LA PHILOSOPHIE OCCULTE

DE

HENR. CORN. AGRIPPA,

CONSEILLER ET HISTORIOGRAPHE DE L'EMPEREUR CHARLES V.

Divisée en trois Livres,

Et traduite du Latin.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez R. CHR. ALBERTS,

MDCCXXVII.



APOLOGIE POUR H. C. AGRIPPA,

PAR MR. G. NAUDÉ*.

TOUT ainsi qu'il seroit facile de juger, s'il n'étoit question que de se qualifier Magicien, pour être declaré tel, ou de se vanter d'avoir fait mille sortes de prestiges & invocations pour être veritablement coupable de leur pratique ; que cet imposteur & charlatan qui rodoit par l'Allemagne du tems de Tritheme, devroit être pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers siecles, puisqu'il ambitionnoit passionnement d'être nommé dans ses titres & qualitez les plus honorables. Magister Goorgius Sabellicus, Faustus junior, fons Necromanticorum, Astrologus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyromanticus, & in Hydra arte nulli secundus. *Aussi pourroit-on dire avec pareille verité que si la composition des livres en Magie étoit une preuve suffisante pour convaincre leurs Autheurs de ce*

* Apologie pour les Grands Hommes soupçonnez de Magie. Edit. d'Amst. pag. 285.

ce crime, toute l'Eloquence du Barrau de Paris ne seroit pas suffisante pour en delivrer Agrippa ; vû qu'il est tellement sorti des bornes de la modestie, que d'en publier & mettre au jour, par des écrits imprimez de son vivant, les regles & les preceptes. Mais comme le susdit Tritheme * nous avertit en ses Epîtres que le sujet d'une si folle jactance de ce Sabellicus étoit fondé sur l'audace & la temerité qu'il avoit de tout promettre sans rien effectuer : De même l'on peut dire que ce livre d'Agrippa nous doit apprendre qu'il étoit plûtôt de ceux qui pour s'acquerir quelque bruit & quelque reputation sur les autres, feignent sçavoir beaucoup de choses surpassant la commune portée des hommes, qu'il n'étoit de celui des Enchanteurs & des Magiciens. Ce que je veux bien maintenir & defendre dans ce chapitre, non point tant pour l'oposer au jugement de presque tous les Autheurs, que pour le donner comme un probleme à ceux qui desirent voir les raisons de part & d'autre ; comme un paradoxe à l'opinion la plus commune, & comme une resolution veritable à ceux qui la jugeront telle par mes raisons. Car je ne doute point que parmi la grande diversité de jugement des hommes, telle opinion pourra facilement subir l'une de ces trois interpretations, desquelles comme les deux extremes me seront toûjours favorables, aussi faut-il que ceux qui la tiendront pour paradoxe & pour nouvelle, m'excusent si j'entreprens d'en éclaircir la verité. Parce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de delivrer son semblable d'une calomnie si dangereuse, & de le defendre

* In Epist. ad Joan. Virdungum.

dre, pour ne pas encourir la censure de Lactance *, *qui dit que*, non major est iniquitas probatam innocentiam damnasse quam inauditam; *& quand bien elle le seroit, l'on peut toutesfois maintenir aussi librement, & declamer les louanges d'Agrippa, comme Isocrate autrefois celles de Busiris; & Cardan, depuis peu celles de Neron. Bien néanmoins qu'il n'y ait nulle aparence de suivre l'opinion de ceux qui tiennent qu'Agrippa ne peut être representé que de nuit comme un Hibou à cause de sa laideur Magique, qu'il etoit un forfante & un superstitieux; que tous ses voyages & peregrinations n'étoient que des fuites; & qu'il mourut fort pauvre & abandonné non moins qu'abominé de tout le monde, parmi les gueux & la canaille de la ville de Lyon. Pour en parler ingenuëment, c'est-là plûtôt suivre l'ignorance ou la passion de Paul Jove* † *& des Demonographes, que la verité de l'histoire, de faire un jugement si peu favorable & si sinistre de cet homme, qui n'a pas été seulement un nouveau Trismegiste és trois facultez superieures de la Theologie, de la Jurisprudence & de la Medecine; mais qui a voulu promener son corps par toutes les parties de l'Europe, & faire rouler son esprit sur toutes les Sciences, & sur toutes les disciplines, pour ressembler à cet Argus, lequel*

Centum luminibus cinctum caput unus habebat:

* *Lib. 5. Inst. cap. 1.*
† *In elogiis viror. Doctorum.*

*& se rendre capable d'être comme il fut successivement & de charge en autre, Secretaire * de camp de l'Empereur Maximilian, favori d'Antoine de Leve, & Capitaine en ses troupes, Professeur és lettres Saintes à Dole & à Pavie, Syndic & Advocat general de la ville de Metz, Medecin de Madame la Duchesse d'Anjou, Mere du Roi François premier, & enfin Conseiller & Historiographe de l'Empereur Charles-Quint. Toutes ces dignitez le peuvent assez signaler parmi les plus grands personnages; quand bien même l'on ne voudroit faire entrer en ligne de compte qu'il fut retenu à l'âge de vingt ans par quelques Seigneurs de France, pour travailler à la † Chrysopoee; qu'il expliqua publiquement deux ans après le livre obscur & difficile de Reuclin* De verbo mirifico; *qu'il sçavoit parler huit sortes de langues; qu'il fut choisi par le Cardinal de Sainte Croix, pour l'assister au Concile qui se devoit celebrer à Pise; que le Pape lui écrivit une lettre pour l'exhorter de poursuivre à bien faire, comme il avoit commencé; que le Cardinal de Lorraine voulut être Parain de l'un de ses fils en France; qu'un Marquis d'Italie, le Roi d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria, & Marguerite Princesse d'Autriche, l'apellerent en un même tems à leur ser-*

* *Agrippa lib. 6. epist. 18. lib. 7. epist. 21. Thevet en sa vie. Agrippa 2 tom. pag. 596. Idem lib. 3. & 4. epist. Idem lib. 6. & 7. Idem 13. primis epist. lib. 1. Idem in expostul. Catilin. fol. 510. 511. Idem in defensione proposit. fol. 596. Idem epist. 38. lib. 1. Idem 76. & 79. lib. 3. Idem 84. lib. 5. Idem passim in ep.*

† Art de faire l'or.

ſervice ; & enfin qu'il fut ami ſingulier de quatre Cardinaux, de cinq Evêques & de tous les hommes doctes de ſon tems, tels qu'étoient Eraſme, le Fevre d'Etaples, Tritheme, Capito, Melancthon, Capellanus, Montius, & Cantiuncula. D'où je ne m'étonne point tant de ce que Paul Jove l'apelle Portentoſum ingenium ; *que Jacques Gohori* * *le met* inter clariſſima ſui ſæculi lumina ; *que Lud. Wigius le nomme* Venerandum Dominum Agrippam, literarumque omnium miraculum, & amorem bonorum ; *que Wier, Melchior Adam, & beaucoup d'autres ne parlent de lui qu'honorablement & en très-bons termes ; comme je m'étonne de ce que tous ces Eloges, & témoignages, ces grandes perfections, ces belles charges & dignitez, & toutes ces choſes ſi manifeſtes n'ont aucunement ébranlé l'opinion que l'on a euë juſqu'aujourd'hui de ſa Magie. Vû principalement que l'on n'en peut avoir eu que deux ou trois preuves, leſquelles ſont tellement fauſſes & controuvées, que puiſqu'il faudroit être tout-à-fait ſtupide, malicieux ou ignorant pour les juger valables ; j'aime mieux croire que cette opinion ne s'eſt point tant gliſſée dans l'imagination des Autheurs par l'un de ces trois moyens, comme par l'inadvertance du premier qui l'a mis en avant. Car tous les autres ſe ſont depuis reglez ſur ce qu'il en avoit dit pour depeindre Agrippa comme le Prince des Magiciens, & le diffamer de mille injures & de mille maledictions, ſuivant*

* *In elogiis, lib. de myſter. notarum. Quæſt. 16. Dæmonomag. pag. 209. lib. de præſtig. paſſ. lib. de vit. medica in ejus vit.*

ce qu'ils ont coûtume de louër ou de blâmer éternellement à tort ou à droit, & ſans regle ni conſideration beaucoup de perſonnes, ſans avoir ſçû ni voulu ſçavoir autre choſe d'elles. ſinon qu'elles ont été premierement aprouvées ou condamnées par tels & tels, & que par conſequent ils ne peuvent faillir d'en faire le même jugement.

> O imitatores ſervum pecus! Ut mihi ſæpe Bilem, ſæpe jocum veſtri movere tumultus. *

Et parce que l'on me pourroit objecter que j'invective à tort contre ces Autheurs, vû que toutes les choſes ſuſdites peuvent bien ſervir de quelque conjecture en faveur d'Agrippa; ſans toutes fois qu'elles puiſſent paſſer plus outre, & le delivrer entierement du ſoupçon de Magie; je demanderois volontiers à Delrio, qui eſt un de ſes plus grands ennemis pour quoi le jugement du Pape, l'autorité de tant de Cardinaux, & de tant d'Evêques, la faveur de deux Empereurs & d'autant de Rois, ne ſont pas des preuves auſſi bonnes & legitimes pour demonſtrer ſon innocence, que celle ſur laquelle ſeule lui Delrio † veut juſtifier Arnauld de Ville-neufve; diſant qu'il n'a point été Magicien, parce que Meſſieurs les Eccleſiaſtiques de Rome, parmi leſquels il converſa quelque tems, ne ſe fuſſent jamais voulu ſervir de lui s'ils l'euſſent

* *Horat.*

† *Diſquiſ. lib. 3. cap. 5. quæſt. 1. ſect. 4.*

sent reconnu pour tel. Et de plus, puis qu'ainsi est que cette premiere raison, de laquelle néanmoins on en pourroit deduire une infinité d'autres, ne les contente pas, je m'assûre bien qu'ils pourront tirer quelque satisfaction plus manifeste, s'ils veulent considerer ce que ledit Agrippa * *declame contre la Magie tant en son livre de la vanité des Sciences, que dans son traité du Peché originel, en la complainte contre les Scholastiques, & en l'Epitre 14. du livre 5. Ce qu'il dit poussé d'un saint zele & d'un peu d'animosité contre les François en la 26. Epitre du même livre, & de laquelle ce m'est assez d'advertir que le titre en est transposé dans l'impression derniere, où il y a* Amicus ad Agrippam, *au lieu qu'il doit y avoir,* Agrippa ad Amicum; *comme l'on peut juger parce qu'elle est imprimée sous ce titre, avec les trois livres de sa Philosophie occulte l'an 1533. Davantage que lui étant Syndic & Advocat general de la ville de Metz, il s'oposa directement à la procedure de Nicolas Savini pour lors Inquisiteur de la foi en ladite ville, qui vouloit faire punir une pauvre femme de village comme Sorciere; & qu'il fit en sorte qu'elle fut élargie, & tous les délateurs & temoins condamnez à une grosse amende; ce qui montre bien qu'il n'étoit pas si superstitieux que la plûpart de ceux qui le calomnient: Et enfin que les Theologiens de Louvain censurerent rigoureusement sa declamation contre les Scien-*

* *A cap. 41. ad 48. Pag. 555. Pag. 449.*

Sciences; que Jean Catilinet Cordelier declama publiquent contre l'explication qu'il avoit fait à Dole de verbo mirifico; *que les Jacobins de la ville de Metz écrivirent contre les propositions qu'il avoit divulguées pour soûtenir l'opinion de le Fevre d'Etaples, touchant la Monogamie de Sainte Anne, & toutes fois que pas un de ces Censurs ne put trouver aucun sujet à rien dire ou à remarquer sur les deux premiers livres de sa * Philosophie occulte, qui furent imprimez long-tems avant toutes ces pieces, tant à Paris qu'à Anvers & ailleurs, & par tout avec le privilege & l'aprobation de ceux qui eurent la charge de les visiter. Mais d'autant qu'il est facile de conjecturer que ses adversaires respondront à cette derniere raison, qu'il n'y a veritablement rien de dangereux dans ces deux livres, parce que Agrippa se vouloit servir de cette doctrine, & de cette curieuse Philosophie, comme d'un miel succré pour faire glisser avec plus de facilité le venin des deux autres, en imitant la ruse du crocodile qui contrefait la voix de l'homme pour le devorer, ou plûtôt le stratageme du Diable, qui prend toûjours la figure d'un Ange de lumiere, ou de quelque belle creature, pour nous decevoir plus*

* „ Le livre de la *Philosophie occulte* par Agrippa n'est „ proprement, que le secret & l'explication des Talismans; quoi que jusqu'à present on ait eu de cet ouvrage une opinion moins avantageuse. C'est-là le jugement de M. Baudelot de Dairval, dans son livre de l'utilité des Voyages.

plus facilement : pour cet effet dis-je, il est maintenant nécessaire de découvrir tout d'une suite combien l'avarice des Libraires, & la vanité de certains esprits, qui n'ont d'autre occupation que celle de forger des clefs à toutes les matieres difficiles, & aux traitez tant soit peu obscurs, ont fait de tort à la memoire de cet Autheur, lui attribuant un 4. livre plein de ceremonies Magiques, vaines, superstitieuses & abominables, & le mettant en lumiere avec les trois de sa Philosophie occulte, & avec je ne sçai quels autres fragmens descousus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, de Pictorius, de Tritheme, & des Commentaires sur toute l'histoire de Pline, d'Etienne d'Aigue ou Aqueus; *Livres dont l'on ne peut nier que la lecture ne soit beaucoup plus dangereuse à un esprit foible & curieux de toutes ces vanitez, que celle d'Ovide à un debauché, de Martial à un flateur & à un médisant, de Lucian à un railleur, de Ciceron à un superbe, & de Lucrece à un impie & irreligieux. Aussi faut il bien prendre garde de ne pas juger temerairement & au desavantage de ceux à qui on les attribue; parce qu'ils leur sont tous aussi faussement suposez que ce quatriéme à Agrippa : témoin ce que* * *Wierus assûre pour la defense du dernier, que ce livre ne fut divulgué que 27. ans après sa mort, & qu'assûrement il ne l'avoit point*

 com-

* *Lib. 2. prestig. Lib. 5.*

*composé, sans qu'il faille objecter ce que le même * Agrippa dit en quelques endroits de ses Epitres, qu'il se reservoit la clef les trois livres qu'il avoit publiez. Car outre que l'on pourroit répondre avec beaucoup de probabilité qu'il † faisoit mention de cette clef pour se faire courtiser par les curieux, comme Jacques Gohori & Vigenere disent, qu'il se vantoit à même dessein de sçavoir la pratique du miroir de Pithagore, & le secret d'extraire l'esprit de l'or d'avec son corps, pour convertir en fin or, l'argent, & le cuivre; non toutes fois sinon autant que montoit le poids de celui duquel il avoit été separé, & non plus : outre cette raison, dis-je, il explique assez ce qu'il entendoit par un telle clef, quand il dit en la 16. Epitre du livre 5.* Hæc est illa vera & mirabilium operum occultissima Philosophia, Clavis ejus intellectus est. Quantò enim altiora intelligimus, tantò sublimiores induimus virtutes, tantoque, & majora, & facilius & efficacius operamur. *Après quoi j'estime qu'il n'y a plus de difficulté sur cette Philosophie occulte, si ce n'est qu'on la vueille tirer du troisiéme livre, qu'il fit imprimer avec les deux autres, l'an 1533. étant domestique de l'Archevêque de Cologne, qui en eut la § Dedicace pour agréable, & lui donna la permis-*

* *Epistola 56. lib. 4. 14. lib. 5.*

† *Lib. de myst. not. Comment. in Paracel. de vita longa fol. 61. en ses chifres fol. 16. & 27.*

§ *Epist. 1. lib. 7. Epist. dedicat. lib. 2. de occult. Phil.*

mission de les publier, comme l'Empereur Charles-Quint lui en avoit donné le privilege. Desquelles circonstances on doit toutes fois conjecturer que les deux premiers ayant été divulguez long-tems auparavant, & sans blesser en aucune façon la bonne renommée de leurs Autheurs, il n'y a rien aussi dans le troisiéme qui puisse meriter le soupçon de Magie, si ce n'est envers ceux-là particulierement, qui ressemblent à ces voyageurs craintifs & mal assûrez, qui prennent les racines pour des serpens entortillez, les buttes & les tourterelles pour des assassins qui les guettent,

Et motæ ad Lunam trepidant arundinis umbram.

Car il ne traite en ce livre sous le titre de Magie divine & ceremonieuse que de la Religion, de Dieu, & de ses noms & attributs, des Demons & des Anges, des Intelligences & des Genies, des sacrifices, de l'homme & de ses diverses contractions : & le tout suivant l'opinion des Theologiens, Philosophes & Cabalistes, n'en disant rien, ou n'enseignant autre chose que ce qu'il avoit tiré, comme il dit lui-même, des livres imprimez, lûs & aprouvez grandement de Platon, Porphyre, Proclus Calcidius, Synesius, Ammonius, Psellus, Albert le Grand, Ro-*

* *Epist. 26. & 34. lib. 7.*

Roger Baccon, *Guillaume de Paris*, *Galatin*, *Jean Pic*, *Reuclin*, *Riccius*, *&* *autres ſemblables*, *leſquels peuvent ſeulement être ſoupçonnez de Magie par ceux-là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur eſt ni familier ni cognu*, *&* *qui aprehendent*, *comme dit Lucrece*, †

——— Nihilo quæ ſunt metuenda magis quam
Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura.

A quoi ſi l'on ajoûte qu'il s'eſt retracté ſagement dans ſa Preface de tout ce qui ſe pouvoit être glıſſé dans ſeſdits livres de contraire à la doctrine de l'Egliſe, *&* *qu'il s'y excuſe* * *&* *par tout le reſte de ſes œuvres ſur ce que*, Minor quam adoleſcens hoc compoſuit, *je ne fais nul doute qu'il n'y aura d'orénavant perſonne de ſi barbare* *&* *de ſi dépourvû de toute humanité*, *qui vueille gloſer plus deſavantageuſement ſur la chaleur* *&* *ſur les bouillons de ſa jeuneſſe*, *que ſur celle de Picus*, *d'Albert le Grand*, *d'Æneas Sylvius*, *&* *de beaucoup d'autres*, *qui peuvent imiter*, *auſſi-bien qu'Agrippa*, *la repentance que le Prophete Royal témoigne avoir de ſemblables fautes*, *quand il dit en ſes Pſeaumes*; Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris Domine. *Cette preuve qui eſt*

* *Lib.* 5.
† *Epiſt.* 56 *lib.* 4. 14. *lib.* 5. *de dic. lib.* 3. *Philoſoph.*

*eſt la plus forte & la moins déguiſée que puiſ-ſent avoir nos adverſaires, étant ainſi renduë vaine & de nulle conſequence, il n'y a rien de ſi facile que de venir à bout des autres, leſ-quelles ſe liroient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, de Maugis, & du Docteur Fauſte, que dans les Ecrits ſe-rieux & bien examinez, (ou qui le devroient être,) de pluſieurs Hiſtoriens & Demonogra-phes, mais principalement dans ceux de Del-rio, Thevet & Paul Jove, qui ſont les prin-cipaux & les plus autoriſez témoins qui puiſ-ſent depoſer contre la vie, les mœurs, & la doctrine d'Agrippa. Vû que la grande & pro-digieuſe lecture du premier ne lui a rien laiſſé d'incognu ſur le ſujet de ſon livre, & que les deux autres ſemblent parler de lui avec d'au-tant plus de candeur & d'integrité qu'ils le mettent aſſez judicieuſement parmi les hommes illuſtres, & le font reſſembler à cet autel de Midas, qui paroiſſoit quelquefois d'or, & le plus ſouvent de pierre. C'eſt pourquoi pour commencer par la depoſition de * Thevet, il eſt*

* Le Témoignage de ce Thevet vaut beaucoup moins encore que celui de Paul Jove & de Delrio. Car Thevet étoit une Moine defroqué ignorant & plagiaire, peu ca-pable de juger, & propre tout au plus à raporter mal ce qu'il avoit pillé chez les autres. Auſſi eſt-il expoſé à la raillerie, dans un ſixain qui ſe trouve dans la Satyre Menippée, & qui finit par ce vers; *Thevet ne vit jamais une ſi groſſe bête.* Voyez les Remarques ſur la Satyre Me-

est vrai qu'après nous l'avoir crayonné † sur l'original des Boëmiens & des Cingaristes,

Quos aliena juvant, propriis habitare molestum.

*Il rejette hardiment la cause de tous ses voyages & de ses peregrinations sur ce qu'il ne pouvoit demeurer long-tems en un endroit sans y faire quelque tour de son métier; par lequel venant à être découvert & reconnû pour un Enchanteur, & pour un Necromantien, tout ce qu'il pouvoit faire étoit de se sauver de païs en autre, & de ressembler aux singes qui sautent d'arbre en arbre, & de branche en branche; jusques à ce que les Chasseurs les prennent à la derniere. Ce que l'on pourroit juger être assûrement veritable, puisque Delrio § depose de son côté que l'Empereur Charles-Quint ne voulut plus voir ni rencontrer Agrippa, depuis qu'il lui eut tenu quelques propos sur ce qu'il pouvoit fouiller & découvrir de grands tresors par sa Magie; & que le même * étant à Louvain, comme le Diable eut étranglé l'un de ses pensionnaires, il lui commanda d'entrer dans son corps & de le faire*

Menippée; on y trouvera des exemples de la credulité & des larcins de ce Thevet.

† *En la vie des hommes illustres.*

§ *Disquisit. lib. 2. quaest. 12.*

* *Lib. 2. quaest. 39.*

re marcher ſept ou huit tours devant la place publique avant que de le quiter, afin qu'il ne fût pas mis en peine ni ſoupçonné de ſa mort quand tout le peuple l'auroit jugée ſubite & naturelle. A cela ſe raporte pareillement ce que Paul Jove dit en ſes Eloges, qu'il mourut fort pauvre & abandonné de tout le monde dans la ville de Lion, & que touché de repentance il donna congé à un grand chien noir qui l'avoit ſuivi tout le tems de ſa vie, lui ôtant un colier plein d'images & de figures Magiques, & lui diſant tout en colere, Abi perdita beſtia quæ me totum perdidiſti. Après quoi le chien s'alla precipiter dans la Saone, & ne fut depuis ni vû ni rencontré. Or puis que ce n'eſt pas aſſez d'avoir deduit & ramaſſé toutes ces preuves, ſi on ne les refute; je croi que pour en venir plus facilement à bout, & les couper à leur racine, il faut avoir égard au dire de Machiavel, que ſi Ceſar eût été ſurmonté par Pompée, on nous l'eût infailliblement depeint, non pas tel qu'il eſt aujourd'hui, mais beaucoup plus ſcelerat & plus vitieux que ne fut jamais Catilina. C'eſt-à-dire que la plûpart des hommes n'ayant coûtume d'interpreter les actions des autres, que ſuivant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en lui, euſſent pris la face d'autant de vices, & l'on n'eût ſçû trouver des couleurs aſſez triſtes, & des pinceaux aſſez capables de le défigurer au gré des Ecrivains: Car nous pouvons conjecturer de cette maxime, que ſi l'on

vent

veut retrancher des calomnies forgées sur Agrippa, celle du pensionnaire de Louvain, que l'on peut nier encore plus raisonnablement avec Lud. Wigius *, que Delrio ne l'assûre (vû qu'il l'a traduite mot pour mot d'un livre intitulé le Theatre de la Nature, divulgué en Italien & en Latin sous le nom de Stroze Cicogna, & en François & Espagnol sous celui de Valderama:) toutes les autres sont déguisées & contrefaites sur les veritables actions de sa vie, lesquelles depuis qu'il eut mis en lumiere son livre de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpreter en sens contraire, & de les rendre aussi laides, hideuses & abominables, qu'elles eussent été trouvées belles, vertueuses, ou au moins tolerables, s'il n'eût jamais commis cette faute, qui fut la vraye source de son malheur, & au sujet de laquelle, & non de sa Magie, il est vrai que l'Empereur Charles-Quint, suivant ce qu'il témoigne lui-même en beaucoup d'endroits de ses œuvres †, commença de n'avoir plus son service pour agréable; & que ce Prince eût infailliblement passé plus outre, si le Cardinal Campege & l'Evêque de Liege n'eussent adouci l'aigreur de sa colere. Aprés cette disgrace tous ses envieux & mal veillans ne s'épargnerent plus à le calomnier de Magie, prenant leur pretexte sur ce qu'il

* Quæst. 15. dæmonomag. f. 187.

† 2. Tom. fol. 251. Epist. dedicat. Apolog. in querela adversus Scholast. pag. 447. In defensione proposit. de Monogamia pag. 184. & Epist. 15. 27. lib. 6.

*qu'il fit imprimer les trois livres de sa Philosophie occulte, deux desquels, comme nous avons dit ci-dessus, ayant été publiez avant cette declamation, s'étoient toûjours conservez à l'abri de la médisance, jusques à ce qu'étans remis sous la presse ils experimenterent avec le troisiéme, qu'il n'y avoit plus ni calme ni serain pour eux, & que toutes choses avoient conjuré leur ruine, & celle de leur Auteur. De-là vient que Thevet après beaucoup d'autres, raporte tous ses voyages & ses peregrinations à la chasse qu'on lui donnoit à cause de sa Magie, par tous les païs où il se pensoit habituer : bien qu'il soit très-constant & assûré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'âge de vingt & deux ans, que ce ne fût par le commandement des Rois & des Princes qui l'apellerent à leur service, ou l'envoyerent en qualité d'Agent pour negotier avec leurs associez. Témoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traiter, comme il dit *, une affaire de grande consequence; que l'Empereur Maximilien lui fit suivre l'armée qu'il envoyoit en Italie; que la Duchesse d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Autriche à Anvers, l'Archevêque de Cologne en Allemagne, & quelque autre encore une fois en France, où il mourut l'an 1535. non point à Lion, comme veulent Thevet & Paul Jove, mais plus veritablement,*

** com-

* *Ipse Agrippa tom. 2. fol. 596. epist. 18. & 60. lib. 3. epist. 1. 21. 44. 46. lib. 7. & passim. lib. 2. de prestig. cap. 5. invitis illustr. Medicor.*

comme l'assûrent Wierus & Melchior Adam, en la ville de Grenoble chez le Receveur general de la Province de Dauphiné, le fils duquel mourut il y a quelques années étant premier President de ladite ville. Et pour ce qui est enfin de l'histoire de son Chien, qui nous est representée avec plus d'éloquence que de verité par Paul Jove, *

Venalis cui penna fuit, cui gloria floc-
ci,

quel plus sûr jugement en pourroit-on faire après une telle fausseté reconnuë? sinon que c'est encore une calomnie qui s'est glissée de la glose de ses envieux: sur ce que comme il est certain que les hommes ont leurs affections diverses envers certains animaux, & qu'Alexandre le Grand aimoit particulierement son Bucephale, l'Empereur Auguste un Perroquet, Neron un Etourneau, Virgile un Papillon, Commode un Singe, Heliogabale un Moineau, Honorius une Poule, & ainsi des autres; aussi est-il vrai qu'Agrippa s'étoit laissé aller à la passion la plus commune & la plus honnête, nourrissant toûjours cinq ou six chiens dans sa maison, les noms desquels sont specifiez & souvent repetez dans cinq ou

* Voyez le jugement du pere Rapin sur cet Auteur. J'ai lû quelque part que l'*Amadis* meritoit autant la créance du public que les écrits de Paul Jove.

ou six de ses Epîtres * , *& les Epitaphes que ses amis dresserent à quelqu'un de ces animaux. Mais sur la fin de ses œuvres Wierus qui avoit été son serviteur, dit qu'il n'en avoit que deux qui étoient perpetuellement avec lui dans son étude, l'un desquels se nommoit Monsieur, & l'autre Mademoiselle : mais puisque l'incertitude du nombre de ses chiens qui pouvoit changer de jour à autre, ne peut rien faire à nôtre prejudice, j'estime que l'on ne sçauroit manquer de conclure avec le susdit Wierus* † , *qu'ils ont donné sujet à ses ennemis de vouloir persuader que le Diable conversoit avec lui sous la forme d'un grand chien noir, suivant ce qu'ils avoient autrefois oüi dire, que Simon le Magicien, Sylvestre, le Docteur Fauste, & le Bragadin de Venise, le faisoient toûjours marcher à leur suite sous la forme d'un tel animal. Après toutes lesquelles raisons fidelement deduites d'une part & d'autre, encore que je laisse la liberté à toutes sortes de personnes d'en croire ce qu'ils jugeront le plus rai-*

* *72. 74. 76. 77. lib. 5. de prastig. lib. 2. cap. 5.*

† Wierus lui-même n'a pas échapé, à l'accusation de quelques-uns. Bodin a conclu que Wier étoit un insigne sorcier; & sur quoi ? Sur ce qu'il s'est declaré contre le brulement des sorciers; sur ce qu'il a regardé les sorciers comme de vrais hypochondres, sur ce qu'il raporte des noms & surnoms de Diables, des cercles, des invocations &c., sur ce qu'il a lû & transcrit la Steganographie de Tritheme.

raisonnable, si est ce néanmoins qu'en mon particulier, je concluerai très-volontiers ce chapitre par ce passage de Seneque, plus veritable en ce sujet qu'en beaucoup d'autres, * Crede mihi levia sunt, propter quæ non leviter excandescimus.

* *Lib. de ira.*

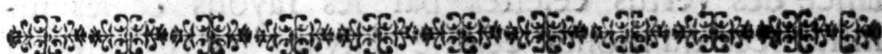


LA



LA PHILOSOPHIE OCCULTE.

DIVISÉE EN III. LIVRES.



LIVRE PREMIER.

Contenant la Magie naturelle.

CHAPITRE PREMIER.

Plan de tout l'Ouvrage.

COMME il y a trois ſortes de mondes ſçavoir l'Elementaire, le Celeſte, & l'Intellectuel, & que chaque inferieur eſt gouverné par ſon ſuperieur & reçoit ſes influences, en ſorte que l'Archetype même, & le Createur ſouverain ouvrier nous communique les vertus de ſa toute-puiſſance par les Anges, les Cieux, les Etoiles, les Elemens, les Animaux, les Plantes, les Metaux, & les Pierres

ayant fait & créé toutes ces choſes pour nôtre uſage, c'eſt pourquoi ce n'eſt pas ſans raiſon que les Magiciens croient que nous pouvons penetrer naturellement par les mêmes degrez, & par châcun de ces mondes, juſqu'au monde même Archetype Fabricateur de toutes choſes, qui eſt la cauſe premiere dont dependent & procedent toutes choſes, & joüir non ſeulement de ces vertus que les choſes les plus nobles poſſedent, mais encore de plus nous en attirer de nouvelles : & c'eſt ce qui fait qu'ils tachent de decoüvrir les vertus du monde élementaire par le moyen de la Medecine & de la Philoſophie naturelle, ſe ſervants des differens mêlanges des choſes naturelles, & vont enſuite à la connoiſſance des vertus celeſtes par les rayons & les influences du monde celeſte, ſuivant les regles & la diſcipline des Aſtrologues & des Mathematiciens, Enfin ils fortifient & confirment toutes ces choſes par quelques ſaintes ceremonies des Religions, & par les puiſſances des diverſes intelligences.

Je vais tâcher d'expliquer dans ces trois Livres l'ordre & la maniere dont il faut ſe ſervir dans toutes ces choſes; Le premier contiendra la Magie naturelle, le ſecond la celeſte, & le troiſieme la ceremoniale. Mais je ne ſçai ſi l'on pourra pardonner à un eſprit auſſi borné que le mien, & à un homme qui n'a guere de litterature d'avoir entrepris dès ma jeuneſſe avec tant d'hardieſſe un ouvrage ſi difficile & ſi obſcur; ainſi je ne pretends pas qu'on ajoute plus de foi que je fais à tout ce que j'ai dit, & ce que je dirai dans la ſuite, & qu'autant qu'il a été approuvé par l'Egliſe & par l'aſſemblée des Fideles.

CHAPITRE II.

Ce que c'eſt que la Magie ? quelles ſont ſes parties, & quel doit être celui qui en fait profeſſion ?

LA MAGIE eſt une faculté qui a un très-grand pouvoir, plein de myſteres très-relevés, & qui renferme une très-profonde connoiſſance des choſes les plus ſecretes, leur nature, leur puiſſance, leur qualité, leur ſubſtance, leurs effets, leur differen-ce, & leur raport : d'où elle produit ſes effets mer-veilleux par l'union & l'application qu'elle fait des differentes vertus des êtres ſuperieurs avec celles des inferieurs ; c'eſt-là la veritable ſcience, la Philo-ſophie la plus élevée, & la plus myſterieuſe ; en un mot la perfection & l'accompliſſement de toutes les ſciences naturelles, puiſque toute Philoſophie reglée ſe diviſe en Phyſique, en Mathematique, & en Theologie.

La Phyſique nous apprend la nature des choſes qui ſont dans le monde, leurs cauſes, leurs effets, leurs ſaiſons, la difference des lieux, leurs proprie-tés, & leurs évenemens, & recherche avec exacti-tude quelles ſont leurs parties, & tout ce qui ſert à leur perfection, ſuivant ces vers.

Combien y a-t-il d'élemens qui font la compoſition des choſes naturelles ? Quel eſt l'effet de la chaleur ? Qu'eſt-ce que la terre, & qu'eſt-ce que l'air, & ce qu'ils produiſent ? D'où vient l'origine des cieux ? D'où vient le reflus de la mer, & l'arc en ciel de diver-ſes couleurs ? Qu'eſt-ce qui donne cette vertu aux

nües d'exciter des tonnerres éclatans, ou d'où vient le foudre qui tombe au travers de l'air ? Quelle est la cause secrete qui nous fait voir les flambeaux de nuit & les cometes, & qu'elle est la puissance cachée qui fait trembler la terre ? D'où viennent les mines d'or & de fer, & cette vertu cachée des secrets de la nature.

La Physique qui est la science speculative des choses naturelles renferme & comprend toutes ces choses, & ce que dit de plus Virgile en ces vers.

D'où vient ce genre different d'hommes & de bêtes, aussi-bien que la pluye & le feu ? D'où viennent les tremblemens de terre, & par quelle vertu est-ce que la mer s'éleve & s'étend malgré les obstacles qu'elle peut rencontrer, & qu'elle se retire ensuite dans son centre ? Qu'est ce qui nous fait connoitre la vertu des herbes, le courage & la fureur des bêtes feroces, ces differentes sortes de fruits, de pierres, & de reptiles ?

A l'égard de la Mathematique elle nous fait connoître évidemment la nature étendue en trois dimensions & nous fait comprendre le mouvement & la marche des corps celestes suivant ces vers.

Elle nous fait connoître combien le mouvement des étoiles est prompt ; ce qui fait obscurcir la lune, & ce qui nous fait perdre la lumiere du soleil : Et ce que dit Virgile.

C'est pourquoi le Soleil gouverne par les douze signes le monde divisé en certaines parties ; il fait voir les voyes du ciel & les étoiles, les éclipses de soleil & de lune, les Pleyades, les Hyades, & les deux Ourses ; d'où vient que le soleil se couche si-tôt en hyver, & d'où vient cette longueur des nuits ?

Tout cela se connoît par la Mathematique ; Et encore

C'est delà que nous pouvons prevoir les differens changemens de temps, & connoître la saison de semer, & de recueillir, quand il fait bon mettre des flottes

flottes en mer, ou arracher des arbres dans les forêts.

LA THEOLOGIE nous fait connoître ce que c'eſt que Dieu, ce que ſont les Anges, les Intelligences, les Demons, l'Ame, la Penſée, la Religion, les Sacrements, les Ceremonies, les Temples, les Fêtes, & les Myſteres; Elle traitte de la Foi, des miracles, de la vertu des paroles & des figures, des operations ſecretes & des ſignes myſterieux; & comme dit Apulée, elle nous enſeigne les regles des ceremonies, ce que la Religion ordonne, ce qu'elle permet, & ce qu'elle défend; & pour me renfermer en peu de mots, la Magie, ſeule comprend ces trois ſortes de ſciences ſi puiſſantes en prodiges, les unit enſemble & les met en pratique: C'eſt donc avec raiſon que les Anciens l'ont eſtimée la plus ſublime & la plus digne de leur veneration.

Les Auteurs les plus celebres s'y ſont appliqués, & l'ont miſe au jour, entre leſquels principalement Zamolxis & Zeroaſtre ſe ſont ſi fort diſtingués, que pluſieurs les ont crûs Inventeurs de cette ſcience. Abbaris, Hiperborée, Charmondas, Damigeron, Eudoxe, Hermippe ont ſuivi leurs traces, & d'autres illuſtres Auteurs comme Triſmegiſte, Mercure, Porphire, Jamblich, Plotin, Procle, Dardanus, Orphée de Thrace, Gog Grec, Germa le Babilonien, Appollonius de Thiane, & Oſthanes (dont Abderite Democrite a commenté & mis en lumiere les livres qui étoient enſevelis dans l'oubli) a auſſi fort bien écrit de cette ſcience. De plus Pithagore, Empedocles, Democrite, Platon & pluſieurs des plus fameux Philoſophes ont fait de grands voyages pour l'apprendre, & étant de retour chez eux ils ont marqué combien ils l'eſtimoient, & l'ont tenue fort ſecrete. L'on ſçait encore que Pithagore & Platon firent venir des Devins de Memphis

pour l'apprendre, & qu'ils ont parcouru presque toute la Syrie, l'Egypte, la Judée, & les Ecoles des Chaldéens pour ne pas ignorer les grands & mysterieux principes de la Magie, & pour posseder cette science divine.

Il faut donc que ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de cette science possedent parfaitement la Physique, qui explique les qualités des choses, & dans laquelle se trouvent les proprietés secretes de chaque être; qu'ils sachent bien la Mathematique, connoissent les étoiles, leurs aspects, & leurs figures, puisque d'elles depend la vertu, & la proprieté de chaque chose élevée; & qu'ils entendent bien la Theologie par laquelle on connoît les substances immaterielles qui distribuent & gouvernent toutes choses pour posseder la faculté de raisonner de la Magie; Car il ne peut y avoir aucun œuvre de Magie parfait, ni même de véritable Magie, qui ne renferme toutes ces trois facultés.



CHAPITRE III.

Des quatre Elemens, de leurs qualités, & de leur composition & mélange.

IL y a quatre Elemens qui sont les principaux fondemens de toutes les choses corporelles; Le feu, la terre, l'eau, & l'air, dont toutes les choses que l'on voit ici bas sont composées, non pas d'une maniere d'assemblage, mais par transmutation & par union, & dans lesquels elles se resolvent quand elles se corrompent. Or il n'y a aucun des Elemens sen-

ſenſibles qui ſoit pur, mais ils ſont mêlés du plus & du moins, & ſont capables de tranſmutation entr'eux, ainſi que la terre ſe tournant en boüe & étant diſſoûte ſe change en eau, & étant groſſie & épaiſſie elle ſe change en terre, & enſuite s'étant évaporée par la chaleur elle ſe change en air, & cet air étant trop échauffé ſe change en feu, & ce feu étant éteint ſe change de nouveau en air, mais s'étant réfroidi après une extrême ardeur il eſt changé en terre, ou en pierre, ou en ſouphre, comme on le voit dans l'exemple du foudre.

Platon croit que la terre eſt tout-à-fait tranſmutable, & que les autres élemens ſont tranſmutables en elle, & entre eux reciproquement.

La terre eſt donc ſeparée des Elemens les plus ſubtils ſans tranſmutation, mais étant diſſoûte ou mêlée avec ce qui en fait la diſſolution, elle reprend ſa premiere forme.

Or chaque Element a deux qualités ſpecifiques, dont la premiere lui eſt propre & inſéparable, & l'autre comme moyenne entre deux convient avec la ſuivante; car le feu eſt chaud & ſec, la terre eſt ſeche & froide, l'eau eſt froide & humide, & l'air eſt humide & chaud; & c'eſt par deux qualités oppoſées que les Elemens ſont contraires entre eux, comme le feu à l'eau, & la terre à l'air.

Les Elemens ont encore une autre eſpece d'oppoſition entre eux; car quelques-uns ſont peſants comme la terre & l'eau, & d'autres ſont legers comme l'air, & le feu: C'eſt pourquoi les Stoiciens appellent les premiers les Elemens paſſifs, & les derniers actifs. Deplus Platon lui-même ſuivant une nouvelle diſtinction donne trois qualités à chaque Element, ſçavoir au feu la clarté ou penetration, la rarefaction, & le mouvement. Et à la terre l'obſcurité, l'épaiſſeur, & le repos; & c'eſt par ces qualités que le feu & la terre ſont contrai-

res ; Mais les autres Elemens empruntent d'eux leurs qualités, desorte que l'air prend deux qualités du feu, la rarefaction & le mouvement, & une de la terre, sçavoir. l'obscurité; au contraire l'eau en prend deux de la terre l'obscurité & l'épaisseur, & une du feu, sçavoir le mouvement; mais le feu est deux fois plus rarefié que l'air, trois fois plus mobile, & quatre fois plus actif : L'air est deux fois plus actif que l'eau, trois fois plus rarefié, & quatre fois plus mobile. Ensuite l'eau est deux fois plus active que la terre, trois fois plus rarefiée, & quatre fois plus mobile. Ainsi le feu a le même raport avec l'air, que l'air avec l'eau, & l'eau avec la terre; & reciproquement la terre avec l'eau, & l'eau avec l'air; & enfin l'air avec le feu. Et ce sont les principes & l'origine de tous les corps, de leur composition, de leurs vertus, & de leurs effets merveilleux; desorte que quiconque connoîtra les proprietés des Elemens & leurs mêlanges, il poura aisement operer des choses merveilleuses & étonnantes, & se rendre parfait dans la Magie naturelle.



CHAPITRE IV.

Des trois manieres differentes de considerer les Elemens.

IL y a donc les quatre Elemens que nous avons dit dont il faut necessairement avoir une connoissance parfaite pour operer quelque chose en fait de Magie. Chacun de ces Elemens a trois differentes qualités, faisant en ce nombre de quatre celui de

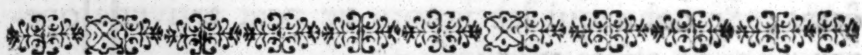
de douze, & passant par le nombre de sept à celui de dix l'on parvient à cette supreme unité, d'où dependent toutes les vertus & les effets merveilleux.

Les Elemens du premier ordre sont ceux qui sont purs, qui ne sont point composés, ne changent point, & ne souffrent aucun mêlange, mais sont incorruptibles; & ce n'est point d'eux, mais par eux que toutes les vertus des choses naturelles se tournent en leurs effets. Leurs vertus ne se peuvent expliquer, parce qu'ils peuvent tout sur tous les êtres; & celui qui les ignore ne peut arriver à operer aucuns effets merveilleux.

Les Elemens du second ordre sont composés, differens, & impurs; on les peut pourtant reduire par l'art à leur pure simplicité, laquelle étant acquise, il y a une vertu qui donne la perfection à tout sur toutes choses, aux operations de la nature même les plus cachées, & c'est le fondement de toute la Magie naturelle.

Les Elemens du troisieme ordre ne sont pas Elemens dans leur principe, & par eux mêmes, mais composés, differens, ayant plusieurs sortes de qualités, & se pouvant changer de l'un dans l'autre reciproquement: ils sont un moyen infaillible, c'est pourquoi ils s'apellent la moyenne nature, ou l'ame de la moyenne nature. Il est peu de gens qui entendent leurs profonds mysteres. C'est d'eux que dépend par certains ordres, certains nombres & degrez la perfection de tout effet. Ils sont merveilleux dans toutes les choses naturelles, celestes, & surcelestes, & pleins de mysteres qu'ils peuvent operer dans la Magie tant naturelle que divine. Car c'est par eux que se font les liaisons, les dissolutions, & les transmutations de toutes les choses, & que l'on parvient à la connoissance & prédiction de l'avenir à l'invocation des esprits bienfaisans, & à l'extermination des demons.

Personne ne doit donc s'imaginer qu'il puisse rien faire dans les sciences secretes de la Magie & de la nature sans ces trois sortes d'Elemens, & sans les bien connoître. Mais quiconque sçaura reduire les uns dans les autres, les impurs en purs, les composés en simples, & discerner leur nature, vertu & puissance en nombre, degrés & ordre, celui-là parviendra aisément à la parfaite connoissance des choses naturelles, & des secrets celestes.



CHAPITRE V.

Des natures merveilleuses du Feu, & de la Terre.

POUR l'operation de toutes sortes de merveilleux effets, Hermes dit, que le feu & la terre suffisent : celle-ci est passive, & l'autre est actif. Le feu, dit Dionysius, paroît clairement sur toutes choses, & en toutes choses, & s'en éloigne; il donne la lumiere à toutes choses, & il est cependant tout ensemble caché & inconnu quand il existe par lui-même sans le mêlange de la matiere sur laquelle il fait paroître son action : Il est immense & invisible, disposé de soi-même à sa propre action, mobile, se communiquant d'une certaine maniere à tout ce qui s'approche de lui : il renouvelle les forces, & conserve la nature, il est illuminatif, incomprehensible par l'éclat different qui l'environne, & dont il est couvert; il est clair, divisé, s'élevant & se portant enhaut, montant en pointe, élevé sans aucune diminution, mouvant toûjours dès qu'il est mû, il comprend les autres élemens,

étant

étant incomprehensible sans avoir besoin d'aucun d'eux, croissant imperceptiblement de soi-même, & faisant paroître sa grandeur aux objets auxquels il se communique, il est actif, puissant, present invisiblement à toutes choses, il ne veut pas être negligé, reduisant subitement la matiere comme par une espece de vengeance generalement, & proprement à un usage naturel, impalpable, sans diminution, quoiqu'il se communique liberalement à toutes sortes de sujets.

Le Feu, dit Pline, est une portion des choses naturelles qui est immense, & d'une activité infinie, & dont il n'est pas aisé de dire s'il est plus fecond à produire que puissant à detruire. Le feu est d'un genre particulier, penetrant par tout, comme disent les Pithagoriciens, se dilatant enhaut vers le ciel, éclairant, mais resserré en bas tenebreux, & mortifiant, conservant au milieu une partie de chacune de ses proprietés; Le feu est donc seul de son espece, agissant differemment sur le sujet auquel il s'attache, & se distribuant differemment sur diverses choses, comme Cleanthe le fait voir dans Ciceron.

Le feu dont nous nous servons est donc un feu qui se trouve dans tous les êtres; il est dans les pierres, puisque d'un coup d'acier on l'en fait sortir : dans la terre qui fume en la foüillant, dans l'eau, puisqu'il échauffe les fontaines & les puits, dans l'air, que nous voyons souvent s'échauffer. Enfin tous animaux & tout ce qui à vie, & les plantes se nourrissent de la chaleur, & tout ce qui vit ne vit que du feu qu'il renferme.

Les proprietés du feu d'enbas sont l'ardeur qui consomme tout, & l'obscurité qui rend tout sterile : Mais le feu celeste & luisant chasse les esprits tenebreux, ce que fait aussi notre feu ayant la ressemblance & la portée de cette lumiere superieure

&

& de celui qui dit, je ſuis la lumiere du monde qui eſt le vrai feu, pere des lumieres, dont nous avons reçû toutes bonnes choſes, qui eſt venu repandre l'éclat de ſon feu, & l'a communiqué premierement au ſoleil & aux autres corps celeſtes, l'influant de ſa capacité & de ſes proprietés par des inſtrumens moyens à nôtre feu. Ainſi de même que les eſprits des tenebres ſont plus forts dans les tenebres même, de même les bons eſprits qui ſont les Anges de lumiere deviennent plus forts par la lumiere non-ſeulement divine, ſolaire, & celeſte, mais encore de celle du feu qui eſt chez nous.

C'eſt par cette raiſon que les premiers Autheurs des Religions & des Ceremonies ont ordonné de ne point faire d'oraiſons, de pſalmodies, ni aucunes ceremonies qu'après avoir allumé des cierges, (c'eſt auſſi pourquoi Pithagore a dit qu'il ne falloit point parler de Dieu ſans avoir de la lumiere) & qu'ils ont voulu qu'on tint des cierges & des feux allumez auprès des corps morts pour chaſſer les eſprits malins, & ils ont prétendu qu'on ne pouvoit les éloigner & les faire retirer dans la terre que par des ceremonies myſterieuſes : Et le Tout-puiſſant même vouloit dans l'ancienne Loi, que tous les ſacrifices qu'on lui faiſoit, lui fuſſent offerts par le feu, & qu'il brûlât toûjours ſur l'autel; ce que les Veſtales faiſoient auſſi ordinairement chez les Romains; elles le conſervoient & le gardoient continuellement.

Mais la baze & le fondement de tous les Elemens c'eſt la terre ; car elle eſt l'objet, le ſujet, & le receptacle de tous les rayons, & toutes les influences celeſtes : Elle renferme les ſemences de toutes choſes, & contient toutes les vertus ſeminales, c'eſt-ce qui fait qu'on l'apelle animale, vegetante & minerale, parce qu'étant rendue feconde par les autres Elemens & les cieux, elle eſt capable d'elle-

même

même d'engendrer toutes choses : Elle est susceptible de toutes sortes de fecondités, & comme la premiere mere capable de pulluler & de donner une naissance sans fin, & un accroissement infini à toutes choses, & ainsi elle est le centre, le fondement, & la mere de tout. Quoique vous lui ôtiés ses secrets naturels, épurez & subtilisez, pour peu qu'elle se raffraichisse & qu'elle soit exposée à l'air, elle devient aussi-tôt fertile & feconde par les vertus des corps celestes, & produit d'elle-même des plantes, des vers, des animaux, des pierres & des metaux. Elle a en elle des secrets très puissants étant une fois purifiée par le feu, qui la fait revenir à son ancienne simplicité & pureté. Elle est la matiere premiere de notre creation, & le vrai remede de notre restauration & de notre conservation.



CHAPITRE VI.

Des natures merveilleuses de l'Eau, de l'Air, & des Vents.

LES deux autres Elemens sçavoir l'Eau, & l'Air, ne sont pas moins puissans, & la nature ne cesse point de faire par eux des effets admirables, car l'eau est si absolument necessaire qu'aucun animal ne peut vivre sans elle, qu'aucune herbe ni plante ne peut produire si l'eau ne l'humecte, la vertu seminale de toutes choses se trouve en elle, à commencer par les animaux, dont il est évident que la semence est aqueuse, & ensuite des fruits & des herbes, puisque quoique leurs semences soient terrestres, si l'eau ne les arrose, elles ne sçauroient devenir

nir fecondes; ſoit que cela ſe faſſe en s'imbibant de l'humidité de la terre, de la roſée, ou de la pluye, ou de l'eau qu'on jette exprès ſur elles, puiſque Moyſe décrit la terre & l'eau comme les ſeules capables de produire l'ame vivante : Mais il attribue à l'eau une double production, ſçavoir celle des poiſſons & celle des animaux qui volent en l'air ſur la terre.

L'Ecriture marque encore que l'eau participe à la production de la terre, diſant, pourquoi les arbres & les plantes ne produiſent ils pas? C'eſt que Dieu n'avoit pas encore fait pleuvoir ſur la terre. La puiſſance de cet Element eſt ſi grande, qu'il eſt impoſſible de renaître ſpirituellement ſans l'eau, ainſi que Jeſus Chriſt l'a temoigné lui-même parlant à Nicodeme : Quand à la Religion ſes effets ſont auſſi très grands dans les expiations & les purifications, & elle n'eſt pas moins neceſſaire que le feu; elle eſt utile à une infinité de choſes, & l'on s'en ſert differemment, & c'eſt par elle que ſubſiſte tout ce qu'il y a dans la nature ayant le pouvoir d'engendrer, de nourrir, de faire croître & d'augmenter toutes les choſes que l'on voit au monde. C'eſt pour cela que Thales Mileſius, & Heſiode l'ont établie comme le principe de toutes choſes, & l'ont apellée le plus ancien, & le plus puiſſant de tous les Elemens, parce qu'il commande aux autres : car comme dit Pline, l'eau devore la terre, éteint le feu, monte juſqu'à l'air, & étant arrivée aux nües elle ſe rend maîtreſſe du ciel, & en tombant elle fait naître tout ce que la terre produit. Pline, Solin, & pluſieurs autres Hiſtoriens ont décrit une infinité de merveilles de l'eau. Ovide fait auſſi mention de ſes puiſſantes & merveilleuſes vertus, lorſqu'il dit :

D'où vient que l'eau du fleuve Hammon eſt glacée pendant le milieu du jour, & chaude au matin & au

au soir? On dit que les eaux d'Athamas étant aprochées mettent le feu au bois lorsqu'on ne voit plus la lune. Il y a un fleuve chez les Ciconiens qui rend les entrailles dures comme des pierres lorsqu'on a bu de son eau, & qui fait durcir les choses qu'il touche comme du marbre. Il y a des eaux sur les côtes des Crathiens & Sybariens qui font devenir les cheveux de couleur d'ambre, & d'or, & ce qu'il y a de plus surprenant, il y en a qui lorsqu'on en boit elles peuvent non-seulement changer le corps, mais même l'esprit. Qui est-ce qui n'a point entendu parler des eaux de Salmas, & des lacs d'Æthiopie? Que si quelqu'un en a bû il devient furieux, ou tombe dans un assoupissement surprenant. Quiconque a bû de l'eau de la fontaine Clitore prend le vin en aversion & ne veut plus boire que de l'eau pure. Mais le fleuve Lynceste a des effets bien differens, car si quelqu'un en a bû tant soit peu, il chancele plus que s'il avoit bû beaucoup de vin pur. Il y a un lac en Arcadie que les anciens ont apellé Phenée, des eaux duquel il faut se donner de garde, car si on en boit la nuit elles font mal, & si on en boit le jour elles ne font aucun mal.

Outre cela Joseph raporte l'admirable nature d'un certain fleuve entre Arcée & Raphanée, villes de Syrie, lequel deborde le dimanche, & devient sec pendant les six autres jours de la semaine, aparemment parce que les sources se trouvent bouchées, & revient de rechef à son ancienne abondance d'eaux le septieme jour par des effets impenetrables de la nature; c'est pourquoi les habitans de ce pays lui ont donné le nom de Fleuve du Sabath, à cause que les Juifs fêtoient ce septieme jour.

Et l'Ecriture fait mention de la Pissine de Hierusalem, dans laquelle celui qui descendoit le premier après que l'Ange avoit troublé l'eau, étoit gueri de toutes sortes de maladies.

On

On trouve encore écrit qu'il y avoit une fontaine dediée aux Nymphes d'Ionie auprès du village de Heraclée sur le rivage du Fleuve Cytheron, de laquelle, dès qu'un malade y étoit descendu, il sortoit dans une parfaite santé. Pausanias raconte qu'il y a une fontaine dans le mont Lycée en Arcadie nommée Agria, ou alloit le Prêtre de Jupiter après les sacrifices, tenant en sa main un rameau de chêne qu'il trempoit dans ses eaux dans le temps des grandes secheresses, & pour lors agitant les eaux il en sortoit des vapeurs, qui s'étant élevées en l'air se formoient en nües qui couvroient tout le ciel, & se changeant ensuite en une pluye abondante abreuvoient toute la terre. Mais entre plusieurs autres Auteurs il n'y a que Rufus Medecin d'Ephese, qui a écrit admirablement bien des choses surprenantes sur les merveilles des eaux.

Il me reste à parler de l'air : C'est un esprit vital qui penetre tous les êtres, les faisant tous vivre & subsister, liant, remuant, & remplissant tout : C'est pourquoi les Docteurs Hebreux ne le mettent point parmi les Elemens, mais ils le regardent comme un moyen, & le lien des differens êtres, & comme l'esprit qui fortifie tous les ressorts de la nature. Car il est le premier à recevoir toutes les influences des corps celestes, & les communique à chacun des autres Elemens & aux mixtes; il reçoit de même, & retient comme un miroir divin, les impressions de toutes les choses tant naturelles que Divines, aussi-bien que des paroles ou discours, & en les portant avec soi à mesure qu'il entre dans les corps des hommes & des animaux, il leur fournit des matieres de songes, de presages, & d'augures merveilleux : C'est delà qu'il arrive, comme l'on dit, que ceux qui passent par quelque lieu où a été tué un homme, ou bien où il y a un corps nouvellement enterré, sont émûs de crainte & de frayeur,

frayeur, parce que l'air étant plein en cet endroit des horribles eſpeces de cet homicide dont ils ſont auſſi touchez, il les remplit de ces mêmes eſpeces & les troubles, d'où ſe forme la frayeur : Car tout ce qui agit promptement & fait une impreſſion ſubtile êmût la nature ; & c'eſt par cette raiſon que pluſieurs Philoſophes ont crû que l'air étoit la cauſe des ſonges & pluſieurs autres impreſſions de l'ame par la dilatation des eſpeces, ou des reſſemblances qui viennent des objets & des paroles qui paſſent dans l'air en foule juſqu'à ce qu'il arrive aux ſens, & enfin juſqu'à l'imagination & à l'ame de celui qui les reçoit étant premierement reçu ſur la peau preparée à le recevoir : car quoique les eſpeces des choſes ſoient portées de leur propre nature où d'elles mêmes aux ſens des hommes & des animaux. elles peuvent cependant acquerir quelque impreſſion du ciel quand elles ſont dans l'air, & les differens ſujets les ſentent plus les uns que les autres ſuivant leur diſpoſition quand elles ſont portées à leur imagination. Et ainſi un homme peut naturellement & ſans aucune ſuperſtition ſans le ſecours d'aucun autre eſprit, communiquer ſa penſée à un autre quelqu'éloignés qu'ils ſoient en moins de vingt quatre heures quoique l'on ne puiſſe preciſement fixer le temps; c'eſt choſe que j'ai vû faire, & que j'ai faite moi-même; c'eſt auſſi ce qu'a fait autrefois l'Abbé Triteme.

Plotin prouve & nous apprend auſſi la maniere dont les objets tant ſpirituels que Corporels produiſent certaines eſpeces, ſçavoir par influence des corps ſur les corps, & comme elles ſe fortifient en l'air & ſe preſentent & montrent à nos yeux, & à nos autres ſens tant par la lumiere que par le mouvement : Et nous voyons quand le vent du midi ſoufle comme l'air ſe condenſe en petites nuées dans leſquelles ſe reflechiſſent comme dans

un miroir des repreſentations fort éloignées de châteaux, de montagnes, de chevaux, d'hommes & d'autres choſes, leſquelles à meſure que ces nuées paſſent loin s'évanouïſſent; & quand aux Meteores Ariſtote fait voir, que l'arc en ciel ſe forme dans une nuée de l'air, d'une certaine maniere comme un miroir. Et Albert dit, que les repreſentations des corps peuvent ſe former facilement dans l'air, qui eſt humide de la même maniere que les repreſentations des choſes ſont dans les choſes.

Et Ariſtote raconte qu'il eſt arrivé à un homme pour avoir la vûë foible, que l'air prochain lui ſervoit de miroir, & que ſon rayon viſuel ſe refléchiſſant ſur lui, il ne le pouvoit comprendre, & croyoit que ſon ombre marchoit devant lui, la voyant marcher la tête la premiere où il alloit: De la même maniere il ſe fait de toutes ſortes de repreſentations dans l'air ſi éloignées, que l'on veut par le moyen de certains miroirs, & hors de ces miroirs, que les ignorans lorſqu'ils les voient croient être des figures de demons ou des eſprits, quoi quelles ne ſoient que des repreſentations qui leurs ſont proches, & ſans aucune vie. Et l'on ſçait que dans un lieu obſcur, où il n'y a qu'un trou bien petit, par où il puiſſe entrer quelque rayon du ſoleil, en mettant à ce trou du papier blanc, ou bien un miroir uni, l'on voit dans ce papier tout ce que le ſoleil éclaire & fait dehors.

Il y a un autre preſtige bien plus admirable, c'eſt que quelqu'un après avoir peint des portraits, où écrit quelques mots d'une certaine maniere les expoſant la nuit, dans un beau temps, de pleine lune, aux rayons de la lune, tout autre les peut voir & lire, étant informé de ces choſes, dans la circonference ou le cercle de la lune, leurs repreſentations s'étant élevées & multipliées dans l'air, ce qui eſt fort utile pour faire ſçavoir des nouvelles,

quand

quand des places & des villes ſont aſſiegées; c'eſt un ſecret que Pithagore a pratiqué autres fois, & qui eſt connu aujourd'hui même de quelques perſonnes, comme je le connois.

Or toutes ces choſes & quantité d'autres plus conſiderables ſont fondées ſur la nature de l'air, & tirent leurs principes de la Mathematique & de l'Optique, & comme ces eſpeces ſe reflêchiſſent ſur la vûë, il en eſt de même de loüie, ainſi qu'il ſe voit par le moyen de l'Echo.

Mais il y a encore d'autres ſecrets plus particuliers, par leſquels un homme peut entendre ce qu'un autre dit, & même à l'oreille, ou en particulier, & en cachette.

De l'Air proviennent encore les vents, qui ne ſont qu'un air émû & excité.

Il y en a quatre principaux, qui ſouflent des quatre coins du ciel; ſçavoir, le Notus du côté du Midi; Borée du côté du Septentrion; Zephire du côté de l'Occident; & Apeleote ou Eurus du côté de l'Orient, leſquels ſont ainſi énoncez en ces deux vers de Pontanus.

A ſummo Boreas Notus imo ſpirat Olympo:
Occaſum inſedit Zephyrus, venit Eurus ab ortu.

Notus le vent du midi eſt nebuleux & humide, chaud, & maladif, que St. Jerôme apelle verſe pluye. Ovide le décrit ainſi.

Le vent Notus s'en vole avec des aîles mouillées, couvrant ſon viſage terrible d'obſcurité comme de poix, ſa barbe peſante fait couler l'eau par des cheveux blancs; les nües s'arrêtent ſur ſon front; ſes aîles & ſon ſein font dégoûter l'eau.

Mais Borée contraire à Notus, eſt le vent du Septentrion violent & faiſant bruit, il chaſſe les

nuës, rend l'air serein, & fait gêler l'eau. Ovide le fait ainsi parler de soi-même.

J'ai une puissance propre par laquelle je chasse & je fais trembler les nuës tristes, & soumises à mon commandement. Je renverse les arbres, je fais durcir les vapeurs, & je couvre la terre de grêle : Je suis toûjours le même lorsque je rencontre les autres vents sous la voute des cieux, (car c'est-là ma pleine,) je me bas avec un si grand effort que l'air qui se rencontre au milieu de nos coups en retentit, & qu'il part des éclairs de la concavité des nuës. C'est moi qui lorsque je suis rentré, & resserré au fond des antres de la terre, inquiete les manes, & je fais trembler la terre.

Et Zephire, qui s'apelle aussi Favonius, est un vent très-leger, qui soufle de l'Occident, & est doux, froid, & humide, adoucissant les rigueurs de l'hyver, produisant toutes les herbes & les fleurs.

Eurus contraire à celui-ci, qui s'apelle encore Subsolaire & Apeleote, est celui de l'Orient, c'est un vent aqueux nebuleux & devorant promptement. Ovide parle de tous ces vents en ces termes :

(1) *Eurus ad Auroram, Nabathæaque regna recessit*
Persidaque, & radiis juga subdita matutinis.
Vesper & occiduo quæ littora sole tepescunt
Proxima sunt (2) *Zephyro. Scythiam septemque triones*
Horrifer invasit (3) *Boreas contraria tellus*
Nubibus assiduis pluvioque madescit ab (4) *Austro.*

Ce sont les quatre Vents. (1) L'Orient. (2) l'Occident. (3) le Septentrion. (4) le Midi.

CHA-



CHAPITRE VII.

Des Genres des composés, du raport qu'ils ont avec les Elemens, & de celui qu'ont les mêmes Elemens avec l'ame, les sens, & les mœurs.

APRES les quatre simples Elemens, suivent immediatement les quatre Genres des composés parfaits qui sont les pierres, les métaux, les plantes, & les animaux; & quoi que tous les Elemens servent à la composition d'un chacun, chaque composé cependant suit un Element particulier, & tient plus de ses qualités : car toutes les pierres viennent de la terre, puisqu'elles sont pesantes & descendent enbas, & que la secheresse domine si fort en elles, qu'il est impossible de les rendre liquides; mais les Métaux sont aqueux & se fondent, & comme l'avouënt les Physiciens, & que les Chimistes en font les experiences, ils sont engendrés d'une eau épaisse & gluante, ou d'argent vif qui est aussi aqueux.

Les Plantes ont un tel raport avec l'air, qu'elles ne sçauroient pousser ni venir en maturité qu'en l'air, ainsi tous les animaux tirent leur force du feu, & leur origine du ciel, & le feu leur est si naturel, que sans lui ils ne peuvent vivre.

Enfin chacun de ces Genres est distingué par les degrés des Elemens; car entre les pierres on dit que celles qui sont obscures & plus pesantes viennent de la terre; & que celles qui sont transparen-

tes, & composées d'eau viennent de l'eau comme le cristal, le beril, & les perles dans les coquilles, & celles qui nagent sur l'eau sont composées de l'air, & sont spongieux comme la pierre de Ponce & le Tuphe. Il y en a aussi qui sont composées de feu comme le carreau, & la pierre à feu. De même entre les métaux, il y en a qui sont composés de terre, sçavoir le plomb, & l'argent; d'autres de l'eau, comme le vif argent; de l'air, le cuivre, & l'étain; & du feu l'or & le fer.

Or dans les Plantes, les Racines tiennent de la terre par leur épaisseur, & les feuilles de l'eau par leur suc, les fleurs de l'air par leur subtilité, les semences du feu par leur esprit generatif. Outre cela il y en a qui sont chaudes, d'autres froides, d'autres humides, d'autres seches, & qui prennent leurs noms des qualités des Elemens. Entre les animaux il y en a aussi en qui la terre domine, & qui se tiennent dans les entrailles de la terre, comme les vers, les taupes, & plusieurs animaux qui rampent; d'autres qui sont formés de l'eau, comme les poissons; d'autre en qui l'air domine, & qui ne peuvent vivre hors de l'air; & d'autres en qui le feu domine, comme les Salamandres & les Cigales; & d'autres qui ont une chaleur de feu, comme les Pigeons, les Autruches, les Lions, & ces bêtes que le Sage apelle, qui poussent une vapeur de feu.

Outre cela dans les animaux les os ont du raport avec la terre, la chair avec l'air, & l'esprit vital avec le feu, & les humeurs avec l'eau, lesquelles se trouvent aussi dans les Elemens; la colere étant comme le feu, le sang comme l'air, la pituite comme l'eau, la bile noire comme la terre: Enfin dans l'ame suivant le sentiment de St. Augustin, l'entendement en est comme le feu, la raison comme l'air, l'imagination comme l'eau, & les sens

en

en sont comme la terre : Cet ordre même se trouve dans les sens, car le sens de la vûë participe du feu; en effet, il ne fait ses operations que par le feu & la lumiere; l'ouïe de l'air, puisque le son n'est que le frapement de l'air; & pour l'odorat & le goût, ils tiennent de l'eau, sans l'humidité de laquelle il n'y a ni saveur ni odeur. Enfin l'attouchement est tout terrestre, & regarde les corps les plus épais. Cette Analogie se trouve encore dans les operations de l'homme, car le mouvement tardif & solide tient de la terre; la crainte & la lentitude avec la paresse ont du raport avec l'eau; l'humeur gaye & amiable avec l'air; & un naturel impetueux & colere ressemble au feu.

Les Elemens tiennent donc le premier rang dans tous les êtres, ils en font toute la composition & les proprietés, & leurs communiquent leurs vertus.



CHAPITRE VIII.

De la maniere dont les Elemens se trouvent dans les Cieux, dans les Etoiles, dans les Esprits, dans les Anges, & en Dieu même.

C'EST la commune opinion des Platoniciens que de même, que toutes choses se trouvent dans l'auteur du monde, il en est ainsi du monde corporel, avec la difference cependant qu'elles s'y trouvent de differentes manieres, sçavoir suivant la nature des sujets qui reçoivent les influences ou im-

impressions. Ainsi les Elemens sont non-seulement dans toutes les choses d'ici bas, mais même dans les cieux, dans les étoiles, dans les esprits, dans les Anges, & en Dieu même, qui est le createur & l'auteur de toutes choses : Mais les Elemens se rencontrent dans ce monde inferieur, comme des formes grossieres, & des Elemens materiels, immenses ; Or les Elemens se trouvent naturels dans les cieux, & dans toute leur force, sçavoir, d'une maniere celeste & plus excellente, qu'ils ne se rencontrent dans tout ce qui est sous la lune : Car tout y est dans sa pureté parfaite ; la solidité de la terre, sans qu'il y ait rien de grossier ni de materiel, l'agilité de l'air, sans aucune épaisseur & brouillerie, la chaleur du feu, sans ardeur qui ne fait qu'y luire & vivifier. Entre les Planetes Mars & le Soleil tiennent du feu ; Jupiter & Venus de l'air ; Saturne & Mercure de l'eau ; & ceux qui habitent le huitiéme ciel tiennent de la terre, de même que la lune, que plusieurs croient cependant être composée de l'eau à cause qu'elle attire les eaux, du ciel, de même que de la terte, qu'elle nous communique en étant imbuë par sa proximité.

Entre les constellations il y en a aussi en qui le feu domine, dans les uns l'air, dans les autres la terre, & dans les autres l'eau ; & ce sont les Elemens qui gouvernent les cieux, leurs distribuant tous les quatre leurs qualités, suivant leurs trois differens ordres & le principe, le moyen & la fin de chaque Element. Ainsi le Belier prend son principe du feu, le Lion son progrés & son accroissement, & le Sagittaire sa fin. Le Taureau tire son principe de la terre ; la Vierge son progrés, & le Capricorne sa fin. Les Jumeaux prennent leur principe de l'air ; la Balance le progrés, & le Verseau sa fin. L'Ecrevisse prend son principe de l'eau, le Scorpion le progrés, & les Poissons la fin.

Les

Les Elemens forment donc, & composent par leur mêlange tous les corps avec les Planetes & les Signes. Il en est de même des esprits; de sorte que les uns ressemblent au feu, les autres à la terre, les autres à l'aïr, & les autres à l'eau : C'est pourquoi l'on dit aussi que les quatre fleuves des enfers tiennent, sçavoir, Phlegeton du feu, le Cocyte de l'air, le Styx de l'eau, & l'Acheron de la terre.

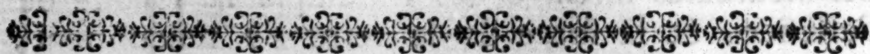
L'on voit encore dans l'Ecriture, le feu que souffrent les damnés, & le feu éternel auquel sont condamnés ceux qui sont maudits. L'Apocalipse fait mention d'un étang de feu; & Esaïe dit des damnés, Dieu les frapera d'un air corrompu; & Job dit, ils passeront des eaux des neiges à une extrême chaleur; & il dit encore, qu'il y a une terre de tenebres, & de miseres couverte de l'obscurité de la mort.

Enfin les Elemens se trouvent de même dans tout ce qu'il y a de celeste, dans les Anges, & les bienheureuses intelligences, puisque la solidité de l'essence, & la force de la terre s'y rencontrent, (car ils sont les fermes sieges du Seigneur,) sa clemence & son amour qui les purifient & la vertu de l'eau : C'est pourquoi le Psalmiste les apelle les eaux, quand il dit à Dieu en parlant des cieux; vous qui gouvernés les eaux qui sont au dessus d'eux, car il y a en eux l'air d'un esprit subtil, & l'amour de feu, qui reluit; c'est aussi pourquoi les Saintes Ecritures les nomme les aîles des vents; & le Psalmiste en faisant ailleurs mention d'eux dit, vous qui donnés aux Anges vos esprits & vos ministres la force d'un feu brûlant.

Dans les ordres des Anges, il y en a de même qui tiennent du feu, qui sont les Seraphins, les vertus, & les puissances; les Cherubins de la terre; les Thrônes & les Archanges de l'eau; les Domina-

tions & les Principautés de l'air ; ne trouve-t-on pas auſſi touchant l'auteur du monde, que la terre s'ouvre & qu'elle engendre le Sauveur, & ne l'apelle-t-on pas dans la même Sainte Ecriture ſource d'eau vive purifiante & regenerante, le ſoufle de vie. Moyſe & St. Paul ne diſent-ils pas qu'il eſt un feu devorant?

Perſonne ne peut donc diſconvenir que les Elemens ſe trouvent par tout, & en toutes choſes de leurs manieres differentes; premierement dans toutes les choſes que contient ce monde inferieur, mais ils y ſont impurs & groſſiers, & ils ſont dans les choſes celeſtes plus purs & plus nets, & vivants dans ce qui eſt au deſſus des cieux, parfaits, bienheureux, & accomplis de toutes manieres. Les Elemens ſont donc dans l'auteur du monde, des idées, de tout ce qui ſe produit dans les intelligences, des puiſſances, dans les cieux des vertus, & dans tout ce qu'il y a ici bas des formes groſſieres & imparfaites.



CHAPITRE IX.

Comment les vertus des choſes naturelles naiſſent des Elemens.

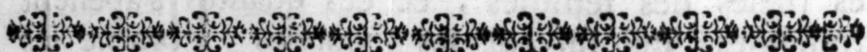
QUELQUES-UNES des vertus naturelles ſont purement élementaires, comme celles d'échauffer, de réfroidir, de rendre humide, de ſecher, & s'apellent les premieres operations ou qualités ſuivant l'acte : car ces qualités ſeules & par elles-mêmes changent toute la ſubſtance de toutes les choſes, ce qu'aucune des autres qualités ne ſçau-

sçauroit faire. D'autres sont dans les choses, & proviennent des Elemens qui les composent; celles-là s'étendent d'avantage, & ont quelque chose de plus que leurs premieres qualités, comme celles qui meurissent, celles qui font digerer, resoudre, qui mollifient, qui endurcissent, qui sont abstersives, corrosives, brûlantes, aperitives, évaporatives, confortatives, adoucissantes, rassemblantes, compressives, attractives, qui dilatent, & plusieurs autres. Car toute qualité élementaire doit faire dans le mixte plusieurs opérations qu'elle ne fait pas seule : & ces operations s'apellent qualités secondes, parce qu'elles suivent la nature, & la proportion du mélange des premieres vertus, ainsi qu'il est traité amplement dans les livres de Medecine; de même que le changement qui se fait dans la substance de la matiere jusqu'à un certain point est l'operation de la chaleur naturelle, il en est ainsi de l'endurcissement, qui est l'operation du froid, & de la congelation & autres; & quelques fois ces operations se font sur un membre determiné, comme celles qui provoquent l'urine, ou le lait, & les regles des femmes, & ces qualités s'apellent troisiémes, qui suivent les secondes, comme les secondes suivent les premieres; c'est pourquoi il y a plusieurs maladies qui proviennent de ces premieres, secondes & troisiémes qualités, & qui se guerissent par elles.

Il y a aussi bien des choses que l'on admire fort qui se font artificiellement, comme le feu qui brûle l'eau, que l'on apelle le feu Grec, dont Aristote nous aprend differentes compositions dans le traité particulier qu'il en a fait. L'on fait encore de la même maniere le feu que l'huile éteint, & que l'eau froide allume quand elle tombe comme une rosée, & ce feu s'allume par la pluye, par le vent, ou par le soleil, & devient un feu que l'on apelle

eau

eau ardente ; dont la confection est très-connuë, qui ne consomme rien que lui-même ; & l'on fait des feux qui ne s'éteignent point, des huiles incombustibles, des lampes perpetuelles, qui ne peuvent s'éteindre ni par le vent, ni par l'eau ce qui paroîtroit tout-à-fait incroyable, si l'on n'avoit vû cette fameuse lampe, qui étoit autrefois allumée dans le temple de Venus, dans laquelle brûloit la pierre *Arbestes*, qui étant une fois allumée n'a jamais pû s'éteindre. Au contraire, on prepare le bois, ou autre chose combustible d'une maniere que le feu n'y peut rien faire, & l'on fait des confections, par le moyen desquelles on peut porter dans ses mains un fer chaud, ou mettre la main dans un métail fondu, ou se mettre tout entier dans le feu sans sentir aucun mal, & plusieurs autres choses semblables : & il y a une espece de lin, que Pline apelle *Asbestum*, & les Grecs ἄσβεστον, qu'aucune sorte de feu ne peut brûler, dont Anaxilas dit, qu'un arbre qui en est environné se peut couper sans qu'on entende aucun bruit.



CHAPITRE X.

Des vertus Occultes des choses.

IL y a outre cela d'autres vertus dans les choses qui ne sont d'aucun Element, comme d'empêcher l'effet du venin, chasser les anthraces, d'attirer le fer, ou quelque autre ; & cette vertu est la suite de l'espece ou de la forme des choses, ce qui fait que par une petite quantité on ne fait pas un petit effet, ce qui ne se trouve point dans la qualité

lité d'un Element : car ces vertus étant beaucoup formelles peuvent faire de grands effets avec la moindre matiere : au contraire, la qualité élementaire pour agir beaucoup demande, beaucoup de matiere. Or les proprietez occultes s'apellent ainsi, parce que leurs causes ne paroissent point, & parce que l'esprit humain ne peut les pénétrer : c'est pourquoi il n'y a que les Philosophes, qui par une longue experience plûtôt que par la raison naturelle, ayent pû en acquerir une partie de la connoissance, car comme les viandes se digerent dans nôtre estomach. par la chaleur que nous connoissons, de même elles se transforment par une certaine vertu occulte que nous ignorons, non pas par la chaleur, parce qu'elles se transformeroient ainsi plûtôt au feu que dans l'estomach. De même il y a dans les choses des qualités élementaires que nous connoissons, & de certaines vertus qui leurs sont naturelles & naissent avec elles, que nous admirons, & dont nous nous étonnons de n'avoir pas la connoissance, & de ce que nous ne les avons guere ou point vûës, de quoi nous avons un exemple dans le Phenix, qui est un oiseau qui renaît de soi-même, comme Ovide en parle.

Il y a un oiseau que les Assyriens apellent Phenix, qui se produit lui-même. . . . Et il dit ailleurs.

Les Egyptiens s'assemblent pour voir avec admiration une chose merveilleuse, & font ensuite leurs rejoüissances devant cet unique oiseau.

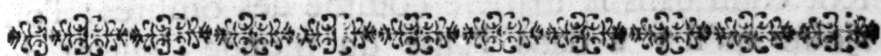
Matrée s'est fait extrêmement admirer des Grecs & des Romains disant, qu'il nourrissoit une bête sauvage qui se devoroit elle-même, & bien des gens tachent encore aujourd'hui de connoître, ce qûe c'étoit que la bête de Matrée. Qui ne s'étonneroit pas d'aprendre, qu'il y ait des poissons enfoncez dans la terre, dont Aristote, Theophraste, &

& Polybe l'Historien ont fait mention, & de ce que Pausanias nous a laissé de certaines pierres qui chantent, ce sont autant d'operations des vertus occultes. Ainsi l'Autruche, dont on tient que l'estomach ne se gâte point d'un fer chaud, qui digere le fer froid, & même le plus dur pour la nourriture de son corps. De même ce petit poisson apellé *Echines*, arrête tellement l'impetuosité des vents, & dompte la rage de la mer, que de quelque sorte, & quelques violentes que soient les tempêtes, & de quelque quantité de voiles que se servent les navires, cependant pour peu qu'il les touche, il les apaise, les arrête, & les fait demeurer d'une maniere qu'ils sont sans mouvement. Ainsi les Salamandres & ces petites bêtes apellées *Pyraustæ*, vivent dans le feu, & quoiqu'elles semblent se consommer, cependant rien ne les empêche de se conserver. Il en est de même d'une certaine gomme, dont on dit que les Amazones frottoient leurs armes, qui les preservoit d'être gâtées ou endommagées par le fer & par le feu, de laquelle on tient aussi qu'Alexandre le Grand frotta les portes Caspiennes, qui étoient d'airain.

On trouve encore écrit que l'arche de Noë, qui a été bâtie il y a tant de mille ans, & qui dure encore sur les montagnes d'Arménie, a été composée de cette gomme. Il y a quantité d'autres merveilles ce cette sorte, qui ne sont presque point croyables que l'on a cependant connuës par l'experience même : ainsi que les histoires anciennes font mention des Satyres, lesquels animaux êtoient d'une figure moitié d'homme & moitié de bête, & cependant raisonnables, dont St. Jerôme même dit, qu'un certain parla un jour à St. Antoine Hermite, condamnant en soi l'erreur des Gentils d'adorer des animaux, & le priant de prier Dieu pour lui ; & il assûre qu'autres fois un d'eux ayant

été

été produit en vie en public, il fut aussi-tôt envoyé à Constantin.



CHAPITRE XI.

Comment se fait l'infusion des vertus Occultes aux especes des choses, par les idées moyennant l'ame du monde, & les rayons des Etoiles, & les choses qui ont le plus de cette vertu.

LES Platoniciens raportent que toutes choses d'ici bas reçoivent leurs idées des idées superieures; or la definition de l'idée consiste dans son principe en une forme qui est au dessus des ames, & des esprits, qui est une, simple, pure, immuable, indivisible, sans corps, éternelle, & qui est la nature de toutes les idées; & ils mettent les idées dans le bien même, c'est-à-dire, Dieu, & veulent qu'elles soient differentes, & distinctes entre elles au moyen de la cause par certaines raisons relatives, & que tout ce qui est dans le monde est sans changement & unique, & que toutes choses conviennent entre elles, pour que Dieu ne soit pas une substance differente; ils les mettent dans l'intelligence, c'est-à-dire, dans l'ame du monde par les formes proprement differentes mutuellement absoluës: Desorte qu'en Dieu toutes les idées sont une forme, mais ils en mettent plusieurs dans l'ame du monde, & dans les autres esprits, soit qu'ils soient unis & un corps, soit qu'ils en soient separés; ils en mettent de differentes par une certaine

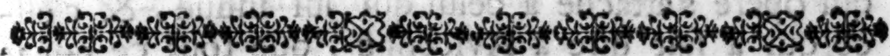
taine participation, & par degrez de plus en plus; ils mettent dans la nature comme des ſemences inferieures de formes infuſes par les idées. Ils mettent enfin dans la matiere comme des ombres: l'on ajoûte qu'il y a dans l'ame du monde, autant de manieres ſeminales des choſes que d'idées dans l'eſprit Divin, par leſquelles il s'en fait dans les cieux, les étoiles, & lesfigures, & il leur a imprimé à toutes leurs proprietés. Toutes les vertus & proprietés des eſpeces inferieures dépendent donc de ces étoiles, de ces figures, & de ces proprietés, deſorte que chaque eſpece à une figure celeſte qui lui convient, d'où lui provient une admirable puiſſance pour agir, laquelle qualité qui lui eſt propre, elle reçoit de ſon idée par les manieres ſeminales de l'ame du monde. Car les idées ſont non-ſeulement des cauſes d'être, mais elles ſont encore des cauſes de chaque vertu qui ſe trouve dans telle eſpece, & c'eſt ce que diſent pluſieurs Philoſophes, que par certaines vertus qui ont une maniere aſſûrée & ſtable, qui ne ſont point fortuites ni caſuelles, mais efficaces, puiſſantes, & infaillibles ne faiſant rien d'inutile & en vain, les vertus qui exiſtent dans la nature des choſes ſe meuvent, leſquelles vertus des operations des idées, qui ne varient point que par accident, & ſi ce n'eſt par l'impureté & l'inégalite de la matiere, car de cette maniere les choſes de la même eſpece ſe trouvent plus ou moins avoir de vertu ſuivant la pureté, ou la confuſion de la matiere; d'où les Platoniciens ſe ſont fait un proverbe, que les vertus celeſtes étoient infuſes à la matiere ſuivant ſes bonnes qualités, & la juſte proportion du mélange que l'on y fait, ou la compoſition, comme Virgile le dit.

Les choſes d'ici bas reçoivent autant de force & de vertu des cieux, que la matiere eſt diſpoſée à en recevoir.

C'eſt

C'est pourquoi les choses auxquelles on donne moins l'idée de la matiere, c'est-à-dire, celles qui reçoivent plus la ressemblance des corps separés, ont des vertus plus grandes, & plus efficaces, dans l'operation, & semblables à l'operation de l'idée des corps separés.

Nous sçavons donc que la situation & la figure des corps celestes, est la cause de toute vertu mouvante qui se trouve dans les especes inferieures.



CHAPITRE XII.

Comment les vertus d'une même espece influent aux differens individus.

LA figure & la situation des corps celestes & des étoiles, donne à plusieurs individus des vertus singulieres aussi merveilleuses qu'aux especes; car aussi-tôt que quelque individu que ce soit commence à être sous un horoscope fixe, ou sous quelque constellation celeste, il contracte dès le moment une certaine vertu particuliere admirable d'agir, & de souffrir ou de recevoir outre celle qu'il a de sa situation, & de l'espece tant par l'influence des corps celestes, que par la correspondance, soumission & obéïssance de la matiere des choses, qui se produisent & s'engendrent à l'ame du monde, qui a le même raport que l'obéïssance de nos corps à nos ames, car nous sentons en nous ce que chaque forme nous fait concevoir.

Nos corps ſe meuvent par les choſes delectables, en s'y attachant ou en les fuyant; il en eſt ſouvent de même des ames celeſtes, quand elles reçoivent de differentes idées, la matiere ſe mouvant par raport à ces choſes.

Ainſi il y a dans la nature bien des choſes qui paroiſſent être des prodiges ſur l'idée ou l'imagination des mouvemens ſuperieurs; c'eſt-ce qui fait auſſi que non-ſeulement les choſes naturelles, mais même aſſez ſouvent les artificielles reçoivent de differentes vertus, & ſur tout quand l'ame du corps qui opere s'attache à celui qui lui influë, & c'eſt-ce qui a fait dire à Avicenne, que tout ce qui ſe fait ici, ſe trouve auparavant dans les mouvemens & dans les idées des étoiles & des globes. Ainſi ſe produiſent, & ſe font de differens effets en toutes choſes des inclinations & des mœurs differentes, non-ſeulement par les differentes diſpoſitions de la matiere, mais par les diverſes influences, qu'elles reçoivent & leurs differentes formes, non pas par la difference ſpecifique, mais par la difference propre & particuliere: Et c'eſt Dieu même, qui eſt la cauſe premiere de toutes choſes, qui diſtribue differemment ces degrez, qui demeurant toûjours le même les communique, & partage toutes comme il lui plaît; & les ſecondes cauſes Angeliques & celeſtes coöperent avec lui, diſpoſant la matiere corporelle, & les autres choſes qui leurs ſont commiſes. Cela étant Dieu communique toutes les vertus par l'ame du monde, par la puiſſance particuliere des idées ou images, & des intelligences qui preſident; & le concours des rayons & des aſpects des étoiles ſe faiſant & moyennant un concert harmonique & particulier.

CHAPITRE XIII.

D'où viennent les vertus occultes des choses.

TOUT le monde sçait que l'ayman à la vertu particuliere d'attirer le fer, & que pour peu qu'on lui presente un diamant, il la lui ôte, ainsi l'ambre & le *balagius* frottés & échauffés enlevent la paille. La pierre *Asbestus* étant allumée ne s'éteint jamais, ou qu'avec peine. L'Escarboucle luit dans l'obscurité. L'*Aërites* fortifie le fruit des femmes & des plantes. Le Jaspe arrête le sang. Le petit poisson apellé *Echines*, empêche un vaisseau de marcher, & fait passer la colere. Le foye du Cameleon brûlé par les extremités, excite les pluyes & les tonneres. La pierre Heliotrope resserre la vuë, & rend celui qui la porte invisible. La pierre de Lincour desofusque les yeux. Le Lippare, apelle les bêtes. Le *Synochitides* fait venir les diables des enfers. L'*Anachitides* fait paroître les esprits celestes. L'Encite mis sur les personnes qui dorment, & rêvent les fait deviner. Il y a une herbe en Ethiopie, que l'on dit qui seche les étangs, & ouvre tout ce qu'il y a de fermé. On voit dans l'histoire la coûtume des Rois de Perse, de donner à leurs Ambassadeurs de l'herbe *Latax*, afin qu'ils ne manquassent de rien par tout où ils iroient. Il y a encore une herbe de Sparte ou de Tartarie, de laquelle ayant goûté ou mis dans sa bouche, on tient qu'on peut-être ensuite douze jours sans boire & sans manger; & Apulée dit, qu'il a apris de

Dieu, qu'il y a plusieurs sortes d'herbes & de pierres, par le moyen desquelles les hommes peuvent se conserver toûjours la vie; mais qu'il n'est pas permis aux hommes de les connoître, parce que quoiqu'ils vivent peu, ils ne laissent pas de s'apliquer au mal, & de commettre toutes sortes de crimes, & qu'ils attaqueroient même Dieu s'ils vivoient plus long-temps; mais pas un des auteurs qui ont écrit de gros volumes des proprietés des choses, n'a expliqué d'où ces vertus proviennent, ni Hermes, Bochus, Aron, Orphée, Theophraste, Tabith, Zenothemis, Zoroaste, Evax, Dioscoride, Isaac le Juif, Zacharie le Babilonien, Albert, ni Arnould; & cependant ils ont tous dit ce qu'écrivit Zacharie à Mithridate, qu'il y a une grande vertu dans les pierres & dans les herbes, & que le sort des hommes en dépend.

Pour sçavoir donc d'où cela provient, il est besoin d'une profonde speculation. Alexander le Peripateticien ne quitant point ses opinions & ses qualités, est du sentiment qu'elles viennent des Elemens, & de leurs qualités, ce que l'on pouroit croire, si leurs qualités n'étoient pas d'une même espece, & que plusieurs operations des pierres ne fussent point semblables en espece & en genre, & de même espece & même sorte. C'est pour cela que les Academiciens suivant l'opinion de Platon, attribuent ces vertus aux idées qui forment les choses : Avicenne veut qu'elles viennent des intelligences, Hermes des étoiles, & Albert reduit ces operations aux formes specifiques des choses. Et quelque difference que l'on trouve dans les sentimens de ces divers Auteurs, il n'y en a aucune cependant quand on les entend bien qui s'éloigne de la verité, puisque tous leurs discours se raportent en plusieurs choses au même effet. Car Dieu qui est la fin & l'origine de toutes les vertus, donne le

sçeau

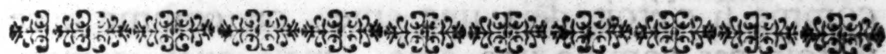
ſçeau de ſes idées aux intelligences ſes miniſtres, qui les exécutant fidelement communiquent par une vertu d'idée les choſes, qui leur ont été confiées aux cieux & aux étoiles, leſquels comme des inſtrumens diſpoſent par avance, ou en attendant à recevoir les formes, qui, comme raporte Platon dans ſon Timée, reſident en Dieu par la deduction des aſtres, & celui qui donne les formes les diſtribue par le miniſtere des intelligences, qu'il a établies pour conduire & prendre garde à ſes ouvrages, & auxquelles il a donné ce pouvoir dans les choſes qu'il leur a confiées, afin que toutes les vertus des pierres, des herbes, des métaux, & de toutes les autres choſes ſoient conferées par les intelligences qui preſident. La forme & les vertus proviennent donc d'abord des idées, enſuite des intelligences qui preſident & gouvernent, ou conduiſent enſuite des aſpects des cieux, & enfin des complections des Elemens, leſquels étant diſpoſés correſpondent aux influences des cieux. Les operations ſe font donc de cette ſorte ſur les choſes que nous voyons ici bas, par les formes expreſſes, & dans les cieux par les formes qui diſpoſent ſur les intelligences, par des manieres de mediation dans le maître ou archetype, ou de ſa part par les idées & les formes exemplaires, qui doivent convenir dans l'exécution de tous les effets, & de chaque vertu.

Ainſi il y a une vertu & une operation admirable dans chaque herbe & chaque pierre, mais une bien plus grande dans les étoiles, outre que chaque choſe prend ou reçoit beaucoup des intelligences qui preſident, ſur-tout de la premiere cauſe, à laquelle toutes les choſes conſommées repondent mutuellement; leſquelles ſe conformant les unes aux autres par leur concert harmonieux louënt, comme par certains hymnes, leur ſouverain maître, ainſi

que les faints enfans de la fournaiſe de Chaldée les y ont conviez par leur chant. Beniſſez le Seigneur toutes choſes qui produiſés ſur la terre, & tout ce qu'il y a qui remuë dans les eaux, tous les oiſeaux du ciel, les bêtes & pecores, & vous joignez aux enfans des hommes. Il n'y a donc point d'autre cauſe neceſſaire des effets, que l'accord & liaiſon de toutes les choſes avec la cauſe premiere, & leur correſpondance à ces divins exemplaires & aux idées éternelles, chaque choſe a ſa place fixe & determinée dans l'auteur par lequel elle vit, & d'où elle tire ſon origine, & toutes les vertus des herbes, des pierres, des métaux, des animaux, des paroles, des diſcours, & de tout ce qui exiſte, dépendent & viennent de Dieu, lequel quoiqu'il opere par les intelligences & les cieux, ne laiſſe pas cependant de faire quelques fois ſes operations immediatement, & par lui-même ſans ſe ſervir de ces moyens ni de leur miniſtere; & ces operations s'apellent des miracles; car les premieres cauſes agiſſent d'une maniere de commandement & d'ordre; & les ſecondes, que Platon & les autres apellent miniſtres, d'une maniere de neceſſité; quoiqu'elles produiſent neceſſairement leurs effets, il les diſpenſe pourtant quelques fois, & les ſuſpend ainſi qu'il lui plaît, deſorte qu'ils laiſſent entierement où ſe deſiſtent de la neceſſité de ſon commandement & de ſon ordre, & ce ſont-là les plus grands miracles de Dieu. C'eſt ainſi que le feu n'a rien fait aux enfans, qui étoient dans la fournaiſe de Chaldée. De même le ſoleil a reculé, ou s'eſt arrêté d'un jour & à diſcontinué ſon cours au commandement de Joſué; il a ainſi retrogardé de dix lignes ou dix heures à la priere d'Ezechias: Tout de même à la paſſion de Jeſus Chriſt, le ſoleil s'eſt éclipſé en pleine lune, & l'on ne peut pénétrer ni aprofondir les rai-

ſons

ſons de ces operations par aucun diſcours, par aucune magie, ni par aucune ſcience, quelque ſecrete & profonde qu'elle ſoit ; mais il ne faut les aprendre & les rechercher que par les divins Oracles.



CHAPITRE XIV.

Quel eſt l'Eſprit du Monde, & quel eſt le lien des vertus occultes ?

DEMOCRITE, Orphée, & pluſieurs Pithagoriciens, qui ont recherché avec beaucoup de ſoin les vertus des corps celeſtes, & des inferieurs ont dit, que tout étoit plein de Dieux, & ce n'eſt pas ſans ſujet puiſqu'il n'y a aucune choſe qui, quelques grandes vertus qu'elle ait, n'étant point ſecouruë de la puiſſance de Dieu puiſſe être contente de ſa nature ; or ils apelloient des Dieux les vertus divines répandues ſur les choſes, leſquelles vertus Zoroaſte apelle des attraits, & Syneſius des appas, les autres des vies, d'autres des ames, dont ils diſoient que les vertus des choſes dépendoient, une matiere s'étendant par la ſeule ame ſur les autres ſur leſquelles elle opere ; comme l'homme qui étend ſon entendement ſur les choſes intelligibles, & ſon imagination ſur celles qui s'imaginent ; & c'eſt-ce qu'ils entendoient diſant, par exemple que l'ame ſortant d'un être, entroit dans un autre, & qu'elle le faſcinoit & empêchoit ſes operations, comme le diamant empêche l'ayman d'attirer le fer. Ainſi l'ame étant le premier mobile, & comme l'on dit, qui agit & ſe meut volontiers

d'elle-même & par elle-même, & le corps ou la matiere inhabile ou insuffisante à se mouvoir par soi, & degenerant beaucoup de l'ame & fort éloignée de sa faculté; c'est pour cela que l'on dit que c'est un ouvrage d'une maniere plus excellente, sçavoir, que ce n'est pas comme un corps, mais comme si c'étoit déja une ame, ou comme si ce n'étoit pas comme une ame, mais quasi comme un corps, par lequel l'ame s'unit au corps; & ils font consister l'esprit du monde dans ce milieu, que l'on dit être la quinte essence, parce qu'elle ne provient pas des quatre Elemens, mais que c'est un certain cinquiéme qui est au dessus d'eux, & qui subsiste sans eux : Il est donc absolument besoin d'un tel esprit, comme d'un moyen par lequel les ames celestes se trouvent dans un corps grossier, & lui communiquent leurs merveilleuses qualités, & cet esprit dans les corps du monde, comme dans nôtre corps humain; car comme nos ames communiquent par l'esprit leurs forces à nos membres, de même la vertu de l'ame du monde se répand sur toutes choses par la quinte essence, puisqu'il n'y a rien dans l'univers qui ne se sente de quelque étincelle de sa vertu, ou qui manque de ses forces. Mais il s'en influe d'avantage & plus particulierement sur les corps qui ont plus pris de cet esprit, & il s'influe par les rayons des étoiles à mesure que les choses s'y rendent conformes : C'est donc par cet esprit que toutes les qualités occultes s'étendent sur les herbes, les pierres, les métaux, & les animaux, par le moyen du soleil, de la lune, des Planetes, & des étoiles, qui sont au dessus des Planetes, & cet esprit peut d'autant plus nous être utile, que nous sçavons les separer des autres Elemens, ou que nous sçavons mieux nous servir des choses dans lesquelles il se trouve plus abondamment; car les choses sur lesquelles cet esprit se

répand

répand le moins, & où la matiere est moins retenuë, se perfectionnent d'avantage, & produisent plus promptement leur semblable, puisqû'il contient toute vertu de produire & d'engendrer; c'est pourquoi les Alchimistes cherchent à tirer, ou separer cet esprit de l'or, & dès qu'ils peuvent l'extraire ou separer, & l'apliquer ensuite à toutes sortes de matieres de la même espece, c'est-à-dire à des metaux, ils en font aussi-tôt de l'or, & de l'argent: Et nous le sçavons faire, & l'avons vû quelques fois pratiquer; mais nous n'avons pû faire plus d'or, qu'autant qu'étoit le poids de l'or, dont nous avons extrait l'esprit, parce que cet esprit étant d'une forme étenduë, & non resserré, il ne peut contre sa proportion & mesure rendre parfait un corps imparfait, ce que je ne disconviens point qu'il se puisse faire par un autre artifice.



CHAPITRE XV.

Comment nous devons chercher, & faire l'épreuve de la vertu des choses par la voye de la ressemblance.

IL est donc constant qu'il y a dans les choses des proprietés occultes, qui ne viennent point de la nature élementaire, ni des influences celestes qui sont inconnuës à nos sens, & que nôtre raison a de la peine à comprendre, lesquelles proviennent de la vie, & de l'esprit du monde par les rayons mêmes des étoiles, & lesquelles nous ne sçau-

ſçaurions connoître que par l'experience, & par des conjectures; c'eſt pourquoi, vous qui ſouhaités vous attacher à cette étude, vous devez conſiderer que toutes les choſes meuvent, & ſe convertiſſent en leurs ſemblables, & penchent vers elles-mêmes de toutes leurs forces, tant en proprieté, ſçavoir en vertu, occulte qu'en qualité, c'eſt-à-dire en vertu élementaire, & quelques fois en ſubſtance, comme l'on voit dans le ſel, que tout ce qui eſt long-temps dans du ſel devient ſel, car tout corps qui agit, dès qu'il a commencé à agir, il ne ſe change point en un corps inferieur, mais d'une certaine maniere, & autant qu'il ſe peut en ſon ſemblable, & celui qui a du raport à lui, ce que nous voyons auſſi manifeſtement dans les animaux ſenſitifs, dans leſquels la vertu nutritive ne change point la viande, ou les alimens en herbe ou en quelque plante, mais quelle les transforme en chair ſenſible : Ainſi dans les choſes où il y a quelque excez de qualité ou de proprieté, comme la chaleur, le froid, la hardieſſe, la crainte, la triſteſſe, la colere, l'amour, la haine, & toute autre ſorte de paſſion, ou quelque vertu, ſoit qu'elle ſe trouve naturellement en elles, ſoit qu'elles ſe la ſoient donnée par artifice, ou qu'elle leur ſoit venuë par quelque haſard, accident, ou habitude, comme la hardieſſe dans une libertine; ces choſes excitent beaucoup à une telle qualité, paſſion, & vertu; ainſi le feu excite au feu, l'eau à l'eau, & une perſonne hardie à la hardieſſe. Les Medecins ſçavent qu'un cerveau aide un cerveau, un poulmon, un autre poulmon; c'eſt pourquoi ils diſent que ceux qui ont les yeux chaſſieux, ſe gueriſſent en mettant à leur col avec du drap de couleur naturelle, l'œil droit d'une grenouille pour guerir l'œil droit, & l'œil gauche pour le gauche, & que c'eſt la même choſe des yeux d'écreviſſe : De même les

les pieds d'une tortuë étant posez & attachez le droit sur le droit, & le gauche sur le gauche guerissent les maux des pieds ; ils disent aussi, que de cette sorte les animaux steriles causent la sterilité, & ceux qui sont feconds la fecondité, & qu'il en est ainsi sur-tout des testicules, de la matrice, & de l'urine; c'est-ce qui leur fait dire qu'un femme qui prend tous les mois de l'urine de mule, ou quelque chose qui ait trempé dedans ne sçauroit concevoir.

Quand on veut donc travailler à donner quelque proprieté, ou quelque vertu il faut chercher des animaux, ou autres choses dans lesquelles cette proprieté se trouve plus excellenment, & il en faut prendre une partie dans l'endroit, ou cette proprieté est plus en vigueur, comme quand on veut se faire aimer, il faut chercher quelque animal de ceux qui aiment le plus, comme sont la colombe, la tourterelle, le passereau, l'hirondelle, & la branle ; il en faut prendre un membre, ou les parties dans lesquelles l'appetit venerien domine le plus comme sont le cœur, les testicules, la matrice, la verge, le sperme, & les regles ou menstruës, & il faut que cela se fasse lorsque ces animaux sont plus chauds, ou plus portés au coït, car pour lors ils excitent & portent d'avantage à l'amour. De même pour se rendre plus hardi, il faut prendre les yeux, le cœur, ou le front d'un lion, ou d'un coq; & il faut entendre de la même maniere, ce que dit Pselse le Platonicien, que les chiens, les corbeaux, les coqs, & la chauve souris ont pareille vertu en prenant sur-tout la tête, le cœur, & les yeux; ce qui fait dire que quiconque porte sur soi le cœur d'un corbeau, ne dort point qu'il ne l'ait quitté; la tête de la chauve souris étant séche, & attachée au bras droit de celui qui veut veiller fait le même effet; la grenouille &

le

le chathuan, ou hibou, font beaucoup parler, il en faut prendre ſur tout la langue & le cœur; & en mettant la langue d'une grenouille ſous la tête d'une perſonne quand elle dort, elle la fait rêver, & parler en rêvant : On dit que le cœur d'un hibou étant mis ſur la mammelle gauche d'une femme, quand elle dort lui fait réveler toutes ſortes de ſecrets; on tient auſſi que le cœur d'un hibou, & du ſuif, ou de la graiſſe de lievre font la même choſe, en les mettant ſur la poitrine de quelqu'un quand il dort. De même les animaux qui ſont d'une longue vie contribuent à faire vivre longtemps, & toutes les choſes qui ont en elles la vertu de renouveller contribuent à renouveller nos corps, & à les faire rajeunir, ce que les medecins ont fait pluſieurs fois; ainſi qu'il eſt évident de la vipere & des ſerpens; & l'on ſçait que les corps ſe renouvellent ou rajeuniſſent en mangeant des ſerpens; de la même maniere le Phenix ſe fait renaître de ſes cendres; le Pelican à la même vertu en mettant ſon pied droit dans du fumier chaud pendant trois mois, duquel il renaît un Pelican. Par ce moyen les Medecins avec des confections de viperes & d'Ellebore, & quelques compoſitions des chairs, ou corps de certains animaux de cette ſorte promettent de rajeunir, & rendent quelques fois une jeuneſſe, comme celle que Medée avoit promiſe à la vieille Pelia, & quelle lui rendit.

On a même crû qu'en ſuççant du ſang tout frais ſorti d'une playe de quelque ours, & le faiſant prendre en potion, on retablit les forces du corps à cauſe que cet animal eſt très-fort.

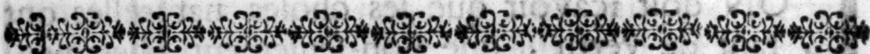
CHA-

CHAPITRE XVI.

De quelle maniere les operations de differentes vertus se transfusent d'une chose à une autre, & comme elles se communiquent reciproquement.

L'ON doit sçavoir que les choses naturelles ont tant de vertu, que non-seulement elles peuvent faire toutes choses qui aprochent d'elles, mais encore qu'elles leur infusent une vertu toute semblable à la leur, qu'elles communiquent aussi à toutes les autres choses, comme nous le voyons dans l'aiman, laquelle pierre n'attire pas seulement les anneaux ou chaînes de fer, mais il leur infuse sa vertu, par laquelle ils peuvent faire le même effet, ce qu'ont vû faire, à ce qu'ils raportent, Auguste, & Albert. C'est pourquoi l'on dit qu'une libertine, ou putain publique, qui a une hardiesse & une impudence determinée & sans bornes, infecte de cette proprieté ou qualité tout ce qui aproche d'elle, qui la communique ensuite à d'autres : c'est-ce qui fait dire qu'en mettant l'habit ou la chemise d'une femme semblable, ou ayant un miroir où elle se regarde journellement, on devient hardi, intrepide, & debauché, ou paillard ; de même un drap qui a servi à des funerailles en prend quelque qualité saturnale, & de tristesse, & la corde de pendu a aussi des proprietés merveilleuses ; il en est de même de ce que raporte Pline, qu'en étendant

dant de la terre ſont une laiſarde verte après lui avoir crevé les yeux, ou mettant enſemble dans un vaiſſeau de verre des anneaux ou chaînes, qu'on enferme avec du fer ou de l'or dur, ſi-tôt qu'on s'aperçoit que la laiſarde à recouvert la vûë les chaînes ou anneaux, au ſortir du verre ſervent pour faire en aller la chaſſie des yeux, & en preſerver: La même choſe ſe fait ſur les belettes, par le moyen des anneaux; après leur avoir arraché les yeux, on met pendant un certain temps de ces anneaux, dans le nid des paſſereaux & des hirondelles, pour s'en ſervir à attirer l'amour ou la bienveillance.



CHAPITRE XVII.

Comment on peut connoître, & experimenter les vertus des choſes par leur accord, & leur oppoſition.

IL reſte à voir préſentement que toutes les choſes ont du raport, & de la contrarieté, & qu'il n'y a rien qui n'ait quelque choſe à craindre & en horreur, qui eſt ſon ennemi, & qui le détruit, & au contraire quelque choſe de réjouïſſant qui lui fait plaiſir & le fortifie; il en eſt ainſi dans les Elemens, le feu eſt contraire à l'eau, l'air à la terre, cependant ils conviennent entre eux; de même dans les corps celeſtes Mercure, Jupiter, le Soleil, & la Lune ſont amis de Saturne; Mars & Venus lui ſont contraires; toutes les Planetes, excepté Mars, ſont amis de Jupiter, & de même ils haïſ-

haïſſent tous Mars à la reſerve de Venus : Jupiter & Venus aiment le Soleil : Mars, Mercure, & la Lune ſont contraires; ils aiment tous Venus à l'exception de Saturne : Mars & Mercure ſont ennemis.

Il y a une autre inimitié ou contrarieté des étoiles, parce qu'elles ont des manſions opoſées, comme Saturne au Soleil & à la Lune; Jupiter à Mercure; Mars à Venus; & la contrarieté ou inimitié eſt d'autant plus grande, quand elles ſont plus élevées & opoſées, comme de Saturne & de Jupiter; de Venus & de Mercure : Mais l'amitié eſt plus grande de ceux qui ont la même nature, qualité, ſubſtance, & puiſſance ou vertu, comme Mars & le Soleil; Venus & la Lune ; de même Jupiter & Venus, & ceux qui ont leur exaltation dans celle d'un autre ſont amis, comme de Saturne & Venus, de Jupiter & la Lune, de Mars & Saturne, du Soleil & Mars, de Venus & Jupiter, de la Lune & Venus; & de la même maniere que ſont les inimitiés & contrarietés des corps ſuperieurs, telles ſont les inclinations des choſes qui leur ſont ſujettes dans les corps, que nous voyons ici bas. Ces habitudes, amitiés, & inimitiés ne ſont autre choſe que certaines inclinations, que les choſes ont mutuellement les unes pour les autres, ſouhaitant telle ou telle choſe quand elles ne la poſſedent pas; & portant à la ſouhaiter pourvû qu'il n'y ait point d'empêchement pour trouver le repos, & le contentement dans ſa poſſeſſion, en fuyant ſon contraire l'ayant en horreur, ne trouvant point de plaiſir, de repos, ni de contentement quand elle le poſſede. Sur le fondement de cette opinion Heraclite a pretendu, que tout ſe fait par contrarieté & amitié. Or les inclinations des corps vegetans & mineraux, ſont comme celle qu'a l'aiman pour le fer qu'il attire ; l'Emeraude pour les richeſ-

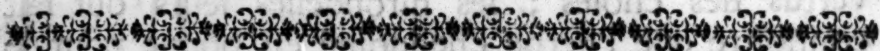
richeſſes ; le Jaſpe pour la production ou generation ; l'Agathe pour l'éloquence ; de même la fleur de Bithume attire le feu, & ſe jette dedans dès qu'elles en aproche ; la racine de l'herbe *Aproris* attire le feu de loin, comme la fleur très-fine de Bithume ; & il ſe trouve une pareille inclination entre la palme mâle & la femelle, dont d'abord qu'une branche touche celle de l'autre, elles ſe ployent & s'embraſſent, & la femelle ne porte point de fruit ſans le mâle ; & l'amandier ſeul ne produit rien ; les vignes aiment l'orme, & l'opium ; l'olivier aime reciproquement ou mutuellement le mirthe ; de même l'olive & la figue s'entr'aiment. Et dans les animaux l'amitié ſe trouve entre le merle & la grive ; entre la corneille & l'étourneau ; les paons & les pigeons ; les tourterelles & les perroquets ; c'eſt-ce que dit Sapho dans ſes vers à Phaon :

Et les Pigeons blancs ſe plaiſent ſouvent avec des Paons de diverſes couleurs, & le Perroquet verd aime la Tourterelle noire.

De la même maniere la moule & la baleine ſont amis. Or il n'y a pas ſeulement de l'amitié dans les animaux, mais dans les autres choſes, comme dans les métaux & les corps vegetans, ainſi les chats aiment le pouliot ſauvage, qu'on dit que quand ils s'en ſont frottés elle les fait concevoir, & qu'elle ſupplée au défaut du mâle. Et les cavales de Capadoce s'expoſent au ſoufle du vent, & ce ſoufle par ſon attrait les fait concevoir. Ainſi les grenouilles, les crapaux, les ſerpens, & tout ce qu'il y a d'animaux ou inſectes rampans aiment une herbe qui s'apelle le ris d'abeilles, dont les Medecins diſent, que quand on en a mangé en riant, l'on meurt ; de même la tortuë quand elle eſt morduë par le ſerpent, elle ſe guerit en mangeant de l'origan, & ſe fortifie ou retablit : E la cicogne pareil-

pareillement ayant mangé des ſerpens, trouve le contrepoiſon dans l'origan, & ſe rend la vie; & la belette ayant à combattre contre le roitelet, mange de la ruë, par où nous connoiſſons que l'origan & la ruë ont une vertu contre le poiſon. C'eſt pourquoi il ſe trouve dans certains animaux une capacité, un art, ou une efficace de remedier, car quand le crapaut ſe ſent mordu par quelque autre bête, ou empoiſonné, il va chercher la ruë ou la ſauge pour en frotter ſa playe, & ſe preſerve ainſi du poiſon. C'eſt ainſi que les hommes ont apris des bêtes pluſieurs remedes & les vertus des choſes; les hirondelles leurs ont fait connoître que l'herbe chelidoine eſt bonne pour le mal des yeux, parce qu'elles s'en ſervent pour guerir les yeux de leurs petits; & quand la pië ſe trouve mal, elle porte dans ſon nid une feuille de laurier, & ſe guérit : De même les ramiers, les geays, les perdrix, les merles font paſſer l'ennui qui leur vient tous les ans avec des feuilles de laurier. Les corbeaux s'en ſervent auſſi pour ſe guerir du poiſon des cameleons; & quand le lion a la fievre, il ſe guérit en mangeant un ſinge : La huppe ſe trouvant mal, d'avoir mangé du raiſin ſe guerit avec de l'*Adianta*, ou cheveux de Venus. De même les cerfs nous ont fait voir que l'herbe Dictamme, eſt propre à faire ſortir les flêches du corps, puiſqu'en étant bleſſés ils mangent de cette herbe, & les rejettent; les chevres de Candie font la même choſe; & les biches ſe purgent un peu devant que de faire leurs petits avec une herbe qu'on apelle Saxifrage majeure : ceux que l'araigne a touchez ſe guériſſent en mangeant des écreviſſes. Les truies quand elles ont été bleſſées des ſerpens, ſe guériſſent du même remede; & quand les corbeaux ſe ſentent empoiſonnés, ils vont chercher du chêne, ou comme l'on dit, des feuilles à corbeau, & s'en guériſſent.

Quand les élephans ont mangé un cameleon, ils prennent de l'olivier ; les ours étant bleſſez de la mandragore, ſe conſervent en mangeant des fourmis : Les oyes, les canards, & les autres oiſeaux aquatiques, ne ſe ſervent point d'autre remede que de l'herbe apellée épargoute, ou aparitoire : Les pigeons, les tourterelles, & les poulles ſe ſervent de l'herbe paritaire ; les grües ſe ſervent de jong ; les excremens des hommes ſervent aux pantheres, pour les préſerver ou guérir du poiſon ; les ſangliers ſe ſervent du lierre ; les biches de l'artichaut.



CHAPITRE XVIII.

Des inclinations d'inimitiez.

AU contraire, il en eſt autrement des inclinations d'inimitiez, & ces ſortes d'inclinations ſont comme une haine ou une averſion que les choſes ont, ou ſe portent naturellement les unes aux autres, ainſi qu'eſt la colere, l'indignation, & la contrarieté abſoluë qui fait qu'une fuit, ou a de l'averſion pour ſon contraire, & qu'elle les éloigne & les porte à s'écarter ou s'enfuir de devant elle ; telles ſont les inclinations qu'a la rubarbe contre la colere ; le teriaque contre le poiſon ; le ſaphir contre le charbon, & les ardeurs de la fievre, & les maux des yeux ; l'ametiſte contre l'yvrognerie ; le jaſpe contre le flux de ſang, & les phantômes de nuit ; l'émeraude & l'agneau chaſte contre la volupté ; l'agate contre le poiſon ; la pevoéne, herbe, contre le mal caduc ; le corail contre les illuſions de

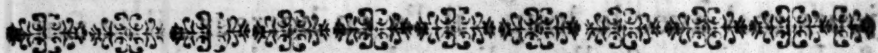
de la bile noire & les douleurs d'estomach; la topaze contre les passions, comme sont celles de l'avarice & de la luxure, & toutes autres sortes d'excez de l'amour; l'aversion des fourmis pour l'herbe l'origan & pour l'aîle de la chauve souris, & pour le cœur d'une huppe, dont elles évitent la rencontre & de devant lesquels elles s'enfuyent; l'herbe origan est ainsi contraire aux solifuges, & aux salamandres; & il y a une telle antipathie entre elle & le chou qu'elles se consomment mutuellement l'une & l'autre; la citrouille haït tellement l'huile qu'elle se courbe, comme un hameçon pour ne s'en point sentir. Et l'on dit que le fiel du corbeau détourne & éloigne les hommes du lieu où il est caché avec quelques autres choses: De même le diamant est si oposé à l'ayman, que si-tôt qu'il en aproche, il l'empêche d'attirer le fer; & les brebis évitent les esseins d'abeilles, parce qu'ils sont capables de leur donner la mort; & ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est le signe du mort que la nature dépeint dans le foye des brebis; les chevres haïssent si fort l'herbe apellée dragée aux chevaux, qu'elles ne trouvent rien qui leur soit plus pernicieux.

Et encore entre les animaux les rats & les bellettes se haïssent beaucoup, c'est pourquoi l'on assûre qu'en frottant les fromages du cerveau d'une belette les rats n'y vont point, & qu'ils ne se gâtent point si vieux qu'ils soient. *Le stellion*, certaine petite bête venimeuse semblable à une laisarde, est de même si contraire aux scorpions, qu'ils tremblent dès qu'ils la voient, & qu'elle leur cause un assoupissement de sueur froide; il y a aussi une grande antipathie entre les scorpions & les rats, c'est pourquoi on tient qu'en mettant un rat sur la piqueure du scorpion il la guérit; le scorpion, les *stalabores*, les

aſpics, & les rats d'Inde ſont encore contraires & ennemis : L'on dit de même, qu'il n'y a point d'animaux qui ſe ſoient plus contraires que les écreviſſes & les ſerpens, & que les porcs étant mordus de ceux-ci ſe gueriſſent en mangeant de l'écreviſſe; & que quand le ſoleil eſt au ſigne de l'écreviſſe les ſerpens ſe tortillent; le ſcorpion & le crocodil ſe battent auſſi l'un l'autre; & ſi l'on touche le crocodil avec la plume d'un certain oiſeau d'Egipte, apellé l'oiſeau du ſoleil, qui mange les ſerpens, on le rend immobile : l'outarde, oiſeau, s'envole à la vûë du cheval; & le cerf s'enfuit ſi-tôt qu'il voit une vipere : L'élephant quand il entend grogner un porc a peur auſſi-bien que les lions lorſqu'ils voyent un coq : Les pantheres ne touchent point ceux qui ſe ſont frottés de jus de poule particulierement, quand il a cuit de l'ail dedans. Il y a de même de l'antipathie entre les renards, les cignes, les taureaux, & les corneilles; entre les oiſeaux pareillement les corneilles & les hibous ſe font une guerre continuelle : le milan & le corbeau; le *bicuthus* & le pagre; le *clorius* & la tourterelle, les *ægepii* & les aigles; les cerfs & les dragons; entre les animaux aquatiques les dauphins, & les balénes, la murene & le congre, & auſſi la langoute ou ſautereau a ſi grand peur du poupe, herbe, que dès qu'il en aproche, il ne manque point de mourir; les congres mettent en pieces les ſautereaux & le poupe : l'on dit auſſi que les pantheres ont peur de l'hiene, deſorte qu'elles ne peuvent lui reſiſter ni atteindre leur corps ou leur peau, ou les toucher, & il n'y a qu'à prendre les peaux de l'une & de l'autre, pour faire tomber les poils des pantheres; & Orus Apollon dit, que d'abord qu'on a mis ſur ſoi, une peau d'hiene on a beau paſſer au milieu d'une armée ennemie on ne ſera jamais bleſſé, & on la paſſe avec

avec intrepidité : L'agneau de même s'accorde toûjours mal avec le loup, il l'a en horreur, il le fuit, & le craint; & l'on dit qu'en pendant la queuë, la tête, ou la peau d'un loup sur une étable, cela fait que les brebis s'atristent & ne mangent point, parce qu'elles ont trop peur; & Pline raporte que l'*Esalom*, qui est un petit oiseau, ayant cassé les œufs du corbeau, dont les renards attaquent les petits, il les prend à son tour contre les renards, & que dès que les corbeaux s'en aperçoivent, ils leurs prêtent secours comme contre l'ennemi commun : le chardonneret, petit oiseau, qui vit parmi les épines haït les ânes, qui mangent les fleurs d'épine; & l'*Egythus*, qui est un très-petit oiseau, est si contraire à l'âne, que l'on voit que leur sang ne peut subsister ensemble, & que l'âne ayant échauffé les œufs de ce petit oiseau, les petits ne manquent point de crever.

Il y a tant d'antipathie entre l'olivier & une femme debauchée, qu'on dit que quand elle en plante quelqu'un, il reste infructueux ou seche pour toûjours; le lion ne craint rien tant que des flambeaux allumés ou ardens, & l'on croit qu'on ne le peut dompter que par ce moyen; & le loup ne craint ni le fer ni la lance, mais la pierre, parce qu'elle lui fait une playe dont il se forme des vers; le cheval craint le chameau de maniere qu'il ne peut le regarder ni voir sa figure ; l'élephant en furie s'apaise à la vûë d'un belier; la couleuvre craint un homme nud, & le poursuit quand il est habillé. On dompte l'impetuosité d'un taureau qui est en furie, en l'attachant à un figuier ; l'ambre attire tout excepté l'herbe qu'on apelle dragée aux chevaux; & tout ce qui a été frotté d'huile, pour laquelle il a une certaine aversion naturelle.

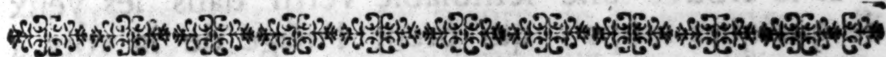


CHAPITRE XIX.

De quelle maniere on peut connoître & experimenter dans les choſes, les vertus qui ſont attachées à quelque choſe particuliere par la bonté de l'Individu.

IL faut en outre conſiderer qu'il y a des vertus dans certaines choſes qui s'étendent ſur toute l'eſpece, ou ſelon l'eſpece, comme la hardieſſe & le courage dans le lion & dans le coq; la timidité dans le lievre & l'agneau; l'ardeur de ravir ou de devorer dans le loup; la fineſſe & fourberie à tendre des embuches dans le renard; la flaterie dans le chien; l'avarice dans le corbeau & la corneille; la ſuperbe dans le cheval; la colere dans le tigre & dans le ſanglier; la triſteſſe & la melancolie dans le chat; la volupté dans le paſſereau; & ainſi du reſte : car la plus grande partie des vertus ſuivent les eſpeces. Il y en a d'autres qui ſont dans les choſes ſelon l'individu, comme il ſe trouve quelques hommes qui ont de l'horreur pour les chats, deſorte qu'ils ne les peuvent regarder qu'avec beaucoup d'averſion, laquelle averſion ne ſe trouve point en eux ſelon l'eſpece humaine ce qui eſt manifeſte; & Avicenne raporte, que de ſon temps il y avoit un homme duquel tout ce qui avoit du poiſon s'éloignoit, & que tous les autres étoient morts, qui avoient été mordus par des bêtes venimeuſes, & que pour lui il étoit reſté ſans s'être

ſenti du poiſon : Et Albert dit, qu'il a vû à Cologne une fille qui mangeoit des araignées, & qui s'en nouriſſoit fort bien. Ainſi ſe trouve la hardieſſe dans une libertine; & la timidité dans un voleur. C'eſt pourquoi les Philoſophes diſent, qu'un individu, ou un corps qui n'a jamais été malade, contribue beaucoup à guérir toute ſorte de maladies ; & ils diſent par cette raiſon, que le viſage d'un homme mort qui n'a jamais eu de fievre, étant mis ſur un malade le guérit de la fievre quarte : Les individus ont auſſi beaucoup de vertus ſingulieres que les corps céleſtes leur infuſent, & que nous ferons voir dans la ſuite.



CHAPITRE XX.

Il y a des vertus naturelles qui ſe trouvent dans toute la ſubſtance d'un individu ; & dans quelques parties, ou membres des autres.

IL faut encore conſiderer que les vertus des choſes ſe trouvent en certains individus dans le tout, ou dans toute la ſubſtance, ou dans toutes ſes parties, comme dans le petit poiſſon *Echeneis*, ou Remore, qui empêche les vaiſſeaux de marcher, il ne fait pas cela d'une ſeule principale partie de ſon corps, mais de toute ſa ſubſtance ; de même l'hiene à la vertu par toute ſa ſubſtance qu'en s'aprochant de ſon ombre les chiens ſe taiſent. Ainſi la chelidoine guerit le mal des yeux, non pas de quelqu'une

de ſes parties, mais de toutes celles qui ſont en ſon individu, & non pas moins par ſa racine que par ſes feuilles & par ſa ſemence, & ainſi des autres ſemblables.

Mais il y a des vertus qui ne ſont qu'en quelques parties des choſes, ſçavoir, dans la langue ſeulement, ou dans les yeux, ou bien dans quelques autres membres ou parties; ainſi ſe trouve dans les yeux du baſilic & de la *catablepe*, une vertu très-violente de faire mourir les hommes dès que ces animaux les ont vûs; il ſe trouve une vertu ſemblable dans les yeux de l'hiene, parce que ſi-tôt qu'elle a regardé quelque animal que ce ſoit, il ne peut remuer, & il eſt tout étourdi.

Il ſe trouve une ſemblable vertu dans les yeux de quelques loups, qui ôtent l'uſage de la voix à ceux qu'ils ont regardés & les étourdiſſent, comme dit Virgile. *Mœris a perdu la voix parce que les loups l'ont vû les premiers.*

Il y avoit en Tartarie, en Illirie, & chez les Triballes des femmes qui faiſoient mourir tous ceux qu'elles regardoient étant en colere: On voit de même que les Telchines peuples de Rhode, changeoient tout en pire par leurs regards, c'eſt pour cela que Jupiter les ſubmergea. Les ſorciers dans leurs apareils pour les yeux, ſe ſervent des yeux des animaux pour de ſemblables paſſions, & pour faire leurs ſortileges: De même les fourmis s'enfuyent devant le cœur d'une huppe, non pas devant la tête, les pieds, ou les yeux; ainſi l'on dit que le fiel d'une eſpece d'araigne venimeuſe dilayé avec de l'eau fait venir les belettes, & non pas la queuë & la tête. Et le foye des chevres enfermé en terre dans un vaiſſeau d'airain fait venir les grenouilles, & il eſt contraire aux papillons, aux teignes; & les chiens fuyent ceux qui portent un cœur de chien

chien; & les renards ne touchent point aux poulets, qui ont mangé du foye de renard : ainsi plusieurs choses ont diverses vertus, qui sont repanduës differemment en differentes parties, comme elles leur sont infuses d'enhaut suivant la difference des sujets qui les reçoivent, comme dans le corps humain les os ne reçoivent que la vie, les yeux la vûë, & les oreilles l'ouïe : Il y a dans le corps humain un os très-petit, que les Hebreux apellent *Luz*, de la grosseur d'un petit pois, qui n'est sujet à aucune rupture, & qui ne craint point le feu ou n'en peut-être consommé; mais qui se conserve toûjours entier duquel, comme l'on dit, nôtre corps animal renaîtra à la resurrection des morts, comme une plante de sa semence, & ces vertus ne se connoissent que par l'expérience.



CHAPITRE XXI.

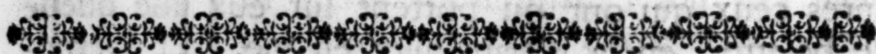
Des vertus que les choses ont pendant leur vie, & de celles qui leur restent après leur mort.

IL faut encore sçavoir qu'il y a quelques proprietés dans les choses qui ne leur durent que pendant leur vie, & qu'il y en a d'autres qui leur demeurent même après leur mort, ainsi ce petit poisson *echeneis*, ou Remore, arrête les vaisseaux, de même que le roitelet, & le *catablepe* tuent de leur regard tant qu'ils vivent, & après leur mort ils ne font rien;

ainſi l'on dit qu'en prenant une oye en vie, elle guérit le cours de ventre, & que l'oye en meurt: Archytas dit auſſi, qu'en prenant le cœur d'un animal tout frais tiré de ſon corps, tout chaud, & en vie, en le mettant ſur un homme qui a la fievre quarte, on le guérit : de même en prenant le cœur d'une huppe ou d'une hirondelle, d'une belette, ou d'une taupe en vie & palpitant, il contribue à fortifier la memoire, l'imagination & l'entendement, & donne le ſecret de deviner. Le precepte general de tout cela eſt, que toutes les choſes que l'on prend des animaux, ſoit des pierres, ſoit des membres, ſoit des excremens, comme les poils, les ongles, & autres il les faut prendre de ces animaux autant qu'il ſe peut faire, quand ils ſont encore en vie, & s'il ſe peut s'ils vivent encore après ; c'eſt pourquoi l'on ordonne quand quelqu'un veut prendre la langue d'une grenouille, de la laiſſer aller enſuite dans l'eau toute en vie; & en prenant une dent ou un œil d'un loup de ne le point tuer, & ainſi des autres ſemblables. Democrite nous aprend ce ſecret, en prenant la langue d'une grenouille de mer en vie, ſans qu'il y tienne aucune autre partie du corps, & l'ayant rejetté à la mer, il faut mettre cette langue ſur l'endroit ou le cœur d'une femme palpite quand elle dort, & on lui fera répondre vrai à tout ce qu'on lui demandera. De même on aſſûre qu'en attachant les yeux d'une grenouille avant le ſoleil levé ſur le corps d'un malade, on aſſûre qu'ils le guériſſent de la fievre tierce; & que ces yeux étant attachez avec la chair de roſſignol dans la peau d'un cerf font veiller, & empêchent de dormir. On tient pareillement que le rayon d'un certain poiſſon ou canard venimeux, dont la queuë eſt pointuë, apellé *Paſtinaca*, étant lié ſur le nombril, ayant été tiré en vie & rejetté à la mer, facilite les accouchemens. L'on tient auſſi que l'œil

l'œil droit d'un ſerpent attaché ſur quelque defluction en laiſſant le ſerpent en vie, la guérit ; & l'œil tiré d'un poiſſon ou ſerpent marin, nommé myre, étant attaché au front d'un malade, guérit l'ophtalmie qui revient au poiſſon, mais le malade n'a plus la même vûë, s'il ne le laiſſe pas en vie : De même toutes les dents des ſerpens, quand on les leur a ôtées en vie en les mettant ſur le malade, elles guériſſent de la fievre quarte ; & en ôtant toutes les dents d'une taupe en vie, on guérit tous les maux de dents ; les chiens n'aboient point après ceux qui ont ou portent ſur eux une queuë de belette, en la laiſſant aller en vie. Et Democrite dit, que la langue du cameleon arrachée à cet animal en vie, ſert pour avoir des jugemens favorables, & qu'elle eſt encore bonne pour les accouchemens en la tenant autour de la maiſon ; mais il faut prendre garde de la porter dans la maiſon, parce que cela ſeroit pernicieux. Il y a encore des proprietés qui reſtent après la mort, dont les Platoniciens diſent, que les choſes dans leſquelles il y a moins d'idée de la matiere après être mortes, ce qu'il y a d'immortel ne ceſſe point de faire des choſes admirables : Ainſi dans les herbes & dans les plantes après qu'elles ont été arrachées & ſechées, leur vigueur reſte, & la vertu qui leur a été cidevant infuſe, produit ſes effets ; de là vient que de même que l'aigle eſt audeſſus de tous les autres oiſeaux, & les ſurpaſſe quand elle vit, ainſi quand elle eſt morte ſes plumes & ſes aîles détruiſent & mangent toutes les plumes & les aîles des autres oiſeaux. De la même maniere la peau du lion conſomme toutes les autres peaux ; & la peau de l'hiene détruit celle de la panthere ; la peau du loup détruit & mange la peau de l'agneau, & il y a des choſes qui ne font pas ſeulement ces effets ſur les corps, mais même dans l'harmonie du ſon ;

un tambour fait d'une peau de loup, empêche le ſon d'un autre fait d'une peau d'agneau : De la même maniere un tambour fait de la peau d'un *ericius* marin, fait enfuir tous les animaux qui rampent auſſi loin que le ſon s'entend ; & les cordes d'inſtrumens qui ſont faites de boyaux de loup, ſi on les aſſemble avec d'autres faites de boyaux de brebis ſur le lut ou ſur la guittare, l'on voit que l'on n'en peut faire aucune ſimphonie, & qu'elles ne rendent aucun ſon.



CHAPITRE XXII.

Comment les choſes inferieures ſont ſoumiſes aux ſuperieures & celeſtes, & comment le corps humain, & les occupations des hommes & leurs mœurs proviennent de la diſtribution des Etoiles & des Signes.

IL eſt conſtant que les choſes inferieures ſont ſoumiſes aux ſuperieures, & qu'elles ſe rencontrent d'une certaine maniere, comme dit Proclus, les unes dans les autres, ſçavoir celles d'enhaut en celles d'enbas, & celles d'enbas en celles d'enhaut ; ainſi ce qui eſt ſur les choſes de la terre ſe trouve dans le ciel, mais comme dans leur cauſe, & d'une maniere celeſte ; & celles qui ſont dans le ciel ſont ſur la terre, mais d'une maniere terreſtre, c'eſt-à-dire ſelon leurs effets ; c'eſt pourquoi nous diſons qu'il y a ici des êtres ſolaires, d'autres lunaires dans leſquels le ſoleil & la lune cauſent quelque

que chose de leur vertu; ainsi les choses reçoivent de cette sorte plusieurs operations & proprietez, semblables aux operations des étoiles & à leurs figures, auxquelles elles sont soumises. Nous sçavons que tout ce qui est solaire fait respectivement des effets sur le cœur & sur la tête, parce que le siege ou maison du soleil est le lion, & le belier son exaltation; ainsi les signes de Mars contribuent à la tête & aux testicules, à cause du mouton & du scorpion : c'est pourquoi quand le corps tremble, & la tête fait mal à ceux qui ont fait des debauches de vin, il n'y a qu'à leur tremper les testicules dans de l'eau fraiche ou froide, & les laver avec du vinaigre c'est un prompt remede. Mais il faut sçavoir comment le corps humain est distribué aux Planetes & aux signes; or suivant la tradition des Arabes, le soleil preside au cerveau & au cœur, à la cuisse, aux mouëlles, à l'œil droit, & à l'esprit de vie. Mercure préside à la langue, à la bouche, & aux autres instrumens ou organes des sens tant exterieurs qu'interieurs, aux mains, aux jambes, aux nerfs, & à la vertu phantastique. Saturne à la ratte, au foye, à l'estomach, à la vessie, à la matrice, & à l'oreille droite, & à la vertu receptive. Jupiter au foye & à la partie la plus charnuë de l'estomach, au ventre, & au nombril; c'est pour cela que l'antiquité représente un nombril dans le temple de Jupiter Ammon; il y en a qui lui attribuent outre cela les côtes la poitrine, les intestins, le sang, les bras, la main droite, & la vertu naturelle; mais Mars préside au sang, aux veines, aux reins, au chyle, au fiel, aux narines, au dos, à l'effusion du sperme, & à la vertu irascible, ou aux passions. Venus preside aux reins, aux testicules, à la verge, à la matrice, à la vertu seminale, à la vertu de concupiscence, à la chair, à la graisse, à l'embonpoint, au bas du ventre, au nom-

nombril, à tout ce qui sert à l'œuvre de Venus, comme à l'os sacré, à l'épine du dos, à la partie inferieure du dos apellée le rable, & outre cela à la tête, & à la bouche dont on donne le baiser d'amour. Et quoique la Lune s'attribue tout le corps & tous les membres, à cause de la varieté des signes, cependant on lui attribue particulierement le cerveau, le poulmon, la mouëlle de l'épine du dos, l'estomach, les regles des femmes, tous les excremens, l'œil gauche, & la force de croître.

Hermes dit, qu'il y a sept trous dans la tête d'un animal, distribués aux sept Planetes, sçavoir, l'oreille droite à Saturne, la gauche à Jupiter, la narine droite à Mars, la gauche à Venus, l'œil droit à Jupiter, le gauche à la Lune, & la bouche à Mercure; ainsi chaque signe du Zodiaque a soin de ses membres. Desorte que le Belier gouverne la tête & la face; le Taureau le col, les gemeaux les bras, & les épaules; l'Ecrevisse préside à la poitrine, au poulmon, à l'estomach, & aux muscles ou parties charnuës des bras; le Lion préside à l'estomach, au foye & au dos; la Vierge regarde les entrailles, & le fond de l'estomach; la Balance gouverne les riens, le dehors de la cuisse, & les narines; le Scorpion les parties genitales, la verge, & la matrice; le Sagittaire domine au dehors de la cuisse, au dessous des ongles, & aux boyaux; le Capricorne gouverne les genoux; le Verse-eau les cuisses & les jambes; & comme ces trois sortes de signes se repondent & conviennent dans les corps célestes, ils conviennent aussi dans les membres; ce qui se voit assez par l'expérience, parce que le froid aux pieds fait mal au ventre & à la poitrine, lesquels membres repondent à ces trois differentes sortes; ce qui fait qu'en aportant remede à l'un, on guérit l'autre, comme en se chauffant les pieds le mal de ventre cesse: On sçaura donc en se ressouvenant

venant de cet ordre, que les choſes qui ſont ſoumiſes à quelqu'une des Planetes, ont quelque regard particulier ou inclination aux membres attribués à la même Planete, & ſur-tout à ſes domiciles & exaltations; car les autres dignités, triplicités, termes & les faces y ont peu de part. C'eſt de cette maniere que la pevoéne de couleur de citron, le clou de girofle, les écorces de citron, la marjolaine, le *dorychnium*, la canelle veritable, le ſaffran, le bois d'aloës, l'encens, l'ambre, le muſcq, & en partie la mirrhe, remedient à la tête & au cœur à cauſe du ſoleil, du belier, & du lion. Ainſi le plantain, herbe de Mars, ſert pour remedier à la tête, & aux teſticules à cauſe du belier, & du ſcorpion; & ainſi des autres. Outre cela les ſignes de Saturne contribuent à la triſteſſe, & à la melancolie; ceux de Jupiter à la joye & aux honneurs; ceux de Mars à la hardieſſe aux querelles, & à la colere; ceux du Soleil à la gloire, à la victoire, & au courage; ceux de Venus à l'amour, à la volupté, & à la concupiſcence; ceux de Mercure à l'éloquence; ceux de la Lune à la vie vulgaire; & les mœurs, & occupations des hommes ſont diſtribuées & partagées ſuivant les Planetes; car Saturne gouverne les vieillards & les moines, les melancholies, les treſors cachez, & ceux qui s'acquierent par de longs voyages & avec difficulté. Jupiter a les pieux ou devots, les Prelats, les Rois, & les Ducs ou Chefs, & les biens acquis licitement & honnêtement. Mars gouverne les barbiers, les chirurgiens, les ſergens, les boureaux, les bouchers, les boulangers, les patiſſiers, les ſoldats, que l'on nomme ordinairement hommes Martiaux. De même le reſte des étoiles ſignifie ou marque chacune ſes exercices, comme on les trouve décrits dans les livres d'Aſtrologie.

CHA-



CHAPITRE XXIII.

Comment on peut connoître de quelles Etoiles les choses naturelles dependent, & celles qui sont soumises au Soleil.

IL est fort difficile de connoître quelles choses, & sous quelles étoiles ou signes elles sont ; cependant cela se connoît par l'imitation des rayons, & du mouvement ou de la figure des superieurs ; d'autres par les couleurs & odeurs ; & quelques-unes par les effets de leurs operations qui répondent à certaines étoiles : Cela étant, voici ceux d'entre les Elemens qui sont solaires, le feu, & la flamme luisante ; dans les humeurs le sang, & le plus pur esprit de vie ; dans les goûts, ceux qui sont aigus ou acres & fort mêlez de douceur ; entre les métaux ; l'or à cause de sa couleur, & de son éclat, & il tient du soleil la vertu d'être confortatif ; entre les pierres celles qui imitent les rayons du soleil en jettant des goutes d'or, comme la pierre aërite qui répond au soleil, ou l'imite en jettant de ces sortes de goutes, & guérit du mal caduc, & du poison ; de même la pierre qu'on apelle l'œil du soleil, parce qu'elle a sa figure comme la prunelle d'un œil au milieu de laquelle il paroît un rayon, elle fortifie le cerveau, & contribue à la vûë. Il en est de même de l'escarboucle qui luit la nuit, & preserve des vapeurs & du poison qui vient de l'air. Ainsi la pierre Chrysolite, qui a une petite

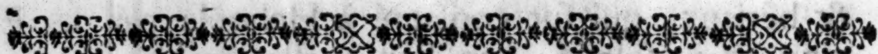
petite couleur verte & luisante, dans laquelle, quand elle est exposée au soleil, il paroît une étoile d'or qui fortifie les esprits, soulage les asthmatiques, & en la perçant lorsqu'on la met dans un trou rempli de poil d'âne, & l'attachant au bras gauche, elle fait passer les songes, visions & phantômes, & la folie, & fait revenir le bon sens. La pierre d'Iris pareillement, dont la couleur, est semblable à celle du cristal, qui comme elle se trouve souvent hexagone quand on en expose une partie sous un toit aux rayons du soleil, & que l'on en tient une autre partie à l'ombre, elle rassemble en elle les rayons du soleil, & en les rejettant par reflection, elle fait paroître l'arc en ciel au mur oposé. De même la pierre Heliotrope ou tournesol qui est verte, étoillée de goutes rouges, maniere de Jaspe, ou d'Emeraude, rend constant, glorieux, & de bonne reputation celui qui la porte, & elle a une vertu admirable sur les rayons du soleil, que l'on dit qu'elle convertit en sang, c'est-à-dire, qu'elle fait paroître le soleil, comme s'il s'éclipsoit, étant frottée d'une herbe qui porte son même nom, & mise dans un vaisseau plein d'eau; & elle a encore une autre vertu bien plus merveilleuse sur les yeux des hommes, qui est de leur ôter tellement leur capacité, vivacité, & pénétration, & de les aveugler de maniere qu'ils ne sçauroient voir ceux qui la portent, ce qu'elle ne fait point sans l'aide de l'herbe de son même nom qui s'apelle tournesol. Albert le Grand & Guillaume de Paris confirment ces vertus. L'Hiacinte tient aussi du soleil une vertu contre le poison, & les vapeurs de peste; elle rend celui qui la porte assûré, agréable, ou gratieux; elle contribue à faire avoir des richesses & de l'esprit; elle fortifie le cœur quand on la tient dans la bouche; elle rejouït fort l'esprit: Et la pierre *pyrophilos* qui est d'un rouge mêlé, dont

Eſculape raporte dans un livre de ſes Epitres à Octave Auguſte, & ſuivant le témoignage d'Albert, que c'eſt un poiſon ſi froid, qu'il empêche le cœur d'un homme mort de ſe brûler, ou ſe conſommer, de ſorte qu'en le mettant dans le feu, & l'y tenant pendant quelque temps, il ſe convertit en pierre; & c'eſt pour cela qu'elle prend ſon nom du feu, *pyrophilos*. Elle a une vertu admirable contre toute ſorte de poiſon, & elle rend ceux qui la portent glorieux & formidables à leurs ennemis: Entre autres il y a la pierre ſolaire, que l'on dit qu'Apollonius a trouvée, qui s'apelle *pantaura*, qui attire à ſoi les autres pierres, comme l'aiman fait le fer; elle eſt fort efficace contre toutes ſortes de poiſons, & s'apelle panthere à cauſe de ſa figure qui eſt ſemblable à celle de ce villain animal, & parce qu'elle eſt de toutes ſortes de couleurs: Aaron l'apelle *Evanthum*. Il y en a encore d'autres ſolaires, qui ſont la topaſe, la chryſopaſe, le rubis. Il y a auſſi pluſieurs choſes qui ſont ſolaires, comme l'arcenic, & celles qui ont la couleur & éclat de l'or. Entre les plantes & les arbres, ceux- & celles-là ſont ſolaires qui ſont tournées au ſoleil comme le tourneſol, & celles qui renverſent ou ferment leurs feuilles à l'éloignement ou au coucher du ſoleil, & qui les ouvrent petit à petit ou les étendent quand il ſe leve, comme le laurier, les feuilles & la figure de cet arbriſſeau marquant qu'il eſt ſolaire; de même la pevoéne, la chelydoine, le citronnier, le gingembre, la gentiane, le dictamme, la verveine qui fait deviner, predire, & chaſſer les demons; le laurier conſacré à Jupiter; le cedre, le palmier, le frêne, le lierre, la vigne, & ceux qui preſervent du foudre, & ne craignent point les rigueurs de l'hyver. Ces drogues ſont auſſi ſolaires, comme la mente, ou lavende, le maſtic, la zedoire, le ſaffran, le baume, l'ambre,

le musc, le miel jaune, le bois d'aloës, le gi-rofle, la vraye canelle, le *calamus aromaticus*, le poivre, l'encens, la marjolaine, & le romarin, ce qu'Orphée apelle *solis tymiana*. Entre les animaux ceux-ci sont solaires qui sont magnanimes, courageux, & qui aiment la victoire & la gloire, le lion le roi des animaux, le crocodile, le linx, le belier, la chevre, le taureau chef des troupeaux & bêtiaux, qui fut consacré à Heliople par les Egiptiens au soleil, que l'on apelle verité, comme le bœuf Apis à Memphis, & le taureau nommé Pathis à Herminthe. Le loup a été aussi consacré à Apollon, & à Latone. Outre cela le cynocephale est solaire, qui aboye pendant le jour douze fois par heure, & pisse douze fois dans l'Equinoxe par heure, & fait la même chose pendant la nuit; c'est pourquoi les Egiptiens le gravoient dans les hydrologes.

Entre les oiseaux sont solaires le phenix oiseau, qui est le seul dans son espece & le roi des oiseaux; le vautour, le cigne, & ceux qui comme par des hymnes ou chants aplaudissent au lever du soleil, & l'apellent ou l'éveillent, pour ainsi dire, comme le coq, & le corbeau, & l'épervier; parce que les Theologiens l'ont regardé comme le symbole & l'esprit de la lumiere; & que Porphyre l'a mis au nombre des solaires. Outre cela tout ce qui a quelque ressemblance dans ses operations aux operations du soleil, comme les vers luisants de nuit; l'escarbot, ce qu'on apelle aussi chat, qui est d'une forme lumineuse apellé canthare, qui tourne & porte des pillules, ou petites boules, & couche dessus; & un autre comme l'interprete Appian, qui a en cela seulement du raport avec les ouvrages du soleil, que ses yeux changent suivant le cours du soleil; & pour cela est censé être solaire, & de même tout ce qui en vient.

De tous les poiſſons le veau marin, qui reſiſte au foudre ſur-tout eſt ſolaire ; le dactyle, & le poumon marin de même, qui luiſent la nuit & aux étoiles, à cauſe de leur ardeur brûlante, & qu'ils portent des perles, parce que quand on les fait ſecher, ils ſe reduiſent en une pierre de couleur d'or.



CHAPITRE XXIV.

Des choſes qui dépendent de la Lune.

ENTRE les Elemens ceux qui dépendent de la Lune ſont la terre, l'eau tant de la mer que des fleuves & rivieres, & tout ce qui eſt humide, le ſuc & les humeurs des arbres, & des animaux ſur-tout celles qui ſont blanches, comme les blancs d'œufs, les graiſſes, les ſueurs, les pituites & ſuperfluités des corps, de ce qui regarde les gouts, le ſalé & l'inſipide,

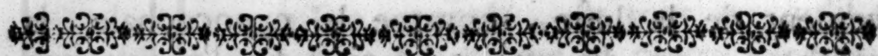
Entre les métaux l'argent ; entre les pierres le criſtal, la marcaſſite argentée, & tout ce qu'il y a de blanc & verd. De même la pierre ſelenites, c'eſt-à-dire la pierre lunaire tranſparente de blanc, & ayant un éclat ou couleur de miel, imitant le mouvement de la lune, ayant ſa figure & faiſant paroître chaque jour ſon croiſſant & ſon declin. Et encore les perles qui viennent dans les coquilles, de la chute des étoiles ; le criſtal, & le beril.

Entre les plantes celles qui ſont lunaires ſont le *ſelenotropion*, qui eſt tourné vers la lune, comme le tourneſol vers le ſoleil ; & le palmier qui pouſſe un rameau à chaque lever de la lune ; l'hyſope qui eſt

est une espece de rosée de mer, un très-petit arbre & la plus grande de toutes les plantes, participant de l'un & de l'autre. L'olivier qui est l'agneau sans tache, ou l'arbre chaste & pur : l'herbe *chinostares* qui croît & décroît comme la lune, sçavoir, en substance & en nombre de feuilles, & non pas seulement en humeur, & vertu ou force, ce que toutes les plantes ont de commun d'une certaine maniere entre elles, à la reserve des oignons de Mars, qui seules ont des vertus contraires à celles de la lune de croître, ou décroître, ou d'augmenter, ou diminuër leurs forces, comme entre les oiseaux ou bêtes volatiles ; l'orige oiseau de Saturne est très-ennemie de la lune & du soleil.

Les animaux solaires sont ceux qui conversent avec les hommes, & qui ont differentes natures d'amour & de haine, en quoi ils excellent, comme les chiens de tous genres. Le cameleon est aussi lunaire, parce qu'il change suivant la varieté de l'objet qui lui est presenté comme la lune change de nature, suivant le changement de signe où elle se trouve. Ces animaux sont aussi lunaires, comme les truyes, les biches, les chevres, & toutes les sortes d'animaux qui observent & suivent le mouvement de la lune, comme le cynocephale, la panthere ; on dit que celle-ci a sur l'épaule une tache semblable à celle de la lune, qui croît en rond & fait ployer ses cornes de cette maniere. Les chats dont les yeux déviennent plus ou moins grands selon les changemens de la lune ; & ce qu'il y a de semblable, comme le sang des menstruës dont les magiciens font plusieurs sortes de choses, & des prodiges, ou des choses monstrueuses. L'hiene qui change son sexe, & qui est sujette aux poisons, & toutes les sortes d'animaux, que l'on apelle amphibies, parce qu'ils demeurent

ſur la terre comme ſur l'eau, comme les caſtors & les loutres, & ceux qui mangent les poiſſons. Outre cela les animaux monſtreux, & ceux qu'on ne ſçait de quelle ſemence ils ſont produits, comme les rats du coït & de la pourriture de la terre. Entre les oiſeaux, les oyes ſont lunaires, les canards, les plongeons, tous les aquatiles, & ceux qui mangent les poiſſons, ceux qui s'engendrent d'une façon ambigue, comme les moucherons & guêpes, qui ſe forment des cadavres des chevaux; les abeilles de la corruption ou pourriture des vaches; les *muſciliones*, de vin gâté, & les eſcarbots de corps d'âne; ſur-tout l'eſcarbot qui porte deux cornes, & que l'on apelle forme de taureau, eſt lunaire; il enterre une petite boule & la laiſſe pendant vingt-huit jours que la lune fait le tour du Zodiaque, & le vingt-neuviéme qu'il croît que ſe fait la conjonction des luminaires, il la déterre & la jette dans l'eau, & il en vient des eſcarbots. Entre les poiſſons le chat de mer, dont les yeux changent aux changemens de la lune, & tous ceux qui ſuivent ou obſervent les mouvemens de la lune, comme le torpille, l'*echeneis*, l'écreviſſe, les huîtres, les coquilles, & les grenouilles.



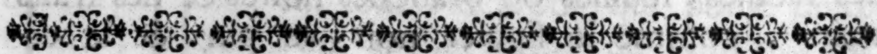
CHAPITRE XXV.

Des choſes qui dépendent de Saturne.

ENTRE les Elemens ceux qui ſont Saturnaux ſont la terre & l'eau; entre les humeurs la bile noire qui humecte tant la naturelle que l'étrangere, à l'exception de celle qui eſt bien échauffée ou brû-

brûlée : De ce qui regarde les gouts ce qu'il y a d'acide, & d'aigre, & peſant ou lourd. Entre les métaux le plomb, & l'or, à cauſe de ſon poids, & les marcaſſites d'or ; entre les pierres la cornaline, la zinſie, le camoin, le ſaphir, le jaſpe brun, la calcedoine, l'aiman, & toutes les choſes terreſtres obſcures, & de poids. Entre les plantes & les arbres l'aſphodele, la plante de ſerpent, la ruë, le cumin, l'ellebore, le benjoüin, la mandragore, le ſuc de pavot, & celles qui étourdiſſent, & qui ne ſont point produites, & qui ne produiſent aucuns fruits, ou celles qui produiſent des racines, feuilles ou branches noires & des fruits noirs, comme le figuier noir, le pin, & le ciprés, tout arbre pernicieux qui ne reproduit point de fruits, qui eſt tortu, d'un gout amer, d'une odeur violente, d'une ombre noire, d'une poix fort aigre, qui ne porte point de fruits de grande durée, funeſte & conſacrée à Pluton, comme le grand perſil, ou ache dont ſe ſervoient les anciens pour mettre à l'entour de leurs tombeaux devant que d'y mettre les corps ; c'eſt pourquoi ils mettoient de toutes ſortes d'herbes & de fleurs aux feſtins à l'exception de cette herbe, parce qu'elle eſt triſte, & qu'elle ne convient pas à la joye. Les animaux reptiles retirés, ſolitaires, nocturnes, triſtes, contemplatifs, ou tout-à-fait ſauvages, vilains, ou avares, timides, melancholiques, fort laborieux ou de grande fatigue, lents à ſe mouvoir, d'un cri horrible, & qui devorent leurs petits ; de ceux là ſont donc la taupe, l'âne, le loup, le lievre, le mulet, le chat, le chameau, l'ours, le porc ou cochon, le ſinge, le dragon, le baſilic, le crapaut ; tous les ſerpens, & les reptiles, les ſcorpions, les fourmis, & tout ce qui s'engendre de pouriture, dans la terre, dans les eaux, dans les ruines de maiſons, comme les rats & differentes ſortes de

vers. Et entre les oiseaux ceux-là sont Saturniaux qui ont le col long, & la voix grosse, comme les gruës, les autruches, & les paons qui sont consacrés à Saturne, & à Junon; & pareillement le hibou, la chauve souris, la huppe, le corbeau, & l'orige qui est très-envieuse. Des poissons l'anguille qui vit a part & separement des autres poissons, le *musipula*, & le lapin, qui mangent leurs petits: De même les tortuës, les huîtres, les coquillages, les éponges de mer, & ce qui en provient.



CHAPITRE XXVI.

De ce qui dépend de Jupiter.

ENTRE les Elemens ceux qui dépendent de Jupiter c'est l'air; entre les humeurs, le sang, & l'esprit de vie, & tout ce qui regarde la prolongation, l'entretien, l'embonpoint, & la vegetation, des goûts ce qu'il y a de doux & d'agréable: Des métaux l'étain, l'argent, & l'or, pour sa temperance. Entre les pierres l'hiacinte, le beril, le saphir, la *tuthia*, l'émeraude, le jaspe vert, & toutes les couleurs vertes & célestes. Parmi les plantes & les arbres, la barbe de Jupiter, la dragée aux chevaux, la buglose, le macis, l'épic de bled, la mente, le mastic, l'*inula campana*, la violete, l'ivraye, le jusquiame, le peuplier, & les arbres que l'on tient être heureux, comme le chêne, l'*æsculus*, l'yeuse, le hêtre, le coudrier, le peuplier, le cormier, le figuier blanc, le poirier, le pommier, la vigne, le prunier, le frêne, le corneiller, l'oli-

l'olivier, & l'huile; outre cela le bled, le froment, l'orge, les *passulæ*, les *iquiricia*, le sucre, & toutes les choses dont la douceur est manifeste & fine, participant quelque chose du goût piquant & fort ou aigre, comme sont les noix, les amandes, les pommes de pin, les noisettes. les pistaches, les racines de pevoéne, les mirobolans, la rubarbe, & la manne; Orphée lui attribue aussi le storax. Entre les animaux sont ceux qui marquent quelque dignité & sagesse, & ceux qui sont doux & dociles, comme le corbeau, le taureau, l'élephant, & ceux qui sont doux, comme la brebis, & l'agneau : Des oiseaux ceux qui sont d'une complexion temperée, comme les poules & poulets, la perdrix, le faisan, l'hirondelle, & le pelican; de même la *cucupha*, & la cigogne qui sont fort tendres, & les signes de la reconnoissance : Et l'aigle lui est consacrée, dont les armes des Empereurs sont composées & qui font le symbole de la Justice, & de la clemence. Entre les poissons, le dauphin, l'*anchia*, & une sorte de grand poisson du Nyl, apellé *silurus*, à cause de leur tendresse.

CHAPITRE XXVII.

De ce qui a du raport avec Mars.

ENTRE les Elemens c'est le feu, aussi-bien que tout ce qui a du feu, & qui est ardent ou brûlant & aigu; entre les humeurs la colere : Des goûts sont ceux qui sont amers, aigres, & qui piquent la langue, & ceux qu'on apelle larmoyans, & qui font pleurer. Entre les métaux le fer, le

cuivre, ou airain rouge, & tout ce qui a du feu & du souphre. Entre les pierres le diamant, l'aiman, & la pierre sanguinaire, toute sorte de jaspe, & les ametistes. Entre les plantes & les arbres, l'ellebore, l'ail, l'euphorbe, la *cartabana*, l'armoniac, le navet, les raves, le petit laurier, la scammonée, & tout ce qui est venimeux par une trop grande abondance de chaleur, & tout ce qui a des épines, qui piquent ou font démanger la peau par leur attouchement, ou la font enfler, comme le chardon, l'ortie, la petite flamme, & tout ce qui fait pleurer en le mangeant, comme les oignons, les échalottes, le porreau, la moutarde, la semence de Castor, & tous les arbres qui ont des épines, & le cornailler qui est consacré à Mars. Entre les animaux ceux qui sont belliqueux, ravissant & hardis, & d'une imagination vive, comme le cheval, le mulet, le bouc, le loup, le leopard, l'âne sauvage, les serpens, & les dragons qui ont du poison, & tout ce qui est incommode à l'homme, comme les puces, les mouches, le *cynocephalus*, ou singe à tête de chien, à cause de sa colere; tous les oiseaux de proye qui mangent de la chair, & rongent des os, comme l'aigle, le faucon, l'éprevier, le vautour; & les oiseaux qui sont cruels & sauvages, comme les hiboux, les cheveches, certains faucons, les milans, & ceux qui ont toûjours grande faim & devorent, & ceux qui avalent gloutement, ou qui ont une voix aigre, rude, & étranglée, comme les corbeaux, & les corneilles, & la pie qui est sur-tout consacrée à Mars. Des poissons le brochet, le barbeau, le *pastinaca*, & autres sortes de poissons apellés le belier, le bouc, le loup, qui sont devorans, & ravissans dépendent de Saturne.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

De ce qui dépend de Venus.

ENTRE les Elemens l'air & l'eau dépendent de Venus; des humeurs la pituite, le sang, l'esprit, & la semence génitale : Entre les goûts, le doux, l'onctueux, & le delectable. Entre les métaux l'argent, & le cuivre jaune & rouge : Entre les pierres le beril, la chrisolite, l'émeraude, le saphir, le jaspe verd, la cornaline, la pierre *aërites*, celle de *lazul*, le corail, & toutes celles qui ont une couleur belle, changeante, blanche, & verte: Entre les plantes & les arbres, la verveine, la violette, le cheveu de Venus, l'herbe lucie, ou la valerienne, qui est nommée en Arabe *phu*, & pareillement le thim, le *ladanum*, l'ambre, le sandale, le coriandre, & toutes sortes de parfums & fruits delectables & doux, comme les poires douces, les figues, & les oranges, que les Poëtes disent, que Venus a semées la premiere en Chypre, outre cela les roses du matin lui sont consacrées, le mirthe du soir.

Entre les animaux ceux qui sont luxurieux aimant les delices d'un amour ardent, comme les chats, les lapins, les boucs, les chevres, particulierement le bouc, qui est plus prompt à engendrer que les autres animaux, & que l'on dit qu'il commence à habiter dès le septieme jour après qu'il est né; le taureau à cause de son faste, & le veau à cause de sa lasciveté. Des oiseaux le cigne, le branle, l'hirondelle, le pelican, & la *chenalopex*, ou oïe sauvage, qui

qui aiment fort leurs petits ; le corbeau & le pigeon, ou la colombe qui est consacrée à Venus, la tourterelle, dont il étoit ordonné autres fois de sacrifier l'une des deux pour se purifier de l'enfantement ; & le passereau aussi consacré à Venus, que la loi ordonnoit de donner pour se purger de la lepre, qui est un mal soumis à Mars, & c'étoit le remede le plus salutaire. Les Egiptiens apellent aussi l'aigle Venus, à cause qu'elle est fort chaude, & quand elle auroit habité trente fois en un jour avec un mâle, si un mâle l'apelle encore elle accourt derechef. Des poissons Venus a les gruës, qui sont fort lubriques, les sargots fort enclins à l'habitation ensemble, les merles à cause de leur desir d'engendrer & produire, le *cantharus* qui se bat pour sa femelle, & le tithymale à cause de sa chaleur, & de la douceur de son odeur.



CHAPITRE XXIX.

Des choses qui suivent Mercure.

ENTRE les Elemens l'eau dépend de Mercure, quoiqu'elle entraîne confusement ou remuë differentes choses, & pareillement les humeurs particulierement celles qui sont mêlées : Mais il gouverne encore l'esprit animal & les differens goûts, & ceux qui sont étrangers & mêlez. Des métaux ceux qui lui apartiennent sont le vif argent, l'étain, la marcassite d'argent : Entre les pierres l'émeraude, l'agathe, le porphire, la topase, & celles qui sont de differentes couleurs, & celles qui ont naturellement differente figure ; ou qui reçoivent les im-

impreſſions de l'art, ou qui ſe façonnent comme le verre, & qui mêlent le verd avec le jaune. Entre les plantes & les arbres le coudrier, la quinte-feuille, la mercuriale, la fumée de terre, la pinpernelle, la marjolaine, l'ache, & celles qui ont les feuilles plus courtes & plus petites, & qui ſont composées de pluſieurs natures & de differentes couleurs. Les animaux qui ſont fins, adroits, aiſez à tourner, promts à la courſe, & qui ont une frequentation facile avec les hommes, comme les chiens, les ſinges, les renards, les belettes, le cerf, & la mule, & les animaux hermaphroditiques & qui changent tour à tour l'un & l'autre ſexe, comme le lievre, & l'hiene, & autres ſemblables. Des oiſeaux ceux qui ſont naturellement ingenieux qui ont la voix claire & muſicale, & qui ſont changeans, comme les chardonnerets, les becqueſigues, les merles, les grives, l'alouëtte, le roſſignol, la calandre, le perroquet, la pie, un certain oiſeau qui mange les ſerpens apellé *ibis*, le *porphyrion*, l'eſcarbot, la licorne. Entre les poiſſons le *trochus*, qui habite avec lui-même, ce qui le fait apeller mâle-femelle; le *polybus* frauduleux, & qui change de couleur : ce poiſſon venimeux apellé *paſtinaca*, à cauſe de ſon induſtrie; & le muge ou mulet, qui prend de la queuë ſon manger à terre.



CHA-



CHAPITRE XXX.

Que le monde sublunaire, & tout ce qu'il contient est distribué aux Planetes.

OUTRE cela tout ce qui se trouve dans tout le monde, se fait suivant la domination des planetes, & n'a de vertu que ce qu'elles lui communiquent; ainsi l'on attribue la lueur vivifiante du feu au Soleil, la chaleur à Mars, toute la differente superficie de la terre à la Lune, à Mercure, & aux étoiles du ciel, & toute sa pesanteur à Saturne. Mais dans le milieu des élemens ou l'humeur de l'air domine; cette humeur s'attribue à Jupiter, & l'eau à la Lune, & l'humeur mêlée à Mercure & à Venus: Par la même raison les causes qui agissent par la nature suivent le Soleil, la matiere la Lune, la fecondité des causes agissantes Jupiter, la fecondité de la matiere Venus, la prompte exécution ou expédition d'effet à Mars & à Mercure, à celui-là à cause de son ardeur, & à celui-ci à cause de son adresse, & de sa differente capacité. Mais la perséverance ou la constance, & la continuation de toutes choses, est consacrée à Saturne; & dans les vegetaux tout ce qui porte fruit vient de Jupiter, ce qui porte des fleurs de Venus, & toute semence & écorce vient de Mercure: Mais toute racine vient de Saturne, & tout bois sort de Mars, & les feuilles de la Lune; de-là vient que tout ce qui porte des fruits, & ne fleurit

point

point apartient à Saturne, & à Jupiter; & les choses qui fleurissent & produisent des semences, & non pas des fruits, sont à Venus, & à Mercure, & ce qui se produit de soi-même, sans semence vient de la Lune, & de Saturne : Toute sorte de beauté vient de Venus, & la force de Mars; & chaque planete régit & dispose ce qui lui est semblable. De même dans les pierres le poids, la liaison, & l'immobilité est un bienfait de Saturne; la douceur vient de Jupiter, la dureté de Mars, la vie du Soleil; la bonne grace ou l'agrément, ou la beauté vient de Venus; la vertu secrete vient de Mercure, & de la Lune.

CHAPITRE XXXI.

Comment les Provinces, & les Royaumes sont distribués aux Planetes.

L'UNIVERS même entier est distribué par ses Royaumes & ses Provinces aux planetes & aux signes; car tous ces païs sont sujets à Saturne, avec le Capricorne : La Macedoine, la Thrace, l'Illirie, les Indes, l'Arriane, dont plusieurs sont dans l'Asie mineure; ceux-ci sont sujets au même avec le Verseau la Sarmatie, l'Oxiane, la Sogdiane, l'Arabie, la Phazanie, la Medie, l'Ethiopie, & la plûpart de ces païs sont de la grande Asie : Mais ces païs-ci apartiennent à Jupiter avec le Sagittaire, la Toscane, la Gaule Celtique, l'Espagne, & l'Arabie heureuse; & au même avec les Poissons, la Lycie,

Lycie. la Lydie, la Cilicie, la Pamphille, la Paphlagonie, la Naſamodie, la Garamantique: Mars avec le Belier gouverne la Bretagne, la France, l'Allemagne, la Parthanie, le cœur de la Syrie, l'Idumée, & la Judée; & avec le Scorpion la Sirie, le Comagene, la Cappadoce, la Metagonitide, la Mauritanie, & la Getulie. Ceux-ci ſont ſujets au Soleil & au Lion, l'Italie, la Poüille, la Cicile, les Pheniciens, les Chaldéens, les Orſemes, ou Orchenes. Venus avec le Taureau gouverne les Cyclades, les païs maritimes de la petite Aſie, le Royaume ou l'Iſle de Cypre, la Parthie, la Medie, & la Perſe; & avec la Balance, les Bactres, les monts Caſpiens, la Serique, la Thebaide, l'Orſyde, & les Troglodytes. Mercure avec les Jumaux gouverne l'Hircanie, l'Arménie, la Mantiane, la Cyreniaque, la Marmatique, & la baſſe Egipte; & avec la Vierge, il tient la Grece, l'Achaïe, Candie, Babilone, la Meſopotamie, l'Aſſirie; & Elam, d'où les Elamites, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture ont pris leur nom. La Lune avec l'Ecreviſſe domine ſur la Bithinie, la Phrigie, la Colchide, la Numidie, l'Afrique, Carthage, & toute la Carchedoine. Nous avons apris tout cela de Ptolomée; à quoi l'on pouroit ajoûter pluſieurs ſentimens des autres Aſtrologues: Mais ceux qui ſçauront combiner cet partages de païs, ſur cette diſtribution avec l'aſſiſtance des intelligences qui les gouvernent, & les bénédictions des tribus d'Iſraël; les miſſions des Apôtres, & avec les marques authentiques de l'Ecriture Sainte ils pouront en tirer de grandes conſéquences, & même comprendre de grandes Propheties & des Oracles, pour l'avenir ſur chacun de ces païs.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

Des choses qui dépendent des Signes, & des Etoiles fixes; de leurs figures, & ressemblances.

IL faut dire précisement en tout la même chose des figures des étoiles fixes, ainsi l'on prétend que le Belier céleste gouverne le terrestre; l'Ecrevisse les écrevisses; le Taureau céleste le taureau & le bœuf terrestres; le Lion les lions; la Vierge les vierges; & que le Scorpion gouverne les scorpions; le Capricorne les capricornes; le Sagittaire les chevaux; & que les poissons sont sujets aux Poissons: de même l'Ourse céleste préside aux ours, l'Hydre aux serpens, & les chiens sont sujets au Chien; & ainsi de chaque chose.

Mais Apulée attribue aux Signes & Planetes certaines herbes principales & particulieres, comme leur étant propres; par exemple au belier la sauge, au taureau la vervaine male, aux jumaux la vervaine femelle, à l'écrevisse le bugle, au lion le pain de pourceau, à la vierge le pouliot sauvage, à la balance le tournesol, au scorpion l'armoise, au sagittaire le mouron, au capricorne la patience, au verseau la serpentine, aux poissons la sarrasine; & de même aux Planetes. à Saturne la joubarbe, à Jupiter l'agrimoine, à Mars la peucedanne, au Soleil l'herbe au chancre, à Venus les panets, ou les cheveux de Venus, à Mercure le bouillon, herbe, à la Lune la pivoine. Mais Hermes qu'Albert suit, donne

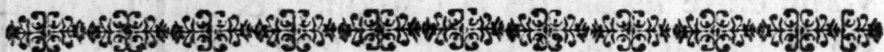
à Saturne l'aſphodelle, à Jupiter le juſquiame, à Mars le plantain, au Soleil la polygoine, à Venus la verveine, à Mercure le quintefeuille, à la Lune la chenoſtate: Et nous ſçavons par expérience, que les aſperges ſont ſujettes au belier, & le baſilicon au ſcorpion; car ayant ſemé de la raclure de corne d'un belier, il en vient des aſperges; & le baſilicon pilé entre deux pierres engendre des ſcorpions. Outre cela ſuivant la doctrine d'Hermes & de Thebith, je ferai ici mention de quelques-unes des plus conſiderables étoiles, dont la premiere qui eſt apellée le chef, eſt Algal, qui préſide aux pierres, & au diamant, entre les plantes à l'ellebore noire & à l'arthemiſe. Les Pleyades ſuivent, qui préſident entre les pierres, au criſtal, & au diodoque, entre les plantes à l'herbe *diacedon*, à l'encens, & au fenouïl; elles veulent outre cela dominer ſur le vif argent. La troiſiéme, Aldeboran a ſous elle de toutes les pierres l'eſcarboucle, & le rubis, & des plantes le tithymale ou laitteron, & le chevrefeuille. La quatriéme s'apelle le Bouc, elle a des pierres le ſaphir, & des plantes le marrubin, la mente, l'arthemiſe, & la mandragore. La cinquiéme le Chien majeur, qui gouverne entre les pierres le beril, & des plantes la ſavine, l'armoiſe, & la ſerpentine; & des animaux la langue de couleuvre. La ſixiéme le Chien mineur; il a des pierres l'agathe, des plantes le tourneſol, & la fleur de pouliot. La ſeptiéme le cœur de Lion, qui a des pierres la grenade, des plantes la chelydoine, l'armoiſe, & le maſtic. La huitiéme la queuë de l'Ourſe majeure, qui a des pierres l'aiman, des plantes la chicorée dont les feuilles & les fleurs ſe tournent au ſeptentrion, & l'armoiſe avec la fleur de pervince; & des animaux la dent de loup. La neuviéme s'apelle l'aîle de Corbeau, qui a des pierres la cornaline noire, des plantes l'ozeille ou vinette,

le

le *quadraginum*, le jusquiame, & la consolide, & des animaux la langue de grenouille. La dixiéme l'épic ; il a sous lui l'émeraude entre les pierres, & des plantes la sauge, le treffle, la pervince, l'armoise, & la mandragore. L'onziéme s'apelle Alchamech, qui préside entre les pierres au jaspe, & entre les plantes au plantain. La douziéme Elphera ; qui a des pierres la topase, & des plantes le romarin, le treffle, & le lierre. La treiziéme s'apelle le cœur de Scorpion ; qui domine entre les pierres à la sardoniche, & à l'amethiste, & entre les plantes à la sarrasine longue, & au saffran. La quatorziéme le Vautour tombant, qui gouverne entre les pierres la chrisolite, & entre les plantes la sariette, & la fumée de terre. La quinziéme la queuë du Capricorne, qui tient des pierres la chalcedoine, & des plantes la marjolaine, l'armoise, l'herbe à chat, & une autre herbe semblable au pouliot, & la racine de mandragore.

Il faut outre cela sçavoir, que les pierres, les plantes, les animaux, ou autres choses ne sont pas gouvernées par un seul astre, mais qu'il y en a beaucoup qui reçoivent l'influence de plusieurs, non pas tant apart que conjointement : Ainsi entre les pierres la chalcedoine est sujette à Saturne, & à Mercure, avec la queuë du scorpion & du capricorne ; le saphir à Jupiter & à Saturne, avec l'étoile Alhayoth ; la tutie à Jupiter, au Soleil, & à la Lune ; l'émeraude à Jupiter, à Venus & à Mercure, avec l'épic : L'ametiste suivant le sentiment d'Hermes est sujette à Mars, à Jupiter, & au cœur du scorpion ; le jaspe de plusieurs sortes à Mars, à Jupiter, & à l'étoile Alchamech ; la chrisolite au Soleil, à Venus, & à Mercure, avec l'étoile apellée le Vautour tombant ; la topase au Soleil, & à Elpheya ; le diamant à Mars, & au chef Algol. De même dans les vegetaux l'herbe septenaire est sou-

mise à Saturne, & au septenaire céleste; le mastic & la mente à Jupiter, & au Soleil; mais le mastic s'attache aussi au cœur de lion, comme la mente au bouc : Ainsi l'élebore à Mars, & au chet Algol. Le musc & le sandal au Soleil, & à Venus; le coriandre à Venus, & à Saturne, lui étant consacré. Des animaux pareillement le veau marin est sujet au Soleil, & à Jupiter; le renard & les singes sont à Saturne, & à Mercure; & les chiens domestiques ou familiers sont à Mercure, & à la Lune, nous avons dit ci-devant plusieurs choses la dessus.



CHAPITRE XXXIII.

Des marques, & caracteres des choses naturelles.

TOUTES les étoiles ont leurs propres natures proprietés, & conditions dont les signes ou marques & caracteres, produisent des rayons sur les corps inferieurs, sur les élemens, sur les pierres, sur les plantes, sur les animaux, & sur leurs membres : c'est pourquoi chaque chose reçoit une marque particuliere par sa disposition harmonique, & par son étoile même rayonnante qui lui communique, & lui imprime un caractere qui signifie l'étoile & son harmonie, & la vertu qu'elle contient qui est differente d'une autre en genre, en espece & en nombre de la matiere qui lui est presente. Chaque chose a donc son caractere, pour quelque effet particulier que son étoile lui imprime, sur-tout celle

qui

qui domine le plus ſur elle, & ſes caracteres contiennent, & retiennent en ſoi ces natures propres, ces vertus, & ces racines des étoiles, & font de ſemblables operations ſur les autres choſes, ſur leſquelles elles ſe réfléchiſſent, & elles attirent les influences de leurs étoiles & les aident, ſoit des planetes, ſoit des étoiles fixes, & des figures & ſignes céleſtes, autant qu'ils ſont fabriqués d'une matiere convenable dans un tems propre, & avec les ceremonies qui ſe doivent obſerver. Ce que conſiderant les anciens Philoſophes, qui ſe ſont beaucoup apliqués à rechercher les conditions occultes des choſes, ils ont remarqué les images, les figures, les ſignes, les ſceaux, & les caracteres des étoiles, que la nature elle-même a dépeints par les rayons des étoiles ſur les choſes d'ici bas, les uns ſur les pierres, les autres ſur les plantes, & les jointures & nœuds des muſcles, les autres ſur les differens membres des animaux; car le laurier, l'alizier, le tourneſol, & toutes les plantes ſolaires montrent les caracteres du ſoleil, dans leurs racines, & leurs nœuds quand on les coupe. Il en eſt de même dans les os des animaux, & dans leurs ſpatules, d'où eſt venuë la devination ſpatulaire; c'eſt-ce qui a fait auſſi qu'on a ſouvent trouvé dans les pierres & dans les carrieres, les caracteres, & les images des corps céleſtes; mais comme dans une ſi grande diverſité de choſes, il n'eſt pas poſſible de donner ou communiquer des principes de ſcience, que dans un petit nombre que la prudence humaine peut comprendre, il faut donc preſentement laiſſer celles que l'on peut rechercher dans les autres choſes, & dans pluſieurs membres des animaux, & s'arrêter à examiner ce qui regarde la nature humaine, laquelle étant une image parfaite & très-complete, & un aſſemblage de tout l'univers, contenant en ſoi toute l'harmonie céleſte,

ſans doute nous trouvons en elle ſuffiſamment tous les ſignes & les caracteres de toutes les étoiles, & des influences céleſtes, & d'autant plus efficaces qu'ils ſont moins éloignés de la nature céleſte : Mais comme le nombre des étoiles n'eſt connu qu'à Dieu, il en eſt de même de leurs ſignes & de leurs effets ſur les choſes d'ici bas ; c'eſt pourquoi aucun eſprit humain n'y peut aller, ou ne les peut aprofondir : c'eſt pour cela qu'il y a peu de choſes que les anciens Philoſophes, & les Chiromanciens ayent apriſes en partie par leur expérience, & il y a beaucoup de treſors de la nature, que l'on ne connoît pas. Cela étant ainſi nous remarquerons ici ſeulement les ſignes, & caracteres de quelques Planetes que les anciens Chiromanciens ont connus dans les mains des hommes. Julien les apelle les lignes ſacrées ou divines, parce que ſuivant le texte de la Sainte Ecriture, il eſt marqué que la vie des hommes eſt dans leurs mains, & elles ſont les mêmes chez toutes les nations quelques langues qu'elles parlent, auxquelles tant les anciens Chiromanciens que les modernes en ont ajoûté d'autres, & pour les connoître il faut rechercher ou avoir leurs livres. Il ſuffira de faire voir ici d'où les caracteres de la nature tirent leur origine, & en quelles choſes on peut les trouver.

Voici les figures des lettres ſacrées ou divines, ſçavoir, les lettres ou caracteres de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune.



Lettres

Lettres ou Caracteres de Saturne.

Lettres ou Caracteres de Iupiter.

Lettres ou Caracteres de Mars.

Lettres ou Caracteres du Soleil.

Lettres ou Caracteres de Venus.

Lettres ou Caracteres de Mercure.

Lettres ou Caracteres de la Lune.

CHAPITRE XXXIV.

Comment on peut attirer les influences des corps céleſtes, & leurs vertus, par les choſes naturelles.

AINSI quand quelqu'un veut connoître la force de quelque partie du monde, ou de quelque étoile, il le peut en ſe ſervant des choſes qui la regardent & reçoivent ſes influences, comme on prepare le bois à recevoir la flamme par le ſouphre, par la poix, & par l'huile; cependant quand on employe differentes choſes à quelque eſpece ou individ, qui ſoient tout-à-fait conformes, ou qui lui conviennent entre elles ſur l'idée & l'étoile, on voit auſſi-tôt s'infuſer un bienfait particulier ſur cette matiere, étant ainſi preparée à propos par le moyen de l'ame du monde. Je dis à propos, c'eſt-à-dire, qu'il faut que la matiere ſoit diſpoſée proprement, & à propos ſous ou avec une harmonie ſemblable, à celle qui avoit infuſé quelque vertu à cette matiere: car quoique les choſes ayent les vertus que nous avons dites, ces vertus ſont ſi fines, ſi delicates, & ſi ſubtiles, qu'on a de la peine à rendre un ouvrage parfait, par le moyen d'une telle vertu, & que l'on en vient rarement à bout; & comme en broyant un grain de moutarde l'on ſent quelque choſe de vif & de piquant, & qui fait pleurer ou fait venir les larmes aux yeux, & de même que la chaleur du feu fait paroître, ce que l'on écrit avec du lait, ou du jus d'oignon,

& ce que l'on écrit avec de la graiſſe de bouc ſur une pierre, l'ayant trempée dans le vinaigre, que les lettres demeurent auſſi-tôt cachées, & quand la pierre eſt derechef trempée dans le vinaigre les lettres paroiſſent & ſont comme gravées, ainſi l'harmonie céleſte montre la vertu, qui eſt cachée dans la matiere, l'excite, la fortifie, & la fait paroître; & pour ainſi dire de la puiſſance elle l'a reduit en acte, quand ces choſes ſont expoſées avantageuſement, ou à tems au corps céleſte, par exemple, quand on veut tirer de la vertu du ſoleil, il faut chercher ce qu'il y a de ſolaire, parmi les vegetaux, les plantes, les métaux, les pierres, & les animaux, & particuliement ceux qui ſont ſuperieurs dans l'ordre ſolaire contribuent le plus; ainſi en prenant enſemble bien à propos les rayons du ſoleil, & par le moyen de l'eſprit du monde, on tirera un plus grand bien du ſoleil.



CHAPITRE XXXV.

Des mêlanges des choſes naturelles entre elles, & de leur utilité.

NOUS ſçavons que la nature d'ici bas ne comprend point dans chacun des corps toutes les qualités des corps céleſtes, mais qu'elles nous ſont communiquées par pluſieurs eſpeces, comme il y a pluſieurs choſes ſolaires, dont chacune ne comprend pas toutes les vertus du ſoleil, mais l'une tient ſes proprietés de l'autre par le ſoleil; c'eſt pourquoi il eſt quelques fois neceſſaire, qu'il ſe

faſſe des mêlanges dans les operations, deſorte que ſi le ſoleil avoit répandu cent ou mille vertus par tant de plantes, d'animaux & autres ſemblables, nous pouvons les raſſembler & les reduire en une forme dans laquelle nous les verrons toutes unies. Or il y a deux ſortes de vertus dans le mêlange, ſçavoir une qui eſt infuſe d'abord à ſes parties, & qui eſt céleſte ; l'autre par une certaine compoſition artificielle, ou un certain mêlange de pluſieurs choſes confonduës enſemble avec certaines proportions, qui conviennent & s'accordent avec le ciel, ſous certaine conſtellation que l'on a connuë ; & cette vertu vient par un certain raport mutuel, par une certaine reſſemblance & habitude des choſes avec les ſuperieures où céleſtes, autant que les dernieres vertus répondent aux premieres, ou les precedentes à celles qui les ſuivent, ſur-tout lorſque le ſujet qui reçoit convient avec celui qui agit ; ainſi d'une certaine compoſition d'herbes, de vapeurs, & autres ſemblables, il reſulte une certaine forme compoſée d'une maniere Phyſique & Aſtronomique, qui a beaucoup de qualités avantageuſes, qu'elle a reçûës des aſtres, comme le miel dans les abeilles, qui vient de pluſieurs ſucs de fleurs, & qui eſt reduit en une forme, lequel en contient toute la vertu par une certaine operation admirable, & un certain artifice preſque divin : Et ce que dit Eudoxe le Guidien du miel artificiel n'eſt pas moins admirable, ſçavoir, qu'une certaine nation de geants en Lybie, en ſçavoit faire de très-bon de pluſieurs fleurs, deſorte qu'il n'étoit point different de celui des abeilles, car tout mêlange qui eſt fait de pluſieurs choſes eſt très-parfait, quand il eſt compoſé dans toutes ſes parties, d'une maniere qu'il ne faſſe qu'un tout, & qu'il ne ſe diſſipe pas aiſement, comme nous voyons quelques fois que les pierres & des corps diffe-

differens sont assemblés, composés, & unis de telle sorte par une certaine force naturelle, qu'ils semblent n'être tout-à-fait qu'un, comme deux arbres entés ou greffés ensemble, & des écailles unies avec des pierres par une certaine vertu secrete de la nature : Et l'on a vû des animaux se tourner en pierre, & tellement unis à la substance d'une pierre qu'ils sembloient ne faire avec elle qu'un corps homogene : Et l'Ebene entre les arbres est tantôt bois, tantôt pierre, ou est mêlée de bois & de pierre : ainsi quand ont fait un mêlange de plusieurs matieres avec les influenees célestes, pour lors d'un côté la varieté des actions célestes, de l'autre celle des puissances naturelles fait certains effets merveilleux par les onguens & apareils, par les suffumigations & autres semblables, comme on voit dans les livres de Chyramide, d'Archytas, de Democrite, & d'Hermes, qui a pour tître l'Alchorat, & de plusieurs autres Auteurs.



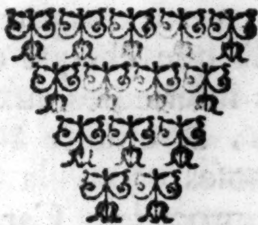
CHAPITRE XXXVI.

De l'union des choses qui se mêlent, comment on leur donne la forme, & des sens de la vie.

IL faut sçavoir que plus la forme d'une chose est noble, plus elle est prompte, & plus disposée à recevoir, & qu'elle a plus de pouvoir à agir; & c'est ainsi que les effets incomprehensibles des choses se rendent merveilleux, quand elles sont employées à tems, & preparées par des mêlanges pro-

proportionnés, pour vivifier en leur conciliant par les étoiles, la vie, & l'ame sensible, comme la forme la plus noble; car les matieres preparées ont tant de force après avoir reçû la vie, qu'elles ont une souveraine puissance en changeant par le mêlange parfait de leurs qualités leur premiere contrarieté, & elles acquierent une complexion d'autant plus parfaite, que leur mêlange est plus éloigné de la contrarieté: Or le ciel qui est tout-puissant quand il commence à engendrer quelque chose par la concoction, & digestion parfaite de la matiere, communique avec la vie les célestes influences, & des qualités merveilleuses, autant qu'il se trouve dans la vie même, & dans l'ame sensible de capacité & de disposition à recevoir les vertus, les plus nobles, & les plus sublimes. Outre cela la vertu céleste est quelques fois assoupie, comme le souphre étant éloigné du feu ou de la flamme; & dans les corps vivans elle est souvent ardente, comme le souphre allumé qui remplit par sa vapeur tout ce qui est proche de lui, & c'est ainsi que se font certaines operations merveilleuses, qu'on lit dans les livres de Nemith, qui a aussi pour tître les Loix de Platon, parce que ces sortes de generations sont monstreuses, & qu'elles ne se font pas par les regles de la nature; car l'on sçait que les vers engendrent des moucherons, les chevaux des guêpes ou bourdons, & que les abeilles viennent du veau & du bœuf; que l'écrevisse enterrée sans pieds produit le scorpion; que l'oye rotie jusqu'à ce qu'elle se reduise en poudre, & jettée dans l'eau engendre des grenouilles, & si elle est cuitte en masse, & coupée par morceaux étant mise en lieu humide & sous terre, elle engendre des crapaux; que l'herbe basilicon broyée contre deux pierres engendre des scorpions; & que les cheveux d'une femme qui a ses regles étant mis sous du fumier, il vient des ser-

ſerpens ; & qu'un poil de la queuë d'un cheval jetté dans l'eau, prend vie & ſe transforme en un ver pernicieux ; & il y a un artifice par lequel dans un œuf de poulle, qui ſe couve il s'engendre une forme ſemblable à celle d'un homme, choſe que j'ai vûë & que j'ai fait faire, que les Magiciens diſent avoir des vertus admirables, & qu'ils apellent la vraye mandragore. Il faut donc ſçavoir quelles ſont les matieres commencées, ou parfaites par la nature ou par l'art, ou compoſées de pluſieurs, & quelles ſont capables de recevoir les influences céleſtes ; car le raport ou la convenance des choſes naturelles avec les céleſtes ſuffit pour que nous attirions leurs influences, parce que comme rien n'empêche que les corps céleſtes ne repandent leur lumiere ſur les inferieurs, ils ne permettent pas qu'aucune matiere ne ſoit ſuſceptible de leur vertu. C'eſt pourquoi tout ce qu'il y a de parfait & de pur n'eſt point incapable de recevoir les influences céleſtes. Car il y a une telle liaiſon & connexité de la matiere avec l'ame du monde, qui influe journellement ſur les choſes naturelles, & ſur-tout ce que la nature a preparé, qu'il eſt impoſſible que la matiere preparée, ne reçoive pas une vie & une forme noble.



CHA-



CHAPITRE XXXVII.

Comment nous attirons d'enhaut par certains préparatifs naturels, certains bienfaits céleſtes, & vitaux.

LES Academiciens diſent avec Triſmegiſte, & Jarchas Brachman, & les Mecubales des Hebreux avouënt, que tout ce qui eſt ſous le globe lunaire en ce monde inferieur eſt ſujet à la generation, & à la corruption, & même dans le monde intellectuel, mais d'une maniere plus parfaite, & d'une meilleure marque provenant d'un modele très-parfait, & d'un auteur accompli ; & que par cette ſuite chaque choſe inferieure répond ſelon ſon genre à ſon ſuperieur, & qu'elle reçoit du ciel cette force céleſte, que l'on apelle quinte eſſence, & l'eſprit du monde, ou la nature moyenne, & du monde intellectuel la vigueur ſpirituelle & vivante, qui ſurpaſſe toute vertu qui donne quelque qualité ; & enfin de l'auteur par ces intermedes ſuivant ſon degré, la vertu originelle de toute perfection : C'eſt de-là que chaque choſe peut-être reduite de ces choſes inferieures aux aſtres, des aſtres à leurs intelligences, & enſuite à leur auteur ; de la ſuite deſquelles choſes toute la Magie, & toute Philoſophie ſecrete procede : Car on fait tous les jours quelque choſe de naturel par l'art, & quelque choſe de divin par la nature ; ce que les Egiptiens conſiderans, ils ont apellé la nature grande, c'eſt-à-dire,

dire, la vertu magique en attirant des choſes ſemblables par leurs ſemblables, & des choſes convenables par leur accord ou convenance. Et les Grecs ont apellé cet attrait qui ſe fait par le raport mutuel des choſes entre elles, ſçavoir des ſuperieures avec les inferieures, ſympathie : Ainſi la terre convient avec l'eau par ſa froideur, l'eau avec l'air par ſon humeur, l'air avec le feu par ſa chaleur; le feu convient avec le ciel par ſa matiere, & le feu ne ſe mêle point avec l'eau que par l'air, ni l'air avec la terre que par l'eau. Ainſi l'ame n'eſt point mêlée avec le corps que par l'eſprit, & l'entendement avec l'eſprit que par l'ame. C'eſt-ce qui fait que nous voyons que la nature en donnant la forme au fœtus, par cette preparation donne l'eſprit à tout le corps humain, & c'eſt cet eſprit qui entretient l'eſprit & le corps avec l'intelligence, & le diſpoſe à acquerir l'entendement, comme dans le bouc la ſechereſſe eſt pour la pénétration de l'huile, & quand cette huile s'y eſt imbibée, c'eſt une nourriture pour un ſerpent. Le feu eſt le chariot ou le porteur de la lumiere. Par ces exemples nous voyons comment par certaines preparations naturelles, & artificielles nous pouvons nous attirer certains bienfaits céleſtes d'enhaut : Car les pierres & les métaux conviennent avec les herbes, & celles-ci avec les animaux, & ceux-ci avec les cieux; ceux-ci avec les intelligences, & celles-ci avec les proprietés divines & les attributs de Dieu, & avec Dieu même, à la reſſemblance & image duquel toutes choſes ſont créées. Or la premiere image de Dieu c'eſt le monde, celle du monde eſt l'homme, celle de l'homme l'animal, celle de l'animal le *Zoophyte*, c'eſt-à-dire, *moitié plante & moitié animal*; l'image de celui-ci eſt la plante, celle de la plante les métaux, & les pierres repréſentent la reſſemblance & les images de ceux-ci. La

plante

plante convient encore pour le ſpirituel avec l'animal par la vegetation : l'animal avec l'homme par les ſens, celui-ci avec les eſprits par l'entendement, ceux-ci avec Dieu par l'immortalité : La Divinité étant attribuée à l'eſprit ; l'eſprit à l'entendement, celui-ci à l'intention, celle-ci à la reſſemblance, celle-ci à la ſenſation, celle-ci aux ſens, & ceux-ci aux choſes. Car il y a une telle liaiſon & continuité de la nature, que toute vertu ſuperieure en répandant ſes rayons par une ſuite congruë & continuë, ſur toutes les choſes inferieures coule juſqu'aux dernieres & aux extremités, ou pénétre par-tout ; deſorte que les choſes inferieures, parviennent mutuellement aux ſuperieures. Ainſi les choſes inferieures ont une telle liaiſon avec les ſuperieures, que les influences qui proviennent de leur chef, comme de la premiere cauſe, vont comme par une corde tenduë juſques aux dernieres extremités, & pénétrent le plus à fond, dont ſi on touche la moindre choſe ou une extremité, le tout eſt émû, & deſorte qu'en touchant une extremité, cet attouchement retentit ou raiſonne à l'autre, & qu'une choſe inferieure étant émuë la ſuperieure s'émût auſſi à qui elle répond, comme les cordes dans une guitare qui s'accorde bien.



CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

Comment nous pouvons recevoir d'en-haut des dons non-seulement célestes & vitaux, mais certains dons intellectuels & divins.

LES Magiciens tiennent que par la conformité des corps inferieurs avec les superieurs, l'on peut attirer les célestes, profitant de la commodité des influences du ciel, & ainsi par ces corps célestes les esprits, parce qu'ils suivent les étoiles : C'est pourquoi Jamblich, Procle, & Synesius, de même que tous les Platoniciens, assûrent qu'on peut recevoir, non-seulement des dons célestes & vitaux, mais d'intellectuels & divins par certaines matieres qui ont une force naturelle de divinité, c'est-à-dire, qui s'accordent naturellement avec les superieurs, étant bien reünies ou jointes, & composées ensemble, en partie d'une maniere physique, & en partie d'une maniere astronomique : Et Mercure Trismegiste écrit, qu'un esprit convenable anime aussi-tôt & sur le champ une figure ou statuë bien composée de certaines choses qui conviennent à cet esprit ; dequoi St. Augustin fait aussi mention dan son Livre huitiéme de la Cité de Dieu. Car il y a un tel raport dans le monde, que les choses célestes attirent les surcélestes ; & les naturelles les surnaturelles, parce qu'une vertu agissante, & la participation des especes se répand partout. Et comme cette vertu agissante ou princi-

pale, des choſes cachées en fait de manifeſtes; elle prend auſſi plus les manifeſtes, & les entreprend d'avantage, pour en attirer de cachées & ſecretes, ſçavoir, par les rayons du ſoleil, par les ſuffumigations, par les lumieres, par les ſens, par les choſes naturelles, qui conviennent aux céleſtes, dans leſquelles outre les qualités corporelles, il ſe trouve des manieres d'être, des raiſons, des ſens, des nombres, & des meſures incorporées, & divines. Ainſi nous liſons, que les Anciens entreprenoient ſouvent des choſes divines & admirables par les choſes naturelles, ce qui fait dire, que la pierre qui ſe trouve dans la prunelle des yeux de l'hiene étant miſe ſous la langue fait deviner: L'on tient que la pierre ſelenite lunaire fait le même effet, & que par l'anchitide on fait venir les dieux; que par la ſynochitide on fait venir, & on arrête les ombres des enfers, que la pivoine a une pareille vertu, elle s'apelle auſſi *Marmoritide*, parce qu'elle vient dans les marbres d'Arabie en Perſe, & que les Magiciens s'en ſervent, lorſqu'ils veulent faire venir les Dieux: Et qu'il y a une herbe apellée *Theangeſida*, qui fait deviner les Magiciens, quand ils en ont pris; qu'il y a outre cela des herbes qui font reſſuſciter les morts; c'eſt pourquoi l'Hiſtorien Xanthus raporte, que par le moyen de l'herbe apellée *bale*, qu'un dragon a rendu la vie à un de ſes petits; & qu'un nommé Tillon, qui avoit été tué par un dragon a été reſſuſcité par la même herbe. Et Juba raconte, qu'on a rendu la vie à un homme en Arabie, par une certaine herbe. Nous examinerons dans la ſuite, ſi ces choſes ſe peuvent faire en effet ſur l'homme par le moyen des herbes, ou de quelque autre choſe naturelle; mais il eſt certain & manifeſte, que cela ſe peut ſur les autres animaux: Car en mettant des mouches qui ont été noyées dans des cendres chaudes, elles

elles revivent ; & les abeilles ayant été de même ſubmergées recouvrent auſſi leur vie dans le ſuc du pouliot ſauvage, ou herbe à chat. Et en mettant les anguilles après qu'elles ſont mortes, faute d'eau dans du vinaigre ſous le fumier, en y mettant auſſi du ſang de vautour, elles recouvrent dans peu de jours leur vie. Il en eſt de même de ce petit poiſſon *echeneis*, après qu'on la mis en morceaux, ſi on le jette à la mer les morceaux ſe rejoignent, & il reprend ſa vie. L'on ſçait que le pelican après avoir tué ſes petits, les fait revivre de ſon propre ſang.



CHAPITRE XXXIX.

Que par certaines matieres du monde on peut attirer les divinités qui commandent le monde ; & les eſprits leurs miniſtres.

PERSONNE n'ignore que par des artifices malins & profanes, on peut attirer les eſprits malins, comme Pſelſe raconte, que les Magiciens Gnoſtiques faiſoient ordinairement ; qui faiſoient preſque les execrables & deteſtables vilainies, que l'on faiſoit aux ſacrifices de Priape, ou au ſervice de l'idole nommé Panor, où l'on ſacrifioit aux parties honteuſes découvertes, & il n'y a point de difference, ſi c'eſt quelque choſe de vrai, & que ce ne ſoit pas une fable que ce qu'on raconte de l'horrible ſecte ou héréſie des templiers ; & l'on ſçait d'autres choſes ſemblables des ſorciers, où l'on voit

la foibleſſe & folie des bonnes femmes paroître en ces ſortes de crimes. C'eſt donc par ces ſortes de choſes qu'on attire, & que conſpirent les eſprits, comme parle à Jean l'eſprit malin de Cynope le Magicien : Toute la puiſſance de Satan, dit-il, eſt en lui, & il entre en conjuration avec toutes les principautés, & elles de même avec lui ; & Cynope nous obéït, comme nous lui obéïſſons reciproquement.

Perſonne non plus n'ignore au contraire que par les bonnes œuvres, par un eſprit pur, par des oraiſons myſtiques, par des pieuſes mortifications, & autres choſes ſemblables nous pouvons attirer les anges des cieux : Il ne faut donc point douter de la même maniere, que par certaines matieres du monde, on peut auſſi attirer les divinités du monde, ou du moins les eſprits leurs miniſtres, qui les ſuivent, comme dit Mercure, les demons de l'air, non pas ceux qui ſont au deſſus des cieux, & les plus élevés.

Ainſi nous liſons que les anciens Prêtres faiſoient des ſtatuës, & des images, qui prédiſoient l'avenir, & que les eſprits des étoiles leur influoient ; ne ſe renfermant pas ſeulement à certaines matieres ; mais ne s'y arrêtant qu'en y prenant plaiſir, & qu'autant qu'elles connoiſſoient les matieres de cette ſorte, leur être convenables & proportionnées, & elles y demeuroient volontiers toûjours, & parloient, & faiſoient des choſes admirables par elles, de même que les demons qui poſſedent les corps humains.



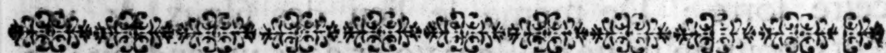
CHA-

CHAPITRE XL.

Des manieres de Lier, de quelle sorte elles sont, & comment elles se font.

NOUS avons parlé des vertus, & de l'efficace admirable des choses naturelles ; il reste à present à voir une chose fort merveilleuse, c'est la maniere de lier des hommes pour s'aimer, ou se haïr, pour les maladies, & la santé, & autres de cette sorte : De même le lien des filoux & voleurs, pour qu'ils ne puissent voler dans un endroit ; la maniere de lier les marchands, pour qu'ils ne puissent achéter ou vendre dans un endroit ; comment on lie ou charme une armée, pour qu'elle ne puisse passer certains bornes ; le moyen de charmer des vaisseaux, ensorte qu'ils ne puissent par quelque force de vents que ce soit, & même avec une infinité de voiles tenduës sortir d'un port : De même la maniere de charmer un moulin, pour qu'il ne puisse tourner. Le moyen de charmer une cisterne, ou une fontaine, ensorte qu'on ne puisse y puiser de l'eau. La maniere de charmer un champ, pour qu'il ne puisse rien produire ; du feu, qu'on n'en puisse pas allumer dans un endroit, & pour que quelque chose de combustible ayant été mis dessous un grand feu ne puisse brûler. De même le moyen de charmer les foudres & les tonnerres, & tempêtes, pour qu'elles ne puissent nuire. De la même façon, le moyen de charmer les chiens, pour les em-

empêcher d'aboyer. La maniere de charmer les oiseaux & les bêtes sauvages de maniere qu'ils ne puissent voler, ou s'enfuir ; & plusieurs autres choses semblables, que l'on a connuës par une experience frequente. Les charmes se font par les poisons, les onguens, les potions ou poisons, pour faire aimer, par des choses que l'on attache, ou que l'on pend, par des anneaux, par des sortileges, par de fortes imaginations d'esprit, par des images, & caracteres ; par des enchantemens, & imprecations ; par des lumieres, par des sons, par des nombres, par des paroles & des noms, par des invocations, par des sacrifices, par des conjurations, des exorcismes, des consecrations ; par des devotions, & des superstitions & observations ; & par d'autres manieres semblables.



CHAPITRE XLI.

Des poisons, & de leur vertu.

ON raporte que les poisons ont tant de vertu que l'on croit qu'ils changent les choses, qu'ils font flêtrir, évanouïr, & changer tout ce qui est au dessous d'eux, comme Virgile en parle.

Mœris m'a donné ces herbes & ces poisons qu'il avoit cüeillis dans la mer, où il en vient de plusieurs sortes ; par le moyen desquelles j'ai souvent vû Mœris se changer en loup, & se cacher dans les forêts. Je l'ai aussi souvent vû faire sortir les ames de leurs sepulchres, & transporter les moissons semées d'un endroit dans un autre.

De

De même en parlant des compagnons d'Ulysse, il dit : *La cruelle magicienne Circé fit changer, ceux qui avoient la forme humaine en forme de veritables bêtes.*

Mais il y a differentes especes de ces sortes de poisons, dont Lucain en parle d'une certaine sorte touchant cette sorciere de Tessalie, qui faisoit venir ou paroître les manes, quand il dit :

On mêle de ce que la nature a produit de plus pernicieux, en employant de l'écume des chiens qui craignent l'eau, des entrailles de lynx, & le nœud d'une hiene cruelle, aussi-bien que la mouëlle d'un cerf nourri, ou qui a mangé des serpens, sans oublier l'echeneis, ce poisson qui arrête les vaisseaux malgré tous les vents, ni les yeux des dragons.

Et il y en a d'une sorte dont parle Apulée touchant cette sorciere Pamphile, dont les operations étoient pour l'amour, à qui sa servante Phôtis, aporta des poils du ventre d'une chevre qui étoit pleine pour les cheveux du jeune Boëce ; laquelle Pamphile se servant de differentes sortes de magies, & par la violence aveugle des esprits qu'elle employoit, faisoit prendre la figure d'homme a des chevaux, de cette sorte après les avoir entassés & liez en plusieurs nœuds, & en fit paroître un de cette maniere pour le jeune Boëce. Et St. Augustin dit, qu'il avoit apris qu'il y avoit en Italie des femmes qui avec du fromage changeoient sur le champ des hommes en bêtes, & leur faisoient porter tout ce qui leur étoit necessaire, & quand elles en avoient fait ce qu'elles vouloient, elles les faisoient derechef revenir en hommes.



CHAPITRE XLII.

Des vertus admirables de certains poisons.

JE ne ferai ici mention que de quelques poisons, & pour en donner quelque exemple, je commence par le sang des regles des femmes : Voyons quelle force il a pour les poisons, car on dit qu'il fait aigrir toutes les nouvelles productions ; d'abord qu'il en tombe sur une vigne, elle demeure infructueuse pour toûjours ; les arbres plantez ou entez meurent, & les fruits sechent : Les productions des jardins se brûlent, & les fruits des arbres tombent ; l'éclat des miroirs se ternit & se perd, de même que le tranchant des rasoirs, & la beauté de l'ivoire ; le fer se rouïlle aussi-tôt ; l'airain en contracte une rouïlle très-pernicieuse, & fait un très-mauvais poison ; les chiens en deviennent enragez, & ceux qui en sont mordus n'en sçauroient guérir ; les esseins d'abeilles perissent, & les abeilles quittent leurs panniers quand elles les ont touchez ; le lin en noircit quand on le fait cuire ; les cavalles en avortent, il empêche aussi de concevoir ; les ânesses ne peuvent engendrer pendant autant d'années, qu'elles ont mangé des grains d'orge, qui en ont été touchez ou gâtés, & la cendre des draps où il y a eu de ce sang, fait changer de couleur à la pourpre, & ôte la couleur aux fleurs : On dit qu'il guérit la fievre quarte étant mis dans de la laine d'un belier noir, & dans un

un braſſelet d'argent. L'on tient auſſi qu'il eſt bon pour guérir la fievre tierce & quarte, en frottant la plante des pieds du malade, & qu'il eſt bien plus efficace venant d'une femme qui ne ſçait pas qu'elle a ſes regles; & il guérit du mal caduc, & il eſt bon ſur-tout quand on en prend avec de l'eau, ou dans quelque potion contre la morſure d'un chien, l'on n'a d'abord plus rien à craindre. D'ailleurs on tient que ſi les femmes qui ont leurs regles vont dans la moiſſon, elles font paſſer & perir les teignes & les vers, les eſcarbots, les cantharides, & tout ce qu'il y a de mauvais & de nuiſible. Il faut cependant prendre garde que ce ne ſoit pas au lever du ſoleil; car elles feroient ſecher la moiſſon; il arrête les grêles, les tourbillons, & les foudres.

Pline dit beaucoup de choſes là-deſſus. Il eſt bon de ſçavoir, que la vertu de ce poiſon eſt plus grande dans le déclin de la lune, & même d'avantage quand la lune ne paroît point, & que ce poiſon eſt ſans remede au déclin de la lune ou du ſoleil; & qu'il a une très-grande force ou vertu, quand cette purgation vient les premieres années, ou dans la premiere virginité, & elle a le pouvoir de rendre nul tout ſortilege, quand on en met aux ſeuïls des portes. Outre cela l'on dit, que les fils d'une robbe qui en a été frottée ne peuvent ſe brûler, & qu'étant mis dans le feu, ils ne ſe dilatent pas d'avantage: Et l'on dit auſſi, qu'en donnant de la racine de pevoëne avec du caſtor, & de la raclure des draps où il y a eu de ce ſang de regles à un homme malade du haut-mal, il en guérit. Outre cela en faiſant brûler ou rôtir l'eſtomac d'un cerf, & y mêlant quelque choſe de ces draps, que les fléches ne font rien à ceux qui en portent; & que des cheveux d'une femme qui a ſes regles, étant mis dedans ou deſſous du fumier, il en vient

des ſerpens, & que de leur odeur en les brûlant, on fait fuïr les ſerpens. La force de ce poiſon eſt ſi grande, qu'elle empoiſonne même ce que l'on a empoiſonné ; & le morceau de chair de la grandeur d'une figue ſeche de couleur noire, qui ſe trouve au front d'un poulain de cheval, qui fait que ſi la mere n'apelle pas promptement ſon poulain, elle a une ſi grande averſion pour lui, qu'elle ne le nourrit point ; c'eſt pour cela que l'on dit qu'il a une très-grande vertu pour exciter à l'amour, quand on en prend en potion avec le ſang de ce qu'on aime. Il y a encore un autre poiſon que l'on apelle du même nom, ſçavoir le venin qui ſort des entrailles des cavalles, lorſqu'elles ſont chaudes, dont Virgile fait mention.

Apollonius raconte dans ſes Argonautes, que l'herbe de Promethée, qui vient, dit-il, du ſang meurtri & pourri qui eſt répandu en terre, lorſqu'un vautour déchiroit le foye de Promethée, & qu'il le mangeoit dont la fleur eſt ſemblable à celle de ſaffran, & dont la racine profonde d'une coudée en terre, pouſſe un ſuc noir comme de heſtre, de même qu'une chair nouvellement inciſée, dont ſi l'on ſe frotte le corps après avoir fait l'ouvrage divin de Proſerpine, il dit que le fer ni le feu ne peuvent rien faire. Et Saxon le Grammairien écrit, qu'un certain Fronton avoit un habit, dont, quand il en étoit vêtu, les fléches, ne pouvoient lui rien faire. L'hiene a auſſi differens poiſons ; car comme raporte Pline, ayant frotté de ſon ſang les ſeuïls d'une porte, l'on dit que les effets des ſortileges ſont arrêtés, & qu'on ne peut employer les eſprits, n'y s'entretenir avec eux de quelque maniere qu'on les tourne ; de même que ceux que l'on a frottez de la cendre de ſon talon gauche avec du ſang de belette, ſe font haïr de tout le monde, que la même choſe ſe fait en prenant de la decoction de ſon
œil,

œil, & que la fiſtule extrême ou le petit bout de ſon boyau ſert contre les vexations des Princes, & des Puiſſances, & peut beaucoup ſervir pour les ſuccès des demandes & requêtes des jugemens & procès, pour peu qu'on en porte ſur ſoi, & qu'il rend ſur le champ de ſa caverne fermée par le côté gauche, amoureux d'une femme un homme qu'il a regardé, & la lui fait ſuivre, & que ſon front reſiſte au ſorciers.

Et l'on dit que le ſang du baſilic, que l'on apelle encore le ſang de Saturne, a tant de force dans les poiſons, qu'il fait obtenir des puiſſances à celui qui le porte ſur ſoi les ſuccès de ſes demandes, & des Dieux les remedes de ſes maladies, & les ſouhaits de leurs bienfaits. L'on dit auſſi, que le tique en le tiranr de l'oreille gauche d'un chien tout noir, peut beaucoup pour prognoſtiquer la longueur de la vie; car le malade répondant à celui qui le lui a mis, & qui étant de bout l'interroge, il y a eſperance de vie, & de mort, s'il ne répond rien. L'on dit encore, qu'une pierre morduë par un chien enragé a la force d'exciter la diſcorde, en la mettant dans une potion; & que la langue d'un chien empêche un chien d'aboyer, après l'avoir miſe dans de la chaux, & l'ayant attaché au poulce, ſur-tout ſi l'on y joint l'herbe du même nom, ſçavoir la langue de chien, & que quand on a une des ſecondes membranes du chien elle fait la même choſe; & que les chiens fuyent ceux qui portent un cœur de chien.

Pline raconte, qu'il y a des grenouilles apellées rubetes, parce qu'elles ne demeurent que dans les buiſſons d'épines, qui ſont pleines de venin, & font des choſes merveilleuſes; qu'un petit os de ces animaux, qui eſt à leur côté gauche, étant jetté dans de l'eau froide la fait auſſi-tôt bouillir, qu'il arrête les violences ou impetuoſités des chiens,

qu'il

qu'il excite l'amour & la haine en le prenant ou faisant prendre en potion; qu'il excite à la concupiscence quand on le porte; & que ce petit os étant tiré du côté droit a un effet contraire, étant mis dans de l'eau bouillante, laquelle ne peut bouillir qu'après qu'on l'a ôté; qu'il guérit de la fievre quarte étant attaché dans une peau de serpent tout frais écorché, & qu'il guérit aussi les autres fievres, empêche l'amour, & arrête la concupiscence, que la ratte & le cœur de ces grenouilles servent beaucoup contre les poisons qui s'en font. C'est-ce que dit Pline.

On dit aussi que le fer dont on a tué un homme, a une vertu particuliere pour les poisons; car si l'on en fait des mors de cheval & des éperons, on tient qu'on peut monter le cheval le plus feroce & le dompter; & si l'on en ferre les pieds d'un chêval, on dit qu'il devient fort prompt à la course, & qu'il est infatigable; l'on veut outre cela qu'il faut écrire des caracteres & des noms. L'on dit encore, qu'un coutelas dont on a decollé des hommes trempé dans du vin, guérit de la fievre quarte en le faisant boire au malade. On tient encore qu'une potion composée du cerveau d'un ours, & prise dans son crâne, fait devenir enragé comme un ours, desorte qu'un homme en ayant bû se croit transformé en ours, & croit que tout ce qu'il voit est ours, & qu'il persevere dans cette rage jusqu'à ce que la force de cette boisson se perde, sans qu'il arrive aucun mal dans sa complexion.



CHA-

CHAPITRE XLIII.

Des parfums, de leur maniere, & puissance.

IL y a aussi certains parfums qui ont du raport aux étoiles, qui peuvent beaucoup pour acquerir à propos les qualités célestes sous les rayons des étoiles, parce qu'elles se communiquent à l'air, & à l'esprit, nôtre esprit recevant de grands changemens par ces sortes de vapeurs, l'un & l'autre étant une vapeur qui se rassemble; aussi l'air prenant facilement les qualités des choses inferieures & des célestes par ces vapeurs, & pénétrant continuellement, & d'abord dans le cœur, nous reduit merveilleusement à de semblables qualités ; c'est pourquoi on fait des parfums pour un homme qui a à deviner, afin de disposer son esprit lesquels nous préparent à recevoir les inspirations divines, étant convenables par de certains noms ; ainsi l'on dit que les parfums de la semence de lin, & de la semence de l'herbe aux puces, & des racines de violette, & de grand persil fait voir les choses futures, & contribue à la prophetie : Or ceux qui sont du sentiment de Porphire, que les esprits de l'air s'attirent & s'insinuent par certaines vapeurs qui viennent des propres parfums qu'ils exhalent, que l'on excite par le moyen les tonneres, & les foudres, & autres choses semblables; ceux-là, disje, ne doivent être surpris de la vertu des parfums, comme l'on sçait que le foye du cameleon brûlé par les extrêmités excite les pluyes & les foudres.

De

De même sa tête & son gosier étant brûlés avec du grand bois, font combattre les pluyes & les tonneres. Il se fait aussi des parfums sous les influences convenables des étoiles, faisant paroître dans l'air ou ailleurs sur le champ des images, des esprits. Ainsi l'on dit qu'en faisant un parfum de coriandre, de persil, ou de jusquiame avec de la ciguë, on fait venir aussi-tôt les demons; c'est-ce qui fait qu'on apelle ces herbes, les herbes des Demons. L'on dit de même qu'en faisant un parfum de la racine de canne ou roseau, de ferule avec le suc de la ciguë, de jusquiame, d'yf, de barbasse, de sandal rouge, & de pavot noir on fait paroître les demons & des figures étrangeres, & si l'on y ajoûte le suc de pavot on chasse les demons de toutes sortes d'endroits, & on détruit leurs idoles. De même en faisant un parfum de pouloit sauvage, de pevoëne, de mente, de palma-christ, il chasse tous les mauvais esprits, & les phantômes nuisibles. L'on dit outre cela, que par certains parfums on assemble & on chasse certains animaux; ainsi que Pline dit, qu'avec du lipare parfumé on fait venir toutes sortes de bêtes; de même qu'en faisant brûler des os du haut du gosier d'un cerf on fait assembler les serpens, & que la corne de cerf les fait fuir. Les aîles des paons font le même effet. De même en allumant ou brûlant le poulmon d'un âne, on fait fuir tout ce qu'il y a d'empoisonné, que la corne d'un cheval étant parfumée fait fuir les rats; qu'il en est de même de la corne d'une mule, qu'elle fait aussi fuir les mouches quand elle est du pied gauche; & si l'on parfume quelque maison, ou quelque endroit avec du fiel de seiche mêlé avec du thim, des roses, & du bois d'aloës, en jettant de l'eau de mer ou du sang, on verra toute la maison ou tout l'endroit plein d'eau, ou de sang; & si l'on y jette de la terre labourée, on verra la terre trembler:

Et

Et il ne faut pas moins croire que ces vapeurs composent quelque corps, & qu'elles lui infusent quelque vertu & perseverent très-long-tems, non plus que quelque vapeur de contagion, de venin, & de peste, que l'on a gardée plus de deux ans dans une maison, infecte ceux qui y demeurent; & comme le mal de l'épidemie ou de la lepre, dont il reste quelque chose dans les habits de celui qui en est attaqué infecte long-tems celui qui les porte; c'est pour cela qu'on se sert de parfums, d'anneaux, & de semblables instrumens, & tresors de la Magie, que Porphire dit qu'ils contribuent beaucoup. Ainsi l'on dit, que si quelqu'un avoit serré de lor, de l'argent, ou autre chose, la lune étant jointe au soleil au bas du ciel, & que l'on parfume l'endroit avec du coriandre, du saffran, & du pavot noir frottés ensemble de même poids, & dilayés avec du suc de cigne, on ne peut jamais les trouver ou les ôter étant ainsi cachés, & que les demons les gardent toûjours; & si quelqu'un en veut prendre qu'ils le tourmenteront, & qu'il tombera en phrenesie. Et Hermes dit que le sperme de marsouïn, ou de baleine n'a point de pareil pour attirer les demons; c'est pourquoi en faisant un parfum de ce sperme, de bois d'aloës, de côt, ou coq, de musc, de saffran, de tignane avec du sang de huppe, il fait venir aussi-tôt les esprits de l'air, & si l'on en parfume à l'entour des tombeaux des morts, on assemble les manes & les ombres des morts. Ainsi quand nous adressons quelque ouvrage au soleil, nous parfumons avec des corps solaires; à la lune avec des corps lunainaires, & ainsi des autres. Et il faut sçavoir, que comme il y a de la contrarieté dans les étoiles, & dans les esprits; il en est de même dans les parfums qu'on leur fait. Ainsi le bois d'aloës & le souphre sont oposez & contraires, & les esprits qu'on

qu'on tire du bois d'aloës en le suffumigeant avec du souphre qu'on allume, ne durent pas, comme Procle en donne un exemple, faisant voir que l'esprit, qu'on avoit accoûtumé de faire paroître sous la figure du lion, en lui oposant ou presentant un coq disparoissoit, parce que le lion & le coq sont contraires. Il faut considerer le reste de même & le pratiquer.



CHAPITRE XLIV.

La Composition de certains parfums accommodez aux Planetes.

L'ON fait un parfum au Soleil de saffran, d'ambre, de musc, de bois d'aloës, de bois de Baulme, & de fruits de laurier, avec des girofles, de la mirrhe, & de l'encens; lesquelles choses étant toutes pillées & mêlées avec certaine proportion, sçavoir celles qui ont l'odeur la plus douce, s'incorporent avec le cerveau de l'aigle, ou du sang d'un coq blanc en maniere de pillules, ou trochiques. Et le parfum à la Lune de la tête d'une grenoüille qu'on a fait secher, & les yeux d'un Taureau, de la graine de pavot blanc, avec de l'encens, & du camphre qui s'incorporent avec du sang des regles d'une femme ou du sang d'une oye.

Le parfum à Saturne, se fait en prenant de la graine de pavot noir, de la graine de jusquiame avec de la racine de mandragore, de la pierre d'ayman & de la mirrhe, & on les acheve avec du sang de chat & de chauve souris.

On fait le parfum à Jupiter avec de la semence de

de fresne, du bois d'aloës, du storax, de la gomme de *benzae*, de la pierre de *lasul*, & du haut des âiles de paon, qui s'incorporent avec du sang de cigogne ou d'Hirondelle, ou de la cervelle de cerf.

A Mars on parfume de l'euphorbe, d'un arbre noir appelé *bdellium*, de l'armoniac, des racines des deux ellebores, de la pierre d'ayman, & un peu de souphre, le tout s'incorpore avec la cervelle d'un corbeau, du sang d'homme, & du sang d'un chat noir.

A Venus on parfume du musc, de l'ambre, du bois d'aloës, des roses rouges, & du corail rouge, & on acheve avec des cervelles de Passeraux & du sang de pigeons.

Les parfums à Mercure se font de mastic, d'encens, avec des girofles; de quinte feuille, de pierre d'agate, & tout cela s'incorpore avec de la cervelle de renard ou de bellette, & avec du sang de pie.

Il y a outre cela des parfums à Saturne de toutes sortes de racines odoriferentes comme du cost ou coq, & de l'herbe d'encens. A Jupiter tous les fruits odoriferens comme la noix muscade & les girofles. A Mars tous les bois odoriferens de sandal, de cyprez, de baulme, & d'aloës. Au Soleil toutes sortes de gommes, l'encens, le mastic, le *benzae*, le Storax, le *ladanum*, l'ambre, & le musc. A Venus les fleurs, les roses la violette, le saffran, & semblables. A Mercure toutes les écorces de bois & de fruits comme la vraye canelle, le bois de casse, du macis, les écorces de citrons, les graines de laurier, & toutes les graines odoriferentes. A la Lune toutes les feuilles des vegetaux, comme la feuille d'Inde, & les feuilles de mirthe & de laurier.

Il faut sçavoir outre cela que suivant les opinions des magiciens en toute bonne œuvre, comme sont

l'amour, & la bienveillance, le parfum doit être bon de bonne odeur & pretieux; & dans une mauvaise opération comme sont la haine, la colere, le malheur & semblables, le parfum doit être impur, de mauvaise odeur, & de vil prix.

Les douze signes du Zodiaque ont aussi leurs parfums, comme le Bellier a le mirrhe, le Taureau à le cost, ou le coq; les Jumeaux le mastic; l'Ecrevisse le camphre, le Lion l'encens, la Vierge le sandal; la Balance le galbanon; le Scorpion l'opponax; le Sagittaire, le bois d'aloës; le Capricorne l'ase; le Verseau l'euphorbe; les Poissons le thim. Hermes decrit le plus grand & le plus fort parfum, composé des Drogues suivant la force & la vertu des sept Planetes, car il prend de Saturne le cost, de Jupiter la noix muscade, de Mars le bois d'aloës, du Soleil le mastic, de Venus le saffran, de Mercure la vraye canelle, & de la Lune le mirrhe.



CHAPITRE XLV.

Des emplâtres, des onguens, des poisons pour faire aimer, & de leurs vertus.

LES emplâtres & les onguens qui font ensemble les vertus des choses naturelles, & des choses celestes sur nôtre esprit peuvent multiplier, changer, transfigurer, transformer nôtre esprit autrement, & attirer sa transposition par la force de celles dont ils sont composez, de maniere qu'il ne puisse pas non-seulement agir sur son corps propre, mais

mais sur celui qui est proche de lui, & lui donner cette qualité par les rayons visuels, par les sortileges, & par les attouchemens: Or nôtre esprit étant une vapeur du sang subtile, pure, brillante, aërée & onctueuse, c'est pour cela qu'il est bon de composer ces emplâtres des onguens de semblables vapeurs, qui aïent plus de raport en substance avec nôtre esprit, l'attirent plus par leur ressemblance, & le transforment; certains onguens & autres confections possedent de pareilles vertus. Ainsi on inspire quelquefois par des attouchemens des maladies, des poisons ou des amours en frottant ses mains ou ses habits, de même par des baisers à la bouche, on inspire de l'amour à certaines choses comme nous lisons dans Virgile, que Venus avoit demandé l'amour par ces vers.

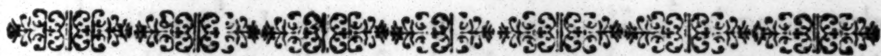
Afin qu'alors la joyeuse Didon vous reçoive dans ses bras, au milieu de la bonne chere & du bon vin qu'elle vous embrasse, & vous donne des baisers tendres, inspirez lui un feu caché & l'engagez à vous aimer.

Mais la vûë parce qu'elle sent d'une maniere plus pure, & plus claire que les autres sens, & nous imprime d'une maniere plus pénétrante, & plus profonde les marques des choses, elle convient plus avec l'esprit phantastique; ce qui paroît particulierement dans les songes, dans lesquels ce que nous avons ou se presente plus à nous que ce que nous avons entendu, ou les autres sensations. C'est pourquoi quand les onguens transforment les esprits visuels, cet esprit communique facilement ses impressions à l'imagination, laquelle aiant reçû diverses especes & formes elle les renvoye par le même esprit au sens exterieur de la vûë, & pour lors il se forme en lui une sensation à sa maniere de telles especes & formes comme s'il étoit poussé par des objets étrangers, de sorte qu'il croit voir des Images ter-

terribles des démons & autres choſes ſemblables. Ainſi ſe font les onguens ou collires qui nous font voir d'abord des ombres en l'air & ailleurs, comme je ſçai moi-même en faire de fiel d'homme & des yeux d'un chat noir, & de certaines autres choſes. L'on en fait un ſemblable de ſang de huppe, de chauve ſouris, & de bouc, & l'on dit qu'en oignant un miroir d'acier de ſuc d'armoiſe, & le parfumant il repreſente les eſprits qu'on demande. L'on fait auſſi de cette maniere des parfums, & des onctions qui font parler ceux qui dorment, les font marcher, & leur font faire tout ce que font ceux qui ne dorment pas, & même des choſes que ceux-ci auroient de la peine à faire, ou qu'ils n'entreprendroient pas. Il y en a qui nous font entendre des ſons qui n'ont jamais été, & d'autres choſes, c'eſt pourquoi les mélancholiques croyent voir & entendre exterieurement ce que leur imagination phantaſtique, ne fait que leur forger ou repreſenter interieurement; ainſi ils craignent ce qui n'eſt point à craindre, & tombent dans des ſoupçons particuliers & très faux, ils s'enfuyent ſans qu'on les pourſuive, ils ſe mettent en colere & ſe battent ſans voir perſonne; les paſſions de Magie peuvent auſſi faire de ces ſortes de compoſitions par les parfums; par les onguens, par les potions, par les poiſons, par des lampes, & des lumieres, par des miroirs, par des images, par des enchantemens & par des vers, par des ſons, & des concerts de certaines chordes, compoſez avec une certaine harmonie, par differentes obſervations & cérémonies, par des ſuperſtitions, comme l'on en traitera de chacune en ſon lieu, par ces artifices on ne fait pas ſeulement paroître les paſſions, il ne ſe fait pas ſeulement des apparitions, des reſſemblances, mais on change même les choſes & les hommes, & on les transforme en differentes formes,

com-

comme les Poëtes font mention de Protée, de Periclimene, d'Achelous, & de Metra la fille d'Erisichton; ainsi Circé changea les compagnons d'Ulisse, & autres fois les hommes se changeoient en Loups aïant goûté de ce qui étoit sacrifié à Jupiter, ce que Pline dit, être arrivé à un certain Demarchus. St. Augustin en parle de même & dit qu'il avoit appris qu'il y avoit des femmes en Italie qui faisant manger aux passans du poison dans du fromage, les changeoient en bêtes, & après leur avoir fait porter les fardeaux qu'elles vouloient les faisoient revenir en hommes & que cela s'est fait dans la personne d'un nommé Prestance; & l'on voit dans l'Ecriture Sainte que les Magiciens de Pharaon changérent leurs verges en dragons, & le sang en eau, & d'autres choses.



CHAPITRE XLVI.

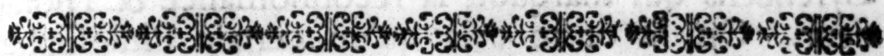
Des manieres de lier, ou ligatures, & des suspensions Physiques.

QUAND l'ame du monde a engendré par sa vertu ou artificiellement toutes les choses, elles les rend fecondes en leurs infusant des proprietez celestes pour arriver aux effets merveilleux qu'elles opérent, ainsi les choses nous impriment leur vertu non seulement quand elles nous sont appliquées par des parfums, & par des potions ou par quelqu'une de ces sortes de manieres, mais encore lorsque les aïant enveloppées on nous les attache, ou qu'on nous les pend au col, ou qu'on nous les met d'une autre maniere & qu'on nous en fait approcher, & qu'on nous les fait toucher si lege-

gerement que ce ſoit, & les accidens ſe changent par ces ſortes d'alligations & d'attouchemens du corps & de l'ame en maladies, font venir la ſanté, donnent de la hardieſſe, de la crainte, de la triſteſſe, de la joye & autres choſes ſemblables, rendent ceux qui les portent gratieux, terribles, agréables, les font rebuter ou mépriſer, reſpecter, & cherir, ou les font haïr & les rendent abominables. L'on croit auſſi que ces ſortes de paſſions ou changemens s'infuſent de la même maniere par les choſes ſuſdites comme on voit qu'il arrive dans les arbres quand ils ſont entez ou greffez les uns ſur les autres, la vertu vitale d'un tronc ſuffiſant à la ſouche à laquelle il eſt enté avec une autre ligature dont les attouchemens ne ſont point uns ou joints ainſi qu'il ſe fait lorſque la palme femelle aproche du mâle, ſes branches ſe penchent & ſe courbent pour ſe joindre avec le mâle, ce que voyant les Jardiniers ils attachent avec des cordes la femelle au mâle qui ſe redreſſe ſur elle même comme aïant pris la vertu du mâle par la continuation de ſon lien. Nous voyons de la même maniere que la torpille de mer, aïant ſenti ou touché de loin des onguens, ils engourdiſſent les mains de ceux qui les touchent. De même ſitôt qu'on touche avec un bâton un lievre marin on ſe trouve mal: on dit de même qu'en attachant de l'étoile de mer & du ſang de renard avec un clou d'airain à une porte aucun poiſon ne ſçauroit nuire. L'on dit de même qu'un homme ne peut habiter avec une femme qui porte avec elle une aiguille qu'elle a miſe dans du fumier l'aïant couverte de bouë dans un drap mortuaire tant qu'elle la portera. Nous voyons donc par ces exemples que nous pouvons recevoir certaines vertus par les alligations de certaines choſes, par des ſuſpenſions, par certains attouchemens ou en attachant quelque fil; il en faut ſçavoir la maniere, c'eſt-à-dire qu'il

faut

faut que cela se fasse sous certaine constellation convenable & que ces alligations & suspensions soient faites avec des fils de metaux ou de soye, des cheveux, des boyaux ou nerfs, & des poils ou soyes de certains animaux & les envelopes de feüilles d'herbes, de peaux de bêtes, de cuirs, & autres semblables; de maniere que les choses se conviennent comme pour attirer la vertu du Soleil ou de quelque corps solaire sur quelque chose, il faut l'enveloper de fil d'or ou de soye jaune & se l'attacher lorsque le Soleil paroît, ainsi l'on peut acquerir cette vertu du corps solaire, si l'on veut avoir la vertu de quelque chose surnaturelle il faut enveloper la chose sous la domination de Saturne d'une peau d'ane, ou d'un drap mortuaire, surtout si l'on veut faire venir de la tristesse, & l'attacher avec du fil noir, il en est de même du reste.



CHAPITRE XLVII.

Des anneaux, & de la maniere de les faire.

LES anneaux dont les anciens ont toûjours fait grand cas étant faits dans le temps & comme il faut donnent pareillement leur vertu à ceux qui les portent, & la communiquent à leur esprit en le rendant joyeux ou triste, doux ou terrible, hardi, ou timide, le faisant aimer ou haïr, & en nous preservant des maladies, des poisons, des ennemis, des démons & de tout ce qu'il y a de nuisible, & nous engageant à eux. Or le moyen de faire de ces anneaux, c'est de prendre une herbe qui soit sujette à une

une étoile heureuse, quand cette étoile domine & faire l'anneau d'un métail qui lui convienne, & mettre une petite pierre dedans, avec l'herbe ou la racine sujette, & ne pas manquer de faire des parfums en y mettant les Inscriptions des Images & des Caracteres, mais nous examinerons ces choses quand nous traitterons des Images & des Caracteres. Ainsi nous lisons dans Philostrate que Jarchas Prince des Indes donna à Appollonius sept anneaux de cette sorte, qui avoient les vertus & les noms des sept Planetes, qu'il les portoit tous chaque jour en les distinguant par les noms des jours, par le moyen desquels il vecut jusqu'à cent trente ans, gardant toûjours la beauté de sa jeunesse. On lit pareillement dans Joseph, que Moïse legislateur des Hebreux aïant appris la Magie en Egypte fit des anneaux d'amour, & d'oubli. Il y avoit encore comme Aristote en fait mention l'anneau de Batte chez les Cyrenëens qui marquoit la reconnoissance & l'honneur. On lit outre cela qu'un certain Philosophe nommé Eudame à fait des anneaux contre les morsures des serpens, & contre les Sortileges. Joseph en dit de même de Salomon; & nous voyons dans Platon que Gyges Roi des Lydiens avoit un anneau d'une vertu admirable & extraordinaire qui faisoit que quand il le tenoit dans sa main personne ne le voyoit quoiqu'il vît tout, & qu'à la faveur de cet anneau il habita avec la Reine, tua le Roi son mari & défit tous ceux qui lui étoient contraires, & personne ne pouvoit le voir lorsqu'il faisoit tous ces crimes enfin par le moyen de cet anneau il devint Roi de Lydie.



CHA-



CHAPITRE XLVIII.

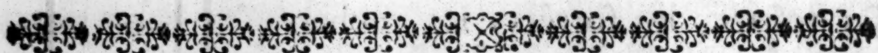
Des vertus des lieux, & à quelle étoille répond chaque lieu.

LES Lieux ont aussi des vertus admirables qu'ils prennent des choses qui s'y trouvent placées ou des vertus qui les accompagnent qui viennent des Influences des étoiles, & d'autres de toute maniere exterieure & étrangere, car comme raporte Pline sitôt que quelqu'un a entendu le Coucou & qu'il marque l'espace que tient son pied droit, & fasse dans cet endroit une fosse, en mettant de cette terre dans quelque endroit que ce soit, il n'y vient jamais de moucherons. Ainsi l'on dit qu'en jettant de la terre d'un endroit ou il a passé des serpens sur les abeilles elle les fait retourner à leurs esseins; de même qu'en mettant sur son corps de la poussiere ou terre dans laquelle une mule se seroit roulée, appaise les ardeurs de l'amour; & l'on tient que de la poussiere où s'est roulé un oiseau de proye en la liant avec un petit linge fin guerit de la fievre quarte, & qu'en prenant une pierre d'un nid d'hirondelle on réjouït la compagnie & que chacun se regarde continuellement, quand on en a attaché sur soi surtout si l'on l'a trempée dans du sang des hirondelles, ou envelopée avec leur cœur; & l'on dit qu'un homme aïant été seigné & passant à jeun à l'endroit où un homme aïant quelque maladie seroit tombé depuis peu, prend cette maladie: Et Pline raconte qu'en mettant un clou de fer dans l'endroit où un malade auroit mis d'abord sa tête,

c'eſt un ſouverain remede pour ce mal; l'on dit auſſi qu'en prenant une herbe venûë dans la tête d'une ſtatuë, & l'attachant avec du fil roux à quelque endroit de ſon habit on le guerit auſſi-tôt du mal de tête; & qu'en prenant toutes ſortes d'herbes qui viennent le long ou ſur les ruiſſeaux & rivieres devant le lever du Soleil ſans que perſonne s'en aperçoive & que le malade le ſache en la mettant à ſon bras gauche elle guerit de la fievre tierce. Or de tous les lieux qui ſont appropriez aux étoiles, ceux qui ſont puants, tenebreux, ſouterrains, triſtes, pieux, & funeſtes, comme les Cimetieres, les buchers, les habitations que l'on à abandonnées, les vieilles maſures ou lieux prêts à tomber par leur vieilleſſe, les lieux obſcurs & horribles, les antres ſolitaires, les cavernes, les puits répondent à Saturne, & outre cela les piſſines, les étangs, les marais & autres de cette ſorte. On attribue à Jupiter tous les lieux privilegiez les endroits ou ſe tiennent les Conſeils & Aſſemblées des Princes & Magiſtrats, les Tribunaux, les Chaires, les Academies, les écolles, & tous les lieux éclatans, nets, & où l'on a répandu differentes odeurs. Mars tient les lieux de feu, & de ſang, les fournaiſes, les fours les boucheries, les croix, les gibets, & les lieux où il s'eſt fait des ruines & des carnages, de guerres, & des exécutions, & autres de cette ſorte; le Soleil tient les lieux clairs, l'air ſerain, les Palais des Rois, & les Cours des Princes, les Pupitres, les theatres, les thrônes, & tout ce qu'il y a de royal & de magnifique. Venus poſſede & habite les fontaines agréables, les prez verdoyans, & les jardins remplis de fleurs, les lits ornés, & les mauvais lieux; & comme dit Orphée, les rivages bleux, & les bains, les lieux & ſalles de danſe, & tout ce qui regarde les femmes. Mercure tient les boutiques, les écoles, les halles & foires de marchands,

chands, & autres ſemblables. La Lune occupe les deſerts, les forrêts, les rochers, les lieux pierreux, les montagnes, les bois, les fontaines, les eaux, les fleuves, les mers, les rivages, & ports; les vaiſſeaux, divers lieux champêtres, & les bocages; & elle tient les chemins publics, les lieux les plus cachez, & autres. C'eſt pourquoi ceux qui veulent faire des operations, pour l'amour cachent d'ordinaire, ou enferment les inſtrumens de leur art, leurs anneaux, leurs images, & leurs miroirs dans quelque mauvais lieu, qui leur donne ſa vertu par une certaine faculté venerienne, ce qui ſe fait, comme on croit, de même que les choſes qui contractent de la mauvaiſe odeur des lieux qui ſentent mauvais, & ſe corrompent ou deviennent pourries, & puantes, comme d'autres contractent une bonne odeur des lieux qui en ont; & les ſituations du monde lui apartiennent auſſi. C'eſt pour cela qu'on veut que ceux qui veulent ſe ſervir de l'herbe de Saturne, de Mars, & de Jupiter regardent à l'Orient ou au Midi; le premier parce qu'elles naiſſent ou viennent du lever du ſoleil, le ſecond parce que leurs principaux domiciles ſont les ſignes meridionaux, ſçavoir le Verſeau, le Scorpion, le Sagittaire, de même que le Capricorne & les Poiſſons: Et l'on tient que ceux qui veulent ſe ſervir de quelque choſe de venerien, de mercurial & de lunaire regardent vers l'Occident, parce que ces étoiles ſont occidentales, ou vers le Septentrion; parce que leurs principaux domiciles ſont ſeptentrionaux, qui ſont le Taureau, les Jumaux, l'Écreviſſe, la Vierge. Ainſi pour faire les operations ſolaires, il faut regarder à l'Orient, ou au Midi, & même le corps ſolaire lui-même, & la lumiere.

CHA-



CHAPITRE XLIX.

De la lumiere, & des couleurs des Flambeaux, & des Lampes; les couleurs qui ſont diſtribuées aux Etoiles, à leurs domiciles, & aux Elemens.

LA lumiere qui eſt auſſi une qualité la plûpart formelle, un acte ſimple d'intelligence & une image qui eſt répanduë d'abord par l'eſprit divin ſur toutes choſes; & en Dieu le Pere, qui eſt le Pere des lumieres, la premiere & vraye lumiere; & enſuite en ſon Fils l'eclat illuminant, & qui eſt ſur-abondant, dans le St. Eſprit une ardeur brillante qui ſurpaſſe toute intelligence, & même celle des Seraphins, comme raporte Denis : Etant donc répanduë dans les anges devient une intelligence éclatante, une joye qui s'étend au de-là des bornes de la raiſon; néanmoins elle ſe reçoit par differens degrez ſuivant la nature du ſujet qui reçoit, & deſcend enſuite ſur les corps céleſtes, où ſe fait une abondance, & une propagation efficace de vie, & une ſplendeur viſible; & dans le feu une vigueur naturelle, qui lui eſt infuſe par les corps céleſtes; dans les hommes enfin un brillant diſcours de raiſon, & une connoiſſance raiſonnable des choſes divines; mais elle eſt de differentes ſortes ſuivant la diſpoſition du corps, ou comme le veulent les peripateticiens ce qui eſt plus vrai ſui-

vant l'intention de la cauſe diſtribuante, qui la partage à chacun comme il lui plaît ; elle paſſe enſuite à la phantaiſie d'une maniere, cependant qui eſt audeſſus des ſens, & ſur-tout des yeux où il ſe fait une clarté viſible, qui ſe communique alternativement aux corps lumineux, dans leſquels ſe fait la couleur & une beauté reluiſante ; dans les corps obſcurs une certaine vertu bien-faiſante, & qui engendre & pénétre juſqu'au centre, dans leſquels ſes rayons s'étant ramaſſez & reſerrez ſe fait une chaleur tenebreuſe, qui pique & brûle en faiſant du mal, tant toutes choſes ſentent la vigueur de la lumiere, ſuivant la capacité, laquelle ralliant tout en ſoi par une chaleur vivifiante, & pénétrant tous les êtres, fait agir leurs qualités & leurs vertus ſur toutes choſes. C'eſt pourquoi les Magiciens ne veulent pas, que rien ſoit couvert de l'ombre d'un malade, ni que l'on découvre ſon urine devant le ſoleil ou la lune, parce que les rayons pénétrans de la lumiere emportant avec eux les mauvaiſes qualités changent un corps, & le rendent malade, & lui communiquent cette mauvaiſe qualité. C'eſt par cette raiſon que les ſorciers obſervent que leur ombre couvre, celui qu'ils veulent enſorceler ; c'eſt ainſi que l'hiene par l'attouchement de ſon ombre fait taire les chiens. On fait auſſi artificiellement des lumieres avec des lampes, des flambeaux, des chandelles & autres choſes, de certaines choſes & liqueurs tirées ou compoſées, comme les étoiles, & qui ſe forment ſuivant ce qui leur convient entre elles, leſquelles brûlent, & quand elles ſont allumées ſeules ont coûtume de produire quelques effets admirables & céleſtes, que les hommes admirent ſouvent, comme raporte Anaxilaus de Pline, qu'en brûlant ou faiſant chauffer du poiſon du coit de cavalles à des flambeaux, on fait voir des monſtres & des têtes de chevaux, que la

même chose se fait des ânes, & les moucherons detrempez avec de la cire & brûlez font voir des mouches : Et la peau d'un serpent brûlée à une lampe, fait paroître des serpens ; & l'on dit que, quand les raisins sont en fleur, si l'on en met dans une bouteille pleine d'huile, & qu'on les y laisse jusqu'à ce qu'elles meurissent, en allumant ensuite cette lampe on fait voir des raisins. Et en mêlant du fiel de terre avec du miel & du sang, & le mettant dans une lanterne cela fait paroître, ceux qui sont dans une compagnie plus grands, & si on l'allume la nuit par un beau-tems, on voit les étoiles courir à l'entour. L'encre de ce poisson apellé seiche a aussi une telle vertu qu'étant mise dans une lanterne, elle fait les gens noirs. L'on dit aussi, qu'une chandelle faite de certaines choses saturnales, après l'avoir éteinte dans la bouche d'un homme qui vient de mourir, toutes les fois qu'elle est allumée seule, elle rend fort tristes & timides ceux qui sont autour. Hermes, Platon, & Chyramide, & entre les plus modernes Albert dans un Traité qu'il a fait la dessus, raportent, qu'il y a plusieurs sortes de ces flambeaux, & de ces lampes.

Les couleurs sont aussi des lumieres, qui étant mêlées avec les choses, les exposent ordinairement aux étoiles, & aux corps célestes auxquels elles conviennent : Et nous dirons dans la suite de quelles couleurs sont les lumieres des Planetes, par lesquelles on connoît la nature des étoiles fixes, & ce qu'il faut employer pour faire brûler ces lampes, & ces lumieres. Mais nous ferons voir à present comment les couleurs des choses d'ici bas, & des mixtes sont distribuées aux Planetes : Car toutes les couleurs qui conviennent à Saturne, ou le representent sont noires brillantes, de terre, de plomb, & obscures ; celles qui apartiennent à Jupiter, sont de

de saphir, de l'air, ou aërées, & toûjours verdoyantes ou vertes, claires, de pourpre, obscures, d'or & d'argent mêlées. Les couleurs rouges, ardentes, de feu, de flamme, de violette, de pourpre, de sang, & de fer representent Mars : Celles d'or, jaunes, & de pourpre les plus luisantes representent le Soleil. Toutes les couleurs blanches, belles, differentes, verdes, rouges, un peu jaunes & de pourpre representent Venus, Mercure & la Lune. De même la premiere & septiéme maison du Soleil ont la couleur blanche, la seconde & la douziéme ont la verde, la troisiéme & la onziéme ont la jaune, la quatriéme & la dixiéme la rouge, la cinquiéme & la neuviéme la couleur de miel, la sixiéme & la huitiéme le noir. Car les Elemens ont leurs couleurs, lesquelles les Physiciens tirent de la complection & de la nature, car la couleur de la terre qui vient du froid & du sec, est sombre & noire & signifie la bile noire & un naturel saturnal; le bleu qui tire sur le blanc marque la pituite, car le froid rend blanc; l'humide & le sec noir; l'entre-rouge ou mêlé de rouge marque le sang, & la couleur de feu ou de flamme ardente ou brulante, la colere, laquelle se pouvant aisément mêler par sa subtilité avec toutes les autres, cause ensuite differentes couleurs; car étant mêlée avec le sang elle a beaucoup de force quand il domine, si la colere domine elle fait une couleur un peu rousse, si le mêlange est égal une couleur rousse, si la colere est brûlée avec le sang elle fait un gris-rouge quand le sang domine, ou un peu rouge quand la colere surpasse. Et quand elle est mêlée d'humeur melancholique elle rend noir, avec la mélancolie & le phlegme également gris; si le phlegme abonde la couleur de bouë, si la mélancolie domine la couleur d'azur, & si elle n'est mêlée que de phlegme la couleur de citron; s'il y a de l'excez de quelque autre

autre la couleur pâle, ou un peu pâle, or toutes les couleurs sont plus fortes quand elles sont de soye ou de metaux, ou dans des substances luisantes, ou des pierres pretieuses, & dans celles qui ressemblent le plus aux corps celestes, & sur tout dans les corps vivans.



CHAPITRE L.

De la sorcellerie, & de son artifice.

LA sorcellerie est une liaison ou un charme qui de l'esprit du sorcier passe par les yeux de celui qu'on ensorcelle à son cœur, & le sortilege est l'instrument de l'esprit, c'est-à-dire une vapeur pure, luisante, subtile, provenant du plus pur sang engendré par la chaleur du cœur, lequel renvoye continuellement par les yeux des rayons qui sont semblables, & ces rayons portent avec eux une vapeur, cette vapeur porte le sang, comme nous en voyons dans les yeux chassieux & rouges, dont le rayon envoyé aux yeux de ceux qui le regarde attire avec la vapeur du sang corrompu, & leur fait contracter la même maladie. Ainsi un œil étendu ou ouvert qui jette ses rayons sur quelqu'un avec une forte imagination suivant la pointe de ces rayons qui sont les voituriers & les chariots ou porteurs de l'esprit, cet esprit lent battant les yeux de l'ensorcelé étant excité par le cœur de celui qui le bat, étant entré dans l'interieur de celui qu'il frappe, & s'en étant rendu maître comme d'un païs qui lui apartient, cet esprit étranger blesse son cœur & l'infecte. C'est ce qui

qui a fait dire à Apulée, vos yeux dit-il étant entrez par mes yeux dans mon interieur emeuvent une grande incendie dans le fond de mon corps, & dans la moëlle de mes os. Il faut donc sçavoir qu'on ensorcelle les hommes quand par un regard fort frequent ils dirigent la pointe de leur vuë vers la pointe d'un autre, & que ces yeux s'attachent fort les uns aux autres, & les lumieres aux lumieres, pour lors l'esprit se joint à l'esprit & lui porte, & attache des étincelles; c'est ainsi que se forment les liens les plus forts & les charmes les plus engageans. Ainsi les amours les plus passionnez s'allument d'un seul regard subit par le moyen des seuls rayons des yeux comme une fleche, ou un coup pénetre tout un corps. Ainsi l'esprit & le sang de ceux qui aiment étant ainsi blessé, passe de la même maniere dans l'amant & l'ensorcele, que le sang & l'esprit de la vengeance d'un homme tué dans celui qui tuë, c'est ce qui a fait dire à Lucrece dans ses vers sur les charmes de l'amour.

Notre ame étant frappée de l'amour le fait aussitôt ressentir au corps, car presque tout le monde est sujet à cette passion, & le sang se montre incontinent sur cette partie qui a été frappée, & une humeur ou couleur rouge saisit aussi-tôt celui qui frape s'il est près.

Telle est la force du sortilege sur tout quand les vapeurs des yeux servent d'onguens de liens & d'autres choses semblables pour disposer l'esprit & le fortifier de telle & telle maniere; comme pour donner de l'amour ils se servent d'onguens veneriens, de l'*hippomanes*, ou de ces morceaux de chair qui se trouvent aux fronds des poulains, de sang de pigeons ou de passereaux & d'autres semblables; pour faire craindre ils se servent d'onguens de Mars comme des yeux de loups, d'hiénes, & de semblables; pour causer du malheur ou quelque maladie ils se serventdes saturnaux, il en est ainsi des autres choses.

CHAPITRE LI.

De certaines observations qui produisent des effets merveilleux.

IL y a des observations & de certaines actions qu'on dit qui ont une certaine force naturelle qu'on croit qu'elles peuvent donner & guérir de certaines maladies: ainsi l'on dit qu'on guérit la fievre quarte en attachant les rognures des ongles d'un malade au col d'une anguille dans un petit linge laissant retourner l'anguille à l'eau. Et Pline dit qu'en mêlant des rognures ou raclures d'ongles des pieds ou des mains d'un malade avec de la cire, on guérit de la fievre tierce & continuë, & si on les attache avant le lever du soleil à une porte voisine, elles guérissent des mêmes maladies. De même en les mettant aux cavernes des fourmis, celle qui en a pris la premiere en étant corrompuë, il n'y a qu'à l'attacher au col du malade, & elle guérit sa maladie. On dit qu'en prenant du bois qui a été frapé de la foudre, & mettant les mains deriere le dos, cela guérit d'une maladie; & pour la fievre quarte un clou d'un gibet, envelopé de laine attaché au col; ou ayant caché une piece de gibet dans un trou, dans une fosse, ou une caverne où le soleil ne va point, en guérit pareillement. De même qu'en faisant toucher au gosier la main des gens morts subitement, on guérit des écrouelles & parotides. On dit encore, qu'on délivre les femmes qui ont de la peine à accoucher, en mettant dans leur lit une pierre ou une fleche, dont

trois

trois sortes d'animaux ont été tués, sçavoir un homme, un sanglier, & un ours à chaque coup. Et qu'une hellebarde tirée du corps d'un homme sans qu'elle ait touché à terre, fait la même chose; les fléches de même tirées d'un corps sans avoir touché à terre, font le même effet; étant mises dans un lit, rendent amoureux. L'on dit aussi que le mal caduc se guérit en mangeant de la chair de bête sauvage, tuée de la même arme dont on a tué un homme. On est preservé du mal des yeux & de chassie, en frottant trois fois ses yeux de l'eau, dont on s'est lavé les pieds. Il y en a qui guérissent avec des boyaux, en les attachant avec sept & neuf nœuds, & nommant à chaque nœud quelque veuve. De même en prenant la ratte d'une bête, & l'étendant sur la ratte de celui qui en est malade, le malade disant qu'il fait un remede pour son mal de ratte, ensuite de quoi il faut cacher ces choses dans la muraille ou le toît du dortoir, & le serrer d'un anneau, & dire des paroles trois & neuf fois, on guérit. L'urine d'une laisarde verte guérit pareillement de ce mal, étant penduë dans une marmite devant la chambre où est couché le malade, desorte que le malade en sortant ou revenant la puisse atteindre de sa main. De même ayant tué une laisarde dans de l'urine d'un veau, on tient que la concupiscence de celui qui le fait s'arrête; & l'on tient qu'en mettant de son urine dans celle d'un chien, on devient plus lent à l'œuvre de Venus, & que l'on sent une longueur dans les reins. On dit qu'en jettant ou faisant couler de son urine sur un pied tous les matins, elle sert beaucoup contre tous les mauvais remedes. Il y a une petite grenouille qui monte sur les arbres, laquelle après lui avoir craché dans la bouche la laissant ensuite aller on se guérit de la toux. C'est aussi une chose merveilleuse & fort aisée à experi-

I 2 menter

menter que raconte Pline, quand on ſent de la douleur de quelque coup que l'on a donné de près ou de loin, de cracher dans le milieu de la main qui a porté le coup auſſi-tôt cela finit, en faiſant prendre de ce crachat à une bête à quatre pieds, par ce remede en empêchant une bête d'entrer, il y en a qui diſent que les playes & les coups deviennent plus dangereux même des leur commencement. Pareillement ayant mis de la ſalive dans ſa main, cracher de même dans le ſoulier du pied droit avant que le chauſſer, ce remede eſt bon pour ſe preſerver du danger de quelque endroit par où l'on paſſe, où il y en a à craindre. On crache auſſi pour guérir le mal caduc & les contagions. Il y en a auſſi qui en crachant dans le ſein demandent & obtiennent des Dieux le pardon de quelque entrepriſe violente. C'a été pareillement la coûtume dans toute la medecine, de cracher en faiſant une pierre, & cela avance les operations. On tient que pour chaſſer les loups d'une terre, il n'y a qu'à prendre les pieds rompus de quelqu'un, mettre le coûteau dedans, en rependre du ſang aux limites, & l'enterrer dans l'endroit où l'on a commencé à tirer.

Les Methanois habitans de Trezénes, ont toûjours trouvé d'une grande efficace pour preſerver les vignes contre le vent *Notus*, ou du midi,, de faire prendre dans le tems que ce vent ſoufle, un coq par deux hommes qui en tirent chacun la moitié, & que chacun en gardant ſa moitié regarde les vignes juſqu'à ce qu'ils ayent fait le tour, & ſe rencontrent au même endroit où ils ſe ſont trouvés, & qu'ils enterrent en cet endroit leurs morceaux de ce coq. L'on dit auſſi qu'en tenant avec un bâton une vipere en l'air, ce bâton fait prédire l'avenir, & qu'un bâton dont on a fait quiter une grenouille à un ſerpent ſert pour les accouchemens. C'eſt Pline lui-même qui raporte ces choſes; il faut auſſi en ramaſſant des racines

nes & des herbes marquer trois fois le tour avec un coûteau & les enterrer, & cela preſerve d'un vent contraire. L'on dit de même, qu'un homme qui auroit meſuré un mort avec une corde d'abord depuis le coude juſqu'au doigt du milieu, & enſuite de l'épaule au même doigt, & après celá de la tête aux pieds prenant trois fois cette meſure, s'il y a un autre que l'on meſure de la même maniere & même corde on le rend malheureux, infortuné & triſte. Et Albert raporte de Chyrannide, que quand une femme a charmé quelqu'un d'amour, il n'a qu'à prendre ſa chemiſe par enhaut, & piſſer dehors par ſa manche droite, & il ſe degage ou deſſorcelle; & Pline raporte, que de coucher ou ſe tenir auprès d'une femme groſſe, quand elle eſt en mal d'enfant, qu'on la delivre en tenant les doigts entrelaſſez. C'eſt un poiſon, & cela s'eſt éprouvé lorſqu'Alcmene engendra Hercule; & le poiſon eſt plus malin quand on ſe tient auprès d'un de ſes genoux, ou tous les deux; & de même de mettre les jarets tantôt ſur l'un tantôt ſur l'autre genouil, c'eſt un poiſon; c'eſt pourquoi ces choſes ſont défenduës dans les conſeils des Ducs, Princes, & Puiſſances, parce qu'elles empêchent toutes ſortes d'actions. Et l'on dit qu'en demeurant debout devant la porte, & apellant par ſon nom un homme qui eſt couché avec une femme qui réponde, & attachant un coûteau ou une aiguille à la porte en leur caſſant la pointe, cet homme ne pourra habiter avec cette femme tant que ces choſes y ſeront.





CHAPITRE LII.

Du visage, des gestes, de la contenance du corps, de sa figure, ce qu'ils produisent ; quels sont les fondemens de la Physionomie, de la Metoposcopie, de la Chyromancie, & des artifices de deviner.

LA vûë, les gestes, le mouvement, la situation, & la figure du corps, qui nous sont donnez d'enhaut, nous aident à recevoir les bienfaits célestes, en nous exposant aux corps superieurs, & produisent en nous certains effets, comme il arrive dans l'ellebore, quand on recueille cette herbe en la tirant par enhaut ou par enbas, cela fait pousser un suc par enhaut ou par enbas. L'on sçait combien le visage & les gestes disposent la vûë, l'imagination & l'esprit animal ; ainsi l'on donne aux enfans le plus souvent le visage, que l'on a ou que l'on s'imagine dans le coit ; ainsi un visage doux & joyeux de Prince réjouït le peuple dans une ville, un visage rude & triste l'effraye d'abord ; de même le geste & la figure d'un homme qui se plaint excite plûtôt la compassion, ainsi la figure d'une personne aimable inspire facilement de l'amour. Il faut donc sçavoir que ces sortes de gestes & de figures du corps, étant comme ses harmonies, l'exposent de la même maniere aux corps célestes que font les odeurs & les medecines, l'es-

prit & les paſſions interieures l'ame : Car tout de même que les medecines & les paſſions de l'eſprit ſont liées avec de certaines diſpoſitions du ciel, de même les geſtes & les mouvemens du corps ſe rendent efficaces par certaines influences des corps céleſtes ; or les geſtes qui ſont languiſſans & triſtes, comme les plaintes, les maux de tête ſe raportent à Saturne, & les geſtes pieux, les genuflections, la vûë tournée en terre, comme quand on prie Dieu, les frappemens d'eſtomach, & autres ſemblables qui marquent un homme retiré, auſtere & ſaturnal, comme le dépeint le Poëte ſatyrique.

Il murmure & rêve en lui-même ayant la tête baiſſée & les yeux fichez en terre, & il ne parle qu'avec poids & meſure.

Les viſages joyeux & honnêtes, les geſtes honorables, la conjonction des mains, comme quand on aplaudit, & qu'on louë quelque choſe, ou quelqu'un, les genuflections ayant la tête levée enhaut, comme quand on adore, ſe raportent à Jupiter. Ceux-ci ſe raportent à Mars les geſtes aigres, ou fiers, ceux qui ſont farouches, cruels, & qui marquent la colere, & autres ſemblables. Les geſtes ſolaires ſont les geſtes courageux, honorables, & ſemblables ; de même que les promenades & genuflections d'un genouïl, comme quand on eſt devant un Roi. Les geſtes qui ſe raportent à Venus ſont les danſes, les embraſſemens, les ris, les viſages aimables, & joyeux. Les inconſtans adroits lubriques, & autres ſe raportent à Mercure. Les lunaires ſont mobiles, venimeux, pueriles, & de cette ſorte. Il en eſt de même des figures des hommes que de leurs geſtes ; car Saturne marque un homme par la couleur entre-noire, & jaune, maigre, vouté, d'une peau rude, à groſſes veines, velu, à petits yeux, qui a les ſourcils joints, peu de



CHAPITRE LII.

Du visage, des gestes, de la contenance du corps, de sa figure, ce qu'ils produisent; quels sont les fondemens de la Physionomie, de la Metoposcopie, de la Chyromancie, & des artifices de deviner.

LA vûë, les gestes, le mouvement, la situation, & la figure du corps, qui nous sont donnez d'enhaut, nous aident à recevoir les bienfaits célestes, en nous exposant aux corps superieurs, & produisent en nous certains effets, comme il arrive dans l'ellebore, quand on recueille cette herbe en la tirant par enhaut ou par enbas, cela fait pousser un suc par enhaut ou par enbas. L'on sçait combien le visage & les gestes disposent la vûë, l'imagination & l'esprit animal; ainsi l'on donne aux enfans le plus souvent le visage, que l'on a ou que l'on s'imagine dans le coit; ainsi un visage doux & joyeux de Prince réjouït le peuple dans une ville, un visage rude & triste l'effraye d'abord; de même le geste & la figure d'un homme qui se plaint excite plûtôt la compassion, ainsi la figure d'une personne aimable inspire facilement de l'amour. Il faut donc sçavoir que ces sortes de gestes & de figures du corps, étant comme ses harmonies, l'exposent de la même maniere aux corps célestes que font les odeurs & les medecines, l'es-

prit & les passions interieures l'ame : Car tout de même que les medecines & les passions de l'esprit sont liées avec de certaines dispositions du ciel, de même les gestes & les mouvemens du corps se rendent efficaces par certaines influences des corps célestes ; or les gestes qui sont languissans & tristes, comme les plaintes, les maux de tête se raportent à Saturne, & les gestes pieux, les genuflections, la vûë tournée en terre, comme quand on prie Dieu, les frappemens d'estomach, & autres semblables qui marquent un homme retiré, austere & saturnal, comme le dépeint le Poëte satyrique.

Il murmure & rêve en lui-même ayant la tête baissée & les yeux fichez en terre, & il ne parle qu'avec poids & mesure.

Les visages joyeux & honnêtes, les gestes honorables, la conjonction des mains, comme quand on aplaudit, & qu'on louë quelque chose, ou quelqu'un, les genuflections ayant la tête levée enhaut, comme quand on adore, se raportent à Jupiter. Ceux-ci se raportent à Mars les gestes aigres, ou fiers, ceux qui sont farouches, cruels, & qui marquent la colere, & autres semblables. Les gestes solaires sont les gestes courageux, honorables, & semblables ; de même que les promenades & genuflections d'un genouïl, comme quand on est devant un Roi. Les gestes qui se raportent à Venus sont les danses, les embrassemens, les ris, les visages aimables, & joyeux. Les inconstans adroits lubriques, & autres se raportent à Mercure. Les lunaires sont mobiles, venimeux, pueriles, & de cette sorte. Il en est de même des figures des hommes que de leurs gestes ; car Saturne marque un homme par la couleur entre-noire, & jaune, maigre, vouté, d'une peau rude, à grosses veines, velu, à petits yeux, qui a les sourcils joints, peu

de barbe, ou une barbe qui n'eſt pas épaiſſe ou clair-ſemée, à groſſes levres, qui porte la vûë en-bas, qui a une marche peſante ou lourde & groſſiere, qui ſe donne des pieds l'un contre l'autre en marchant, fin, ſpirituel, ſeditieux, ſanguinaire & homicide. Jupiter ſignifie un homme de couleur blanche, qui a des marques de rougeur, d'un beau corps, d'une taille riche, chauve, ayant les yeux un peu grands pas tout-à-fait noirs, la prunelle large, les narines courtes, les pas égaux, les dents de devant un peu grandes, la barbe crépue, de bon cœur, & de bonnes mœurs. Mars fait un homme rouge, d'un poil roux, d'une viſage rond, les yeux bruns, d'un regard affreux, & pénétrant, ou vif, hardi, joyeux, ſuperbe, fin. Le Soleil fait l'homme d'une couleur ſombre entre le brun & le noir, ayant du rouge, de petite taille, cependant de belle couleur, n'ayant point de poil ſur ſon corps chauve, & crépu, des yeux bruns, ſage, fidele, aimant les loüanges. Venus marque un homme orné de rougeur tirant ſur le noir plus blanc néanmoins, d'une belle chevelure, ayant de beaux yeux dont la noirceur eſt des plus grandes, d'un beau corps, d'un beau viſage, & rond, de bonnes mœurs, de bonne amitié, bienveillant, patient & joyeux. Mercure ſignifie un homme qui n'eſt pas bien blanc, ni noir, d'un viſage long, d'un front élevé, qui a de beaux yeux pas tout-à-fait noirs, qui a le nez droit, & un peu long, d'une barbe clair ſemée, ayant les doigts longs, ſpirituel, curieux & grand enquêteur, fin, & ſujet à differentes avantures. La Lune marque un homme blanc mêlé de couleur rouge, de belle taille, d'un viſage rond & marqueté, ayant des yeux pas tout-à-fait noirs, les ſourcils joints, bienveillant, commode & ſociable. Les ſignes & leurs faces ont auſſi leurs figures & pour les con-

noître, il les faut chercher dans les livres d'Astrologie. De ces figures & de ces gestes dépendent la Physionomie, la Metoposcopie, & l'art de deviner, & la Chyromantie, parce qu'elles prédisent les choses à venir, non pas comme causes, mais comme des signes par des effets qui leurs conviennent, ou qui ont du raport avec elles provenans de la même cause : Mais quoique ces especes de devinations semblent se faire par les choses inferieures, & les plus foibles, il ne faut pourtant pas mepriser ni condamner leurs jugemens quand ils ne viennent point de superstition, mais de la correspondance harmonique de toutes les parties du corps, & ceux qui aprochent plus par leur naturel, leur affection, leur action, leur mouvement, leurs gestes, par les passions de l'ame, & qui les sçavent accorder, selon les saisons & la commodité des tems avec les corps célestes, étant ainsi plus semblables aux choses superieures, ils peuvent en recevoir plus amplement des bienfaits.



CHAPITRE LIII.

Des devinations, & des augures.

IL y a d'autres genres de devinations qui dépendent des causes naturelles, qui sont composées dans leurs artifices & leurs expériences de differentes choses, par lesquelles les medecins, les laboureurs, les bergers, les matelots, & un chacun, ou

toutes ſortes de gens prognoſtiquent ſur de certains ſignes probables, dont Ariſtote raconte pluſieurs choſes dans ſon livre des tems; entre leſquelles devinations les auſpices, & les augures ſont les premiers, que les Romains eſtimoient ſi fort, que ſans eux ils n'avoient aucun bon ſuccès dans toutes leurs affaires publiques & particulieres, & les Toſcans ſur-tout y excelloient. Ciceron raporte beaucoup de choſes dans ſon livre des Devinations, mais il y a pluſieurs eſpeces d'auſpices; car il y en a qui s'apellent pedeſtres, parce que l'on prend des bêtes à quatre pieds; d'autres ſont des augures qui ſe prennent des oiſeaux; d'autres céleſtes, qui viennent des tonnerres, & des foudres; d'autres caducs, comme quand il tomboit quelque choſe dans un temple ou ailleurs; d'autres ſaints ou ſacrez, qui ſe prenoient des ſacrifices: Les uns s'apelloient des offrandes qui étoient des triſtes auſpices, comme quand la victime ſe ſauvoit ou s'enfuyoit de l'autel, ou pouſſoit quelque cri étant frapée, ou qu'elle tomboit ſur un côté du corps qu'il ne falloit pas: On ajoûte à cela l'auguration qui étoit lorſque la verge tomboit de la main de l'augurant, d'où l'on avoit coûtume de faire des contemplations, & d'augurer. Michel Scot compte douze ſortes d'augures, Fernova, Fervetus, Confert, l'Emponent, Sonnaſarnova, Sonnaſarvetus, ce ſont les ſix à la droite; & ſix autres à la gauche, dont voiçi les noms, Confernova, Confervetus, la Viare, l'Herrene, la Scaſſarnova, & Scaſſarvetus. Et enſuite expliquant ces noms, il dit, la Fernova eſt un augure quand on ſort de ſa maiſon pour faire quelque choſe, & qu'on rencontre un homme ou un oiſeau qui paſſe ou qui s'envole, lequel paſſant à vôtre côté gauche, c'eſt le ſigne d'un bon ſuccès pour une affaire. Le Fervetus eſt un augure qui fait

fait rencontrer un homme ou un oiſeau, quand on ſort de chez ſoi pour faire quelque affaire qui s'arrête devant vous à vôtre côté gauche, c'eſt le ſigne d'un mauvais ſuccès pour l'affaire. Le Viare eſt un augure quand on rencontre un oiſeau ou un homme dans ſon chemin, qui en paſſant ou s'envolant paſſe devant vous, & venant vers vôtre côté droit tourne à vôtre gauche & ſe perd, ou s'évanouït, c'eſt ſigne d'un bon ſuccès pour l'affaire. Confernova eſt quand on trouve le premier un homme ou un oiſeau, qui s'en vâ ou s'envole, & qui s'arrête devant vous à vôtre côté droit lorſque vous le voyés, c'eſt un bon ſigne pour le ſuccès d'une affaire. Le Confervetus eſt quand on rencontre le premier un homme ou un oiſeau, qui quand vous le voyés ſe panche à vôtre côté droit, c'eſt un mauvais ſigne pour l'affaire. La Sonnaſarnova eſt un augure quand un homme ou un oiſeau va derriere vous, & qu'il vous paſſe & s'arrête quand vous le voyés à vôtre droite, c'eſt un bon ſigne. Sonnaſarvetus eſt un augure quand vous voyés un homme derriere vous, ou un oiſeau qui s'arrête à vôtre côté droit, c'eſt un mauvais ſigne. Scaſſarnova eſt quand vous voyés un homme ou un oiſeau derriere vous devant qu'ils viennent à vous, ou que vous alliés juſqu'à eux, & qu'ils s'arrêtent lorſque vous les voyés, c'eſt un bon ſigne. Le Scaſſarvetus eſt quand vous voyés un homme ou un oiſeau, qui paſſe & s'arrtée à l'endroit à vôtre gauche, c'eſt un mauvais ſigne. L'Emponent eſt quand un homme ou un oiſeau vient à vôtre gauche, paſſe à vôtre droite, & s'évanouit à vos yeux ſans que vous les voyés s'arrêter, c'eſt un bon ſigne. L'Herrene eſt un augure quand un homme ou un oiſeau vient à vôtre droite, & paſſe derriere vous à vôtre gauche, & que vous les voyés ſe repoſer quelque part,

part, c'est un mauvais signe. Voilà ce que dit Scot.

Les Anciens auguroient aussi par les sternutations, dont fait aussi mention Homere dans son livre septiéme de l'Odyssée, parce qu'ils les regardoient comme venans d'un endroit sacré, sçavoir de la tête, dans laquelle est la force de l'entendement, & où il opere; c'est pourquoi l'on dit que tout ce qui vient en pensée quand on se leve matin, ou ce que l'on dit est un presage, & un augure.



CHAPITRE LIV.

De differens animaux, & autres choses, & de leur signification dans les augures.

IL faut tirer les premiers auspices dès le commencement de chaque ouvrage, par exemple, si en commençant un ouvrage les souris mangent vôtre habit, il faut quitter & cesser l'ouvrage: si en sortant vous donnez du pied ou heurtés contre le seuil de la porte, ou bronchiés en chemin laissés ou discontinués vôtre voyage; quand vous rencontrés quelque chose de mauvais dans le commencement de vos entreprises, remettés les ou les differés de peur que vôtre dessein ne réüssisse point du tout, ou que vôtre ouvrage ne soit pas tout-à-fait inutile, & attendés un tems & une heure plus favorable, & un augure meilleur. On voit beaucoup d'animaux dont la vertu naturelle les rend propres aux augurations

rations & devinations. Le coq en chantant marque les heures fort à propos, & en déployant ou ouvrant ses aîles il fait fuïr le lion. Plusieurs oiseaux par leur chant & leur ramage, les mouches en piquant violemment marquent la pluye ; & les dauphins en faisant plusieurs saults dans l'eau, signifient la tempête. On seroit trop long-tems à raconter tous les presages qu'ont pris des oiseaux & des animaux ; les Phrigiens, les Ciliciens, les Arabes, les Umbres, les Toscans, & les autres peuples qui ont suivi les augures les ont experimentés, & en ont donné des exemples. Car il y a dans toutes choses des oracles cachez, qui prédisent les choses qui doivent arriver, & sur-tout il y a des oiseaux d'augure qui les prognostiquent ; ce sont ceux-là dans lesquels les Poëtes inventent que des hommes ont été transformés. Ainsi il faut écouter exactement ce que dit la Corneille, & observer sa contenance quand elle s'est mise ou assise quelque part, si elle vole à vôtre côté droit ou à vôtre gauche ; si elle crie beaucoup, si elle se taît, si elle va devant ou derriere vous, si elle attend les passans ou quelle passe, & faire bien attention si elle s'enfuit & où elle va. Orus Apollo dit dans ses Hieroglyphiques, que les corneilles doubles signifient mariage, parce que cet animal fait deux œufs dont un mâle & une femelle s'engendrent, & s'il en vient deux mâles, ce qui arrive fort rarement ou deux femelles, ces mâles, & ces femelles ne se joignent plus avec une autre corneille, mais ils vivent separement & seuls : C'est pourquoi l'on augure que quand on rencontre une seule corneille, cela signifie la vie d'un homme veuf. Un pigeon noir marque la même chose, parce qu'après la mort de son mâle la femelle vit seule. Il ne faut pas observer moins attentivement les corbeaux ; car on tient qu'ils presagent les plus grandes choses, &

qu'ils

qu'ils sont audessus des corneilles, & leurs font tort; & l'opinion d'Epictete Philosophe Stoicien & grand Auteur, a été que quand un corbeau crie à l'encontre de quelqu'un, il prognostique des choses oposées à la santé de son corps, à sa fortune, à son honneur, à sa femme, & à ses enfans. Il faut aussi considerer les cignes, qui connoissent les secrets des eaux, car lorsqu'ils sont joyeux, il marquent d'heureux succès, non-seulement pour les matelots, mais aussi pour tous les voyageurs, à moins qu'ils ne rencontrent quelque animal plus fort qu'eux, comme par exemple l'aigle qui par sa voix contraire, ou en predisant quelque chose de contraire, à cause de la puissante & superieure majesté de son empire, détruit le credit de tous les autres oiseaux, parce qu'elle vole plut haut qu'eux, que sa vûë est plus profonde & plus pénétrante, & qu'elle n'est jamais excluse des secrets de Jupiter; qu'elle prognostique la hauteur & la victoire, mais par le sang, parce qu'elle ne boit point d'eau mais du sang. Un aigle volant sur les Locriens, qui se battoient contre les Crotoniens, leur donna la victoire; un aigle s'arrêtant subitement sur le bouclier d'Hieron, lorsqu'il alloit faire sa premiere campagne lui prédit qu'il seroit Roi. Deux aigles qui demeurerent pendant tout le jour sur la maison où naquit Alexandre de Macedoine, lui prédirent qu'il seroit maître des deux Empires d'Asie & d'Europe. Le même oiseau ayant emporté le chapeau de Lucius Tarquinius Priscus fils de Damarathe de Corinthe, qui s'en alloit de son païs à cause d'une sedition, passoit en Toscane, & alloit à Rome, cet oiseau, dis-je, s'étant envolé bien haut & lui raportant son chapeau, lui predit qu'il seroit Roi des Romains. Les vautours signifient des peines, des difficultés, de la dureté ou cruauté du pillage ou ravage; ce qui s'est éprouvé quand on a bâti Rome:

me : quand ces oiſeaux paſſent ſept jours devant par des lieux où il doit y avoir quelque combat, & qu'ils regardent à l'endroit où l'armée la plus foible doit être, comme ne demandant qu'à manger les corps défaits par le plus grand nombre, ils marquent la défaite d'une armée : c'eſt pour cela que les anciens Rois envoyoient des gens voir de quel côté ces vautours étoient, & où ils regardoient.

Le phenix qui eſt fort heureux, marque de bons ſuccès, parce qu'après qu'on eut remarqué qu'il eut regardé l'endroit où fut bâtie la nouvelle Rome, elle ſe bâtit & ſubſiſta heureuſement. Le pelican qui s'expoſe pour ſes petits, marque un homme qui aura de grandes peines par ſa tendreſſe. Le paon qui a donné ſon nom à la ville de Poitiers & à la Province, ſignifie la douceur par ſa couleur & ſa voix. Le heron marque des affaires difficiles à ſurmonter. La cigogne qui aime la paix & l'union, ſignifie la concorde. Les gruës dont le nom vient d'un mot Latin *congruere*, qui ſignifie s'accorder, marquent toûjours quelque choſe qui convient, & nous font préſerver des embuches de nos ennemis. Le *cucupha* marque la reconnoiſſance, car c'eſt le ſeul animal qui rend la pareille à ceux qui l'ont engendré quand ils ſont vieux : Au contraire, le parricide cheval d'eau, marque l'ingratitude, & l'injuſtice. L'*Oryx*, qui eſt une bête ſemblable à une chevre eſt très-envieuſe, & ſignifie l'envie. Au nombre des oiſeaux plus petits la pië fort babillarde annonce les hôtes ou ſignifie compagnie. L'albaneau s'il paſſe en volant de la gauche à la droite, marque la joye des hôtes ou de la compagnie, & en paſſant de la droite à la gauche, il ſignifie le contraire. La freſaye & le hibou ſont toûjours triſtes & de mauvais augure, parce qu'ils attaquent leurs petits la nuit, & à l'impourvû, & comme la mort

mort s'ensuit, l'on dit, qu'ils présagent la mort, cependant à cause qu'ils voyent la nuit, ils signifient quelques fois la diligence & la vigilance, ce qui a été éprouvé par un qui s'arrêta sur la pique de hieron.

Didon aprochant d'Enée ou couchant avec lui, elle s'aperçût que le hibou étoit de mauvais augure, c'est-ce qui fait dire au Poëte.

Le solitaire hibou cherche souvent par les toits des maisons avec un chant triste & lugubre, en trainant sa voix comme de longs gemissemens ; ce lâche hibou est un fâcheux présage aux mortels.

Il a dit la même chose dans le Capitole, lorsque les Romains eurent le dessous à Numance, & que Frejus ou Fregelle fut rasée à cause d'une conspiration qui s'y étoit faite contre les Romains, comme le raporte Almadel. Les chouëttes & les hiboux à cause que ces oiseaux cherchent les cadavres, & les sentent lorsqu'ils passent d'une maison à une autre, ou d'un païs à l'autre, ils signifient la mort de ceux qui y habitent, & les hommes prêts à mourir. Ovide parle ainsi des oiseaux de proye qui marquent les procès. On haït, dit-il, l'éprevier parce qu'il ne se plaît que dans le combat. Lelius Ambassadeur de Pompée, fut tué en Espagne par des fourageurs ; ce sort lui avoit été prédit par un éprevier en volant sur sa tête : Et Almaldel dit, que deux de ces oiseaux se battant ensemble ou bien deux autres de la même espece, ils signifient la revolution d'un Royaume ; mais quand deux oiseaux de differentes especes se font la guerre, & qu'elles s'accordent à l'écard, ou quand on ne les voit pas tant, ou presque point, ou point du tout, elles marquent le nouveau bonheur d'un païs. Les moineaux marquent aussi par leur presence ou leur aproche, & leur éloignement, l'accroissement & la diminution d'une famille, & plus leur vol est beau

&

& joyeux plus il eſt heureux, d'où l'augure ou le devin Melampe a prognoſtiqué par le vol des oiſeaux la perte & la ruine des Grecs, diſant, *voyés vous comme cet oiſeau ne vole point joyeuſement.* Les hirondelles, qui font des nids à leurs petits quand elles ſont prêtes à mourir, marquent un grand patrimoine, ou quelques legs des morts. Quand une chauve ſouris rencontre quelqu'un qui s'enfuit, c'eſt un bon ſigne pour ſa fuite ; car quoique cet animal n'ait point d'aîles, il ne laiſſe pas de voler. Le paſſereau eſt d'un mauvais augure à un homme qui s'enfuit, car cet oiſeau s'enfuit de l'éprevier vers le hibou, ſous lequel il eſt autant en danger ; cependant il eſt d'un bon augure pour les amours, parce que quand il eſt échauffé, il habite avec une femelle ſept fois par heure. Les abeilles ſont d'un bon augure aux Rois, elles marquent l'obéïſſance des peuples. Les mouches ſignifient importunité & impudence, parce qu'on a beau les chaſſer elles reviennent toûjours. Les oiſeaux domeſtiques peuvent auſſi donner des augures, car les coqs par leur chant donnent de l'eſperance, & marquent le commencement d'un voyage à faire : Et Livia mere de Tibere, étant groſſe de cet enfant garda dans ſon ſein un œuf de poule juſqu'à ce qu'un coq en fût éclos, d'où les devins interpréterent que l'enfant qui devoit naître ſeroit Rois. Et Ciceron écrit dans ſa Thebaïde, que des coqs ayant chanté toutes les nuits avoient prognoſtiqué la victoire qui fut remportée par les Meotiens ſur les Lacedemoniens, les devins tirant leurs augures de ce que cet animal ne chante point quand il eſt vaincu, & qu'il fait le contraire dès qu'il eſt le plus fort & qu'il a vaincu. On prognoſtique de même par les animaux & les bêtes toutes ſortes de ſuccès. La rencontre d'une belette porte augure ; & quand on a quelque voyage à faire on

doit craindre celle du lievre ; le mulet eſt auſſi à craindre parce qu'il eſt ſterile ; le porc eſt pernicieux, ſon naturel étant tel, & parce qu'il rend les hommes pernicieux ; le cheval inſpire les querelles & la diſcorde, c'eſt-ce qui a fait qu'Anchiſe ayant vû des chevaux blancs ſe recrioit, comme marque Virgile.

bonum ô homo hoſpita portas,
Bello armantur Equi, bella hæc armenta minantur.

Cependant quand on rencontre des chevaux attelés, ils marquent une paix qu'on doit eſperer. L'âne ne ſert a rien, cependant il a été utile à Marius, parce qu'étant declaré ennemi de la patrie, il vit un âne qui ne vouloit rien prendre de ce qu'on vouloit lui donner à manger, & qui s'achemina fort vîte à l'eau, prenant cette occaſion pour un augure de ſon ſalut, il demande à pluſieurs de ſes amis qu'on lui accordât cette eſpece de ſecours, & que par ce moyen on le laiſſât aller à la mer, ce qu'ayant obtenu il ſe mit dans un petit bâtiment, & ſe ſauva des mains & des ruines de Sylla ſon vainqueur ; & toutes les fois qu'on rencontre un ânon, il ſignifie du travail, de la patience, & de la peine. La rencontre d'un loup eſt toûjours de bon augure ; l'on en a vû la preuve dans Hieron le Sicilien, auquel un loup ayant pris un papier dans une Academie, il marqua qu'il ſeroit Roi, cependant il empêche de parler ceux qu'il rencontre le premier. Du tems du Conſulat de Publius l'Afriquain, & de Cajus Fulvius Minturnus un loup étrangla un homme qui étoit en ſentinelle lorſque l'armée des Romains fut défaite en Sicile, il ſignifie auſſi des perfides & des gens de mauvaiſe foi, ce qui s'eſt confirmé dans la race de Remus

& Romulus, qui avoient été allaités par une louve, lesquels dans les commencemens se garderent quelque fidelité comme par une loi de nature, & ont fait passer leur naturel à leurs descendans. C'est un bon augure de rencontrer un lion, parce que c'est le plus fort de tous les animaux, & qu'il fait craindre tous les autres; mais quand une femme rencontre une lionne, c'est un mauvais augure, parce qu'elle empêche de concevoir, car les lionnes n'engendrent pas deux fois. C'est un bon augure de rencontrer des brebis & des chevres : On lit encore dans le repertoire de Toscane, que quand cet animal a une couleur extraordinaire, il prognostique un empire fort heureux & abondant en toutes choses, c'est-ce qu'en dit Virgile en parlant à Pollion. Il est bon aussi de rencontrer des bœufs beuglants, mais is est encore meilleur d'en rencontrer qui labourent, parce que quoiqu'ils empêchent d'avancer le voyage en rompant le chemin, ils recompensent ce retardement par leur bon augure. Quand on rencontre un chien dans son chemin, c'est un bon augure, parce que Cyrus ayant été exposé dans les forêts, & nourri par une chienne est devenu Roi; & l'Ange qui conduisit Tobie, ne fit point de difficulté de s'accompagner d'un chien. Le Castor, qui laisse aux chasseurs ses testicules après se les être arrachées avec les dents, est d'un mauvais augure, & signifie qu'un homme se fera du mal à lui-même. Et entre les plus petits animaux, les rats sont de mauvais augure, parce que ces sortes d'animaux ayant rongé l'or du Capitole le même jour les deux Consuls furent pris en embuscade par Annibal auprès de Tarente. Le sautereau qui fait comme demeurer dans un endroit, brûlant les lieux où il est, & aimant les lieux chauds empêche les entreprises & les succès; & est de mauvais augure; au contraire les cigales avancent un

un voyage, & annoncent ou prédisent un heureux succès des choses : On dit que l'arragnée qui file de loin sa toile, signifie de l'argent qui doit venir. De même les fourmis qui sont prévoyantes, & font leurs provisions sçachant se faire des especes de magasins & des cachettes, marquent la seureté & les richesses, & des armées nombreuses; c'est pour cela que les fourmis ayant devoré le dragon aprivoisé de l'Empereur Tibere, il lui fut répondu, qu'il prit garde à une sedition du peuple : Quand on rencontre un serpent, il faut se donner de garde d'un medisant, car toute la force ou le venin de cet animal, n'est dans aucun de ses membres que dans sa bouche. Un serpent s'étant glissé dans le palais de Tarquin, lui a prédit sa decadence : deux serpens s'étant trouvés dans le lit de Sempronius Gracchus, on lui dit que s'il laissoit aller la femelle ou le mâle, il faudroit qu'il mourut ou bien sa femme, preferant la vie de sa femme à la sienne ayant tué le mâle, il laissa aller la femelle, & il mourut quelques jours après. De même la vipere signifie de mauvaises femmes, & de méchans enfans; & l'anguille signifie un homme haï de tout le monde. Entre tous les augures il n'y en a point de plus efficace que l'homme, point de plus puissant, aucun qui fasse mieux connoître la verité, il faut donc quand on en rencontre quelqu'un, bien rechercher, & remarquer sa condition, son âge, son sexe, sa profession, sa constitution, ses gestes, ses mœurs, ses occupations, sa complexion, ses habitudes, son nom, ses paroles, & ses entretiens; car puisqu'il se trouve tant de sortes de lumieres, de presages, dans le reste des animaux, il n'y a point de doute qu'ils ont été infusés dans l'ame de l'homme bien plus efficaces & plus clairs, comme le dit Ciceron lui-même. Il y a dans les ames un un certain auspice de son éternité, qui lui fait con-

noître

noître toutes les suites & les causes des choses. On trouva dans les fondemens de la ville de Rome la tête d'un homme qui avoit toute sa face, dont on donna le nom au Capitole. L'armée de Brutus ayant à se battre contre Octavius & Marc Antoine, trouverent à l'entrée de leur camp un Ethiopien, on le tua comme un mauvais augure, & l'on perdit la bataille, les deux Chefs Brutus & Cassius y furent défaits. La rencontre des moines est aussi mauvaise, sur-tout, quand on les trouve le matin, parce que ces gens-là ne viennent la plûpart que de funerailles & de corps morts, comme les vautours.



CHAPITRE LV.

Comment les auspices se verifient par la lumiere des sens de la nature, & des regles pour en faire l'expérience.

LES auspices & les augures qui prédisent les choses à venir par les animaux & les oiseaux, nous ont d'abord été enseignées, comme l'on voit dans l'histoire par Orphée le Theologien, ils se verifient par la lumiere des sens de la nature, comme s'il en tomboit quelque lumiere de devination sur les animaux, & bêtes à quatre pieds, sur les volatils, & sur les autres animaux, par où ils puissent nous prognostiquer les succès de ce qui regarde les hommes, & ç'a été le sentiment de Virgile, lorsqu'il dit :

 Haud

Haud quidem credo quia sit divinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major.

Or ce sens de nature, comme dit Guillaume de Paris, est au dessus de toute aprehension humaine, & le plus proche de la prophetie, & tout-à-fait semblable; ce sens a donné naturellement une admirable splendeur de devination à quelques animaux, comme il paroît évidemment dans quelques chiens, qui reconnoissent par ce sentiment les voleurs, les gens qui se cachent, & qui leurs sont inconnus, & aux hommes, ils les trouvent, les cherchent, les arrêtent, se jettent sur eux, les mordent, & les devorent; par un semblable sentiment les vautours connoissent les carnages, & les combats qui se doivent faire, s'assemblent dans les endroits où ils doivent arriver, prévoyant pour ainsi dire, qu'ils en profiteront & qu'ils y trouveront des cadavres à manger; par ce même sentiment les perdrix connoissent leur mere qu'elles n'avoient jamais vûë, & quittent une perdrix qui derobe les œufs à leur mere, & les fait couver; par ce même sentiment l'ame de l'homme, sans qu'elle en sache rien sent certaines choses nuisibles & terrestres, d'où vient la terreur & l'horreur dans plusieurs hommes qui ne sentent rien de ces sortes de choses, & qui n'y pensent point; ainsi un voleur qui est caché dans une maison, sans qu'il sache ou qu'on pense qu'il y soit, inspire de la crainte, & de l'inquietude d'esprit à de certaines gens qui sont ou demeurent dans cette maison, non pas peut-être à tous, parce que cette lumiere ne se communique pas à tous les hommes, mais à quelques-uns. De même une putain cachée dans une maison qui est grande, se fait sentir à quelqu'un quelques fois quoiqu'il ne sache pas qu'elle y soit. On trouve dans

dans l'histoire qu'un certain Heraïsque Egiptien, homme tout divin, connoissoit les femmes debauchées non-seulement à leurs yeux, mais pour peu qu'il entendoit leurs voix de loin, & que d'abord il en avoit un grand mal de tête.

Guillaume de Paris raporte aussi que de son tems une femme qui aimoit un homme quand il venoit chez elle, par ce sentiment elle présentoit de deux lieux loin qu'il étoit en chemin; il raconte encore que de son tems le mâle d'une cigogne aïant trouvé sa femelle en adultere, & aïant fait amasser un grand nombre de cigognes, après leur avoir découvert son crime elle fut, comme par le jugement de toutes, deplumée & mise en pieces, il raporte aussi qu'un cheval, aïant habité sans le sçavoir avec sa mere s'en apercevant en suite se coupa les genitoires à force de se les mordre pour vanger & punir sur soi-même cet inceste. Aristote Varron, & Pline racontent de pareilles choses des chevaux. Pline même raporte qu'une aspic qui étoit nourrie tous les jours à la table d'un Egyptien aïant vû qu'un des petits qu'elle avoit faits avoit tué un des enfans de son hôte, elle donna elle-même la mort à son petit, & qu'elle ne resta point & ne revint plus dans la maison; l'on voit par ces exemples comment il peut descendre sur certains animaux des lumieres de presages, comme des signes des choses dans leurs gestes qui dépendent de leur mouvement, de leur voix, de leur vol, leur marche, leur couleur, & leur manger; car suivant la doctrine des Platoniciens il y a dans les choses inferieures une certaine vertu infuse qui les fait convenir presque en tout avec les superieures, & c'est ainsi que l'accord tacite des animaux se raporte aux corps divins, & que leurs corps ont leurs vertus & les effets qui les font repondre à leurs constellations. Il faut donc considerer les animaux qui sont Saturnaux, ceux

qui conviennent à Jupiter, ceux qui dependent de Mars & ainsi des autres, & tirer des augures & des présages selon leurs proprietez. Ainsi ceux qui dépendent de Saturne & de Mars sont tous des oiseaux feroces & sauvages, comme les hiboux les cheveches & autres, dont nous avons fait mention ci-devant, parce que le hibou qui est un oiseau Saturnal passe pour être de mauvais augure, comme en parle le poëte; *Ce villain oiseau messager des maux à venir lâche hibou qui est un mechant augure aux mortels.*

Mais le cigne oiseau delicieux & consacré au Soleil est d'un très heureux présage sur tout dans les auspices des eaux, parce qu'il ne s'enfonce pas dans l'eau comme en parle Ovide. *Le Cigne est toûjours un oiseau de très heureux augure.* Il y a outre ceux-là des oiseaux qui font des présages par leurs cris & leur chant, comme sont le corbeau, la pie, la corneille, ainsi qu'en parle Virgile. *Une corneille funeste nous a souvent predit ce malheur étant sur le sommet d'un arbre.*

Les oiseaux qui prognostiquent l'avenir par leur vol sont les busarts, les aigles, les vautours, les gruës, les cignes & semblables, & il faut prendre garde si leur vol est lent ou prompt, si elles volent à droite ou à gauche, combien elles sont de compagnie, ou quel nombre elles sont à voler ensemble: ainsi quand les gruës volent promptement elles marquent l'orage, quand elles volent lentement & sans bruit elles prognostiquent le beau tems. Quand deux oiseaux pernicieux volent ensemble, ils sont de mauvais augure, parce que c'est un nombre de confusion. Il faut observer le reste de même en remarquant les nombres. Outre cela pour avoir une connoissance parfaite il faut bien prendre garde s'il se trouve de la ressemblance dans ces conjectures com-

comme l'on voit que dans Virgile, Venus la dissimulée reconnoit Enée pour son fils.

Pour connoître que ce n'est pas en vain que nos ancêtres nous ont enseigné des augures, regardez ces douze cignes en une troupe qui se réjouïssoient qu'un aigle étant descendu au travers de l'air est venu troubler, ils semblent maintenant regarder de haut en bas par où se sauver : Et comme étant hors de danger elles font des applaudissements des ailes, & en faisant une assemblée elles se mettent à chanter : c'est de même de vos flottes qui sont dans le port, ou qui y viennent à pleines voiles.

Mais le meilleur & le plus merveilleux genre de tous les augures est quand on entend le langage des animaux comme faisoient parmi les anciens Melimpe, Tyresias, Thales, & Apollonius de Thiane qui l'entendoit très-bien & y excelloit, duquel Philostrate & Porphire racontent, qu'étant un jour avec de ses amis & regardant des passereaux qui étoient ensemble sur des arbres, il vint un de ces oiseaux qui crioit continuellement, & que les autres oiseaux ses camarades s'étant approchez de lui, il leurs aprit qu'un âne qui étoit chargé de bléd étoit tombé à la petite porte de la ville, & que le bléd s'étoit répandu à terre, étant tous touchez de ce discours ils allerent voir, & qu'il arriva ce qu'Apollonius avoit dit, dont ils furent fort surpris : Mais Porphire le Platonicien dit que ce fut une hirondelle, car il est certain qu'il n'y a point de voix de quelque animal que ce soit qui ne signifie quelque passion de son ame quelque disposition joyeuse ou triste, & de colere, & l'on ne doit pas être surpris que des hommes qui s'attachent à cette connoissance entendent ces sortes de voix. Et Democrite a enseigné la maniere de les entendre comme dit Pline en nommant des oiseaux desquels en prenant du sang on fait engendrer un serpent, & après que quelqu'un

en a mangé, il entend tout ce que disent les oiseaux. Hermes dit que si quelqu'un après avoir été à la chasse le premier jour de Novembre, aïant fait cuire avec le cœur d'un renard le premier oiseau que l'on a pris, tous ceux qui en auront mangé entendront le langage des animaux. Les Arabes nous ont aussi apris qu'ils comprenoient les pensées des animaux, aïant mangé du cœur ou du foie des dragons; & Procle le Platonicien a cru, & nous raporte que le cœur d'une taupe contribue à tirer des présages.

Il y avoit aussi des devinations & des auspices que l'on tiroit par le moyen des entrailles & des fibres des victimes que l'on sacrifioit; ce que Thage a experimenté le premier, dont Lucain fait mention. Entre les entrailles la ville de Rome a crû que le foye étoit le fondement de la Religion: c'est pourquoi quand les augures vouloient sçavoir l'avenir ils cherchoient d'abord le foye y mettant deux têtes dont ils en attribuoient une aux Bourgeois, & l'autre aux ennemis, & aïant rassemblé les parties de l'une ou de l'autre tête ils prédisoient la victoire, comme l'on voit dans Lucain la défaite des troupes de Pompée, & la victoire des armées de l'Empereur signifiée par les entrailles; ensuite ils prenoient le cœur entre les entrailles les plus parfaites, & quand on ne trouvoit point de cœur dans la chose sacrifiée, & qu'il n'y avoit point de tête dans le foye, les augures étoient mauvais & pernicieux, & on les apelloit des offrandes. C'étoit la même chose quand la chose sacrifiée s'en fuyoit de sur l'autel, ou qu'elle crioit quand on la frappoit & qu'on l'immoloit, & quelle tomboit du côté qu'il ne falloit pas. On sçait sur ce sujet que le jour que César sortit en habit de pourpre dans un fauteuil d'or que le cœur lui manqua deux fois au sacrifice qu'il faisoit d'un cœur dans les entrailles.

Nous

Nous voïons que Marius immolant à Utique un foye il n'en trouva point, il en arriva de même au Prince Caius, & à Marcus Marcellus lorsque C. Claudius, & Lucius Petellus Consuls immolerent des victimes, le foye se gâta aussi-tôt, & peu après ce dernier tomba malade, l'autre fut défait par l'armée des Liguriens suivant la prédiction des entrailles; ce que l'on croit qui se faisoit par la vertu des Dieux ou par le moyen des démons; c'est pourquoi les anciens remarquoient comme une chose de grande importance, quand il arrivoit quelque chose d'extraordinaire dans les entrailles, comme il arriva à Sylla qui vit une maniere de couronne au haut d'un foye lorsqu'il sacrifioit à Laurence, ce qu'un augure né après la mort de son pere lui interpreta comme un signe de victoire & une marque qu'il seroit Roi, & il ordonna qu'il n'y eut que Sylla qui mangeât de ces entrailles. On doit aussi considerer la couleur des entrailles. Lucain fait mention de toutes ces choses. Ces arts & ces artifices étoient autrefois dans une si grande vénération, que les personnes les plus puissantes & les plus sages s'y attachoient, & même que le Sénat, & les Rois ne faisoient rien sans tirer des augures, mais aujourd'hui tout cela s'est aboli tant par la négligence des hommes que par l'autorité des plus puissans.



CHA-



CHAPITRE LVI.

Des prédictions des éclairs, & des foudres, & comment il faut interpreter les monstres, & les prodiges.

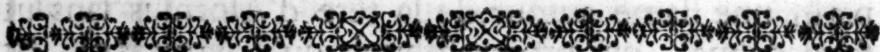
LES poëtes & les prêtres de Toscane nous ont appris à interpreter les augures des éclairs des foudres, des monstres & des prodiges; ils ont établi douze regions de lair ou du ciel, & ils ont attribué à chacune son nom; outre cela douze sortes de foudres, neuf Dieux qui les lançoient, en donnant les raisons de ce qu'ils signifioient. Il est certain que les monstres & les prodiges marquent quelque chose de surprenant & de grand toutes les fois qu'ils arrivent; mais il faut que ceux qui les interpretent sachent bien conjecturer les ressemblances, qu'ils les recherchent avec soin, & connoissent les Princes qui regnent; les affaires, & les interêts des Etats, puisque les astres, les constellations, les monstres, les prodiges figurent par avance & avertissent les Princes, les Peuples, & les Ætats par le moyen & le soin des corps celestes, & il faut considérer ce qui est arrivé de semblable dans les siecles passez & ce qui s'en est suivi, & suivant ces choses en prédire de mêmes & de semblables, parce que des semblables ont de mêmes signes, de mêmes raports, & de mêmes ressemblances: Ainsi il a paru des monstres & des prodiges devant la nais-

naissance & la mort de plusieurs excellents hommes, & de plusieurs Rois comme Ciceron en raporte un exemple du petit Midas dans la bouche duquel pendant qu'il dormoit des fourmis jetterent des grains de bléd, ce qui prognostiquoit de grandes richesses; de même les abeilles qui se mirent dans la bouche de Platon lorsqu'il dormoit dans son berceau lui prédirent l'éloquence. Hecuba étant grosse de Paris vit paroître en songe un flambeau ardent qui devoit embraser Troye & toute l'Asie. La mere de Phalaris vit un Mercure qui répandoit du sang sur la terre, dont il remplissoit toute la maison. La mere de Denis vit paroître un Satire, ces songes furent suivis & confirmez de prodiges. La femme de Tarquin l'ancien aïant vû une flame à l'entour de sa tête lui prédit qu'il seroit Roi. De même après la prise de Troyes Enée disputant avec son pere Anchise pour voir celui d'eux deux qui resteroit dans le Royaume, ou qui se retireroit, il parût une flame autour de la tête d'Ascanius sans lui faire de mal, qui prognostiquoit qu'il seroit Roi, & qui le fit retirer. Toutes les actions & les défaites considerables ont été précedées par des monstres, & par des prodiges: l'on voit dans Pline que du Consulat de Marcus Attilius, & Caius Portius, il y eut une pluye de laict & de sang, qui prédit qu'il y auroit l'année suivante une grande peste à Rome. De même à Luques il plût du fer semblable à des éponges, un an devant que Marcus Crassus fut tué à Parthe, & tous les soldats de Lucain qui étoient dans son armée furent défaits avec lui. Du tems du Consultat de Lucius Paulus, & de C. Marcellus, il plût de la laine sur le Château Corisan, qui prédit la mort de Titus Annius Milon, qui fut tué un an après. L'on entendit dans le ciel un bruit d'armes, & de trompetes du tems des guerres des Cimbres. Et Tite

Live

Live en parlant de la guerre de Macedoine, dit que l'année qu'en partit Annibal il y eut une pluye de sang pendant deux jours; il dit encore en parlant de la seconde guerre de Carthage, qu'il tomba du ciel de l'eau & du sang mêlez comme une pluye dans le tems qu'Annibal ravageoit l'Italie.

On entendit un bruit d'armes à Lacedemone dans le temple d'Hercule un peu devant le malheur qui arriva à Leuctrie; dans le même tems les portes du temple d'Hercule à Thebes, qui étoient fermées, s'ouvrirent d'elles-mêmes, & les armes qui étoient attachées aux murs se trouverent à terre. Il faut prognostiquer de pareils Evenemens sur des choses semblables, comme l'on en a prédit autres fois quelque chose en differens tems, mais il faut bien connoître les influences des corps celestes, & les bien ménager; nous en parlerons plus amplement dans la suite.



CHAPITRE LVII.

De la Géomantie, de l'Hydromantie, de l'Aëromantie, & de la Pyromantie, qui sont quatre sortes de manieres de deviner par les Elemens.

LES Elemens mêmes nous prédisent differens évenemens, d'où viennent ces quatre fameux genres de devinations, la Géomantie, l'Hydromantie, l'Aëromantie, la Pyromantie, qui en ont pris leur nom, que cette sorciere se vantoit dans Lucain de

de posseder. *Car*, disoit-elle, *la terre, l'air, le feu, la mer, les plaines, les rochers, & toutes choses en diront la verité.*

Le premier est donc la Geomantie, qui prédit les choses futures par les mouvemens de la terre, ses bruits, ses tremblemens, ses separations, ses devorations, ses exhalaisons, & ses autres impressions, dont l'Arabe Almadel a enseigné l'usage : Mais il y a encore une autre espece de Geomantie, qui se devine par des points qui sont inscrits & marquez dans quelque chute de terre d'une certaine sorte, & force, laquelle n'est pas de nôtre speculation presente ; mais nous parlerons dans la suite de ses effets & de ses especes.

L'Hydromantie fait deviner par les impressions des eaux, par leurs flux & reflux, par leurs accroissemens ou debordemens, & par leurs abaissemens, par les orages, & par leurs couleurs, & autres choses semblables auxquelles on ajoûte encore les visions qui se font dans les eaux, lesquelles sont un genre de devination que les Perses ont trouvé, comme Varron donne un exemple d'un petit garçon, qui avoit vû dans l'eau une figure de Mercure, qui prédit par cent-cinquante vers tout le succès de la guerre de Mithridate. On voit aussi que Numa Pompilius exerçoit l'Hydromantie, car il tiroit des eaux les images des Dieux, qui lui aprenoient les choses à venir. Et Pithagore long-temps après Numa, a exercé aussi cet art. Les Assiriens consideroient aussi beaucoup autres fois une espece d'Hydromantie apellée l'Ecanomantie, d'un bassin rempli d'eau, dans lequel on mettoit des lames ou plaques d'or & d'argent, & des pierres precieuses auxquelles on avoit écrit des noms & des caracteres, à quoi on peut raporter l'art par lequel on exprime avec des marques manifestes de figures, ou d'images, ce que l'on veut sçavoir en

faisant

faiſant fondre du plomb & de la cire, & les jettant dans l'eau. Il y avoit auſſi autres fois des fontaines, qui ſervoient d'augure pour les choſes à venir, comme fait encore aujourd'hui celle de Patras en Achaie, & celle qu'Epidaure apelloit la fontaine de Junon; dont nous parlerons plus au long dans la ſuite, quand nous traiterons des Oracles. On peut encore raporter ici les auſpices ou augures des poiſſons, comme il s'en prenoit autres fois dans un lieu apellé Bina en Lycie. De même ayant creuſé un endroit du bois d'Apollon proche de la mer dans un ſable ſec, quand on vouloit ſçavoir l'avenir on n'avoit qu'a y jetter des viandes roties; cet endroit ſe rempliſſoit auſſi-tôt d'eau, & l'on y voyoit paroître une infinité de poiſſons de figures admirables & inconnuës aux hommes, dont les formes faiſoient prédire aux devins ce qui devoit arriver. Athenée en cite beaucoup d'exemples de Polycharme dans les hiſtoires des Liciens.

L'Aëromantie fait deviner par des impreſſions de cire, par les ſoufles des vents, par les arcs en ciel, par les cercles qui ſont autour de la lune, par les nuages, par les imaginations qui ſe trouvent dans les nuës & les viſions de l'air.

La Pyromantie ſe devine auſſi par des impreſſions de feu, par les étoiles à queuës, par les couleurs de feu, & par les viſions & imaginations de feu. La femme de Ciceron lui prédit ainſi qu'il ſeroit un an après Conſul, parce que voulant regarder quelque choſe dans les cendres d'un ſacrifice, il en ſortit auſſi-tôt de la flamme. Ce que Pline raporte eſt de ce genre, que les feux pâles de terre, & qui font du bruit, paſſent pour prognoſtiquer les tempêtes, & quand il pleut s'il vole de la flamme c'eſt ſigne de vent; & les aſtres quand ils produiſent les flammes & qu'elles ne paroiſſent guére claires; de même lorſqu'il s'attache des étincelles ou

un

un charbon quand on ôte quelque marmite, ou lorſqu'un feu étendu pouſſe des étincelles, ou quand la cendre croît dans un foyer, ou quand le charbon luît beaucoup. L'on ajoûte auſſi la Capnomantie, qui prend ſon nom de la fumée parce qu'elle regarde la flamme & la fumée leurs couleurs, & leurs ſons; & mouvemens quand elles vont droit ou de travers, ou en rond, comme Stace le décrit. L'on prenoit auſſi des augures dans les coupes, & dans les champs des nimphes chez les Apolloniates, par le feu & la flamme qui ſignifioient de la joye, quand elles recevoient ce que l'on y jettoit, & de la triſteſſe quand elles le refuſoient. Nous en parlerons d'avantage, quand nous traiterons des réponſes des Oracles.



CHAPITRE LVIII.

De la maniere de faire revivre les morts, du long dormir, & de l'inedie ou de la maniere de ſe paſſer de manger.

LES Philoſophes Arabes conviennent qu'il y a des hommes qui peuvent s'élever au deſſus des forces du corps, & au deſſus des forces ſenſitives, & les ayant ſurpaſſées peuvent recevoir la vertu & la force divine par la perfection du ciel & des intelligences. Les ames des hommes étant donc éternelles, & que tous les eſprits obéïſſent aux ames qui ſont parfaites, & aux eſprits parfaits; les Magiciens croyent que les hommes qui ſont par-

faits peuvent par les forces de leur ame, donner d'autres ames inferieures qui étoient en quelque façon ſeparées à des corps moribonds, & les faire revivre; de même qu'une belette qui a été tuée revit par l'eſprit & la voix de ſon pere ou de ſa mere; & de même que les lions revivifient leurs petits par leur reſpiration, & comme tout ce qu'il y a de ſemblable, ainſi qu'ils raportent, étant apliqué à ſon ſemblable rend les choſes de même nature, & que tout ce qui reçoit, & eſt fait par quelque agent, prend la nature de cet agent; c'eſt pourquoi ils croient que certaines herbes ne contribuent pas peu à cette vivification, & de même que certaines compoſitions magiques, comme celles que l'on dit qui ſe font de la cendre du phenix & des dépouïlles de ſerpens, ce qui paroîtroit fabuleux, & même impoſſible à pluſieurs, ſi l'hiſtoire ne nous le confirmoit; car on voit que bien des gens après avoir été noyés, d'autres jettés dans le feu, d'autres mis ſur un bucher, d'autres tués dans les armées, & d'autres qui avoient enfin perdu la vie par d'autres manieres depuis pluſieurs jours ſont reſſuſcités, comme Pline parle d'Aviola Conſul, de Lucius Lamia, de Celius Tuberon, de Corfidius, de Gabienus, & de beaucoup d'autres. Nous liſons encore qu'Eſope l'auteur des fables, Tindorée, Hercule, & les Paliques fils de Jupiter & de Thalie étoient auſſi reſſuſcités, & qu'il y en a eu pluſieurs à qui les Magiciens & les Medecins ont rendu la vie, comme l'hiſtoire fait mention d'Eſculape, & comme nous avons raconté ci-devant de Juba, de Xante, de Tillon, d'un certain Arabe, & d'Apollonius de Thiane. L'on voit encore qu'un certain Glaucus eſt reſſuſcité par le moyen de l'herbe qu'on apelle le dragon, contre l'eſperance tout le monde, les Medecins y étant accourus, & que d'autres étoient auſſi reſſuſcités ayant goûté d'une

d'une drogue de miel, d'où est venu le proverbe, Glaucus est ressuscité pour avoir pris du miel. Et Apulée dit en racontant cette maniere de revivifier de Zachée le Prophete Egiptien ; le Prophete ayant été prié prit une herbe qu'il mit sur la bouche du corps, & une autre sur la poitrine, & après avoir regardé le soleil levant, & implorant les accroissemens du soleil par un miracle venerable, il disposa la face, & la dressa suivant l'inclination des assistans, pour lors sa poitrine commença à s'élever & à s'enfler, la vûë salutaire commença à s'émouvoir, l'esprit rentra dans le corps, & le cadavre se leve, & l'enfant parle. Si ces choses-là sont vrayes, il faut que quelques fois les ames des moribonds ne fassent qu'être dans de violentes extases, & privées de toutes actions corporelles, & que la vie, les sens, le mouvement quittoient le corps, cependant d'une certaine maniere que l'homme ne soit pas tout-à-fait mort, mais qu'il soit comme sans ame, & mort même pendant un long-tems ; & l'on sçait qu'il est arrivé très-souvent qu'en tems de peste, plusieurs hommes que l'on portoit en terre sont revenus en vie dans leurs tombeaux, & que cela est arrivé bien des fois à des femmes par une suffocation de matrice : Et Rabi Moyse dit dans le livre de Gallien, que le Patriarche a traduit qu'il arriva à un homme une suffocation qui dura six jours, & qu'il resta tout ce tems sans manger, & sans boire, & que ses arteres se rendirent durs. Il dit aussi dans le même livre, qu'il vint à un homme une enflure qui lui fit perdre le poulx & le mouvement à tout son corps, & son cœur demeura sans mouvement, & il demeura comme mort. Il dit encore qu'un homme étant tombé d'un lieu haut, ou pour avoir trop crié, ou être demeuré long-tems dans l'eau dans une syncope qui dura quarante-huit heures, il fût comme

mort, & il vint ſur ſa face une poudre verte. Et il raconte qu'on avoit enterré un homme ſoixante & douze heures avant ſa mort, que cet homme tua celui qui l'avoit enterré tout vif, & il donne des marques que ces hommes étant ſemblables à des hommes morts, meurent effectivement, ſi on ne les ſecoure pas par la phlebotomie, ou par d'autres remedes, & ce ſont de ces choſes qui arrivent fort rarement. Voilà le moyen par lequel nous entendons que les Magiciens, & les Medecins reſſuſcitent les morts, comme autres fois ceux qui avoient perdu la vie pour avoir été mordus de quelque ſerpent, la recevoient de la nation des Marſes, & des Pſilles : Or il ne faut pas non plus croire que ces extaſes puiſſent durer long-tems, ſans qu'un homme ſoit veritablement mort, que dans les loirots, & les crocodiles, & dans beaucoup de ſerpens qui ont demeuré ſi endormis pendant tout un hyver qu'ils expirent, & qu'à peine peut on les faire revenir par le feu; & j'ai vû bien des fois un loirot mis ou coupé en pieces demeurer immobile, & comme mort juſqu'à ce qu'on le fit cuire, & que pour lors ſes membres coupés en pieces montroient qu'il étoit en vie. De même quoi que ce ſoit une choſe qu'on a de la peine à croire, nous liſons pourtant dans des Hiſtoriens aprouvés, qu'il y a eu de certains hommes qui ont dormi continuellement pendant pluſieurs années, & qu'ils n'étoient pas devenus plus vieux quand ils s'éveilloient, comme Pline en raporte un exemple d'un garçon qui étant fatigué de chaleur & de ſon voyage dormit dans une forêt, & dans une caverne cinquante-ſept ans. On lit la même choſe d'Epimenide Gnoſius, qui dormit autant de tems dans une caverne, d'où eſt venu le proverbe, dormir plus qu'Epimenide.

M. Damaſcene dit que de ſon tems il y eut un

païſan

païsan en Allemagne, qui étant las s'endormit sur un tas de foin, & y resta endormi pendant tout l'automne & l'hyver suivant, jusqu'à ce que l'été étant venu, & le foin un peu mangé il se reveilla comme demi mort, & étant tout hors de soi. L'histoire Ecclesiastique confirme cette opinion en faisant mention des sept dormans, que l'on dit qu'ils dormirent pendant cent quatre-vingt seize ans. Il y a en Norvegue sous un rivage fort haut un antre ou Paul le Diacre, & Methodius Martyr ont écrit que sept hommes dormirent long-tems sans aucune corruption, & que les peuples qui y alloient & entroient souvent pour leur faire du mal étoient aussi resserrés, ou que leurs membres se resserroient, & que cela fit que les habitans touchés & émûs ou effrayés de cette peine subite cesserent de vouloir les incommoder, ou leur faire du mal. Et Xenocrate qui ne tient pas un des moindres rangs parmi les Philosophes a crû, que ce long sommeil étoit une punition de Dieu M. Damascene prouve par plusieurs raisons que cela se peut naturellement, & son sentiment n'est point deraisonnable, car puisque des animaux peuvent bien être pendant un si long-tems endormis sans manger ni boire, sans excretion pourriture ni corruption pendant plusieurs mois, pourquoi cela ne peut il pas arriver à un homme, soit que cela lui vienne pour avoir bû quelque chose de venimeux, ou de quelque maladie qui endort, ou de quelque crainte qui assoupit pendant plusieurs jours, & semblables causes qui peuvent le faire dormir pendant des mois & des années suivant l'étenduë & la petitesse de ses forces, & la passion de son ame. Les Medecins raportent certains antidotes, dont quand on a mangé la moindre partie, on peut-être un très long-tems sans manger; comme Elie, qui après avoir mangé d'une certaine chose, qu'un

Ange lui avoit aportée, marcha & jeuna par la force de cette nourriture pendant quarante jours. Et Jean Bocace dit, que de son tems il y avoit à Venise un homme qui étoit quarante jours sans manger, & ce qui est plus étonnant qu'il y avoit dans ce tems-là une femme dans la basse Alsace, qui n'avoit pris aucune nourriture jusqu'à l'âge de trente ans, ce qui paroîtroit incroyable si cela n'étoit confirmé par un exemple nouveau dans Nicolas de la Pierre Suisse, que l'on sçait qui a vécu vingt-deux ans dans un hermitage sans prendre aucune nourriture jusqu'à ce qu'il soit mort. C'est encore quelque chose de bien surprenant que nous aprend Theophraste, qu'il y a eu un certain Philin, qui n'a jamais pris d'autre nourriture ni boisson que du lait : Et il y a des Auteurs considerables & dignes de foi, qui assûrent qu'il y a une herbe que l'on apelle de Sparte, qui fait que quand les Tartares en ont goûté ou gardé dans leur bouche, ils peuvent être douze jours sans boire & sans manger.



CHAPITRE LIX.

De la devination qui se fait en songes, ou de ce que l'on devine en dormant.

IL y a encore une espece de devination qui se fait en dormant ou en songes prouvée par la tradition des Philosophes, par l'autorité des Theologiens, les exemples des histoires, & l'experience jour-

journaliere; j'entens ici par ſonge non un fantôme ou une inſomnie, car ce ſont des choſes vaines, & où il n'y a point de devination; mais ceux qui viennent des veilles, des fatigues, & du trouble du corps; car quand on eſt las & accablé, & qu'on penſe aux commodités ou incommodités de la fortune, pour lors la penſée qui ſe trouvoit dans l'eſprit qui étoit fatigué, & qui veilloit ſe repreſente à lui quand il dort, ou une autre contraire étant trompé par le ſommeil: J'entends ici & j'apelle ſonge ce qui eſt cauſé par l'influence des corps céleſtes, dans l'eſprit phantaſtique, l'eſprit & le corps ſe portans bien. Les Aſtrologues aprennent à l'interpreter dans le traité de leurs queſtions; mais la regle qu'ils en donnent n'eſt pas ſuffiſante, parce que ces ſortes de ſonges viennent de differentes manieres à differentes perſonnes, ſuivant les differentes qualités de l'eſprit phantaſtique, & ſa diſpoſition; c'eſt pourquoi il ne faut pas ſe faire une regle generale d'expliquer ou interpreter également tous les ſonges, de chacun des hommes; mais ſelon l'opinion de Syneſius ſuivant que les accidens ſont les mêmes dans les mêmes choſes, & ſemblables dans de ſemblables choſes; ainſi quand on a vû pluſieurs fois la même choſe ou ſemblable choſe, & que l'on s'eſt imprimé le même ſentiment ou un ſemblable, une paſſion, une fortune, une action, un ſuccès, comme dit Ariſtote, la memoire ſe fortifie par le ſens, de la memoire que l'on a ſouvent retenuë vient la connoiſſance, de pluſieurs connoiſſances que l'on a acquiſes peu à peu s'accumule l'art, & la ſcience; il faut proceder de la même maniere pour les ſonges. C'eſt pourquoi Syneſius veut qu'un chacun obſerve ſes ſonges & leurs ſuites, ſçavoir ce que l'on a vû, quels effets ils ont eu; & ces ſortes de regles, ſçavoir de ſe bien reſſouvenir ou imprimer dans ſa memoire ce que

 l'on

l'on a vû, les accidens, les songes, & les veilles, & en les observant bien par ces sortes de regles réïterées, les rassembler plusieurs fois dans soi-même & les accumuler, il vient à un chacun de cet assemblage & de cette accumulation une certaine methode, on un art de deviner; & ainsi chacun peut expliquer ses songes peu à peu ne laissant rien échaper de toutes ces choses à sa memoire. Mais les songes qui ont le plus leurs effets, ou qui sont les plus efficaces sont ceux qui arrivent, quand la lune prévient le signe qui étoit dans la neuviéme racine de la naissance, ou revolution de cette année-là, ou dans le neuviéme signe depuis celui qu'ils sont arrivés. Et la plus sûre & la plus vraye devination ne vient ni de la nature, ni des arts des hommes, mais de la pureté de l'esprit & de l'inspiration divine. Examinons ici ce qui regarde les prédictions & les oracles.



CHAPITRE LX.

De la fureur, & des devinations qui se font quand on veille; de la puissance de l'humeur melancolique, par laquelle on fait entrer quelques fois les demons dans les corps des hommes.

IL arrive aussi que non-seulement ceux qui dorment, mais ceux qui veillent ayant quelques fois l'esprit relâché & poussé par se pensées, devine. Aristo-

Ariſtote apelle cette devination fureur, & veut qu'elle vienne de l'humeur melancolique, diſant dans ſon traité de la Devination, les melancoliques qui ſont violens conjecturent & devinent fort bien, & prennent bientôt une habitude, ou ne ſont guére à s'imaginer une choſe, & ils reçoivent fort aiſément les impreſſions des corps céleſtes; & dans les Problemes il dit, que les Sybilles, les Bachides, Nicerat de Syracuſe, & Ammon ſont devenus devins, & Poëtes par leur humeur melancolique; s'il y a donc dans le corps humain quelque choſe qui y cauſe la fureur, c'eſt l'humeur melancolique, non pas celle qu'on apelle la bile noire, qui eſt une choſe ſi mauvaiſe, & ſi horrible que les Phyſiciens & les Medecins aſſûrent que ſa violence, & ſon impetuoſité peuvent faire venir les demons aſſieger les corps humains; nous entendons donc ici cette humeur melancolique qui s'apelle naturelle & blanche, laquelle quand elle eſt excitée & allumée, ou échauffée & émuë excite la fureur qui nous mene à la ſcience & à la devination, ſur-tout quand elle eſt aidée de quelque influence céleſte, particulierement de Saturne, qui étant froid & ſec, comme eſt l'humeur melancolique l'influe tous les jours, l'augmente, & la conſerve; outre cela étant auteur d'une contemplation ſecrete & retirée, haïſſant toutes les affaires publiques la plus haute de toutes les Planetes, il rapelle toûjours l'ame des offices exterieurs aux interieurs, & la fait monter des choſes inferieures en l'attirant aux choſes les plus élevées, & lui communique les ſciences & les preſages des choſes futures; & c'eſt-ce qu'entend Ariſtote dans ſon livre des Problemes: Par la melancolie, dit-il, il y a eu des hommes qui ſe ſont rendus devins, qui ont prédit les choſes futures, & d'autres qui ſont devenus Poëtes. Il dit outre cela, que tous ceux qui ont

excellé dans les ſciences ont été la plûpart melancoliques. Democrite & Platon ſont auſſi de ce ſentiment, diſant, qu'il y a certains melancoliques qui ont un eſprit ſi grand qu'il ſemble, qu'ils ſoient plus dieux qu'homme; & qu'ainſi pluſieurs melancoliques étant d'abord groſſiers, inhabiles, de mauvais eſprit, & de mauvais ſens, comme l'on dit qu'ont été Heſiode, Jupiter, Tynnique, le Calcinien, Homere, & Lucrece qui ſont ſouvent furieux ou tranſportés de fureur, & deviennent Poëtes, & diſent & font des ouvrages ſi admirables qu'à peine eux-mêmes les entendent-ils; c'eſt-ce qui a fait parler ainſi le divin Platon, la plûpart, dit-il, des Poëtes quand leur fureur s'eſt relâchée n'entendent pas ce qu'ils ont écrit, & quoiqu'ils ayent fort bien écrit ſur-tout dans leur fureur, cependant ceux qui les profeſſent jugent de leurs ouvrages en les liſant. L'on dit outre cela, que l'humeur melancolique eſt ſi imperieuſe que par ſon feu, ſa violence, & ſon impetuoſité elle fait venir les eſprits céleſtes dans les corps humains, par la preſence & l'inſtinct ou l'inſpiration deſquels tous les Anciens ont dit, que les hommes étoient tranſportés & diſoient pluſieurs choſes admirables, & cela avec ou ſous trois ſortes de differences ſuivant les trois ſortes d'apprehenſions de l'ame, ſçavoir, l'imaginative, la raiſonnable, & la mentale. Ils diſent donc que l'ame étant pouſſée par l'humeur melancolique rien ne l'arrête, & qu'ayant rompu la bride & les liens des nombres de ſon corps, elle eſt toute tranſportée en imagination, & devient auſſi la demeure des demons inferieurs, deſquels elle aprend ſouvent des manieres merveilleuſes des arts manuels; c'eſt par-là que l'on voit qu'un homme fort ignorant & fort groſſier devient tout d'un coup un habile peintre, ou un fameux architecte, ou un habile maître en quelque autre art. Et quand ces ſor-

fortes d'esprits nous prédisent les choses futures, ils nous font voir ce qui regarde les changemens, les revolutions & les variations des tems, comme la pluye, l'orage, les inondations, les tremblemens de terre, la mortalité, la famine, les decadences, & autres semblables : comme on voit dans Aulus Gellius, que le Prêtre Cornelius avoit été transporté de fureur, & tomba en phrenesie à Padouë dans le tems que les armées de Cæsar & de Pompée en étoient aux mains, ce qui marquoit l'ordre le tems & le succès de la bataille. Et lorsqu'une ame est toute raisonnable elle devient la demeure des esprits moyens ou de l'air, & c'est ainsi qu'elle acquiert la connoissance & la science des choses naturelles & humaines, & la sagesse ; c'est par-là qu'un homme devient tout d'un coup un grand Philosophe, un habile Medecin, & un éloquent Orateur ; & c'est-ce qui fait prédire à d'autres les choses futures, & ce qui regarde les revolutions des Royaumes, & les retablissemens des siécles, comme fit la Sybille aux Romains. Mais lorsque l'ame se reveille toute en esprit & en pensées, devenant ainsi la demeure des esprits sublimes ou superieurs, elle aprend d'eux les secrets des choses divines, sçavoir, la loi de Dieu, les ordres des Anges, & ce qui regarde la connoissance éternelle des choses, & le salut des ames, elle prévoit les choses qui dépendent de la providence de Dieu, comme les prodiges & les miracles qui se doivent faire, les Prophetes qui doivent venir, & les changemens de religion ou de loi ; ainsi les Sybilles ont prédit la venue de Jesus Christ long-tems auparavant : Et Virgile même l'a prédite en differens endroits.

Il y a aussi certaines prédictions qui sont entre la devination naturelle, & la surnaturelle, comme dans ceux qui étant prêts de mourir, & accablez

de vieillesse prévoient bien des fois ce qui doit arriver, parce que comme dit Platon dans sa Republique, ceux dont les sens sont moins violens entendent mieux & pénetrent plus les choses, & étant plus près du lieu où ils doivent aller, & leurs liens étant déja comme relachez, & n'étant plus si sujets aux corps, ils reçoivent plus facilement les lumieres des revelations divines.



CHAPITRE LXI.

De la formation de l'homme, des sens exterieurs & interieurs, & de l'esprit; des trois sortes d'apetits de l'ame, & des passions de la volonté.

IL y a quelques Theologiens qui croyent que Dieu n'a pas créé immediatement le corps du premier homme, mais qu'il s'est servi des cieux & des élemens pour le composer & le former. Alcinoüs qui suivoit la doctrine de Platon, est de cette opinion, & croit que Dieu est le Souverain Createur de tout le monde, des dieux, & des demons; & que c'est pour cela qu'ils sont immortels, & que de moindres Dieux ou plus jeunes suivant l'ordre du grand Dieu, ont créé le reste, & toutes les sortes d'animaux; car s'il les avoit aussi créés, ils auroient été ou seroient nez pareillement immortels. Les Dieux donc prenant quelque chose de la terre, du feu, de l'air, & de l'eau,

l'eau, & joignant ces parties enſemble en ont fait un corps, pour ſervir à une ame attribuant à chacune de ſes puiſſances, chacune de ſes parties aux plus baſſes ou aux moindres, celles qui ſont ſituées les plus bas, ſçavoir, à la colere le cœur, à la concupiſcence le ventre, mais les ſens les plus nobles à la tête, comme la citadelle de tout le corps; & enſuite les differens organes du diſcours & de la parole. Les ſens ſe diviſent en exterieurs & en interieurs; les exterieurs ſe diviſent enſuite en cinq qui ſont fort connus de tout le monde, auxquels ſont encore attribuez cinq organes ou ſujets, comme certains fondemens qui ſont diſpoſez & arrangez d'une telle maniere, que ceux qui ſont placez dans une partie plus élevée du corps, ſont auſſi les plus purs; car les yeux qui ſont placez au plus haut endroit ſont très-purs, étant alliez naturellement de la lumiere & du feu naturel; enſuite les oreilles qui tiennent le ſecond rang pour le lieu & la pureté ſont comparées à l'air; les narines tiennent le troiſiémé rang, qui eſt au milieu de l'air & de l'eau; enſuite c'eſt l'organe du goût, qui eſt le plus groſſier & le plus peſant, & qui eſt tout-à-fait ſemblable à l'eau; enfin dans le dernier degré & au dernier rang l'attouchement qui eſt répandu par-tout s'attribue à la groſſiereté & à la maſſe de la terre. Les ſens les plus purs ſont ceux qui ſans aprocher des choſes naturelles les aperçoivent, ſe communiquent avec elles, & reçoivent leurs communications & impreſſions, comme la vûë & l'ouïe, & même l'odorat reçoit des choſes du milieu de l'air ſans en aprocher; le goût ne ſent rien ſans en être près, le toucher a les deux qualitez; car il ſent les corps qui s'aprochent de lui, & comme la vûë les voit du milieu de l'air, de même le toucher par le moyen d'une verge ou bâton ſent les choſes dures, mol-

molles & humides. Il n'y a que le toucher qui ſoit commun à tous les animaux, & l'homme le poſſede le meilleur & le plus ſûr; car il l'a meilleur & le goût plus delicat, plus fin, & plus excellent que le reſte des animaux : Mais quelques animaux le ſurpaſſent dans les trois autres ſens, comme le chien qui voit, qui entend, & qui ſent mieux que l'homme ; de même les hommes, les linx, & les aigles voyent mieux que pluſieurs autres animaux.

Les ſens interieurs ſelon le ſentiment d'Averroës, ſont diviſez en quatre, dont le premier s'apelle le ſens commun, parce qu'il reçoit & qu'il raſſemble le premier, & perfectionne toutes les images que l'on ſe repreſente par les ſens exterieurs; le ſecond la force ou la vertu imaginative dont l'office eſt, puiſqu'elle ne preſſent rien, de retenir les images qu'elle a reçûs des premiers ſens, & de les preſenter à une troiſiéme nature ou eſpece de ſens, qui eſt la phantaiſie, ou la force & puiſſance de croire, & de penſer de qui eſt l'ouvrage, & ayant reçû les images le comprendre, & juger de quelle ſorte & en quel état il eſt : Et le devoir ou l'office de la phantaiſie, de recommander bien ou de donner à la memoire, qui eſt la quatriéme faculté, ou le quatriéme ſens les mêmes choſes qu'elle auroit diſcernées, conjointes ou raſſemblées, compriſes & jugées ; car toutes ces facultez en general ſont les diſcours, les diſpoſitions, les perſecutions, & les fuites, & ce qui excite à agir : Et pour ce qui regarde l'eſprit & les choſes intellectuelles, les conceptions, les vertus, les diſciplines, la raiſon, le conſeil, le choix : & c'eſt ce ſens qui nous fait voir en ſonges les choſes qui nous doivent arriver : C'eſt pourquoi on apelle quelques fois la phantaiſie, l'entendement phantaſtique, & c'eſt le dernier veſtige de l'intelligence, parce que, comme dit

Jam-

Jamblich étant née avec toutes les forces de l'esprit, elle invente toutes sortes de figures, des ressemblances d'especes, leurs operations, & fait passer ce qu'elle voit, ou les impressions des autres forces à d'autres, & fait croire ce qui paroît & brille par le sens ; & elle fait croire ensuite ce qui vient de l'entendement ; mais elle reçoit d'elle-même, & par elle-même de toutes les autres les images & les dessigne par sa proprieté, ainsi qu'elle les assemble, qu'elle les compare, & les trouve ou les rend semblables, elle forme ou invente toutes les actions de l'ame, & accommode les exterieures aux interieures, & fait des impressions sur le corps. Or ces sens ont leurs organes dans la tête; car le sens commun & l'imagination tiennent les premieres places, les premiers sages, les premieres habitations, demeures, ou cellules du cerveau ; quoiqu'Aristote ait voulu que l'organe du sens commun fût dans le cœur, & la pensée ou la faculté de penser tient le haut & le milieu de la tête; & ensuite la memoire tient le dernier ou le derriere. Au reste, il y a plusieurs organes de la voix & du discours, ou de la parole, sçavoir, ceux du dedans de la poitrine entre les côtez sont les muscles, l'armure de la poitrine, le poulmon, l'artere par laquelle nous respirons, le gosier, & sur-tout ceux qui ont le plus de cartilages, suivant les nerfs qui s'y rencontrent, & l'archet de la langue, & toutes ces petites parties & muscles, qui sont les organes de la respiration. L'organe de la parole c'est la bouche même, dans laquelle se forment & se figurent les mots & les paroles; la langue & le gosier prenant la place de l'archet, & le palais faisant le son avec l'ouverture des dents & de la bouche, comme font les cordes d'un instrument ; le nez outre cela contribuant à faire ou donner un bon ou mauvais son. L'esprit qui est detaché du corps, ou

ou ſans corps, tient une place qui eſt audeſſus de l'ame ſenſible, qui explique ſes forces par les organes du corps. Cet eſprit à deux ſortes de natures, une qui recherche les choſes qui ſont contenuës dans l'ordre de la nature, leurs cauſes, leurs proprietés, & leurs progrès, & qui conſiſte dans la contemplation, & la recherche de la verité que l'on apelle par cette raiſon, l'eſprit contemplatif: L'autre nature, force ou vertu de l'eſprit, eſt celle qui diſcerne les choſes qui ſont à faire & à éviter, & qui ne s'occupe qu'à conſulter & à agir, que l'on apelle pour cela l'eſprit ou l'entendement actif. La nature a donc mis un tel ordre dans les puiſſances que par les ſens exterieurs nous connoîtrions, outre cela les reſſemblances des corps & bien plus par l'eſprit & l'entendement les choſes les plus abſtraites, qui ne ſont ni des corps ni des choſes qui leurs ſoient ſemblables; & ſuivant ces trois ſortes d'ordres des puiſſances de l'ame, il naît trois ſortes d'appetits dans l'ame. Le premier eſt le naturel, qui eſt une certaine inclination de la nature de tendre à ſa fin, comme dans la pierre de tendre ou tomber enbas, laquelle ſe trouve dans toutes les choſes; l'autre eſt animal qui ſuit les ſens, & qui eſt partagé ou diviſé en iraſcible & concupiſcible; le troiſiéme eſt intellectif, qui s'apelle volonté, qui eſt different du ſenſitif en ce qu'il eſt par lui-même, & qu'il n'apete ou ne ſouhaite rien de tout ce qui ſe peut preſenter aux ſens, ſans l'avoir compris en quelque façon: Mais la volonté quoi qu'elle peut s'étendre ſur-tout ce qui eſt poſſible, cependant parce qu'elle eſt libre par ſon eſſence, elle peut auſſi s'étendre ſur les choſes impoſſibles, comme elle a été dans le demon de ſouhaiter être égal à Dieu. C'eſt pourquoi elle s'altere continuellement ou ſe deprave dans les ſentimens des choſes inferieures: Ainſi

cet

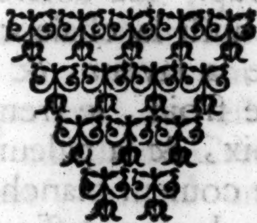
cet appetit depravé fait qu'il naît en lui quatre passions, dont le corps est semblablement obsédé quelques fois, dont la premiere s'apelle delectation, qui est une certaine mollesse ou flaterie de l'esprit, ou de la volonté, parce qu'ils se laissent aller volontiers à cette douceur, comme les sens les leurs representent qu'ils y consentent, & lui obéïssent; c'est pour cela qu'on la définit une inclination de l'esprit, pour un plaisir qui amollit & rend lâche: La seconde s'apelle effusion, c'est un relâchement, ou une dissolution de la vertu & de la force qui se fait lorsque toute la force & l'intention de l'esprit se laisse aller, se perd, se fond, se répand par la douceur d'un bien present, & s'emporte pour en jouïr. La troisiéme s'apelle vanité ou ostentation, c'est-à-dire un emportement de joye lorsqu'on croit avoir acquis ou gagné quelque grand bien, dont la possession fait, qu'on se transporte avec insolence, qu'on se rejouït, & qu'on se glorifie vainement. La quatriéme & derniere c'est la malveillance, qui est un certain plaisir que l'on prend à voir arriver du mal à autrui, sans que l'on y soit interessé; ou que l'on y trouve son intérêt, parce que si quelqu'un se rejouït du mal d'un autre pour son profit; cela viendra plûtôt d'une bienveillance pour soi, que d'une malveillance pour les autres: Et la douleur engendre quatre passions contraires à celle-ci, qui ont été engendrées par l'apetit dereglé du plaisir, sçavoir l'horreur, la tristesse, la crainte, & le dépit ou déplaisir que l'on conçoit de voir arriver du bien à autrui, sans que cela nous fasse de mal, que l'on apelle envie; c'est-à-dire une tristesse dans le bonheur des autres, comme la misericorde est une tristesse dans leurs maux ou dans leurs malheurs.

CHAPITRE LXII.

Des passions de l'ame, de leur origine, de leur difference, & de leurs espéces.

LES passions de l'ame ne sont autre chose que certains mouvemens, ou des inclinations qui proviennent de ce que l'on regarde une chose, comme bonne, ou comme mauvaise, comme convenable ou non. Or il y a trois sortes de ces regards ou aprehensions, sçavoir les sensuelles, les raisonnables, & les mentales ; & suivant ces trois sortes de passions, il y a aussi trois sortes de passions dans l'ame, car elles suivent quelques fois une aprehension sensitive, & pour lors elles regardent un bien ou un mal temporel en tant que commode ou incommode, delectable ou offensif, & on les apelle des passions naturelles ou animales; quelques fois elles viennent d'une aprehension raisonnable, & ainsi elles regardent le bien ou le mal, comme une vertu, & comme un vice, comme loüange, & blâme, utile & inutile, honnête & deshonnête, & elles s'apellent des passions raisonnables ou volontaires; elles sont quelques fois precedées d'une aprehension mentale, & elles regardent le bien & le mal, comme ce qui est juste & injuste, comme le vrai & le faux, & pour lors elles s'apellent passions intellectuelles & syndereses. Le sujet des passions de l'ame qui se divise en concupiscible & irascible, & l'une & l'autre regarde

le bien & le mal, mais differemment; car la partie concupiſcible regarde quelques fois le bien & le mal d'une maniere abſoluë; & c'eſt-ce qui cauſe où de-là vient l'amour & inclination violente, & par le contraire la haine, ou bien elle regarde un bien comme abſent ou éloigné; & de-là vient la cupidité ou le deſir, & le mal, non comme preſent, mais prêt à arriver; & de-là viennent l'horreur, la fuïte, & l'abomination, ou bien elle regarde le bien & le mal comme preſent & acquis: Et de-la vient d'un côté le plaiſir, la joye, le contentement & les delices; d'un autre côté la triſteſſe, le chagrin, & la douleur. Mais la vertu, & la partie iraſcible regarde le bien & le mal, comme quelque choſe de difficile à acquerir, ou à fuïr, de ce côté vient l'eſperance, de l'autre la hardieſſe; quelques fois la méfiance, qui cauſe le deſeſpoir, & la peur ou la crainte; quelques fois la vertu iraſcible ſe trouve en vengeance, & cela ne ſe fait que pour un mal qui eſt paſſé, comme pour quelque tort ou quelque injure qu'on a ſoufferte, & de-là vient la colere. Et ainſi nous trouvons onze paſſions dans l'eſprit, qui ſont l'amour, la haine, le deſir, l'horreur, la joye, la triſteſſe, l'eſperance, le deſeſpoir, la hardieſſe, la crainte, & la colere.





CHAPITRE LXIII.

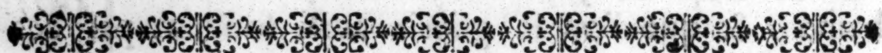
Comment les passions de l'ame changent le corps même, en changeant les accidens, & émouvant l'esprit.

QUAND les passions de l'ame viennent d'une aprehension sensuelle, l'imagination, ou la phantaisie les gouverne, car la phantaisie ou la vertu imaginative, par la puissance qu'elle a sur les differentes passions altere d'abord, & change d'une maniere sensible le corps propre, en changeant les accidens dans les corps, & faisant aller l'esprit en haut ou en bas, en dehors ou en dedans, & en produisant differentes qualités dans les membres; ainsi la joye chasse les esprits, la crainte les resserre, la honte les fait monter au cerveau : Dans la joye le cœur se dilate peu à peu au dehors, dans la tristesse il se resserre peu à peu en dedans. De même dans la colere, & dans la crainte, mais tout à coup. La colere & le desir de la vengeance produit aussi la chaleur, la rougeur cause de l'amertume, de la saveur, & un flux de ventre. La crainte attire le froid, le tremblement de cœur, le défaut de la voix, & la pâleur. La tristesse fait suer, & donne une couleur blanche & bleuë ou jaune. La misericorde ou la compassion qui est une certaine tristesse, dispose aussi-bien des fois le corps de celui qui a compassion, de maniere qu'il paroît être le corps de l'autre; & c'est une chose assés ordi-

ordinaire, qu'il ſe trouve entre quelques amans de ſi grandes inclinations ou de tels attachemens, que ce que l'un ſouffre, l'autre le ſouffre auſſi. Le chagrin fait auſſi ſecher & noircir ; les Medecins connoiſſent auſſi les couleurs que donne dans le foye & dans le poulx la paſſion d'amour ; & par le jugement qu'ils en font, ils connoiſſent dans la paſſion de l'homme, le nom de celle qu'il aime. C'eſt par ce moyen qu'Eraſiſtrate connut qu'Antiochus aimoit paſſionnément Stratonique : & il eſt très-manifeſte que ces ſortes de paſſions peuvent cauſer la mort quand elles ſont bien violentes. Et c'eſt une choſe vulgaire que l'on meurt quelques fois de trop de joye, de triſteſſe, d'amour, de haine, & que l'on ſe guérit auſſi ſouvent par ces excès.

L'on voit dans l'hiſtoire que Sophocle, & Denis le Tiran de Sicile moururent ſubitement ayant apris la nouvelle de leur défaite : Ainſi une mere mourut ſur le champ pour avoir vû ſon fils revenir de la bataille de Cannes ; tout le monde ſçait auſſi les effets de la triſteſſe, & nous ſçavons qu'il y a eu des chiens qui ſont morts de triſteſſe, pour avoir perdu ou vû mourir leur maître. Il vient auſſi quelques fois de longues maladies de ces paſſions que l'on guérit quelques fois. Ainſi il y en a qui tremblent quand ils regardent de bien haut, qui deviennent comme étourdis & malades, & qui perdent le ſens, de la viennent les ſanglots, les fievres, le mal caduc, qui s'en vont quelques fois, & quelques fois cela produit des effets merveilleux, comme il eſt arrivé au fils de Creſus, que ſa mere avoit engendré muet, auquel une peur violente, & un grand deſir de parler fit venir la parole, que la nature lui avoit refuſée depuis long-tems ; ainſi nous ſommes ſurpris, ſouvent la vie, les ſens, le mouvement, & les membres nous quitent & nous

manquent sur le champ, & bien des fois aussi ils reviennent tout à coup. Alexandre le Grand a fait voir lui-même ce que peut faire la colere jointe à un grand courage & une grande hardiesse, lorsqu'étant investi aux Indes, il jetta du feu, & de la flamme ou de la lumiere. On voit dans l'histoire que le pere de Theodoric jettoit des étincelles de tout son corps, desorte que les flammes étincelantes petilloient de tous côtés. Et il paroît quelques fois de semblables choses dans les bêtes, comme l'on a dit du cheval de Tibere, qu'il jettoit des flammes de sa bouche.



CHAPITRE LXIV.

Comment les passions de l'ame changent le corps par la ressemblance, & par maniere d'imitation; de la transformation, & translation des hommes; & les forces qu'a la vertu imaginative, ou l'imagination, non-seulement sur le corps, mais même sur l'ame.

LES passions susdites alterent quelques fois un corps par maniere d'imitation, à cause de la vertu qu'a la ressemblance d'une chose pour changer, laquelle est excitée par une imagination vive & violente, comme quand on est étourdi, & qu'on a les dents agacées pour avoir vû ou entendu quelque

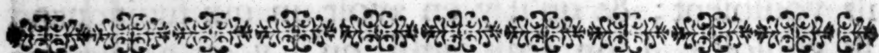
que chose, ou parce que nous voyons ou croyons voir quelqu'un manger des choses aigres ; c'est-ce qui fait que l'on baille quand on voit bailler : Et il y en a qui quand ils entendent nommer des choses acides, la langue leur devient acide. Le déplaisir aussi de quelque facheux spectacle dégoûte & ennuye ; il y en a qui se trouvent mal en voyant du sang humain ; d'autres qui voyant porter à quelqu'un quelque chose d'amer à manger sentent dans leur bouche, leur salive amere : Et Guillaume de Paris dit, qu'il a vû un homme qui en ne faisant que regarder une medecine, sentoit toutes les fois qu'il en étoit besoin l'operation d'une medecine, & se sentoit purgé quoique la substance de la medecine, ni le goût, ni l'odeur n'eussent point été jusqu'à lui, mais parce qu'il en avoit vû la seule ressemblance. Par cette raison ceux qui croient en songe brûler, ou être dans le feu, souffrent quelques fois insuportablement, comme s'ils brûloient en effet ; quoiqu'il n'y ait point de feu chez eux ni en substance ni en effet, mais une seule ressemblance qu'ils ont vûë. Quelques fois même les corps des hommes se transforment, se transfigurent, & se transportent, souvent même en songes, & quelques fois en veillant. Ainsi Cyppus qui fut ensuite élû Roi d'Italie, après avoir regardé avec trop d'attachement un combat & une victoire de taureaux, & après y avoir reflechi s'étant endormi dans cette violente pensée & ayant passe la nuit, il fut trouvé le lendemain avec des cornes, ce qui ne se fit que par la vertu vegetative excitée par une forte imagination qui lui fit pousser, ou lui éleva des humeurs à la tête, & lui produisit ou fit naître des cornes : Car quand une imagination vive & vehemente émût violemment des especes, elle dépeint en elles la figure de la chose à laquelle elle a pensé, qu'elles se representent dans le sang ; le

ſang l'imprime dans tous les membres qu'il nourrit tant propres qu'étrangeres quelques fois, comme l'imagination d'une femme groſſe imprime ſur ſon fruit la marque d'une choſe qu'elle a ſouhaitée; & l'imagination d'un homme mordu par un chien enragé, imprime dans ſon urine des images des chiens enragés. Par cette raiſon il y en a beaucoup qui deviennent vieux ſubitement, un petit garçon dans l'eſpace d'une nuit eſt devenu un homme parfait : Il y a beaucoup de gens qui veulent raporter à cela les playes de Dagobert, & les ſtigmates de St. François, l'un ayant beaucoup craint la corruption, & celui-ci ayant contemplé ardemment les playes de Jeſus Chriſt. Ainſi il y en a pluſieurs qui ſont portés d'un lieu à un autre, paſſant par les fleuves, & les feux, & les lieux inacceſſibles, & cela arrive quand les eſpéces d'une concupiſcence violente, de quelque crainte ou hardieſſe étant imprimées aux eſprits, & mêlées de vapeurs émeuvent l'organe du toucher dans ſon origine avec la phantaiſie, qui eſt le principe du mouvement local ; c'eſt pourquoi les membres & les organes du mouvement ſont excitez au mouvement, & ſont émûs & portés au lieu que l'on s'eſt imaginé, non par la vûë, mais par la phantaiſie interieure : Telle eſt la force de l'ame ſur le corps, qu'elle enleve le corps même, & le porte par-tout ou elle s'imagine & ou elle ſonge. Nous voyons beaucoup d'autres exemples qui font voir la force admirable qu'à l'eſprit ſur le corps, comme ce que dit Avicenne d'un homme qui devenoit paralitique quand il vouloit : Voici ce qu'on dit qu'eſt arrivé au ſeul Gallius Vibius, qu'en voulant faire le fol, & croyant que ſa paſſion ou ſon emportement ne ſeroit qu'un tour d'eſprit, il devint effectivement fol. Et St. Auguſtin dit, qu'il y a eu des hommes qui quand ils vouloient faiſoient changer

de

de place à leurs oreilles, & d'autres qui faiſoient venir le deſſus de leur tête ſur le front, ſans que leur tête en fût émûë, & qu'ils le remettoient quand ils vouloient; & qu'il y en avoit un qui ſuoit quand il vouloit: L'on ſçait auſſi qu'il y en a quantité qui pleurent & jettent des larmes quand ils veulent, & qu'il y a eu des hommes qui rejettoient comme d'un ſac tout ce qu'ils avoient mangé comme ils vouloient; & nous voyons encore aujourd'hui qu'il y en a qui contrefont ſi bien la voix des oiſeaux, des bêtes, & des hommes mêmes, & l'expriment ſi bien qu'il n'y a point de difference. Pline raconte auſſi, que des femmes ont été changées en hommes, & il en donne pluſieurs exemples; & Pontanus dit, que cela eſt arrivé auſſi de ſon tems à l'endroit d'une femme Cajetane, & d'une certaine Emilia, leſquelles pluſieurs années après avoir été mariées, furent transformées en hommes. Il n'y a perſonne qui ne ſache combien grande eſt la force qu'à l'imagination ſur l'eſprit; car elle eſt plus proche de la ſubſtance de l'ame que les ſens: c'eſt pourquoi elle agit auſſi plus ſur l'ame que les ſens; c'eſt ainſi qu'on lie ſouvent des femmes, & qu'on leur fait aimer paſſionnement quelqu'un par des imaginations, des ſonges, & des inſpirations; c'eſt de cette maniere qu'on dit que Medée devint amoureuſe de Jaſon par un ſeul ſonge. Ainſi l'ame ſort quelques fois tout-à-fait du corps par une violente imagination de ſpeculation; comme il paroît parce que raconte Celſe d'un certain Prêtre, qui ſe retiroit des ſens toutes les fois qu'il le vouloit, & demeuroit ſemblable à un mort, deſorte que quand on le piquoit, ou qu'on le brûloit, il ne ſentoit aucune douleur, & reſtoit immobile, & ſans reſpiration; il dit pourtant enſuite qu'il entendoit les voix des hommes, comme de bien loin, quand

ils crioient bien haut. Nous parlerons dans la ſuite plus amplement de ces abſtractions.



CHAPITRE LXV.

Comment les paſſions de l'ame operent hors de ſoi ſur un autre corps.

LES paſſions de l'ame qui ſuivent la phantaiſie quand elles ſont violentes, peuvent non-ſeulement changer le corps propre, mais encore elles s'étendent juſqu'à operer ſur un corps étranger, de maniere qu'il ſe produit; ainſi de merveilleuſes impreſſions dans les élemens, & dans les choſes à l'exterieur ou par un principe étranger, & qu'elles pourroient auſſi de cette maniere arrêter ou guérir les indiſpoſitions de l'eſprit, & les maladies du corps; car les paſſions de l'ame ſont la principale cauſe du temperament du corps propre, ainſi une qui eſt forte & qui eſt échauffée donne la ſanté ou la maladie, non-ſeulement à ſon corps propre, mais encore aux corps étrangers. Ainſi Avicenne croit qu'un chameau tombe en voyant tomber un autre; de même on voit dans l'urine de ceux qui ont été mordus de quelque chien enragé, des figures de chien; pareillement l'envie d'une femme groſſe agit ſur un corps étranger en marquant ſon fruit de la choſe qu'elle a ſouhaitée: Ainſi ſe font pluſieurs generations monſtreuſes, comme Marc Damaſcene en raconte une qui s'eſt faite à Pierre Sainte, village dans le païs de Piſe, d'une fille que l'on pre-

presenta à Charles Roi de Boheme & Empereur, que sa mere avoit engendrée toute veluë comme une bête sauvage, pour avoir regardé une image de St. Jean Baptiste qui étoit devant son lit ; & l'on voit que cela n'est pas seulement arrivé aux hommes, mais aux animaux mêmes. Ainsi nous aprenons que les verges que le Patriarche Jacob jetta dans l'eau, firent changer de couleur aux brebis de Laban ; & la force de l'imagination des paons & des autres oiseaux donne la couleur à leurs aîles, par ce moyen l'on a fait des paons blancs, en attachant à l'entour des lits de paons blancs, quand ils sont couchez des draps blancs. Et par ces exemples il est manifeste, que suivant que s'étendent les passions de la phantaisie elles ne disposent pas seulement le corps propre, mais un corps étranger; ainsi les sorciers en regardant fixement des hommes les ensorcelent d'une maniere très-pernicieuse. Avicenne, Aristote, Algazel, & Gallien sont de ce sentiment ; car il est très-manifeste que la vapeur d'un corps qui est malade en incommode & en infecte un autre très-facilement, ce que font évidemment la lepre, & la peste. Bien plus il y a une si grande force dans les vapeurs des yeux, qu'ils peuvent fort facilement infecter, & ensorceler ceux qui en sont proches, comme le *Regulus* & le *catablepe* tuënt les hommes de leurs regards; & comme certaines femmes faisoient en Tartarie chez les Illiriens, & les Triballes quand elles regardoient quelqu'un lorsqu'elles étoient en colere. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un esprit puisse agir sur le corps & l'ame d'un autre; & parce que l'esprit a plus de force, de chaleur, & de mouvement que les vapeurs qui sortent des corps, il ne lui manque pas de moyens pour operer, & un corps n'est pas moins assujetti à un autre esprit qu'à un autre corps ; c'est pour cela qu'on dit qu'un hom-

homme n'agit que par ſa paſſion, & ſon habitude ſur un autre ; & c'eſt pour cette raiſon que les Philoſophes défendent de frequenter de méchans hommes & des malheureux, parce que leur ame étant pleine de mauvais rayons, elle communique ſa contagion à ceux qui en aprochent, & au contraire ils recommandent de frequenter les bons; car de même qu'on contracte l'odeur d'une choſe puante, ou du muſc, ainſi il rejaillit quelque choſe de mauvais du mal, & de bon de ce qui eſt bon ſur le prochain, & ce qui eſt infus ſe garde quelques fois long-tems : Or ſi les paſſions ont tant de force ſur la phantaiſie, elles en ont aſſûrement bien plus ſur la raiſon, parce que la raiſon eſt audeſſus de la phantaiſie ; elles en ont encore bien davantage ſur la penſée, car quand elle s'attache aux dieux de toute la force de l'eſprit pour quelque bienfait, elle remplit ſouvent le corps dans lequel elle eſt auſſi-bien que l'étranger qu'elle inveſtit de quelque bienfait divin. Nous voyons que de cette maniere Apollonius, Pithagore, Empedocle, Philolaus, & pluſieurs Prophetes, & même des Saints de nôtre Religion ont fait des miracles, nous en parlerons plus au long dans la ſuite en traitant de la Religion.



CHA-

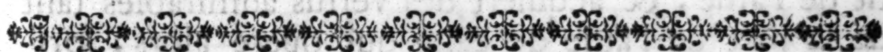
CHAPITRE LXVI.

Que le ſecours des corps céleſtes, aide beaucoup les paſſions, & que la conſtance eſt fort neceſſaire dans toutes ſortes d'operations.

LES paſſions reçoivent beaucoup de ſecours des corps céleſtes, & les aident auſſi ou contribuent dans leurs operations, elles deviennent plus fortes & plus efficaces lorſqu'elles s'accordent d'une certaine maniere naturelle, ou par un choix volontaire, ou par leur libre arbitre ; car comme dit Ptolomée, il ſemble qu'il n'y a point de difference de celui qui choiſit ce qu'il y a de meilleur d'avec celui qui a quelque choſe de naturel. Il eſt donc fort utile que pour recevoir les bienfaits du ciel en toutes ſortes d'operations nous concertions & nous répondions à ſes influences par nos penſées, nos paſſions, nos imaginations, nos choix, nos deliberations, nos contemplations, & autres choſes ſemblables : Car ces ſortes de paſſions portent violemment nôtre eſprit à ce qui leur reſſemble, & nous expoſent tout à coup, & tout ce qui eſt en nous aux choſes ſuperieures qui les repreſentent, & elles reçoivent mieux & plus amplement les bienfaits céleſtes, par leur dignité & leur proximité ; c'eſt-à-dire, en s'aprochant d'avantage des corps céleſtes que de toutes les choſes materielles. Nôtre eſprit peut auſſi ſe conformer tellement à une telle étoile par l'imagination, ou de quelque autre ma-

maniere par imitation, qu'il ſe remplit des bienfaits de cette étoile, étant le propre receptacle de ſes influences. Or la penſée qui contemple ne regarde point ce ſujet, en tant qu'elle ſe ſepare de tout ſens, de l'imagination de la nature, & qu'elle revient aux choſes ſeparées; mais en tant qu'elle ſe tourne du côté de Saturne, car nôtre eſprit opere bien des choſes par la foi qui eſt un ferme attachement, une intention fixe, & une forte aplication de celui qui opere, ou qui reçoit en toutes choſes à celui qui coöpere, & qui donne la force à ce que nous avons deſſein de faire, deſorte qu'il ſe faſſe en nous un certain idole, ou une reſſemblance de ce que nous avons à recevoir ou à faire. Il faut donc être ferme dans toutes nos operations, & apliqué aux choſes, imaginer, eſperer, & avoir une grande foi, car cela aide beaucoup; & l'on a éprouvé qu'une grande foi, une eſperance certaine, & l'amour pour le medecin & le remede ont beaucoup contribué pour la ſanté, & quelques fois même plus que le remede; car outre ce que fait la vertu & la force efficace du remede la force de l'eſprit du medecin agit pouvant changer les qualitez du corps du malade, qui ſur-tout quand il a confiance au medecin ſe diſpoſe d'autant plus par cet endroit à recevoir la vertu du medecin & du remede. Il faut donc pour operer dans la Magie, avoir une foi conſtante, de la confiance, & ne douter nullement de réüſſir, & ne point heſiter ou avoir aucun ſcrupule d'eſprit; car comme une foi ferme & conſtante fait des effets merveilleux même dans les operations fauſſes, de même la méfiance & le ſcrupule de l'eſprit, qui opere, qui tient le milieu entre les deux extremités le diſſipe & le détourne, d'où il arrive qu'on ſe fruſtre & qu'on perd l'influence, qu'on a ſouhaitée des corps céleſtes, qui ſans une vertu ſolide & conſtan-

constante ne peut se joindre ni s'unir aux choses & aux operations.



CHAPITRE LXVII.

Comment l'esprit humain peut se joindre avec les esprits des corps célestes, & les intelligences, & imprimer avec elles certaines vertus aux choses inferieures.

LES Philosophes, sur-tout les Arabes, disent que quand l'esprit de l'homme est fort attaché ou attentif par ses passions, ou ses effets à quelque ouvrage, il se joint avec les esprits des étoiles & avec les intelligences; & que la cause leur est si unie, qu'il s'influe une certaine vertu admirable aux choses & à nos operations, tant parce qu'il peut tout & aperçoit tout, que parce que tout lui obéït naturellement, & que toutes choses ont une efficace necessaire, & portent à ce qu'il souhaite le plus par un grand desir : c'est par-là qu'on verifie l'artifice des caracteres, des images, des enchantemens, de certaines paroles, & plusieurs autres sortes d'experiences merveilleuses pour tout ce qu'il souhaite. De cette maniere tout ce que pense l'esprit d'un homme qui aime ardemment a de l'efficace pour l'amour; & tout ce que pense l'esprit d'un homme qui haït beaucoup, a de l'efficace pour nuire & pour détruire. Il en est de même dans toutes les choses auxquelles l'esprit s'attache fortement, parce

que tout ce qu'il penſe, & ce qu'il fait provenant des caracteres, des figures, des mots, des diſcours, des geſtes, & autres choſes ſemblables, aide l'apetit de l'ame, & acquiert des vertus admirables tant de la part de l'ame de celui qui opere alors, lorſqu'il ſent le plus cette ſorte d'apetit, que de la commodité & de l'influence céleſte qui excite & diſpoſe tellement l'eſprit; car quand nôtre eſprit ſe porte à quelque grand excez, de quelque paſſion, ou de quelque vertu. Il prend ſouvent de lui-même l'heure, & la commodité la plus forte, la meilleure & la plus convenable; & c'eſt-ce que St. Thomas d'Aquin dit dans ſon troiſiéme livre contre les Gentils. Ainſi de grandes paſſions que l'eſprit inſpire à l'ame, pour telles choſes à telle heure, ſont ſuivies de vertus admirables, qui cauſent certaines operations: Mais il faut ſçavoir que ces ſortes de choſes ne contribuent rien ou fort peu, ſi ce n'eſt à leur auteur, ou à celui qui a de l'inclination pour elles, comme s'il en étoit déja auteur; c'eſt le moyen par où on les trouve efficaces, & c'eſt une regle generale que tout eſprit qui excelle dans ſon ſouhait, & dans ſa paſſion, ſe rend les choſes plus propres & plus efficaces pour ce qu'il ſouhaite; il faut donc quand on veut operer en Magie ſçavoir & connoître la proprieté de ſon ame, ſa vertu, ſa meſure ou portée, & ſon degré dans la puiſſance de l'univers même.



CHA-

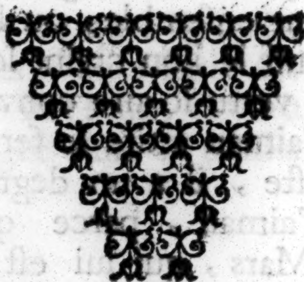


CHAPITRE LXVIII.

Comment nôtre esprit peut changer les choses inferieures, & les lier à ce qu'il desire.

L'ESPRIT des hommes a une certaine vertu de changer, d'attirer, d'empêcher & lier les choses, & les hommes à ce qu'il desire, & toutes choses lui obéïssent quand il est porté à un grand excez de quelque passion ou vertu, de maniere qu'il surpasse ceux qu'il lie; car ce qui est superieur lie ce qui est inferieur, & le convertit en soi, & l'inferieur se change de même où il est autrement disposé & agité; c'est ainsi que les choses qui ont quelque degré superieur d'étoile lient, attirent, ou empêchent celles qui ont un degré inferieur, suivant qu'elles s'accordent ensemble, ou leur disproportion ou difference; ainsi le lion craint le coq, parce que la presence de la vertu solaire convient plus au coq qu'au lion : Et l'aiman attire le fer, parce qu'étant sous l'ourse céleste, il a un degré superieur; le diamant arrête l'aiman, parce qu'il est sous la constellation de Mars, qui lui est superieure. De même un homme tant par les dispositions & passions de son esprit, que parce qu'il employe aux choses naturelles, sachant profiter des qualités des corps célestes, lorsqu'il est le plus fort en la vertu solaire, il lie & attire son inferieur à l'admiration & à l'obéïssance, dans l'ordre de la lune à la servitude & à l'infirmité; dans le saturnal au repos & à la

tristesse ; dans celui de Jupiter à la veneration ; dans celui de Mars à la crainte & à la discorde, dans celui de Venus à l'amour & à la joye ; dans celui de Mercure à la persuasion & à l'obéïssance, & autres de cette sorte. Or la source de cette sorte de lien, c'est la passion forte & determinée de l'ame, qui concoure avec l'ordre céleste ; & les dissolutions & les empêchemens de cette sorte de lien se font par l'effet contraire, qui est plus excellent & plus fort ; car comme un plus grand effort d'esprit lie, il dissout & empêche aussi. Enfin où l'on croit Venus, il faut lui oposer Saturne ; quand on craint Saturne ou Mars, il faut oposer Venus ou Jupiter ; car les Astrologues disent qu'ils sont fort contraires, c'est-à-dire, qu'ils causent des passions contraires dans les choses d'ici bas : car il ne peut y avoir de haine, ou d'inimitié, ou contrarieté dans le ciel, où rien ne manque, & où tout se gouverne par amour.



CHA-

CHAPITRE LXIX.

Du discours, & des vertus des paroles, & des noms.

APRES avoir fait voir que les passions de l'ame ont une grande vertu, il faut encore sçavoir que les paroles & les noms des choses n'en ont pas moins, & que les discours suivis, & les prieres en ont le plus, qui font particulierement la difference qu'il y a entre nous & les bêtes, & que nous nous apellons raisonnables, non pas que la raison qui se prend selon l'ame, que l'on apelle une qualité ou passion de capacité; que l'on dit qui est commune aux animaux aussi-bien qu'à nous, quoiqu'ils y participent plus les uns que les autres; mais nous sommes apellés raisonnables, de la raison qui se trouve par la voix dans les paroles, & le discours qui s'apelle la raison énonciative, par où nous excellons sur tous les animaux; car λόγος chez les Grecs veut dire la raison, le discours, & la parole : or il y a deux sortes de paroles, la parole interne, & la parole prononcée; la parole interne est la conception de l'esprit, & le mouvement de l'ame, qui se fait dans la presence de la pensée sans la voix, comme quand il semble que nous parlons & que nous disputons en songes; & que nous parcourons souvent en veillant, sans dire mot presque toute une priere; mais la parole prononcée a un certain effet dans la voix & dans la proprieté de prononcer, & se prononce lorsqu'un homme respire, ouvre la bouche,

& que la langue discoure, en quoi la Nature nôtre mere, a uni à l'esprit & à l'entendement le discours & la voix corporelle, qui annonce & interprete nos pensées à ceux qui les entendent, de laquelle nous avons à parler ici. Les paroles sont donc un moyen très-propre entre celui qui parle, & celui qui entend, qui portent avec elles non-seulement la conception & la vertu de celui qui parle, qui passent par une certaine énergie dans ceux qui les entendent & qui les reçoivent, souvent d'une telle force qu'elles ne changent pas seulement ceux qui les écoutent, mais d'autres corps, & des choses inanimées: Or ces paroles sont d'autant plus efficaces que les autres, qu'elles expriment mieux & representent plus mysterieusement les plus grandes choses, sçavoir les intellectuelles, les célestes, & les surnaturelles, & ce qui a été établi ou ordonné par la langue, la plus digne, & la plus sainte dignité; car ces certains signes & ces representations ou sacremens ont la force des choses célestes & surnaturelles, tant par la vertu des choses qu'elles expliquent, dont elles sont les porteurs, que par la force que leur a donné la vertu de celui qui les a établies & prononcées.



CHA-



CHAPITRE LXX.

De la vertu des noms propres.

LES noms propres ſont fort neceſſaires dans les operations de Magie, comme preſque tous les Magiciens l'aſſûrent, parce que la force ou vertu naturelle des choſes vient d'abord des objets aux ſens, elle paſſe enſuite d'eux à l'imagination, de l'imagination à la penſée qui la connoît la premiere, & l'exprime après par la voix & les paroles. C'eſt pourquoi les Platoniciens diſent que la force d'une choſe eſt cachée dans la voix même, ou la parole, & le nom formé dans ſes articles ſous la forme de la ſignification, comme ſa vie même étant conçûë d'abord par la penſée, comme par les ſemences & generations des choſes, enſuite produite comme un fruit par les voix ou les paroles, & enfin formée par ce que l'on écrit : C'eſt-ce qui fait dire aux Magiciens, que les noms propres des choſes, ſont certains rayons que l'on trouve preſens par-tout, qui gardent leur force autant que l'eſſence de la choſe domine en elles, & qu'elle ſe diſcerne; & ils ſe reconnoiſſent par de propres & vives imaginations : car comme le ſouverain auteur produit par les influences des cieux, & par les élemens avec les vertus des planetes diverſes eſpeces & des choſes particulieres; ainſi les noms propres des choſes reſultent des proprietés de leurs influences, & des corps qui leur influent & leur ſont données, par celui qui compte le nombre des étoiles, leur donnant à cha-

cune leurs noms; desquels Jesus Christ dit ailleurs, *Vos noms sont écrits dans les cieux.* C'est pourquoi le Createur connoissant les influences des corps célestes, & les proprietés de chacun leur a donné leurs noms suivant ce qu'ils sont, comme il est écrit dans la Genese. Le Seigneur a fait paroître toutes choses devant Adam, pour leur donner leurs noms, & comme il apella chaque chose, le nom lui en est demeuré, lesquels noms contiennent en soi, les forces merveilleuses des choses; c'est pourquoi toute voix significative signifie d'abord par une influence d'harmonie céleste, ensuite par l'imposition de l'homme, quoique souvent cela soit autrement par celle-ci & par celle-là : Mais quand les deux significations se rencontrent dans quelque voix ou quelque nom, lesquelles sont imposées par l'harmonie, & par les hommes pour lors ce nom se rend très-efficace à agir, ayant une double vertu, sçavoir la naturelle & la volontaire, toutes les fois qu'il est prononcé sur une matiere preparée par lui, & qui souffre de lui en tems & lieux convenables avec la ceremonie & l'intention requises. Ainsi l'on voit dans Philostrate, qu'une fille qui étoit morte le jour de ses nopces, ayant été presentе à Apollonius à Rome, si-tôt qu'il l'eut touchée, il demanda fort soigneusement son nom, & que l'ayant sçû, il prononça quelque chose de secret, & la ressuscita.

Les Romains avoient coûtume aussi d'observer dans leurs ceremonies, quand ils assiégeoient quelque ville, de demander au plûtôt son nom, & celui de la divinité sous la protection de laquelle elle étoit, & qu'après les avoir sçû, ils faisoient venir & sortir par quelques vers les Dieux tutelaires de cette ville; & qu'enfin la leur ayant devoüée, ils s'en rendoient les maîtres en leur absence, comme dit Virgile :

Tous

Tous les Dieux qui commandoient ou présidoient à ce lieu se sont retirés, & ont abandonnés leurs temples & leurs autels.

Si l'on veut sçavoir qu'elle sorte de poëme c'étoit, par lequel ils faisoient venir les Dieux, & dévoüoient leurs ennemis dans le tems qu'ils assiégeoient une ville, on le trouvera dans Tite Live, & Macrobe; mais Serenus Samonicus en raporte plusieurs dans ses livres de Secrets.



CHAPITRE LXXI.

Des discours suivis, des poëmes, & des manieres de lier.

OUTRE les vertus des paroles, & des noms, il se trouve une vertu plus grande dans les discours suivis, qui vient de la verité qu'elles contiennent, qui a une très-grande force pour imprimer, changer, lier, & établir; laquelle étant employée paroît d'avantage, étant excitée ou aigrie elle s'affermit & se consolide; laquelle vertu de la verité ne se trouve pas dans les paroles simples, mais dans les énonciations par lesquelles on affirme, où l'on nie quelque chose; de quelle sorte sont les poëmes, les enchantemens, les imprécations, les prieres, les oraisons, les invocations, les conjurations, les abjurations, les exorcismes, & autres semblables. Pour composer les poëmes & les oraisons, afin d'attirer la vertu de quelque étoile, ou de quelque divinité, il faut considerer les ver-

vertus qu'elle contient ses effets & ses operations, & mêler dans ces vers en loüant, en emplifiant, en élevant les choses que cette étoile a coûtume de donner ou d'influer, & en abaissant, & desaprouvant ce qu'elle détruit & empêche, en la suppliant pour ce que nous souhaitons avoir, en blâmant, & détestant ce que nous voulons qui soit détruit, & empêché, & faire de cette sorte une oraison bien composée, polie, élegante, bien distinguée par articles avec certains nombres competens, & de convenable proportions. Les Magiciens veulent outre cela qu'on invoque, & qu'on prie par les noms de cette étoile, & de cette divinité auxquels cette sorte de poëme convient, & par ses effets admirables, ou ses miracles & ses voyes d ns sa sphere; par sa lumiere, par la noblesse de son regne, par son agrément, & par sa clarté; par ses puissantes vertus, & par des choses semblables; comme dans Apulée, Psiché prie Céres: je vous invoque, dit-elle, & vous prie constamment par vôtre main fructueuse, par vos ceremonies qui rejouïssent les moissons, par les canaux secrets des cîternes, par les chariots pointus des dragons vos domestiques, & les sillons de la terre de Cicile, le chariot ravissant, & la terre-ferme, & la descente des brillantes nôces de Proserpine, & les vestiges de ses lumineuses inventions, & le reste que renferme dans le silence le temple d'Eleusis, l'Athénienne. Ils veulent outre cela que l'on invoque par les differens noms des étoiles; ils veulent aussi que nous invoquions par les noms, des intelligences qui president à ces étoiles, desquelles nous parlerons plus au long dans leur lieu, si l'on veut en sçavoir d'avantage on n'a qu'à voir les hymnes d'Orphée. Il n'y a rien de plus efficace dans la Magie naturelle, quand on s'en sert avec l'harmonie & toute l'attention qu'il faut, &

les

les autres ceremonies que ſçavent les Philoſophes.

Ainſi ces ſortes de poëmes étant proprement, & bien compoſez ſuivant la regle des étoiles pleines d'eſprit & de ſens, paſſionnez & prononcez à propos, tant ſuivant le nombre de leurs articles & leur proportion, que ſelon la forme qui reſulte enſemble de leurs articles, de même que par l'ardeur de l'imagination conſpirant une très-grande force dans celui qui enchante, qu'ils tranſmettent auſſi dans la choſe enchantée pour la digerer, & la lier au deſſein de celui qui enchante. L'inſtrument de ceux qui enchantent eſt un eſprit très-pur harmonique, ardent, qui reſpire, vivant, qui porte avec ſoi ce qu'il excite, ce qu'il diſpoſe, & qu'il ſignifie compoſé de ces articles, pourvû de ſens, enfin connu par la raiſon, & par la qualité de cet eſprit, par ſa reſſemblance céleſte.

Outre ce que l'on a dit ces poëmes attirent encore du ciel, ſuivant la commodité du tems, des vertus très-excellentes, & beaucoup plus ſublimes, & plus efficaces que ne font les eſprits & les vapeurs, qui proviennent de la vie vegetante, des herbes, des racines, des gommes, des odeurs, ou encenſemens, des ſuffumigations, & autres ſemblables. C'eſt pourquoi les Magiciens qui enchantent pouſſent ordinairement, ou ſouflent les choſes enſemble, & exhalent de même les termes de leur poëme, & inſpirent la vertu par cet eſprit; de ſorte que toute la vertu de l'ame ſoit dirigée ſur la choſe enchantée, diſpoſée à recevoir cette vertu, & il faut remarquer que toute écriture, & toutes les paroles, ſi ce ſont des paroles attirant les mouvemens ordinaires par leurs nombres ordinaires, & leurs proportions, comme par leur forme; car étant prononcez ou écrits contre l'ordre ordinaire, & prononcez ou écrits en

retrogradant, ils produisent des effets extraordinaires.



CHAPITRE LXXII.

De la merveilleuse puissance des Enchantemens.

ON dit que la puissance des enchantemens & des poëmes est si grande, qu'on croit qu'ils peuvent presque renverser toute la nature, comme dit Apulée, que par un bruit de Magie tout ce qu'il y a d'agile est retourné, que la mer calme s'enfle, qu'il excite tous les vents, qu'il arrête le soleil, fait écumer la lune, fait tomber les étoiles, ou sortir de leurs places, change le jour en nuit. Et Lucain, Virgile, Ovide, Tibulle, en font mention de plusieurs exemples, & si cela n'étoit pas vrai, on n'auroit pas ordonné par les loix une peine si rigoureuse contre ceux qui enchantoient les biens de la terre.

Tous les Poëtes disent, & les Philosophes en tombent d'accord, que les poëmes peuvent faire de grands effets, comme empêcher la fertilité, causer les foudres, ou les arrêter, guérir les maladies, & d'autres semblable : Et Caton dans sa vie Rustique, se servoit pour guérir les maladies des bêtes de certaines chansons, qui sont dans ses écrits. Joseph dit que Salomon entendoit aussi ces sortes d'enchantemens. Et Celse l'Afriquain raconte suivant la doctrine des Egiptiens, qu'autant d'esprits

prits ont ſoin du corps humain, ſçavoir au nombre de trente-ſix, ſuivant le nombre des faces des ſignes du Zodiaque, dont chacun à ſon ſoin particulier, & gouverne chaque partie, qu'on apelle par leurs noms paternels; & quand on les invoque, ils rendent la ſanté aux parties malſaines d'un corps par leurs enchantemens.



CHAPITRE LXXIII.

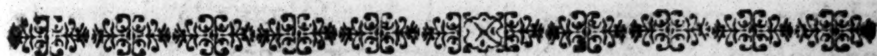
De la vertu de l'Ecriture, des Imprecations, & Inſcriptions qu'il faut faire.

LA fonction des paroles & du diſcours eſt d'énoncer les ſentimens de l'eſprit, & tirer du cœur les ſecrets des penſées, & d'expliquer la volonté de celui qui parle; mais l'écriture eſt la derniere expreſſion de l'eſprit, le nombre de la parole & de la voix, la collection, l'état, la fin, la teneur, & une réïteration qui fait une habitude, qui ne s'acheve pas d'une ſeule voix; & tout ce qu'il y a dans l'eſprit, dans la voix, dans la parole, dans une priere, dans les diſcours, tout cela & toute autre choſe ſe trouve dans l'écriture, & de même que la voix n'exprime rien que l'eſprit ne conçoive, ainſi l'on n'écrit rien qui ne s'exprime: C'eſt pourquoi les Magiciens ordonnent de faire des imprecations & des inſcriptions, pour chaque operation par leſquelles celui qui opere puiſſe exprimer

primer sa passion ou son desir, comme quand on cueille une herbe, ou qu'on jette une pierre, & que ce soit pour quelque usage, si l'on fait une image ou figure, il faut dire & écrire pour quel effet. Albert parle dans son miroir de ces imprecations, & de ces inscriptions, sans lesquelles nos operations ne sçauroient réüssir, parce que ce n'est pas la disposition qui fait l'effet, mais l'acte de la disposition : L'on trouve aussi que les Anciens se servoient de ces sortes de preceptes, comme Virgile l'assure.



CHA-



CHAPITRE LXXIV.

De la proportion, la correspondance, & la reduction des lettres aux signes célestes en differentes langues ; avec une table qui les marque.

DIEU a donné à l'homme l'esprit & le discours pour faire estimer sa vertu, sa puissance, & son immortalité ; & il a donné par sa toute-puissance & sa providence le discours en differentes langues, lesquelles suivant leur difference ont des caracteres d'écriture propres & differens, d'un certain ordre, d'un nombre, & d'une figure qui ne changent point, qui ne sont point arrangez par le hazard, ou par accident, ni par le caprice des hommes, mais formez divinement, ce qui les fait convenir & s'accorder avec les corps célestes, les corps divins, & leurs vertus ; & parmi toutes les marques des langues, l'écriture des Hebreux est la plus auguste, la plus sainte, & la plus sacrée, consistant dans les figures de ses caracteres, les points de ses voyelles, & leurs accents, comme étant leur matiere, leur forme, & leur esprit, ayant été formées d'abord dans le siege de Dieu, qui est le ciel en y plaçant les astres, dont les lettres ont été formées pour marquer leur figure, comme disent les Rabins, & sont pleines des mysteres célestes, tant par leur figure, leur forme, & leurs significations, que par les nombres qu'elles signifient & la differente harmonie de

de leur liaison; d'où les plus sçavans Mecubales des Hebreux promettent d'expliquer suivant la figure de ces lettres, la forme de leurs caracteres, leur signature, leur simplicité, leur separation, leur renversement, & entortillement, leur droiture, leur défaut, leur abondance suivant qu'elles sont plus grandes ou plus petites, leur couronnement, leur ouverture, comme elles sont fermées, leur arangement, leur changement, leur liaison; la revolution de ces lettres & des points, & des accents; d'expliquer comment toutes ces choses sont venuës de la premiere cause, & y doivent retourner. Les lettres de l'Alphabet Hebreu se divisent encore en trois parties, sçavoir en douze simples, sept doubles, & trois meres, lesquelles marquent comme ils disent les douze signes, comme les caracteres des choses; les sept Planetes; & les trois Elemens, sçavoir le feu, la terre, & l'eau; car ils ne prennent pas l'air pour un Element, mais pour le lien & l'esprit des Elemens : Ils leurs subordonnent aussi les points & les accents; comme donc tout a été produit, & se produit par l'Esprit auteur & la verité des Planetes, & des regards des signes joints aux Elemens; de même les noms de toutes ces choses qui signifient tout ce qui a été produit, sont composez de ces caracteres & de ces points des lettres, comme de certains secrets ou sacremens qui expliquent les choses, & portent leur essence & leur force par tous les profonds secrets, les pensées mysterieuses, & les significations admirables de ces choses se trouvent dans ces caracteres, dans leurs figures, dans leur nombre, dans leur ordre, & dans leur revolution; desorte qu'Origene croit, que quand ces noms sont traduits dans une autre langue, ils n'ont plus leur force parce qu'ils ne retiennent plus leur signification naturelle; il n'en est pas de même de ceux qui signifient ce que l'on veut, qui n'ont point d'activité dans ce qu'ils signifient, mais sont comme des

des choses naturelles en soi. Et s'il y a quelque langue premiere & originaire, il est constant que c'est l'Hebraique, dont d'abord qu'on sçait bien à fond & radicalement l'ordre, & qu'on veut en tourner les lettres avec proportion, on trouve le moyen & la regle d'aprendre ou inventer parfaitement toutes sortes de langues. Il y a donc vingt-deux lettres, qui sont le fondement du monde & de toutes les creatures qu'il contient, & qui sont nommées en lui; tout ce qui a été dit, & créé en vient, & tout prend son nôm & sa vertu de leurs revolutions; il faut donc pour les trouver examiner si bien toutes les combinaisons de ces lettres, que la voix de Dieu paroisse & se fasse entendre, & que l'on découvre le texte des Saintes Ecritures; c'est-ce qui rend efficaces les voix & les paroles dans les operations Magiques, parce que la premiere chose en quoi la nature exerce la Magie c'est la voix de Dieu : Mais ceci est d'une speculation trop profonde, pour qu'on en puisse parler dans ce livre; revenons à la division des lettres. Il y en a trois meres chez les Hebreux, sçavoir אמש ; sept doubles, sçavoir בגדכפרת. Les autres douze sont הוזחטילנסעצק, qui sont simples. C'est la même chose chez les Chaldéens, à l'imitation desquelles les lettres des autres langues sont distribuées aux Signes, aux Planetes, & aux Elemens suivant leur ordre; car chez les Grecs ΑΕΗΙΟΥΩ répondent aux sept Planetes. ΒΓΔΖΚΛΜΝΠΡΣΤ sont attribuées aux douze Signes du Zodiaque : Les autres cinq ΘΞΦΧΨ representent les quatre Elemens & l'esprit du monde. Mais chez les Latins on signifie ces mêmes choses, mais d'un autre ordre, car les cinq voyelles AEIOU, & l'J, & l'V, consones sont attribuées aux sept Planetes; & les consones BCDFGLMNPRST président aux douze Signes : Les autres, sçavoir KQXZ sont les

les quatre Elemens ; H qui est aspirée, represente l'esprit du monde ; Y parce qu'il est Grec & non Latin, & qu'il ne sert qu'aux mots Grecs suit la nature de sa langue : mais il faut sçavoir, que les Sçavans ont éprouvé que les lettres des Hebreux sont les plus efficaces, & qu'elles signifient le plus, parce qu'elles ont plus de raport avec les corps célestes & avec le monde, & que les lettres des autres langues ne sont pas si efficaces, parce qu'elles en sont plus éloignées.

La Table suivante explique leur arangement, & leurs dispositions ; toutes les lettres ont aussi des doubles nombres de leur ordre, sçavoir, des nombres étendus, qui expriment simplement la qualité des lettres suivant leur ordre ; & des nombres composés, qui rassemblent en eux les nombres des lettres qui precedent ; & des nombres integrans, qui resultent des noms des lettres suivant leurs differentes manieres de compter. Dès qu'on connoîtra la force de ces nombres, on pourra voir qu'il y a des mysteres merveilleux dans chaque langue par ses lettres, & en tirer des devinations des choses futures & des choses passées. Il y a encore d'autres conjonctions mysterieuses des lettres, mais nous remettons à parler suffisamment de toutes ces choses dans les livres suivans, voulant finir celui-ci.



LIVRE

♈	ח	[illegible]	Β	B
♉	ז	[illegible]	Γ	C
♊	ח	[illegible]	Δ	D
♋	ט	[illegible]	Ζ	F
♌	ל	[illegible]	Κ	G
♍	מ	[illegible]	Λ	L
♎	נ	[illegible]	Μ	M
♏	ס	[illegible]	Ν	N
♐	ע	[illegible]	Π	P
♑	צ	[illegible]	Ρ	R
♒	ק	[illegible]	Σ	S
♓	ש	[illegible]	Τ	T
♄	ב	[illegible]	Α	A
♃	ג	[illegible]	Ε	E
♂	ד	[illegible]	Η	I
☉	כ	[illegible]	Ι	O
♀	פ	[illegible]	Ο	U
☿	ר	[illegible]	Υ	J *conso.*
☾	ת	[illegible]	Ω	V *conso.*
Terre	א	[illegible]	Θ	K
Eau	ה	O	Ξ	Q
Air			Φ	X
Feu	י	[illegible]	Χ	Z
Esprit			Ψ	H



LIVRE SECOND DE LA PHILOSOPHIE OCCULTE OU LA MAGIE.



CHAPITRE PREMIER.

De la necessité des sciences Mathematiques, & de plusieurs operations merveilleuses qui ne se font que par les arts de Mathematique.

LES sciences de la Mathematique sont si nécessaires à la Magie, & ont tant de liaison avec elle, que ceux qui se mêlent de l'une sans employer l'autre en font rien qui vaille, perdent leur tems, & ne viennent jamais à bout de leur dessein;

car tout ce qu'il y a & se fait dans les choses d'ici bas, par des vertus naturelles tout cela se fait, & est conduit ou gouverné avec nombre, poids, mesure, harmonie, mouvement, & lumiere, & tout ce que nous voyons dans les choses d'ici bas, prend sa racine & son fondement de celles-là; cependant par les seules sciences de Mathematique, on peut produire sans aucune vertu naturelle des operations semblables aux naturelles, parce que ce sont, comme dit Platon, des choses qui ne participent ni à la verité ni à la divinité; mais ce sont des ressemblances qui sont liées les unes avec les autres, comme des corps qui marchent, & qui parlent, & qui n'ont point de vertu animale, comme étoient autres fois les idoles, ou images de Dedale : Et on les apelloit des Automates αὐτόματα, dont Aristote fait mention en parlant des figures à trois pieds de Vulcain & de Dedale, qui se remuoient elles-mêmes; & qu'Homere dit, qui se presentoient d'elles-mêmes pour se battre, & que nous lisons qui se remuérent ou marchérent au festin d'Hyarbas l'Academicien; & que des statuës d'or de Sommeliers, & de Maîtres d'Hôtel servirent ceux qui étoient conviés. On voit encore dans l'histoire, que des statuës de Mercure parloient; & le pigeon de bois d'Archyte qui voloit; & les merveilles de Boëce, que raconte Cassiodore, Diomede sonnant la trompette; un serpent d'airain qui siffloit, des oiseaux chanter des chansons : Toutes les merveilles des ressemblances qui viennent de la Geometrie & de l'Optique sont de cette sorte, desquelles choses nous avons d'abord fait mention, quand nous avons parlé de l'élement de l'air. Ainsi l'on fait differens miroirs, les uns concaves les autres à colomnes, qui representent les choses dans l'air, & les font paroître, comme des ombres par des especes éloignées hors de soi; comme l'enseignent

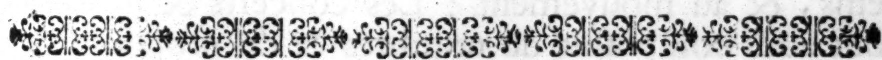
ſeignent Apollonius, & Vitellius dans leurs livres de la Perſpective & des Miroirs; & qu'on aprend que le grand Pompée aporta d'Orient à Rome entre des dépoüilles un certain miroir, dans lequel on voyoit des armes en état; & l'on fait certains miroirs tranſparens qui étant infectez de certains ſucs d'herbe, & brillant d'une lumiere artificielle rempliſſent tout l'air des environs d'admirables phantômes: Et je ſçai moi-même faire deux miroirs reciproques, dans leſquels on voit très-clairement à l'eſpace de pluſieurs lieuës, quand le ſoleil paroît tout ce qu'il éclaire. Ainſi quand un Magicien qui ſçait la Philoſophie naturelle, & la Mathematique, & connoit les ſciences moyennes qui en proviennent, l'Arithmetique, la Muſique, la Geometrie, l'Optique, l'Aſtronomie, & les ſciences qui s'exercent avec des poids, des meſures, des proportions, des articles, & des jointures; & qu'il ſçait auſſi les Mechaniques qui en reſultent, il ne faut pas s'étonner, ſi étant audeſſus des autres hommes par l'art & par ſon eſprit, il fait pluſieurs choſes merveilleuſes, qui ſurprennent fort les plus ſages & les plus ſçavans. Ne voit on pas encore aujourd'hui les veſtiges des anciens ouvrages, ſçavoir, d'Hercule, & la colomne d'Alexandre, les portes Caſpiennes faites d'airain, & fermées de planches de fer d'une maniere qu'aucun eſprit ni aucun art n'en ſçauroit faire de ſemblable; & la piramide de Jules Céſar dreſſée à Rome proche le Vatican, des montagnes bâties & élevées au milieu de la mer des Citadelles, des Rochers, comme j'en ai vû en Bretagne, qu'on auroit de la peine à croire que l'art a formée; & l'on voit dans des Hiſtoriens dignes de foi, que par de ſemblables arts on a autres fois coupé des rochers, rempli des vallées, & aplani des montagnes, qu'on a percé des pierres, ouvert des détroits, & creuſé les entrailles de la terre, dé-

tourné des fieuves, joint & arrêté des mers, qu'on a été jusqu'au fond de la mer, qu'on a épuisé des lacs, seché des marais, fait de nouvelles îles, & joint d'autres à la terre-ferme. Et quoique toutes ces choses semblent repugner à la nature, on voit pourtant qu'elles se sont faites, & l'on en trouve encore aujourd'hui les vestiges. Le vulgaire invente que ces sortes d'ouvrages ont été faits par les demons, parce qu'on ne se souvient pas comment ils ont été faits ni de leurs auteurs, & qu'il ne se trouve point de gens qui veuillent les comprendre & les rechercher. C'est pour cela que quand on voit quelque spectacle merveilleux étant aveugles, l'on en rejette tout l'effet sur les demons, ou l'on regarde comme des miracles, des ouvrages, des sciences naturelles, ou Mathematiques, comme quand on voit par la pierre d'aiman, du fer qui s'éleve enhaut, ou se tient en l'air, comme étoit autresfois l'idole de Mercure à Trêves au milieu du temple, qui étoit suspenduë par des pierres d'aiman, dont ce vers fait foi.

Ferreus in mediis volitat caducifer auris.

Nous lisons encore une semblable chose de l'idole du Soleil dans le temple de Serapis en Egipte; ne diroit-on pas que c'est l'ouvrage des demons? mais connoissant la vertu de l'aiman sur le fer & l'ayant experimenté, on cesse de s'étonner, & l'on ne fait point de difficulté de croire que c'est un ouvrage de la nature: Et il faut sçavoir que, comme l'on acquiert les vertus naturelles par les choses naturelles, ainsi par les choses abstraites mathematiques & célestes, nous acquierons les vertus célestes; sçavoir, le mouvement, la vie, le sens, le discours, les presages, & la devination même dans la matiere la moins disposée, n'ayant pas été faite par

la nature, mais par le seul art; ainsi l'on dit, que se peuvent faire des images qui portent & prédisent l'avenir, comme en raporte un exemple Guillaume de Paris d'une tête d'airain, qui avoit été souflée au lever de Saturne, que l'on tient qui parloit, & avoit une voix d'homme : Mais quand on sçaura choisir une matiere disposée & fort susceptible, & un agent fort puissant, on produira des effets seurs, & fort merveilleux; car c'est un axiome des Pithagoriciens, tant que les choses Mathematiques sont plus formelles avec les Physiques, qu'elles en sont plus actuelles, & tant qu'elles dépendent moins dans leur essence, elles dépendent moins dans leurs operations, & qu'entre toutes les choses Mathematiques, les nombres étant plus formels; ils sont aussi plus actuels, auxquels non-seulement les Philosophes payens; mais les Theologiens Hebreux & Chrétiens ont attribué la vertu & l'efficace, tant pour le bien que pour le mal.



CHAPITRE II.

Des nombres, de leur puissance, & de leur vertu.

SEVERIN BOËCE dit, que tout ce que la nature a fait d'abord, semble avoir été formé par le moyen des nombres; car ç'a été le principal modele dans l'esprit du Createur, de-là est venuë la quantité des Elemens, de-là les revolutions des tems, c'est de-là que subsiste le mouvement des astres, le changement du ciel, & l'état des

 nom-

nombres par leur liaiſon. Les nombres ont donc des vertus très-grandes & fort élevées, & il ne faut pas s'étonner puiſqu'il y a de ſi grandes vertus occultes, & en ſi grand nombre dans les choſes naturelles, qu'il y en ait dans les nombres de bien plus grandes, de plus cachées, plus merveilleuſes, & plus efficaces, parce qu'ils ſont plus formels, plus parfaits, & qu'ils ſe trouvent dans les corps céleſtes; qu'ils ſont compoſez de ſubſtances ſeparées, & font le plus grand & le plus ſimple mêlange avec les idées dans l'eſprit de Dieu, d'où ils tirent leurs propres vertus, & les plus efficaces; c'eſt pourquoi ils peuvent beaucoup pour les fonctions de Dieu & des eſprits: De même que les qualitez élementaires peuvent beaucoup pour changer quelque choſe d'élementaire dans les choſes naturelles; bien plus, tout ce qu'il y a & qui ſe fait, ſubſiſte par certains nombres, & en tire la vertu; car le tems eſt compoſé de nombres, & tout mouvement & action, & tout ce qui eſt ſujet au tems, & au mouvement: Les concerts & les voix ſont auſſi compoſées de nombres & de proportion, & n'ont de la force que par eux, & les proportions qui viennent des nombres ſe font par les lignes & les points, les caracteres, & les figures qui ſont propres aux operations de Magie, par un moyen aproprié qui eſt entre eux, qui decline aux extremitez, comme dans l'uſage des lettres. Enfin toutes les eſpeces de ce qu'il y a dans la nature, & au deſſus d'elle dépendent de certains nombres, ce qui a fait dire à Pithagore, que tout eſt compoſé du nombre, & qu'il diſtribuë les vertus à toutes choſes. Et Pſelſe dit; le nombre ſubſiſte toûjours, & ſe trouve en tout, l'un dans la voix, l'autre dans ſes proportions, l'un dans l'ame & la raiſon, & l'autre dans les choſes divines: Mais Themiſtius, Boëce & Averroës de Babylone avec Platon louënt

louënt si fort les nombres, qu'ils croient que sans eux on ne peut-être bien Philosophe; & ils parlent du nombre rationel, & formel, non pas du materiel & sensible ou vocal, comme celui des marchands, dont les Pithagoriciens, & les Academiciens, & St. Augustin même ne font point de mention, mais ils ne veulent parler que de la proportion qui en resulte, qu'ils apellent le nombre naturel, formel, & la raison d'où viennent de grands mysteres, qui provient tant des choses naturelles, que des choses divines & célestes, par le moyen duquel on parvient plûtôt à la prophetie naturelle: Et l'Abbé Joachim n'est allé à ses propheties par aucune voix, que par les nombres formels.



CHAPITRE III.

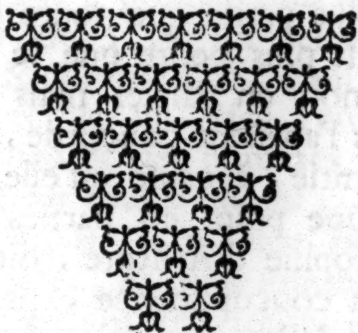
Combien sont grandes les vertus que possedent les nombres tant dans les choses naturelles, que dans les choses surnaturelles.

NON-SEULEMENT les plus fameux Philosophes, mais même les Docteurs Catholiques, entre autres St. Jerôme, St. Augustin, Origene, St. Ambroise, St. Gregoire de Nazianze, St. Athanase, St. Basile, St. Hilaire, Rabanus, Bede, & plusieurs autres assûrent qu'il y a une vertu admirable & efficace cachée dans les nombres; c'est pourquoi St. Hilaire dans ses Commentaires sur les

Pſeaumes dit, que les ſeptante ont mis les Pſeaumes en ordre par l'efficace des nombres. Raban illuſtre Docteur, a composé auſſi un livre des vertus des nombres. Au reſte, on voit dans l'herbe *pentaphilon*, apellée quintefeuille, les vertus qu'ont les nombres; car par la vertu de ſes cinq feuilles, elle reſiſte aux poiſſons, chaſſe les demons, contribue à l'expiation, & en prenant une de ſes feuilles deux fois par jour dans du vin fait paſſer la fumée du vin ou l'ivrognerie; trois feuilles guériſſent la fiévre tierce, quatre la fiévre quatre; de même la vervaine priſe dans du vin guérit les fiévres. Le ſerpent frappé une fois d'un roſeau meurt, ſi on lui en donne un ſecond coup il ſe fortifie, la cauſe de cela n'eſt que la proportion que les nombres ont entre eux. C'eſt auſſi une choſe particuliere que l'on a experimentée du nombre ſeptenaire, qu'un mâle qui vient le ſeptiéme, ſans qu'il y ait eu de femelle avant lui guérit en touchant une fois, ou de ſa parole les écroüelles. De même une fille qui vient la ſeptiéme ſans mâle, aide beaucoup une femme en couche, & ce n'eſt pas le nombre naturel; mais la raiſon formelle qui eſt dans le nombre dont il s'agit ici, & il faut toûjours ſe ſouvenir que ce n'eſt pas dans les nombres des paroles, & des marchands que ſe trouvent ces vertus, mais c'eſt dans les raiſonnables, dans les formels, & naturels que ces ſecrets diſtinguez de Dieu, & de la nature ſe rencontrent.

Quand on ſçaura joindre ces nombres de parole & naturels avec les nombres divins, & leur raport avec le tems, on pourra faire des operations merveilleuſes, & connoître des choſes admirables. Les Pithagoriens pretendoient prognoſtiquer bien des choſes par les nombres des noms, dans leſquels s'il n'y avoit pas quelque myſtere St. Jean n'auroit pas dit dans l'Apocalipſe, que celui qui a de l'entendement

ment compte le nombre du nom d'une bête qui eſt le nombre de l'homme ; & cette maniere de compter eſt en grande reputation chez les Hebreux & les Cabaliſtes, comme nous le ferons voir dans la ſuite. Mais il faut ſçavoir que les nombres ſimples ſignifient les choſes divines, les dixiêmes, les choſes céleſtes, les centiêmes les choſes terreſtres, les milliêmes celles du ſiécle à venir. Outre cela les parties de l'eſprit étant jointes enſemble, ſuivant leur petiteſſe Arithmeticienne, à cauſe de leur identité ou l'égalité de leur grandeur, ou de leur excez ; & le corps dont les parties ſont differentes étant compoſé, ſelon la petiteſſe Geometrique, & l'animal même qui fait un tout avec l'ame, & le corps eſt compoſé ſuivant la petiteſſe qui convient à l'harmonie ; c'eſt pourquoi les nombres operent beaucoup ſur l'ame, les figures ſur les corps, & les accords ſur l'animal même.





CHAPITRE IV.

De l'unité, & de son échelle.

NOUS parlerons ici en particulier des nombres. Le nombre n'étant qu'une repetition de l'unité, considerons premiérement l'unité ; car l'unité pénétre le plus simplement tous les nombres, & étant la mesure commune de tous les nombres, leur source, & leur origine elle les contient tous en soi, étant joints uniquement demeurant incapable de multitude, toûjours la même & sans changement ; c'est-ce qui fait qu'étant multipliée, elle ne produit rien qu'elle-même ; elle est indivisible n'ayant point de parties, & si on la divise quelques fois elle n'est pas coupée, mais multipliée sçavoir en unitez, mais pas une de ces unitez n'est plus grande ni plus petite que toute l'unité ; comme partie elle est plus petite que le tout ; elle se multiplie donc non en parties mais en soi : C'est pourquoi les uns l'apellent concorde, les autres pieté, les autres amitié, à cause qu'elle est ainsi liée quelle ne se coupe point en parties : Et Martian suivant la Philosophie d'Aristote, dit, qu'elle s'apelle passion ou coucupiscence, parce qu'elle est une seule, & qu'elle veut qu'on la cherche toûjours, & qu'elle n'a rien plus. Un est donc le principe & la fin de toutes choses n'ayant point lui-même de principe ni de fin, il n'y a rien devant un, rien après ; un est le principe de toutes choses & toutes vont jusqu'à un, & après lui il n'y a rien, & tout ce qu'il y a demande un, parce que tout

tout eſt venu d'un ; pour que toutes choſes ſoient lès mêmes, il faut qu'elles participent d'un, & de même que toutes choſes ſont allées à pluſieurs par un, ainſi il faut que tout ce qui veut retourner à un, d'où il eſt ſorti, quite la multitude. Un ſe raporte donc à Dieu lequel étant un & innombrable crée cependant quantité de choſes, & les contient dans ſoi. Il y a donc un Dieu, un monde qui eſt à un Dieu, un ſoleil pour un monde, un phenix dans le monde, un Roi parmi les abeilles, un Chef dans les troupeaux, un Commandant dans une armée; les gruës en ſuivent une, & pluſieurs animaux reſpectent l'unité : Il y a un élement qui ſurpaſſe & pénétre tout, qui eſt le feu ; il y a une choſe créée de Dieu, qui eſt le ſujet de toute admiration qui eſt en la terre & dans les cieux, c'eſt actuellement l'ame vegetante & minerale qui ſe trouve par-tout, que l'on ne connoît guerre, que perſonne n'apelle par ſon nom, mais qui eſt cachée ſous des nombres des figures & des énigmes, ſans laquelle l'Alchimie ni la Magie naturelle ne peuvent avoir leurs ſuccès : Un Adam a produit tous les hommes, & les a fait mourir tous ; par un Jeſus Chriſt ils ont été regenerez ; & comme dit St. Paul, un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu Pere de tous, un Mediateur de Dieu & des hommes, un très-haut Createur qui eſt ſur toutes choſes, & dans toutes choſes, & dans nous. Un Dieu Jeſus-Chriſt qui eſt par toutes choſes, & nous ſommes par lui, un Dieu eſprit ſaint en qui ſont toutes choſes & nous en lui.

ECHEL-

ECHELLE DE L'UNITE.

Dans le monde Archetype.	Iod.	*Une Essence Divine, source de toute vertu & puissance; son nom s'exprime par une seule & la plus simple lettre.*
Dans le monde intellectuel.	L'Ame du monde.	*Une intelligense supreme, premiere creature, source de la vie.*
Dans le monde céleste.	Le Soleil.	*Un Roi des Etoiles, source de la lumiere.*
Dans le monde élementaire.	La Pierre Philosophale.	*Un sujet & instrument de toutes vertus naturelles & surnaturelles.*
Dans le monde mineur.	Le Cœur.	*Un premier vivant & dernier mourant.*
Dans le monde infernal.	Lucifer.	*Un Prince des Anges de rebellion & des tenebres.*



CHA-

CHAPITRE V.

Du nombre Duel, & de son Echelle.

LE nombre duel est le premier nombre, parce que c'est la premiere quantité ou multitude, il ne peut-être mesuré par aucun nombre, que par la seule unité qui est la mesure commune de tous les nombres; il n'est point composé de nombres, mais de la seule unité étant coördonné d'un & un; il ne s'apelle point incomposé, mais plus proprement non composé : Le nombre trinaire s'apelle incomposé; le duel la premiere semence de l'unité, & la premiere création ou production : On l'apelle ici la Genese, & Ilmon, & l'opinable corporation, la preuve du premier mouvement, & la premiere forme de la pureté, le nombre de la premiere égalité, & l'extremité de l'intervale, & partant de la justice particuliere & son propre acte, parce que sa proprieté est de mesurer deux choses, & on l'apelle le nombre de science, & de memoire, & de lumiere; & le nombre de l'homme, qui s'apelle autrement le petit monde, il s'apelle encore le nombre de charité, & d'amour mutuel, de nopces, & de societé, comme l'a dit le Seigneur, ils seront deux dans un corps : Et l'Ecclesiaste, il vaut mieux être deux qu'un, car ils ont l'avantage de leur societé, si l'un tombe il s'apuyera sur l'autre. Malheur à celui qui est seul, parce que s'il tombe il n'aura personne pour le relever; & si l'on est couché deux ensemble, ils s'entretiendront mutuellement,

ment, l'un rechauffera l'autre; & si quelqu'un a plus de force contre un, deux lui resistent, & on l'apelle le nombre de mariage, & du sexe : car il y a deux sexes le masculin & le feminin. Et les pigeons font deux œufs, dont il sort du premier un mâle, & du second une femelle; on l'apelle aussi une moitié capable, participant des biens & des maux, le principe de division, de multitude, & il signifie la matiere; on l'apelle aussi quelques fois le nombre de discorde, & de confusion, de malheur, d'impureté ou de saleté. Et Saint Jerôme contre Jovien dit, parce qu'il n'a pas été dit dans le second jour de la création du monde : Et le Seigneur vît qu'il étoit bon, parce que le nombre duel est mauvais; c'est pourquoi aussi Dieu a dit, que tous les animaux immondes entrent deux à deux dans l'arche, parce que comme j'ai dit le nombre binaire est mauvais & d'immondice, & que c'est un nombre malheureux surtout quand les choses dont on tire quelques auspices sont Saturnales ou Martiales; car ces deux infortunes sont marquées pour les Astrologues. On dit aussi que le duel cause des rencontres d'ombres, des étonnemens de phantômes, des incommoditez de mauvais esprits à ceux qui voyagent pendant la nuit. Pithagore, comme dit Eusebe, disoit que Dieu étoit une unité, & que c'étoit un bon esprit; & que la dualité étoit un démon & mauvais esprit, dans laquelle se trouve une multitude materielle. C'est pourquoi les Pithagoriciens disent que le duel n'est pas un nombre, mais une confusion d'unitez; & Plutarque dit que les Pithagoriciens apelloient l'unité Apollon, le duel le procès, le trinaire la justice, qui est la parfaite consommation quoiqu'il ne laisse pas de s'y trouver beaucoup de mysteres. Il y a deux tableaux de la loi en Sina; deux cherubins regardans le propitiatoire dans Moïse; deux olives qui dégoutent de l'huile dans Zacharie; deux natures

en

en Jesus Christ, la nature divine, & la nature humaine; c'est de-là qu'a vû Moïse deux aparitions de Dieu, c'est-à-dire la face & le derriere : de même deux Testamens, deux Commandemens de charité, deux premieres dignitez, deux premiers peuples; deux sortes d'esprits, les bons & les mauvais; deux créatures intellectuelles, l'ange & l'ame; deux grands luminaires, deux Solstices, deux Equinoxes; deux Poles, deux Elemens qui produisent l'ame vivante, la terre & l'eau.

ECHELLE DU BINAIRE.

Dans l'Archetype.		יה Iah אל El	*Les Noms de Dieu de deux lettres.*
Dans le monde intellectuel.	L'Ange.	L'Ame.	*Les deux substances intellectuelles.*
Dans le monde céleste.	Le Soleil.	La Lune.	*Les deux grands luminaires.*
Dans le monde élémentaire.	La Terre.	L'Eau.	*Les deux élemens produisant l'ame vivante.*
Dans le monde mineur.	Le Cœur.	Le Cerveau.	*Les deux principales situations de l'ame.*
Dans le monde infernal.	Beemoth le Gemissement	Leviathan le Grincement des dents.	*Les deux Ministres du démon.* *Les deux peines dont Christ menace les damnez.*

CHA-



CHAPITRE VI.

Du nombre Trinaire, & de son Echelle.

LE nombre trinaire eſt le premier nombre incompoſé, le nombre ſacré, le nombre de perfection, & le nombre le plus puiſſant; car il y trois perſonnes en Dieu, trois vertus Theologales dans la Religion; c'eſt pourquoi le nombre trinaire ſert beaucoup aux ceremonies des Dieux & de la Religion, parce que l'on repete trois fois les paroles & le ſacrifice; & c'eſt-ce qui a fait dire à Virgile, que Dieu n'aime que le nombre trinaire ou impair, *Numero Deus impare gaudet.* Et les Pithagoriciens s'en ſervoient dans leurs ſanctifications, & dans leurs purifications; c'eſt-ce que marque Virgile, *Idem ter ſocios purâ circumluit undâ.* Il eſt auſſi le plus propre pour les charmes. Et dans Pline pour remedier à toutes ſortes de maux les Anciens avoient coûtume de cracher trois fois deſſus en diſant quelque priere. Ce nombre trinaire étant parfait par ſon triple accroiſſement par la longueur, par la largeur, & par la profondeur après leſquelles il n'y a plus d'autre dimenſion : On l'apelle le premier nombre cubique, parce que l'on ne peut rien ajoûter à un corps à trois meſures, ou à un nombre cubique; c'eſt pourquoi Ariſtote dans le commencement de ſes Diſcours ſur le Ciel, l'apelle comme une loi ſuivant laquelle toutes choſes ſont diſpoſées. Car les choſes ſpirituelles & les corporelles

relles ſont compoſées de trois choſes d'un principe, d'un milieu, & d'une fin : Le monde, dit Triſmegiſte, eſt accompli par trois choſes *l'hermamene*, la neceſſité, & l'ordre ; c'eſt-à-dire, de la conjonction des cauſes entre elles, que pluſieurs apellent le deſtin, de l'exécution du fœtus, & de ſa juſte diſtribution. Toute l'étenduë ou la meſure du tems eſt renfermée par le nombre trinaire, ſçavoir par le paſſé, le preſent, & l'avenir : toute grandeur eſt contenuë en trois choſes, dans la ligne, dans la ſuperficie, & dans le corps : tout corps eſt compoſé de trois intervalles de longueur, de largeur, & de groſſeur. L'harmonie contient trois ſimphonies, ſçavoir, le Diapaſon, l'Hemiolion, le Diateſſaron ; il y a auſſi trois ſortes d'ames la vegetante, la ſenſitive, & l'intellectuelle, & ce troiſiéme nombre la diviſe en raiſon, colere & cupidité : Et ſelon le Prophete, Dieu gouverne le monde par trois choſes, le nombre, le poids, & la meſure ; & il eſt attribué aux idées formelles, comme le nombre binaire à la matiere creante, & l'unité à Dieu le Createur. Les Magiciens reconnoiſſent trois Princes du monde, Oromaſim, Mitrim, Araminim ; c'eſt-à-dire, Dieu, la penſée, & l'eſprit. Par le nombre trinaire cubique ou ſolide, on diviſe les trois *enneades* des choſes produites, ſçavoir, des choſes ſurcéleſtes en neuf ordres d'inferieurs, neuf ſortes de choſes qui s'engendrent, & qui ſe corrompent. Enfin dans ce cube trinaire ſont renfermées toutes les vingt-ſept proportions de la muſique, comme en parlent bien au long Platon & Procle ; & le nombre ternaire a dans l'harmonie diapente une cinquiéme voix. Il y a auſſi parmi les intelligences trois hierarchies d'eſprits angeliques ; il a trois puiſſances intellectuelles dans les créatures, la memoire, l'entendement, & la volonté ; il y a trois ordres de bienheureux, les martyrs, les confeſſeurs,



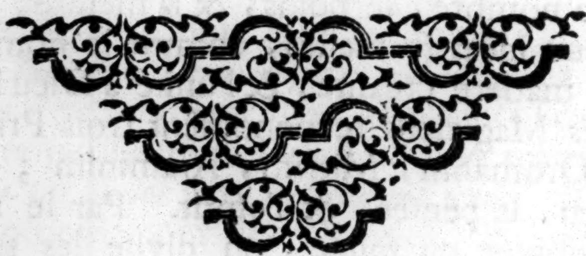
CHAPITRE VI.

Du nombre Trinaire, & de son Echelle.

LE nombre trinaire est le premier nombre incomposé, le nombre sacré, le nombre de perfection, & le nombre le plus puissant; car il y trois personnes en Dieu, trois vertus Theologales dans la Religion; c'est pourquoi le nombre trinaire sert beaucoup aux ceremonies des Dieux & de la Religion, parce que l'on repete trois fois les paroles & le sacrifice; & c'est-ce qui a fait dire à Virgile, que Dieu n'aime que le nombre trinaire ou impair, *Numero Deus impare gaudet*. Et les Pithagoriciens s'en servoient dans leurs sanctifications, & dans leurs purifications; c'est-ce que marque Virgile, *Idem ter socios purâ circumluit undâ*. Il est aussi le plus propre pour les charmes. Et dans Pline pour remedier à toutes sortes de maux les Anciens avoient coûtume de cracher trois fois dessus en disant quelque priere. Ce nombre trinaire étant parfait par son triple accroissement par la longueur, par la largeur, & par la profondeur après lesquelles il n'y a plus d'autre dimension : On l'apelle le premier nombre cubique, parce que l'on ne peut rien ajoûter à un corps à trois mesures, ou à un nombre cubique; c'est pourquoi Aristote dans le commencement de ses Discours sur le Ciel, l'apelle comme une loi suivant laquelle toutes choses sont disposées. Car les choses spirituelles & les corporelles

telles ſont compoſées de trois choſes d'un principe, d'un milieu, & d'une fin : Le monde, dit Triſmegiſte, eſt accompli par trois choſes *l'hermamene*, la neceſſité, & l'ordre ; c'eſt-à-dire, de la conjonction des cauſes entre elles, que pluſieurs apellent le deſtin, de l'exécution du fœtus, & de ſa juſte diſtribution. Toute l'étenduë ou la meſure du tems eſt renfermée par le nombre trinaire, ſçavoir par le paſſé, le preſent, & l'avenir : toute grandeur eſt contenuë en trois choſes, dans la ligne, dans la ſuperficie, & dans le corps : tout corps eſt composé de trois intervalles de longueur, de largeur, & de groſſeur. L'harmonie contient trois ſimphonies, ſçavoir, le Diapaſon, l'Hemiolion, le Diateſſaron ; il y a auſſi trois ſortes d'ames la vegetante, la ſenſitive, & l'intellectuelle, & ce troiſiéme nombre la diviſe en raiſon, colere & cupidité : Et ſelon le Prophete, Dieu gouverne le monde par trois choſes, le nombre, le poids, & la meſure ; & il eſt attribué aux idées formelles, comme le nombre binaire à la matiere creante, & l'unité à Dieu le Createur. Les Magiciens reconnoiſſent trois Princes du monde, Oromaſim, Mitrim, Araminim ; c'eſt-à-dire, Dieu, la penſée, & l'eſprit. Par le nombre trinaire cubique ou ſolide, on diviſe les trois *enneades* des choſes produites, ſçavoir, des choſes ſurcéleſtes en neuf ordres d'inferieurs, neuf ſortes de choſes qui s'engendrent, & qui ſe corrompent. Enfin dans ce cube trinaire ſont renfermées toutes les vingt-ſept proportions de la muſique, comme en parlent bien au long Platon & Procle ; & le nombre ternaire a dans l'harmonie diapente une cinquiéme voix. Il y a auſſi parmi les intelligences trois hierarchies d'eſprits angeliques ; il a trois puiſſances intellectuelles dans les créatures, la memoire, l'entendement, & la volonté ; il y a trois ordres de bienheureux, les martyrs, les confeſſeurs,

les innocens ; il y a trois quaternations des ſignes céleſtes, ſçavoir des fixes, des mobiles, & des communs ; il y a auſſi trois faces & trois doyens dans chaque ſigne ; trois maîtres de chaque triplicité, trois fortunes dans les planetes, trois graces parmi les déeſſes ; trois parques aux enfers, trois furies, un triple Cerbere, une triple Hecate, trois viſages de Diane ; trois tems celui de la nature, celui de la loi, celui de la grace ; trois vertus Theologales, l'eſperance, la foi, la charité. Jonas a été trois jours dans le ventre d'un poiſſon ; Jeſus-Chriſt en a été autant dans le ſepulchre.



ECHEL-

ECHELLE DU TRINAIRE.

Dans l'Archetype.	*Pere.*	שדי *Sadai. Fils.*	*Saint Esprit.*	*Nom de Dieu de trois lettres. Trois personnes dans la Divinité.*
Dans le monde intellectuel.	*Supremes.* *Innocens.*	*Mediocres.* *Martyrs.*	*Moindres.* *Confesseurs.*	*Trois Hierarchies d'Anges. Trois degrez de bienheureux.*
Dans le monde céleste.	*Mobiles.* *Axes.* *De jour.*	*Fixes.* *Succedans.* *Nocturne.*	*Communes.* *Tombans.* *Participant.*	*Trois Quaternations des signes. Trois Quaternations de demeures. Trois Maîtres des Triplicitez.*
Dans le monde élementaire.	*Simples.*	*Composez.*	*Décomposez.*	*Trois degrez d'Elemens.*
Dans le monde mineur.	*La Tête dans laquelle l'intelligence réside, répondant au monde intellectuel.*	*La Poitrine, où est le cœur, le siege de la vie, répondant au monde céleste.*	*Le ventre, où sont la vertu engendrative & les membres genitales, répondant au monde Elementaire.*	*Trois parties répondantes au triple monde.*
Dans le monde infernal.	*Alecto.* *Minos.* *Malfaiteurs.*	*Megere.* *Æaque.* *Apostats.*	*Tesiphone.* *Radamante.* *Infideles.*	*Trois furies infernales. Trois Juges infernaux. Trois degrez de damnez.*



CHAPITRE VII.

Du nombre quaternaire, & de son Echelle.

LES Pithagoriciens apellent le nombre quaternaire Tetracte, & le preferent à toutes les vertus des autres nombres; c'est pourquoi tous les fondemens tant dans les choses artificielles, que dans les naturelles & divines sont quarrez, comme nous le ferons voir dans la suite, & il signifie la solidité, que l'on montre aussi par la figure quarrée; car le nombre quaternaire est le premier plan où uni, qui est composé de deux proportions, dont la premiere est d'un à deux, la seconde de deux à quatre; & il vient d'une double procession & proportion, sçavoir, d'un à un, & de deux à deux; commençant par l'unité, & finissant par la quaternité, lesquelles proportions sont differentes en ce qu'elles sont inégales dans l'Arithmetique, & égales dans la Geometrie; c'est pourquoi le quarré est attribué à Dieu le Pere, & comprend même le mystere de toute la Trinité; car sa simple proportion, sçavoir, d'un à un signifie l'unité de la substance du Pere, duquel procede un fils qui lui est égal, & d'une autre procession par le simple, sçavoir, de deux à deux on marque la seconde de laquelle procession de l'un & de l'autre procede le St. Esprit, desorte que le Fils devient égal au Pere par la premiere procession, & le St. Esprit égal à l'un & à l'autre par la seconde procession. C'est de-là que le très-haut nom de Dieu, & de la divine

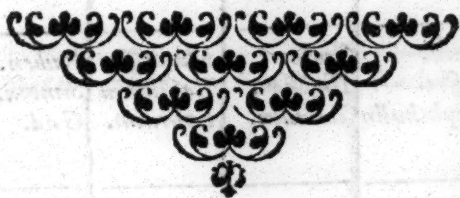
vine Trinité eſt en quadruple, ſçavoir, *Jod*, *He*, & *Vau*, *He*, où l'aſpiration *He* marque que l'Eſprit procede de l'un & de l'autre ; car la ſeule *He* doublée fait une double ſyllabe & termine tout le nom, & l'on prononce, comme quelques-uns le veulent, IOVA, d'où eſt venu le Jupiter des payens, que les Anciens peignoient avec quatre oreilles : c'eſt pourquoi le nombre de quatre eſt la ſource & le chef de toute diviſion ; & les Pithagoriciens l'apellent perpetuel, la ſource de la nature ; car il y a quatre degrez dans l'échelle de la nature, ſçavoir l'eſſence, la vie, le ſens, & l'intelligence ; quatre mouvemens dans la nature, l'aſcendant, le deſcendant, l'avançant, & le circulaire ; quatre angles dans le ciel, le lever, le coucher, le milieu, & le bas du ciel ; quatre élemens ſous le ciel, le feu, l'air, l'eau, la terre ; & ſuivant ces choſes quatre triplicitez dans le ciel. Quatre qualitez premieres ſous le ciel, le froid, le chaud, le ſec, l'humide ; de ceux-là viennent les quatre humeurs, le ſang, le phlegme, la colere, la melancolie. L'an de même ſe diviſe en quatre parties, qui ſont le printems, l'été, l'automne, & l'hyver : L'air en quatre vents, Eürus, Zephir, Auſter, & Borée ; il y a auſſi quatre fleuves du Paradis, & autant de l'enfer ; outre cela le nombre quaternaire remplit toutes ſortes de ſciences, premierement tout le progrès des nombres par quatre termes, un, deux, trois, & quatre faiſant un dernier, il fait toute la difference des nombres, contenant en ſoi le premier pair, & le premier impair. La muſique a le *diateſſaron*, qui ſert d'une quatriéme voix ; le *tetracordom*, & le *diagramma* Pithagoricien, par lequel il a inventé le premier des concerts de la muſique, & il contient toute ſon harmonie ; car les doubles, les triples, les doubles ſecondes, les doubles tierces, le *diapaſon*, le *disdiapaſon*, le *dia-*

pente, le *diatèſſaron*, & toute la conſonance ſont renfermez dans les limites du nombre quaternaire ; il comprend auſſi en quatre termes toute la Mathematique, ſçavoir, par le point, la ligne, le plan, & la profondeur ; il raſſemble de même toute la Nature en quatre termes, ſçavoir, la ſubſtance, la qualité, la quantité, & le mouvement. Il remplit auſſi toute la Phyſique, dans laquelle il y a la vertu ſeminale, la pullulation naturelle, la forme adoleſcente, & le composé.. Il comprend auſſi la Methaphyſique en quatre termes, ſçavoir, l'être, l'eſſence, la vertu, & l'action ; & la Morale en quatre vertus, ſçavoir, la prudence, la Juſtice, la force, & la temperance. Il a auſſi la force de la Juſtice parce qu'il y a quatre ſortes de loix celle de la providence, qui vient de Dieu ; celle du deſtin qui vient de l'ame du monde ; celle de la nature qui vient du ciel, & celle de la prudence qui vient de l'homme. Il y a outre cela quatre puiſſances judiciaires dans les choſes qui exiſtent, l'entendement, la diſcipline, l'opinion, & le ſens. Il a auſſi beaucoup de force dans les myſteres : Les Pithagoriciens s'en ſervoient dans leurs ſermens, comme le plus ſouverain ſur lequel la religion, & la bonne-foi pouvoit être le mieux fondée : C'eſt delà qu'on dit le ſerment de Pithagore, exprimé en ces vers :

Je vous le jure d'un eſprit ſincere par le ſaint nombre de quatre qui eſt le fondement de la nature éternelle, & le gouverneur de l'eſprit.

Il y a auſſi quatre Evangiles que l'Egliſe a reçûës des quatres Evangeliſtes, quatre fleuves du Paradis. Les Hebreux ont reçû le nom de Dieu écrit en quatre lettres ; les Egiptiens de même ; les Arabes, les Perſes, les Mages, les Mahometans, les Tuſciens, les

les Latins, ſçavoir de cette ſorte, *Theut*, *Sire*, *Orſi*, *Abgdi*, Θεὸς, *Eſar*, *Deus* ; c'eſt de-là que les Lacedemoniens peignoient leur Jupiter avec quatre oreilles : C'eſt pourquoi dans la Theologie des Orgiens Neptune a une char attelé de quatre chevaux; il y a auſſi quatre eſpeces de la fureur des Dieux qui procedent de chaque divinité, des Muſes, de Denis, d'Apollon, & de Venus. De même Ezechiel a vû quatre animaux le long du fleuve Chobar, & quatre Cherubins à quatre rouës. On voit dans Daniel quatre grands animaux ſortir de la mer, & quatre vents qui combattoient. De même dans l'Apocalipſe quatre animaux pleins de yeux qui étoient à l'entour du ſiege de Dieu ; quatre anges qui ont reçû le pouvoir de nuire à la terre & à la mer, leſquels ſe tenoient aux quatre confins de la terre, les empêchant de ſoufler ſur la terre, ſur la mer, & ſur aucun arbre.



ECHELLE DU QUATERNAIRE

à la correſpondance des IV. Elemens.

Nom de Dieu de quatre lettres.	יהוה				*Dans le monde Archetype, d'où la Loi de la Providence.*
Quatre triplicitez, ou hierarchies intelligibles.	*Seraphin. Cherubin Thrône.*	*Dominations. Puiſſances vertus.*	*Principautez. Archanges Anges.*	*Innocens. Martyrs. Confeſſeurs.*	*Dans le monde intellectuel, d'où la fatalité.*
Quatre Anges qui préſident aux Axes du Ciel.	מיכאל *Michel.*	רפאל *Raphaël.*	בריאל *Gabriel.*	אוריאל *Uriel.*	
Quatre chefs des Elemens.	שרש *Seraphin.*	כרוב *Cherubin.*	תרשיש *Tharſis.*	אריאל *Ariel.*	
Quatre animaux de ſainteté.	*Lion.*	*Aigle.*	*Homme.*	*Veau.*	
Quatre triplicitez des Tribus d'Iſraël.	*Oran. Aſſer. Nephthalin*	*Juda. Iſaſchar. Zabulon.*	*Manaſſe. Benjamin Ephraim.*	*Ruben. Simeon. Gad.*	
Quatre triplicitez Apoſtoliques.	*Mathieu. Pierre. Jaques majeur.*	*Simon. Bartholomé. Mathieu.*	*Jean. Philippe. Jaques mineur.*	*Thaddée. André. Thomas.*	
Quatre Evangeliſtes.	*Marc.*	*Jean.*	*Mathieu.*	*Lucas.*	*Dans le monde céleſte dont la Loi de la Nature.*
Quatre triplicitez des ſignes.	*Belier. Lion. Sagittaire.*	*Jumeaux. Balance. Verſeau.*	*Ecrevice. Scorpion. Poiſſons.*	*Taureau. Vierge. Capricorne*	

Etoiles & Planetes raportées aux Elemens.	*Mars & le Soleil.*	*Jupiter & Venus.*	*Saturne & Mercure.*	*Etoiles fixes & la Lune.*	
Quatre qualitez des Elemens célestes.	*Lumiere.*	*Diaphane.*	*Agileté.*	*Communauté.*	
Quatre Elemens.	אש *Feu.*	רוח *Air.*	מים *Eau.*	עפר *Terre.*	*Dans le monde Elementaire, où la Loi de generation & corruption*
Quatre qualitez.	*Chaud.*	*Humide.*	*Froid.*	*Sec.*	
Quatre tems.	*Eté.*	*Printems.*	*Hiver.*	*Automne.*	
Quatre Axes du monde.	*Orient.*	*Occident.*	*Septentrion.*	*Midi.*	
Quatre genres de mixtes parfaits.	*Animaux.*	*Plantes.*	*Métaux.*	*Pierres.*	
Quadruple animaux	*Marchant.*	*Volant.*	*Nageant.*	*Reptiles.*	
Répondant aux Elemens dans les Plantes.	*Semences.*	*Fleurs.*	*Feuilles.*	*Racines.*	
Aux Metaux.	*Or & Fer.*	*Cuivre & Etain.*	*Vif-Argent.*	*Plomb & Argent.*	
Aux Pierres.	*Luisantes & ardentes.*	*Legeres & transparentes.*	*Claires & congulées.*	*Pesentes & opaques*	
Quatre Elemens de l'Homme.	*Entendement.*	*Esprit.*	*Ame.*	*Corps.*	*Dans le monde mineur; sçavoir l'homme dont la Loi de la prudence.*

Quatre puissances de l'Ame.	*Entendement.*	*Raison.*	*Fantaisie.*	*Sens.*	
Quatre puissances judiciaires.	*Foi.*	*Science.*	*Opinion.*	*Experience*	
Quatre vertus morales.	*Justice.*	*Temperance.*	*Prudence.*	*Force.*	
Sens répondant aux Elemens.	*Vüë.*	*Ouïe.*	*Goût & Odorat.*	*Toucher.*	
Quatre Elemens du corps humain.	*Esprit.*	*Chair.*	*Humeurs.*	*Os.*	
Quadruple Esprit.	*Animal.*	*Vital.*	*Engendratif.*	*Naturel.*	
Quatre Humeurs.	*Colere.*	*Sang.*	*Pituite.*	*Melancholie.*	
Quatre sortes de Complexions.	*Impetuosité.*	*Gayeté.*	*Paresse.*	*Lenteur.*	
Quatre Maîtres Demons nuisibles dans les Elemens.	סמאל *Samael.*	עראדל *Azazel.*	עראל *Azael.*	מחראל *Mahazael*	*Dans le monde infernal, où la Loi de l'ire & de la punition.*
Quatre Fleuves des Enfers.	*Phlegeton.*	*Cocyte.*	*Stix.*	*Acheron.*	
Quatre Maîtres Demons sur les quatre coins du monde.	*Oriens.*	*Paymon.*	*Egyn.*	*Amaymon*	

CHA-

CHAPITRE VIII.

Du nombre quinaire, & de son Echelle.

LE nombre de cinq n'a pas une petite puissance, car il est composé du premier impair, comme du mâle & de la femelle ; car le nombre impair est le mâle, & le pair la femelle. Les Arithmeticiens apellent celui-là pere, & celui-ci mere ; le nombre quinaire n'a donc pas une petite perfection ou vertu, se formant du mêlange de ceux-ci, & il est outre cela la plus juste moitié de tout nombre, c'est-à-dire du dixiéme ; car si l'on travaille autrement sur le dixiéme, & en déduisant le dixiéme, qu'on prenne d'un côté neuf & de l'autre un, ou d'un côté huit & de l'autre deux, ou sept & trois, ou six & quatre, chaque collection fait le dixiéme, & le quinaire est toûjours son parfait milieu ; or il est toûjours également éloigné : C'est pourquoi il est apellé par les Pithagoriciens le nombre de mariage, & on l'apelle même le nombre de Justice, parce qu'il coupe en deux le dixiéme également. Il y a dans l'homme cinq sens, la vûë. l'ouïe, le goût, l'odorat, & le toucher ; cinq puissances dans l'ame, la vegetative, la sensitive, la concupiscible, l'irascible, la raisonnable ; cinq doigts dans la main : Il y a parmi les corps célestes cinq Planetes, suivant lesquelles il y a cinq termes dans chaque signes : Dans les Elemens il y a aussi cinq sortes de mixtes, sçavoir, les pierres, les metaux, les plantes, les zoöphites, les animaux ; & autant de

de ſortes d'animaux, ſçavoir les hommes, les bêtes à quatre pieds, les reptiles, les poiſſons, les oiſeaux. Il y a encore cinq ſortes de choſes dont Dieu compoſe tout, ſçavoir l'eſſence, le corps même, l'autre, *alterum*, le ſens, le mouvement. L'hirondelle fait toûjours cinq petits, qu'elle nourit avec beaucoup d'équité commençant par celui qui eſt venu le premier, & conſiderant dans tous l'ordre de leur naiſſance. Ce nombre a encore beaucoup de vertu dans les ceremonies, car dans les ſacrifices il chaſſe les demons; dans les choſes naturelles il guérit & preſerve des poiſons; on l'apelle auſſi le nombre de bonheur & de grace, & c'eſt le ſeau du St. Eſprit, & le lien qui lie tout, & le nombre de la croix; il eſt diſtingué par les playes principales de Jeſus Chriſt, dont il a bien voulu garder les marques dans ſon corps glorifié. Les Philoſophes payens l'ont conſacré & dedié à Mercure, étant d'autant plus excellent que le nombre quaternaire qu'un corps animé eſt audeſſus d'un autre qui n'eſt pas animé; c'eſt par ce nombre que Noë a eû la faveur du Seigneur, & qu'il a été préſervé du deluge; par la vertu de ce nombre Abraham à l'âge de cent ans a eû de Sara âgée de quatre vingt-dix ans, & ſterile, un fils, dont eſt venu un grand peuple. C'eſt pourquoi dans le tems de grace l'on invoque le nom de la divinité toute-puiſſante par cinq lettres שדי, *Sadai*, dans le tems de la loi le nom ineffable de Dieu étoit de quatre lettres יהוה, en la place duquel les Hebreux expriment ארני, *Adonai*: dans le tems de grace le nom de Dieu eſt de cinq lettres IHESV, lequel par un myſtere qui n'eſt pas moins grand s'invoque en trois lettres ישו.

ECHEL-

ECHELLE DU QUINAIRE.

Noms de Dieu de cinq lettres. Nom de Christ de cinq lettres.		אליון אלהים יחשוה	*Elion.* *Elohim.* *Ihesuh.*			*Dans le monde Archetype.*
Cinq substances intelligibles.	*Esprits de la premiere hierarchie apellez Dies on Fils de Dieu.*	*Esprits de la seconde hierarchie dits intelligences.*	*Esprits de la troisiéme hierarchie, dits Anges qui sont envoyez.*	*Ames des corps célestes.*	*Heros ou Ames heureuses.*	*Dans le monde intellectuel.*
Cinq Etoiles ardentes, Maîtres des Confins.	*Saturne.*	*Jupiter.*	*Mars.*	*Venus.*	*Mercure*	*Dans le monde céleste.*
Cinq genres de choses corruptibles.	*Eau.*	*Air.*	*Feu.*	*Terre.*	*Mixtes.*	*Dans le monde Elementaire.*
Cinq especes de Mixtes.	*Animal.*	*Plante.*	*Metal.*	*Pierre.*	*Plante-animale.*	
Cinq Sens.	*Goût.*	*Ouïe.*	*Vûë.*	*Toucher.*	*Odorat.*	*Dans le monde mineur.*
Cinq tourmens corporels.	*Amertume mortifiante.*	*Gemissemens affreux.*	*Tenebres terribles.*	*Ardeur qui ne s'éteint point.*	*Puanteur penetrante.*	*Dans le monde infernal.*

CHA-



CHAPITRE IX.

Du nombre senaire, & de son Echelle.

LE nombre de six est un nombre de perfection, parce qu'il est très-parfait dans sa nature, & dans toute la liaison des nombres depuis l'unité jusqu'au dixiéme : Il est si parfait de luimême, qu'il resulte le même nombre de l'assemblage de ses parties, il n'a besoin d'aucun secours & n'a rien de superflu, car en prenant ses partics, sçavoir la moitié, la troisiéme partie, & la sixiéme qui sont trois, deux, un, elles remplissent parfaitement tout le nombre dixiéme, laquelle perfection les autres nombres n'ont pas. C'est pourquoi l'on dit que les Pithagoriciens s'en servoient à la naissance & aux mariage, & on l'apelle le sceau du monde : car le monde a été fait par le nombre sixiéme n'ayant rien de superflu, & ayant tout ce qui lui est necessaire ; car le monde a été parfait, & achevé le sixiéme jour, & ce jour-là Dieu regarda tout ce qu'il avoit fait, & tout étoit parfaitement bon ; c'est donc dans ce jour que les cieux & la terre, & tout leur ornement ont été faits. On l'apelle aussi le nombre de l'homme, parce que l'homme a été créé le sixiéme jour, & on l'apelle encore le nombre de la redemption ; car le sixiéme jour Jesus Christ a souffert pour nôtre redemption, c'est pourquoi il y a une grande liaison avec la croix. On l'apelle aussi le nombre de travail,

vail, & de servitude; c'est pourquoi il étoit commandé dans la loi de travailler pendant six jours, & qu'un esclave serve son maître pendant six ans. La gloire du Seigneur s'est obscurcie pendant six jours sur le mont Sina, une nuée le couvrant: Les Cherubins ont six aîles: Il y a six cercles dans le firmament, l'arctique, l'antarctique, les deux tropiques, l'Equinoxe, & l'écliptique; il y a six planetes errantes, Saturne, Jupiter, Mars, Venus, Mercure, la Lune, qui courent par toute l'étendue en deçà & delà de l'écliptique. Il y a dans les Elemens six qualitez substantifiques, sçavoir, la pénétration, la rareté, & le mouvement, & leurs contraires l'obtusité ou grossiereté, l'épaisseur, & le repos; il y a six differences d'arangemens de postures, sçavoir en haut, en bas, devant, derriere, à droite, & à gauche; il y a six offices de la nature sans lesquels rien ne peut-être, sçavoir la grandeur, la couleur, la figure, l'intervale, l'état, le mouvement. La figure solide du quarré a aussi six faces; il y a six tons dans toute l'harmonie, sçavoir cinq tons, & deux demi tons qui font un ton, qui est le sixiéme.



ECHEL-

ECHELLE DU SENAIRE.

Dans l'Archetype. אל גביו אלוהים *Noms de ſix lettres.*							
Dans le monde intelligible.	*Seraphin.*	*Cherubin.*	*Thrones.*	*Dominations.*	*Puiſſances.*	*Vertus.*	*Six ordres d'Anges qui ne ſont point envoyez ſur terre.*
Dans le monde céleſte.	*Saturne.*	*Jupiter.*	*Mars*	*Venus*	*Mercure*	*La Lune*	*Six Planetes s'éloignant de l'écliptique par la latitude du Zodiaque.*
Dans le monde élementaire.	*Repos.*	*Rareté.*	*Fineſſe.*	*Groſſiereté.*	*Epaiſſeur.*	*Mouvement.*	*Six qualitez ſubſtantifiques des Elemens.*
Dans le monde mineur.	*Entendement.*	*Memoire.*	*Sens.*	*Mouvement.*	*Vie.*	*Eſſence.*	*Six degrez de l'homme.*
Dans le monde infernal.	*Acteus.*	*Megalœſius.*	*Ormenus.*	*Lycus*	*Nicon.*	*Mimon.*	*Six Demons auteurs de toutes calamitez.*



CHA-

CHAPITRE X.

Du nombre ſeptenaire, & de ſon Echelle.

LE nombre de ſept a pluſieurs ſortes & differentes vertus, étant composé d'un & de ſix, ou de deux & de cinq, ou de trois & de quatre, & ayant l'unité qui le lie avec un double nombre trinaire ; c'eſt pourquoi ſi l'on conſidere tous ſes membres, & ce qui le compoſe on avouëra ſans doute, que tant par ſes parties jointes enſemble que par lui-même en particulier, il eſt rempli de toute ſorte de majeſté. Les Pithagoriciens l'apellent la voiture de la vie humaine, ce qu'il n'emprunte pas tant de ſes parties qu'il le perfectionne par le propre droit de ſa totalité ; car il comprend le corps & l'ame, puiſque le corps qui eſt compoſé des quatre élemens a quatre qualitez. Le nombre trinaire regarde auſſi l'ame par ſa triple force, ſçavoir, la raiſonnable, l'iraſcible, & la concupiſcible. Le ſeptenaire étant donc compoſé de trois & de quatre joint l'ame au corps. La vertu de ce nombre ſert auſſi pour la generation des hommes à le compoſer, à le faire concevoir, à le former, à l'enfanter, à le nourrir, & à le faire vivre : Car d'abord que la ſemence genitale ſe reçoit dans le ventre, ſi elle y demeure ſept heures ſans effuſion, il eſt ſûr quelle à vie, & les premiers ſept jours elle ſe prend ou coagule, & elle devient propre à prendre la figure d'un homme ; enſuite elle produit des enfans

faits qui s'apellent de ſept mois, c'eſt-à-dire nez à ſept mois : Enſuite la ſeptiéme heure decide de la vie de l'enfant, car paſſé ce nombre celui qui peut ſouffrir l'air eſt ſenſé être né pour la vie : après ſept jours il jette le reſte de ſon nombril ; aprês deux fois ſept jours ſa vûë commence à ſe tourner à la lumiere, en ſept jours il tourne librement ſes yeux & toute ſa face ; après ſept mois les dents commencent à ſe former ; après le ſecond nombre ſeptenaire des mois, il s'aſſiet ſans qu'on craigne qu'il tombe ; après le troiſiéme ſeptenaire il commence à parler ; après le quatriéme ſeptenaire il ſe tient ferme de bout & marche ; après le cinquiéme ſeptenaire des mois il quitte le taiton de ſa nourice ; à ſept ans les premieres dents lui tombent, & il lui en revient d'autres plus propres pour une viande ſolide, & il acheve de parler tout-à-fait : après le ſecond ſeptenaire des années les enfans deviennent de jeunes gens, & c'eſt pour lors qu'ils commencent à engendrer ; au troiſiéme ſeptenaire des années l'homme devient grand, il montre ſes fleurs, & ſa geniture devient habile & robuſte. Il croît, ſon corps s'étend en l'argeur, & la forme de ſa taille s'accomplit juſqu'au quatriéme ſeptenaire. Dans le cinquiéme il acheve de croître, & de s'enforcer ; dans le ſixiéme il conſerve les forces qu'il a priſes : au ſeptiéme ſeptenaire de ſes années il devient prudent, & ſon âge ſe rend parfait ; & lorſqu'il va juſqu'aux ſeptiémes dixaines, c'eſt pour lors le terme commun de la vie, comme dit le Prophete ; *Nos jours vont juſqu'à ſoixante-dix ans.* La plus haute taille auſſi de l'homme eſt de ſept pieds : il y a auſſi ſept degrez dans le corps, qui font toute la dimenſion de ſa hauteur depuis le bas juſqu'à ſa ſuperficie, ſçavoir, la mouëlle, l'os, le nerf, la veine, l'artere, la chair, la peau : il y a ſept membres, que les Grecs apellent noirs, la langue,

gue, le cœur, le foye, le poulmon, la ratte, & les deux reins; il y a ſept parties principales du corps, la tête, la poitrine, les mains, les pieds, & les parties honteuſes. Il eſt certain auſſi touchant l'haleine & la nouriture, que quand on a été ſept heures ſans reſpirer l'on n'eſt plus en vie, & que l'on meurt quand on a été ſept jours ſans manger; les veines & les arteres, comme le diſent les Medecins, ſe meuvent par le nombre ſeptenaire. L'on juge auſſi des maladies ſur une plus grande aparence les ſeptiémes jours, que les Medecins apellent critiques, c'eſt-à-dire judiciaires. Dieu a créé de même l'eſprit de ſept parties, comme le témoigne le divin Platon dans ſon Timée; l'ame reçoit auſſi ſon corps par le nombre ſeptenaire: la difference des voix va juſqu'au ſeptiéme degré. Il y a ſept tons de la voix, le dit-on, le demiton, le diateſſaron, le diapente avec un ton, le diapente avec un demi ton, & le diapaſon. Dans les choſes le ſeptenaire a une très-grande vertu, puiſqu'il y a ſept Poles du ciel qui ſe regardent diametralement; & l'on croit que ce regard eſt très-puiſſant & très-efficace étant composé du nombre ſeptenaire, car il eſt fait par le ſeptiéme ſigne, & compoſe une croix qui eſt la figure la plus puiſſante, dont nous parlerons dans la ſuite; & il faut bien ſçavoir que le nombre ſeptenaire a communication avec la croix; le plus long jour eſt different du plus court par le même nombre, & l'hyver de l'été, parce que toutes choſes ſe font par les ſept ſignes: Il y a outre cela ſept cercles à l'entour de la longueur de l'axe, ſept étoiles aux chariots céleſtes autour du Pole Arctique de la grande & petite ourſe; de même ſept Pleyades, ſept Planetes qui les ſuivent, qui font les ſept jours de la ſemaine: La Lune pareillement qui eſt la ſeptiéme des Planetes, & la plus proche de nous obſerve ce nombre par deſſus tous les autres; & ce nombre

gouverne ſon mouvement, & ſa lumiere ; car en vingt-huit jours elle fait tout le tour du Zodiaque, & le nombre ſeptenaire acheve & remplit ce nombre de jours par ces temes depuis un juſqu'à ſept, en ajoûtant aux nombres qui précédent autant que ceux qu'ils expriment, & fait quatre ſeptenaires de jours pendant leſquels la lune parcoure toute l'étenduë du Zodiaque, ſa longueur, ſa largeur, ſon diametre & toute ſa circonference; & par de ſemblables ſeptenaires de jours elle communique ſa lumiere en changeant d'ordre, car elle reçoit le premier ſeptenaire comme juſqu'à la moitié de ſa rondeur, ou de ſon globe partagé en deux; au ſecond elle remplit tout le globe de ſa lumiere; au troiſiéme en décroiſſant de nouveau, elle ſe reſſerre dans ſon globe; & après le quatriéme ſeptenaire elle eſt enfin dans ſon dernier declin ; par les mêmes ſeptenaires elle cauſe la hauteur & la baſſeſſe de la mer; car au commencement du croiſſant, ou au premier ſeptenaire de la lune, elle diminue peu à peu ; au ſecond elle groſſit par degrez ; le troiſiéme ſeptenaire eſt ſemblable au premier, & le quatriéme fait la même choſe que le ſecond. Elle s'accommode auſſi à Saturne, qui eſt la ſeptiéme des Planetes, en montant des inferieurs lequel ſignifie le repos, à qui l'on attribue le ſeptiéme jour, qui ſignifie le ſeptiéme millier, auquel ſuivant le témoignage de St. Jean ce dragon le diable qui tentoit les méchans leur promettant de leur faire trouver une vie paiſible, fut arrêté. Les Pithagoriciens apellent le nombre ſeptenaire, le nombre de virginité, parce qu'il eſt le premier qui n'eſt point engendré, & n'engendre point, comme il ne peut-être diviſé en deux parties égales, deſorte qu'il n'eſt engendré d'aucun nombre repeté, il ne produit point non plus, étant doublé avec un nombre qui ſoit entre les limites du dixiéme, qu'il eſt
conſtant

conſtant que c'eſt le premier des nombres par cet endroit ; & c'eſt pourquoi le ſeptenaire a été conſacré à Pallas : Il y a encore de grandes marques qu'on le conſidere dans la religion, parce qu'il eſt apellé le nombre de ſerment ; c'eſt pour cette raiſon que les Hebreux diſent que jurer, eſt ſeptener, comme ſi c'étoit faire ſerment par ſept. C'eſt pour cela qu'Abraham dans l'alliance qu'il fit avec Abimelech immola ſept brebris : On l'apelle encore le nombre de beatitude & de repos, d'où vient que l'on dit, O trois & quatre fois heureux, ſçavoir pour l'eſprit & pour le corps. Le ſeptiéme jour le Createur a ceſſé ſon travail, & s'eſt repoſé ; c'eſt pourquoi Moïſe apelle ce jour le Sabath, c'eſt-à-dire, le jour de repos ; c'eſt auſſi pourquoi Jeſus Chriſt eſt reſſuſcité le ſeptiéme jour : Ce nombre a auſſi une grande communication avec la croix, comme nous l'avons dit, & avec Jeſus Chriſt ; car toute nôtre beatitude, nôtre repos, & nôtre bonheur n'eſt qu'en Jeſus Chriſt. Il eſt outre cela très-propre pour les purifications ; c'eſt-ce qui a fait dire à Apulée, pour me purifier, je me leve dès le matin jettant ſept fois de l'eau ſur ma tête ; & dans la loi on arroſoit ſept fois un lepreux du ſang d'un paſſereau : Et le Prophete Eliſée, comme il eſt écrit au quatriéme livre des Rois, dit à un lepreux, *Va lave toi ſept fois dans le Jourdain, tu ſera guéri ; & peu après il ſe lava ſept fois dans le Jourdain, & fut guéri* ; c'eſt auſſi le nombre de penitence & de remiſſion : C'eſt pourquoi l'on ordonnoit la penitence de ſept ans pour chaque peché, comme dit le ſage, & le ſeptuple ſur le pecheur : Et dans le Levitique on voit que tous les ſept ans on donnoit l'abſolution, & après quatre ſeptenaires on donnoit une abſolution generale. Jeſus Chriſt a compris l'oraiſon de nôtre expiation en ſept demandes : Et on l'apelle encore le nombre de liberté, parce que les eſclaves Hebreux obte-

noient leur liberté la septiéme année. Il est fort propre aussi à louër Dieu ; c'est pourquoi le Prophete dit ; *J'ai loüé ta Justice sept fois par jour.* On l'apelle encore le nombre de vengeance, comme dit l'Ecriture, *Le crime de Cain sera vangé sept fois* ; & le Psalmiste dit, *Rendez à vos voisins le septuple.* : C'est de-là que Salomon a pris les sept malices, & que l'Evangile prend les sept esprits malins. Il signifie aussi le tems du cercle present qui se parcourt en sept jours ; il est consacré au St. Esprit que le Prophete Esaïe décrit septuple, sçavoir, l'esprit de sagesse & d'entendement, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de pieté, & l'esprit de la crainte du Seigneur ; que Zacharie l'apelle les sept yeux de Dieu : Il y a aussi sept anges ou esprits qui se tiennent devant la face de Dieu, comme on lit dans Tobie ; & dans l'Apocalipse il y avoit sept lampes ardentes devant le thrône de Dieu, & sept chandeliers d'or au milieu desquels étoit une image semblable au fils de l'homme, qui avoit dans sa main droite sept étoiles. De même il y avoit sept esprits devant le thrône de Dieu, & sept anges se tenoient devant Dieu, & ils avoient sept trompetes ; il vit aussi un agneau qui avoit sept cornes & sept yeux ; il vit aussi un livre scellé de sept sceaux, lequel étant ouvert le ciel demeura dans le silence. Il paroît par-tout ce qui a été dit ci-devant, que le nombre septenaire s'apelle avec Justice le plus efficace de tous ; il a outre cela une grande conformité avec le douziéme nombre ; car comme trois & quatre font sept, trois fois quatre font douze, qui sont les nombres des planetes célestes, & des signes qui viennent de la même racine, & participent par le ternaire de la Divinité, & par le quaternaire de la nature des inferieurs. Ce nombre est sur-tout fort consideré dans l'Ecriture Sainte, & ses grands & differens myste-

mysteres, dont nous en venons de raconter plusieurs, les ayant pris des oracles seurs, parce qu'ils prouveront facilement que le nombre septenaire signifie proprement les mysteres divins ; car nous voyons dans le Genese un septiéme jour auquel le Seigneur s'est reposé ; Enoch septiéme homme saint & pieux depuis Adam, & un autre septiéme homme méchant depuis Adam qui est Lamech, qui étoit bigame ; que le peché de Cain a été aboli dans la septiéme generation, comme il est écrit, *Cain sera puni sept fois, & sa mort sera vangée sept fois* ; & le Maître de l'histoire conclud de-là qu'il y a eu sept pechez de Cain ; de même que les animaux entrerent sept à sept dans l'arche de Noë ; & ainsi des volatiles, qu'ensuite sept jours après Dieu envoya les pluyes sur la terre, & que le septiéme jour toutes les sources de l'abîme furent rompuës, & que les eaux couvrirent la terre. De même Abraham donna sept brebis à Abimelech ; & Jacob servit sept ans pour Lea, & sept autres pour Rachel. Le peuple d'Israël pleura sept jours la mort de Jacob ; l'on y voit encore sept bœufs, sept épics, sept ans de fertilité, & sept de sterilité. Et dans l'Exode le septiéme jour est ordonné comme le Sabath des Sabaths, & consacré au Seigneur, comme un jour de repos, parce qu'il a cessé son travail le septiéme jour. Moïse a cessé de prier le septiéme jour ; le septiéme jour sera la solemnité du Seigneur ; l'esclave sera libre le septiéme jour ; le Sabath & le repos sera le septiéme jour : le septiéme jour sera apellé saint, parce que c'est le jour du Sabath. Dans le Levitique le septiéme jour sera le plus célébre & le plus saint, & le premier jour sera un Sabath memorable : on offrira pendant sept jours des holocaustes au Seigneur. Tous les sept jours on célébrera les fêries du Seigneur, ce sera une chose éternelle ; tous les sept jours pendant l'année

legitime. Le ſeptiéme mois vous ferez des fêtes ; & vous habiterez dans des tabernacles ſept jours; celui qui aura trempé ſon doigt dans le ſang ſe lavera ſept fois devant le Seigneur; un homme guéri de la lepre trempera ſept fois ſon doigt dans le ſang; celui qui aura le flux de ſang ſe lavera ſept fois dans le ſang d'un veau ; il ſe lavera ſept fois dans les eaux vives. Je vous fraperai ſept fois pour vôtre peché; dans le Deuteronome ſept peuples avoient la terre de promiſſion. On voit auſſi dans l'Ecriture une ſeptiéme année pour la remiſſion; il y avoit auſſi ſept lumieres de chandeliers du côté du ſeptentrion ; & dans les Nombres on voit que les enfans d'Iſraël ont offert des brebis immaculées, qu'au bout de ſept jours on ne mangeoit que du pain azime , & que l'on expioit ſon peché en donnant ſept agneaux & un bouc; & le ſeptiéme jour étoit très célébre & ſaint ; & le ſeptiéme jour du mois étoit venerable & ſaint; on offroit un veau le ſeptiéme jour : Et Balaam avoit érigé ſept autels au bout de ſept jours. Au bout de ſept jours Marie la lepreuſe ſœur d'Aäron ſort du camp. Celui qui aura touché un cadavre ſera immonde pendant ſept jours ; & dans Joſué ſept Prêtres portoient l'arche d'alliance devant Jericho, & tous les ſept jours ils faiſoient le tour de la ville; & ſept Prêtres portoient des trompetes , & le ſeptiéme jour ſept Prêtres ſonnoient de la trompete. De même dans le livre des Juges, Abeſſa regna en Iſraël ſept ans; Samſon fit des nôces pendant ſept jours , & le ſeptiéme il montra un probleme à ſa femme; il fut attaché avec ſept cordes de boyaux, & par ſept de ſes cheveux. Le Roi Madias oprima pendant ſept ans les enfans d'Iſraël : Et dans le livre des Rois, Elie dit ſept fois, vous verrez une petite nuée , & elle parut la ſeptiéme; Pendant ſept jours les enfans d'Iſraël arrangerent

leurs armées, & le septiéme on donna le combat. David a été menacé d'une famine de sept ans pour avoir fait denombrer son peuple ; l'enfant ressuscité par Elisée bailla sept fois. Sept hommes ont été pendus ensemble pendant les jours de la moisson ; Naaman est purgé par Elisée en le lavant sept fois. Goliath a été tué le septiéme mois ; & on voit dans les Paralipomenes, que les fondemens ont été achevez le septiéme mois. Dans l'histoire nous voyons que les Perses avoient sept esclaves ; & dans Tobie sept hommes furent mariez avec Sara fille de Raguel ; & dans Daniel la fournaise de Nabucodonosor fut allumée en sept fois, & il y avoit sept lions dans la fosse. Dans le livre de Job on voit les sept fils de Job, & que pendant sept jours & sept nuits les amis de Job furent en terre avec lui ; & dans le même livre, il ne vous arrivera point de mal le septiéme jour. Dans Esdras on voit les sept semaines des années, sept Conseillers d'Artaxerxes, & au même endroit que l'on sonnoit de la trompete tous les sept mois. Sous Esdras le septiéme mois étoit pour la *Scenopegie*, lorsque les enfans d'Israël étoient dans les villes ; Esdras lut la loi au peuple le premier jour du septiéme mois. Et dans les Pseaumes David louë sept fois Dieu par jour. On éprouve l'or de sept sortes. Dieu rend le septuple à nos voisins ou à nos ennemis. Et Salomon dit qu'il a apris la sagesse de sept colomnes, & qu'il y avoit sept Sages qui proferoient des sentences ; il y a sept choses que Dieu haït, & qu'il deteste, sept malices dans le cœur d'un ennemi, sept inspecteurs, sept yeux mal-avisez. Esaïe compte sept dons du St. Esprit, & sept femmes qui n'avoient qu'un homme : Et dans Jeremie sept pensées des femmes concupiscentes ; & une mere qui s'est trouvée infirme ayant eû sept enfans, & le cœur lui a manqué. Dans Ezechiel le Prophete a

 gemi

gemi ſept jours; dans Zacharie ſept lampes, & ſept encenſoirs au haut d'un chandelier; & ſept yeux qui parcourent toute la terre, ſept yeux ſur une pierre, & le jeune du ſeptiéme jour eſt tourné en joye : Et dans Michée on a fait paroître ſept bergers parmi les Aſſiriens. On trouve auſſi dans les Evangiles ſept beatitudes, ſept vertus auxquelles ſept vices ſont opoſez, ſept demandes dans l'oraiſon dominicale, ſept paroles de Jeſus Chriſt ſur la croix, ſept paroles de la Sainte Vierge, ſept pains diſtribuez par le Seigneur, ſept paniers plains de morceaux, ſept freres ayant la même femme, ſept pécheurs diſciples du Seigneur, ſept cruches à Cana en Galilée, ſept coleres dont Dieu menace les hipocrites, ſept demons ſortis du corps d'une femme péchereſſe, & ſept demons des plus méchans engagez ou pris par celui qui avoit été chaſſé. De même Jeſus Chriſt a été ſept ans fugitif en Egipte; & la ſeptiéme heure la fiévre à quité le fils de Regulus. St. Jacques dans ſes Epîtres Canoniques décrit encore ſept degrez de ſageſſe, & St. Pierre ſept degrez de vertus; & dans les Actes on compte ſept diacres, & ſept diſciples élûs par les Apôtres. Il y a dans l'Apocalipſe pluſieurs myſteres ſemblables; car on y trouve ſept chandeliers, ſept étoiles, ſept couronnes, ſept egliſes, ſept eſprits devant le thrône, ſept fleuves en Egipte, ſept cachets, ſept ſceaux, ſept cornes, ſept yeux, ſept eſprits de Dieu, ſept anges ayant ſept trompetes, ſept cornes d'un dragon, ſept têtes de dragon qui avoient ſept diademes, ſept regions, ſept phioles, que tient un des ſept anges; ſept têtes de la bête, ſept montagnes & ſept Rois qui étoient deſſus, & ſept tonneres ſe faiſant entendre.

Ce nombre a auſſi beaucoup d'efficace & de vertu tant dans les ceremonies & choſes ſaintes que dans les naturelles, & dans d'autres choſes. Il faut raporter

porter ici les ſept jours, ſept Planetes, ſept Pleïades, ſept âges du monde, ſept changemens d'hommes, ſept arts liberaux, & autant de mechaniques, & ſept couleurs, ſept métaux, ſept trous à la tête de l'homme, ſept couples de nerfs, ſept montagnes dans Rome, ſept Rois Romains, ſept guerres civiles, ſept ſages du tems du Prophete Jeremie, ſept ſages dans la Grece. De même Rome brûla pendant ſept jours du tems de Neron; ſous ſept Rois on a fait mourir dix mille martyrs: il y a eû ſept dormans; il y a à Rome ſept principales Egliſes; St. Gregoire a établi autant de couvents; Ste. Felicité a eû autant de fils; il a été établi ſept Electeurs dans l'Empire; il y a ſept actes ſolemnels pour le couronnement de l'Empereur. Il faut ſept témoins pour un teſtament; il y a ſept peines civiles, & ſept canoniques; le Prêtre ſaluë ſept fois à la Meſſe; il y a ſept Sacremens, & ſept ordres de clercs; à ſept ans on peut recevoir l'ordre mineur, & l'on peut poſſeder un benefice ſans charge; il y a ſept Pſeaumes pénitentiaux, & ſept commandemens de la ſeconde table. Adam & Eve ont été ſept heures dans le paradis; il y a ſept hommes dont les anges ont prédit la naiſſance, ſçavoir Iſmaël, Iſaac, Samſon, Jeremie, St. Jean Baptiſte, St. Jacques le frere de nôtre Seigneur, & Jeſus Chriſt. Enfin ce nombre a une très-grande vertu tant dans les bons que dans les mauvais augures.



ECHELLE DU SEPTENAIRE.

Dans l'Archetype.	*Ararita.*	אראריתא			*Asser Ehel.*	אח ת	אשר	*Noms de Dieu de sept lettres.*
Dans le monde intelligible.	צפקיאל *Zaphkiel.*	צפקיאל *Zadkel.*	רפאל *Camael.*	רפאל *Raphael.*	חאניאל *Haniel.*	מינ אל *Michael.*	גבריאל *Gabriel.*	*Sept Anges qui assistent devant la face de Dieu.*
Dans le monde céleste.	שבתא *Saturne.*	ר ם *Jupiter.*	מ ריס *Mars.*	שמש *Le Soleil.*	נרגת *Venus.*	כיכב *Mercure.*	לבנת *La Lune.*	*Sept Planetes.*
Dans le monde élémentaire.	*Hupe.* *Seiche.* *Taupe.* *Plomb.* *Onix.*	*Aigle.* *Dauphin.* *Cerf.* *Etain.* *Saphir.*	*Vautour.* *Brochet.* *Loup.* *Fer.* *Diamant.*	*Oye.* *Veau marin.* *Lion.* *Or.* *Escarboucle.*	*Colombe.* Thimale. *Bouc.* *Cuivre.* *Emerande.*	*Cicogne.* Mugil. *Singe.* *Vif argent.* *Agathe.*	*Hibou.* Ærulus. *Chat.* *Argent.* *Cristal.*	*Sept oiseaux des Planetes.* *Sept poissons des Planetes.* *Sept animaux des Planetes.* *Sept metaux des Planetes.* *Sept pierres des Planetes.*
Dans le monde mineur.	*Le Pied droit.* *L'Oreille droite.*	*La Tête.* *L'Oreille gauche.*	*Main droite.* *Narine droite.*	*Le Cœur.* *L'Oeil droit.*	*Parties honteuses.* *Narine gauche.*	*Main gauche.* *La bouche.*	*Pied gauche.* *Oeil gauche.*	*Sept membres entiers distribuez aux Planetes.* *Sept trous de la tête distribuez aux Planetes.*
Dans le monde infernal.	*Gehenne.* ניתנם	*Portes de la mort.* וצלמות	*Ombre de mort.* ידעש תום	*Puis de l'abime.* א־שחת	*Ordure.* טיטהי רז	*Perdition.* שאול	*Fosse.* שאול	*Sept habitations des Enfers, lesquelles le Rabin Joseph de Castille Cabaliste décrit dans le Jardin de noix.*

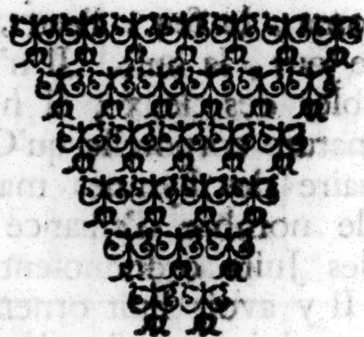
CHA-

CHAPITRE XI.

Du nombre octonaire, & de son Echelle.

LES Pithagoriciens apellent le nombre de huit, le nombre de justice & de plenitude; premierement parce qu'il se divise le premier en nombres également égaux, sçavoir en quatre ; & il y a une division dans ces quatre, & c'est par cette égalité de division qu'il a le nom de justice : Il a pris son autre nom de plenitude à cause de sa solidité corporelle, parce qu'il est le premier qui fait un corps solide; c'est-ce qui fait qu'Orphée conjuroit ordinairement les Dieux par huit, voulant obtenir quelque justice, dont voici les noms, le feu, l'eau, la terre, le ciel, le soleil, le jour, la nuit. Il n'y a aussi que huit spheres visibles des cieux ; il nous signifie la proprieté de la nature corporelle qu'Orphée à compris dans l'octonaire des hymnes maritimes ; il a aussi été apellé le nombre d'alliance & de la circoncision que les Juifs ordonnoient qu'on fit le huitiéme jour. Il y avoit huit ornemens des Prêtres dans l'ancienne loi, sçavoir, les feminaux, la tunique, la ceinture, la tiarre, l'étole, qui alloit jusqu'aux talons ; le superhumeral, la l'ame d'or; ce nombre convient aussi à l'éternité, & à la consommation du monde, parce qu'il suit le septenaire, qui est le symbole du tems; c'est pourquoi on l'apelle encore le nombre de beatitude ; car Jesus Christ nous enseigne dans St. Mathieu, qu'il y a autant

autant de degrez de beatitude. On l'apelle auſſi le nombre de ſalut & de conſervation, parce qu'il a été ſauvé du déluge autant d'hommes dans l'arche de Noë : Jeſſé a eû ce nombre de fils, dont David fut le huitiéme. Zacharie pere de Jean, reçût la parole le huitiéme jour : On dit que ce nombre fut conſacré à Denis, qui vint au monde le huitiéme mois, pour marque de quoi l'île de Naxos qui lui eſt dediée a obtenu la prerogative, que les femmes qui l'habitent accouchent heureuſement le huitiéme mois, & produiſent des enfans qui ſe font vivre, au lieu que preſque par-tout ailleurs tous les enfans qui viennent à ce terme meurent, & que leurs meres courent grand riſque de mourir.



ECHEL-

ECHELLE DE L'OCTENAIRE.

Noms de Dieu de huit lettres.	*Eloha Vedaath* אלוהורעת *De quatre Lettres Vedaath* יהוהורעת								*Dans l'Archetype.*
Huit recompenses des bienheureux.	*Heritage.*	*Incorruption.*	*Puissance.*	*Victoire.*	*Vûe de Dieu.*	*Grace.*	*Regne.*	*Joye.*	*Dans le monde intelligible.*
Huit visibilitez du Ciel.	*Le Ciel étoilé.*	*Le Ciel de Saturne.*	*Le Ciel de Jupiter.*	*Le Ciel de Mars.*	*Le Ciel du Soleil.*	*Le Ciel de Venus.*	*Le Ciel de Mercure.*	*Le Ciel de la Lune.*	*Dans le monde céleste.*
Huit qualitez particulieres.	*Secheresse de la Terre.*	*Froid de l'Eau.*	*Humidité de l'Air.*	*Chaleur du Feu.*	*Chaleur de l'Air.*	*Humidité de l'Eau.*	*Secheresse du Feu.*	*Froid de la Terre.*	*Dans le monde élementaire.*
Huit joyes des bienheureux.	*Pacifiques.*	*Ayant faim & soif de Justice.*	*Doux.*	*Persécutez pour la Justice.*	*Nets de cœur.*	*Misericordieux.*	*Pauvres en Esprit.*	*Gemissans.*	*Dans le monde mineur.*
Huit retributions des damnez.	*Prison.*	*Mort.*	*Jugement.*	*Ire de Dieu.*	*Tenebres.*	*Indignation.*	*Tribulation.*	*Angoisse.*	*Dans le monde infernal.*

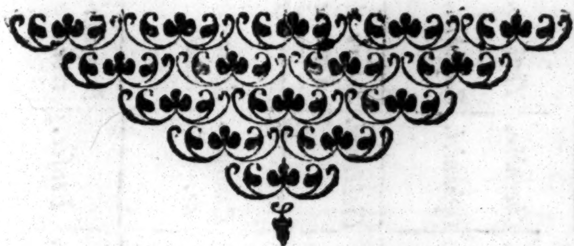


CHAPITRE XII.

Du nombre novenaire, & de son Echelle.

LE nombre de neuf est consacré aux Muses, & pour aider à l'ordre des spheres célestes & des esprits divins y ayant neuf spheres mobiles, & suivant ces neuf spheres, il y a neuf Muses, sçavoir, Calliope, Uranie, Polymnie, Terpsicore, Clio, Melpomene, Erato, Euterpe, Thalie; desorte que répondant à ces neuf spheres, la premiere de ces neuf Muses represente la sphere la plus élevée, que l'on apelle le premier mobile; & ainsi en remontant par degrez, selon l'ordre qui est décrit jusqu'à la derniere qui represente la sphere de la lune, sçavoir de cette maniere Calliope a relation avec le premier mobile; Uranie avec le ciel étoilé, Polymnie avec Saturne, Terpsicore avec Jupiter, Clio avec Mars, Melpomene avec le Soleil, Erato avec Venus, Euterpe avec Mercure, Thalie avec la Lune. Il y a aussi neuf ordres des bienheureux, sçavoir, les Seraphins, les Cherubins, les thrônes, les dominations, les vertus, les Puissances, les Principautez, les Archanges, les Anges, qu'Ezechiel figure par neuf pierres, qui sont le saphir, l'émeraude, l'escarboucle, le beril, la chrysolite, le jaspe, la topase, le sardoniche. Il se trouve aussi dans ce nombre le grand mystere de la croix, parce que Jesus Christ nôtre Seigneur a rendu l'esprit à neuf heures, au bout de neuf jours les Anciens enterroient leurs corps

corps morts : On dit que Minos reçût ſes loix de Jupiter dans une caverne en neuf ans ; c'eſt pourquoi Homere a remarqué ce nombre quand il y a eu des loix à faire, des oracles à prononcer, des perſecutions, des défaites, & des pertes ſanglantes. Les Aſtrologues remarquent auſſi les neuviémes années ou enneatiques dans les âges & la vie des hommes, de même que les ſeptenaires qu'ils apellent climacteriques, comme fameux par quelque changement conſiderable ; il y a cependant quelques fois quelques marques d'imperfection & d'incompletion en ce qu'il ne va point à la perfection du dixiéme, mais qu'il lui manque une unité pour aller à lui, comme l'explique St. Auguſtin des dix lepreux dans l'Ecriture Sainte ; & la hauteur de neuf coudées d'Og Roi de Baſan, qui eſt un ſigne du diable, n'eſt pas ſans myſtere.



ECHELLE DU NOVENAIRE.

Noms de Dieu de neuf lettres.	*De quatre lettres Sabaoth.* יהוה צבאות			*De quatre lettres Zidkenu.* יהוה צדקנו			*Elohim Gibor.* אלהים גיבר			*Dans l'Archetype.*
Neuf Chœurs d'Anges. Neuf Anges présidant aux Cieux.	*Seraphin. Metatron*	*Cherubin. Ophaniel.*	*Thrônes. Zaphkiel.*	*Dominations. Zadkiel.*	*Puissances. Camael.*	*Vertus. Raphael.*	*Principautez. Haniel.*	*Archanges. Michael.*	*Anges. Gabriel.*	*Dans le monde intelligible.*
Neuf Spheres mobiles.	*Premier mobile.*	*Ciel étoilé.*	*Sphere de Saturne.*	*Sphere de Jupiter.*	*Sphere de Mars.*	*Sphere du Soleil.*	*Sphere de Venus.*	*Sphere de Mercure.*	*Sphere de la Lune.*	*Dans le monde céleste.*
Neuf Pierres representant les neuf Chœurs angeliques.	*Saphir.*	*Emeraude.*	*Escarboucle.*	*Beril.*	*Onix.*	*Jacinthe.*	*Jaspe.*	*Topase.*	*Cornaline.*	*Dans le monde Elementaire.*
Neuf Sens, tant internes qu'externes.	*Memoire.*	*Pensée.*	*Imaginative.*	*Sens communs.*	*Ouïe.*	*Vûë.*	*Odorat.*	*Goût.*	*Toucher.*	*Dans le monde mineur.*
Neuf ordres d'Esprits malins.	*Faux Dieux.*	*Esprits de mensonge.*	*Vases d'iniquité.*	*Vengeurs des crimes.*	*Sorciers.*	*Puissances de l'air.*	*Furies semant les maux.*	*Accusateurs exécuteurs.*	*Tentateurs ou Guetteurs*	*Dans le monde infernal.*

CHA-

CHAPITRE XIII.

De la Decade, & de son Echelle.

LE nombre dix est apellé ici tout nombre ou universel, & le nombre complet marquant le plein cours de la vie, car l'on ne compte plus depuis ce nombre que par replique, & il contient en soi tous les nombres, où il les explique par les siens en les multipliant ; c'est pourquoi on le tient comme le nombre de differentes religions. Les Anciens l'apelloient les dixiémes ceremonies, pour lesquelles ceux qui devoient faire les expiations, ou les sacrifices, s'abstenoient pendant quelques jours de certaines choses. Ce qui faisoit que les Egiptiens avoient coûtume d'ordonner un jeune de dix jours à ceux qui devoient être les Prêtres d'Isis, ce que témoigne Apulée en parlant de lui-même, il m'a été défendu par tous les arbitres de manger de viande pendant dix jours, & de manger d'aucune bête, & il m'étoit ordonné d'être à jeun : Il y a dix parties dans le sang de l'homme, les menstruës, le sperme, l'esprit plasmatif, la masse, les humeurs, le corps organique, la vegetative, la sensitive, la raison, l'esprit ou la pensée : Il y a aussi dix choses simples integrales qui forment l'homme, l'os, le cartilage, le nerf, la corde, le lien, l'artere, la vûë, le petit drap, la chair, la peau : Il y a aussi dix parties dont l'homme interieur est composé, l'esprit, le cerveau, le poumon, le cœur, le foye, le fiel, la ratte, les

reins, les parties honteuſes, la matrice. Il y avoit dix courtines dans la matrice, dix cordes au pſalterion, dix inſtruments de muſique ſur leſquels on chantoit les pſeaumes ; dont voici les noms, le *Neza*, dont l'on chantoit les odes ; le *Nable*, qui étoit de même que l'orgue ; le *Mizmor*, qui ſervoit aux pſeaumes ; le *Sir* pour les cantiques, le *Tephile* pour les oraiſons, le *Bazathe* pour les benedictions, l'*Halel* pour les loüanges, l'*Hodaia* pour les actions de grace, l'*Aſre* pour marquer la joye du bonheur de quelqu'un, l'*Halleluiah* ſeulement pour les loüanges de Dieu, & pour les contemplations. Il y a auſſi dix hommes qui chantoient des pſeaumes, Adam, Abraham, Melchiſedech, Moïſe, Aſaph, David, Salomon, & trois fils de Choras; dix preceptes de la loi: Le St. Eſprit eſt deſcendu dix jours après l'aſcenſion de Jeſus Chriſt : c'eſt auſſi le nombre auquel Jacob luita avec l'Ange, & gagna le combat, & il fut beni au ſoleil levant, & fut apellé Iſraël. Par ce nombre Joſué vainquit trente Rois, & David vainquit Goliath & les Philiſtins; Daniel évita les dangers des lions. Ce nombre eſt circulaire de même que l'unité, parce qu'étant aſſemblé il revient à l'unité d'où il ſort, & il eſt la fin, l'accompliſſement, & le principe des dixaines; de même que le dixiéme nombre ſe rejette ſur l'unité d'où il a tiré ſon origine, ainſi tout ce qui en vient retourne à ce qui lui a donné le principe de ſon influence ; ainſi l'eau court à la mer d'où elle ſort, le corps à la terre, l'eſprit à Dieu, & toute creature s'en va au néant dont elle a été créée, & n'eſt ſoutenuë que par la parole de Dieu, par laquelle tout a été formé. Tout fait un tour avec le dixiéme nombre ; & par lui, comme dit Procle, ayant ſon commencement de Dieu, & ſa fin en lui ; & Dieu lui-même, qui eſt la premiere unité avant que de ſe com-

communiquer aux choſes inferieures, ſe répand d'abord ſur le premier des nombres qui eſt le ternaire; enſuite ſur le dixiéme comme en dix idées & meſures de tous les nombres, & toutes les choſes qui ſe font que les Hebreux apellent les dix attributs, & les dix noms de Dieu; c'eſt pourquoi il n'y a point de nombre audeſſus, & tout ce qui eſt dixiéme ou au nombre de dix à quelque choſe de divin, & Dieu le demande dans la loi comme ſon propre; de même que les premiers, les commencemens, & le principe des nombres étant le principe & la fin de toutes choſes.



ECHELLE

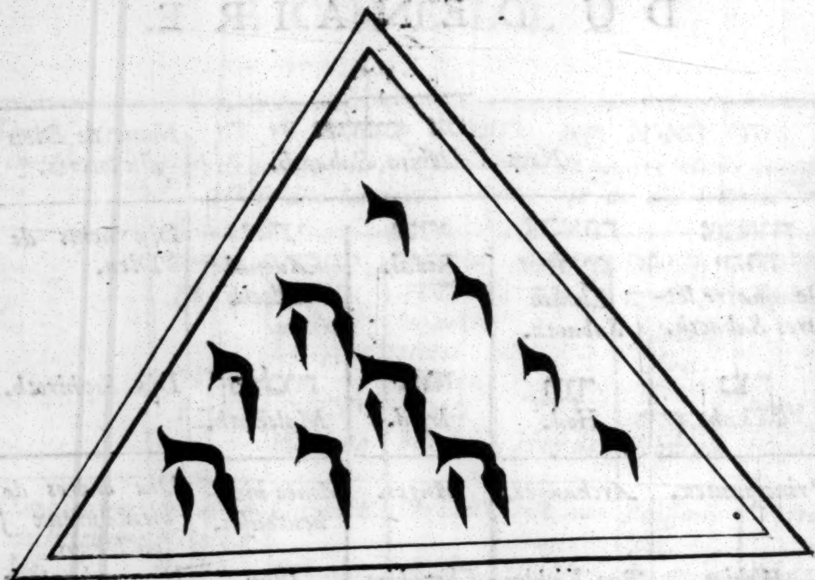
Dans l'Archetype.	יהוהיה וי הי , Nom de quatre lettres assemblé de dix lettres.			יור האוא חא Nom de quatre lettres augmenté de dix lettres.		
	אהיה Ebeie. כתר Keth.	ייהרח Iod de quatre lettres. הכמח Hochima.	אלהיכ יהוח le quatre lettres Elohim. בינה Binah.	אל El. חסר Hased.	תיבר ארהימ Elohim Gibor. נבורח Geburah.	אלרה Eloha. ת: ארת Tiphereh.
Dans le monde intelligible.	Seraphin. Haiotha Kados Matatron.	Cherubin. Ophanim. Iophiel	Thrônes. Aralim. Zahkiel.	Dominations. Hasmalim. Zadkiel.	Puissances. Seraphim. Camael.	Vertus. Malachim. Raphael.
Dans le monde céleste.	Reschit Hagallalim. Premier mobile.	Masloch. Sphere du Zodiaque.	Sabbathai. Sphere de Saturne.	Zedech. Sphere de Jupiter.	Madim. Sphere de Mars.	Schemes. Sphere du Soleil.
Dans le monde Elementaire	Colombe.	Leopard.	Dragon.	Aigle.	Cheval.	Lion.
Dans le monde mineur.	Esprit.	Cerveau	Rate.	Foye.	Fiel.	Cœur.
Dans le monde infernal.	Faux Dieux.	Esprits de mensonge.	Vases d'iniquité.	Vengeurs des crimes.	Sorciers.	Puissances de l'air.

DU

DU DENAIRE.

אלהים צבאות *Nom d'Elohim Sabaoth.*				*Noms de Dieu de dix lettres.*
צבאות יהוה *De quatre lettres Sabaoth.*	צבאות אלהים *Elohim Sabaoth.*	שדי *Sadai.*	אדני *Adonai melech.*	*Dix noms de Dieu.*
נצח *Nezah.*	הוד *Hod.*	יסוד *Iesod.*	מלכות *Malchuth.*	*Dix Sephiroth.*
Principautez.	*Archanges.*	*Anges.*	*Ames bienheureuses.*	*Dix ordres de bienheureux selon Denys.*
Elohim.	*Ben Elohim.*	*Cherubim.*	*Issim.*	*Dix ordres de bienheureux selon la Tradition des Hebreux.*
Haniel.	*Michael.*	*Gabriel.*	*L'Ame du Messie.*	*Dix Anges qui président.*
Noga.	*Chochab.*	*Levanah.*	*Holoniesodot.*	
Sphere de Venus.	*Sphere de Mercure.*	*Sphere de la Lune.*	*Sphere des Elemens.*	*Dix Spheres du monde.*
Homme.	*Serpent.*	*Bœuf.*	*Agneau.*	*Dix Animaux de sainteté raportez aux Cieux.*
Reins.	*Poumon.*	*Genitales.*	*Matrice.*	*Dix membres interieurs de l'homme.*
Furies semant les maux.	*Accusateurs ou Exécuteurs.*	*Tentateurs ou Guetteurs.*	*Ames mauvaises & damnées.*	*Dix ordres de damnez.*

ECHELLE DU DENAIRE.





CHAPITRE XIV.

Du onziéme & douziéme nombre, avec une double Echelle du douziéme nombre, la cabalistique, & l'orphique.

L'ONZIEME nombre passant le dixiéme, qui est celui de la loi & des preceptes est different du douziéme, qui est celui de la grace & de la perfection ; c'est pourquoi on l'apelle nombre des pechez & des penitens ; c'est pour cela qu'il étoit ordonné de faire dix sacs de Cilices dans le tabernacle, qui étoient l'habit des penitens, & de ceux qui pleuroient leurs pechez : ainsi ce nombre n'a aucune communication avec les choses divines, ni avec les choses célestes, ni aucun attrait qui

mene aux choſes ſuperieures, ni aucun merite. Il obtient cependant quelques fois quelque grace gratuite du ciel, comme celui qui fut apellé à onze heures à la vigne du Seigneur, & qui reçût la recompenſe de ceux qui avoient ſouffert la charge, & la chaleur de tout le jour. Mais le douziéme nombre eſt divin, parce qu'il ſert à meſurer les corps céleſtes, & qu'il aide au gouvernement des eſprits; car il y a douze ſignes dans le Zodiaque, auxquels préſident douze anges principaux appuyez des arroſemens du grand nom de Dieu. Jupiter fait ſon cours en douze ans, & la Lune parcoure douze degrez tous les ans. Il y a douze jointures principales dans le corps humain, ſçavoir, dans les mains, dans les épaules, dans les cuiſſes, dans les genoux, dans les vertebres des pieds. Dieu a élû douze familles en Iſraël, & leur a preposé douze princes: Il a commandé qu'il y eût autant de pierres placées dans le fond du Jourdain, que dans le cœur du Prêtre il y en auroit autant; douze pains de propoſition; & l'autel étoit bâti d'autant de pierres, & la mer de bronze faite par Salomon, ſoutenuë par douze lions; autant de fontaines dans Helim; autant d'inquiſiteurs envoyez dans la terre de promiſſion; autant de diſciples de Jeſus Chriſt preposez aux douze tribus. On compte douze mille hommes des peuples marquez & élûs; la Reine du ciel couronnée de douze étoiles, & dans l'Evangile douze corbeille des morceaux des pains qui reſtoient; douze Anges préſidant aux douze portes de la cité; douze pierres de la Hieruſalem céleſte, parmi les choſes inferieures; il y a bien des choſes qui vont à ce nombre. Le lievre, & le lapin qui ſont très-feconds engendrent douze fois l'année; le chameau porte ſon fruit douze mois, & le paon fait douze œufs.

ECHELLE

Noms de Dieu de douze lettres.			הוא Lui-même.	בריך Benit.	הקדש Saint.				בבבו ירותהמרש Pere, Fils, & Saint Esprit.				Dans l'Archetype.
Grand nom roulé en douze Bandes.	יהוה	יההו	יוהה	הוהי	הויה	ההיו	וההי	יוהה	הוהי	היהו	היוה	חתרי	
Douze Anges d'Esprit bienheureux.	Seraphin.	Cherubin	Thrônes.	Dominations.	Puissances.	Vertus.	Principautez.	Archanges.	Anges.	Innocens.	Martyrs.	Confesseurs.	Dans le monde intelligible.
Douze Anges qui président aux signes.	Malchidiel.	Asmodel	Ambriel	Muriel.	Verchel.	Hamaliel.	Zuriel.	Barbiel.	Annachiel.	Hanael	Gabriel	Barchiel.	
Douze Tribus.	Dan.	Ruben.	Juda.	Manasse	Asser.	Simeon.	Issachar.	Benjamin.	Nephtalim.	Gad.	Zabulon.	Ephraim.	
Douze Prophetes.	Malachie.	Aggée.	Zacharie	Amos.	Osée.	Michée.	Jonas.	Abdias.	Sophonie.	Naum.	Abacuc.	Johel.	
Douze Apôtres.	Mathieu	Thaddée.	Simon.	Jean.	Pierre.	André.	Bartholomée.	Philippe.	Jaques majeur.	Thomas	Matthieu.	Jaques mineur	

Douze

DU DUODENAIRE.

Douze signes du Sodiaque.	*Belier.*	*Taureau*	*Jumaux*	*Ecrevisse.*	*Lion.*	*Vierge.*	*Balance.*	*Scorpion.*	*Sagittaire.*	*Capricorne.*	*Verseau.*	*Poissons.*	*Dans le monde céleste.*
Douze Mois.	*Mars.*	*Avril.*	*May.*	*Juin.*	*Juillet.*	*Aoùt.*	*Septembre.*	*Octobre.*	*Novembre.*	*Decembre.*	*Janvier.*	*Fevrier.*	
Douze Plantes.	*Sauge.*	*Vervaine mâle.*	*Vervaine femelle.*	*Oreille d'âne.*	*Pain de pourceau.*	*Calament.*	*Tournesol.*	*Armoise.*	*Macie.*	*Pareille.*	*Serpentaire.*	*Sarasine.*	*Dans le monde Elementaire.*
Douze Pierres.	*Sardoine.*	*Cornaline.*	*Topase.*	*Chalcedoine.*	*Jaspe.*	*Emeraude.*	*Beril.*	*Ametiste.*	*Jacinthe*	*Chrysopase.*	*Christal.*	*Saphir.*	
Douze membres principaux.	*Tête.*	*Col.*	*Bras.*	*Poitrine.*	*Cœur.*	*Ventre.*	*Reins.*	*Genitoires.*	*Hanches.*	*Genoux.*	*Grés de Jambe.*	*Pieds.*	*Dans le monde mineur.*
Douze degrez de damnez & de Demons.	*Faux Dieux.*	*Esprits de mensonge.*	*Vases d'iniquité.*	*Vengeurs des crimes.*	*Sorciers.*	*Puissance de l'air.*	*Furies semant les maux*	*Accusateurs ou Executeurs.*	*Tentateurs ou Guetteurs.*	*Méchans*	*Apostats*	*Infideles.*	*Dans le monde infernal.*

ECHEL-

ECHELLE DU DUODENAIRE ORPHIQUE.

Douze Divinitez.	Belier.	Venus.	Phébus.	Mercure.	Jupiter.	Ceres.	Vulcain.	Mars.	Diane.	Vesta.	Junon.	Neptune.	Dans le monde intelligible.
Douze Signes du Zodiaque.	Pallas.	Taureau.	Jumaux.	Ecreviſſe	Lion.	Vierge.	Balance.	Scorpion.	Sagittaire.	Capricorne.	Verſeau	Poiſſons	Dans le monde céleſte.
Douze mois.	Mars.	Avril.	May.	Juin.	Juillet.	Aoust.	Septemb.	Octobre.	Novemb.	Decemb.	Janvier	Fevrier.	
Douze Oiſeaux ſaints.	Hibou.	Colombe.	Coq.	Oiſeau du Soleil.	Aigle.	Paſſerau.	Oye.	Pivert.	Corneille.	Heron.	Paon.	Cigne.	
Douze Animaux ſaints.	Chevre.	Bouc.	Taureau.	Chien.	Cerf.	Porc.	Ane.	Loup.	Biche.	Lion.	Mouton	Cheval.	Dans le monde élementaire.
Douze Arbres ſaints.	Olivier.	Mirthe.	Laurier.	Coudrier.	Chêne.	Pomier.	Buis.	Cornouiller.	Dattier.	Pin.	Prunier ſauvage	Orme.	
Douze membres de l'homme diſtribuez aux ſignes.	Tête.	Col.	Bras.	Poitrine.	Cœur.	Ventre.	Reins.	Genitoires.	Hanches.	Genoux.	Grés de jambe.	Pieds.	Dans le monde mineur.



CHAPITRE XV.

Des nombres qui ſont au deſſus du douziéme, de leur puiſſance, & de leurs vertus.

LES autres nombres auſſi qui ſont au deſſus du douziéme, ont été célébres par pluſieurs & differens effets dont il faut découvrir, & tirer les vertus de leur origine & de leurs parties, en tant qu'ils ſont compoſez d'un aſſemblage différent de ſimples nombres, & du produit de leur multiplication; quelques fois auſſi les choſes qu'ils ſignifient reſultent de la diminution, ou de l'addition d'un autre nombre precedent, principalement plus parfait: ou bien ils renferment en eux-mêmes les engagemens ſolemnels de quelques myſteres. Ainſi le nombre de treize marque le myſtere de l'aparition de Jeſus Chriſt aux nations; car le treiziéme jour après ſa naiſſance elle fut plus declaréé par l'étoile miraculeuſe qui conduiſit les mages.

Le nombre de quatorze repreſente la figure de Jeſus Chriſt, qui fut immolé pour nous la quatorziéme lune du premier mois, & à pareil jour les enfans d'Iſraël eurent ordre de célébrer la *Phaſe* à la gloire du Seigneur, c'eſt-à-dire, la reconoiſſance du paſſage de la mer rouge. St. Matthieu a ſi ſoigneuſement obſervé ce nombre dans le dénombrement des generations de Jeſus Chriſt, qu'il en a plûtôt paſſé quelques-unes que de ne les pas renfermer en ce nombre de 14.

Le

Le quinziéme nombre eſt le ſymbole des aſcenſions ſpirituelles ; c'eſt pourquoi on lui a aproprié le cantique des degrez en quinze pſeaumes, & c'eſt auſſi à ce nombre que ſe raportent les quinze années de prolongation du regne d'Ezechias; & le quinziéme jour du ſeptiéme mois étoit en veneration & ſanctifié.

Le nombre de ſeize composé d'un quarré parfait, & renfermant le dixiéme, eſt pour cela apellé par les Pithagoriciens nombre heureux ; il renferme auſſi le nombre des Prophetes de l'ancien Teſtament, & des Apôtres & Evangeliſtes du nouveau.

Les Theologiens diſent que les nombres de dix-huit & vingt ſont malheureux ; car le peuple d'Iſraël fut dix-huit ans en ſervitude ſous Eglon Roi de Moab : Jacob entra en ſervitude en ſa vingtiéme année, & Joſeph fut vendu au même âge. Enfin entre tous les animaux à pluſieurs pieds il ne s'en trouve point qui ayent plus de vingt pieds.

Le nombre de vingt-deux marque un grand fond de ſageſſe, puiſqu'il y a auſſi vingt-deux lettres Hebraiques, & que l'ancien Teſtament renferme autant de livres.

Le vingt-huitiéme nombre nous marque la faveur de la Lune, car ſon mouvement differant du cours des autres aſtres, eſt comme le ſeul qui s'accompliſſe en vingt-huit jours, auquel tems elle revient au même point du Zodiaque d'où elle eſt partie : C'eſt de-là que nous comptons dans les matieres céleſtes les vingt-huit retraites de la Lune, qui ont une influence & une vertu toute ſinguliere.

Le nombre de trente eſt remarquable par pluſieurs myſteres ; nôtre Seigneur Jeſus Chriſt a été apretié trente deniers ; ç'a été à ſon âge de trente ans qu'il a baptiſé, qu'il a commencé à faire des mira-

miracles, & à enſeigner le Royaume de Dieu : St. Jean Baptiſte même avoit trente ans lorſqu'il commença de prêcher dans le deſert, & de preparer les voyes du Seigneur ; & Ezechiel pareillement commença à prophetiſer au même âge : Joſeph ayant été tiré de priſon à l'âge de trente ans Pharao lui donna le gouvernement de l'Egipte.

Les Docteurs Hebreux atribuent le trente-deuxiéme nombre à la ſageſſe ; car Abraham a mis par ordre autant de voyes de ſageſſe : Mais les Pithagoriciens l'apellent nombre de Juſtice, parce qu'il ſe peut diviſer en parties égales juſqu'à l'unité.

Les Anciens obſervoient fort le nombre de quarante, duquel ils célébroient la fête apellée *Teſſeracoſton*, (c'eſt-à-dire de quarante jours ;) on tient qu'il regle le tems de la conformation du *Fœtus* ; c'eſt en quarante jours que la ſemence ſe diſpoſe & ſe transforme dans la matrice, juſqu'à ce qu'elle ſoit formée en un corps organique parfait, diſpoſé pour recevoir l'ame raiſonnable par toutes les meſures, & proportions de ſes parties neceſſaires & concurrentes aux fonctions de la vie. Les femmes ſont auſſi plus malades pendant le même tems après l'accouchement juſqu'à ce que les parties de la femme qui ont pati dans les efforts de ſa couche, ſe remettent en leur état auparavant leur purification. Les enfans ſont encore quarante jours ſans rire, & ſont en plus grand danger, & plus ſujets aux maladies : ce même nombre de quarante dans la Religion eſt ſignificatif d'expiation, de penitence, & de pluſieurs grands myſteres ; puiſque le Seigneur au tems du deluge a fait pleuvoir ſur la terre pendant quarante jours, & quarante nuits. Les enfans d'Iſraël ont demeuré pendant quarante ans dans le deſert ; le renverſement de Ninive a été differé pendant quarante jours ; les Saints ont ſanctifié ce même nombre de jours par leurs jeunes, puiſque Moïſe,

Moïse, Elie, & Jesus Christ ont jeuné pendant quarante jours : Jesus Christ a été porté dans le sein de la Vierge pendant quarante semaines ; il est aussi demeuré depuis sa naissance pendant quarante jours dans Bethleëm auparavant qu'il fut presenté au temple ; il a prêché publiquement pendant quarante mois ; il a été caché dans le sepulchre pendant quarante heures ; il est monté aux cieux quarante heures après sa resurrection. Nos Theologiens assûrent que tout cela ne s'est point fait sans qu'il y ait quelque mystere, & quelque proprieté cachée dans ce nombre.

Le nombre de cinquante signifie la remission des péchez & de la servitude, & la liberté ; car selon la loi on remettoit autres fois les debtes en la cinquantiéme année, &chacun r'entroit en la possession de son bien. Ce nombre nous fait connoître une promesse solemnelle de pardon & de penitence par l'année du Jubilé, & par le Pseaume de la penitence : La Loi même, & le St. Esprit sont declarez dans ce nombre. Car cinquante jours après que le peuple d'Israël fut sorti d'Egipte, la loi fut donnée à Moïse sur le mont de Sina ; & cinquante jours après la resurrection le St. Esprit descendit sur les Apôtres sur le mont de Sion ; d'où vient que ce nombre est apellé nombre de grace, & est attribué au St. Esprit.

Le nombre de soixante pareillement étoit sacré chez les Egiptiens, car il est propre au crocodil, qui comme en soixante jours, il pond soixante œufs, & les couve autant de jours ; on doit dire de plus qu'il vit autant d'années, & qu'il a un pareil nombre de dents ; enfin qu'il se repose autant de jours en sa retraite chaque année sans manger.

Le nombre de soixante-dix a aussi ses mysteres ; car pendant la captivité de Babilone le feu du sacrifice

fice s'eſt conſervé autant d'années caché ſous l'eau; Jeremie avoit prédit la deſtruction future du temple dans le même nombre d'années; la captivité de Babilone a duré autant d'années; la deſolation de Hieruſalem s'eſt accomplie pendant un pareil nombre d'années; de même il y avoit ſoixante-dix palmes dans le lieu où les enfans d'Iſraël ſe campérent. Les Peres deſcendirent en Egipte avec ſoixante-dix perſonnes; ſoixante-dix Rois ayant les bouts des mains, & des pieds coupez ramaſſoient à manger ſous la table d'Abimelech Joas a engendré ſoixante-dix enfans; il y a eu ſoixante-dix hommes mes tous enfans de Jeroboal; on donnoit ſoixante-dix poids d'argent à Abimelech; le même Abimelech a tué ſoixante-dix hommes ſur une pierre: Abdon a eu ſoixante-dix fils, & neveux qui montoient ſur les ſoixante-dix ânons: Salomon a eu ſoixante-dix mille hommes qui portoient les fardeaux; les ſoixante-dix fils d'Achab Roi de Samarie ont été décapitez. Le cours ordinaire de nôtre vie, ſuivant le Pſalmiſte, eſt de ſoixante-dix ans: On a jugé de Lamech ſeptante fois ſept fois, & les péchez ſont remis à un pécheur ſeptante fois ſept fois.

Le nombre de ſoixante & douze eſt remarquable par autant de differentes langues pour diſcourir; autant d'Anciens dans la Sinagogue; autant d'interpretes de l'ancien Teſtament, & autant de diſciples de Jeſus Chriſt; & ce nombre a une grande conformité avec le douziéme: C'eſt ainſi qu'en matiere de choſes céleſtes, chaque ſigne étant diviſé en ſix parties, reſultent ſoixante & douze nombres quinaires, auxquels préſident autant d'anges, & autant de noms de Dieu influent deſſus; & chaque nombre quinaire préſide à un langage particulier avec tant d'efficace que les Aſtrologues & les Phiſionomiſtes peuvent connoître de-là, dans quel lan-

gage chacun pourroit être né ; il y a aussi autant d'articles manifestes dans le corps humain qui leurs répondent ; desquels articles il y en a trois dans chaque doigt des mains, & des pieds, & qui avec les douze principales, ci-devant comptées dans le nombre de douze composent le nombre de soixante & douze.

Le nombre de cent, dans lequel le Seigneur a placé une brebis retrouvée, & qui passe aussi de la gauche à la droite, se trouve célébre tant à cause qu'il est composé d'une induction de dixaines, que parce qu'il marque une perfection complete.

Le nombre de mil contient la perfection de toutes sortes de nombres, & est le cube du nombre denaire, ce qui signifie une perfection consommée & absoluë. Il y a encore deux nombres rendus fort célébres par Platon dans sa Republique, & qui n'ont pas été desaprouvez par Aristote dans ses Politiques ; dans lesquels nombres sont marquez les grands changemens qui arrivent dans les citez, & ces nombres sont le quarré du douziéme, & le cube du même douziéme, à sçavoir, le quarante-quatriéme audessus du centenaire, & le sept cents vingt-huitiéme audessus du nombre de mil, qui est un nombre fatal, auquel lorsque quelque cité où Republique sera parvenue, le cube étant accompli, elle declinera ensuite ; cependant dans les quarrez elle est sujette à changement, mais en mieux si elle est gouvernée par une sage discipline, & pour lors ce ne seroit pas par sa destinée, mais par imprudence qu'elle pourroit tomber. Cela suffit touchant les nombres en particulier.



CHA-

CHAPITRE XVI.

Des marques des nombres consistans en certaines gesticulations.

J'AI fort souvent lû dans les livres des Magiciens, & remarqué par leurs œuvres, & entreprises certaines gesticulations surprenantes & ridicules, comme elles me le paroissoient en effet, & je croyois que c'étoient certains pactes cachez des demons, ce qui me les faisoit mépriser & rejetjetter; mais après que j'ai examiné plus à fond la chose, j'ai compris aussi-tôt que dans ces sortes de gesticulations Magiques ce n'étoient pas des pactes des demons qui étoient cachez, mais une certaine maniere de nombrer, dont les Anciens se servoient pour representer les nombres par les differens plis & replis de leurs doigts & de leurs mains par la gesticulation desquelles les Magiciens faisoient entendre, sans dire mot, des noms de vertus inexprimables qui ne se prononcent pas, & qui sont differens en nombres, en remuant les doigts les uns après les autres, & reverent par un sacré silence les divinitez qui président aux choses de ce monde. Martian se souvient aussi de cette ceremonie parlant de l'Arithmetique, en disant, les doigts de la Magicienne recommençoient leurs mouvemens, & s'entrelassoient les uns dans les autres, comme des vers avec certaines fournitures de mouvemens incomprehensibles, & étant entrée incontinent elle fit en pliant les doigts sept cents dix-

ſept nombres & ſe leva pour ſaluer Jupiter ; pour lors la Philoſophie , comme elle étoit auprès Pallas demanda quelle nouvelle ceremonie l'Arithmetique, avoit introduit par un tel nombre, à quoi Pallas répondit, qu'elle avoit ſalué Jupiter par ſon propre nom. Mais afin qu'on entende mieux ces matieres, j'ai bien voulu ajoûter ici ce que je tiens de la traduction de Beda : Il dit donc ; quand vous dites un , en pliant le petit doit dans la main gauche, vous le ficherez dans le milieu de la paume ; quand vous dites deux, vous mettre de même maniere le ſecond doigt qui ſuit le petit ; quand vous dites trois , vous plierez de même le troiſiéme doigt ; quand vous dites quatre, vous leverez ainſi le petit doigt ; quand vous dites cinq , vous leverez pareillement celui d'après le petit doigt ; quand vous dites ſix, vous leverez auſſi le troiſiéme doigt, toutes fois celui-là ſeul, qu'on apelle *medicus* apuyé dans le milieu de la paume ; quand vous dites ſept, vous poſerez le petit doigt ſeul ſur la racine de la paume tous les autres étant cependant élevez, près lequel quand vous dites huit, vous mettrez le *medicus* ; quand vous dites neuf , vous mettrez le *medicus* vis à vis ; pour dire dix , vous apliquerez l'ongle de l'index dans le milieu de la jointure du poulce ; pour dire vingt, vous ficherez en apuyant fort le bout du *medicus* entre les jointures du poulce & de l'index ; pour dire trente, vous joindrez doucement enſemble les ongles de l'index & du poulce ; pour dire quarante , vous mettrez le dedans du poulce ſur le côté ou ſur le dos de l'index, étant tous deux élevez droits ſeulement ; pour dire cinquante , vous pancherez le poulce vers la paume en le courbant par la jointure exterieure d'enbas en forme de la lettre Grecque gamma ; pour dire ſoixante, vous entourerez le poulce comme ci-deſſus par le devant avec l'index,

dex, ſoigneuſement courbé & fléchi ; pour dire ſoixante & dix, vous remplirez l'index plié comme ci-devant avec le poulce, étendu en long élevant un peu ſon ongle au de-là du milieu de l'article de l'index ; pour dire quatre-vingt, vous remplirez l'index fléchi comme ci-devant, du poulce étendu en long tenant le bout de l'ongle fiché dans le milieu de l'article de l'index ; pour dire quatre-vingt-dix, vous ficherez l'ongle de l'index plié à la racine du poulce le tenant élevé ; juſqu'ici toutes ces geſticulations ſe font dans la main gauche. Vous marquerez cent dans la main droite, comme j'ai marqué dix dans la main gauche ; deux cents dans la droite, comme vingt dans la gauche ; deux mille dans la main droite, comme deux dans la main gauche ; & ainſi des autres juſqu'à neuf milles : Pour dire dix mille, vous poſerez la main gauche renverſée ſur le milieu de la poitrine, ayant ſeulement les doigts élevez vers le ciel ; pour dire vingt mille, vous étendrez en large la même main gauche ſur la poitrine ; pour dire trente mille, vous apliquerez le poulce ſur le cartilage du milieu de la poitrine, en tenant la main gauche couchée, mais droite en haut ; pour dire quarante mille, vous renverſerez la même main ſur le nombril étant élevée en haut ; pour dire cinquante mille, vous mettrez le poulce de la même main panchante ſur le nombril en l'élevant ; pour dire ſoixante mille, vous empoignerez par deſſus la cuiſſe gauche avec la même main courbée ; pour dire ſoixante-dix mille, vous étendrez la même main ſur la cuſſe ; pour dire quatre-vingt mille, vous la courberez ſur la même cuiſſe ; pour dire quatre-vingt-dix mille, vous vous prendrez les reins avec la même main, ayant le poulce tourné en bas ; pour ce qui eſt de cent mille, deux cent mille, & les autres juſqu'à neuf cent mille, vous le ferez

ſur le côté droit du corps de la même maniere que nous venons de dire les dixaines de mille ſur le côté gauche. Pour le nombre d'un million, vous croiſerez les doigts enſemble, ayant les deux mains jointes. Contentez vous de ces obſervations que je vous ai raportées juſqu'ici tirées de Beda; vous en trouverez d'avantage ſur ce ſujet dans la grande Arithmetique du Frere Lucas du St, Sepulchre.



CHA-



CHAPITRE XVII.

Des differens caracteres des nombres en usage chez les Romains.

LES differentes nations ont chacune leurs manieres de figurer les Chiffres, & voici celles dont se servoient les Romains representées par les caracteres suivans, que Valerius Probus entend des lettres anciennes, & qui sont encore aujourd'hui en usage, ainsi que vous les voyez ici.

1. 5. 10. 50. 100. 200. 500.
I. V. X. L. C. Ʂ. CC. D.

1000. 5000.
M. S.T. CXƆ. IƆƆ. ICC. V̄.

dix mille.
ϹCIƆƆ. CMƆ· ƆMC. IMI. X̄.

cinquante mille. cent-
IƆƆƆ. DƆƆ· L̄.... CCCIƆƆƆ·

mille. 200000.
⩓. ⩓. C. M. C̄. Ʂ CC. . . .

500000. un million.
DM. ꟼƆ· D̄... CMD. CꟼƆ. M.S̄.

Il y a encore d'autres caracteres pour marquer les

les nombres aujourd'hui en uſage chez les Arithmeticiens, & les Compteurs, repreſentez par ces figures ſelon l'orde des nombres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9., auxquels en ajoûtant la marque de privation faite en forme d'un o; quoiqu'elle ne ſignifie aucun nombre, elle fait pourtant ſignifier aux autres des dixaines, centaines, ou milliers, comme les Arithmeticiens le connoiſſent fort bien. Il y en a d'autres auſſi qui marquent le nombre de dix par une virgule qui traverſe une ligne; le nombre de cinq par une virgule qui touche ſeulement à la ligne ſans la couper; & l'unité par une ligne qui eſt poſée toute ſeule, comme on peut voir en cet exemple, ſignifie dix, & ſignifie quinze; ſignifie ſeize; ſignifie dix-ſept; & un petit rond marque cent, ſçavoir, ainſi o poſé tout ſeul; mais il vaut autant de centaines que les nombres auxquels il eſt joint vallent, comme ainſi oo, ou bien ainſi IIo. marquent deux cents: pareillement ooo, ou bien ainſi IIIo. trois cents, cinq cents, dix cents; & on voit fort ſouvent ces differentes notes employées dans les caracteres des Magiciens.



CHAPITRE XVIII.

Des marques usitées chez les Grecs, pour representer les nombres.

LES Grecs se servent des lettres alphabetiques pour marquer leurs nombres, & cela en trois manieres, par la premiere ils faisoient signifier à chaque lettre un nombre suivant l'ordre qu'elle tient dans l'alphabet; car suivant la quantiéme place que chaque lettre tient dans l'ordre alphabetique, elle represente le même nombre, comme on peuvoir ici.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.
Α.	Β.	Γ.	Δ.	Ε.	Ζ.	Η.	Θ.	Ι.	Κ.	Λ.	Μ.	Ν.
14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.		
Ξ.	Ο.	Π.	Ρ.	Σ.	Τ.	Υ.	Φ.	Χ.	Ψ.	Ω.		

Et c'est-là la premiere maniere d'aranger les nombres chez les Grecs. Par la seconde maniere, les Grecs divisent tout l'alphabet en trois classes, dont la premiere commençant par *Alpha*, marque les unitez; la seconde commençant par *Jota*, marque les dixaines; & la troisiéme commençant par *Rho*, marque les centaines; & cet ordre a été ainsi institué par les descendans des Grecs à l'imitation des Hebreux. Mais parce qu'ils manquent de trois lettres dans leur alphabet pour observer cette regle, ils ont été obligez d'ajoûter trois figures, & de les inserer dans leurs lettres, pour representer les nom-

bres de ſix, quatrevingt-dix, & neuf cents, comme il paroît dans les marques ſuivantes.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	20.	30.	40.
A.	B.	Γ.	Δ.	E.	ϛ.	Z.	H.	Θ.	I.	K.	Λ.	M.
50.	60.	70.	80.	90.	100.	200.	300.	400.	500.	600.		
N.	Ξ.	O.	Π.	ϙ.	P.	Σ.	T.	Υ.	Φ.	X.		
700.	800.	900.										
Ψ.	Ω.	ϡ.										

Mais ſi on met une petite virgule en forme d'un accent aigu ſous quelqu'une de ces lettres, pour lors elle ſignifie autant de mille, comme on peut voir par cet exemple.

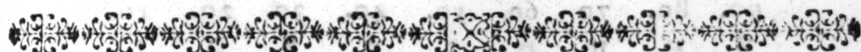
1000.	10000.	100000.
A. . . .	I. . . .	P. . . .
͵	͵	͵

Par la troiſiéme maniere; les Grecs ſe ſervent ſeulement de ſix lettres pour marquer leurs nombres, à ſçavoir, I. pour marquer un; Π. pour marquer le nombre de cinq, parce qu'elle eſt la premiere lettre du mot Grec Πέντε, c'eſt-à-dire cinq. Δ. pour marquer le nombre de dix, du mot Grec δέκα. H. pour marquer le nombre de cent, du mot ἑκατὸν. X. pour le nombre de mil, du mot Grec χίλια. M. pour dix milles, du mot Grec μύρια. De ces ſix lettres jointes chacune en leur maniere juſqu'à quatre, où en y joignant d'autres lettres, ils forment tous les autres nombres à la reſerve de Π, qui ne ſe multiplie, & ne ſe double point, mais il ſignifie toûjours les nombres quinaires des autres, comme il ſe voit dans les exemples ſuivants.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
I.	II.	III.	IIII.	Π.	ΠI.	ΠII.	ΠIII.	ΠIIII.	Δ.	ΔI.	ΔII.

13.	14.	15.	16.		20.	21.
ΔIII.	ΔIIII.	ΔΠ.	ΔΠI.	. . . .	ΔΔ.	ΔΔI. &c.

50.	60.	100.	200.	500.	1000.	5000.
[Δ].	[Δ]Δ.	H.	HH.	[H].	X.	[X].
10000.	50000.					
M.	[M].					



CHAPITRE XIX.

Des Caracteres des Hebreux, & des Chaldéens, & de quelques autres Caracteres des Magiciens.

LES lettres des Hebreux marquent auſſi les nombres, mais avec beaucoup plus d'excellence qu'aucune des autres langues, parce qu'il y a de très-grands myſteres cachez dans les nombres Hebraiques, ſuivant qu'il en eſt parlé dans la partie de la Cabale, apellée *Notariacon.* Les lettres des Hebreux ſont au nombre de vingt-deux principales, du nombre deſquelles cinq ont à la fin de la diction certaines figures differentes, apellées pour cela les cinq finales, leſquelles étant ajoûtées aux vingt-deux ci-deſſus, en compoſent vingt-ſept, qui ſont enſuite diviſées en trois degrez, celles qui ſont dans le troiſiéme degré ſignifient les centaines: Mais

Mais ſi chacune de ces lettres eſt écrite en grand caracteres, elle ſignifie autant de nombres de mille, comme il ſe peut voir ici.

3000.	2000.	1000.
		

Or voici les nombres des Hebreux diviſez par claſſes.

9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.
ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
90.	80.	70	60.	50.	40.	30.	20.	10.
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
900.	800.	700.	600.	500.	400.	300.	200.	100.
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק

Il y en a néanmoins qui ne ſe ſervent point des lettres finales, mais en leur place ils écrivent ainſi.

1000.	900.	800.	700.	600.	500.
	תקת	תת	שת	זת	קת

Et de ces ſimples figures ils repreſentent tous les autres nombres compoſez en les mettant deux à deux, & en les aſſemblant, comme onze, douze, cent dix, & cent onze, en ajoûtant à une dixaine, ce qu'il y a d'unitez, faiſant de même des autres nombres chacun à ſa maniere. Cependant ils n'écrivent point le nombre de quinze par un dix, & un cinq, mais par neuf, & ſix; ſçavoir, ainſi טו, & cela par reſpect pour le ſaint nom de Dieu יה, qui fait quinze, de peur qu'il n'arrive quelques fois qu'on abuſe de ce ſaint nom, pour ſignifier des choſes profanes. Les Egiptiens, les Ethiopiens, les

les Chaldéens, & les Arabes ont auſſi leurs caracteres particuliers pour les nombres, leſquels mêmes ſe trouvent fort ſouvent parmi les caracteres des Magiciens; mais que celui qui veut les connoître aille conſulter ceux qui ont une parfaite connoiſſance de ces lettres. Pour les Chaldéens ils marquent les nombres par les lettres de leur alphabet en la maniere des Hebreux; nous avons marqué leur alphabet dans la fin du premier livre. Outre cela j'ai trouvé dans deux livres très-anciens de Magie & d'Aſtrologie, certaines marques de nombres très-belles, que j'ai auſſi jugé à propos de joindre ici; les voici telles qu'elles étoient dans les deux volumes.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

Et les dixaines ſe marquent par ces mêmes figures, étant tournées du côté gauche.

10. 20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90.

Derechef ayant mis ces mêmes figures le haut en bas, étant tournées du côté droit, elle marquent les centaines, & du côté gauche, les mille.

100. 200. 300. 400. 500. 600. 700. 800. 900.

1000. 2000. 3000. 4000. 5000. 6000. 7000. 8000. 9000.

Et

Et de la composition & mixtion de ces figures, on forme aussi fort bien tous les autres nombres mixtes & composez, comme on peut voir aisément en ce petit nombre de figures,

1510. 1511. 1471. 1486. 3421.

Il faut suivre cet exemple dans tous les autres nombres composez. Voilà ce que j'avois à dire jusqu'ici à l'égard des caracteres des nombres.



CHAPITRE XX,

Quels nombres sont attribuez aux lettres, & de la maniere de deviner par ces mêmes nombres.

LES Pithagoriciens disent avec Aristote, & Ptolomée, que les Elemens même des lettres renferment certains nombres divins par lesquels, si on les tire des noms propres des choses, & qu'on en fasse une somme, on peut juger des choses secretes & futures ; d'où ils apellent cette maniere de deviner Arithmantie, d'autant qu'elle se fait par des nombres, comme Terence en fait mention en ces vers : On dit que les noms sont tellement composez de lettres, que les uns portent plus de nombres, & les autres moins ; ils feront penser quelques fois aux dangers d'un combat douteux. Les noms

noms qui portent plus de nombres marquent la victoire, & les moindres aparences de joye paroissent grandes; c'est ainsi que Patrocle fut tué par la main d'Hector, & peu de tems après Hector fut tué par Achille. Pline dit aussi qu'on attribue à Pithagore, d'avoir trouvé que le nombre impair en voyelles des noms impositifs marque que les boitemens, ou privations des yeux, & semblables accidens menacent les parties du côté droit, & que le nombre pair regarde les parties du côté gauche. Alchandrin le Philosophe a enseigné le moyen de pouvoir trouver les horoscopes, & les étoiles ascendantes même des enfans par les nombres que portent les lettres, & de découvrir lequel du mari ou de la femme doit mourir le premier ou le dernier, & les bons ou mauvais événemens de toutes nos entreprises, & j'ai trouvé à propos d'ajoûter ici ses traditions, que Ptolomée l'Astrologue n'a pas desaprouvées. Mais pour sçavoir quels nombres on donne à chacune des lettres, nous l'avons montré ci-devant, quand nous avons parlé des lettres des Grecs, & des Hebreux en divisant l'alphabet en trois classes, dont la premiere est des unitez, la seconde des dixaines, la troisiéme des centaines; & parce qu'il manque dans l'alphabet des Romains quatre lettres pour faire le nombre entier de vingt-sept, ils ajoûtent en leur place pour suplement j, & v, simples consonantes, comme dans ces deux noms *Johannes*, & *Valentinianus*; ensuite *hi*, & *hu*, consonantes aspirées, comme dans *Hieronimus*, & *Huilhelmus*, quoique les Allemans aulieu de *hu*, aspirée, se servent d'une double w; mais les Italiens, & les François en leurs langues naturelles mettent en sa place le *g*, joint avec l'*u*, écrivant ainsi *Guilielmo*, & *Guillaume*.

Et de la compoſition & mixtion de ces figures, on forme auſſi fort bien tous les autres nombres mixtes & compoſez, comme on peut voir aiſement en ce petit nombre de figures,

1510.	1511.	1471.	1486.	3421.

Il faut ſuivre cet exemple dans tous les autres nombres compoſez. Voilà ce que j'avois à dire juſqu'ici à l'égard des caracteres des nombres.



CHAPITRE XX,

Quels nombres ſont attribuez aux lettres, & de la maniere de deviner par ces mêmes nombres.

LES Pithagoriciens diſent avec Ariſtote, & Ptolomée, que les Elemens même des lettres renferment certains nombres divins par leſquels, ſi on les tire des noms propres des choſes, & qu'on en faſſe une ſomme, on peut juger des choſes ſecretes & futures ; d'où ils apellent cette maniere de deviner Arithmantie, d'autant qu'elle ſe fait par des nombres, comme Terence en fait mention en ces vers : On dit que les noms ſont tellement compoſez de lettres, que les uns portent plus de nombres, & les autres moins ; ils feront penſer quelques fois aux dangers d'un combat douteux. Les noms

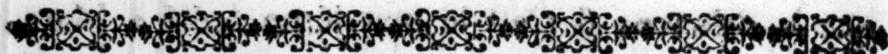
noms qui portent plus de nombres marquent la victoire, & les moindres aparences de joye paroissent grandes; c'est ainsi que Patrocle fut tué par la main d'Hector, & peu de tems après Hector fut tué par Achille. Pline dit aussi qu'on attribue à Pithagore, d'avoir trouvé que le nombre impair en voyelles des noms impositifs marque que les boitemens, ou privations des yeux, & semblables accidens menacent les parties du côté droit, & que le nombre pair regarde les parties du côté gauche. Alchandrin le Philosophe a enseigné le moyen de pouvoir trouver les horoscopes, & les étoiles ascendantes même des enfans par les nombres que portent les lettres, & de découvrir lequel du mari ou de la femme doit mourir le premier ou le dernier, & les bons ou mauvais événemens de toutes nos entreprises, & j'ai trouvé à propos d'ajoûter ici ses traditions, que Ptolomée l'Astrologue n'a pas desaprouvées. Mais pour sçavoir quels nombres on donne à chacune des lettres, nous l'avons montré ci-devant, quand nous avons parlé des lettres des Grecs, & des Hebreux en divisant l'alphabet en trois classes, dont la premiere est des unitez, la seconde des dixaines, la troisiéme des centaines; & parce qu'il manque dans l'alphabet des Romains quatre lettres pour faire le nombre entier de vingt-sept, ils ajoûtent en leur place pour suplement j, & v, simples consonantes, comme dans ces deux noms *Johannes*, & *Valentinianus*; ensuite *hi*, & *hu*, consonantes aspirées, comme dans *Hieronimus*, & *Huilhelmus*, quoique les Allemans aulieu de *hu*, aspirée, se servent d'une double w; mais les Italiens, & les François en leurs langues naturelles mettent en sa place le *g*, joint avec l'*u*, écrivant ainsi *Guilielmo*, & *Guillaume*.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	20.	30.	40.
A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.	H.	.I	K.	L.	M.	N.
50.	60.	70.	80.	90.	100.	200.	300.	400.	500.			
O.	P.	Q.	R.	S.	T.	V.	X.	Y.	Z.			
600.	700.	800.	900.									
I.	V.	HI.	HU.									

Preſentement ſi vous voulez ſçavoir l'étoile dominante de quelque enfant ſuputez ſon nom, & celui de ſon pere & de ſa mere par chacune des lettres, ſelon le nombre marqué ci-deſſus, & diviſez toute la ſomme composée de tous les nombres attribuez à chaques lettres par neuf, en faiſant la ſouſtraction de ce nombre de neuf, autant de fois que vous le pourez, & s'il reſte ſeulement le nombre d'un ou celui de quatre, l'un & l'autre marquent que le ſoleil ſera l'étoile dominante: Mais ſi c'eſt le nombre deux ou celui de ſept, tous deux marquent que ſera la lune; au ſurplus le nombre de trois marque Jupiter; le nombre de cinq Mercure; le nombre de ſix Venus; le nombre de huit Saturne; le nombre de neuf Mars, & les raiſons de ceci ſont apliquées ailleurs. Si vous voulez pareillement ſçavoir l'horoſcope de quelque enfant ſuputez ſon nom, & celui de la mere & celui du pere, enſuite diviſez la ſomme compoſée de tous les nombres attribuez à chaques lettres par douze; ſi enfin de toutes les ſouſtractions, il vous reſte le nombre d'un; il vous marque le lion, s'il reſte le nombre de deux dedié à Junon, il marque le verſeau; ſi c'eſt le nombre de trois dedié à Veſta, il marque le Capricorne; ſi c'eſt le nombre de quatre, il marque le Sagittaire; ſi c'eſt le cinquiéme, il marque le Cancer; s'il reſte ſix, nombre dedié à Venus, il marque le Taureau; ſi c'eſt le ſeptiéme dedié à Pallas, il marque le Belier;

lier ; si c'est le huitiéme dedié à Vulcain, il marque la Balance; si c'est le neuviéme dedié à Mars, il marque le Scorpion; si c'est le dixiéme, il marque la Vierge ; si c'est l'onziéme, il marque les Poissons ; si c'est le douziéme dedié à Phœbus, il marque les Gemeaux ; & on a aussi rendu raison de ces choses ailleurs. Or personne ne doit s'étonner qu'on puisse prognostiquer quantité de choses par les nombres des noms, puisqu'au témoignage des sectateurs de Pithagore, & des Cabalistes des Hebreux, il y a dans ces nombres certains mysteres cachez, & entendus de peu de gens; car Dieu a créé toutes choses avec poids, nombre, & mesure, d'où se tire comme de son origine la verité des lettres, & des noms lesquels sont imposez non pas par hasard, mais bien par une certaine raison quoique nous ne la connissions pas : C'est pourquoi St. Jean dit dans son Apocalipse, que celui qui l'entend suppute le nombre de la bête, qui est le nombre de l'homme : toutes fois ces choses ici ne s'entendent pas des noms qui ont été imposez par les nations differentes en langage & en manieres de vivre, selon les loix, mœurs, coûtumes, & religions des païs; mais de ceux qui ont été comme inspirez & suggerez à tout homme en naissant par le ciel même, & les constellations, & tels que les Mecubales des Hebreux, & les sages des Egiptiens ont autres fois enseigné à tirer de la naissance d'un chacun.





CHAPITRE XXI.

Quels nombres sont dediez à chaque Divinité, & quels nombres sont attribuez à chaque Element.

LES Pithagoriciens ont dedié des nombres sacrez aux Elemens, & aux Divinitez qui président aux choses célestes ; car ils ont attribué à l'air le nombre de huit ; au feu le nombre de quatre ; à la terre le nombre de six ; à l'eau le nombre de douze : De plus l'unité convient au Soleil, qui est l'unique Roi des étoiles, dans lequel Dieu a mis son tabernacle, il est prouvé par la vertu productive de cette espece ideale & intellectuelle, que cette unité est aussi consacrée à Jupiter, qui est de même, & le pere & le chef des Dieux, comme l'unité est le principe, & la source des nombres. Le nombre de deux est attribué à la Lune, qui est le second luminaire & figure l'ame du monde, & s'apelle Junon, parce que la premiere conjonction est entre un & deux, & leur societé est toute semblable ; ce même nombre de deux est pareillement attribué à Saturne, & à Mars, qui sont selon les Astrologues, deux astres malheureux. Ainsi le nombre de trois apartient à Jupiter, au Soleil, & à Venus, comme à trois Planetes heureuses : on l'attribue aussi à Vesta, & à Hecate, & à Diane ; c'est pourquoi la triple Hecate, & Diane à trois faces ; par consequent le nombre de trois est dedié à cette déesse, qu'on dit puissante au ciel, & en enfer.

Le

Le nombre de quatre aussi apartient au Soleil, qui par ce nombre fait les quatre parties Cardinales du ciel, & fait la difference des quatre saisons : On l'attribue aussi à Mercure, parce qu'il est seul pris pour le Dieu quarré. Le nombre de cinq composé du premier nombre pair, & du premier nombre impair, comme de deux sexes le masculin & le feminin est attribué à Mercure : On l'attribue pareillement au monde céleste, qui outre les quatre élemens communs, en est lui-même sous une autre forme un cinquiéme. Le nombre de six qui est composé de trois multipliez par deux, comme de la mixtion des deux sexes, attribué selon la doctrine de Pithagore, à la generation & aux mariages, est consacré à Venus & à Junon. Le nombre de sept signifie le repos, & est consacré à Saturne : ce nombre de sept regle le mouvement & la lumiere de la lune; c'est pourquoi il porte le nom de la déesse Tritonia, parce qu'il ne produit rien : on l'attribue à Minerve, parce qu'elle n'a ni pere ni mere; de même qu'à la courageuse Pallas, parce qu'il est composé tant de nombres masculins que feminins : Plutarque attribue aussi ce nombre de sept à Apollon. Le nombre de huit à cause de la religion de la justice, est consacré à Jupiter : Il est aussi dedié à Vulcain, car il est composé du premier mouvement, & du nombre de deux multiplié par lui même dedié à Junon; il est aussi consacré à Cibele la grande mere des Dieux, à laquelle on dedie le cube en general : Plutarque le dedie à Bacchus, ou Dionisius, qu'on dit être né le huitiéme mois; d'autres parce que les enfans qui naissent dans le huitiéme mois de leur conception ne vivent pas, ont attribué ce nombre de huit à Saturne, & aux Parques. Le nombre de neuf apartient à la Lune, comme le receptacle le plus bas de toutes les puissances & vertus célestes, ainsi qu'aux

neuf Muſes, & même à Mars qui termine toutes choſes. Le nombre de dix circulaire regarde le Soleil, par la même raiſon que l'unité eſt auſſi attribuée à Janus, parce que la fin du premier vers vient au ſecours de la ſeconde unité; de plus il eſt encore attribué au monde. Le nombre de douze s'attribue pareillement au monde, au ciel, & au ſoleil, parce que le ſoleil parcourant les douze ſignes du Zodiac, diviſe l'année en douze mois; mais le nombre d'onze, parce qu'il ne fait qu'un demi circulaire, eſt attribué à la Lune, & encore à Neptune.



CHAPITRE XXII.

Touchant les tablettes des Planetes, de leurs vertus, & formules, & qui ſont les noms divins, les intelligences, & les demons qui les gouvernent.

LES Magiciens nous donnent encore dans leurs ouvrages certaines tablettes de nombres diſtribuées aux ſept Planetes, qu'on apelle les tables ſacrées des Planetes, douées de pluſieurs & grandes vertus des choſes céleſtes, en tant qu'elles repreſentent cette divine raiſon ou forme des nombres céleſtes imprimée ſur les choſes céleſtes, par les idées de l'eſprit de Dieu, par la raiſon de l'ame du monde, & par la très-douce harmonie & accord des rayons céleſtes, ſelon la proportion des effigies qui ſigni-

ſignifient de concert les intelligences ſuperieures, & qui ne ſe peuvent autrement repreſenter que par les figures des nombres & des caracteres ; car les nombres materiels & les figures ne peuvent rien autre choſe dans les myſteres des choſes cachées qu'une maniere de repreſenter par les nombres, & par les figures formelles, en tant qu'elles ſont gouvernées & animées par les intelligences, & les numerations divines qui joignent les extremitez de la matiere, & de l'eſprit à la volonté d'une ame élevée par une grande intention, operant par une vertu céleſte, recevant la puiſſance de Dieu par l'ame du monde, & les obſervations des conſtellations céleſtes ſur la matiere apliquée à la forme convenable, en diſpoſant les moyens par l'induſtrie & la ſcience de la Magie. Mais paſſons preſentement à l'explication de chaque table en particulier.

La premiere de ces tables attribuée à Saturne, eſt composée d'un quarré à trois colomnes, contenant neuf nombres particuliers, & en chaque colomne trois nombres de quelque côté, qu'on les prenne, & par les deux diametres compoſent le nombre de quinze, & la ſomme totale de tous ces nombres monte à quarante-cinq : Les noms qui forment les nombres ſuſdits tirez des noms divins préſident à cette table, conjointement avec une intelligence pour le bien, & un demon pour le mal; & des mêmes nombres on tire un ſigne ou caractere de Saturne, & de ſes eſprits comme nous les repreſenterons ci-après ſur ſa table. L'on dit que cette table gravée ſur une lame de plomb, repreſentant Saturne fortuné aide à l'accouchement, rend l'homme ſeur, & puiſſant, & fait réüſſir ſes demandes dans la cour des Princes, & des Puiſſances; mais ſi cette table eſt dediée à Saturne infortuné, elle eſt contraire aux édifices, aux plantations & ſemblables choſes ; elle fait déchoir l'hom-

me des honneurs, & des dignitez, elle fait des querelles & des discordes, & fait disperser les armées.

La seconde table de Jupiter, qui est composée d'un quarré multiplié par soi-même, contenant seize nombres particuliers, & en chaque colomne & diametre quatre nombres qui font ensemble trente-quatre, & la somme totale de tous les nombres de cette table fait cent trente-six; & les noms divins lui président avec une intelligence pour le bien, & un demon pour le mal: On tire de cette table le caractere de Jupiter, & de ses esprits; on dit que si elle est gravée sur une lame d'argent representant Jupiter puissant & dominant: Elle donne les richesses, la faveur, l'amour, la paix, & la concorde avec les hommes; elle reconcilie les ennemis; elle assûre les honneurs, les dignitez, & les conseils; si elle est gravée sur du corail, elle empêche les malefices.

La troisiéme table apartient à Mars, qui est composée d'un quarré à cinq colomnes, contenant vingt-cinq nombres, dont il y en a cinq à chaque colomne & en chaque diametre qui font le nombre de soixante-cinq, & tous les nombres supputez ensemble font trois cents vingt-cinq: Elle est gouvernée par des noms divins avec une intelligence pour le bien, & un demon pour le mal; on en tire le caractere de Mars & de ses esprits Cette table gravée sur une lame de fer, ou sur une épée, representant Mars fortuné; elle rend l'homme puissant en guerre, sage en ses jugemens, heureux en ses demandes, terrible à ses adversaires, & donne la victoire contre ses ennemis; & gravée sur une pierre coralline, elle arrête le sang & les ordinaires des femmes: Mais si on la grave sur une lame de cuivre rouge, representant Mars infortuné; elle empêche les édifices, fait déchoir des digni-

dignitez & des honneurs, & perdre les richesses; elle cause la discorde, les procès, & les haines, & antipathies des hommes, & des bêtes; elle fait fuir les mouches, les pigeons, & les poissons; elle empêche de tourner les moulins, & rend malmalheureuses les chasses, & les batailles; elle rend steriles les hommes & les femmes, & tous les autres animaux; elle donne la terreur à tous les adversaires, & les oblige à faire avoir du respect.

La quatriéme table attribuée au Soleil, & composée d'un quarré à six colomnes, contenant trente-six nombres, dont six en chaque colomne & en chaque diametre produisent le nombre de cent onze, & tous ces nombres ensemble font six cents soixante-six: Elle est gouvernée par les noms divins avec une intelligence pour le bien, & un demon pour le mal; & on en tire les caracteres du Soleil, & de ses esprits. Cette table gravée sur une lame d'or representant le Soleil fortuné; elle rend celui qui la porte sur soi glorieux, aimable, gratieux, puissant en toutes ses œuvres, & le rend semblable aux Rois & aux Princes en l'élevant au comble de la fortune, & le fait obtenir ce qu'il veut: Mais representant un Soleil infortuné, elle fait celui qui la porte un tiran, un superbe, un ambitieux, un insatiable, & dont la fin est très-méchante.

La cinquiéme table est celle de Venus, composée d'un septiéme multiplié pour soi; elle contient quarante-neuf nombres, dont il y en a sept en chaque colomne & en chaque diametre, qui font cent soixante-quinze, & la somme de tous ces nombres ensemble fait douze cents-vingt: & les noms divins lui président avec une intelligence pour le bien, & un demon pour le mal; on tire de cette table le caractere de Venus, & de ses esprits; si

elle eſt gravée ſur une lame d'argent repreſentant Venus fortunée ; elle procure la concorde ; elle détruit les diſſentions ; elle fait avoir la bienveillance des femmes ; elle contribue à la conception ; elle empêche la ſterilité, & rend puiſſans dans la copulation ; elle leve les malefices ; elle met la paix entre l'homme & la femme, & fait produire en abondance toutes ſortes d'animaux ; & placée dans un colombier elle fait multiplier les pigeons ; elle eſt bonne contre les maladies melancholiques, & donne de la joye : Etant portée ſur ſoi, elle rend les voyageurs heureux ; mais ſi elle eſt gravée ſur de l'airain repreſentant Venus infortunée, elle fait le contraire de tout ce que nous venons de dire.

La ſixiéme table eſt celle de Mercure, compoſée d'un huitiéme multiplié par ſoi, contenant ſoixante-quatre nombres dont il y en a huit en chaque colomne & en chaque diametre qui font deux cents ſoixante, & tous ces nombres aſſemblez en une ſomme font deux mille quatre-vingt : Elle eſt gouvernée par des noms divins avec une intelligence pour le bien, & un demon pour le mal ; & on tire de cette table le caractere de Mercure, & de ſes eſprits. Si elle eſt gravée ſur de l'argent ou de l'étain, ou du cuivre jaune ; ou ſi elle eſt écrite ſur du parchemin vierge avec un Mercure fortuné, elle rend celui qui la porte gratieux & heureux pour obtenir ce qu'il veut ; elle fait gagner, & empêche la pauvreté ; elle donne la memoire, l'entendement, & le don de deviner, & fait connoître les choſes cachées par des ſonges ; & avec un Mercure infortuné, elle fait le contraire de toutes ces choſes.

La ſeptiéme table eſt celle de la Lune, compoſée d'un neuviéme multiplié par ſoi, ayant quatre-vingt un nombre, dont il y en a neuf en chaque co-

colomne & en chaque diametre faiſant trois cents ſoixante-neuf, & tous ces nombres enſemble font trois mille trois cents vingt un. Et les noms divins préſident à cette table avec une intelligence pour le bien, & un demon pour le mal; & on en tire les caracteres de la Lune, & de ſes eſprits. Si elle eſt gravée ſur de l'argent avec une Lune fortunée, elle rend celui qui la porte gratieux, aimable, doux, guai, honoré, & empêche toute malice, & méchante volonté; elle donne de la ſeureté dans les voyages, de l'avancement dans les richeſſes, & la ſanté du corps; elle chaſſe les ennemis, & toute les autres choſes nuiſibles de quelque lieux que vous voudrez : & ſi cette table ſe fait ſur une lame de plomb avec une Lune infortunée, en quelque lieu quelle ſoit enterrée, elle le rend ſujet à malheur, & tous ceux qui y habitent, & qui y converſent; elle fait la même choſe des navires, des fontaines, des rivieres, & des moulins; & elle rend tout homme malheureux, contre lequel elle eſt faite avec les ceremonies neceſſaires, en le faiſant fuïr de ſa terre, & de ſa patrie, & du lieu de ſa demeure, ou elle aura été enterrée; elle empêche les Medecins, les Orateurs, & tous autres hommes contre leſquels elle aura été faite, de faire les fonctions de leur office; un habile Inquiſiteur, & qui ſçaura bien faire la verification de ces petites tables pourra facilement trouver de quelle maniere on peut former de ces dites tables les ſignes, & les caracteres tant des étoiles que des eſprits.

Noms divins répondans aux nombres de Saturne.

3.	Ab.	אב
9.	Hod.	הד
15.	Iah.	יה
15.	Hod.	היך
45.	De quatre lettres étendues.	יוד הא ואו הא
45	Agiel. Intelligence de Saturne.	אגיאל
45.	Zazel. Demon de Saturne.	זאזל

Noms divins répondans aux nombres de Jupiter.

4.	Abba.	אבא
16.		היה
16.		אהי
34.	El Ab.	אל אב
136.	Johphiel. Intelligence de Jupiter.	יהפיאל
136.	Hismael. Demon de Jupiter.	הסמאל

Noms répondans aux nombres de Mars.

5.	He. Lettre du Saint Nom.	ה
25.		זהי
65.	Adonai.	אדני
325.	Graphiel. Intelligence de Mars.	גראפיאל
325.	Barzabel. Demon de Mars.	ברצאבאל

Noms répondans aux nombres du Soleil.

6.	Vau. Lettre du Saint Nom.	ו
6.	He étendu, Lettre du Saint Nom.	הא
6.	Eloh.	אלה
212.	Nachiel. Intelligence du Soleil.	נכיאל
666.	Sorath. Demon du Soleil.	סורת

Noms

Noms répondans aux noms de Venus.

7. אהא
49. Hagiel. Intelligence de Venus. הגיאל
157. Kedemel. Demon de Venus. קדמאל
1252. Bne Seraphim. Intelligence de Venus. בנישרפים

Noms répondans aux nombres de Mercure.

8. Asboga. Octonaire étendu. אזבגה
64. Din. דין
64. Doni. דני
260. Tiriel. Intelligence de Mercure. טיריאל
280. Taphthartharat. Demon de Mercure. תפתרתרת

Noms répondans aux nombres de la Lune.

9. Hod. הד
81. Elim. אלים
369. Hasmodai. Demon de la Lune. חשמודאי
3321. Sched barschemoth Schartacham. Demon des Demons de la Lune. שד בושהמת שרתדן
Intelligences des Intelligences de la Lune.
2321. Malchabetarsisim hed beruah schenhakim.
מלכא בתרשיסים עד ברוה שהקים

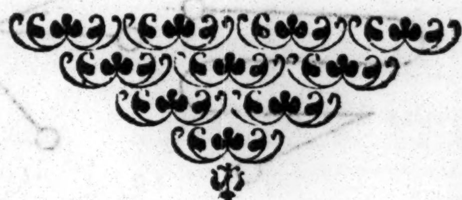


Table de Saturne en compte.

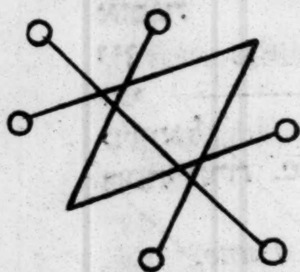
4	9	2
3	5	7
8	1	6

en Caract. Hebraiques.

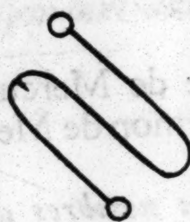
ד	ט	ב
ג	ה	ז
ח	א	ו

Signes ou Caracteres.

de Saturne.



de l'Intelligence de Saturne.



du Demon de Saturne.

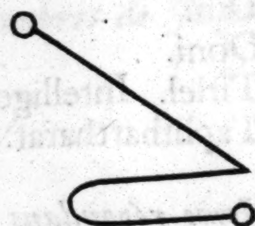
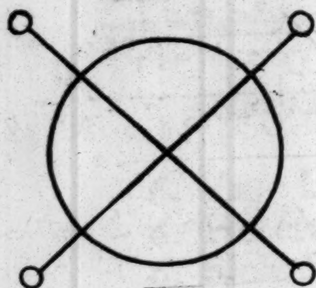


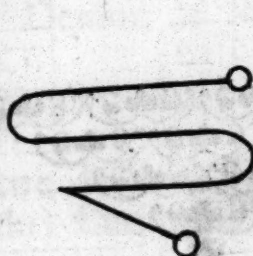
Table de Iupiter en compte.

4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

en Caract. Hebraiques.

ד	יד	יה	א
ט	ו	ז	יב
ח	י	יא	ה
יו	ב	ג	יג





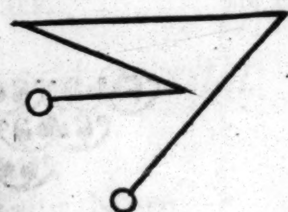


Table de Mars en compte.

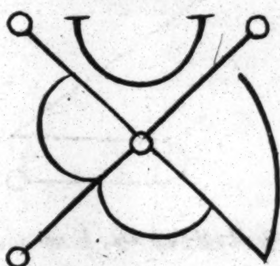
11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	12	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

en Caract. Hebraiques.

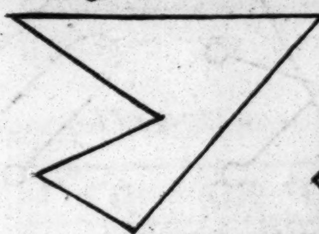
יא	כד	ז	כ	ג
ד	יב	כה	ח	יו
יד	ה	יג	כא	ט
י	יח	א	יד	כב
כג	ו	יט	ב	יה

Signes ou Caracteres

de Mars.



de l'Intelligence de Mars.



du Demon de Mars.

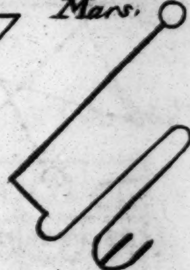


Table du Soleil en compte.

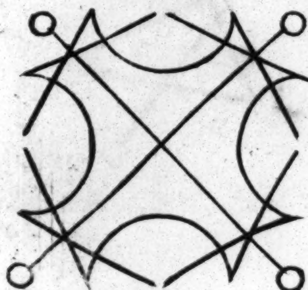
6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	25	33	4	2	31

en Caract. Hebraiques.

ו	לב	ג	לד	לה	א
ז	יא	כז	כח	ח	ל
יט	יד	יו	יה	כג	כד
יה	כ	כב	כא	יז	יג
כה	כט	י	ט	כו	יב
לו	ד	לג	ד	ב	לא

Signes ou Caracteres.

du Soleil.



de l'Intelligence du Soleil.



du Demon du Soleil.

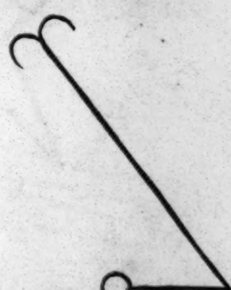


Table de Venus en compte.

22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	34	3	28

Signes ou Caracteres de Venus.

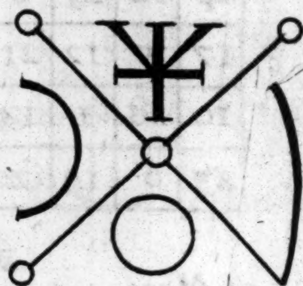
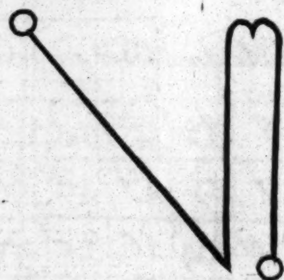


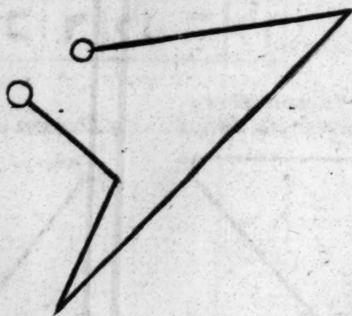
Table de Venus en Caract. Hebraiques.

כב	מז	יז	מא	י	לה	ד
ה	בג	מה	יד	מב	יא	כט
ל	ו	כד	מט	הי	לו	יב
ינ	לא	ו	כה	מג	יט	לז
לה	יד	לב	א	כו	ומ	כ
כא	לט	ה	לנ	ב	כד	מד
מו	יה	מ	ט	לד	נ	כח

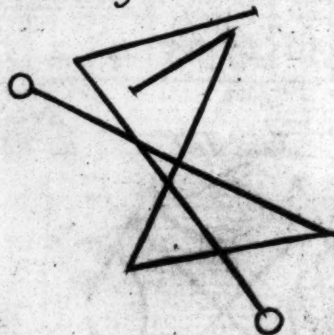
de l'Intelligence de Venus.



du Demon de Venus.



de l'Intelligence de Venus.



Table

Table de Mercure en compte.

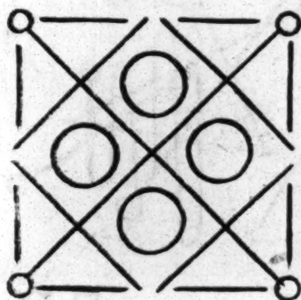
8	18	59	5	4	62	63	1
49	15	14	52	53	11	10	56
41	23	22	44	45	19	18	48
32	34	35	29	28	38	39	25
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	4	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	2	3	61	60	6	7	57

Table de Mercure en Caract. Hebraiques.

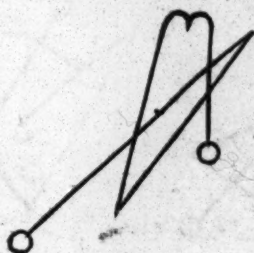
ח	חנ	טנ	ה	ד	בס	גס	א
טמ	הי	די	בנ	גנ	אי	י	ונ
אמ	גכ	בכ	דמ	הפ	טי	חי	מה
בל	דל	הל	טכ	חכ	הל	טל	הכ
מ	יכ	זכ	זל	ול	ל	אל	גל
זי	זמ	ימ	כ	אכ	גס	במ	דכ
ט	הנ	דנ	בי	נ	אנ	כ	וי
דס	ב	ג	אס	ס	ו	ז	זנ

Signes ou Caracteres

de Mercure.



de l'Intelligence de Mercure.



du Demon de Mercure.

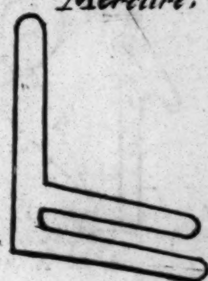


Table de la Lune en compte.

37	78	29	70	21	62	13	45	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Signes ou Caracteres de la Lune.

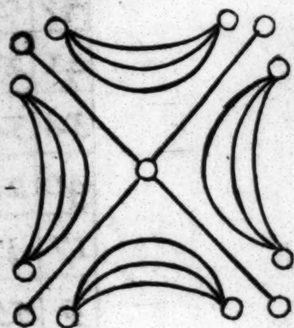
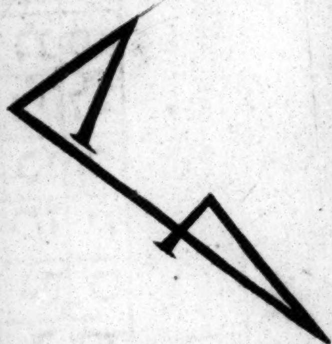


Table de la Lune en Caract. Hebraiques.

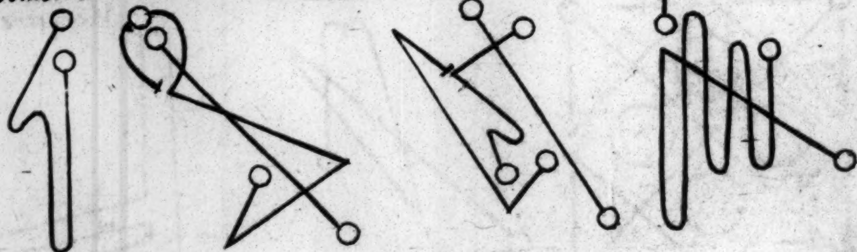
לז	עח	כט	ע	כא	סב	יג	מה	ה
ו	לח	עט	ל	עא	כב	סג	יד	מו
מז	ז	לט	פ	לא	עב	כג	נה	יה
יו	מח	ח	מ	פא	לב	סד	כד	נו
נז	יז	מט	ט	מא	עג	לג	סה	כה
כו	נח	יח	נ	א	מב	עד	לד	סו
סז	כז	נט	י	נא	ב	מג	עה	לה
לו	סח	יט	ס	יא	נב	ג	מד	עו
עז	כח	סט	כ	סא	יב	נג	ד	מה

du Demon de la Lune.



du Demon des Demons de la Lune.

de l'Intelligence des Intelligences de la Lune.



CHA-



CHAPITRE XXIII.

Touchant les figures, & les corps Geometriques, enseignant qu'elle est leur vertu en fait de Magie; & quelles figures conviennent à chaque élement, & au ciel même.

LES figures Geometriques pareillement qui sont produites par les nombres, n'ont pas une moindre puissance que les nombres mêmes : En premier lieu, le cercle qui est une de ces figures répond à l'unité, & au nombre de dix; car l'unité fait le centre & la circonference de toutes choses; & le même nombre de dix resserré ensemble revient à l'unité, comme à son principe étant la fin & le comble de tous les nombres; & on dit que le cercle est une ligne sans fin, où il n'y a point de parties qu'on puisse apeller commencement & fin; & dont le commencement & la fin est en chaque point : C'est pourquoi on dit aussi que le mouvement circulaire est infini, non pas à l'égard du tems, mais à l'égard du lieu, ce qui fait que la figure ronde est estimée la plus grande & la plus parfaite de toutes, & la plus propre pour les ligations & les exorcismes : d'où vient que ceux qui conjurent les mauvais demons s'enferment d'ordinaire dans un cercle. Et pareillement le pentagone même avec la vertu du nombre de cinq à une merveilleuse force contre les mauvais demons tant par la trace de ses lignes moyennant lesquelles il a

au dedans cinq angles obtus, & au dehors cinq angles aigus des cinq triangulaires hexagones qui en font le tour.

Le Pentagone interieur renferme en soi de grands mysteres; ce qu'il faut aussi connoître & entendre de même des autres figures telles que sont le triangle, le quadrangle, l'hexagone, l'heptagone, l'octogone & tous les autres, dont plusieurs ensemble entant qu'ils sont composez de plusieurs & differentes sections, ont des significations, & des vertus differentes, selon les divers traits & proportions des lignes & des nombres.

Les Egiptiens & les Arabes assûroient que la figure d'une croix a une grande puissance, & qu'il faut qu'elle soit un très-fort receptacle de toutes les forces célestes, & des intelligences, parce qu'elle est la figure de toutes la plus droite, & qu'elle est la premiere description de la superficie ayant la longitude, & la latitude, & disoient qu'elle a été composée par la force des choses célestes, parce que leur force vient par la rectitude des angles & des rayons, & les étoiles ont un très-grand pouvoir, quand dans la figure céleste elles ont quatre angles principaux, & qu'elles composent une croix en se jettant respectivement leurs rayons. Outre cela elle a comme il a été dit ci-devant une grande convenance avec les nombres de cinq, de sept, de neuf, qui ont de très-grandes vertus : Aussi les Prêtres Egiptiens dès le commencement de leur religion l'ont mise au nombre de leurs lettres sacrées, parce que selon eux elle signifie allegoriquement la vie, & durée du salut éternel : Elle fut aussi empreinte sur la poitrine de Serapis; & les Grecs ont eu une grande veneration pour elle : Mais pour ce qui regarde la religion nous en parlerons ailleurs, il faut seulemeut remarquer ici tout ce que les figures operent de merveilleux quand nous les faisons

ſons ſur des cartes, des lames, ou des images : Elles ne font leur effet merveilleux que par la vertu qui leur eſt communiquée par des figures plus relevées, moyennant une certaine ſimpathie que produit l'aptitude & la ſimultude naturelle, ſelon qu'elles les repreſentent bien : De même que l'Echo ſe fait contre un mur opoſé, & que les rayons du ſoleil ramaſſez dans un miroir concave, & repouſſez enſuite contre quelque corps, ou quelque bois, ou quelque autre choſe combuſtible opoſée y mettent auſſi-tôt le feu, ou de même qu'une harpe retentit ſur une autre harpe, ſans autre raiſon qu'il y a une autre harpe poſée vis à vis conforme, & toute ſemblable en figure; ou ſi vous voulez comme de deux cordes tenduës, & poſées en égale diſtance & accordées pour une même intention dans une harpe, lorſqu'on en touche une l'autre retentit tout auſſi-tôt. Il en eſt de même des figures dont nous avons parlé, & de tous les caracteres qui conçoivent en eux-mêmes les vertus des figures céleſtes, ſelon qu'elles auroient été juſtement, & à point imprimées ou fabriquées en tems & lieu, & avec toutes les ceremonies pour ces figures dominantes; comme ſi une figure tendoit & deſiroit de faire la même choſe qu'une autre figure ſemblable. Et tout ce que nous venons de dire des figures ſe doit auſſi pareillement entendre des corps Geometriques qui ſont la ſphere, le tetracedron, l'hexacedron, l'octocedron, l'icocedron, dodecacedron & ſemblables.

Il ne faut pas oublier ici quelles figures Pithagore & ſes ſectateurs Timée, Locre, & Platon ont attribuées aux élemens & au ciel : Car ils ont donné à la terre le premier cube de huit angles ſolides, & de vingt quatre plans, & de ſix baſes, quarré en forme d'un dé. Ils ont auſſi donné au feu une piramide à quatre baſes triangulaires, & au-

autant d'angles ſolides, & à douze plans. Ils ont donné à l'air l'octocedron à huit baſes triangulaires, & à ſix angles ſolides, & vingt quatre plans. Ils ont donné à l'eau l'icocedron à vingt baſes, & à douze angles. Enfin ils ont attribué au ciel le dodecacedron à douze baſes pentagones à vingt angles ſolides, & ſoixante plans.

Quiconque connoîtra les forces de ces figures & de ces corps, leurs relations & proprietez poura operer quantité de merveilles dans la Magie naturelle & la perſpective, & principalement dans les miroirs; & en mon particulier je ſçai qu'on en fait des choſes miraculeuſes, & qu'il y a des miroirs dans leſquels chacun peut voir tout ce qu'il voudra d'une très-grande iſtance.



CHAPITRE XXIV.

De l'harmonie Muſicale, de ſes forces & de ſa puiſſance.

L'HARMONIE Muſicale n'eſt pas non plus privée des fonctions des aſtres, car c'eſt elle qui les imite tous le plus puiſſamment, lorſqu'elle s'accorde bien avec les corps céleſtes, elle excite merveilleuſement l'influence céleſte, & elle change les paſſions, les geſtes, les mouvemens, les actions, & les mœurs de tous ceux qui l'entendent & les fait auſſi-tôt venir à ſes proprietez, comme à la joye ou à la triſteſſe, à l'audace, ou à la tranquillité, & autres ſemblables paſſions : Elle fait venir même les bêtes, les ſerpens, les oiſeaux, les dauphins pour

pour entendre sa melodie ; c'est ainsi qu'on attire les oiseaux avec des flutes, de même qu'on prend des cerfs : On arrête au bruit, & au son les poissons dans un étang d'Alexandrie. Les hommes ont fait connoître leurs amitiez aux dauphins par l'harmonie des instrumens; on fait venir au son d'une harpe les cignes hyperborées. Les sons des instrumens adoucissent les élephans des Indes; les Elemens même se plaisent à la melodie ; la fontaine Halese quoique de sa nature tranquille & calme, si on vient à jouër de la flute ou des instrumens, se souleve comme pour se rejouïr, & s'enfle par delà ses bords.

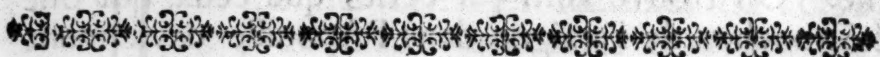
Il y a en Lydie des Iles apellées Iles des Nimphes, lesquelles au son des flutes passant du lieu qui les renferme dans le milieu du lac, elles y dansent à la ronde, & de-là elles retournent à leurs rivages. M. Varro témoigne les avoir vûës; & il y a encore des choses plus surprenantes que celle-là : Car dans le rivage d'Athenes la mer jouë de la harpe; il y a un certain rocher à Megaris, qui jouë de la flute autant de fois qu'on le touche tant est grande la force de la Musique, car elle adoucit l'esprit, elle éleve la pensée, elle excite les guerriers au combat ; elle soulage les peines & la fatigue de chaque entreprise; elle releve ceux qui sont abatus & les desesperez; elle fortifie les voyageurs : Et les Arabes disent que les chameaux portant des fardeaux se fortifient au chant de ceux qui les ménent ; de même maniere que ceux qui portent de lourds fardeaux chantent, & par le chant ils se font à la charge, & se trouvent soulagez; car le chant fait du plaisir, & de l'habileté, il apaise la colere, il chasse la tristesse, & l'inquietude; il apaise les discordes, il modere la rage des phrenetiques, il dissipe les vaines pensées : C'est ainsi que Democrite, & Theophraste assûrent qu'on

 peut

peut ôter, & donner certaines maladies du corps & de l'eſprit ; de même que nous trouvons par écrit que Terprandre, & Arion Methimnée ont ainſi guéri les Lesbiens, & les Ioniens qui étoient malades ; & qu'Iſmenie le Thebain s'eſt ſervi des concerts melodieux, pour guérir pluſieurs perſonnes tourmentées par de rigoureuſes maladies : De plus qu'Orphée, Amphion, David, Pithagore, Empedocle, Aſclepiade, Timothée avoient coûtume de faire certaines choſes merveilleuſes par les concerts, & les ſons ; car tantôt ils reveilloient les eſprits endormis par certaines modulations qui leurs étoient ordinaires ; tantôt pas des tons plus graves ils arrêtoient les violentes paſſions des impudiques, la fureur des foux, & les emportemens des coleres. C'eſt ainſi que David apaiſa la fureur de Saul en joüant de la harpe : Pithagore r'apella ainſi un jeune homme voluptueux d'une paſſion dereglée : Timothée mit ainſi Alexandre en fureur, & enſuite le r'apaiſa : Saxon le Grammairien fait mention dans l'hiſtoire de Dannemarc, d'un certain Muſicien qui ſe vantoit de pouvoir porter les hommes à une fureur de folie avec une ſi grande force par les ſons de ſes inſtrumens, que pas un de ceux qui l'écouteroient ne pourroit ſe poſſeder ; & comme ce Muſicien fut preſſé par un ordre du Roi d'en venir à l'effet, ayant entrepris de changer la diſpoſition des eſprits par la diverſité des tons de ſon harmonie, & par un concert qu'il fit d'une gravité extraordinaire, il fit paroître d'abord ſes auditeurs comme tous triſtes, & ſtupides ; enſuite ayant changé ſon ſerieux en joye par des ſons plus libres, il remettoit ſes auditeurs dans un état plus joyeux, & les excitoit à des mouvemens & des geſtes de corps plus éveillez. Enfin par des maladies plus vives il les excita à une ſi grande folie, que leur fureur paſſa juſqu'à la rage, & à la temerité

rité. On trouve auſſi par écrit, que ceux qui ont été touchez de l'araigne dans l'Apouille deviennent tous aſſoupis, & comme morts juſqu'à ce qu'ils ayent entendu un certain ſon par lequel chacun en l'écoutant dance proprement en cadence, & revient en ſanté; & ſi enſuite après un long-tems il vient à entendre un pareil ſon, il eſt tout d'un coup excité à dancer : Et on a crû au raport de Gellius, que par le ſon d'une flute on diminue les douleurs les plus violentes des goutes ſciatiques; le même raconte qu'il a apris de Theophraſte qu'on guérit de la morſure des viperes en joüant de la flute; & Democrite même avouë que le concert des inſtrumens à ſervi de remede contre pluſieurs maladies des hommes.





CHAPITRE XXV.

Du son, & de l'accord, & d'où leur vient cette merveilleuse force en leurs operations.

DE PLUS il faut convenir que le son à la vertu de recevoir les dons des influences célestes si nous croyons avec Pithagore, & Platon; que la composition du ciel est harmonieuse, & qu'il gouverne & fait toutes choses par des tons harmonieux & des mouvemens.

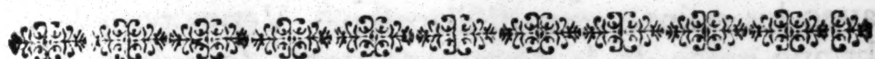
Le chant a plus de pouvoir que le son des instrumens, en ce que par le concert harmonieux provenant de la conception de l'esprit, & du desir imperieux de la phantaisie, & du cœur, & conjointement avec l'air agité, & temperé pénétrant facilement l'esprit aërien de l'auditeur, qui est le lien de l'ame & du corps, portant avec soi la passion & l'esprit de celui qui chante, il excite par sa passion la passion de l'auditeur; il frape la phantaisie par la phantaisie, l'esprit par l'esprit, touche le cœur, & entre jusqu'au fond de l'esprit, & insinue pareillement peu à peu des mœurs : De plus il met les membres en mouvement, & les arrête, aussi-bien que les humeurs du corps; c'est de-là que l'harmonie a tant de pouvoir pour émouvoir les passions que non-seulement la naturelle, mais aussi l'artificielle, & celle qui se fait par la voix donnent de la force aux esprits & aux corps : Mais il est nécessaire que tous les accords proviennent de fondemens

mens concordans, soit qu'ils soient ou dans les chordes des instrumens, ou dans les flutes, ou dans les voix, s'ils doivent s'accorder ensemble; car personne ne fera accorder le rugissement des lions, le mugissement des bœufs, le hennissement des chevaux, le brayement des ânes, le grognement d'un porc; & on ne peut faire accorder en aucune maniere les chordes faites des nerfs d'un loup & d'un agneau, parce que leurs fondemens ne peuvent s'accorder : Cependant les voix de plusieurs hommes quoique differentes s'accordent parce que selon l'espece, ils n'ont un même fondement; il y a aussi plusieurs oiseaux qui s'accordent, parce qu'ils n'ont qu'un seul genre prochain, & qui a son harmonie des corps superieurs.

Les instrumens artificiels s'accordent aussi avec les voix naturelles, parce que de part & d'autre il y a une similitude veritable ou exprimée, ou bien par quelque raport : Or tout concert est de sons ou de voix; le son est l'esprit, & la voix est le son, & l'esprit animé. Le discours est l'esprit proferé avec le son, & la voix pour signifier quelque chose, dont le soufle sort de la bouche avec le son & la voix. Chalcidius dit que la voix est poussée du fond de la poitrine, & du cœur, par un effort de la respiration qui se fait à l'endroit de la poitrine, où le mediastin fortifié de nerfs passant entre le cœur & le poulmon en fait la separation, & qui moyennant l'un & l'autre conjointement avec les autres parties vitales, & la langue poussant le détroit de la gorge, & servant à former la voix avec les autres organes; de même usage se font les sons articulez, qui sont les commencemens de la parole, qui est le truchement de l'esprit qui en declare les mouvemens secrets. Mais Lactance dit que la raison qu'on peut donner de la voix est si obscure qu'on ne peut comprendre comment elle

ſe fait, ni ce que c'eſt abſolument : Enfin toute la Muſique conſiſte dans la voix, dans le ſon, & dans l'ouïe; on ne peut entendre le ſon ſans l'air, lequel quoique ſi néceſſaire à l'ouïe, néanmoins il ne peut-être entendu par ſoi-même, ni touché, ni atteint par aucun des ſens ſi ce n'eſt par accident; car l'œil ne le ſçauroit voir s'il n'a de la couleur, ni l'ouïe l'entendre s'il n'a du ſon, ni l'odorat le ſentir s'il n'a de l'odeur, ni le goût le goûter s'il n'eſt ſapide, ni le toucher s'il n'eſt chaud ou froid, ou ſemblables qualitez. C'eſt pourquoi quoique le ſon ne ſe puiſſe faire ſans air, toutes fois ce ſon n'eſt pas de la nature de l'air, ni l'air de la nature du ſon; mais l'air eſt le corps de la vie de nôtre eſprit ſenſitif & n'eſt pas de la nature de quelque objet ſenſible, mais d'une vertu plus ſpirituelle & plus relevée, mais il faut que l'ame ſenſitive vivifie l'air qu'elle touche, & qu'elle ſente les eſpeces des objets qui agiſſent ſur elle dans un air vivifié & joint à l'eſprit, & cela dans un air vivifié par l'ame ſenſitive; mais avec cette difference que les eſpeces viſibles s'aperçoivent par un medion tranſparent & ſubtil, celles de l'ouïe par un moyen commun, & les eſpeces des autres ſens par un moyen plus groſſier.





CHAPITRE XXVI.

De la concordance des ſons & des concerts, avec les aſtres & autres corps céleſtes ; & quels accords, & quels ſons s'accordent avec chaque étoile.

AU reſte il faut ſçavoir preſentement que des ſept planetes, Saturne, Mars, & la Lune ont plus de voix que de concerts ; mais Saturne a des voix triſtes, enroüées, graves, tardives, & comme des ſons ramaſſez & concentrez dans un centre : Mars a des voix rudes, élevées, menaçantes, promptes, & comme plaines de colere : La Lune garde des voix moyennes entre celle-ci, mais pour Jupiter, le Soleil, Venus, & Mercure poſſedent les concerts : Toutes fois Jupiter a des concerts graves, conſtans, pouſſez, doux, gais, & agréables ; le Soleil a des concerts venerables, forts, purs, doux & gracieux : Venus a des concerts laſcifs, luxurieux, mols, voluptueux, & diſſolus, & étendus en circuit ; & Mercure a des concerts plus abaiſſez de pluſieurs & diverſes ſortes, joyeux, & agréables avec une certaine force. Mais entre les concerts particuliers & proportionnez le ton s'accorde avec les neuf Muſes. Jupiter a la bonne grace de la huitiéme voix conjointement avec la cinquiéme, ſçavoir le diapaſon avec le diapente. Le Soleil poſſede la melodie de la huitié-

huitiéme voix, sçavoir le diapason semblablement avec les quinze tons disdiapason. Venus possede la bonne grace de la cinquiéme voix, sçavoir le diapente : Mercure a le diatessaron, c'est-à-dire la bonne grace de la quatriéme voix. De plus les Anciens tetrachordes fondans leurs concerts sur le nombre des quatre élemens, n'ont mis que quatre chordes à leurs instrumens, comme Mercure l'avoit inventé le premier au raport de Nicomachus; desquelles quatre chordes ils ont voulu signifier la terre par l'hypaté, l'eau par le parhypaté ou le mesé; le feu par le neté ou diezeugmenon; ou l'hyperboleos; l'air par le pareneté, ou le synemmenon. Mais dans la suite Terprandre de Lesbos inventant une septiéme chorde, en a mis sept qu'il a raportées au nombre des sept planetes.

De plus ceux qui ont pris pour fondemens de leurs concerts les quatre élemens, disoient, que les quatre genres de Musique s'accordoient avec les quatre élemens, de même qu'avec les quatre humeurs, & jugeoient que le Dorien s'accordoit avec l'eau, & le phlegme ; le Phrigien avec la cholere, & le feu ; le Lidien avec le sang, & l'air ; le Mixolidien avec la bile noire, & la terre : Les autres se fondans sur le nombre & la vertu des cieux, ont attribué le Dorien au Soleil, le Phrigien à Mars, le Lidien à Jupiter, le Mixolidien à Saturne, l'Hypophrigien à Mercure, l'Hypolidien à Venus, l'Hypodorien à la Lune, & l'Hypomixolidien au ciel des étoiles. De plus conjointement avec ces manieres de concerts, ils admettoient pareil nombre de Muses & de chordes, qu'ils admettoient de cieux ; mais sans garder l'ordre que nous avons dit qu'ils gardoient entre les nombres, & les ames des cieux touchant les neuf Muses : Car ils disoient que la Muse Thalie n'avoit point de concert, disant qu'elle est pour le silence, & pour

pour la terre; ils attribuoient à Clio, & à la Lune le ton hypodorien, & la chorde *proslambanomenos*; à Calliope & à Mercure le mode hypophrigien, & la chorde hypatehypaton; à Terpsicore & à Venus l'hypolidien, & le parhypatehypaton : Ils attribuent à Melpomene & au Soleil le Dorien, & le lychanoshypathon; de même qu'à Erato & à Mars, le Phrigien & l'hypatemese. Ils disent que le Lidien & le parhypatemeson conviennent à Euterpe, & à Jupiter; donnant le Mixolidien & l'ichanosmeson à Polymnie, & à Saturne; comme ils donnent le mode Hypomixolidien, & le meseschorda à Uranie, & au ciel, ce que nous trouvons ainsi décrit dans ces vers suivants.

La sourde Thalie gisante dans le sein de la terre, multiplie les silences dans son premier chant.

Persephone, & Clio souflent, d'où se fait par consequent l'hypodorien, d'où Prosmeledes tire son origine.

L'Hypocharda suivante fait le Phrigien que Calliope même produit, de même que Mercure l'interprete des Dieux.

La troisiéme chorde fait entendre les exordes d'Hypolidien; Terpsicore vient à la remontre, & la déesse Paphis fait l'accord, & met l'ordre.

Melpomene, & le Soleil ordonnent sans doute le ton, qu'on apelle Dorien dans le quatriéme lieu.

Erato veut donner au Phrigien la cinquiéme chorde, & Mars pareillement qui se plaît toûjours dans les combats, & non pas dans la paix.

Le Lidien garde la modulation d'Euterpe, & de Jupiter, qui tenant du doux fait la sixiéme chorde.

En septiéme lieu Saturne, & Polymnie, font la septiéme chorde, par où commence le Mixolidien.

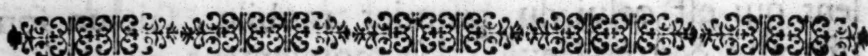
L'Hypermixolidien éprouvant la huitiéme chorde attribuée à Uranie, fait tourner le Pole par artifice.

Quel-

Quelques Autheurs s'efforcent aussi de tirer les concerts des cieux de leur distance, & éloignement reciproque ; car l'espace qu'il y a de la terre à la Lune, qui est de vingt-six mille stades d'Italie, fait l'intervalle d'un ton ; la distance de la Lune à Mercure, qui n'est que la moitié de cette premiere espace, fait le demi ton ; & une pareille distance depuis Mercure jusqu'à Venus, fait un autre demi ton : Mais de-là au Soleil il y a un diapente, qui fait comme un triple ton & demi ; & de-là Lune au Soleil il y a le diatessaron, faisant comme deux tons & demi : Du Soleil à Mars il y a encore une fois autant de distance qu'il y en a de la terre à la Lune, qui fait un ton ; de-là à Jupiter la moitié de cette distance, qui fait un demi ton ; & pareille distance de Jupiter à Saturne, qui fait aussi un autre demi ton ; & depuis Saturne au ciel des étoiles, encore la distance d'un demi ton. Il y a donc du Soleil au ciel des étoiles le diastema diatessaron de deux tons & demi ; & de la terre un parfait diapason de six tons entiers : Cela posé, de la proportion des mouvemens des planetes les unes aux autres, & de concert avec le huitiéme ciel se fait l'harmonie la plus agréable de toutes. Or la proportion des mouvemens de Saturne à Jupiter est double & demi ; de Jupiter à Mars pareille proportion & encore la moitié par dessus ; de celui-là au Soleil, à Venus, & à Mercure qui tiennent pareil chemin, il y a double proportion ; & de ceux-là à la Lune, elle est douze fois double ; & de Saturne au ciel des étoiles douze cents fois double proportion ; s'il est vrai ce que dit Ptolomée, que le ciel des étoiles fait son tour de mouvement contre le premier mobile en cent ans & un degré. Son mouvement donc est plus prompt que le mouvement de la Lune, & renvoye un son plus élevé au ciel des étoiles, qui comme le plus lent de tous

rend

rend un ſon très-grave : Mais le mouvement violent qui eſt celui du premier mobile, fait un ſon très-vîte & très-élevé. Le mouvement de la Lune eſt très-lent & très-grave, faiſant une proportion & reciprocation de mouvemens qui fait un concert agréable; c'eſt pourquoi il n'y a point de chants, de ſons, ni d'inſtrumens de muſique qui ayent plus de force pour faire naître les paſſions des hommes, & de les charmer, que ceux qui ſont compoſez de nombres, de meſures, & de proportions à la maniere de ceux des cieux. Ils tirent auſſi les concerts des élemens de leurs baſes, & de leurs angles, dont nous avons parlé ci-devant, car comme entre le feu & l'air il faut qu'il y ait double proportion dans les baſes, & la moitié d'autant dans les angles ſolides, & encore double proportion dans les plans, il en reſulte l'harmonie plus double diapaſon & diapente. Entre l'air & l'eau il y a une proporion dans leurs baſes double & demi, d'où reſulte le diapaſon, le diapente : Mais dans leurs angles à double proportion d'où reſulte encore le diapaſon. Entre l'eau & la terre il y a dans leurs baſes une proportion triple & une demi tierce, d'où reſultent le diapaſon, le diapente; & dans les angles une autre proportion & demi faiſant encore le diapente. Entre la terre & le feu il y a dans leurs baſes pareille proportion & demi faiſant le diapente, & dans leurs angles la double proportion faiſant le diapaſon : Mais entre le feu & l'eau, & entre l'air & la terre il n'y a point en quelque maniere de concerts, parce qu'il y a une entiere contrarieté de qualitez entre ces quatre élemens; mais il y a du concert par un élement moyen entre les deux contraires.

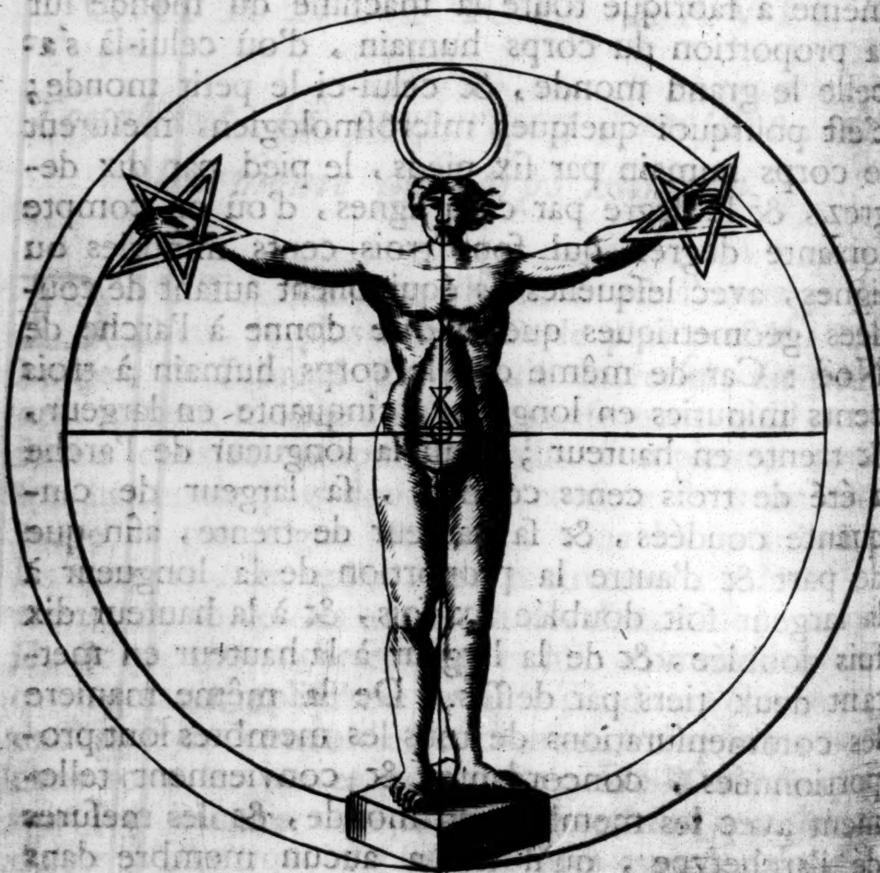


CHAPITRE XXVII.

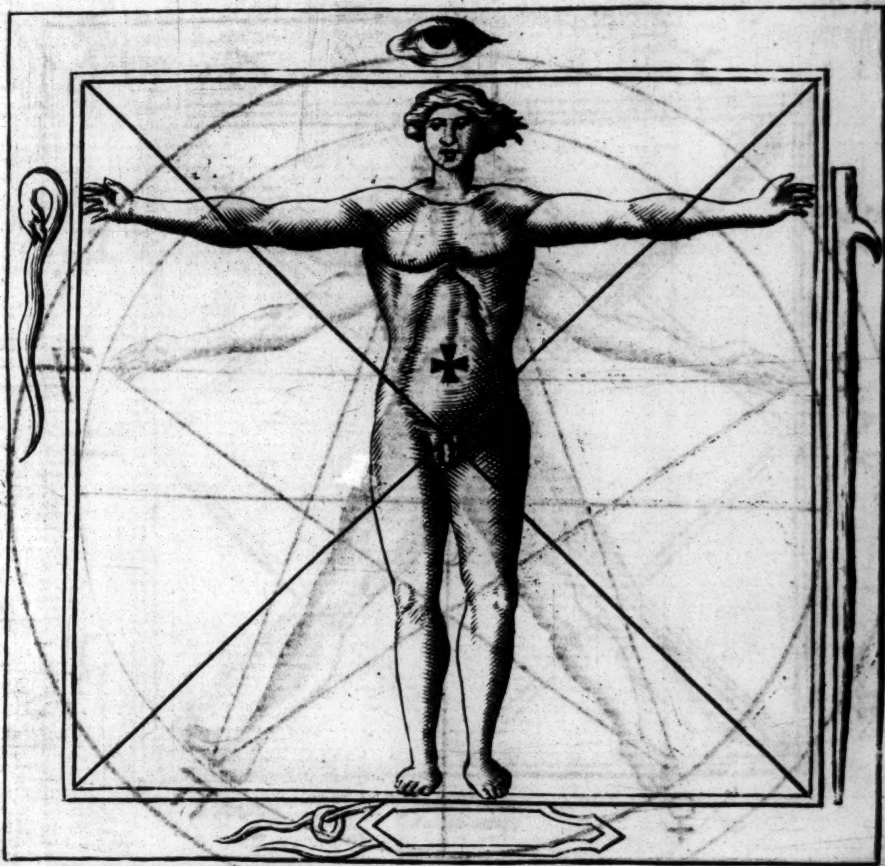
Touchant la proportion, mesure, & harmonie du corps humain.

D'AUTANT que l'homme est l'ouvrage de Dieu, le plus beau, & le plus parfait, son image, & l'abregé du monde universel, dit pour cela le petit monde, & par consequent qu'il renferme dans sa composition plus complete, dans son harmonie plus douce, & comme dans un ouvrage le plus digne de tous, tous les nombres, les mesures, les poids, les mouvemens, les élemens, & toutes les autres choses dont il est composé, & que toutes choses sont en lui, comme dans un ouvrage accompli d'une certaine condition élevée au dessus de la concordance commune, qu'elles ont dans tous les autres composez : De-là vient que tous les Anciens comptoient autres fois par leurs doigts, & marquoient les nombres avec les doigts, Il semble qu'ils ont voulu prouver par-là qu'on avoit inventé tous les nombres, les mesures, les proportions, & les harmonies, à l'imitation des articulations, & jointures mêmes du corps humain ; de-là vient aussi que se conformant sur les mesures & proportions du corps humain ils font leurs compartimens, & construisent des temples, des édifices, des maisons, des theatres, comme aussi des navires, des machines, toutes sortes d'ouvrages, artificiels, & toutes les parties ou membres d'arts & d'édifices, comme sont les colomnes, les chapteaux,

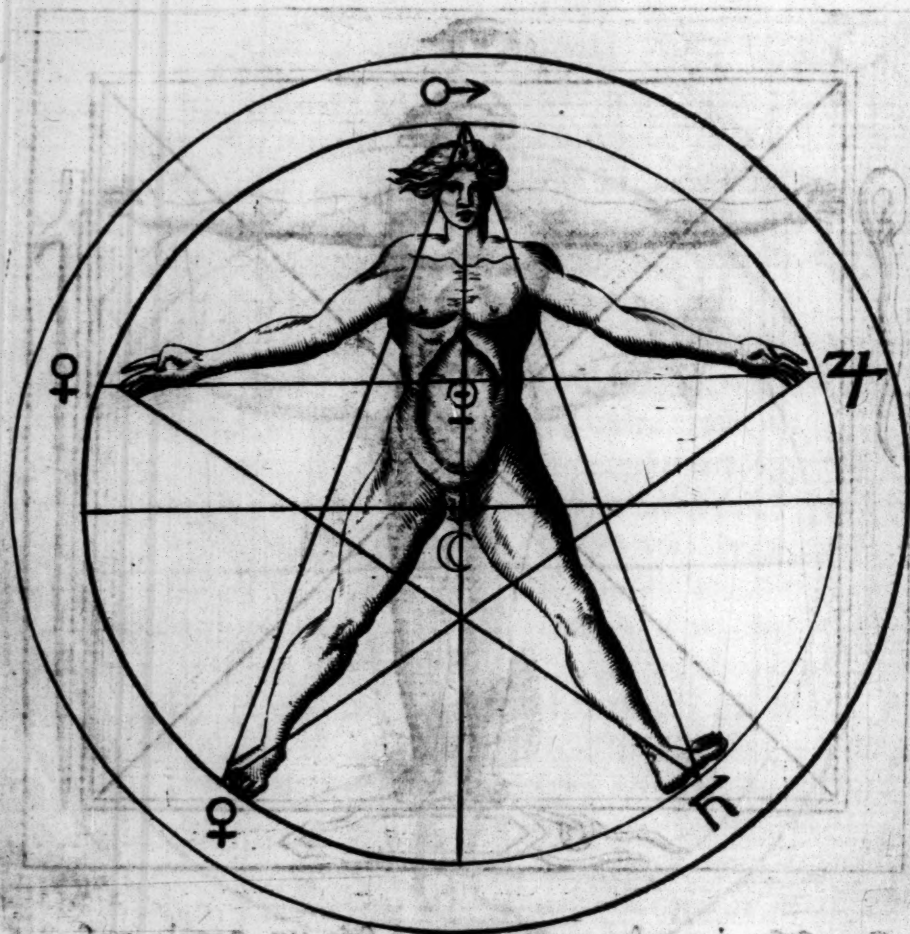
piteaux, les bases, les frontispices, l'arangement des piedestaux, & toutes les autres choses de cette nature. Dieu même enseigna à Noë à fabriquer l'arche sur la mesure du corps humain, comme lui-même a fabriqué toute la machine du monde sur la proportion du corps humain, d'où celui-là s'apelle le grand monde, & celui-ci le petit monde; c'est pourquoi quelques microsmologiens mesurent le corps humain par six pieds, le pied par dix degrez, & le degré par cinq lignes, d'où on compte soixante degrez qui font trois cents minuties ou lignes, avec lesquelles ils équipollent autant de coudées geometriques que Moïse donne à l'arche de Noë : Car de même que le corps humain à trois cents minuties en longueur, cinquante en largeur, & trente en hauteur; ainsi la longueur de l'arche a été de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées, & sa hauteur de trente, afin que de part & d'autre la proportion de la longueur à la largeur soit doublée six fois, & à la hauteur dix fois doublée, & de la largeur à la hauteur en mettant deux tiers par dessus. De la même maniere les commensurations de tous les membres sont proportionnées, concordantes & conviennent tellement avec les membres du monde, & les mesures de l'archetype, qu'il n'y a aucun membre dans l'homme qui ne réponde à quelque signe, à quelque étoile, à quelque intelligence, à quelque nom divin, dans l'archetype même qui est Dieu : Or toute la mesure du corps peut tourner, & comme elle vient de la rondeur on reconnoit qu'elle y tend toûjours.



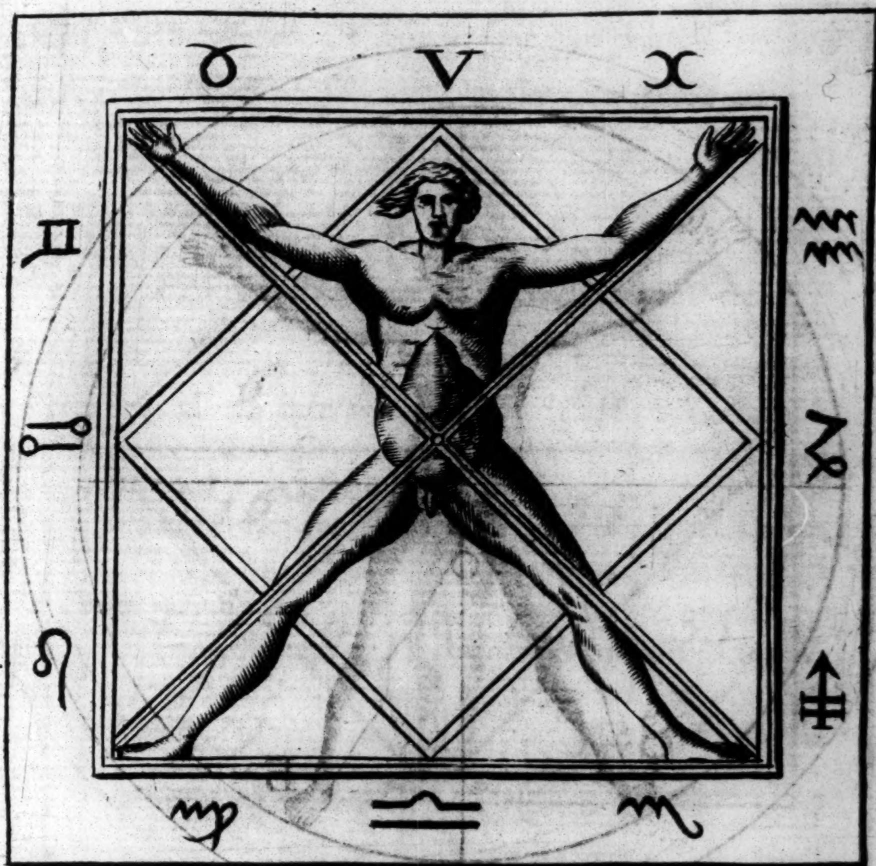
La mesure quarrée est aussi un corps très-proportionné, car qu'on mette un homme debout sur ses deux pieds l'un contre l'autre, les bras étendus des deux côtez. Il fera un quarré parfait dont le centre est au bas du pecten.



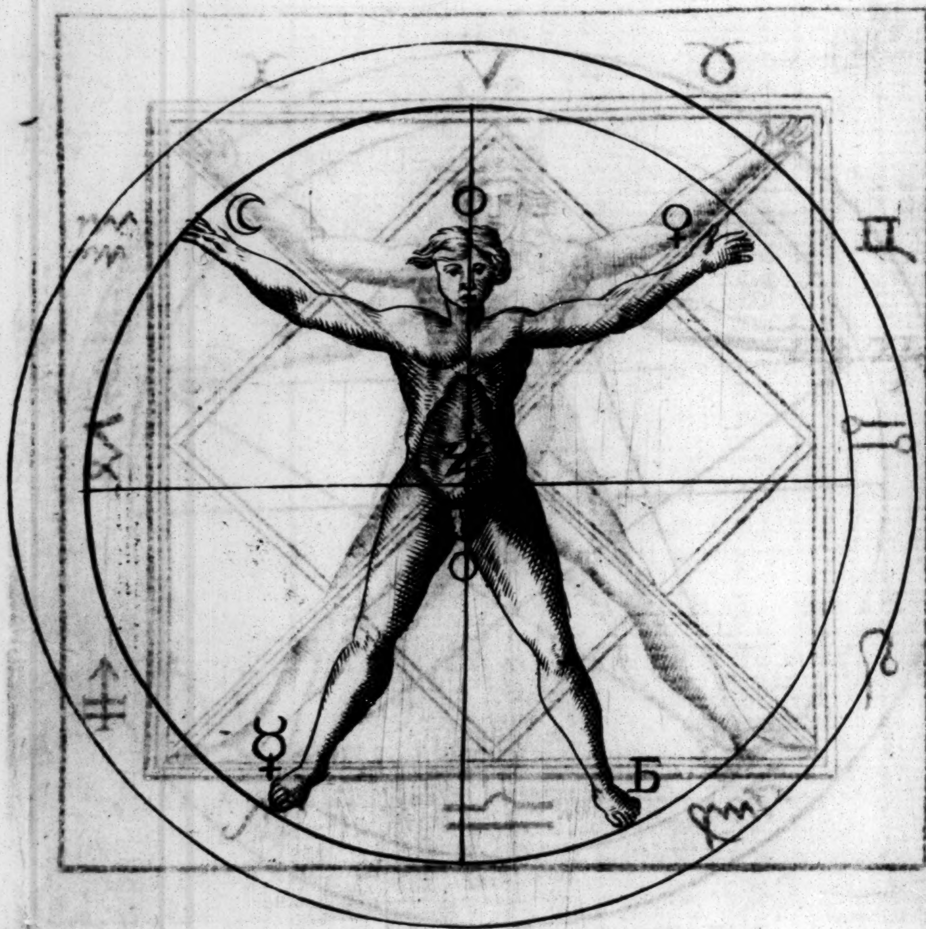
Que si sur le même centre on fait un cercle passant par le sommet de la tête jusqu'à ce que le bout des doigts, des bras abaissez touchant la circonference de ce cercle, & ayant les pieds écartez dans cette même circonference, autant que les extremitez des mains sont éloignées du sommet de la tête, alors on divise ce cercle fait sur le centre du bas du pecten en cinq parties égales qui font un pentagone parfait; & les extremitez des talons des pieds raportez ou comparez au nombril font un triangle parfait.



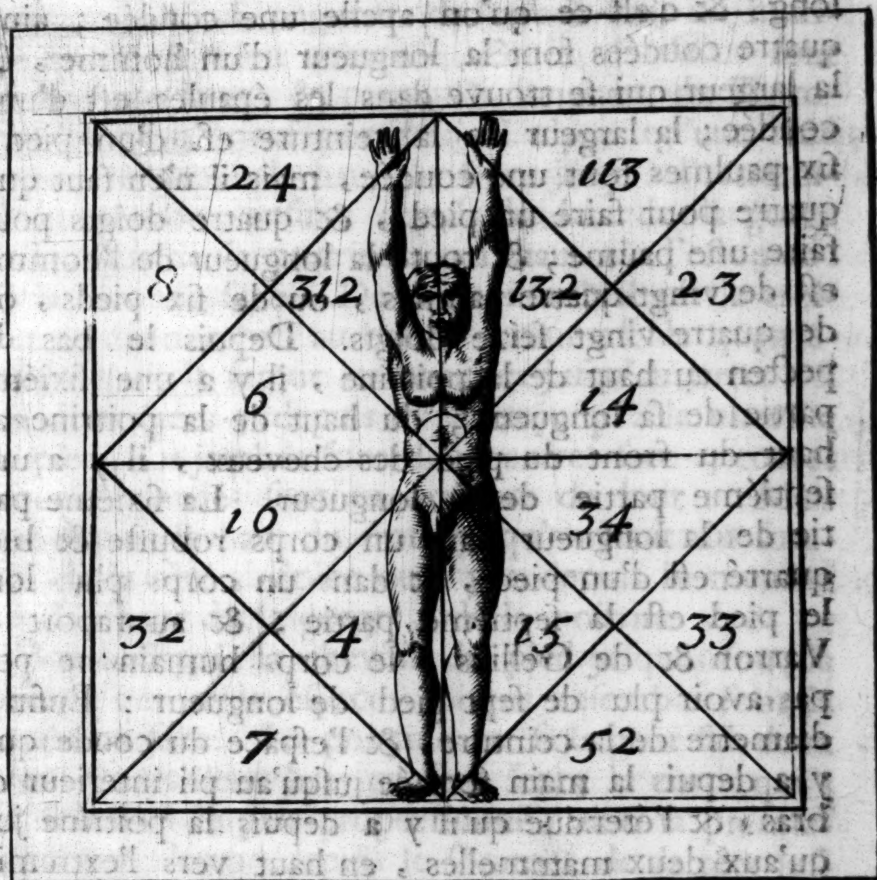
Mais ſi on poſe l'homme les pieds étendus de part & d'autre à droite & à gauche , & que les mains ſoient élevées juſqu'aux extremitez de la ligne qui paſſe ſur la tête , alors les extremitez des pieds & des mains feront un quarré parfait, dont le centre ſera ſur le nombril à la ceinture du corps.



Que ſi ayant les mains ainſi élevées, les pieds & les jambes ſont étenduës de telle maniere que l'homme ſoit plus court de la quatorziéme partie de ſa hauteur, pour lors la diſtance des pieds étant raportée au bas du pecten, ſera un triangle parfait; & le centre étant poſé ſur l'ombilic faiſant un cercle autour, il touchera les extremitez des mains & des pieds.



Que si les mains sont étenduës par dessus la tête le plus haut qu'il est possible, les coudes égaleront le sommet de la tête, & si pour lors un homme est debout ayant les pieds joints sur un quarré parfait, tiré par les extremitez des mains & des pieds, le centre de ce quarré sera sur l'ombilic, qui est le même milieu entre le sommet de la tête & les genoux.



Mais passons maintenant aux mesures particulieres. Le tour d'un homme par dessous les aisselles contient la moitié de sa longueur, dont le milieu est dans le bas du pecten; mais de-là en haut jusqu'au milieu de la poitrine entre les deux mammelles, & depuis le milieu de la poitrine jusqu'au haut de la tête de part & d'autre, c'est la quatriéme partie de sa longueur; & pareillement depuis le bas du pecten jusques sous les genoux, & de-là jusqu'au bout des talons encore une quatriéme partie de l'homme: Il y a la même largeur d'une extremité à l'autre des épaules, & la même longueur

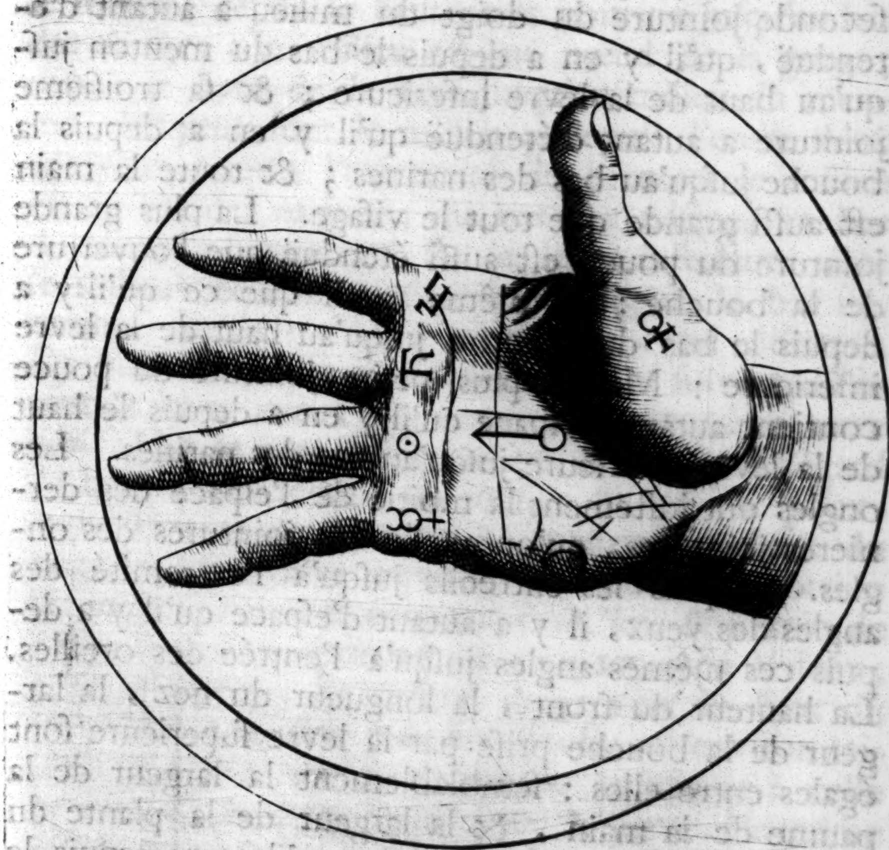
depuis le coude jusqu'à l'extremité du doigt le plus long, & c'est-ce qu'on apelle une coudée; ainsi quatre coudées font la longueur d'un homme, & la largeur qui se trouve dans les épaules est d'une coudée; la largeur de la ceinture est d'un pied: six paulmes font une coudée, mais il n'en faut que quatre pour faire un pied, & quatre doigts pour faire une paume; & toute la longueur de l'homme est de vingt-quatre paumes, ou de six pieds, ou de quatre-vingt seize doigts. Depuis le bas du pecten au haut de la poitrine, il y a une sixiéme partie de sa longueur; du haut de la poitrine au haut du front du pied des cheveux, il y a une septiéme partie de sa longueur. La sixiéme partie de la longueur dans un corps robuste & bien quarré est d'un pied, & dans un corps plus long le pied est la septiéme partie; & au raport de Varron & de Gellius, le corps humain ne peut pas avoir plus de sept pieds de longueur: Enfin le diametre de la ceinture, & l'espace du coude qu'il y a depuis la main fermée jusqu'au pli interieur du bras, & l'étenduë qu'il y a depuis la poitrine jusqu'aux deux mammelles, en haut vers l'extremité des levres, ou en bas jusqu'à l'ombilic, & l'espace qu'il y a entre l'extremité des os du haut de la poitrine environnent la gorge, & l'espace qu'il y a de la plante du pied jusqu'au milieu de la jambe, & de-là au milieu de la rotule du genoux; toutes ce mesures sont égales entre elles, & font la septiéme partie de toute la hauteur de l'homme. La tête de l'homme depuis le bas du menton jusqu'au sommet, fait la huitiéme partie de toute sa longueur, il y a pareil espace depuis le coude jusqu'à la fin des épaules; le diametre de la ceinture d'un homme plus haut, est aussi de la même longueur; le cercle de la tête tiré par le haut du front, & le bas de l'occiput fait la cinquiéme partie de tou-

toute la longueur ; de même que la largeur de la poitrine. Neuf longueurs de la face font un homme quarré & bien composé, & les dix faces font un homme long, & partant la longueur de l'homme divisée en neuf portions, il n'y a qu'une face à prendre depuis le haut du front jusqu'à l'extremité du menton; ensuite depuis le bas de la gorge ou le haut de la poitrine, au haut de l'estomac, est la seconde face : De-là au nombril est la troisiéme; du nombril au bas du femur est la quatriéme; depuis le femur les hanches jusqu'au jarret, il y a deux faces ; depuis le jarret jusqu'à la cheville du pied, les jambes font deux autres faces ; toutes lesquelles parties sont au nombre de huit : Mais l'arc depuis le haut du front jusqu'au haut du sommet de la tête, & ce qu'il y a depuis le menton jusqu'au haut de la gorge, de la poitrine, & ce qu'il y a depuis la cheville du pied jusques sous la plante, ces trois espaces jointes ensemble font la neuviéme face. La poitrine en sa largeur fait deux faces, & les deux bras en font sept; le corps qui a dix faces est le plus proportionné, ainsi sa premiere portion s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'au bas des narines, & du bas des narines au haut de la poitrine est la seconde ; & consequemment depuis le haut de la poitrine jusqu'au haut de l'estomac se compte la troisiéme ; & du haut de l'estomac au nombril on prend la quatriéme : Depuis l'ombilic jusqu'au bas du pecten se prend le cinquiéme, lequel endroit est le milieu de la longueur de l'homme ; depuis lequel jusques sous la plante des pieds se trouvent cinq autres faces, lesquelles jointes aux cinq premieres en font dix entieres, qui par consequent justifient & font la très-juste mesure de tout le corps : Car la face de l'homme depuis le bas du menton jusqu'au haut du front, & aux racines des cheveux est aussi grande qu'une

dixiéme partie ; la main de l'homme depuis son retrecissement jusqu'à l'extremité du plus long doigt fait aussi une partie : il se trouve pareillement une partie entre les deux points des mammelles, & de ces deux points jusqu'au bas de la gorge se trouve un triangle parfait. La largeur du bas du front prise d'une oreille à l'autre fait une partie ; la largeur de toute la poitrine à prendre par le haut jusqu'aux jointures des épaules, font de chaque côté une face qui en font deux conjointement. Le circuit de la tête pris transversalement depuis l'interstice des sourcils passant par le haut du front jusqu'au bas de l'occiput, où se termine la chevelure, est aussi compté pour deux parties : Depuis les épaules exterieurement jusqu'aux jointures des articulations de la main, & interieurement depuis les aisselles jusqu'aux confins de la paume de la main & des doigts il y a trois parties. Le circuit de la tête passant par le milieu du front fait trois parties ; le circuit de la ceinture contient quatre parties dans un homme robuste, & dans un corps plus delicat il contient trois parties & demi, ou bien autant d'étenduë qu'il y a depuis le haut de la poitrine jusqu'au bas du pecten. Le circuit de la poitrine passant par les aisselles vers le dos contient cinq parties ; c'est-à-dire autant d'étenduë que la moitié de toute la longueur de l'homme. Depuis le sommet de la tête jusqu'au nœud de la gorge il y a deux treiziémes parties de toute la hauteur : Les bras élevez le coude aproche du sommet de la tête. Au reste voyons maintenant les autres proportions qui nous restent, & qui sont égales entre elles ; l'espace qu'il y a du menton au haut de la poitrine, est d'une égale largeur avec celle du col ; la grandeur qu'il y a depuis le haut de la poitrine jusqu'au nombril, est aussi grande que le tour du col ; l'étenduë qu'il y a depuis le menton jusqu'au sommet de la

tête

-tête, est aussi grande que la largeur de la ceinture: autant qu'il y a d'intervalle depuis l'entrecil jusqu'au haut des narines, autant y en a-t-il entre la gorge & la production du menton; & autant qu'il y en a depuis le haut des narines jusqu'au menton, autant il y en a-t-il depuis le gosier jusqu'au bas de la gorge. De même la concavité des yeux depuis les entrecils jusqu'aux angles interieurs, & l'éminence du haut des narines; & l'espace qu'il y a depuis le bas des narines jusqu'à l'extremité de la levre superieure; toutes ces trois espaces sont égales entre elles.



Depuis l'extremité de l'angle de l'index jusqu'au bas

bas de sa jointure, & du bas de sa jointure jusqu'à l'endroit où la main s'articule avec le bras à la partie exterieure ; & aussi dans l'exterieur depuis le haut de l'ongle du doigt du milieu jusqu'au bas de sa jointure, & de-là à l'étroit de la main ; toutes ces parties sont égales entre elles. La plus grande jointure de l'index est égale à la hauteur du front ; les deux autres jointures jusqu'à l'extremité de l'ongle équipollent la longueur du nez, c'est-à-dire depuis les entrecils jusqu'au haut des narines. La premiere est la plus grande jointure du doigt du milieu, est égale à l'espace qui est depuis le bas des narines jusqu'à l'extremité du menton ; & la seconde jointure du doigt du milieu a autant d'étenduë, qu'il y en a depuis le bas du menton jusqu'au haut de la levre inferieure ; & sa troisiéme jointure a autant d'étenduë qu'il y en a depuis la bouche jusqu'au bas des narines ; & toute la main est aussi grande que tout le visage. La plus grande jointure du pouce est aussi étenduë que l'ouverture de la bouche ; de même aussi que ce qu'il y a depuis le bas du menton jusqu'au haut de la levre inferieure : Mais la plus petite jointure du pouce contient autant d'espace qu'il y en a depuis le haut de la levre inferieure jusqu'au bas des narines. Les ongles ont justement la moitié de l'espace des dernieres jointures, qu'on apelle les jointures des ongles. Depuis les entrecils jusqu'à l'extremité des angles des yeux, il y a autant d'espace qu'il y a depuis ces mêmes angles jusqu'à l'entrée des oreilles. La hauteur du front, la longueur du nez, la largeur de la bouche prise par la levre superieure sont égales entre elles : semblablement la largeur de la paume de la main, & la largeur de la plante du pied sont égales. La hauteur qu'il y a depuis le bas du talon au haut du pied est égale à la longueur qu'il y a depuis le haut du pied à l'extremité de l'on-

l'ongle. Du haut du front à l'interſtice des yeux, & de-là au bas des narines, & encore de-là à l'extremité du menton, toutes ces parties ſont égales. Les ſourcils des yeux joints enſemble font des cercles, & les demi cercles des oreilles ſont égaux à la bouche ouverte : C'eſt pourquoi les cercles des yeux, des oreilles, & de la bouche ouverte ſont égaux entre eux. La largeur du nez eſt auſſi grande que la longueur de l'œil, & partant les yeux contiennent les deux parties de cet eſpace qui eſt entre les deux extremitez des yeux, le nez qui eſt entre deux remplit la troiſiéme partie. Depuis le ſommet de la tête juſqu'aux genoux le nombril tient le milieu, depuis le haut de la poitrine juſqu'au bas des narines, le milieu eſt au nœud de la gorge; depuis le haut de la tête juſqu'au milieu du menton, les yeux font le milieu; depuis l'entre deux des yeux juſqu'à l'extremité du menton le milieu eſt au bas des narines; du bas des narines au bas du menton l'extremité de la levre inferieure tient le milieu, & la levre ſuperieure depuis le bas des narines fait la troiſiéme partie de cette diſtance. De plus toutes ces meſures ſont faites ſuivant differens & harmonieux concerts tous accordans entre eux. Car le gros doigt qui eſt le pouce à l'égard du bras à l'extremité du muſcle & près le poux, & la jointure de la main en meſurant le tour du poignet, ſe trouve environ en double proportion & demie, car il la contient deux fois & demie de même que la proportion de cinq raportée à deux; & la proportion du même doigt vers le haut du bras dans le muſcle près les épaules eſt environ triplée. La grandeur de la jambe comparée à celle du bras eſt en proportion d'une & demi, de même que la proportion de trois à deux; & la proportion du col à l'égard de la jambe, eſt comme celle qui eſt à l'égard du bras. La proportion de la

cuiſſe

cuisse à l'égard du bras est triplée ; la proportion de tout le corps à l'égard du tronc est une huitiéme & demi : à prendre depuis le tronc ou thorax vers les jambes jusqu'aux plantes des pieds, se trouve une troisiéme proportion & demie. La proportion de la poitrine à prendre du col jusqu'au nombril vers les lombes ou le ventre jusqu'à la fin du tronc est double : leur largeur comparée à celle de la cuisse est d'une proportion & demi ; celle de la tête à l'égard du col est triple, pareillement celle de la tête à l'égard des genoux est triple, de même qu'à l'égard du gras de la jambe. La longueur du front tirée entre les extremitez des temples jusqu'à sa hauteur est quatre fois double. Voilà les mesures qu'on trouve ordinairement avec lesquelles les parties du corps humain selon leur longueur, largeur, profondeur, & circuit conviennent ensemble de même qu'elles conviennent aussi avec les dimensions des corps célestes mêmes.

Toutes lesquelles mesures sont divisées par plusieurs sortes de proportions ou surpassantes, ou mixtes, d'où resultent aussi plusieurs sortes d'harmonies ; car la double proportion fait trois fois le diapason ; la quadruple fait deux fois le diapason, & le diapente ; de même maniere les élemens, les qualitez, les complexions, & les humeurs ont naturellement leurs proportions. Car l'on donne ces mesures ou proportions d'humeurs, & de complexions à un homme sain & bien composé, sçavoir huit portions de sang, quatre de phlegme, deux de colere, & une de melancolie ; ensorte qu'à les prendre de part & d'autre par ordre, la proportion doit être double ; mais du premier au troisiéme, & du second au quatriéme elle est quatre fois double ; du premier au dernier elle double huit fois. Dioscoride a enseigné que le cœur de l'hom-

me

me en sa premiere année pese deux drachmes, à la seconde année quatre, & que de-là en avant pour pareil cours de vie jusqu'à cinquante ans il pese cent drachmes; depuis laquelle année si on fait derechef la juste suputation de ses décroissemens, on trouvera que le cercle étant fait ils reviennent au même but, & qu'il ne reste plus d'espace pour la vie, parce que ce cœur est consommé; c'est pourquoi il a limité la vie des hommes à cent années. Et Pline raporte que c'étoit aussi l'opinion des Egiptiens. Et chaque homme a en soi le mouvement de son cœur, lequel répondant au mouvement du soleil communiqué par les arteres à tout le corps, nous marque comme une regle très-certaine, les années, les mois, les jours, les heures, & les moments.

Outre cela les Anatomistes ont trouvé un certain nerf aux environs de la nuque, lequel étant tiré donne tel mouvement à tous les membres de l'homme, que chacun en particulier fait son propre mouvement. Aristote croit que Dieu d'un semblable endroit, donne aussi le mouvement aux parties du monde; & il y a deux veines dans le col, qui à l'endroit où elles se divisent en deux branches dans le gosier entrent dans la tête, lesquelles si on les presse fortement par dehors les hommes tombent aussi-tôt privés de l'usage des sens jusqu'à ce qu'on les relâche. Mais l'éternel ouvrier qui a fait le monde, comme il doit envoyer l'esprit dans le corps comme dans sa maison, il lui ajuste une demeure digne de lui, & donne aussi à ce très-noble esprit un beau corps, que pour lors l'esprit même connoissant sa divinité s'aproprie pour son habit, & l'embellit. C'est pourquoi les peuples d'Ethiopie conduits par la sagesse de leurs Prêtres apellez Gymnosophistes, au raport d'Aristote ne choisissoient pas leurs Rois entre les plus forts

& les plus riches, mais ſeulement entre ceux qui étoient les plus beaux & les mieux faits, par la raiſon qu'ils croyoient qu'ils pouvoieut conſiderer, & regarder la beauté des eſprits par raport à l'image du corps. Sur cette conſideration grand nombre de Philoſophes tant anciens que modernes, leſquels ont curieuſement cherché dans la majeſté même de la nature le ſecret des cauſes occultes, ont bien oſé dire qu'il n'arrivoit aucun défaut au corps, & qu'il n'y avoit aucun manque de proportion au corps qui ne vint du défaut, & de l'intemperance de l'eſprit, parce qu'il eſt certain que l'un croît reſpectivement, & fait ſes fonctions par le miniſtere de l'autre.



CHAPITRE XXVIII.

Touchant la compoſition, & l'harmonie de l'ame de l'homme.

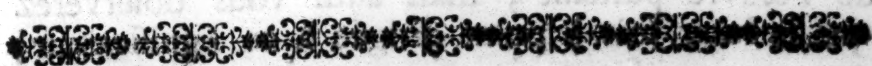
COMME l'harmonie du corps eſt fondée ſur la meſure, & la proportion convenable à ſes membres, ainſi l'harmonie de l'eſprit eſt fondée ſur le juſte temperament & la proportion de ſes facultez, & de ſes operations qui ſont la concupiſcible, l'iraſcible, & la raiſon, dont voici les proportions : Car la raiſon par raport à la concupiſcence, a la proportion du diapaſon, & à l'égard de la colere elle a la proportion du diareſſaron. L'iraſcible à l'égard de la faculté concupiſcible a la proportion du diapente. Quand donc une ame très-proportionnée eſt jointe à un corps auſſi très-proportionné, il eſt conſtant qu'un tel homme eſt très-

très-heureux en la diſtribution des perfections du corps & de l'eſprit, entant que l'ame & le corps conviennent dans la diſpoſition des choſes naturelles; laquelle convenance à la verité eſt fort cachée, néanmoins les Sages l'ont en quelque façon découverte : Mais pour parler brievement de l'harmonie de l'ame, il nous la faut chercher dans les moyens par leſquels elle vient à nous, c'eſt-à-dire, dans les corps & les ſpheres céleſtes. Connoiſſans donc qu'elles forces de l'ame répondent à chaque planete, il nous ſera fort aiſé de reconnoître leur harmonie reſpective, par ce que nous avons dit ci-devant; car la Lune gouverne les forces de l'accroiſſement, & du decroiſſement : Mercure gouverne la faculté phantaſtique, & le genie de l'homme; la faculté concupiſcible dépend de Venus; la vitale du Soleil; la mouvante ou impulſive, qu'on apelle auſſi iraſcible, de Mars; la naturelle de Jupiter; & toute vertu paſſive ou receptive dépend de Saturne; & la volonté, comme un premier mobile, & qui commande comme elle veut toutes ces puiſſances, & elle-même jointe avec la raiſon ſe porte toûjours au bien; laquelle raiſon l'éclaire en ſon chemin, comme la lumiere fait l'œil; elle ne la fait pas cependant agir, mais elle demeure maîtreſſe de ſon action; c'eſt d'où vient qu'on dit libre arbitre, & quoique naturellement elle tende toûjours au bien qui lui convient, néanmoins quelques fois aveuglée par l'erreur, & pouſſée par la force animale elle fait choix du mal croyant que c'eſt un bien; c'eſt pourquoi on definit le libre arbitre une faculté de l'entendemeut, & de la volonté par laquelle on fait choix du bien étant aſſiſté de la grace, & du mal étant privé de la grace. Et partant cette même grace que les Theologiens apellent auſſi charité ou amour infus eſt dans la volonté comme un premier mobile, & en ſon ab-

absence toute l'harmonie de l'ame tombe en discorde.

Deplus l'ame à correspondance avec la terre par le sens, avec l'eau par l'imagination, avec l'air par la raison, avec le ciel par l'entendement, & l'ame entre en harmonie avec eux selon que ces choses sont temperées en ce corps mortel. Les Anciens sages connoissant donc que les dispositions diverses & harmoniques des corps & des ames étoient fondées sur la diversité des complexions des hommes, se sont utilement servis des chants de musique tant pour conserver, & rétablir la santé du corps, que pour conduire les esprits aux bonnes mœurs jusqu'à ce qu'ils ayent ajusté l'homme avec l'harmonie céleste, & qu'ils l'ayent rendu tout céleste. Outre cela il n'y a rien de plus puissant que l'harmonie musicale, pour chasser tous les mauvais esprits tant que ceux qui sont déchus de cette harmonie céleste, ne peuvent souffrir aucun veritable concert comme leur étant contraire, & le fuyent de bien loin. De même que David arrêta avec sa harpe Saul possedé d'un esprit malin. Sur ce fondement les anciens Prophetes & Patriarches qui ont connu ces grands mysteres harmoniques, ont introduit dans les offices divins les chants & la musique.





CHAPITRE XXIX.

De l'obſervation des choſes céleſtes néceſſaire dans toute pratique de Magie.

TOUTE vertu naturelle fait à la verité des choſes plus merveilleuſes, quand elle eſt compoſée non-ſeulement d'une proportion phyſique; mais auſſi qu'elle eſt animée & accompagnée de l'obſervation des choſes céleſtes choiſie & commode pour cet effet, (c'eſt-à-dire quand on fait voir que la vertu des choſes céleſtes eſt la plus forte pour l'effet que nous ſouhaitons, & qu'elle eſt auſſi aidée de pluſieurs choſes céleſtes) en ſoumettant par tout les choſes inferieures aux choſes céleſtes, comme les propres femmes à leurs maris pour devenir fecondes. Il faut donc obſerver en tout œuvre magique les ſituations, les mouvemens, & les aſpects des étoiles, & des planetes dans leurs ſignes, & dans leurs degrez, & en quelle diſpoſition toutes ces choſes ſont à l'égard de la longitude, & latitude du climat, car cela change les qualitez des angles que font les rayons des corps céleſtes ſur la figure de la choſe, ſelon l'état deſquels les vertus céleſtes s'infuſent. Ainſi toutes fois & quantes vous voudrez faire ce qui regarde quelque planete, il faudra que vous la placiez en ſes dignitez fortunée épuiſſante, & dominante dans le jour, l'heure, & la figure du ciel; & vous n'attendrez pas ſeulement le ſignificateur

de l'œuvre puiſſant ; mais auſſi vous obſerverez que la lune ſoit à point dirigée à ce ſignificateur ; car vous ne ferez rien ſi vous n'avez la lune favorable. Mais ſi vous avez pluſieurs patrons de l'œuvre, choiſiſſez tous les forts & qui ſe regardent reſpectivement d'un aſpect favorable. Si vous ne pouvez pas avoir ces ſortes d'aſpects, vous devez choiſir les angulaires, vous obſerverez la lune quand elle en regarde deux, & qu'elle eſt en conjonction avec un, & qu'elle en regarde un autre, ou lors qu'elle paſſe de la conjonction ou aſpect d'un, à la conjonction ou aſpect d'un autre : Je croi encore qu'on ne doit pas manquer à prendre garde à Mercure en toute pratique de Magie ; car c'eſt le meſſager des Dieux d'enhaut & d'enbas ; quand il concourt avec les bons, il augmente leur bonté, & avec les méchans il influë ſur leur malice. Or nous diſons qu'un ſigne ou une planete eſt malheureuſe par l'aſpect de Saturne ou de Mars, principalement s'il eſt opoſé ou quarré ; car ces aſpects ſont des inimitiez ; mais leur conjonction & leur aſpect trine & ſextile ſont des amitiez : Entre ces aſpects le plus fort eſt la conjonction ; mais toutes fois ſi regardant par le trine, on découvre auſſi la planete, on la conſidere comme ſi elle étoit déja en conjonction ; mais toutes les planetes craignent la conjonction du ſoleil, & ſe rejouïſſent de ſon aſpect trine & ſextile.



CHA-

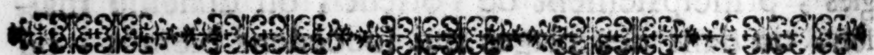


CHAPITRE XXX.

Qui enseigne quand les influences des Planetes sont plus fortes.

LES Planetes sont puissantes quand elles sont dans une maison, ou exàltation, ou triplicité, ou terme, ou regard en direction hors la combustion en augé, & en figure du ciel avec domination ; c'est-à-dire, quand elles sont dans les angles, principalement de l'orient, ou dixiéme maison, ou dans des plages qui succedent bientôt, ou dans leurs joyes. Il faut prendre garde qu'elles ne soient pas dans les confins, ou sous la domination de Saturne ou de Mars, & qu'elles ne soient pas dans des degrez tenebreux, des puis, ou des vuides; vous prendrez garde que les angles de l'ascendant & de la dixiéme, & septiéme maison soient heureux, & le maître de l'ascendant, le lieu du soleil, le lieu de la lune, le lieu de la partie de la fortune, son dominant, & le maître de la conjonction, ou de la prevention precedente soient aussi heureux : Mais faites tomber les planetes malfaisantes comme infortunées à moins que par hasard, elles ne soient significatrices de vôtre ouvrage, ou qu'elles ne puissent vous servir en quelque maniere; ou si elles avoient la domination en vôtre revolution, ou dans vôtre naissance, alors il ne les faut pas abaisser. La lune sera en domination si elle est dans sa maison, ou exaltation, ou triplicité, ou regard, & degré convenable pour

l'experience qu'on souhaite ; & si elle est dans une des vingt-huit demeures qui convienne à elle & à l'œuvre : Il ne faut pas qu'elle soit dans une voye brûlée ni tardive en son cours ; il ne faut pas qu'elle soit dans l'écliptique, ni brûlée du soleil à moins qu'elle ne fût par hazard en conjonction avec le soleil ; il ne faut pas qu'elle descende en latitude meridionale quand elle sort de la combustion ; il ne faut pas qu'elle soit en oposition au soleil, ni qu'elle soit en diminution de lumiere ; il ne faut pas non plus qu'elle soit empêchée par Mars ou Saturne. Je ne veux pas ici faire un plus long discours de ces choses, vû qu'elles sont suffisamment traitées avec plusieurs autres necessaires dans les livres des Astrologues.



CHAPITRE XXXI.

De l'observation des Etoiles fixes, & de leur nature.

VOUS devez avoir en toutes choses la même precaution pour les étoiles fixes, que pour les planetes : Il faut sçavoir que toutes les étoiles fixes ont la signification, & la nature des sept planetes ; mais quelques-unes sont de la nature d'une planete, & quelques-unes de deux. C'est pourquoi toutes fois & quantes quelque planete est jointe avec quelqu'une des étoiles fixes de sa nature, la signification de cette étoile devient plus forte, & la nature de la planete est plus puissante : Mais si l'étoile est de deux natures, la plus forte planete jointe avec

avec l'étoile surpassera en signification sa nature; comme si par exemple elle est de la nature de Mars, ou de Venus, si Mars est joint avec elle, la nature de Mars sera plus puissante en signification; & si Venus est jointe avec elle, la nature de Venus sera superieure.

On distingue les natures des planetes par leurs couleurs, de même quelles conviennent à certaines planetes, & leurs sont attribuées.

Voici les couleurs des planetes; Saturne est livide ou de couleur de plomb, & avec cela tirant sur le blanc; la couleur de Jupiter est d'un jaune de citron tirant sur le pâle, & avec cela clair; Mercure est rouge, & de couleur de feu; le Soleil est de couleur de saffran ardent à son lever, & ensuite rayonnant; Venus est blanche, mais à son lever d'un blanc étincelant, & à son coucher éclatant; Mercure est rayonnant, & la Lune blonde. Il faut remarquer aussi que plus les etoiles fixes sont & paroissent grandes & lumineuses, plus leur signification est grande & forte; de même que sont les étoiles qui sont selon les Astrologues de la premiere & seconde grandeur. Je vous ferai ici l'histoire de quelques-unes de celles qui sont les plus considerables pour cette faculté de signifier, telles que sont, l'ombilic d'Andromede au vingt-deuxiéme degré d'Aries, de la nature de Venus & de Mercure, les uns la nomment Joviale, & les autres Saturnienne. La tête d'Algol dans le dix-huitiéme degré du taureau, de la nature de Saturne, & de Jupiter. Les Pleïades dans le vingt-deuxiéme degré du même signe, étant une constellation de la nature de la Lune, & de la complexion de Mars. Pareillement Aldeboram au troisiéme des gemeaux de la nature de Mars, & de la complexion de Venus; mais Hermes la met au vingt-cinquiéme degré d'Aries. Au troisiéme degré des

des gemeaux, il y a auſſi le bouc de la nature de Jupiter & de Saturne. Au ſeptiéme degré de Cancer eſt la grande canicule de la nature de Venus; & au dix-ſeptiéme degré du même Cancer la petite canicule, de la nature de Mercure, & de la complexion de Mars : Au vingt-uniéme degré du Lion l'étoile Royale, qu'on nomme cœur de Lion, de la nature de Jupiter, & de Mars : Au dix-neuviéme degré de la Vierge la queuë de la grande ourſe, de la nature de Venus, & de la Lune : Au dixſeptiéme degré de la Balance l'aîle droite du corbeau, & au treiſiéme de la même Balance l'aile gauche, toutes deux de la nature de Saturne, & de Mars; au ſeiziéme degré de la même Balance l'épi, de la nature de Venus, & de Mercure : Au dix-ſeptiéme degré de la même Aleameth, de la nature de Mars, & de Jupiter; mais qu'elle ſoit en bon aſpect avec l'étoile de celui-ci, & au contraire avec celle de celui-là : Au quatriéme degré du Scorpion Elpheia, de la nature de Venus, & de Mars : Au troiſiéme degré du Sagittaire le cœur du Scorpion, de la nature de Mars, & de Jupiter : Au ſeptiéme degré du Capricorne le Vautour tombant, temperé, de la nature de Mercure, & de Venus : Au ſeiziéme degré d'Aquarius la queuë du Capricorne, de la nature de Saturne, & de Mercure : Au troiſiéme degré des Poiſſons l'épaule du Cheval, de la nature de Jupiter, & de Mars. Et tenez pour maxime generale d'eſperer des dons propres de chaque étoile quand elle eſt dominante, mais qu'elle eſt empêchée quand elle eſt infortunée, & d'une maniere opoſée, comme on l'a fait voir ci-devant. Car à proportion que les corps céleſtes ſont bien ou mal diſpoſez, auſſi de même ils nous touchent, & nous diſpoſent bien ou mal, tant nous que nos experiences, & les choſes dont nous nous ſervons; & quoique les éto-

étoiles fixes faſſent beaucoup d'effets, on les attribue cependant aux planetes tant parce qu'elles ſont plus proches de nous, plus diſtinguées, & plus connuës, que parce que les planetes mettent en exécution toutes les influences des étoiles ſuperieures.



CHAPITRE XXXII.

Du Soleil, & de la Lune, & de leurs raiſons magiques.

LE Soleil, & la Lune ont l'adminiſtration des cieux, & de tous les corps qui ſont ſous le ciel. Le ſoleil gouverne toutes les forces élementaires, & la lune par la vertu du ſoleil gouverne la generation, l'accroiſſement, & le decroiſſement; c'eſt pourquoi Albumaſar dit que toutes choſes vivent par le ſoleil, & la lune; leſquels Orphée apelle pour cela les yeux vivifians du ciel. Le ſoleil donne la lumiere à toutes ſortes de choſes de ſon propre fond, & leur en fait une copieuſe diſtribution non-ſeulement dans le ciel, & l'air; mais encore en terre, & dans le plus profond de l'abîme. Tout ce que nous avons de bon dit Jamblichus, nous le tenons du ſoleil, ou immédiatement de lui-même ſeul, ou de lui-même par la mediation des autres corps céleſtes. Heraclite apelle le ſoleil la ſource de la lumiere céleſte, & beaucoup de Platoniciens ont dit que l'ame du monde étoit principalement dans le ſoleil, comme celle qui rempliſſoit tout le globe du ſoleil, répand ſes

rayons de tous côtez, comme un esprit quelle envoye à toute choses, leur portant avec soi la vie, le sentiment, & le mouvement convenable à tout l'univers même. C'est pourquoi les anciens Naturalistes ont apellé le soleil le cœur même du ciel; & les Chaldéens l'ont placé comme le Roi au milieu des Planetes. Les Egiptiens l'ont aussi mis au milieu du monde, comme entre les deux quinaires du monde; c'est-à-dire, qu'ils mettent cinq planetes audessous du soleil, & audessous du soleil la lune, & les quatre élemens. Ce même soleil entre les autres astres est l'image & la statue du souverain Prince, comme la veritable lumiere de l'un & de l'autre monde, le terrestre, le céleste, & un très-parfait simulacre de Dieu même, dont l'essence nous marque le Pere, la splendeur le Fils, la chaleur le St. Esprit : tellement que les Academiciens n'ont rien, dont ils se puissent servir pour demontrer plus au vif l'essence divine. Il répond à Dieu avec tant d'harmonie que Platon l'apelle le Fils de Dieu visible; & Jamblicque l'image de la divine intelligence : Et nôtre Denys dit qu'il est la statue transparente de Dieu. Ce même soleil préside comme un Roi au milieu des autres Planetes, les surpassant toutes en lumiere, en grandeur, & en beauté; les éclairant toutes, & leurs distribuant la force pour disposer toutes les choses inferieures; reglant aussi leur cours, de maniere que leurs mouvemens se fassent de jour ou de nuit vers le Midi ou le Septentrion, vers l'Orient ou l'Occident, directe, ou retrogrades. Et comme le soleil dissipe par sa lumiere les tenebres de la nuit, aussi il chasse toutes les puissances des tenebres, comme nous lisons dans Job; sitôt que l'Aurore paroîtra elle dissipera l'ombre de la mort; & le Psalmiste parlant des petits lions qui demandent à Dieu la permission de devorer, il fait ce raisonnement, le soleil est levé,

vé, ils se sont assemblez en troupeau, & ils seront placez dans leurs tanieres, & étant chassez, dit il ensuite, l'homme sortira pour aller à son ouvrage. Le soleil donc tenant la moyenne region du monde, & comme étant le cœur de l'univers entre dans toutes les choses animées; ainsi il préside dans le ciel, & dans le monde tenant l'empire sur l'univers même, & sur les choses contenuës en icelui, gouvernant & reglant les tems, faisant les jours, & les années, le froid, & le chaud, & les autres qualitez des saisons: Et comme dit Ptolomée, quand il a pris la place de quelque étoile, il donne le mouvement à la force qu'elle a dans l'air: par exemple, avec Mars il dispose la chaleur, avec Saturne le froid, & gouverne l'esprit même, & le courage de l'homme. C'est pourquoi Homere dit, & Aristote le confirme, que tels sont les mouvemens dans l'esprit de l'homme, que chaque jour le soleil le Roi & le moderateur des planetes y met.

La Lune comme étant la plus proche de la terre, reçoit toutes les influences célestes; au moyen de la vitesse de son cours, elle se joint chaque mois au soleil, & aux autres planetes, & étoiles, & faisant comme l'office de femme envers toutes les étoiles; elle en est la plus feconde, recevant en elle-même comme une espece de fœtus, les rayons & les influences du soleil, & de toutes les autres planetes & étoiles; elle les met au jour en étant enceinte pour le monde inferieur son voisin. Car toutes les étoiles se déchargent sur elle, comme sur la derniere qui reçoit leurs influences, & les communique ensuite à tous les corps inferieurs, & les répand sur la terre: Le pouvoir qu'elle a sur toutes les choses inferieures, est le plus manifeste de tous les autres, & son mouvement est le plus sensible à cause de la familiarité

&

& du voisinage qu'elle a avec nous, & qu'elle communique à toutes ces choses comme tenant le milieu entre les corps superieurs, & les inferieurs: C'est pourquoi il faut avoir égard à son mouvement par dessus tous les autres, comme celui qui fait presque tous les concerts qu'elle a differemment avec les choses d'ici bas, selon la diverse complexion, mouvement, situation, & aspect different à l'égard des planetes, & de tous les autres astres: Et quoiqu'elle reçoive des forces de toutes les étoiles, elle en reçoit néanmoins plus abondamment du soleil, quand elle est en conjonction avec lui, il la remplit d'une force vivifiante, & elle emprunte de lui sa complection à proportion de son regard. Car dans son premier quartier au dire des Peripateticiens elle est chaude, & humide; dans le second elle est chaude & seche; dans le troisiéme elle est froide & seche, & dans le quatriéme froide & humide; & quoiqu'elle soit la plus basse de tous les astres elle develope néanmoins toutes les productions des astres superieurs, car l'ordre des choses commence par elle dans les choses céle\u017ftes, ce que Platon apelle chaîne d'or, au moyen de laquelle chaque chose ou chaque cause étant enchaînée avec une autre dépend d'une superieure jusqu'à ce quelle parvienne à la premiere & souveraine cause de toutes choses d'où tout dépend. Delà vient que nous ne pouvons en nulle façon attirer la force des choses superieures, que par le moyen de la lune. C'est pourquoi Thebit dit, qu'il faut pour disposer de la force de quelque étoile avoir la pierre & l'herbe de cette étoile, quand la lune est heureusement soumise à cette même étoile, ou qu'elle la regarde favorablement.

CHA-



CHAPITRE XXXIII.

Des maiſons de la Lune, & de leurs forces.

D'AUTANT que la Lune fait tout le tour du Zodiac en l'eſpace de vingt-huit jours, c'eſt pourquoi les ſages des Indiens, & les plus anciens Aſtrologues ont d'un commun accord donné à la lune vingt-huit maiſons, leſquelles fixées dans la huitiéme ſphere tirent de leurs divers aſtres & étoiles qui y ſont contenuës, au dire d'Alpharus, divers noms, & diverſes proprietez, que la lune en faiſant ſon tour, acquiert ſuivant la rencontre qu'elle fait des autres aſtres qui lui donnent des puiſſances, & des vertus differentes : Chacune de ces maiſons, ſelon l'opinion d'Abraham, contient douze degrez, 51. minutes, & preſque vingt-ſix ſecondes, deſquelles maiſons voici les noms avec leurs commencemens dans le Zodiac de la huitiéme ſphere.

La premiere de ces maiſons s'apelle Alnath, c'eſt-à-dire les cornes du belier ; ſon commencement eſt depuis la tête du belier de la huitiéme ſphere ; elle eſt bonne pour les voyages, & la diſcorde.

La ſeconde s'apelle Allothaim, ou Albochan, c'eſt-à-dire, le ventre du belier, & ſon commencement eſt depuis le douziéme degré du même ſigne, 51. minutes, & vingt-deux ſecondes completes ; elle fait trouver les tréſors, & retenir les captifs.

La

La troisiéme s'apelle Alchaomasone, ou Athoraye, c'est-à-dire les pluvieuses ou Pleïades; son commencement est à 25. degrez complets du belier, 42. minutes, & 51. secondes : elle est bonne pour les voyages par mer, pour les chasseurs, & les operations d'Alchimie.

La quatriéme s'apelle Aldebaram, ou Aldelamen, c'est-à-dire l'œil ou la tête du taureau; son commencement est au huitiéme degré, 34. minutes, & 17. secondes du même taureau exclusivement : elle contribue à la destruction, & aux empêchemens des édifices, des sources, des puis, des mines d'or; elle fait fuir les reptiles, & cause la discorde.

La cinquiéme s'apelle Alchataia, ou Albachaia; son commencement est après le vingt-uniéme degré du taureau, 25. minutes, 43. secondes : elle est bonne pour le retour d'un voyageur, pour l'instruction des disciples; elle assûre les edifices, elle donne la santé, & cause la bienveillance.

La sixiéme se nomme Alhanna, ou Alchaia, c'est-à-dire, petit astre de grande lumiere : elle commence après le quatriéme degré, 17. minutes, & 9. secondes des gemeaux : Elle est bonne pour la chasse, pour le siége des villes, & la vengeance des Princes; elle cause le degât des moissons, & des fruits; elle empêche la cure du medecin.

La septiéme se nomme Aldimiach, ou Alarzach, c'est-à-dire le bras des gemeaux; & commence par le dix-septiéme degré de Gemini, 8. minutes, 34. secondes, & dure jusqu'à la fin du signe : Elle est bonne pour le gain, & pour l'amitié; elle est favorable aux amans; elle chasse les mouches, & détruit les magisteres : & de cette maniere une quatriéme partie complete du ciel est occupée par sept maisons. Suivant le même ordre & nombre de degrez, de minutes, & de secondes les autres

mai-

maisons ont leurs commencemens en chaque quart au nombre de sept ; c'est-à-dire, ensorte qu'au premier signe de ce quart commencent trois maisons, & dans chacun des deux autres signes commencent deux maisons : par consequent les sept maisons suivantes commencent à la tête du Cancer, dont les noms sont Alnaza, ou Anatrachia ; c'est-à-dire nuageuse, ou faisant le brouillart, & c'est la huitiéme maison : Elle cause l'amour & l'amitié, & la societé des voyageurs ; elle chasse les rats & souris ; elle afflige les captifs en continuant leur prison. Suit après celle-ci

La neuviéme apellée Archaam, ou Alcharph, c'est-à-dire l'œil du lion ; elle est contraire aux moissons, & aux voyageurs, & met la discorde parmi les hommes.

La dixiéme s'apelle Algelioche, ou Algebh, c'est-à-dire le col, ou le front du lion ; elle assûre les édifices ; elle donne l'amour, la bienveillance, & le secours contre les ennemis.

L'onziéme s'apelle Azobra, ou Ardaf, c'est-à-dire la chevelure du lion ; elle est bonne pour les voyages, & le gain du commerce, & pour la redemption des captifs.

La douziéme s'apelle Alzarpha, ou Azarpha, c'est-à-dire queuë de lion ; elle fait profiter les moissons & les plantes ; mais elle est contraire aux navigations. Elle est bonne pour les serviteurs, & les captifs, & pour mettre en meilleur état les compagnies & societez.

La treiziéme s'apelle Alhayre, c'est-à-dire, les chiens, ou les aisselles de la vierge ; elle est bonne pour la bienveillance, le gain, les voyages, & les moissons, & la delivrance des captifs.

La quatorziéme s'apelle Achureth, ou Arimeth, d'autres l'apellent Azimeth, ou Alhumech, ou Alcheimech ; c'est-à-dire, l'épi de la vierge, ou l'épi volant ;

volant : Elle eſt bonne pour les navigations; mais elle eſt contraire aux voyages par terre, & ces maiſons font un ſecond quart du ciel.

Suivent après celle-ci ſept autres maiſons de la Lune, dont la premiere commence à la tête de la balance, ſçavoir la quinziéme maiſon, & ſon nom eſt Agrapha, ou Algarpha; c'eſt-à-dire, couverte ou couvert volant : Elle eſt bonne pour déterrer les treſors, pour creuſer les puis; elle cauſe le divorce, la diſcorde, & détruit les maiſons, & les ennemis, & empêche les voyageurs.

La ſeiziéme s'apelle Azabene, ou Ahubene c'eſt-à-dire, les cornes du ſcorpion : elle empêche, les voyages, & mariages; elle porte dommage aux moiſſons & au commerce, & eſt bonne pour la delivrance des captifs.

La dix-ſeptiéme ſe nomme Alchil, c'eſt-à-dire, couronne de ſcorpion : elle eſt bonne pour faire une meilleure fortune d'une mauvaiſe, pour la durée de l'amour, pour aſſûrer les bâtimens, & pour la navigation.

La dix-huitiéme s'apelle Alchas, ou Altob, c'eſt-à-dire, le cœur du ſcorpion : elle cauſe la diſcorde, la ſedition, & la conſpiration contre les Princes, & les Potentats, & pour ſe vanger des ennemis; mais elle delivre les captifs, & contribue aux édifices.

La dix-neuviéme s'apelle Allatha, ou Achala, & par d'autres Hycula, ou Axala; c'eſt-à-dire, queuë de ſcorpion : elle a du pouvoir pour aſſiéger les citez, pour prendre les villes, pour chaſſer les hommes de leurs places, pour la deſtruction des navigeurs, & pour la perdition des captifs.

La vingtiéme ſe nomme Abnahaya, c'eſt-à-dire poutre : elle eſt bonne pour aprivoiſer les bêtes ſauvages, pour maintenir les priſons; elle détruit les richeſ-

richeſſes des ſocietez, & l'homme à venir en quelque lieu.

La vingt-uniéme s'apelle Abeda, ou Albeldach, qui veut dire, un deſert : elle eſt bonne pour les moiſſons, pour le gain, pour les bâtimens, & les voyageurs, & pour faire le divorce ; & en celle-ci s'accomplit le troiſiéme quart du ciel.

Reſtent les ſept dernieres maiſons qui font le dernier quart du ciel complet, dont la premiere qui eſt en ordre la vingt-deuxiéme, commençant à la tête du capricorne, s'apelle Sadahacha, ou Zodebouluch, ou Zandeldena ; c'eſt-à-dire, le paſteur, ou berger : elle hâte la fuite des ſerviteurs ou des captifs pour s'évader ; & elle eſt bonne pour la guériſon des malades.

La vingt-troiſiéme maiſon s'apelle Sabadola, ou Zobrach ; c'eſt-à-dire, glouton : elle cauſe le divorce, elle eſt bonne pour la delivrance des captifs, & la guériſon des malades.

La vingt-quatriéme s'apelle Sadabath, ou Chadezoad, qui veut dire aſtre, ou étoile de la fortune : elle eſt bonne pour la bienveillance des mariez, & pour la victoire des ſoldats ; elle eſt contraire à l'inveſtiture, & aux fonctions des charges, & empêche qu'on les accompliſſe.

La vingt-cinquiéme s'apelle Sadalabra, ou Sadalachia, qui veut dire papillon, ou éventail : elle contribuë au ſiége des villes, & à la vengeance ; elle ruine les ennemis, elle cauſe le divorce, elle aſſûre les priſons, & les édifices ; elle fait avancer les couriers, elle ſert au malefice contre le coit, & pour lier chaque membre de l'homme, deſorte qu'il ne puiſſe pas faire ſa fonction.

La vingt-ſixiéme s'apelle Alpharch, ou Phtagal mocaden ; c'eſt-à-dire, premier puiſant : elle contribuë à l'union, & à la dilection des hommes ; elle

eſt bonne pour la liberté des captifs ; elle renverſe les priſons, & les édifices.

La vingt-ſeptiéme s'apelle Aleharya, ou Alhalgalmoad, qui veut dire ſecond puiſant : elle fait croître, & multiplier les moiſſons, profiter le commerce, gagner, & guérir les maladies ; mais elle aporte empêchement aux édifices, elle prolonge les priſons, & met en peril les navigeurs, & contribuë à faire du mal à qui on veut.

La vingt-huitiéme & derniere s'apelle Albotham, ou Alchalch, qui veut dire les poiſſons : elle fait croître, & multiplier les bleds, & le commerce; elle met en ſûreté les voyageurs pour les paſſages dangereux ; elle contribuë à la joye des mariez; mais elle fait perdre les treſors, & aſſûre les priſons.

Dans ces vingt-huit maiſons ſont cachez pluſieurs ſecrets de la ſageſſe des Anciens, moyennant quoi ils operoient beaucoup de merveilles ſur toutes les choſes qui ſont ſous le ciel de la lune, & ils ont donné à chaque maiſon ſes ſimulacres, & ſes images, & ſes caracteres, & les intelligences qui y préſident, & faiſoient leurs operations par leurs vertus de differentes manieres.



CHA-



CHAPITRE XXXIV.

Du veritable mouvement des corps célestes, qu'il faut remarquer dans la huitiéme sphere, & de la nature des heures des Planetes.

IL faut que ceux qui voudront faire leurs operations au tems favorable du ciel observent deux choses, ou de deux choses l'une ; à sçavoir, les mouvemens des étoiles, ou les tems. Je dis les mouvemens quand elles sont dans leurs élevations, ou dans leurs abaissemens, ou essentiels, ou accidentels : Je dis les tems, les jours, & les heures distribuées à leurs dominations. Les Astrologues ont parlé assez amplement de toutes ces choses dans leurs livres, où l'on peut s'instruire : Mais il nous faut bien penser principalement ici à deux choses ; la premiere d'observer le mouvement des étoiles, leurs ascendans, & leurs angles, en quel état elles sont veritablement dans la huitiéme sphere, ce que plusieurs negligeant de faire font beaucoup de fautes en dressant les figures des corps célestes, & sont par là privez du fruit qu'ils en attendent : L'autre chose qu'il faut observer sont les tems, en cherchant les heures des Planetes : Car presque tous les Astrologues divisent tout l'intervale de tems depuis le lever du soleil jusqu'au coucher en douze parties égales, & les apellent les douze heures du jour ; & après le tems qui suit depuis le coucher du soleil jusqu'à son lever, divisé pa-

pareillement en douze parties égales : ils l'apellent les douze heures de la nuit, & partagent ensuite chacune de ces heures à chacune des planetes, suivant l'ordre de leur succession, en donnant toûjours la premiere heure du jour au seigneur de ce jour, ensuite à chacune des planetes selon leur ordre jusqu'à la fin des vingt-quatre heures, & les Mages reçoivent cette division des Astrologues: Mais il y en a quelques-uns qui ne sont pas d'accord pour le partage des heures, disans que l'intervale du lever & du coucher du soleil ne se doit pas diviser en parties égales, & partant que ces heures-là n'ont pas été apellées inégales, parce que celles du jour sont inégales à l'égard de celles de la nuit; mais parce que celles du jour, & de la nuit chacune en particulier sont aussi inégales entre elles; par consequent le partage de ces heures inégales des planetes a un autre fondement de mesure & de division sur quoi les Mages se fondent, qui est tel, à sçavoir de même que dans les heures du jour artificiel qui sont toûjours égales entre elles, les ascensions de quinze degrez dans l'Equinoctial font une heure artificielle; de même aussi dans les heures des planetes les ascensions de quinze degrez dans l'écliptique font une heure inégale, dont il faut chercher & trouver la mesure sur les tables des ascensions obliques de chaque region.





CHAPITRE XXXV.

De quelle maniere toutes choſes artificielles, comme ſont les images, les cachets, & autres choſes ſemblables reçoivent quelques vertus des corps céleſtes.

LA grandeur des corps céleſtes, leur vertu, & leur puiſſance eſt ſi grande, que non-ſeulement les choſes naturelles, mais auſſi les choſes artificielles, quand elles ſont regulierement expoſées aux choſes céleſtes reçoivent ſoudainement les impreſſions de l'agent très-puiſſant, & de la vie merveilleuſe qui leur donne une force céleſte, & ſouvent ſurprenante, ce que St. Thomas d'Aquin le ſaint Docteur confirme ainſi dans ſon livre du Deſtin, où il dit que les habits même, les édifices, & tous les ouvrages de l'art reçoivent des aſtres certaines qualitez. C'eſt ainſi que les Mages aſſûrent que non-ſeulement moyennant la mixtion, & l'aplication des choſes naturelles; mais encore moyennant les images, les cachets, les anneaux, les miroirs, & quelques autres inſtrumens qui ſoient fabriquez ſous certaines conſtellations à point nommé, on peut recevoir une certaine illuſtration, & quelque choſe d'admirable d'enhaut; car les rayons des aſtres animez, vivans, ayant la force de ſentir, portant avec eux des dons, & qualitez merveilleuſes, & une très-forte puiſſance, à l'inſtant même,

& au moindre attouchement ils impriment ſur les images des forces miraculeuſes même dans une matiere moins que bien preparée : Ils donnent néanmoins des vertus plus efficaces aux images ſi elles ſont faites non pas d'une matiere commune, mais d'une matiere choiſie dont la vertu naturelle contribuë à l'ouvrage avec la vertu ſpecifique, & que la figure de l'image ſoit ſemblable à la figure céleſte : Car telle image tant à cauſe de ſa matiere de ſa nature convenable à l'ouvrage, & à l'influence céleſte, qu'à cauſe de ſa figure ſemblable à la figure céleſte, & très-preparée à recevoir les actions, & les vertus des corps céleſtes & des figures, telle image, dis-je, devient tout d'un coup capable de faire les fonctions céleſtes ; alors elle agit perpetuellement ſur un autre ſujet, & les autres choſes ſe panchent vers elle par obéïſſance. C'eſt pourquoi Ptolemée en ſon Centiloque dit, que les choſes inferieures obéïſſent aux choſes céleſtes, non-ſeulement à elles, mais encore à leurs images, comme non-ſeulement les ſcorpions de la terre obéïſſent aux ſcorpions céleſtes, mais auſſi obéïſſent à l'image de ce ſcorpion, s'il a été fait à tems propre ſous ſon aſcendant & ſa domination.



CHAPITRE XXXVI.

Des images du Zodiac, & quelles vertus elles reçoivent, étant gravées ſur la figure de leurs Etoiles.

IL y a au ciel quantité d'images céleſtes ſur la reſſemblance deſquels on figure ces ſortes d'images ; il y en a quelques-unes viſibles, & qui ont du corps ; il y en a qui ne ſont qu'imaginables que les Egiptiens, les Indiens, & Chaldéens ont obſervées & deſignées, & leurs parties ſont en tel état que certaines figures même ſont diſtinguées des autres. De cette maniere ils mettent dans le cercle du Zodiac douze images generales ſuivant le nombre des ſignes ; ils diſent donc que les images du belier, du lion, & du ſagittaire faiſant la triplicité ignée, & orientale, ſont bons contre les fiévres, la paraliſie, l'hidropoſie, la goûte, & contre toutes les maladies cauſées d'humeurs froides, & phlegmatiques, & qu'elles rendent celui qui les porte agréable, éloquent, ingenieux, & honorable, parce que ce ſont les maiſons de Mars, du Soleil, & de Jupiter. Ils faiſoient pareillement l'image du lion contre les réves, & viſions melancholiques, contre l'hidropiſie, la peſte, les fiévres, & pour guérir les maladies à l'heure du ſoleil, au premier degré aſcendant de la face du lion, laquelle face & decanat apartient à Jupiter : Mais ils faiſoient cette même image quand le ſoleil tenoit le

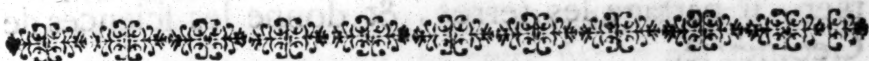
milieu du ciel dans le cœur du lion, contre la pierre, & les maux de reins, & contre les malefices des bêtes venimeuſes.

De plus les gemeaux, la balance, & l'aquarius parce qu'ils ſont la triplicité aërienne & occidentale, & qu'ils ſont les domiciles de Mercure, de Venus, & de Saturne, ſont reputez chaſſer les maladies, & ſervir pour établir l'amitié, & la concorde, qu'ils ſont bons contre la melancholie, & qu'ils contribuent à la ſanté; & on dit qu'aquarius principalement guérit de la fiévre quarte.

De même le cancer, le ſcorpion, & les poiſſons, parce qu'ils ſont la triplicité aquatique & ſeptentrionale, ont de la vertu contre les fiévres chaudes & ſeches, ſemblablement contre la fiévre Ethique, & toutes les maladies bilieuſes. Mais le ſcorpion, parce qu'il regarde entre les parties du corps humain les parties genitales, il porte à la luxure; ils faiſoient pour cet effet ſa figure à l'aſcendant de ſa troiſiéme face qui eſt pour Venus, & faiſoient cette même image pour s'en ſervir contre les ſerpens, & les ſcorpions contre les poiſons, & les demons à l'aſcendant de ſa ſeconde face, qui eſt la face du ſoleil, & du decanat de Jupiter; & on dit qu'elle donne la ſageſſe à celui qui la porte, & qu'elle fait la bonne couleur: On dit auſſi que l'image du cancer eſt très-efficace contre les ſerpens, & les venins, quand le ſoleil & la lune étant en conjonction dans ce ſigne, ſont dans leur aſcendant dans la premiere ou troiſiéme face; car celle-ci eſt la face de Venus, le decanat de la Lune; & celle-là la face de la Lune, le decanat de Jupiter. On tient encore que les ſerpens ſont à la torture quand le ſoleil eſt dans le cancer.

Enfin le taureau, la vierge, & le capricorne, parce qu'ils ſont la triplicité terreſtre & meridionale, guériſſent les maladies chaudes; ils ſont bons con-

contre la fiévre ſinocque ; ils rendent ceux qui les portent agréables, bienvenus, éloquens, devots, & religieux, d'autant qu'ils ſont les maiſons de Venus, de Mercure, & de Saturne : On dit auſſi que le capricorne preſerve les hommes de tout accident, & rend les yeux aſſûrez parce que c'eſt l'exaltation de Mars.



CHAPITRE XXXVII.

Touchant les images des faces, de leurs vertus, & des images qui ſont hors le Zodiac.

IL y a de plus dans le Zodiac trente-ſix images, comme trente-ſix faces, deſquelles, au raport de Porphire, Teucer de Babilone très-ancien Mathematicien a fait un Traité, & après lui les Arabes en ont auſſi écrit. On dit donc qu'en la premiere face du belier monte le ſimulacre, ou image qui eſt à la verité debout, vêtu, & ceint d'une robe blanche, un grand corps, les yeux roux, & très-robuſte, qui paroît en colere, & cette image ſignifie, & fait la hardieſſe, la bravoure, l'homme altier, & impudent.

Dans la ſeconde face monte une forme de femme revêtuë d'une robe rouge par deſſus, & blanche par deſſous portant un pied en avant, & cette image fait la nobleſſe, la hauteur d'un royaume, & la grandeur du domaine.

Dans la troiſiéme face s'éleve la figure d'un homme blanc, pâle, les cheveux roux, & habillé

de rouge portant en une main un bracelet d'or, & tenant un bâton de bois ; il eſt inquiet, paroiſſant en colere, parce qu'il ne peut pas faire les biens qu'il veut ; cette image donne le genie, l'humanité, les joyes, & la beauté.

Dans la premiere face du taureau monte un homme tout nud, & piqueur, ou laboureur ; il fait les bonnes ſemailles, labeurs, & édifices ; il fait peupler, il partage les terres, & donne les ſciences de Geometrie.

Dans la ſeconde face monte un homme tout nud, tenant une clef à la main ; il donne la puiſſance, la nobleſſe, l'autorité ſur les peuples. Et

Dans la troiſiéme face monte un homme ayant un ſerpent & une fléche à la main ; & c'eſt l'image de la neceſſité & de l'utilité, & auſſi de la miſere, & de la ſervitude.

Dans la premiere face des gemeaux monte un homme, une verge à la main, & qui eſt comme s'il en ſervoit un autre ; il donne la ſageſſe, la ſcience des nombres, & des arts qui ne ſont point utiles.

Dans la ſeconde face monte un homme une flute à la main, & un autre courbé en foſſoyeur fouïſſant la terre ; & ces deux figures ſignifient une ſoupleſſe infame, & deshonnête, comme celle des plaiſanteurs & bouffons, & ſignifient travaux & recherche avec peine.

Dans la troiſiéme face des gemeaux monte un homme cherchant ſes armes, & un fol tenant un oiſeau à ſa droite, & à ſa gauche une flute ; & ces deux images ſignifient oubliance, indignation, audace, jeux, & railleries, truffes, & vaines paroles.

Dans la premiere face du cancer monte la forme d'une petite fille, couverte de beaux habits, portant une couronne ſur la tête ; elle donne la ſubtilité

tilité des ſens, & du genie, & l'amour des hommes.

Dans la ſeconde face monte un homme vêtu d'habits de bienſéance, ou un homme & une femme aſſis à table, & joüans : ils donnent les richeſſes, la gayeté, la joye, & l'amour des femmes.

Dans la troiſiéme face monte un homme chaſſeur avec la pique, & le cor menant ſes chiens à la chaſſe; la ſignification de cette figure eſt de contrarier les hommes, de pourſuivre les fuiarts, de chaſſer, & de s'emparer des choſes par les armes, & les conteſtations.

Dans la premiere face du lion monte un homme porté ſur un lion ; & ſignifie audace, violence, cruauté, malefice, concupiſcence, & dureté pour le travail.

Dans la ſeconde face monte une figure les mains élevées, & un homme la couronne ſur la tête, & une forme d'homme en colere, & plein de menaces, l'épée nuë à ſa droite, & un bouclier à ſa gauche; & ces images ſignifient des rancunes des victoires inconnuës, & gagnées par des hommes de bas état, & ſur des occaſions de procès & de combats.

Dans la troiſiéme face monte un jeune homme tenant en ſa main un fouët ou diſcipline, & un homme fort triſte, & laid de viſage ; & ces deux figures ſignifient amour, & ſocieté, & relachement de ſon propre pour éviter les diſputes & conteſtations.

Dans la premiere face de la vierge monte la figure d'une bonne fille, & un homme qui jette des ſemences, & ſignifient l'envie d'amaſſer des richeſſes, de regler ſa dépenſe, de labourer, ſemer, & peupler.

Dans la ſeconde face monte un homme noir ha-

habillé de cuir, & un homme ayant une chevelure, & tenant des bourcerons ; ils ſignifient lucre, amas de richeſſes, & avarice.

Dans la troiſiéme face monte une femme blanche & ſourde, ou un veillard apuyé ſur un bâton; & ſignifient foibleſſe & infirmité, endommagement de membres, deſtruction d'arbres, & ravage de païs.

Dans la premiere face de la balance monte la forme d'un homme en colere, avec une flute à ſa main, & la forme d'un homme qui lit dans un livre; & ſon occupation eſt pour la juſtice, & le ſecours des malheureux & des foibles contre les méchans, & les puiſſans.

Dans la ſeconde face montent deux hommes qui font les méchans, & en colere, & un homme bien habillé, aſſis en chaiſe ; ils ſignifient l'indignation contre les méchans, & le repos, & ſûreté de la vie avec abondance de biens.

Dans la troiſiéme face monte un homme violent tenant un arc, & devant lui un homme tout nud, & encore un autre homme tenant d'une main du pain, & de l'autre un verre de vin : La ſignification de ces images eſt pour une deteſtable concupiſcence, les chanſons, les jeux, & la gourmandiſe.

Dans la premiere face du ſcorpion monte une femme de bonne aparence, & de bonne habitude, & deux hommes qui ſe battent l'un l'autre ; & ce qu'ils font regarde la bienſéance, & la beauté, & excite aux querelles, embuches, tromperies, mediſances, perditions, & dommages.

Dans la ſeconde face montent un homme, & une femme tous nuds, & un homme aſſis à terre, & devant lui deux chiens qui ſe mordent l'un l'autre; & ce qu'ils font ſignifie impudence, tromperie,

rie, envie, jalousie, medisance, malheurs, & querelles entre les hommes.

Dans la troisiéme face montent un homme courbé sur ses genoux, & une femme qui le frape avec un bâton ; & ils signifient l'ivrognerie, les fornications, les coleres, les violences, & les procès.

Dans la premiere face du sagittaire monte la forme d'un homme cuirassé, avec une épée nuë à sa main ; & ce qu'il fait montre l'audace, la malice, & la liberté.

Dans la seconde face monte une femme qui pleure, & est couverte de drap ; & ce qu'elle fait represente la tristesse, & la crainte qu'elle a de son corps.

Dans la troisiéme face monte un homme semblable à l'or en couleur, ou un homme oisif, qui se jouë de son bâton ; & il represente les volontaires, & l'opiniatreté qu'ils ont, la promptitude au mal, les querelles, & choses épouventables.

Dans la premiere face du capricorne monte la forme d'une femme, & un homme noir portant des bourses plaines ; & ils representent les personnes pleines de joyes & de plaisirs, le lucre, & la perte avec foiblesse & bassesse.

Dans la seconde face montent deux femmes, & un homme qui regardent un oiseau volant en l'air ; & ils signifient des demandes qui ne se peuvent faire, & des recherches qu'on ne peut sçavoir.

Dans la troisiéme face monte une femme chaste en son corps, & sage en ses actions, & un changeur, ou financier qui ramasse des sommes d'argent sur sa table ; & ils signifient la prudence du gouvernement, le desir du bien, & l'envie de s'enrichir.

Dans

Dans la premiere face d'aquarius monte une forme d'homme prudent, & l'image d'une femme qui file; & ils signifient le soin, & le travail pour gagner, la pauvreté, & la bassesse.

Dans la seconde face monte un homme avec une longue barbe; & il signifie entendement, humanité, modestie, liberté, & bonne vie.

Dans la troisiéme face monte un homme noir, & en colere; il signifie la declaration, ou décellement, insolence, & impudence.

Dans la premiere face des poissons monte un homme portant des fardeaux sur son dos; & il signifie les voyages, changemens de lieu, & inquietude de gagner du bien, & de quoi pour vivre.

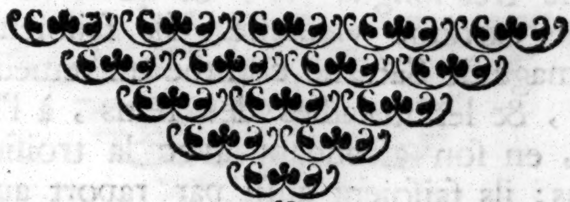
Dans la seconde face monte une femme d'un beau visage, & bien parée; & elle signifie l'envie de faire des demandes, & de s'entremettre pour de grandes choses, & sublimes.

Dans la troisiéme face monte un homme tout nud, ou un jeune homme, & auprès de lui une belle fille couronnée de fleurs; & cela signifie le repos, l'oisiveté, le plaisir, la fornication, & les acolades des femmes.

Et voilà ce que j'avois à dire des images des faces, outre lesquelles il y a encore dans le Zodiac trois cents soixante images, suivant le nombre des degrez. Pierre de Ebano a décrit les figures de ces images. Hors le Zodiac il y a aussi des figures generales, qui nous ont été décrites par Hyginus, & Aratus, & encore plusieurs autre figures particulieres selon le nombre des faces, & des degrez du Zodiac. Mais ce seroit un trop long discours si nous voulions parler de toutes; néanmoins les principales d'entre elles sont le Pegase, qui a de la force pour la guérison des maux des chevaux, & qui preserve les cavaliers dans la guerre. Suit après

An-

Andromaque, qui entretient l'amour entre l'homme, & la femme, tant qu'on dit aussi qu'elle reconcilie les adulteres : La Cassiopée qui rétablit les corps foibles, & fortifie les membres ; le Serpent qui empêche les venins & poisons, & qui guérit les piqueures, & morsures des bêtes venimeuses : Hercule qui donne la victoire dans la guerre : Le Dragon & es deux Ourses qui sont l'homme rusé, ingenieux, vaillant, cherchant à plaire à Dieu, & aux hommes : L'Hidre qui donne la sagesse, les richesses, & resiste aux poisons : Le Centaure qui est pour la santé, & longue vieillesse ; l'autel pour la chasteté, & pour la grace des Dieux : La Baleine qui fait aimer donne la prudence, le bonheur par mer, & par terre, & fait recouvrer ce qui a été perdu, & enlevé de force : Le Navire qui fait la sûreté sur les eaux ; le Lievre qui fait contre les tromperies, & la folie ; le Chien qui guérit l'hidropisie, empêche la perte, & preserve contre les bêtes feroce. & sauvages : Orion qui fait la victoire ; l'Aigle qui éleve à de nouvelles dignitez, & conserve les anciennes ; le Cigne qui guérit de la paralisie, & de la fiévre quarte : Persée qui delivre des envieux & des malfaiteurs, & preserve de la foudre & de la tempête : Le Cerf qui guérit les frenetiques & furieux. Voilà assez parler de ces choses jusqu'ici.



CHA-

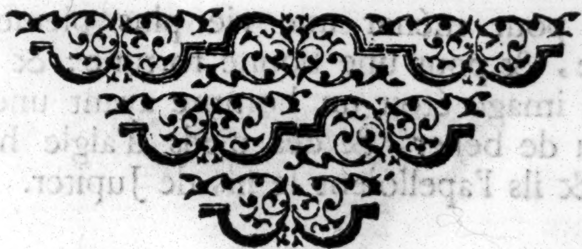


CHAPITRE XXXVIII.

Des images de Saturne.

AU ſur plus il faut maintenant ſçavoir quelles images les Anciens attribuoient aux planetes; quoique les ſages de l'antiquité en ayent laiſſé de fort amples volumes, qui nous en ont donné une telle connoiſſance qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire ici l'hiſtoire, néanmoins nous raporterons un petit nombre de ces ſortes d'images ; ils faiſoient par exemple, par raport aux operations & effets de Saturne, lorſqu'il étoit dans ſon aſcendant l'image d'un homme ſur la pierre d'aimant ayant le viſage d'un cerf, & les pieds de chameau aſſis ſur une chaiſe, ou porté ſur un dragon, tenant à la main droite une faux, & à la gauche une fléche : Ils croïoient que cette image leurs ſervoit pour prolonger la vie; en effet Albumanſar dans ſon livre intitulé Sadar, prouve que Saturne contribuë à la longueur de la vie : Il fait auſſi mention dans ce même livre, qu'il y a certaines contrées des Indes ſituées ſous la planete de Saturne, où les hommes ſont d'une très-longue vie, & qu'ils ne meurent que d'une extrême vieilleſſe. Ils faiſoient auſſi la même image de Saturne comme un remede contre la pierre, & les maladies des reins, à l'heure de Saturne, en ſon aſcendant avec la troiſiéme face d'aquarius; ils faiſoient auſſi par raport aux operations de Saturne une figure qui avoit pouvoir, ſuivant leur opinion, de donner l'accroiſſement aux choſes, quand le même Saturne étoit en ſon aſcendant

dant dans le capricorne; & la forme de cette image étoit un vieillard apuyé ſur un bâton, ayant en ſa main une faux courbée, & habillé de noir; ils faiſoient une image d'érain de fonte quand Saturne étoit en ſon aſcendant au lever du ſoleil, c'eſt au premier degré d'Aries, ou plus veritablement au premier degré du Capricorne, & on aſſûre que cette image avoit la voix d'un homme: Ils faiſoient encore conformement aux operations de Saturne, & de Mercure une image de métail de fonte à la reſſemblance d'un bel homme, & ſe propoſoient que cette image prédiſoit les choſes futures, & ils la fondoient le jour de Mercure, à la troiſiéme heure qui eſt l'heure de Saturne; quand l'étoile des gemeaux eſt dans ſon aſcendant, le domicile de Mercure marquant les Prophetes, lorſque Saturne & Mercure ſont en conjonction en Aquarius à la neuviéme plage du ciel, laquelle eſt auſſi apellée Dieu. Il faut encore que Saturne regarde en trine, & que la Lune ſemblablement & le Soleil regardent le lieu de la conjonction, & que Venus occupant quelque angle ſoit puiſſante & occidentale, que Mars ſoit brûlé du Soleil, & qu'il ne le regarde pas non plus que Saturne, & Mercure: Car ils diſoient que la lumiere de ces puiſſantes étoiles ſe répandoit ſur telle image qu'elle parloit avec les hommes, & quelle leur faiſoit ſçavoir de bonnes choſes pour leur utilité.



CHAPITRE XXXIX.

Des images de Jupiter.

CONFORMEMENT aux operations de Jupiter, ils faiſoient pour la durée de la vie à l'heure de Jupiter, lorſqu'il montoit heureuſement dans ſon exaltation une image ſur une pierre claire & blanche, dont l'image étoit un homme la couronne en tête, & habillé de jaune, porté ſur un aigle, ou un dragon, ayant à ſa droite une fléche, comme prêt à la darder contre la tête de ce même aigle ou dragon; ils faiſoient encore une autre image de Jupiter, avec les mêmes obſervations ſur une pierre blanche & claire, principalement ſur le criſtal; & cette image étoit un homme tout nud la couronne ſur la tête, les mains élevées & jointes enſemble en poſture de ſupliant, aſſis dans une chaiſe à quatre pieds, portée par quatre enfans aîlez; & ils aſſûrent que cette image rend le bonheur plus grand de même que les richeſſes, & l'honneur, qu'elle donne la bienveillance & la proſperité, & qu'elle delivre l'homme des mains de ſes ennemis: Ils faiſoient auſſi une autre image de Jupiter, pour méner une vie plus pieuſe & plus glorieuſe, & pour une bonne fortune; & la forme de cette image étoit un homme ayant une tête de lion, ou de belier, & des pieds d'aigle habillé de jaune, & ils l'apelloient le fils de Jupiter.

CHAPITRE XL.

Des images de Mars.

ILS faisoient à l'imitation des operations de Mars, à l'heure de Mars même étant en son ascendant dans la deuxiéme face d'Aries, une image sur une pierre Martiale, principalement sur le diamant, dont la forme étoit un homme armé & monté sur un lion, tenant à sa droite une épée nuë la pointe enhaut, & dans sa gauche la tête d'un homme : On dit que cette image rend l'homme si puissant dans le bien, & dans le mal, que tout le monde le craint; ils disent que celui qui la portera aura une force de fasciner, & par consequent qu'il épouvantera les hommes de son regard, quand il se mettra en colere & suspendra toutes les forces de leurs corps, & de leurs esprits en les rendant stupides. Ils faisoient une autre image de Mars pour donner de la hardiesse, du courage, & du bonheur dans les querelles; & la forme de cette image étoit un soldat armé, & couronné l'épée au côté, portant en sa droite une longue pique, & ils faisoient cette image à l'heure de Mars en son ascendant, en la premiere face du scorpion.

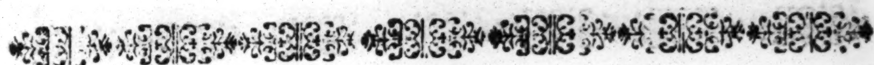




CHAPITRE XLI.

Des images du Soleil.

ILS faisoient selon les operations du Soleil une image à l'heure du Soleil même, la premiere face du lion étant dans son ascendant avec le Soleil; & la forme de cette image étoit un Roi couronné assis sur son thrône, ayant en son sein un corbeau, & un globe sous ses pieds, habillé d'une robe blanche. Ils disent que cette image rend l'homme invincible, honoré, & capable de venir à bout de ce qu'il entreprend, & que cette image chasse les vaines reveries, qu'elle est aussi bonne contre les fiévres, & la peste; & ils faisoient cette image sur une pierre baye, ou de couleur de rubis à l'heure du Soleil, lorsqu'il monte heureusement dans son ascendant. Ils faisoient une autre image du Soleil sur le diamant à l'heure du Soleil, quand il étoit ascendant en son exaltation; & la figure de cette image étoit une femme couronnée en la posture d'une danseuse, & d'une rieuse, étant sur un char tiré à quatre chevaux, tenant en sa droite un miroir ou bouclier, & en sa gauche un bâton apuyé sur sa poitrine, portant une flamme de feu sur sa tête: on dit que cette image rend l'homme heureux, riche, & cheri de tout le monde; & ils gravoient cette image sur la pierre Sardoine à l'heure du Soleil, lorsqu'il étoit en son ascendant dans la premiere face du lion, pour servir contre les influences & les passions de la lune, qui surviennent dans le tems de la combustion de la lune.



CHAPITRE XLII.

Des images de Venus.

SUIVANT les operations de Venus, ils faisoient une image qui contribuoit à gagner la faveur, & la bienveillance étant faite à l'heure de Venus en son ascendant dans les poissons ; la forme de cette image étoit celle d'une femme ayant une tête d'oiseau, & des pieds d'aigle, tenant une fléche en sa main. Ils faisoient une autre espece d'image de Venus, pour gagner l'amour des femmes sur la pierre Lazul, à l'heure de Venus en son ascendant dans le taureau ; la figure de cette image étoit une fille nuë, les cheveux éparts, tenant un miroir à la main, & une chaîne d'or attachée à son col, & près d'elle un beau jeune homme la tenant de sa main gauche par cette chaîne, & lui accommodant ses cheveux de la main droite, ensorte qu'ils s'entreregardassent avec amitié, & falloit qu'autour deux, il y eut un petit enfant avec des aîles, tenant une épée ou une fléche. Ils faisoient encore une autre image de Venus, quand la premiere face du taureau, ou de la balance, ou des poissons étoit en son ascendant avec Venus ; & la forme de cette image étoit une fille qui avoit ses cheveux épars, & couverte d'habits longs, & blancs, tenant en sa main droite une branche de laurier, ou une pomme, ou une poignée de fleurs, & en sa gauche un peigne ; on dit que cette image rend l'homme tranquille agréable, fort, alerte, & qu'elle donne la beauté.



CHAPITRE XLIII.

Touchant les images de Mercure.

PAR raport aux operations de Mercure, les Anciens faisoient une image à l'heure de Mercure même, lorsqu'il étoit en son ascendant dans les gemeaux, & la forme de cette image étoit un beau jeune homme, portant barbe, ayant en sa main gauche un caducée, à sçavoir une verge qui porte un serpent entortillé en son circuit, tenant en sa droite une fléche, & ayant des aîles aux pieds : on dit que cette image donne la science, l'éloquence, l'habileté, & le lucre dans le commerce, de plus qu'elle nourit la paix & la concorde, & qu'elle guérit des fiévres. Ils faisoient une autre image de Mercure, lorsqu'il étoit en son ascendant dans la vierge, pour attirer la bienveillance, donner du genie, & de la memoire ; & la forme de cette image étoit un homme assis sur une chaire, ou à cheval, sur un paon, ayant des pieds d'aigles, & une crête à la tête, & tenant en sa gauche un coq, ou du feu.



CHA-

CHAPITRE XLIV.

Touchant les images de la Lune.

PAR raport aux operations de la Lune, ils faisoient une image en faveur des voyageurs, comme un remede contre la fatigue du chemin, & faisoient cette image à l'heure de la Lune même, lorsqu'elle montoit dans son exaltation ; la figure de cette image étoit un homme courbé sur un bâton, ayant un oiseau sur sa tête, & devant lui un arbre chargé de fleurs. Ils faisoient encore une autre image de la Lune, pour faire multiplier & croître les choses qui sortoient de terre, & contre les venins, & les infirmitez des enfans; & faisoient cette image à l'heure de la Lune même, quand elle étoit en son ascendant dans la premiere face du cancer ; cette image representoit une femme cornue montée sur un taureau, ou un dragon à sept têtes, ou une écrevisse, & il faloit qu'elle eût en sa droite une fléche, & en sa gauche un miroir ; elle étoit habillée de blanc, ou de verd ; il faloit qu'elle eût aussi sur la tête deux serpens entortillez autour de ses cornes, & un serpent entortillé autour de chaque bras, & pareillement un à chaque pied. En voilà assez dit touchant les figures des planetes.



CHAPITRE XLV.

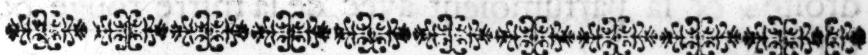
Touchant les images de la tête, & de la queuë du dragon de la Lune.

LES Anciens faiſoient auſſi une repreſentation de la tête, & de la queuë du dragon de la Lune, qui étoit l'effigie d'un ſerpent placé entre deux cercles, l'un d'air, & l'autre de feu, ayant une tête d'éprevier.



Et environnant ces deux cercles à la reſſemblance de la lettre Greque *thèta*; ils faiſoient cette image quand Jupiter occupoit avec la tête le milieu du ciel, & ils diſoient qu'elle contribuoit beaucoup à faire réüſſir ſes demandes : Ils vouloient encore que cette image marquât le bon & heureux genie, & qu'il étoit figuré par l'image du ſerpent : Car les Egiptiens & les Pheniciens preconiſent par deſſus tous les autres animaux le ſerpent, comme un animal divin,

divin, & comme d'une nature divine, parce qu'il à l'esprit plus fort, & à plus de feu que tous les autres animaux; ce qui se prouve tant par sa prompte marche, qui se fait sans pieds, ni sans mains, ou autres instrumens de mouvement, que parce qu'il change de tems en tems son âge & sa dépouille, reprenant une nouvelle jeunesse; ils disoient que cette effigie ressembloit à une queuë quand la lune étoit éclipsée dans la queuë, ou quand elle étoit maleficiée par Saturne, & par Mars; & ils composoient cette image pour donner de l'inquietude, de la foiblesse, & pour porter malheur, & l'apelloient le mauvais genie. Un certain Hebreu avoit enfermé autresfois une telle image dans un baudrier d'or, enrichi de pierreries que Blanche fille du Duc de Bourbon, (soit qu'elle le sçût, ou qu'elle l'ignorat) donna à son mari Pierre Roi d'Espagne premier du nom : Quand ce Prince mettoit ce baudrier à sa ceinture, il lui sembloit qu'il avoit autour de lui un serpent, & ayant reconnu qu'il y avoit dans ce baudrier une force magique renfermée, il repudia pour cela cette Princesse sa femme.



CHAPITRE XLVI.

Des images des maisons de la Lune.

LES Anciens faisoient aussi des images en chaque maison de la Lune.

Dans la premiere ils faisoient pour la destruction de quelque chose sur un anneau de fer, l'image d'un homme noir, couvert d'un silice avec une

ceinture, faisant la posture d'un homme qui lance une pique de la main droite ; ils la cachetoient sur de la cire noire, & la parfumoient avec du storax liquide, & faisoient des imprecations dessus.

Dans la seconde maison ils faisoient un cachet contre la colere d'un Prince, & pour se reconcilier avec lui, & cachetoient sur de la cire blanche, & du mastic, l'image d'un Roi couronné, & faisoient leurs parfums avec du bois d'aloëz.

Dans la troisiéme maison ils gravoient une image sur un anneau d'argent dont la table étoit quarrée, & qui portoit la figure d'une femme bien parée, assise dans une chaise, ayant la main droite élevée sur sa tête, & ils cachetoient & parfumoient avec du muscq, du camphre, & un ongle aromatique : Ils disoient que cette image faisoit prosperer une bonne fortune, & donnoit abondamment toutes sortes de biens.

Dans la quatriéme maison pour la vengeance, le divorce, l'inimitié, & la malveillance ils faisoit un cachet sur la cire rouge, representant l'image d'un soldat à cheval portant un serpent en sa main droite, & la parfumoient avec de la mirre rouge & du storax.

Dans la cinquiéme pour gagner la faveur des Prinçes, & personnes revêtuës de dignitez, & pour être bienvenus ; ils gravoient la tête d'un homme sur de l'argent, & la parfumoient avec du sandal.

Dans la sixiéme pour mettre l'amitié entre deux personnes, ils cachetoient sur de la cire blanche deux images qui s'embrassoient, & les parfumoient avec du bois d'aloës & de l'ambre.

Dans la septiéme maison pour acquerir toutes sortes de bien ; ils gravoient sur l'argent l'image d'un hom-

homme bien-habillé, tendant de loin les mains au ciel comme priant & supliant, & la parfumoient de bonnes odeurs.

Dans la huitiéme pour remporter la victoire dans la guerre; ils gravoient sur de l'étain la figure d'un aigle, ayant la face d'un homme, & la parfumoient avec du souphre.

Dans la neuviéme pour affoiblir & apesantir; ils faisoient sur du plomb l'image d'un homme qui n'avoit point de verge ni de testicules, bouchant ses yeux de ses mains, & la parfumoient avec la raisine de pin.

Dans la dixiéme pour aider l'accouchement, & guérir les malades; ils gravoient sur l'or la tête d'un lion, & faisoient leurs parfums avec de l'ambre.

Dans l'onziéme pour donner de la peur, de la reverence, & de la veneration; ils cachetoient sur une lame d'or l'image d'un homme monté sur un lion, prenant son oreille avec sa main gauche, & portant en avant un dard de sa droite, & faisoient leurs parfums avec de bonnes odeurs & du saffran.

Dans la douziéme pour faire divorce entre les amans; ils cachetoient sur le plomb noir l'image d'un dragon se battant contre un homme, & faisoient leurs parfums avec du poil de lion, & de l'assa fœtida.

Dans la treisiéme pour entretenir la concorde entre les mariez, & pour lever le malefice du coït; ils faisoient les deux images sçavoir de l'homme sur de la cire rouge, & celle de la femme sur de la cire blanche, & les joignoient embrassez ensemble.

Dans la quatorziéme pour causer le divorce & la separation du mari d'avec la femme; ils gravoient sur du cuivre rouge l'image d'un chien qui mord

sa

ſa queuë, & la parfumoient avec du poil de chien noir, & de chat noir.

Dans la quinziéme pour gagner l'amitié & bienveillance ; ils faiſoient l'image d'un homme aſſis & liſant des lettres, & faiſoient leurs parfums avec de l'encens, & de la noix muſcade.

Dans la ſeiziéme pour gagner dans la marchandiſe ; ils faiſoient ſur l'argent l'image d'un homme aſſis ſur une chaiſe tenant un trebuchet en ſa main, & faiſoient leurs parfums avec des drogues de bonne odeur.

Dans la dix-ſeptiéme contre les larrons & voleurs de grands chemins ; ils faiſoient avec un cachet de fer l'image d'un ſinge, & la parfumoient avec du poil de ſinge.

Dans la dix-huitiéme pour garantir des fiévres, & des coliques ; ils faiſoient ſur l'airain l'image d'une couleuvre tenant ſa queuë ſur ſa tête, & faiſoient leurs parfums avec de la corne de cerf ; & ils diſoient que ce même cachet faiſoit fuir les ſerpens, & toutes bêtes venimeuſes du lieu où il étoit enterré.

Dans la dix-neuviéme pour faire accoucher aiſément, & faire venir les menſtruës ; ils faiſoient ſur l'airain l'image d'une femme tenant ſes mains audeſſus de ſa face, & faiſoient leurs parfums avec du ſtorax liquide.

Dans la vingtiéme pour la chaſſe ; ils cachetoient ſur l'étain l'image d'un ſagittaire demi homme & demi cheval, & le parfumoient avec la tête d'un renard.

Dans la vingt-uniéme pour ruiner quelqu'un ; ils faiſoient l'image d'un homme à deux faces, l'une devant, & l'autre derriere, & parfumoient avec du ſouphre & du carabe ; & la mettoient dans une boëte d'étain avec du ſouphre & du carabe, & des cheveux de celui à qui ils vouloient nuire.

Dans

Dans la vingt-deuxiéme pour la sûreté des fuïarts; ils faisoient sur le fer l'image d'un homme, les aîles aux pieds, & le casque en tête, & la parfumoient avec du vif argent.

Dans la vingt-troisiéme pour ruiner & desoler; ils faisoient sur le fer l'image d'un chat, ayant la tête d'un chien, & la parfumoient avec du poil de la tête d'un chien, & l'enterroient dans le lieu où ils avoient intention de mal faire.

Dans la vingt-quatriéme pour faire multiplier les troupeaux de bêtes; ils se servoient de la corne d'un belier, ou d'un taureau, ou d'un bouc, ou du troupeau qu'ils vouloient multiplier, & cachetoient dessus avec un cachet de fer chaud l'image d'une femme donnant à tetter à son enfant, & la pendoient au col de l'animal qui menoit le troupeau, ou bien ils faisoient l'empreinte de ce cachet sur sa corne.

Dans la vingt-cinquiéme pour conserver les plantes, & les moissons; ils faisoient sur du bois de figuier l'image d'un homme qui plante, & la parfumoient avec les fleurs de figuier même, & la pendoient à l'arbre.

Dans la vingt-sixiéme pour donner de l'amour, & avoir la faveur; ils faisoient sur de la cire blanche & le mastic l'image d'une femme qui lave & peigne ses cheveux, & la parfumoient avec de bonne odeur.

Dans la vingt-septiéme pour détourner l'eau des fontaines, des puis, des bains d'eau chaude, & autres bains communs; ils faisoient avec de la terre rouge l'image d'un homme aîlé, tenant en ses mains un vase vuide, & percé; & après avoir fait cuire cette image, ils mettoient dans le vase de l'assa fœtida, & du storax liquide, jettoient le tout ou l'enterroient dans le puis, ou dans la fontaine qu'ils vouloient ruiner.

Dans

Dans la vingt-huitiéme pour assembler les poissons; ils faisoient avec de l'érain l'image d'un poisson, & la parfumoient avec la peau d'un poisson de mer, & la jettoient dans l'eau partout où ils vouloient faire assembler le poisson : De plus ils écrivoient avec les images susdites le nom des esprits & leurs caracteres, & ils les invoquoient & les sollicitoient par prieres à leur accorder ce qu'ils pretendoient avoir d'eux.



CHAPITRE XLVII.

Touchant les images des étoiles fixes Behenies.

AU reste il faut dire maintenant comme par raport aux operations des étoiles fixes, suivant l'opinion de Hermes, que les Anciens faisoient sous la tête d'Algol une image dont la figure étoit la tête d'un homme avec une longue barbe ayant le col sanglant : Ils disent que cette image fait réüssir ce qu'on demande, qu'elle rend l'homme qui la porte gai, hardi, & magnanime, qu'elle conserve les parties du corps en leur entier, qu'elle preserve des malefices, & qu'elle rejette les mauvais desseins & les mauvais enchantemens sur l'ennemi qui en veut user.

Ils faisoient sous l'étoile des Pleïades l'image d'une jeune fille, ou la figure d'une lampe : On dit que cette image est bonne pour rendre la vûë plus claire, assembler les demons, faire lever les vents, découvrir les secrets, & choses cachées.

Ils

Ils faisoient sous Aldeboram une image à la ressemblance de Dieu, ou d'un homme volant : Elle sert pour les richesses & l'honneur.

Ils faisoient sous le bouc une image dont la figure ressembloit à un homme ayant volonté de se divertir parmi les instrumens de musique : Elle met la personne qui la porte en faveur, en honneur, & en haute estime devant les Rois, & les Princes, & sert pour le mal des dents.

Ils faisoient sous la grande canicule l'image d'un chien de chasse, ou liévre, ou d'une fille vierge : Elle donne l'honneur, la bienveillance, & la faveur des hommes, & des esprits aëriens, & donne puissance de faire la paix, & la concorde entre les Rois, & les Princes, & les autres hommes.

Ils faisoient sous la petite canicule l'image d'un coq, ou de trois petites filles : Elle attire la faveur des Dieux, des Esprits, & des hommes; elle donne pouvoir contre les malefices, & conserve la santé.

Ils faisoient sous le cœur du lion l'image d'un lion, ou d'un chat, ou la figure d'un homme honoré assis en chaise : Elle rend l'homme moderé, elle ôte la colere, & remet en grace.

Ils faisoient sous la queuë de la grande ourse l'image d'un homme reveur & pensif, ou d'un taureau, ou la figure d'un veau : Cette image est bonne contre les enchantemens, & rend celui qui la porte assûré en ses voyages.

Ils faisoient sous l'aîle du corbeau l'image d'un corbeau, ou d'une couleuvre, ou d'un homme noir couvert d'une veste noire : Elle rend celui qui la porte sujet à la colere, hardi, courageux, pensif, malfaisant, & fait faire de mauvais rêves; elle donne le pouvoir de chasser les demons, & de les assembler; elle sert contre la malice des hommes, des demons, & des vents.

Ils

Ils faisoient sous l'épi l'image d'un oiseau, ou d'un homme chargé de marchandises: Elle enrichit, elle fait gagner les procès, elle ôte le chagrin, & le mal.

Ils faisoient sous Alchameth l'image d'un cheval, ou d'un loup, ou l'image d'un homme qui dance: Elle est bonne contre les fiévres, elle resserre, & arrête le sang.

Ils faisoient sous Elpheya l'image d'une poulle, ou d'un homme couronné & élevé: Elle gagne la bienveillance & l'amour des hommes, & donne le don de chasteté.

Ils faisoient sous le cœur du scorpion l'image d'un homme armé, & cuirassé, ou bien la figure d'un scorpion: Cette image donne l'entendement, & la memoire; elle fait avoir bonne couleur, & défend l'homme contre les mauvais demons; elle les met en fuite, & les resserre.

Ils faisoient sous le vautour l'image d'un vautour, ou d'une poule, ou d'un homme allant son chemin: Cette image rend l'homme magnanime, & superbe; elle donne pouvoir sur les demons, & sur les bêtes.

Ils faisoient sous la queuë du capricorne l'image d'un cerf, ou d'un bouc, ou d'un homme en colere: Elle est pour la prosperité, & l'accroissement des richesses. Ce sont-là les images de certaines étoiles fixes, que les Anciens ordonnent de graver sur leurs pierres sous chacune d'icelles.



CHA-

Figure	Nom	Element	Planete	Signe
* * * *	Chemin Voÿage	Eau	☾	♌
* * * * * * * *	Peuple Assemblée	Eau	☾	♑
* * * * * *	Conjontion Assemblage	Air	☿	♍
* * * * * *	Prison Contraint	Terre	♄	♓
* * * * * *	Fortune majeure Aide majeure Tutele commenç.	Terre	☉	♒
* * * * * *	Fortune mineure Aide mineure Tutele finissant	Feu	☉	♉
* * * * * *	Acquisition Compris en dedans	Air	♃	♈
* * * * * *	Perte Compris en dehors	Feu	♀	♎
* * * * * * *	Ioÿe Riant Sain Barbu	Air	♃	♉
* * * * * * *	Tristesse Damné a travers	Terre	♄	♏
* * * * *	Fille Beau de visage	Eau	♀	♎
* * * * *	Garçon Iaune sans barbe	Feu	♂	♈
* * * * * * *	Blanc Reluisant	Eau	☿	♋
* * * * * * *	Rouge Roux	Feu	♂	♊
* * * * *	Tête Seuil entrant Seuil d'enhaut	Terre	☊	♍
* * * * *	Queuë Seuil sortant Seuil d'embas	Feu	☋	♐

CHAPITRE XLVIII.

Des figures Geomantiques qui tiennent le milieu entre les images, & les caracteres ; comme aussi de la table de ces mêmes figures.

IL y a encore certaines autres figures faites & fabriquées suivant les nombres, & les situations des étoiles qu'on attribuë tant aux élemens qu'aux planetes, & aux signes : On les nomme Geometriques, parce que ceux qui devinent par Geomance reduisent à ces figures, les points conjecturaux de leur sort par l'excedant de parité ou d'imparité ; & ces mêmes figures encore gravées & empreintes sous la domination de leurs planetes, & de leurs signes, conçoivent la vertu & la puissance de ces images, & les caracteres. Mais celui qui voudra sçavoir exactement les natures de ces figures, leurs qualitez, proprietez, conditions, significations, & leurs definitions qu'il ait recours aux livres des Geomanticiens. Elles sont au nombre ni plus ni moins que de seize, dont voici les noms & les figures par positions.

CHAPITRE XLIX.

Des images dont la figure n'eſt pas faite à la reſſemblance de quelque figure céleſte, mais à la reſſemblance de ce que ſouhaite l'operateur ſelon ſon intention.

IL y a encore une autre eſpece & maniere d'images, qu'on fait, qui n'eſt pas ſemblable aux figures céleſtes, mais qui eſt à la reſſemblance de ce que l'operateur veut, ſelon ſon intention dont il ſe propoſe les idées, & les traces : De même que nous faiſons pour l'amour, des images qui s'embraſſent ; pour la diſcorde, qui ſe battent ; pour porter dommage, deſtruction, empêchement à l'homme, à une maiſon, à une ville, ou à quelque autre choſe nous faiſons des images tortuës, rompuës par leurs membres, & leurs parties à la reſſemblance & figure de la choſe que nous voulons détruire ou empêcher ; & les magiciens ordonnent qu'en fondant ou gravant les images, d'écrire deſſus le nom de leur effet, & cela ſur le dos quand il eſt mauvais, telle qu'eſt la deſtruction ; ſur le ventre quand il eſt bon, telle qu'eſt l'amour : De mettre de plus ſur le front de l'image le nom de l'eſpece, ou de l'individu que l'image deſigne, ou pour lequel, ou contre lequel elle eſt faite : Et encore dans la poitrine mettte le nom du ſigne ou face de l'aſcendant, & de ſon dominant,

& pareillement mettre les caracteres, & les noms de ses angles. Ils veulent de plus qu'en fabriquant l'image on ne doit pas celer l'imprecation de l'effet pour lequel elle est faite. Toutes lesquelles precautions sont aussi marquées par Albert le Grand dans son Miroir. Mais quand ils font ces sortes d'images, ils s'en servent diversement selon leurs differentes vertus : car quelques fois ils les pendent ou attachent au corps; quelques fois ils les mettent sous terre, ou sous le courant d'une riviere; quelques fois ils les pendent à la cheminée, sur la fumée, ou à un arbre à dessein de leur donner du mouvement par le soufle du vent; quelques fois sur le haut de la tête; quelques fois en bas; d'autres fois ils les jettent en l'eau bouillante, ou dans le feu; car ils disent que telle passion que les operateurs donnent à leur image, telles sont aussi les passions quelle cause dans ceux, pour lesquels elle est faite, & marquée selon ce que l'esprit de l'operateur aura dicté, comme nous lisons que Nectabus le Magicien fit des images de cire d'une maniere, & d'un artifice tel que lorsqu'il plongeoit lui-même ces images en l'eau les vaisseaux de ses ennemis enfonçoient pareillement dans la mer, & periclitoient. La partie de l'Astrologie qui traite des élections, enseigne à connoître les constellations qu'il faut observer pour faire ces images, & autres semblables.



CHAPITRE L.

Touchant certaines obſervations céleſtes, & de la pratique de certaines images de même façon.

JE vous ferai maintenant les remarques des corps céleſtes, qui ſont requiſes pour la pratique de quelques images de cette façon. Nous faiſons de cette maniere pour rendre quelqu'un heureux une image ſur laquelle nous mettons ces choſes fortunées, à ſçavoir le ſignificateur de ſa vie, les donateurs de ſa vie, les ſignes, & les planetes, il faut faire de plus ſon aſcendant heureux, & le milieu du ciel, & leurs dominans; de même que le lieu du ſoleil, & le lieu de la lune, une partie de la fortune, & le dominant de la conjonction, ou prevention faite devant ſa naiſſance, en rabaiſſent les planetes malignes. Mais ſi nous voulons compoſer une image pour la deſolation nous ferons le contraire, & les choſes que nous venons de mettre ici heureuſes, on les mettra au même endroit malheureuſes, en élevant les étoiles malfaiſantes. Faites de même pour rendre quelque lieu heureux ou quelque province, ville, ou maiſon. Pareillement pour la deſtruction, ou l'empêchement de quelqu'une de ces choſes ſuſdites, il faut faire une image ſous l'aſcendant de la choſe qu'on veut détruire ou empêcher, & vous rendrez malheureux le dominant de la maiſon de ſa vie, le ſeigneur de l'aſcendant, & la lune; le ſeigneur de la maiſon de

de la lune, & le dominant de la maiſon du ſeigneur aſcendant, & la dixiéme maiſon & ſon dominant. Pour l'adoptation de quelque lieu mettez les fortunes en ſon aſcendant, & dans la premiere, & dixiéme maiſon, & dans la ſeconde & la huitiéme, vous placerez dans un lieu heureux le ſeigneur de l'aſcendant, & le ſeigneur de la maiſon de la lune. Pour faire fuir de certains animaux, de certains lieux deſorte qu'ils ne s'y puiſſent pas former ou habiter, ou s'y arrêter, faites l'image ſous l'aſcendant de cet animal que vous voudrez faire fuir, & qu'elle ſoit à ſa reſſemblance, comme ſi nous voulions faire fuir des ſcorpions de quelque endroit, faites une image d'un ſcorpion dans le tems que le ſigne du ſcorpion eſt en ſon aſcendant avec la lune, & faites malheureux l'aſcendant & ſon dominant, & le dominant de la maiſon de Mars, & vous ferez malheureux le dominant de l'aſcendant dans la huitiéme maiſon, & qu'ils ſe regardent d'un aſpect malin opoſé, ou en quarré, & il faut écrire ſur l'image le nom de l'aſcendant, & ſon dominant, & le nom de la lune, & le nom du dominant du jour, & le nom du dominant de l'heure; & il faut faire une foſſe au milieu du lieu d'où vous voudrez chaſſer les ſcorpions, & aporter dans cette foſſe de la terre priſe des quatre coins du même lieu, & là même enfouïr l'image la tête en bas en faiſant des imprecations; & diſant c'eſt ici la ſepulture des ſcorpions, pour empêcher qu'ils ne viennent dans ce lieu, & faire ainſi ſemblables experiences.

De même pour le gain il faut faire une image ſous l'aſcendant de la nativité de l'homme, ou ſous l'aſcenſion du lieu à qui vous voudrez ajuger le profit, faire heureux l'aſcendant & ſon dominant, & le dominant de la ſeconde maiſon, qui eſt la maiſon de ſubſtance joint avec le dominant de

l'aſcendant en trine, ou ſextile, & qu'il y ait entre deux une reception, vous ferez heureuſe l'onziéme maiſon & ſon dominant, & la huitiéme ; & ſi vous pouvez mettez une partie de la fortune dans l'aſcendant, ou dans la ſeconde maiſon ; & qu'on enterre l'image dans le lieu, ou qu'on la tranſporte de ce lieu-là, à celui auquel nous voulons faire du profit. Pareillement pour la concorde, & l'amour il faut faire l'image de Jupiter ſous l'aſcendant de la naiſſance de celui que vous voulez faire aimer ; faites heureux l'aſcendant, & la dixiéme maiſon, & détournez les mauvaiſes étoiles de l'aſcendant qu'il ne les voye pas, & prenez le ſeigneur de la dixiéme & de l'onziéme maiſon, pour les planetes de la fortune jointes au ſeigneur de l'aſcendant en trine, ou ſextil avec reception. Faites enſuite une autre image, à ſçavoir pour celui que vous voulez engager à aimer, prenez garde s'il eſt ami, ou camarade de celui que vous voulez être aimé, & s'il eſt ainſi faites l'image ſous l'aſcenſion de l'onziéme maiſon, depuis l'aſcendant de la premiere image. Mais ſi c'eſt une femme, ou un mari faites l'image ſous l'aſcenſion de la ſeptiéme maiſon, ſi c'eſt le frere, ou la ſœur, ou le parent faites l'image ſous l'aſcenſion de la troiſiéme maiſon, & ainſi d'autres ſemblables operations ; & joignez le ſignificateur de l'aſcendant de la deuxiéme image avec le ſignificateur de l'aſcendant de la premiere, & qu'il y ait entre deux de la reception, & que toutes les autres choſes ſoient heureuſes comme dans la premiere image ; joignez enſuite l'une avec l'autre les deux images en embraſſade, au bien mettez la face de la ſeconde image, ou dos de la premiere, & qu'on les envelope dans un linceuïl, qu'on les porte enſuite, ou qu'on les enterre.

De même pour obtenir ce qu'on demande, & avoir ce qu'on nous denie, ou ce qu'un autre a reçû

reçû dont il s'est mis en possession, il faut faire une image sous l'ascendant de celui qui demande la chose, & joindre le seigneur de la seconde maison avec le seigneur de l'ascendant par le trine, ou le sextile; & qu'il y ait entre eux de la reception, & s'il est possible il faut que le seigneur de la seconde maison soit en signes obéïssans, & que le seigneur de l'ascendant soit en signes commandans, faites heureux l'ascendant & son dominant, & prenez garde que le seigneur de l'ascendant ne soit pas retrograde, où brûlé, ou tombant, ou en maison d'oposition; c'est-à-dire, dans la septiéme en comptant depuis son domicile; il ne faut pas qu'il soit empêché par de méchans signes, il faut qu'il soit fort, & dans un angle; vous ferez l'ascendant heureux, & le dominant de la seconde maison. & la lune, & faites une autre image pour celui chez qui est-ce qu'on demande, & commencez à la faire sous l'ascendant qui la regarde; comme si c'est un Roi, ou un Prince commencez sous l'ascendant de la dixiéme maison en comptant depuis l'ascendant de la premiere image; si c'est un pere sous la quatriéme; si c'est un fils sous la cinquiéme, faites de même de semblables experiences, & mettez le significateur de la seconde image, joint avec le seigneur de l'ascendant de la premiere image en trine ou sextile; & que lui-même le reçoive, & les mettez tous les deux puissans & fortunez sans empêchemens, faites tomber d'avec eux toutes les mauvaises étoiles, vous rendrez heureuses la dixiéme & la quatriéme maison, si vous pouvez, ou quelque chose d'eux; & quand la seconde image sera parfaite joignez-là avec la premiere, face à face, & les envelopez dans un linge net, & les ensevelissez dans le milieu de la maison de celui, qui demande la chose sous un significateur heureux d'une fortune puissante; & que la face de la

 pre-

premiere image ſoit tournée au ſeptentrion, ou plûtôt qu'elle regarde le lieu, où demeure celui chez lequel eſt-ce qu'on demande; ou s'il arrive que celui qui demande s'adreſſe à celui chez qui eſt la choſe qu'on demande, il porte les images avec ſoi par-tout où il va.

On fait encore une image pour les rêves; laquelle miſe ſous la tête de celui qui dort rend les ſonges vrais, par effet de tout ce que l'eſprit aura deliberé auparavant: La figure de cette image eſt d'un homme qui dort dans le ſein d'un ange, que vous ferez en l'aſcendant du lion quand le ſoleil occupe la neuviéme maiſon dans Aries, enſuite vous écrirez ſur la poitrine de cet homme le nom de l'effet que vous ſouhaitez, & dans la tête de l'ange le nom de l'intelligence du ſoleil. On fait cette même image quand la vierge eſt dans ſon aſcendant: Mercure en Aries étant fortuné dans la neuviéme maiſon, ou les Gemeaux étant en aſcendant; Mercure étant fortuné, & tenant la neuviéme maiſon en Aquarius; & il faut que Mercure le reçoive d'un bon aſpect, & l'on écrit deſſus le nom de l'eſprit de Mercure: On fait auſſi la même image ſous l'aſcendant de la balance, Venus étant dans les gemeaux en la neuviéme maiſon, reçûë par Mercure, écrivant deſſus l'eſprit de Venus. Et on fait encore la même image quand l'Aquarius eſt en ſon aſcendant, & Saturne en ſon exaltation qui eſt en la balance, poſſede heureuſement la neuviéme maiſon; & alors on écrit l'eſprit de Saturne ſur cette image. On la fait encore ſous l'aſcendant du Cancer, la lune étant reçûë dans les poiſſons par Jupiter & Venus, & placée heureuſement dans la neuviéme maiſon, & on écrit ſur cette image l'eſprit de la lune.

On fait auſſi des anneaux pour les rêves d'une efficace merveilleuſe, & ce ſont les anneaux du ſoleil;

ſoleil, & de Saturne, & leur conſtellation eſt quand le Soleil & Saturne dans leurs exaltations ſont dans la neuviéme maiſon en leur aſcendant; & quand la lune eſt jointe à Saturne dans la neuviéme maiſon, & dans le ſigne qui a été la neuviéme maiſon de la naiſſance; & l'on écrit ſur les anneaux le nom de l'eſprit du ſoleil, ou de Saturne, & on fiche la pierre empreinte de ſon image en mettant deſſous une racine, ou une plante, ſelon la regle que nous avons donnée ailleurs. En voilà aſſez dit des images; car vous pourrez maintenant chercher de vous même pluſieurs choſes de cette nature. Il faut que vous ſçachiez que ces ſortes de figures ne ſont rien, ſi elles ne ſont vivifiées de maniere qu'il y ait en elles, ou qu'il y ait en leurs preſences, ou une vertu naturelle, ou céleſte, ou heroïque, ou animaſtique, ou demoniaque, ou angelique. Mais qui maintenant pourra donner une ame à un image, ou donner de la vie à une pierre, ou à un métail, ou à du bois, ou à de la cire; & qui poura faire ſortir des pierres, des enfans à Abraham? veritablement ce ſecret ne va point juſqu'à l'artiſan indocile, & celui-là ne pourra pas donner ces choſes-là qu'il n'a point : Or perſonne ne les a que celui qui après avoir forcé les élemens ſurpaſſé la nature, monté plus haut que les cieux, s'éleve par deſſus les anges juſqu'à l'archetype, dont alors le coöperateur de l'effet peut toutes choſes, comme nous parlerons de ce point dans la ſuite.

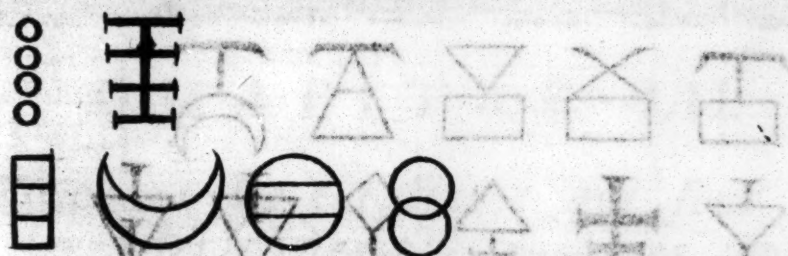


CHAPITRE LI.

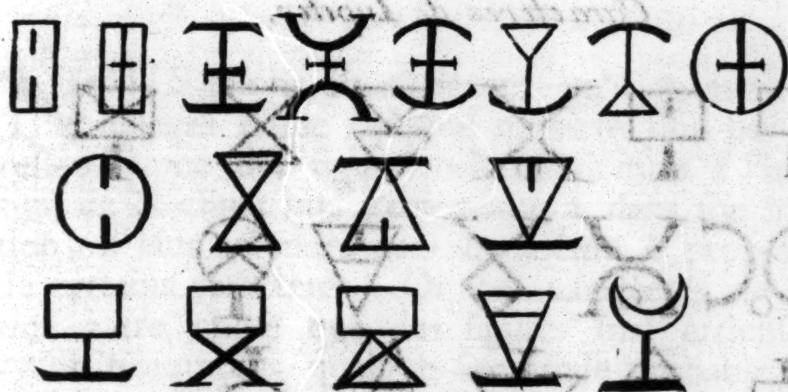
Des caracteres qui sont faits sur la regle & la ressemblance des choses célestes ; & comme ils sont tirez des figures de la Geomance, avec leurs tables.

CEs caracteres tirent aussi leur raport & conformité des rayons des corps célestes, composez ensemble d'une certaine proprieté particuliere selon certains nombres ; lesquels corps célestes dans les diverses chûtes, & lancemens de leurs rayons tombant entre eux de telle & telle maniere font ensemble differentes puissances, & effets, aussi de même les caracteres figurez par des manieres differentes, par raport aux differens concours de ces sortes de rayons se trouvent soudainement capables de differentes operations. Or les veritables caracteres des cieux c'est l'écriture même des anges, qui s'apelle parmi les Hebreux l'écriture Malachim, par laquelle sont décrites au ciel, & signifiées toutes choses à chacun qui sçait lire. Mais nous parlerons de ces choses ci-après. Au reste on fait maintenant des caracteres sur les figures de Geomance composans ensemble les points de chacune, & les attribuant aux planetes, & au signes, suivant la maniere des configurations dont ils ont été formez ; & cette seconde table en fera voir la fabrique.

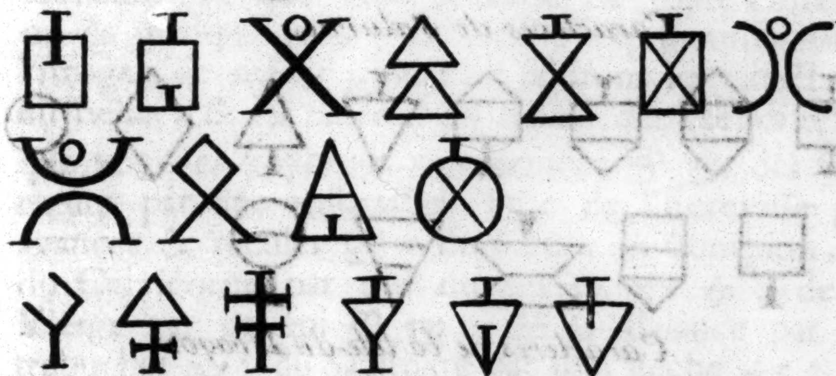
Caracteres de la lune.



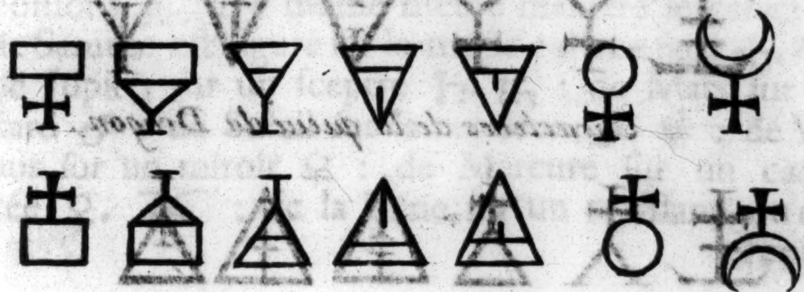
Caracteres de Mercure.



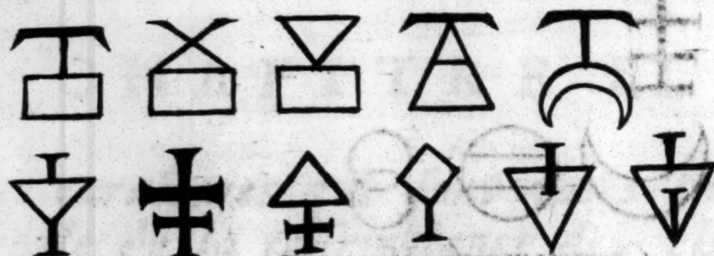
Caracteres de Venus.



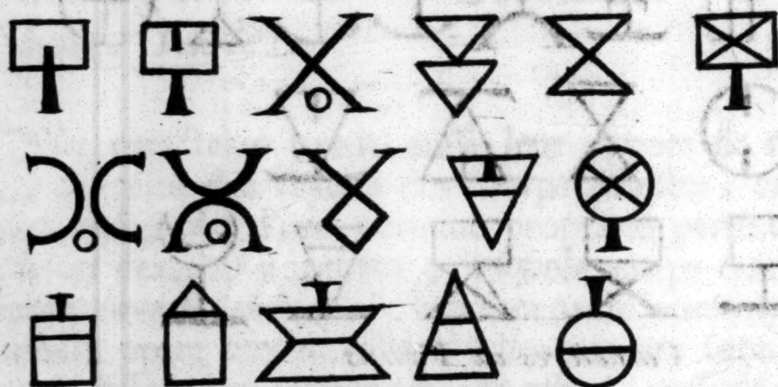
Caracteres du Soleil.



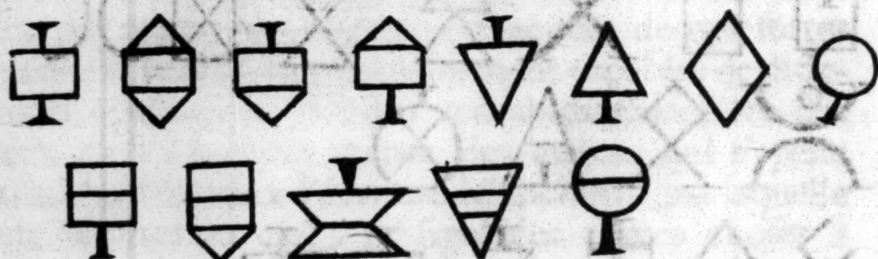
Caracteres de Mars.



Caracteres de Iupiter.



Caracteres de Saturne.



Caracteres de la tête du Dragon.



Caracteres de la queue du Dragon.



CHAPITRE LII.

Touchant les caracteres qui sont tirez des choses par quelques similitudes.

NOUS avons dit ci-devant qu'il y avoit des images d'une certaine maniere non pas à la ressemblance des figures célestes, mais à l'imitation de la chose que l'operateur a dans son intention, il faut entendre ceci de même à proportion de certains caracteres. Or ces caracteres ne sont rien autre chose que des figures mal articulées, ayant néanmoins quelque similitude probable avec la figure céleste, ou avec la chose que l'operateur souhaite soit que cela procede de toute l'image, ou de quelques marques d'icelle exprimantes toute l'image; de même que nous figurons les caracteres du belier, & du taureau en faisant des cornes telles que vous les voyez ici representées ♈ ♉. des Gemeaux par une ambrassade ♊ : de l'Ecrevisse par avancer & reculer ♋ : du Lion, du Scorpion, & du Capricorne par des queuës ♌ ♏ ♑ : de la Vierge par un épi ♍ ♍ : de la Balance par un trebuchet ♎ : du Sagittaire par une fléche ♐ ; du Verseau par des vagues ♒ : des Poissons par des poissons ♓. De même même maniere le caractere de Saturne est figuré sur le modele d'une faux ♄. ♃ : de Jupiter sur un sceptre ♄. ♄ : de Mars sur un dard ♂ : du Soleil sur la rondeur ☉. ✷ : de Venus sur un miroir ♀ : de Mercure sur un caducée ☿. ☿ : de la Lnne sur un croissant, ou dé-

cours

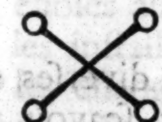
cours ☽. Ensuite sur ceux-ci selon les conjonctions & unions des étoiles, & de leurs natures, on fait aussi d'autres caracteres mixtes, comme les caracteres de la triplicité ignée, ♌♐, de celle de la terre, ♉♍, de celle de l'air ♊♒, de celle de l'eau ♋♏♓. De même suivant les cent vingt conjonctions des planetes resultent autant de caracteres complexes, ou composez de figures de plusieurs sortes ; comme celles de Saturne & de Jupiter, sçavoir de cette maniere, ♃♄ ou ainsi ♃♄, ou ainsi ♃♄ : de Saturne & de Mars ♂♄, ou ainsi ♂♄ : de Jupiter & de Mars ♃♂, ou ainsi ♃♂ : de Saturne, de Jupiter, & de Mars ♃♄♂, ou ainsi ♃♄. Et de même maniere que ces figures sont faites sur l'exemple de deux & trois, il les faut aussi former sur les autres, & sur plus grand nombre, & de la même maniere que les autres figures célestes se doivent former fort en abregé, en quelque face ou degré des signes ascendans les caracteres à la ressemblance de l'image ; de même qu'on fait dans les choses qui se font selon la methode de l'imitation par raport à ce que desire l'esprit de l'operateur ; comme pour l'amour l'on trace des figures entremêlées qui s'embrassent, & qui se portent obéïssance mutuelle. Pour la haine au contraire des figures qui ayent de l'aversion ensemble, qui se combattent, differentes, & detachées les unes des autres. Au surplus, on ne sera pas fâché de voir ici representez les caracteres que Hermes a donnez aux étoiles fixes, & behenies.


Tête d'Algol.


Aile de Corne.

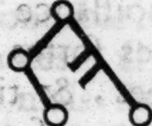

Pleiades.


Epi.


Aldebaram.


Alchameth.

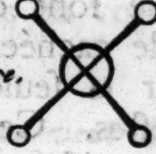

le Belier.


Elpheia.

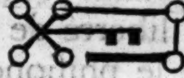

le Chien majeur.


le Coeur du Scorpion.


la queuë de l'Ourse.


le Vautour tombant.


le Coeur du Lion


la queuë du Capricorne.


le Chien majeur.

CHA-



CHAPITRE LIII.

Qu'on ne peut bien deviner sans la connoiſſance de l'Aſtrologie.

NOUS avons parlé ci-devant de diverſes eſpéces de devination, mais il faut ſçavoir pour réüſſir à toutes ces eſpéces l'uſage, & les regles de l'Aſtrologie, comme une clef eſt fort neceſſaire pour la connoiſſance de toutes ſortes de ſecrets, & pour toutes ſortes de predictions; elles ſont tellement fondées, & tirent tellement leur origine de l'Aſtrologie, que ſans icelle elles ſervent de peu de choſes, ou de rien du tout : Cependant cette prediction aſtrologique comme ſes cauſes, & ſes ſignes ſont tirez des corps céleſtes fournit de très-certaines demonſtrations de toutes les choſes qui ſont, & qui ſe font dans ce bas monde, autant qu'il y en a de cachées, ou qui dependent encore de l'avenir par la ſeule ſituation, & mouvement des corps céleſtes. Ce n'eſt pas ici le lieu d'en dire d'avantage, puiſque les anciens Aſtrologues nous ont laiſſé de grands volumes de cette ſcience, & qui ſont à la liberté de tout le monde. C'eſt pourquoi ſoit que le phiſionomiſte conſidere un corps, la face, ou le front, ou la main de quelqu'un, ou qu'un devin veuille découvrir la ſignification d'un rêve, ou de quelque auſpice, s'il veut faire un bon jugement il faut auſſi qu'il faſſe la figure du ciel, & qu'il l'examine pour l'y conformer : Il faut que les connoiſſances des choſes veritablement ſigni-

ées

tées soient tirées des indices de cette figure jointe avec les conjectures des similitudes, & des signes. Que s'il arrive aussi quelque prodige, il faudra dresser la figure du ciel; il faudra aussi faire la recherche de ce qui s'est passé dans la revolution des années à l'occasion des grandes conjonctions des planetes, & des éclipses.

Il faut aussi observer ensuite la naissance des Princes, des nations, des royaumes, des villes, où les choses auront paru; de même que les origines, les installations, les fondations, les revolutions, les changemens des lieux, & voyages, les directions, & leurs dépendances, & en quel lieu de la figure céleste ces choses seront arrivées, afin que par le calcul de toutes ces choses nous puissions trouver la signification raisonnable, & la plus vraisemblable de toutes ces choses. Il faut proceder aussi par le même ordre, mais sans tant de peine en interpretant les réves, que même les fols ne prédisent l'avenir que lorsqu'ils sont agitez par la force des astres, ou par leurs instrumens dans ce bas monde: De-là vient qu'il faut aussi finalement regler leurs predictions par raport aux corps célestes, de la maniere que nous en voyons l'exemple dans Lucain poëte Toscan.

Connoissant parfaitement ce que veut dire, le tonnere quand il gronde, ce que signifie le sang tout chaud dans les veines des victimes, & le vol des oiseaux dans l'air.

Après avoir éclairé la ville, après avoir immolé la victime, après en avoir consideré les entrailles, & enfin sur la disposition des corps célestes, il faut faire son jugement. Il faut pareillement que la Geomance des sortileges soit fort exacte, comme étant tirée par des points faits sur la terre, ou

ſur la ſuperficie de quelque autre corps par haſard, ou par certaine violence, leſquels points elle reduit premierement aux figures céleſtes, ſçavoir aux ſeiże que nous avons declarées ci-devant, en faiſant ſon jugement à la maniere des Aſtrologues par raport à leurs proprietez, & à leurs raiſons. C'eſt ici qu'il faut raporter toutes les interpretations que l'on peut faire des ſorts naturels dont la force, & la certitude ne peut venir que du ciel, & de l'eſprit de celui qui les fait; puiſque tout ce qui eſt pouſſé dans ce bas monde par quelque mouvement agité, & produit, ſuit neceſſairement les mouvemens, & les influences des corps ſuperieurs, ſur leſquels comme ſur ſes principes, ſes cauſes, & ſes ſignes, quand on l'y reduit, il faut que nous en faſſions pour lors le même jugement ſur les regles de l'Aſtrologie. C'eſt pourquoi les taliſſemens tetracedron, hexacedron, octocedron, dodecacedron, icocedron, faits en certains nombres ſous certains ſignes, & étoiles à propos ſous les influences céleſtes, & en forme d'inſcriptions ont une merveilleuſe force de deviner, & de prognoſtiquer par leurs jets, tels qu'avoient ces taliſſemens de Preneſte, dans leſquels nous trouvons par écrit qu'étoient contenuës les deſtinées de l'Empire Romain.



CHA-

CHAPITRE LIV.

Traitant du sort ou hasard, & d'où lui vient la vertu de deviner.

TOUTES les devinations faites par hasard, & toutes les prédictions qui se font des évenemens humains, ont certainement outre le sort quelque cause sublime cachée, & couverte qui n'est pas à la verité une cause par accident, comme Aristote a défini la fortune, puisque dans l'ordre des causes, (vû que selon la doctrine de Platon une cause par accident ne peut jamais être la premiere & suffisante pour l'effet,) il nous faut regarder plus haut, & trouver une cause pour le sort qui connoisse l'effet même, & qui l'ait dans l'intention; il faut de necessité faire consister cette cause, non pas dans une nature corporelle, mais bien dans des substances immaterielles, & incorporelles qui reglent veritablement le sort, & le disposent pour l'indication de la verité. Comme par exemple dans les ames des hommes, ou esprits separez, & demons, ou dans les intelligences célestes, ou dans Dieu même. Mais qu'il puisse y avoir dans l'ame de l'homme une puissance, & une vertu suffisante pour diriger ces sortes de sorts, il paroît en ce que l'ame de l'homme à une vertu, & ressemblance divine, & qu'elle comprend, & est capable de toutes choses : Et comme nous avons dit dans le premier livre toutes choses lui obéissent naturellement, & ont de necessité du mouvement, & de l'effi-

l'efficace pour ce que l'ame desire d'un fort desir, & toutes les vertus, & operations des choses naturelles, & artificielles lui obéïssent quand elle s'emporte dans le grand excez de son desir. Et tous les sorts de quelque espéce qu'ils soient concourent, & fortifient le souhait de l'ame en tel état, & acquierent de merveilleuses forces de predictions tant de la part de l'ame que de la disposition propre des corps célestes à l'heure même que cet apetit la tient plus fortement ; & c'est-là la raison, c'est aussi le principe de toutes les questions de l'Astrologie, que l'ame élevée à l'excez de quelque desir, quand par soi-même l'heure, & le tems le plus convenable, & le plus efficace sur lequel la figure du ciel étant dressée, alors l'Astrologue peut faire son jugement dessus, & avoir une pleine connoissance de ce qu'il souhaite lui-même sçavoir, & de ce qu'il desire dans sa recherche. Mais parce que les sorts sont quelques fois conduits non pas toûjours par l'esprit humain, mais aussi, comme nous avons dit, par le ministere d'autres esprits, & que l'esprit de l'interprete n'est pas disposé pour cet excez de passion que nous avons dite, c'est pourquoi c'étoit la coûtume des anciens, auparavant que de jetter leurs sorts, de faire quelques sacrifices pour invoquer les intelligences divines, & les esprits pour bien conduire leur sort. Il ne faut donc pas que le peu de prediction qui vient de ces sortes de sorts, ait pour cause le hasard & la fortune ; mais bien un esprit qui ait la force de mettre la phantaisie en mouvement, ou la main de celui qui jette, ou tire le sort, ou que cette force vienne de l'ame de celui qui opere par le grand excez de sa passion, ou qu'elle vienne de l'influence, ou de l'oportunité céleste, ou de quelque divinité ou esprit d'enhaut qui assiste, & donne le mouvement pour l'operation. Soit que ces

sorts

ſorts conſiſtent dans le jet des taliſſemens ou des dez, ſoit en la rencontre des verſets comme étoient autres fois les ſorts d'Homere, & de Virgile, par le moyen deſquels nous liſons dans Ælius de Sparte, qu'Adrien autres fois avoit voulu ſçavoir la penſée qu'avoit de lui l'Empereur Trajan, & que par le ſort lui étoient venus ces vers de Virgile.

Qui eſt ce grand perſonnage qui paroît de loin faiſant des ſacrifices, ayant à la main des branches d'un olivier conſiderable. Je reconnois la chevelure, & la barbe blanche du Roi des Romains, qui a fondé la premiere ville du monde ſur de juſtes loix, ſorti de petit lieu & pauvre, & employé par les dieux pour jetter les fondemens d'un grand Empire.

Ce ne fut pas ſans raiſon qu'Adrien conçût de grandes eſperances d'être un jour Empereur; auſſi parmi les Hebreux, & entre nous autres Chrétiens du conſentement de quelques Theologiens on tire des ſorts des verſets des pſeaumes. Il y a encore pluſieurs autres eſpéces de ſorts, & ce ſont des ſorts humains, qui ne tiennent rien de l'art de deviner ſelon l'opinion des Anciens, & qu'on obſerve parmi nous qui ſont même ordonnez par les loix en l'élection des Magiſtrats pour empêcher l'envie. Ciceron a fait mention de ces ſorts dans ſes diſcours contre Verres, mais ils ne ſont pas de nôtre ſujet. Pour les ſorts divins & ſacrez concernans les oracles, & la religion nous en parlerons dans le livre ſuivant. Preſentement il faut que vous ſoyez avertis que toute la preſcience, devination, ou conjecture que les ſorts peuvent avoir, ils ne l'ont pas pour cela même qu'ils ſont des ſorts, mais ils l'ont par la vertu de quelque operation plus ſublime qui leur eſt jointe.



CHAPITRE LV.

De l'ame du monde, & des corps célestes, suivant les traditions des Poëtes, & des Philosophes.

IL faut necessairement que les corps célestes ayent une ame, vû qu'ils ont une force, & une influence, & qu'ils operent manifestement sur les corps de ce bas monde, puisqu'une operation ne peut pas avoir pour cause un corps simplement. Tous les plus fameux tant Poëtes que Philosophes tiennent donc que le monde même a une ame, de même que les corps célestes, & que cette ame est veritablement doüée d'entendement ; c'est pourquoi Marcus Manilius dans ses poëmes de l'Astronomie dediez à Auguste, met ces vers :

Ce grand ouvrage qui fait le corps du monde immense, & ces membres de la nature, a diverses formes, l'air, le feu, la terre, & la mer, sont gouvernez par la puissauce divine de l'ame, & Dieu par un secret commerce concourt à toutes choses, & en conduit secretement le gouvernement.

De même que Lucain :

C'est Dieu même qui soûtient le monde au milieu de l'air.

Et

Et Boëce dit :

C'est vous grand Maître de l'univers qui attachez une ame composée de trois natures, au gouvernement des trois états du monde, pour servir de milieu, & de liaison entre les membres de ce grand corps, qui par ce moyen sont dans une perpetuelle harmonie : C'est vous qui faites agir cette même ame pour faire tourner, & donner le mouvement aux globes du ciel & de la terre ; c'est par l'ordre de vôtre providence qu'elle fait rouler les cieux d'orient en occident, & d'occident en orient repassant incessamment sur ses traces, & renouvellant tous les tems, elle tourne sans cesse autour de vôtre puissance pour en recevoir, & exécuter les ordres, & comme l'image de vôtre toute puissance fait incessamment tourner les cieux sur nos têtes pour le bien, & la conservation de vos creatures.

Et Virgile sçavant en toutes sortes de matieres de Philosophie, dit au sixiéme livre de son Eneide :

L'Esprit de Dieu qui est le fondement, & le principe de toutes choses, maintient secretement depuis le commencement du monde, & fait rouler sur nos têtes les cieux, la lune, le soleil, & toutes les étoiles ; & cet esprit divin répandu par tous les membres de ce grand corps donne le mouvement à la masse, & se communique à toutes ses parties : C'est delà que prennent leur origine tous les animaux, tous les volatils, & tous ces grands poissons monstrueux qui vivent sous les eaux cristallines de l'ocean, ils sont animez d'un feu, & d'une force étherée, & tirent leur origine du ciel, pourvû qu'ils ne soient point empêchez par d'autres corps de natures contraires à celles de leurs principes.

Que veulent dire, ce ſemble, ces vers autre choſe ſi non que non-ſeulement le monde a un eſprit & une ame, mais même qu'il eſt participant de l'eſprit divin, & que l'origine, la vertu, & la vigueur de toutes les choſes de ce bas monde dépendent de l'ame même du monde univerſel; c'eſt-ce dont nous aſſûrent Orphée, Triſmegiſte, Ariſtote, Theophraſte, Avicenne, Algazeles, & tous les Peripateticiens enſemble l'avoüent, & le confirment.



CHAPITRE LVI.

Qui confirme la même choſe par la force de la raiſon.

LE monde, les cieux, les étoiles, les élemens ont une ame avec laquelle ils cauſent, & font une autre ame dans les corps inferieurs, & dans les mixtes de ce monde. Ils ont auſſi, comme nous avons dit dans le premier livre, un eſprit qui eſt preſent au corps moyennant l'ame; car comme le corps du monde en ſon entier, eſt un certain corps en ſon eſpéce, dont les parties ſont les corps de toutes les choſes animées, & que plus un tout eſt plus parfait, & plus noble que ſa partie; plus auſſi à proportion le corps du monde eſt plus parfait & plus noble que chaque choſe animée en particulier: Ce ſeroit une abſurdité de dire que tous les petits corps imparfaits, & les petites parties du monde, & tous les animaux les plus mépriſables, les mouches, les vermiſſeaux ſont des ſujets dignes de

de vie, qu'ils poſſedent la vie, qu'ils ont une ame, & que le monde en ſon entier, qui eſt le corps le plus parfait, le total, & le plus noble de tous n'a point de vie, & n'a point d'ame; il n'eſt pas moins déraiſonnable d'avancer que les cieux, les étoiles, & les élemens qui donnent pleinement la vie, & l'ame à chaque choſe en particulier, ſoient eux-mêmes privez de la vie, & de l'ame, & qu'une plante, ou le moindre arbre ſoit d'une condition plus noble que le ciel, que les étoiles, que les élemens, qui ſelon l'ordre de la nature n'ont point d'autres cauſes qu'eux-mêmes pour eux-mêmes. Car qui peut dire, à moins que d'être privé de ſens, que la terre & l'eau ne vivent pas; elles qui de leur propre fond produiſent ſans nombre des arbres, des plantes, & des animaux, qu'ils vivifient, qu'ils nouriſſent, & à qui ils donnent l'acroiſſement: Ce qui paroît très-manifeſtement dans les choſes qui viennent d'elles-mêmes, & dans les choſes qui n'ont point de ſemences corporelles: Car les élemens ne pouroient produire, & nourir ces ſortes de corps vivans, ſi eux-mêmes n'étoient pas vivans. Quelques Philoſophes diront peut-être que ces ſortes de corps vivans, ſont produits par les influences des ames céleſtes, & non pas par l'ame de la terre. Les Platoniciens leurs répondent qu'un accident ne peut pas produire une ſubſtance, à moins que ce ne ſoit comme un inſtrument ſubordonné à la plus prochaine ſubſtance, parce que l'inſtrument éloigné de l'artiſte ne reçoit point de mouvement pour l'effet de l'art: Auſſi pareillement ces influences céleſtes étant certains accidens bien éloignez de leurs ſubſtances vitales, ou de la vie même ne produiront pas de ſubſtances vitales dans les corps inferieurs de ce bas monde. Et Mercure dans ſon Traité qu'il a fait du Commun dit, que tout ce qui eſt dans le

monde à ſon mouvement pour croître, & décroître. Or tout ce qui a du mouvement a pour cela de la vie, & comme toutes choſes ont leur mouvement, même la terre, & ſur-tout le mouvement de generation & d'alteration, elle eſt pareillement vivante. Or ſi quelqu'un doute que les cieux vivent, dit Theophraſte, il ne faut pas le prendre pour un Philoſophe, & quiconque dit que le ciel n'a pas d'ame, enſorte qu'il pretende que ce ne ſoit pas ſa forme qui lui donne le mouvement, il détruit les fondemens de toute la Philoſophie. Il faut donc ſoûtenir que le monde vit, qu'il a une ame & le ſens, puiſqu'il donne la vie aux plantes qui ne ſont point produites par le moyen de la ſemence, & qu'il donne le ſens aux animaux, qui ne s'engendrent point par la copule.



CHA-

CHAPITRE LVII.

Qui enseigne que l'ame du monde, & les ames célestes ont la faculté de raisonner, & qu'elles sont participantes de l'esprit divin.

VOICI aussi la preuve que les ames dont nous avons parlé ont la force de la raison ; car comme toutes les œuvres de ces ames concourent ensemble par ordre sans interruption, il faut necessairement qu'elles soient gouvernées non par le hasard, mais par la raison ; c'est pourquoi ils dirigent & conduisent comme à certaines fins toutes leurs operations, car il faut necessairement que la terre ait des raisons de produire des corps terrestres, & l'eau des corps aquatiques ; il en est de même dans les autres choses, où les corps sont produits en leur tems, lieu, & ordre, & souvent reproduits quand ils ont été corrompus. Les Philosophes ne croient donc pas que l'ame de la terre soit comme l'ame de quelques moindres corps ; mais ils estiment qu'elle est raisonnable, & de plus qu'elle a l'entendement, & que c'est une divinité. Au surplus ce seroit une grande absurdité, vû que nous sçavons les raisons, & les intentions de nos ouvrages, de dire que les ames célestes, & l'ame même de l'univers ne sçavent pas les raisons, & les fins de leur ouvrage. Que si comme dit Platon, le monde a été fait par le bien même le meilleur qu'il pouvoit être fait, il faut qu'il ait

en

en partage non-ſeulement la vie, le ſens, la raiſon, mais auſſi l'intelligence & l'eſprit; puiſque la perfection du corps eſt l'ame même, & que le corps eſt d'autant plus parfait qu'il a une ame plus parfaite: C'eſt donc une neceſſité que puiſque les corps céleſtes ſont les plus parfaits, ils ayent les ames les plus parfaites. Ils ont donc en partage l'entendement, & l'eſprit, ce que les Platoniciens prouvent d'un commun conſentement par la perſeverance même de leur ordre, & de leur conſtance, parce que le mouvement étant libre de ſa nature, il peut facilement s'interrompre, & ſe détourner par fois s'il n'eſt conduit par l'entendement, & l'eſprit; & de l'eſprit, dis-je, parfait capable de prevoir dès le commencement la meilleure voye, & la meilleure fin. Lequel eſprit parfait, d'autant qu'il eſt fortement attaché à l'ame, de même qu'eſt l'ame du monde, & comme ſont les ames des corps céleſtes, & des élemens, ſans doute il gouverne avec une ordonnance très-reguliere, & très-parfaite l'ouvrage qui lui eſt preſcrit; puiſque les corps ne s'opoſent point à une ame très-puiſſante, & que l'eſprit parfait ne change point ſon deſſein. L'ame du monde par conſequent eſt une certaine vie unique, qui remplit tout, qui nourrit tout, qui lie, & tient toutes choſes enſemble, de maniere qu'elle ne fait qu'une machine de tout le monde, & qui n'eſt que comme une corde à trois cordons qui raiſonne ſur trois genres de creatures, ſçavoir l'intellectuel, le céleſte, & l'incorruptible par le moyen d'un ſeul ſoufle ſeulement, & d'une ſeule vie.



CHA-

CHAPITRE LVIII.

Des mêmes noms des ames céleſtes, & de leur domaine ſur ce bas monde, à ſçavoir l'homme.

LES noms des ames céleſtes ſont en grand nombre, & differens à proportion de la puiſſance, & vertu qu'ils ont ſur les corps de ce bas monde, d'où ils ont tiré pluſieurs noms dont les anciens Philoſophes ſe ſont ſervis dans leurs hymnes, & leurs invocations. Touchant quoi il faut remarquer que chacune de ces ames ſuivant la philoſophie d'Orphée, a deux vertus, l'une qui conſiſte dans la connoiſſance, l'autre qui conſiſte à vivifier, & gouverner ſon corps : En ce ſens Orphée apelle dans les ſpheres céleſtes la premiere vertu Bacchus, il apelle l'autre Muſe : C'eſt de-là que perſonne ne s'ennivre par quelque Bacchus, qui n'ait été marié auparavant à ſa Muſe. On diſtingue donc, & on met neuf Bacchus auprès des neuf Muſes. Selon cette doctrine Orphée met dans la neuviéme ſphere Bacchus Cribronius, & la Muſe Calliope.

Dans le ciel des étoiles, Pithonius, & Uranie.

Dans la ſphere de Saturne, Amphictus, & Polymnie.

Dans le ciel de Jupiter, Sabaſius, & Terpſicore.

Dans le ciel de Mars, Baſſarius, & Clio.

Dans

Dans le ciel du Soleil, Trietericus, & Melpomene.

Dans la ſphere de Venus, Liſius, & Erato.

Dans le ciel de Mercure, le Silene, & Euterpe.

Dans le ciel de la Lune, Bacchus Liæus, & la Muſe Thalie.

Pareillement auſſi dans les ſpheres des élemens, il nomme & met des ames en cette maniere.

Dans le feu il met Planete, & Aurore.

Dans l'air il met Jupiter fulminateur, & Junon.

Dans l'eau l'Ocean, & Thetis.

Dans la terre Pluton, & Proſerpine.

Mais pour l'ame du monde, ou de tout l'univers, les Magiciens l'apellent le Jupiter du monde, & l'eſprit du monde ſe nomme Apollon ſelon eux, & la nature du monde Minerve.

De plus ils mettent dans le feu Vulcain, dans l'eau Neptune, & apelloient de differens noms ces deux divinitez. Les Pithagoriciens mettoient pareillement dans les douze ſignes du Zodiac, des Dieux particuliers, ou ames logées dans le cœur de ces ſortes d'aſtres : & qui de là gouvernoient le ſigne en toute ſon étendue. Par exemple, dans le cœur d'Aries une Pallas particuliere; dans le cœur du Taureau une Venus particuliere ; dans le cœur des Gemeaux un Phebus particulier; dans le cœur du Cancer un Mercure ; du Lion un Jupiter; de la Vierge une Ceres ; de la Balance un Vulcain; du Scorpion un Mars ; du Sagittaire une Diane; du Capricorne une Veſta; de l'Aquarius une Junon particuliere; dans le cœur des Poiſſons un Neptune particulier. Voici comme Manilius nous raporte cette doctrine dans ces vers :

Pallas tient ſon belier, Venus protege ſon taureau, le beau Phebus les gemeaux, Mercure l'écreviſſe;

viſſe ; Jupiter auſſi conjointement avec la mere des dieux gouverne le lion, & une Venus porte épi gouverne la vierge ; Vulcain ſa balance qu'il a fabriquée, & le ſcorpion ſe met ſous la protection de Mars contre ſes ennemis ; & le ſagittaire ſous celle de Diane : Mais Veſta gouverne le petit aſtre du capricorne, & de la partie chevaline ; une Junon particuliere gouverne aquarius opoſé à Jupiter, & Neptune gouverne ſes poiſſons dans la mer.

Et Orphée même très-ancien, écrivant à Muſée, fait le dénombrement des divinitez bien plus grand ; de même que de leurs differens noms, aſpects, & fonctions, les apellant chacune en particulier par leurs noms dans les hymnes qu'il leur dédie. Que perſonne ne croye donc pas que ces noms ſoient des noms de demons malfaiſans, & trompeurs ; mais au contraire, qu'il ſache que ce ſont des noms de vertus naturelles & divines, que Dieu a établies pour le ſervice, & l'utilité de l'homme qui ſçaura bien s'en ſervir : Et l'antiquité même donne en gouvernement à chacune de ces divinitez, chaque membre du corps de l'homme en particulier, comme par exemple l'oreille à la memoire, que Virgile dédie auſſi à Phebus en ces termes : *Cynthius m'a tiré l'oreille, & m'a averti.* C'eſt ainſi que Numa Pompilius, au raport de Tite Live, a conſacré à la foi la main droite, qui eſt le ſymbole de la force, & avec laquelle on fait le ſerment. Les doits ſont ſous la protection de Minerve, & les genoux ſont dédiez à la miſericorde ; c'eſt pourquoi ceux qui prient fléchiſſent les genoux ; quelques-uns dédient l'ombilic à Venus, comme le ſiége de la luxure ; quelques-uns qui raportent tous les membres du corps à l'ombilic, comme à leur centre, diſent qu'il eſt conſacré à Jupiter. C'eſt pourquoi on reveroit dans le tem-

ple

ple de Jupiter Ammon l'effigie d'un ombilic. Les Anciens font mention de plusieurs autres, & même moindres parties & jointures du corps, à qui ils donnent chacun leur divinité, lesquelles bien entenduës, & les divinitez qui leurs président bien connuës, il ne s'y trouvera rien qui soit contraire à la veritable pieté, & cela d'autant plus que les Ecritures saintes disent, que tous les membres de nôtre corps sont gouvernez par les vertus d'enhaut. De toutes lesquelles choses nous traiterons plus amplement dans le livre suivant, & nous dirons que non-seulement les membres, mais encore tous les exercices des hommes ont chacun leur divinité, comme la chasse à Diane, la guerre à Pallas, l'agriculture à Ceres, dont parle ainsi Apollon dans Porphire touchant les oracles.

La mere des Dieux est la maîtresse des flutes, des tambours, & des dances; Pallas se plaît aux cruautez & frayeurs de la guerre; Diane prend ses plaisirs à la chasse dans les bois & les forêts; Junon gouverne la pluye, & les vents dans l'air; Ceres les moissons dans les campagnes, & une femme fidele fait les recherches de son Osiris sur les bords du Nil.



CHA-

CHAPITRE LIX.

Des sept Planetes, qui gouvernent le monde, & de leurs noms employez dans les discours de Magie.

OUTRE ce que dessus les Anciens nommoient de differens noms & épitetes, (comme fait Hermes) & invoquoient les sept planetes Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune, comme les sept gouverneurs generaux du monde ; apellant Saturne, par exemple Cœlius, porte faux, pere des dieux, seigneur du tems, grand seigneur, le grand, le sage, l'intelligent, l'ingenieur, qui fait revivre un long-tems, le vieillard de grande profondeur, l'auteur de secrete contemplation, qui met dans l'esprit des hommes, ou les en retire de grandes pensées, le destructeur & le conservateur de toutes choses, qui renverse toute force, & puissance, & qui établit un dépositaire, & un declarateur des choses cachées, qui fait perdre & trouver, l'auteur de la vie, & de la mort.

Ils qualifient de même Jupiter, l'apellent pere secourable, Roi des habitans du ciel, magnanime, tonnant, fulminateur, le haut potentat, le grand seigneur, le bon, le fortuné, le doux, le débonnaire, de bonne volonté, l'honnête, le monde, le bien allant, & avec honneur, le seigneur de la joye, & des jugemens, le sage, l'ami de verité, le demonstra-

monſtrateur de la verité, le juge de tous, le meilleur de tous, le maître des richeſſes, & de la ſageſſe.

Mars s'apelle auſſi Mavors, puiſſant guérier, enſanglanté, ſanguinaire, fort armé, porte épée, magnanime, hardi, indomptable, genereux, fulminant, de forte puiſſance, & de viteſſe impetueuſe, contre lequel perſonne ne ſe peut défendre, s'il veut s'opoſer à lui, qui ruine les forces, & les puiſſances, & détrône les Rois, le ſeigneur de la chaleur, & de la puiſſance, le maître de l'ardeur du feu, & la planete du ſang, qui enflame le cœur des diſputeurs, & querelleurs, leur prepare, & leur donne l'effronterie, & la hardieſſe.

Le Soleil, s'apelle Phœbus, Dieſpiter, Apollon, Titan, Pean, Phanes, Horus, Oſiris, comme nous le voyons dans cet oracle.

Le Soleil, & Oſiris, Dioniſius, Horus, Apollon, & le Roi de même qui gouverne le jour, & la nuit; qui fait les vents, & les pluyes; qui amene les changemens des ſaiſons, le ſouverain Roi des étoiles, & le feu éternel.

Il s'apelle auſſi l'arche, l'ardent, l'ignée, le doré, le porte flambeau, le rayonnant, la tête de feu, tête d'or, l'œil du monde, Lucifer, qui voit beaucoup, qui tient tout, createur de la lumiere, Roi des étoiles, grand ſeigneur, bon fortuné, honnête, beau, prudent, intelligent, ſage, éclatant ſur l'univers, gouvernant & vivifiant tous les corps qui ont une ame; Prince du monde, tenant ſous ſon gouvernement toutes les étoiles, effaçant par ſa proximité la lumiere, & la vertu de toutes les étoiles, les brûlant, & ſurpaſſant, leur donnant néanmoins à toutes leur lumiere, & leur beauté du fond de ſa lumiere, & de ſa ſplendeur: Et il s'apelle de nuit Dioniſius, & de jour Apol-

Apollon, comme qui diroit chaſſe-mal. C'eſt pourquoi les Atheniens l'ont apellé Alexicacon, & Homere Ulion, c'eſt-à-dire, chaſſe-maux. Mais il s'apelle Phœbus à cauſe de ſa beauté, & de l'éclat de ſa lumiere, il ſe nomme Vulcain à cauſe de ſa violence de feu, parce que ſa force eſt compoſée de pluſieurs feux ramaſſez en un : Il s'apelle encore Sol, ou Soleil, comme contenant lui ſeul la lumiere de toutes les étoiles ; c'eſt pourquoi les Aſſiriens l'apellent, דארא Adad, c'eſt-à-dire ſeul ; & les Hebreux שמש, Schemeſch, qui veut dire propre, & unique en ſon eſpece.

Venus s'apelle auſſi parmi les anciens Dame, illuſtre, de bel air, aſtrale, blanche, belle, tranquille, qui peut beaucoup, la maîtreſſe & la mere feconde de l'amour, & de la beauté, qui multiplie les ſiécles, & entretient les fondemens du genre humain ; qui a joint & marié avec les premiers principes des choſes la diverſité des ſexes, en faiſant naître l'amour, & continuë la multiplication des hommes, & de toutes les eſpeces d'animaux, les faiſant naître ſans ceſſe les uns des autres : Elle s'apelle encore la Reine de tous les plaiſirs ; la maîtreſſe de la joye, l'aimable guide, amie, pitoyable, & de bon accueil, faiſant ſans ceſſe du bien aux hommes, ayant pour les malheureux dans leurs afflictions une tendreſſe de mere, la conſervatrice du genre humain, ne laiſſant paſſer aucun moment de tems ſans bien faire, & ſans agir ; liant toutes choſes par ſa vertu, faiſant humilier l'élevé avec l'abaiſſé, le fort avec le foible, le noble avec le roturier, rectifiant, & égalant toutes choſes : Elle s'apelle auſſi Aphrodite, parce qu'elle ſe trouve en tout ſexe, & en tout eſprit ; elle s'apelle auſſi Lucifere, comme portant la lumiere ; & elle s'apelle ainſi Heſperus ; quand

elle ſuit le ſoleil, elle s'apelle Phoſphore, comme qui diroit ſervant de guide pour conduire par toutes les plus grandes hauteurs.

Mercure s'apelle le fils de Jupiter, le Heros des Dieux, l'interprete des ſouverains, ſtilbon, porte ſerpent, porte caducée, l'aîle aux pieds, l'éloquent, qui fait gagner, le ſ ge, le raiſonnable, robuſte, ferme, puiſſant à bien & à mal faire, notaire du ſoleil, courier de Jupiter, facteur des puiſſances du ciel, & de l'enfer; mâle avec les mâles, & femelle avec les femelles, & très-fecond dans les deux ſexes; & Lucain l'apelle l'arbitre des Dieux: Ils ſe nomme auſſi Hermes, c'eſt-à-dire interprete, qui éclaire toute obſcurité, & qui découvre ce qu'il y a de caché dans les lieux les plus ſecrets.

La Lune s'apelle Phebe, Diane, Lucine, Proſerpine, Hecate, qui regle les mois, demie forme; qui éclaire de nuit, errante, ſans parole, à deux cornes, conſervatrice, coureuſe de nuit, porte cornes, la ſouveraine des divinitez, la reine du ciel, la reine des manes, qui domine ſur tous les élemens, à laquelle répondent les aſtres, reviennent les tems, & obéïſſent les élemens, à la diſcretion de laquelle ſouflent les foudres, germent les ſemences, croiſſent les germes; mere primordiale, des fruits, ſœur de Phœbus, luiſante, & brillante, tranſportant la lumiere d'une des planetes à une autre, éclairant par ſa lumiere toutes les divinitez, arrêtant divers commerces des étoiles, diſtribuant des lumieres incertaines à cauſe des rencontres du ſoleil; reine d'une grande beauté, maîtreſſe des pluyes, & des vents, donatrice des richeſſes, nourrice des hommes, la gouvernante de tous les états; bonne, & miſericordieuſe, protegeant les hommes par mer, & par terre; moderant les revers de la fortune,

dispensant avec le destin, nourrissant tout ce qui sort de terre, courant par divers bois, arrêtant les insultes des phantômes, tenant les cloîtres de la terre fermez, les hauteurs du ciel lumineuses, les courants salutaires de la mer, & gouvernant à sa volonté le déplorable silence des enfers, reglant le monde, foulant aux pieds le tartare : De laquelle sa majesté fait trembler les oiseaux, qui volent au ciel, les bêtes sauvages dans les montagnes, les serpens cachez sous la terre; & les poissons dans la mer.

Au reste que celui qui en voudra sçavoir davantage, & rechercher plus curieusement ces noms, & autres semblables des étoiles, & des planetes, leurs qualitez, surnoms, & invocations, aille les chercher dans les hymnes d'Orphée, lesquels quiconque entendra veritablement aura aquis une grande intelligence de la Magie naturelle.





CHAPITRE LX.

Contenant que les imprecations des hommes impriment naturellement leurs forces ſur les choſes exterieures; & qui enſeigne comment l'eſprit de l'homme parvient par chaque degré de dépendance au monde intelligible, & devient ſemblable aux eſprits, & aux intelligences plus ſublimes.

LES ames des corps céleſtes donnent leurs vertus à leurs corps, qui les communiquent enſuite à ce monde ſenſible, car les vertus du globe terreſtre n'ont point d'autres cauſes qu'une cauſe céleſte; c'eſt pourquoi le Magicien qui veut operer par la force de ces ames, fait ſon invocation en preſence des ſuperieurs par des paroles myſterieuſes, & une certaine formule de paroles ingenieuſes apliquant une choſe à une autre, d'une force toutes fois uaturelle, par certaine convenance mutuelle entre elles, par où les choſes viennent d'elles-mêmes, ou quand on les fait entrer de force: C'eſt-ce qui fait dire à Ariſtote, au livre ſixiéme de la Philoſophie Myſtique, que quand quelqu'un par ligature, ou faſcin veut invoquer le ſoleil, ou les autres étoiles priant qu'ils coöperent à l'ouvrage qu'il deſire, le ſoleil, ou les autres étoiles n'entendent

tendent pas sa priere, mais ils se mettent en quelque façon en mouvement suivant une certaine liaison, & harmonie naturelle, & suite mutuelle, avec laquelle les parties du monde sont subordonnées, & conspirent ensemble pour faire leur grande union; de même que dans le corps humain, un membre est mis en mouvement, recevant le mouvement d'un autre, & que dans un instrument une chorde touchée, & mise en mouvement, donne le mouvement à une autre. De même quand quelqu'un donne le mouvement à quelque partie du monde, les autres parties sont aussi mises en mouvement, & recevant les mouvemens des premiers : par consequent la connoissance de la dépendance des choses qui se suivent, est le fondement de toute merveilleuse operation, qui est necessairement requise pour mettre en exécution la force d'attirer les vertus célestes. Or les paroles des hommes sont certaines choses naturelles; & d'autant que les parties du monde s'entraînent naturellement les unes les autres, & agissent respectivement les unes sur les autres; c'est pourquoi le Magicien invoquant par les paroles, il opere par les forces propres de la nature conduisant certaines choses par l'amour de l'une à l'autre, ou en l'attirant à cause de la sequelle d'une chose à une autre, ou la repoussant à cause de l'antipatie de l'une avec l'autre, suivant la contrarieté, diversité, & multitude des vertus, lesquelles bien que contraires ou differentes font néanmoins une partie de l'operation, quelques fois aussi forcent avec une espece de superiorité les choses par la vertu céleste : Donc que si quelque homme ressent l'impression de quelque ligature ou fascin, il ne la ressent pas selon l'ame raisonnable, mais selon la sensuelle, & si elle souffre en quelqu'une de ses parties, c'est selon l'ame animale, & de ce bas monde. Car les

les paroles ne peuvent pas attirer l'ame, qui tient sa connoissance de la raison, & qui a l'entendement, & qui néanmoins conçoit cette impression, & cette force par le sens, entant que par l'influence des astres, & par le concours des choses du monde, l'esprit animal de l'homme est touché au de-là de sa premiere ou naturelle disposition; de la même maniere qu'un fils engage son pere, aux travaux même malgré lui pour le conserver, & le nourrir quoiqu'il soit fatigué, & que l'envie de dominer nous jette dans la colere, & nous engage à d'autres travaux pour nous agrandir, & que l'indigence de la nature, & la crainte de la pauvreté font souhaiter les richesses, & que la parure & la beauté d'une femme lui sont un aiguillon de concupiscence, & que l'harmonie d'un habile musicien fait naître diverses passions dans ses auditeurs desquels les uns se laissent aller à l'harmonie de la musique, les autres se conforment par leurs gestes à ceux du musicien, même malgré eux parce que leur sens est captivé, à cause que la raison n'a point d'attention à ces sortes de choses; mais le vulgaire n'admire point ces especes de fascinations, & de ligations, non plus qu'il ne les détête pas, parce qu'elles sont communes; mais il en admire d'autres naturelles, parce qu'il les ignore, & qu'elles lui sont extraordinaires: C'est pourquoi le commun des hommes se trompe, croyant que cela est audessus, & contre la nature, qui vient de la nature, & est fait selon les loix.

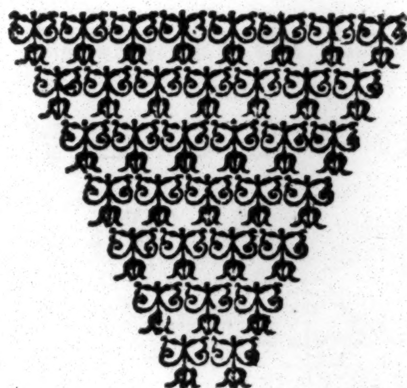
Il faut donc sçavoir que chaque superieur met en mouvement son plus prochain inferieur en son rang, & degré, non-seulement dans l'ordre des corps, mais aussi dans l'ordre des esprits. C'est ainsi que l'ame universelle du monde met en mouvement les ames particulieres; & l'ame raisonnable agit

agit sur l'ame sensitive, & la sensitive sur la vegetative, & chaque partie du bas monde reçoit l'impression qui lui est faite par les cieux selon sa nature, & son aptitude, comme une partie du corps de l'animal fait impression sur l'autre ; & le le monde superieur des intelligences agit sur, & donne le mouvement à tout ce qui est sous lui, parce qu'il contient tous les mêmes êtres depuis le premier jusqu'au dernier que les mondes inferieurs ; par consequent les corps celestes donnent le mouvement au corps du monde élementaire mixtes, corruptibles, & sensibles depuis le concave jusqu'au centre par le moyen des essences superieures perpetuelles, & spirituelles dépendantes du premier entendement, qui est l'entendement agissant, & encore de la vertu que Dieu a donnée par sa parole ; c'est cette parole que les Philosophes Chaldéens de Babilone apellent la cause des causes, puisque c'est cette parole, qui produit les êtres, & même l'entendement agissant, qui n'est que le second d'après lui, & cela à cause de l'union de cette parole avec le premier Auteur, qui produit veritablement tous les êtres de l'univers. Le Verbe donc c'est l'image de Dieu ; l'entendement agissant est l'image du Verbe, l'ame est l'image de l'entendement, & nôtre parole est l'image de nôtre ame, par laquelle elle agit naturellement sur les choses naturelles, parce que la nature est son ouvrage, & chacune de ces choses perfectionne ce qui suit après elle, comme le pere fait le fils, & il n'y a point de posterieur sans prieur ; car les choses sont dépendantes les unes des autres d'une certaine dépendance reglée, de telle sorte que quand la posterieure se corrompt, il se fait un retour à la premiere plus proche jusqu'à ce qu'elle parvienne aux cieux ; ensuite à l'ame universelle, après à l'entendement agent, où toutes les autres

creatures ont leur exiſtence, & lequel a lui-même ſon exiſtence dans l'Auteur principal, qui eſt le Verbe createur à qui toutes choſes retournent comme à leur principe. Il faut donc que nôtre ame voulant faire quelque œuvre merveilleux dans les choſes de ce bas monde, contemple ſon principe afin qu'il la fortifie, l'éclaire, & lui donne une force d'agir par tous les degrez depuis ſon premier auteur juſqu'à elle; on s'eſt donc apliqué à nous faire contempler plus les ames des étoiles, que les corps: plus le monde ſurcéleſte intellectuel que le céleſte corporel, puiſque celui-là eſt plus noble, quoique celui-ci ſoit à conſiderer, qu'il ſoit à l'entrée de l'autre, & que l'influence de ce ſuperieur ne peut continuer ſa route ſans le traverſer, comme un milieu. Par exemple, le ſoleil roi des étoiles, très-plein de lumiere, la reçoit du monde intelligible par deſſus toutes les étoiles, parce que ſon ame eſt plus capable de cette ſplendeur intelligible; c'eſt pourquoi qui veut attirer l'influence du ſoleil, il faut qu'il contemple le ſoleil, non-ſeulement par la contemplation de la lumiere exterieure, mais auſſi de l'interieure, & perſonne ne peut faire cela ſans faire un retour à l'eſprit même du ſoleil, & ſans lui devenir ſemblable, & comprendre & voir de l'œil de l'entendement ſa lumiere intelligible, comme la lumiere ſenſible par l'œil du corps; car celui-ci ſera rempli de la ſplendeur de celui-là, & recevera en ſoi ſa lumiere, qui eſt l'hipotype communiquée par la ſphere ſuperieure, ou étant revêtu de ſon illuſtration, lui étant veritablement pareil, & comme porté & aidé d'une hauteur il obtiendra au gré de ſon entendement cette ſouveraine clarté, & la faveur de toutes les ames qui en ſont participantes: Et quand il aura puiſé la lumiere du ſouverain degré alors ſon ame aprochera de la perfection, & deviendra ſemblable aux eſprits du ſoleil,

leil, & atteindra aux forces & illuſtrations de la vertu ſurnaturelle, & ſe ſervira de leur puiſſance s'il a trouvé de la creance dans le premier auteur. Il faut ſurtout demander le ſecours & l'aſſiſtance au premier auteur, & cela non-ſeulement de bouche, mais auſſi avec un geſte religieux, & un eſprit de ſupliant, priant même abondamment ſans ceſſe, & faiſant ſes prieres entieres afin qu'il éclaire l'entendement, & qu'il détourne des ames, les tenebres qui prennent le deſſus à cauſe du corps.

Fin du ſecond Livre, & de la premiere Partie.



feil, & atteindra aux forces & illuftrations de la vertu furnaturelle, & fe fervira de leur puiffance s'il a trouvé de la creance dans le premier auteur. Il faut furtout demander le fecours & l'affiftance au premier auteur, & cela non-feulement de bouche, mais auffi avec un gefte religieux, & un efprit de fupliant, priant même abondamment fans ceffe, & faifant fes prieres entieres afin qu'il éclaire l'entendement, & qu'il détruife des ames les tenebres qui prennent le deffus à caufe du corps.

Fin du fecond Livre, & de la premiere Partie.

LA PHILOSOPHIE OCCULTE DE HENR. CORN. AGRIPPA,

CONSEILLER ET HISTORIOGRAPHE DE L'EMPEREUR CHARLES V.

Divisée en trois Livres,

Et traduite du Latin.

TOME SECOND.



A LA HAYE,
Chez R. CHR. ALBERTS,
MDCCXXVII.

LA PHILOSOPHIE OCCULTE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De la necessité, vertu, & utilité de la Religion.

IL est tems maintenant de nous occuper d'objets plus relevez, & attacher nôtre esprit à cette partie de la Magie qui nous enseigne à rechercher, & sçavoir les loix & ceremonies des religions, & comment nous devons aprendre la verité par la religion divine, & suivant les ceremonies de religion former & exercer nôtre esprit, & nôtre raison par laquelle seule nous pouvons comprendre la verité ; car c'est le sentiment de tous les Mages, que si l'esprit & la raison ne

ſont en bon état, le corps n'y peut pas être ; que l'homme eſt veritablement ſain quand l'ame & le corps ſont ſi bien unis, & ſi bien d'accord que les forces de l'eſprit & de la raiſon ne ſoient pas inferieures à celles du corps : Or nous ne pouvons ſelon l'opinion d'Hermes, avoir cette fermeté & vigueur d'eſprit d'ailleurs que de la pureté de la vie, de la pieté, & du ſervice divin ou religieux; car la ſainteté de la religion purifie l'eſprit, & le remplit de Dieu. La religion vient encore au ſeçours de la nature, elle fortifie ſes forces de même que le medecin fortifie la ſanté du corps, & que le laboureur augmente la fertilité de la terre.

Les eſprits malins trompent fort ſouvent ceux qui negligent la religion, & ne s'attachent qu'à la nature; l'on trouve dans la connoiſſance de la religion le mépris, & le remede contre les vices, & la protection contre les malins eſprits. Enfin rien n'eſt plus agréable ni mieux reçû devant Dieu que l'homme parfaitement pieux & veritablement religieux, il eſt d'autant plus par deſſus tous les autres hommes que les Dieux immortels, le ſont par deſſus lui ; nous devons donc après nous être bien preparez par une bonne vie nous preſenter, & nous donner à l'amour de Dieu, & à la religion, & en cet état dans un aſſoupiſſement de tous les ſens, & une tranquilité d'eſprit attendre cette divine ambroiſie, ce nectar divin ; nectar, dis-je, que le Prophete Zacharie apelle un vin qui fait porter fruit aux vierges, loüant & adorant le Bacchus élevé par deſſus les cieux, le Souverain des Dieux, le Roi du Sacerdoce, l'auteur de la regeneration celebré par les anciens Prophetes, ſous le titre de deux fois né, de qui nous recevons des dons divins.

CHAPITRE II.

Du silence, & du recelement des choses qui sont des mysteres & secrets dans la Religion.

QUICONQUE vous soyez qui voulez vous donner à cette science gardez sous un religieux silence dans le fond de vôtre cœur, comme un secret de religion, une doctrine si sacrée, & la celez avec une constance inébranlable, qui ne vous permette jamais d'en parler ; car c'est dit Mercure offenser la religion, de faire confidence à plusieurs d'un discours si rempli de la majesté de Dieu ; & le divin Platon défendit de publier parmi le peuple le sacrement, & les secrets qui sont dans les mysteres. Pithagore pareillement & Porphire obligeoient leurs disciples au secret de religion ; de même Orphée exigea de ceux qu'il recevoit aux ceremonies des choses sacrées le serment du silence, par une espece de religion qui faisoit trembler pour empêcher que les mysteres de la religion, ne vinssent aux oreilles de l'indigne & prophane populace : C'est pourquoi dans son hymne du verbe sacré aux partisans de la vertu il parle en ces termes : *Vous amis de la vertu, c'est vous que j'exhorte à n'écouter que mes paroles, & à bander vos esprits ; au contraire, vous qui méprisez les choses sacrées, les loix, & ceremonies de la religion retirez-vous d'ici promptement ; retirez-vous loin d'ici malheureux ; allez-vous en bien loin de nos lieux*

ſaints, que vous profanez par vôtre preſence. Vous mon cher Muſée, qui vous attachez à la contemplation des choſes divines, & qui les gardez dans le fond de vôtre cœur recueillez mes paroles, & les regardant avec des yeux de religion conſervez les dans vôtre memoire, & dans cette vûë ne regardez que ce grand autheur du monde, ce ſeul immortel que nous vous enſeignons quel il eſt dans ce preſent ſermon.

Et nous trouvons auſſi dans Virgile parlant de la Cybille ces paroles, à l'arrivée de la déeſſe : *Loin d'ici, loin d'ici profanes*, s'écrie la Cybille, *& ſortez de nos lieux ſacrez.*

C'eſt auſſi pourquoi on ne recevoit à la celebration des myſteres de Ceres d'Eleuſine que ſes diſciples : Le Heraut étoit preſent, qui crioit à haute voix que le vulgaire indigne, & profane ſe retirât loin du lieu des ceremonies.

Nous liſons dans Eſdras le même commandement fait aux cabaliſtes myſterieux des Hebreux, porté en ces termes : *Donnez ces livres aux ſages d'entre le peuple, que vous ſçavez qui ſont capables de les comprendre, & d'en garder le ſecret.* Pour cela les Egiptiens faiſoient leurs livres de religion, concernants les ſecrets des religions d'une carte hieratique, c'eſt-à-dire ſacrée ; ils écrivoient dans ces livres des lettres ſacrées. Macrobius, Marcellin, & les autres Hiſtoriographes diſent, qu'on les apelle Hieroglyphiques, pour empêcher que les indignes & prophanes ne viſſent de ces écritures concernantes les myſteres de religion ; c'eſt auſſi ce qu'en dit Apulée en ces termes : *Après que le ſacrifice eſt fait en proferant des paroles, il aportoit des courtines du temple certains livres diſtinguez par des lettres inconnuës, qui ſuggeroient des mots en abregé d'un diſcours formel, en partie entremêlé de je ne ſçai quelles figures d'animaux, & en partie por-*

portant des accents noüez, & entrelassez en forme de roüe, & pressez comme des capreoles de vignes, ce qui ôtoit aux indignes la curiosité de les lire.

En gardant donc le silence, & cachant les choses qui sont des secrets dans la religion, nous serons ainsi des disciples dignes de cette science : Car comme, dit Tertullien, on est obligé de garder la foi du silence dans les religions, ceux qui font autrement sont sur le bord du precipice, d'où vient cette precaution d'Apulée au sujet des mysteres des choses sacrées ; je vous découvrirois les mysteres s'il m'étoit permis de vous les dire, & je vous en donnerois la connoissance s'il vous étoit permis de m'écouter, mais moi qui parlerois, & vous qui écouteriez, nous serions egalement punis de nôtre temeraire curiosité. Pour une pareille faute nous trouvons dans l'histoire que Theodore poëte tragique fut frapé d'aveuglement voulant apliquer à quelque fable certaines choses des mysteres de l'écriture des Juifs. Theopompe pareillement qui avoit commencé à mettre en Grec quelques versets de la Loi divine fut confondu, & perdit l'esprit en un moment ; ce fut pourquoi ensuite de son malheur s'adressant à Dieu par de grandes prieres, pour sçavoir la cause de cet accident, il lui fut répondu par un songe que c'étoit, parce qu'il faisoit un criminel trafic des choses divines en les exposant à la profanation du public. De même un certain Numerius curieux de secrets, devint criminel devant les Dieux, pour avoir communiqué au public les mysteres sacrez de la déesse d'Eleusis, par l'interpretation qu'il en avoit faite ; car il vit en songe les déesses Eleusines exposées à la porte ouverte du bordel en habit de débauchées, & comme il regardoit par admiration en cet état, elles lui repartirent en colere qu'il les avoit tirées

par force du veſtibule de leur pudeur, & qu'il les avoit proſtituées à tous allans & venans : par ce reproche il aprit qu'il ne falloit pas donner connoiſſance au public des ceremonies qui ſe pratiquent dans la religion des Dieux. C'eſt pourquoi les Anciens ont toûjours eû un grand ſoin de voiler les ſacremens de Dieu, & de la nature, & de les couvrir d'énigmes de diverſes façons; cette pratique a été ainſi gardée comme une loi chez les Indiens, les Brachmanes, les Ethiopiens, les Perſes, & les Egiptiens : C'eſt en ſuivant cette maxime que Mercure, Orphée, & tous les Anciens devins comme auſſi les Philoſophes Pithagore, Socrate, Platon, Ariſtoxene, Ammonius ont gardé le ſecret inviolable. En cet eſprit Platon, Origene, & les autres diſciples d'Ammonius, au raport de Porphire dans ſon livre de l'éducation & diſcipline de Plotin, ont fait ſerment de ne point publier les preceptes de leur maître; & parce que Plotin fauſſant le ſerment du ſecret qu'il avoit fait entre les mains d'Ammonius, revela les myſteres dans le public, pour ſa peine d'avoir violé la foi donnée, les poux le mangerent horriblement au raport de quelques Hiſtoriens. Auſſi le Chriſt même étant encore ſur terre parla ſous condition, & de maniere qu'il n'y avoit que ſes diſciples les plus ſecrets qui entendiſſent le myſtere de la parole de Dieu, & les autres le ſens des paraboles ſeulement, défendant au ſurplus de jetter une viande ſacrée aux chiens, ni les marguerites aux pourçeaux: C'eſt pourquoi le Prophete dit, j'ai caché vos paroles dans le ſecret de mon cœur de peur de vous offenſer, c'eſt donc pêcher contre la bienſeance de prophaner dans ce public par des écrits des ſecrets qui n'ont été communiquez, que de bouche entre un petit nombre d'hommes ſages; c'eſt pourquoi vous m'excuſerez ſi j'ai paſſé ſous ſilence plu-

ſieurs grands myſteres, & ſacremens des plus conſiderables de la Magie ceremoniale. Je croi que j'en aurai aſſez fait de vous avoir raporté les choſes neceſſaires à ſçavoir, & que vous ne retiriez pas de la lecture de ces livres quelque connoiſſance de ces myſteres, mais ſouvenez vous qu'ils ne vous ſont communiquez qu'à la condition à laquelle Denis a obligé Thimotée, qui eſt que ceux qui entendent ces myſteres ne les donnent point à connoître aux indignes, mais que ces ſacrez ſecrets retenus parmi un petit nombre de ſages ſoient gardez avec la reverence qui leur eſt duë : Je veux de plus au commencement de ce livre vous avertir de ce point d'importance qui eſt, que de même que les divinitez déteſtent les choſes expoſées au public & profanées, & qu'elles aiment au contraire les choſes diſtinguées & ſinguliers ; ainſi toute experience de Magie abhore le public, veut être cachée, ſe fortifie par le ſilence, ſe détruit par la declaration, & l'effet complet ne s'enſuit point; car on perd tous ces avantages en les expoſant aux babillards & incredules. Il faut donc qu'un operateur en fait de Magie s'il en veut profiter ſoit ſecret, & qu'il ne diſe à perſonne ni ſon œuvre, ni le lieu, ni le tems, ni ce qu'il deſire, ni ſa volonté ſinon à ſon maître, à ſon coadjuteur, ou aſſocié qui devra être auſſi fidele, credule, & taciturne & digne de cette ſcience, ou par nature ou par inſtruction; parce qu'auſſi le trop parler même d'un conſors, ſon incredulité, & ſon indignité empêche en toute operation, & fait avorter l'effet.





CHAPITRE III.

Quelle dignification est necessaire pour devenir un veritable Magicien, & operateur de merveilles.

AU commencement du premier livre de cet ouvrage, nous avons parlé de la qualité que doit avoir le Magicien, mais presentement nous allons dire la chose arcane, necessaire & secrete à quiconque veut operer en cet art, laquelle chose arcane est d'esperer la consommation, & la clef de toutes les operations de Magie, & c'est la dignification même de l'homme par cette si haute vertu & puissance, & cette faculté requiert dans l'homme une admirable dignification; car il n'y a que l'entendement même qui est en nous la plus souveraine intelligence de l'ame, qui puisse operer seule les œuvres miraculeuses; s'il est trop engagé dans le commerce de la chair, & occupé des choses divines: C'est-ce qui est cause que bien du monde cherche cette sorte de Magie sans la trouver, il faut donc que nous qui aspirons à une si haute dignité pensions à deux choses; la premiere, par quel moyen nous nous détacherons des affections de la chair, du sens mortel, & des passions de la matiere & du corps: l'autre par quelle voye & comment nous nous éleverons à cet entendement pur, & attaché aux vertus des Dieux, sans quoi nous ne pouvons jamais heureusement parvenir à la connoissance des choses secretes, & à la vertu des opera-

operations miraculeuſes ; car en ces deux points conſiſte toute la dignification que donne la nature, le merite, & certain art de religion ; la dignité naturelle eſt une excellente diſpoſition du corps, & de toutes ſes parties qui n'obſcurcit point les lumieres de l'ame par aucune tache, & qui ne lui cauſe aucun tumulte ni mouvement d'humeurs ; & cette excellente diſpoſition de corps, & de ſes organes vient de la ſituation du mouvement, de la lumiere & de l'influence des corps, & des ames céleſtes qui preſident à la naiſſance d'un chacun, comme ſont ceux dont la neuviéme maiſon eſt fortunée par Saturne, le Soleil, & Mercure ; pareillement Mars dans la neuviéme maiſon préſide aux eſprits : Ces choſes ſont traitées aſſez amplement dans les livres d'Aſtrologie. Celui qui n'eſt pas d'une ſi heureuſe conſtitution a beſoin de ſupléer au défaut de nature par l'éducation & une vie fort reglée, & un bon uſage des choſes qui lui réüſſiſſent juſqu'à ce qu'il ſoit conſommé dans la perfection tant de l'interieur que de l'exterieur ; de-là vient qu'on prenoit tant de precaution au choix d'un Prêtre dans la loi Moſaïque, il ne falloit pas qu'il eut aproché d'un mort, d'une femme veuve, ou qui eut ſes mois, qu'il ne fût pas lepreux ſujet au flux de ſang, & au deſcentes ; ſain, & entier en tous ſes membres, point aveugle, point boiteux, point boſſu ni le nez malfait. Et Apulée dans ſon Apologie dit, que l'enfant qu'on veut faire devin par enchantement doit être choiſi ſain, ſans défaut, ingenieux, bienfait, entier, induſtrieux, & bien diſant, afin que la puiſſance divine ſoit logée dans ſa perſonne comme dans un bon logement, & que l'eſprit de cet enfant étant en peu de tems devenu expert ſoit reduit à la divinité. Quand à la dignité meritoire ſa perfection conſiſte en deux choſes, à ſçavoir la doctrine &

l'œuvre ; la fin de la doctrine eſt de connoître la verité : Il faut donc, comme il a été dit au commencement du premier livre, être ſçavant & expert dans ces trois facultez dont nous avons parlé; enſuite les empêchemens levez, il faut donner ſon ame entierement à la contemplation, & la renfermer en elle-même, parce que nous avons naturellement en nous-mêmes la force de comprendre, & diſpoſer des choſes, mais nous ſommes troublez dans la jouïſſance de ces choſes ;par les paſſions qui nous font obſtacle du côté de la generation, & de la naiſſance par les fauſſes imaginations & les apetits dereglez, la connoiſſance & la puiſſance divine ſe preſentent auſſi-tôt que ces empêchemens ceſſent. Quand à l'operation religieuſe elle n'a pas moins d'efficacité, & ſouvent même elle eſt auſſi par ſa propre force efficace, pour nous acquerir une vertu deïfique : Car les œuvres ſacrées bien faites & bien repreſentées ont une ſi grande force que ſans être entenduës, & néanmoins faites avec pieté, & toutes leurs ceremonies, & cruës avec une ferme foi, c'eſt le moindre pouvoir qu'elles ayent de nous honorer de la puiſſance divine, mais la dignité qui s'acquiert par la force de la religion, elle ſe perfectionne dans certaines ceremonies de religion expiations, conſecrations & fonctions ſacrées par celui qui a conſacré publiquement ſon eſprit à la religion, qui a la puiſſance de l'impoſition des mains, & d'engager par la vertu ſacramentale qui imprime le caractere de la vertu & puiſſance divine, qu'on apelle le divin conſentement par lequel l'homme ſoûtenu de la divine nature, & preſque complice des eſprits céleſtes porte inſerée en lui la puiſſance de la divinité, & cette ceremonie a été miſe au nombre des ſacremens de l'egliſe.

Si vous ètes donc preſentement un homme parfait

fait par l'esprit sacré de la religion, qui ayez des sentimens de pieté, & d'une constance inébranlable pour la religion, & que vous croyez sans douter de rien, & que vous soyez celui à qui l'autorité des choses sacrées, & la nature par dessus tout ayent conferé la dignité que les divinitez ne dédaignent point, vous pourrez en priant, en consacrant, en sacrifiant, en invoquant, encore attirer sur vous des vertus spirituelles & célestes, & les apliquer sur les choses qui sont à vous telles que vous voudrez, & par cette même dignité donner esprit, & vie à toute œuvre de science magique; mais quiconque sans la puissance de l'office, sans le merite de la sainteté & de la doctrine, sans la dignité de la nature, & l'instruction, présumera quelque chose en matiere de Magie, travaillera en vain, & se trompera lui & ses adherens, & encourrera l'indignation des divinitez au hasard s'y perir.



CHAPITRE IV.

Des deux adminicules de la Magie ceremoniale qui sont la religion, & la superstition.

IL y a deux choses qui reglent toutes les operations de la Magie ceremoniale, qui sont la religion, & la superstition; la religion est une contemplation perpetuelle des choses qui regardent la connoissance & le service de Dieu, & un fort œuvre de

de pieté, & un fort engagement avec Dieu, & les officiers de la majesté divine, par lequel au moyen d'un service respectueux on leur rend l'honneur qui leur est dû, la sanctification du culte & les ceremonies du service divin sont pratiquées dans toutes leur formes. La religion est donc une espece de discipline des sacremens externes, & des ceremonies, par laquelle comme par certains signes exterieurs nous sommes avertis des choses interieures & spirituelles ; & cet exercice de religion est si singulier à nôtre nature, qu'il nous distingue plus des autres animaux que la raison même. Par consequent tous ceux qui au mépris d'icelle, comme nous avons dit ci-devant, n'ont confiance qu'aux forces de la nature, sont fort souvent trompez par les esprits malins : Ceux qui ont été disciplinez plus religieusement & plus saintement ne plantent pas un arbre, ni un sep de vigne, & n'entreprennent pas le moindre ouvrage sans invoquer l'aide de Dieu, suivant le commandement du docteur des nations dans son épître aux Colossiens, où il dit : *Tout ce que vous ferez soit en vos paroles, soit en vos œuvres, faites le au nom du Seigneur Jesus Christ par sa mediation, & en son nom lui rendant graces & à son Pere.* De joindre donc d'abondant les forces de la religion aux forces de la nature & des mathematiques, tant s'en faut que ce soit une faute, qu'au contraire c'est un grand crime d'y manquer, ce qui fait dire au Rabin Henina dans son livre des Senateurs, que quiconque se sert de quelque creature sans demander à Dieu sa benediction, passe pour l'avoir usurpée par une espece de larcin & de rapine sur Dieu & l'eglise. Salomon touche ainsi ce point ; *celui qui enleve quelque chose de la possession de son pere ou de sa mere*, dit-il, *tient de l'homme suplanteur* ; or Dieu est nôtre Pere, & l'eglise nôtre mere selon l'écriture ;
celui-

celui-là n'est-il pas vôtre pere qui vous a tenu en sa possession ? Et en un autre endroit il est dit : *Ecoute mon fils la discipline de ton pere, & n'oublie pas la loi de ta mere.* Rien ne deplaît plus à Dieu que d'être negligé & d'être meprisé, au contraire rien ne plaît davantage à Dieu que d'être respecté & d'être adoré : C'est pourquoi Dieu ne permet pas qu'aucune creature du monde soit exempte de religion ; toutes choses créées ont de la veneration pour Dieu ; toutes les creatures lui adressent des prieres, dit Proclus, & font des hymnes à l'honneur des chefs du leur ordre, mais les unes prient d'une maniere naturelle, les autres d'une maniere sensible, les autres d'une maniere raisonnable, les autres d'une maniere intellectuelle, & toutes en leur maniere, selon le cantique des trois enfans, benissent le Seigneur. Les solemnitez & les ceremonies de la religion sont differentes selon la diversité des tems & des païs, & chaque religion a quelque chose de bon qui s'adresse à Dieu, même createur de toutes choses. Et quoique Dieu n'aprouve qu'une seule religion Chrétienne, néanmoins il ne desaprouve pas absolument les autres honneurs de religion qu'on lui fait d'ailleurs, & il ne les laisse pas sans les recompenser, si ce n'est dans l'éternité, c'est dans le tems, où du moins il modere leurs peines. Pour les impies & gens qui n'ont point de religion, Dieu les haït comme ses ennemis, il les foudroye, & les extermine, parce que leur impieté est plus grande que celle de ceux qui ont suivi une religion fausse & erronée ; car il n'y a point de religion, selon le sentiment de Lactance, tant erronée soit-elle, qui n'ait quelque peu de sagesse qui peut rendre excusables ceux qui ont gardé le premier de tous les offices & devoirs de l'homme, si non selon la verité de la chose, du moins de volonté. L'homme ne peut pas par ses pro-

propres lumieres arriver à la veritable religion, il faut que Dieu la lui enſeigne, par conſequent tout culte & tout honneur adreſſé à Dieu hors l'eſprit de la veritable religion, eſt une ſuperſtition; & toute veneration qui fait paroître plus de zele pour le culte divin que la veritable religion, eſt pareillement une ſuperſtition : ſemblablement cette veneration qui rend un honneur divin, ou à celui à qui il n'eſt pas dû, ou d'une maniere induë eſt encore ſuperſtition. Il faut donc bien prendre garde de ne pas quelques fois par un mauvais culte de ſuperſtition faire injure au Dieu ſouverain & Tout-puiſſant, & aux divinitez ſacrées qui relevent de la Souveraineté; car ce ſeroit un grand crime & des plus honteux pour des Prêtres : par conſequent la ſuperſtition bien qu'elle ſoit contraire à la veritable religion, elle n'eſt pas cependant totalement reprouvée non plus que toutes ſes eſpeces, puiſqu'on la ſouffre même en beaucoup de choſes, & que les chefs de la religion l'obſervent. J'entens cette eſpece de ſuperſtition principalement qui a une certaine reſſemblance de religion, laquelle entant qu'elle imite tout ce qu'il y a dans la religion à l'égard des miracles, des ſacremens, des ceremonies, des obſervances, & de toutes autres ſolemnitez, elle ne s'autoriſe pas peu par tout cela, & ne tire pas moins de force de la credulité de l'officiant. Nous avons remarqué au premier livre juſqu'où pouvoit aller la puiſſance d'une ferme credulité, & c'eſt choſe fort notoire dans le vulgaire. La ſuperſtition demande donc la credulité, de même que la religion requiert la foi, puiſque la credulité conſtante a tant de pouvoir qu'elle opere, & fait même des miracles dans les opinions & les operations fauſſes; car toute perſonne en ſa religion quoique fauſſe pourvû qu'elle la croye veritable, elle éleve ſon eſprit ſelon la force

même

même de ſa credulité juſqu'à ce qu'il ſoit devenu conforme aux eſprits qui ſont les chefs & les maîtres de la même religion, & qu'elle faſſe des œuvres, où la raiſon, & la nature ne voient rien. Le balancement de la credulité, & la défiance non-ſeulement dans la ſuperſtition, mais encore dans la veritable religion, rabat la force de tout œuvre de Magie, & retire toute la vertu de l'effet qu'on cherche quoiqu'il ſoit des plus fortes épreuves. Vous voyez par ces exemples comment la ſuperſtition contrefait la religion, à ſçavoir, l'excommunication de la vermine & des ſauterelles, pour empêcher qu'ils ne faſſent mal aux bleds, le baptême des cloches, des images, & pluſieurs autres. Mais parce que les mages fameux dans l'antiquité & ceux qui ont été les auteurs de cette ſcience chez les Anciens, ont été des Chaldéens, des Egiptiens, des Aſſiriens, des Perſes, & des Arabes, dont toute la religion étoit pervertie, & n'étoit qu'une idolatrie empoiſonnée, il faut bien nous tenir ſur nos gardes, & ne pas permettre que leurs erreurs l'emportent pardeſſus les bonnes raiſons de nôtre religion Catholique, car ce ſeroit un blaſpheme, & un ſujet de malediction. Partout donc ou vous rencontrerez ces écrits de nôtre compoſition ſachez que je vous les raporte, comme je les ai tiré des auteurs étrangers, & que je ne vous les donne pas comme des veritez, mais comme des conjectures qui aprochent de la verité, & qui aprennent à imiter dans les choſes veritables; il nous faut donc tirer la verité des erreurs de ces Anciens, ce que nous ne pouvons à la verité faire ſans une intelligence profonde, une pieté entiere, une difficile & laborieuſe diligence, il faut avoir la ſageſſe qui ſçait tirer le bien du mal de toute eſpece, & reduire à la droite ligne toutes les choſes obliques, qui ſçait le bon uſage des choſes dont

dont elle a le gouvernement, comme St. Augustin nous donne un exemple de ceci dans la personne du charpentier, qui a les instrumens qui lui sont necessaires & commodes aussi-bien pour les obliques & compliques, que pour les droits.



CHAPITRE V.

Des trois guides de la Religion, qui nous menent au sentier de la verité.

NOUS avons trois guides en matiere de religion, qui nous conduisent jusqu'au sentier de la verité, qui reglent toute la religion, & qui en sont toute la base; & ces trois guides sont l'amour, l'esperance, & la foi; car l'amour est le vehicule de l'ame, c'est la perle pardessus toutes les autres vertus sortant des hauts lieux, il descend depuis les intelligences jusqu'au dessous des plus abaissez répandant partout ses bienfaits; il pare nôtre esprit de tant d'ornemens qu'il l'égale à la beauté de Dieu, & le divinise; il nous conserve en toute operation, & en fait réüssir les effets selon nos voeux, donnant force & vertu à nos prieres; comme nous lisons dans Homere, qu'Apollon exauça la priere de son prêtre Chrises, parce qu'il l'aimoit beaucoup; & nous lisons encore dans les Evangiles, au sujet de la Magdeleine, grand nombre de pechez lui sont pardonnez parce qu'elle à beaucoup aimé.

Quand

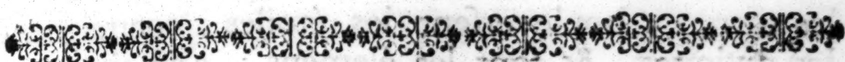
Quand à l'esperance attachée fixement à ce qu'elle demande tant qu'elle ne doutera point, & qu'elle sera inébranlable elle nourira l'esprit, & le perfectionnera en renfermant toutes choses particulierement dans le bien.

Pour la foi, qui est superieure à toutes les autres en tant qu'elle n'est point fondée sur les paroles des hommes, mais plûtôt qu'elle est toute apuyée sur la revelation divine, elle voit toutes choses dans l'univers ; car en descendant d'enhaut procedant de la premiere lumiere, & en étant la plus proche, elle est beaucoup plus noble & plus digne que les sciences, les arts, & les opinions ; & le témoignage des hommes, & des autres creatures qui s'accommode à la maniere de nôtre esprit, considerant que nous l'avons reçu de la premiere lumiere. Enfin, par la foi l'homme devient quelque chose d'égal aux puissance superieures, & possede le même pouvoir. C'est-ce qui fait dire à Proclus, de même que la foi qui n'est qu'une legère croyance ou credulité est au dessous de la science ; ainsi la foi, qui est une vraye foi, est supersubstantiellement au dessus de toute science, & de tout entendement, & nous unit immediatement à Dieu. La foi est en effet la source de tous les miracles, c'est elle seule selon l'opinion des Platoniciens, qui nous fait aprocher de Dieu, & qui fait obtenir sa protection, & sa benediction pour la vertu. C'est par la foi, que nous lisons dans l'Ecriture, que Daniel fut sauvé de la gueule des lions, parce qu'il eut ferme confiance en son Dieu: Et le Christ dit à l'hemorroisse femme, *ta foi t'a guerie.* Et comme les aveugles lui demandoient le recouvrement de la vûë, il leur demanda s'ils avoient la foi en ces termes : *Croyez vous que je vous puisse redonner la vûë ?* C'est ainsi dit Homere, que Pallas console Achilles en ces termes ;

mes : *Je ſuis venuë moy-même pour apaiſer vôtre colere ſi vous avez la croyance.* C'eſt pourquoi le poëte Linus dit, qu'il faut croire toutes choſes, parce que toutes ſont faciles à Dieu, rien ne lui eſt impoſſible, & par conſequent rien n'eſt incroyable. En croyant donc les choſes qui concernent la religion nous en éprouvons la force, mais ſi nous n'avons pas la foi, nous ne ferons rien de ſurprenant, & nous ne travaillerons qu'à nôtre malheur, comme nous avons un exemple raporté par St. Luc en ces paroles : *Quelques Juifs exerciſtes du voiſinage ont temerairement entrepris d'invoquer ſur ceux qui étoient poſſedez des malins eſprits le nom de Jeſus Chriſt que Paul prêche* ; mais le malin eſprit leur dit en réponſe : *Je connois Jeſus, & je ſçai qui eſt Paul, mais vous qui êtes vous?* & l'homme poſſedé du demon l'un des plus méchants, & les deux enſemble ſe jetterent ſur les Juifs exorciſtes de telle furie qu'ils furent obligez de ſe ſauver dans la maiſon, où ils étoient tous nuds & couverts de bleſſures.



CHA-



CHAPITRE VI.

Comment l'ame assistée de ces guides s'éleve à la nature divine, & devient operatrice des miracles.

NOTRE ame s'étant donc rendue pure & divinisée; échauffée de l'amour de Dieu parée de l'esperance conduite par la foi, posée sur la hauteur, & le faite de l'esprit humain, attire à soi la verité, & dans la verité divine même comme dans le miroir de l'éternité, elle voit l'état des choses tant naturelles que surnaturelles & divines, leurs essences, leurs causes, & la plenitude des sciences comprenant tout dans le moment, de-là vient que nous étant dans cet état de pureté & d'élevation nous connoissons les choses qui sont au-dessus de la nature, & nous entendons tout ce qui est en ce bas monde; & nous connoissons non-seulement les choses presentes, & celles qui sont passées, mais nous recevons encore incessamment les oracles de ce qui doit bientôt arriver, & de ce qui n'arrivera que long-tems après. De plus non-seulement dans les sciences, les arts, & les oracles un esprit de cette qualité s'acquiert une vertu divine, mais il reçoit encore une puissance miraculeuse dans toutes les choses transmuables par l'empire. De-là vient que nous étant constituez en nature, nous dominons quelques fois sur la nature, & que nous faisons des operations si miraculeuses,

leuſes, ſi ſoudaines, ſi hautes, leſquelles font obéïr les manes, bouleverſent les étoiles, contraignent les divinitez, & font les élemens; c'eſt ainſi que les perſonnes devoüées à Dieu élevées par ces trois vertus theologales commandent aux élemens, détournent les tempêtes, font élever les vents, font fondre les nuës en pluye, guériſſent les maladies, reſſuſcitent les morts. Tous ces miracles ont été faits en divers païs, les Poëtes nous le chantent dans leurs ouvrages; les Hiſtoriens nous le racontent, & tous les plus fameux Philoſophes d'une commune voix avec les Theologiens nous le confirment, & nous aſſûrent que tous ces mêmes miracles ſe peuvent faire. Ainſi les Prophetes, les Apôtres, & tous les autres hommes de Dieu ont éclaté par de hautes puiſſances; il faut donc ſçavoir que de même que par la vertu du premier agent il ſe fait quelque choſe ſans la coöperation des cauſes moyennes, de même auſſi par l'œuvre ſeul de la religion, il ſe fait quelque choſe ſans l'aplication des forces naturelles & céleſtes: Mais perſonne ne peut operer par la vertu de la religion pure & ſeule que celui qui eſt devenu tout intellectuel, & de la nature des intelligences.

Quiconque opere par la religion ſeule ſans le concours des autres vertus eſt abſorbé, & conſommé par la divinité, & ne pourra pas vivre long-tems; & quiconque s'aprochera ſans être purifié attirera ſur lui ſa condamnation, & ſera livré pour être devoré au malin eſprit.



CHA-

CHAPITRE VII.

De la necessité, de la connoissance du vrai Dieu, dans le Magicien, & du sentiment que les anciens Magiciens & Philosophes ont eû de la divinité.

PUISQUE toutes les creatures ne peuvent pas être ni agir sans le concours de Dieu leur souverain Createur, & après Dieu dépendent aussi des autres divinitez qui ont reçû de Dieu la puissance de fabriquer & de créer, non pas comme cause principale, mais comme cause derniere & instrumentale en la vertu du Createur; car il est le principe, & la premiere cause de toutes choses, mais ce qui est produit par les causes secondes est plus effectivement produit par la premiere, qui a aussi produit les causes secondes, que nous apellons les Dieux du second ordre. Il est donc necessaire que tout Magicien connoisse le veritable Dieu, qui a tiré du néant, & produit toutes choses comme cause premiere, & qu'il connoisse encore les autres dieux, divinitez, ou puissances superieures que nous apellons causes secondes. Il faut aussi sçavoir de quel culte, de quelle veneration, de quels sacrifices conformement à la condition & d'un chacun il les faut reconnoître, & honorer tous en particulier : Car quiconque invoque les dieux, & ne leur rend pas l'honneur qui leur a-

partient personellement, & qui ne leur distribue pa à un chacun en particulier avec les ceremonies requises, ce qui leur convient ne jouït point de leur presence, & n'obtient point les effets qu'il souhaite d'eux ; de même qu'en harmonie si une corde vient à rompre, toute l'harmonie tombe. Quelques fois aussi il se met en danger d'être puni, comme il est écrit des Assiriens, que Salmanasar transfera en Samarie, parce qu'ils ignoroient les honneurs dûs au Dieu de la terre par toutes les loix. Dieu lâcha sur eux des dieux qui les exterminérent, parce qu'ils ignoroient la religion du Dieu de la terre.

Voyons donc presentement ce que les anciens Magiciens & Philosophes ont crû par raport à Dieu ; car nous lisons dans l'histoire, que Nicocreonte Roi de Cipre consultant un jour l'oracle de Serapis, pour sçavoir qui étoit le souverain Dieu, l'oracle lui répondit, qu'il falloit reconnoître pour le grand Dieu, celui dont la tête étoit le ciel, le ventre les mers, les pieds la terre, les oreilles placées dans l'air même, les yeux la lumiere du soleil rayonnant. Orphée a dit presque la même chose dans ces vers :

C'est le Roi du palais des étoiles, c'est Jupiter même, il est le principe & l'origine de toutes choses, mais ce n'est qu'une puissance & un seul Dieu tout-puissant ; toutes choses sont posées dans son grand corps royal, la terre, la mer, le feu & l'air, la nuit & le jour, la sagesse, la premiere source, mais surtout li charmant amour sont dans ce grand corps du Roi le souverain Jupiter. Vous verrez son col en regardant les grands palais du ciel, qui le révérent voyez cette tête, la chevelure d'or, les cheveux du sommet sont les rayons des étoiles brillantes, ensuite cette tête étale deux cornes d'or fort sem-

semblables à celles d'un taureau l'une est le levant, & l'autre le couchant.

Et encore ailleurs le même Auteur dit :

Mais ses yeux sont Phebus éclatant en grande lumiere, & la lune revêtuë de la couleur pourprée de Phebus, ce grand air royal est son esprit à qui ni bruit, ni violence, ni reputation, ni secret quelconque ne peut-être caché entrant partout victorieux. De plus son corps invincible s'etend sans fin & sans mesure, mais ses grandes épaules, & sa large poitrine est l'air, il a les vents pour ses aîles volant avec elles à toutes choses, il va plus vîte que le vent du levant : son sacré ventre est nôtre ancienne mere la terre, qui en fait la grosseur, & les hautes montagnes font sa grandeur : La mer bruyante à son ordinaire fait la ceinture de tout le milieu de son corps, au surplus il faut que les extremitez des terres, & les fondemens de ce grand globe, & le tartare rempli de fureurs soient les plantes des pieds de ce grand maître de l'univers, c'est lui qui apres avoir caché toutes choses sous terre, & les retirant après de leur fond les a produites au beau jour.

On croit donc que Jupiter est le monde universel, & serieusement que c'est l'ame de ce monde laquelle le contenant en elle-même l'a produit : c'est-ce qui fait ainsi parler Sophocle. En verité, dit-il, il n'y a qu'un Dieu seul qui a fait le ciel, que nous voyons, & la terre capable de tenir tant de creatures. Euripide dit aussi parlant à quelqu'un : Voyez vous ce très-haut qui tient entre ses bras de tous côtez les cieux, les étoiles ce grand vaste de l'air sans bornes, la terre, & tous les élemens, croyez que c'est-là Jupiter, croyez que c'est-là Dieu.

Le Poëte Ennius dit auſſi :

Regardez cette ſublime beauté c'eſt le Jupiter, que tout le monde reclame.

Par conſequent le monde univerſel eſt Jupiter, dit Porphire, c'eſt un animal fait des choſes animées, un Dieu fait des dieux. Il eſt Jupiter en ce qu'il eſt un entendement qui produit toutes choſes en créant tout par ſon intelligence, ce qui fait auſſi qu'Orphée nous chante ces beaux vers à la gloire du Verbe ſacré.

C'eſt, dit-il, *un Dieu parfait, qui a tout créé, qui conſerve tout, & qui eſt audeſſus de tout; il n'y a que l'eſprit qui le puiſſe comprendre, & il ne ſe voit que par les yeux de l'entendement; il ne fait jamais mal à perſonne, il n'y en a point d'autre que lui.*

Et le même ajoûte encore un peu après ces paroles :

Il eſt lui-même le commencement, le milieu, & la fin.

Voilà ſommairement tout ce que les anciens Prophetes nous ont enſeigné, & que Dieu leur a donné écrit ſur deux tables dans le tems de l'ancien Teſtament; & dans le poëme il donne encore au Verbe ſacré le tître de grand auteur ſeul & immortel.

Zoroaſte pareillement dans ſon Hiſtoire ſacrée des affaires de Perſes nous definit Dieu en ces termes : Dieu eſt le premier de tous les êtres qui ne ſont ſujets à aucune tache ni corruption, qui n'a point commencé, & ne finira jamais, ſans parties,

très-

très-ſemblable à ſoi-même, le protecteur & l'auteur de toutes choſes, le pere de toutes choſes, très-bon & très-prudent, la ſacrée lumiere de la juſtice, la perfection de nature, très-accompli, ſon inventeur, & la ſageſſe qui le gouverne.

Apulée le décrit comme le Baſilée, c'eſt-à-dire, le Roi cauſe de toute la nature des choſes, la raiſon & l'origine primordiale, le ſouverain auteur de l'eſprit éternel, conſervateur des animaux, qui engendre ſans propagation, qui n'eſt borné ni par le tems, ni par le lieu, ni par aucun changement, concevable à peu d'eſprits, & ineffable à tous les hommes. De-là vient qu'Euripide ordonne qu'on donne à Jupiter le titre de ſouverain Dieu; par la tête duquel Orphée a dit, que toutes choſes avoient été miſes en lumiere, & qu'il falloit croire que les autres puiſſances étoient ſes miniſtres, à ſçavoir, celles qui ſont hors de Dieu, & ſeparées de lui; c'eſt pourquoi les Philoſophes les apellent miniſtres de Dieu, & intelligences ſeparées; ils diſent par conſequent que le culte de religion eſt dû à Jupiter ſeul, & qu'il n'eſt point dû aux autres puiſſances qu'en conſideration de Jupiter même.





CHAPITRE VIII.

Du ſentiment des anciens Philoſophes touchant la Trinité.

AUGUSTIN & Porphire nous ſont témoins que les Platoniciens ont mis trois perſonnes en Dieu, dont ils nomment la premiere le Pere de l'univers; la ſeconde le Fils, & premier entendement, apellé auſſi de ce nom par Macrobe; le troiſiéme Eſprit, ou Ame du monde, que Virgile apelle auſſi eſprit, ſuivant l'opinion de Platon, quand il dit :

L'Eſprit de Dieu fournit de matiere pour l'entretien du monde, & cette ame univerſelle répanduë par tous ſes membres lui donne ſes mouvemens.

Plotin & Philon enſeignent que le Fils de Dieu eſt le premier eſprit, c'eſt-à-dire, le divin entendement procedant du Pere, de la même maniere que le Verbe ou la Parole, ſans perſonne qui parle, ou comme une lumiere d'une autre lumiere; c'eſt pourquoi il a été apellé le Verbe, la Parole, & la ſplendeur du Pere; car le divin entendement concevant le ſouverain bien par un acte ſeul, & jamais interrompu, ſans internotion ou viciſſitude engendre en lui-même ſa geniture & ſon fils, qui eſt l'intelligence pleine, la pleine reſſemblance, & le parfait exemplaire du monde; c'eſt-ce que nôtre St. Jean & Mercure nomment Verbe ou Parole, &

& Platon le Fils de Dieu le Pere. Pour Orphée l'apelle Pallas ſortie de la cervelle de Jupiter, c'eſt-à-dire, la ſageſſe; c'eſt la très-haute image de Dieu le Pere, par quelque relation toutes fois, ou quelque abſolu interne, comme étant engendrée diſtincte du generateur, laquelle dit dans l'Eccleſiaſtique parlant de ſoi-même : C'eſt moi qui ſuis ſortie de la bouche du Très-haut, la premiere engendrée devant toutes les creatures. Jamblique dit que ce Fils conjointement avec le Pere ne font qu'un, & que c'eſt le même Dieu eſſentiellement, c'eſt-à-dire, le Dieu de ſoi-même les nommant Pere & Fils. Pareillement Mercure Triſmegiſte dans ſon Aſclepius, dit en divers lieux, que c'eſt le Fils de Dieu; car il dit, mon Dieu & Pere s'eſt fait un autre ſoi-même fabricateur du monde; & ailleurs, il ajoûte l'unité engendre l'unité, & refléchit ſon amour ſur lui-même : Et dans le Pimandre (où il ſemble qu'il prophetiſe la loi de la grace & le myſtere de la regeneration,) le Fils Dieu & homme tout enſemble eſt l'auteur de la regeneration, parce qu'un Dieu le veut. Il le nomme encore le Dieu très-plein de la fécondité des deux ſexes. Semblablement les Prêtres des Indiens diſent, que le monde eſt en partie mâle & femelle: Orphée auſſi l'apelle l'ame du monde, & le Jupiter mâle & femelle; & dit que les deux ſexes ſont dans les dieux : c'eſt pourquoi dans ſes hymnes il adreſſe ſon chant à Minerve en ces termes : Vous à la verité produite homme & femme, &c. Et Apulée dans ſon livre qu'il à composé du monde à ſuivant la Theologie d'Orphée entendu ce verſet de Jupiter.

Jupiter eſt mâle & femelle, indépendant de la mort.

Et

Et Virgile au ſujet de Venus dit :

Je deſcens , & Dieu me guide.

Et ailleurs entendant parler de Junon , où Alecto, dit :

Et Dieu ne m'a pas manqué quand dans ma priere , je lui ai levé la droite.

Et Tibulle auſſi dans ſon chant dit :

Moi qui ai violé par ma parole la divinité de la grande Venus.

Et l'hiſtoire porte que le peuple de Care honora le Dieu Lunus d'une veneration merveilleuſe. Cette pleine intelligence de la ſouveraine fecondité produit l'amour qui lie l'intelligence avec l'entendement , & cela d'autant plus qu'elle lui eſt d'une proportion infinie plus intime , & plus attachée que les autres productions ne le ſont à leurs parens , & c'eſt la troiſiéme perſonne , à ſçavoir le St. Eſprit. Il raporte auſſi les oracles des Chaldéens , qui mettent en Dieu une puiſſance paternelle , l'émanation de l'intellect du Pere & du Fils , & Dieu lui-même ; c'eſt-ce qui fait que nous trouvons dans Plutarque la deſcription que les Anciens ont faite de Dieu , diſans , que c'eſt un eſprit intellectuel & ignée qui n'a point de forme , mais qui ſe transforme en tout ce qu'il veut , & ſe fait égal à toutes choſes. Nous liſons dans le Deuteronome ces paroles ; Dieu eſt un feu devorant : Et Zoroaſte en parlant de lui , dit que toutes choſes ont été engendrées par un feu. Heraclite d'Epheſe a pareillement enſeigné , que toutes choſes avoient été tirées du feu ; c'eſt-ce qui fait ſoûtenir à Pla-

Platon cette theſe, que Dieu habite dans une eſſence de feu, c'eſt en voulant dire l'ineffable ſplendeur de Dieu en lui-même, & l'amour dont il s'aime lui-même : Et nous trouvons dans Homere, que l'air eſt le royaume de Jupiter, à l'endroit où il dit :

Jupiter noircit les nuës, & regne dans l'air.

Et ce même Auteur dit encore en un autre endroit :

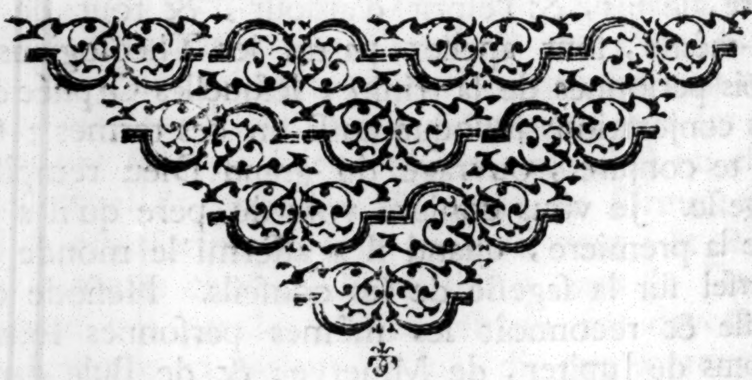
Le ciel eſt l'apanage de Jupiter, il eſt entrôné ſur les nuës tant que l'air peut s'étendre.

Or *æter* eſt derivé ſelon la langue Grecque d'*ætho*, verbe Grec, qui ſignifie en Latin *ardeo*, & en François *je brûle*, ou je ſuis ardent ; & *aër* mot Grec, ſignifie en Latin *ſpiritus*, & en François *eſprit*; comme faiſant des deux ce mot Grec *æter*, c'eſt-à-dire en Latin *ſpiritus ardens*, qui ſignifie en François *eſprit ardent*; ce qui a fait qu'Orphée a donné à l'air le nom de *pyripnon* en Grec, qui veut dire en François *ſoufle de feu* ; & partant le pere, le fils, & l'eſprit d'amour, & tout de feu lui-même, ſont apellez parmi les Theologiens les trois perſonnes de la trinité; leſquelles Orphée dans ſes conjurations invoque auſſi en ces termes : Ciel je te conjure, ouvrage du grand Dieu rempli de ſageſſe. Je vous conjure voix du pere qu'il a parlée la premiere, quand il a affermi le monde univerſel ſur la ſageſſe de ſes conſeils. Heſiode confeſſe & reconnoît les mêmes perſonnes ſous les noms de Jupiter, de Minerve; & de Bule dans ſa Theogonie, expliquant la double production de Jupiter, par ces paroles : La premiere en effet qu'il apelle ſa fille Tritonia, aux yeux bleus, auſſi puiſſante

ſante que ſon pere, & le ſage Bule, c'eſt-à-dire le conſeil, lequel Orphée a declaré en pluſieurs manieres, dans les hiſtoires raportées ci-devant, à cauſe de ſa double émanation ou proceſſion. Car il eſt produit par Jupiter & Minerve également: Et Saint Auguſtin même dans ſon quatriéme livre de la Cité de Dieu, dit, que Porphire tenant la doctrine de Platon, a mis trois perſonnes en Dieu, la premiere, qu'il apelle le pere de l'univers, la deuxiéme, qu'il apelle le premier intellect, & Macrobe le fils; la troiſiéme, qu'il apelle l'ame du monde: que Virgile, ſelon l'opinion de Platon, apelle l'eſprit, en diſant:

L'Eſprit loge dans le monde, l'entretient, & cette ame du monde preſente en toutes ſes parties, donne le mouvement à cette grande maſſe.

C'eſt donc Dieu, dit St. Paul, d'où tout vient, en qui tout conſiſte, & qui met chaque choſe en ſon rang & degré.



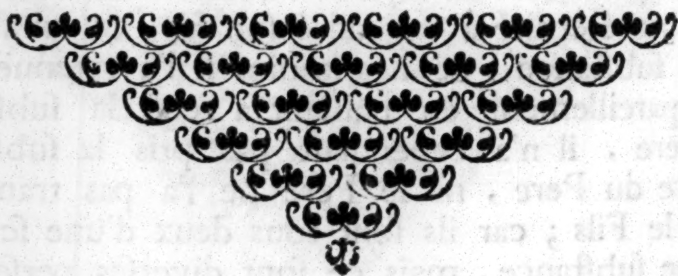
CHA-

CHAPITRE IX.

Touchant la veritable foi orthodoxe que nous devons avoir à l'égard de Dieu, & de la très-sainte Trinité.

LES Docteurs Catholiques, & le peuple fidele ont ordonné qu'il falloit croire & confesser qu'il n'y a qu'un seul & vrai Dieu incrée, infini, tout-puissant, éternel, le Pere, le Fils, & le St. Esprit, trois personnes, en verité toutes trois éternelles, & égales entre elles, qui ne sont cependant qu'une seule essence & substance, & une nature absolument simple; c'est la foi Catholique, c'est la religion orthodoxe, c'est la verité du Christianisme que nous adorions un Dieu dans la Trinité, & la Trinité dans l'unité d'un Dieu, sans confondre les personnes ni separer la substance. Le Pere de toute éternité a engendré son fils, & lui a donné sa substance, & néanmoins il l'a retenuë; le Fils pareillement en naissant à reçû la substance du Pere, il n'a cependant pas pris la substance propre du Pere, ni le Pere ne l'a pas transferée dans le Fils; car ils sont tous deux d'une seule & même substance, mais ce sont diverses personnes, le Fils pareillement bien qu'éternel, comme le Pere engendré de la substance du Pere devant tous les siécles; il est néanmoins né de la substance de la vierge dans le tems, & il a été nommé Jesus, un

un Dieu parfait, un homme parfait, prenant sa subsistance de l'ame raisonnable, & de la chair humaine qui eût tout ce que l'homme à hors le peché. Il faut donc que nous croyons que nôtre Seigneur Jesus Christ, fils de Dieu, est Dieu & homme tout ensemble, une personne en lui, & deux natures; qu'il est un Dieu engendré devant tous les siécles, sans mere, que dans le tems il a été fait homme sans pere d'une vierge pure devant & après l'enfantement; qu'ayant souffert en croix il est mort, mais qu'il a reparé la vie en croix, & qu'il nous a delivrez de la mort par la mort; il a été enseveli, & descendu aux enfers, mais en a delivré les ames des anciens Patriarches, & qu'il est ressuscité le troisiéme jour par sa propre vertu; qu'il est monté aux cieux, & qu'il a envoyé son St. Esprit consolateur, & qu'il viendra juger les vivans & les morts, & qu'à sa venuë tous les hommes ressusciteront en leur chair, & rendront compte de leurs propres faits. Voilà la vraye foi, si quelqu'un ne le croit pas, ou si quelqu'un en doute, il est hors des voyes de la vie, & du salut éternel.



CHAPITRE X.

Des émanations divines que les Hebreux apellent numerations, les autres attributs, les gentils des dieux & des divinitez ; ensemble des dix sephiroth, & des dix noms de Dieu très-sacrez, qui leur president, & de leur interpretation.

QUOIQUE Dieu même soit en trois personnes d'une essence très-unie, néanmoins nous ne doutons pas qu'il n'y ait en lui certaines divinitez en grand nombre que les Philosophes ont apellez les dieux des gentils, les Docteurs des Hebreux des numerations, & nous des attributs ; comme la sagesse qu'Orphée apelle Pallas, l'intelligence qu'il apelle Mercure, la production de la forme qu'il apelle Saturne ; sa force procreatrice qu'il apelle Neptune, la nature secrete des choses, qu'il apelle Junon, l'amour qu'il apelle Venus ; la vie lucide qu'il apelle le Soleil ou Apollon, la raison du monde universel qu'il apelle Pan ; quand à l'ame il la publie par son chant sous ces trois noms de Mars, de Neptune, & d'Ocean, expliquant comme elle produit les creatures de ce bas monde, comme elle contemple aussi les superieurs, comme elle fait un retour en elle, & plusieurs autres choses qu'il dit ailleurs.

Jupiter & Platon, Phebus & Denis n'est qu'un, mais la raison pourquoi nous le repetons, c'est qu'il n'y a qu'un Dieu en tous.

Et Valere Soran a dit dans sa poësie :

Jupiter tout-puissant est lui-même le Roi & le Dieu des Rois, le generateur & la generatrice des Dieux étant l'unique Dieu, & tous les Dieux ensemble.

C'est ainsi que ces Theologiens des gentils qui se conduisoient avec une très-grande prudence, honoroient Dieu sous des noms differens, & aussi sous les deux sexes. Les hommes mortels, dit Pline, & surchargez de peines & de travaux, d'un Dieu en ont fait plusieurs au souvenir de leur foiblesse, afin qu'y ayant plusieurs dieux à partager & choisir comme par maniere de portions un chacun recherchât la faveur de celui, dont il avoit plus de besoin, ainsi ceux qui avoient besoin de foi invoquoient Jupiter ; ceux qui avoient besoin de prévoyance invoquoient Apollon ; ceux qui avoient besoin de sagesse reclamoient Minerve, & ceux qui avoient besoin d'autres choses les demandoient à leurs dieux sous d'autres noms. Cette diversité de tant d'espéces de divinitez est venue de la foiblesse, & de l'embaras des hommes qui avoient besoin d'en recevoir des graces en quantité, & de plusieurs espéces selon leurs besoins ; mais il n'y a qu'un Dieu souverain dispensateur de toutes les graces & de toutes choses : C'est pourquoi Apulée dans son livre du Monde, adressé à Faustin, parle ainsi de Dieu. Parce que Dieu, dit-il, est unique en son espéce, & la puissance même qui gouverne tout, on lui donne plusieurs noms à cause de la mul-

multitude d'aparence, & de paroître par la diversité desquels il prend plusieurs formes. Et Marc Varron en son livre du culte des Dieux, dit : De même que toutes les ames sont reduites à une seule ame du monde, ou de l'univers, ainsi tous les dieux se raportent à un seul Jupiter, qui étant partout le même Dieu est servi sous le nom de differentes divinitez & puissances. Il faut donc sçavoir parfaitement intellectualiser les proprietez sensibles, par le moyen d'une analogie bien particuliere. Il n'y a personne qui ne doive entendre les hymnes d'Orphée, & des anciens Magiciens ; il trouvera par-là qu'elles ne different guére des arcanes Cabalistes, & des traditions orthodoxes ; car les dieux qu'Orphée nomme Curetes & incorruptibles, Denis les nomme puissances. Les Cabalistes les aproprient à la numeration *pahad*, c'est-à-dire, à la crainte de Dieu; ainsi ce qui s'apelle *ensoph* en cabale, Orphée l'apelle *noctem* en Latin, & nuit en François. Tiphon dans Orphée est celui-là même qui se nomme Zamael en cabale; mais les Mecubales ou Docteurs des Hebreux fort entendus dans les matieres divines, ont reçû dix noms de Dieu des plus dignes, comme certaines divinitez ou membres de Dieu, lesquels au travers des numerations nommées Sephiroth, comme au travers de vêtemens, ou instrumens, ou exemplaires de l'archetype, influent & agissent sur toutes les creatures, commençant par toutes les superieures en particulier, & continuant jusqu'aux derniers avec un certain ordre néanmoins. Car ces noms de Dieu influent premierement, & immediatement sur les neuf ordres des anges, & le cœur des ames bienheureuses, & par eux sur les spheres céleстes, les planetes, & les hommes après lesquels ensuite chaque chose reçoit sa force & vertu.

Jupiter & Platon, Phebus & Denis n'est qu'un, mais la raison pourquoi nous le repetons, c'est qu'il n'y a qu'un Dieu en tous.

Et Valere Soran a dit dans sa poësie :

Jupiter tout-puissant est lui-même le Roi & le Dieu des Rois, le generateur & la generatrice des Dieux étant l'unique Dieu, & tous les Dieux ensemble.

C'est ainsi que ces Theologiens des gentils qui se conduisoient avec une très-grande prudence, honoroient Dieu sous des noms differens, & aussi sous les deux sexes. Les hommes mortels, dit Pline, & surchargez de peines & de travaux, d'un Dieu en ont fait plusieurs au souvenir de leur foiblesse, afin qu'y ayant plusieurs dieux à partager & choisir comme par maniere de portions un chacun recherchât la faveur de celui, dont il avoit plus de besoin, ainsi ceux qui avoient besoin de foi invoquoient Jupiter ; ceux qui avoient besoin de prévoyance invoquoient Apollon ; ceux qui avoient besoin de sagesse reclamoient Minerve, & ceux qui avoient besoin d'autres choses les demandoient à leurs dieux sous d'autres noms. Cette diversité de tant d'espéces de divinitez est venue de la foiblesse, & de l'embaras des hommes qui avoient besoin d'en recevoir des graces en quantité, & de plusieurs espéces selon leurs besoins ; mais il n'y a qu'un Dieu souverain dispensateur de toutes les graces & de toutes choses : C'est pourquoi Apulée dans son livre du Monde, adressé à Faustin, parle ainsi de Dieu. Parce que Dieu, dit-il, est unique en son espéce, & la puissance même qui gouverne tout, on lui donne plusieurs noms à cause de la mul-

multitude d'aparence, & de paroître par la diversité desquels il prend plusieurs formes. Et Marc Varron en son livre du culte des Dieux, dit : De même que toutes les ames sont reduites à une seule ame du monde, ou de l'univers, ainsi tous les dieux se raportent à un seul Jupiter, qui étant partout le même Dieu est servi sous le nom de differentes divinitez & puissances. Il faut donc sçavoir parfaitement intellectualiser les proprietez sensibles, par le moyen d'une analogie bien particuliere. Il n'y a personne qui ne doive entendre les hymnes d'Orphée, & des anciens Magiciens ; il trouvera par-là qu'elles ne different guére des arcanes Cabalistes, & des traditions orthodoxes ; car les dieux qu'Orphée nomme Curetes & incorruptibles, Denis les nomme puissances. Les Cabalistes les aproprient à la numeration *pahad*, c'est-à-dire, à la crainte de Dieu ; ainsi ce qui s'apelle *ensoph* en cabale, Orphée l'apelle *noctem* en Latin, & nuit en François. Tiphon dans Orphée est celui-là même qui se nomme Zamael en cabale ; mais les Mecubales ou Docteurs des Hebreux fort entendus dans les matieres divines, ont reçû dix noms de Dieu des plus dignes, comme certaines divinitez ou membres de Dieu, lesquels au travers des numerations nommées Sephiroth, comme au travers de vêtemens, ou instrumens, ou exemplaires de l'archetype, influent & agissent sur toutes les creatures, commençant par toutes les superieures en particulier, & continuant jusqu'aux derniers avec un certain ordre néanmoins. Car ces noms de Dieu influent premierement, & immediatement sur les neuf ordres des anges, & le cœur des ames bienheureuses, & par eux sur les spheres célestes, les planetes, & les hommes après lesquels ensuite chaque chose reçoit sa force & vertu.

Le premier de ces noms eſt Eheie, le nom de l'eſſence divine; ſa numeration porte ce nom Ceter, qui eſt interpreté couronne ou diademe, & ſignifie l'être très-ſimple de la divinité, & s'apelle ce que l'œil n'a point vû, on l'attribuë à Dieu le Pere, & il influë par l'ordre des ſeraphins, ou comme parlent les Hebreux *Haioth Hacadoſch*, c'eſt-à-dire en Latin *animalia ſanctitatis*, & en François animaux de ſainteté; & de-là par le premier mobile donne liberalement le don de l'être à toutes choſes rempliſſant l'univers par toute ſa circonference juſqu'au centre. Son intelligence particuliere s'apelle Meratron, c'eſt-à-dire Prince des faces, dont l'office eſt d'introduire les autres devant la face du Prince, & c'eſt par le miniſtere de celui-ci que le Seigneur a parlé à Moïſe.

Le ſecond nom de Dieu eſt Jod, ou Tetragrammaton joint avec Jod; ſa numeration eſt *Hochma*, c'eſt-à-dire en Latin *ſapientia*, & en François ſageſſe, & ſignifie divinité pleine d'idées & premier engendré, & s'attribuë au fils, il influë par l'ordre des cherubins, ou ordre que les Hebreux nomment *Ophanim*, les formes, ou les rouës; & de-là ſur le ciel des étoiles y fabriquant autant de figures qu'il contient d'idées en ſoi débrouillant le chaos, ou confuſion des creatures, par le miniſtere de ſon intelligence particuliere, nommée Raziel, qui fut le gouverneur d'Adam.

Le troiſiéme nom de Dieu a été apellé Tetragrammaton Elohim; ſa numeration ſe nomme *Bina*, c'eſt-à-dire en Latin *providentia* ou *intelligentia*, en François providence ou intelligence; & ſignifie jubilé, remiſſion & repos, converſion penitentiale, grande trompette, rachat ou redemption du monde, & la vie du ſiécle à venir; & s'aplique au St. Eſprit, & influë par l'ordre des thrônes, ou

de

de ceux que les Hebreux apellent *Araliyn*, c'est-à-dire anges grands, forts & robustes; & après par la sphere de Saturne fournissant la forme de la matiere fluïde, son intelligence particuliere est Zaphchiel, gouverneur de Noë, & l'autre intelligence est Jophiel, gouverneur de Sem; & voilà les trois numerations souveraines, & les plus hautes qui sont comme les thrônes des personnes divines, par le commandement desquelles toutes choses se font & arrivent, mais l'exécution s'en fait par le ministere des autres sept numerations apellées pour cela les numerations de la fabrique.

Le quatriéme nom de Dieu est donc El; sa numeration *Hæsed*, c'est-à-dire en Latin *clementia* ou *bonitas*, en François clemence ou bonté, & signifie grace, misericorde, pieté, magnificence, sceptre, & main droite; il influë par l'ordre des dominations, ou ceux que les Hebreux apellent *Hasmalim*, par la sphere de Jupiter, & forme les effigies ou representations des corps donnent à tous les hommes la clémence, la justice pacifique; & son intelligence particuliere se nomme Zadkiel, gouverneur d'Abraham.

Le cinquiéme nom de Dieu est Elohim Gibor, c'est-à-dire en Latin *Deus robustus puniens culpas improborum*, & en François, Dieu fort punissant les fautes des méchans; & sa numeration s'apelle *Geburach*, c'est-à-dire puissance, gravité, force, pureté, jugement, punissant par les ravages & les guerres, & on l'adapte au tribunal de Dieu, au ceintures, à l'épée, & au bras gauche de Dieu; & s'apelle aussi *Pachad*, en François crainte, & il influë par l'ordre des puissances, en celui que les Hebreux nomment *Seraphim*, & de-là ensuite par la sphere de Mars, à qui apartient la force, & il envoye la guerre, les afflictions, & change de

 place

place les élemens ; ſon intelligence particuliere eſt Camael, gouverneur de Samſon.

Le ſixiéme nom de Dieu eſt Eloha, ou nom de quatre lettres, joint avec Vaudahat, & ſa numeration Tiphereth, c'eſt-à-dire, ornement, beauté, gloire, plaiſir, & ſignifie bois de vie; il influë par l'ordre des vertus, ou par celui que les Hebreux apellent Malachim, c'eſt-à-dire, anges ſur la ſphere du ſoleil lui donnant la clarté & la vie, & enſuite produiſant les métaux; & ſon intelligence particuliere eſt Raphael, qui fut gouverneur d'Iſaac, & du jeune Tobie, & l'angel Peliel gouverneur de Jacob.

Le ſeptiéme nom de Dieu eſt Tetragrammaton Sabaoth, ou Adonai Sabaoth, c'eſt-à-dire, le Dieu des armées; ſa numeration eſt Nezah, c'eſt-à-dire, triomphe, & victoire ; & on lui attribuë la colomne dextre, & ſignifie éternité, & juſtice de Dieu vengeur ; il influë par l'ordre des principautez, ou par celui que les Hebreux nomment Elohim, c'eſt-à-dire, des Dieux ſur la ſphere de Venus, & ſignifie zele & amour de juſtice ; il produit les vegetaux, & ſon intelligence s'apelle Haniel, & ſon ange Cerviel conducteur de David.

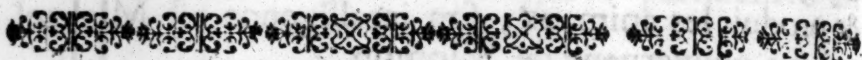
Le huitiéme nom de Dieu eſt Elohim Sabaoth, qu'on interprete auſſi Dieu des armées, non pas de la guerre & de la juſtice, mais de la pieté & de la concorde ; car tous les deux noms, celui-ci & le precedent ont chacun leur terme d'armée. Sa numeration s'apelle Hod, qu'on interprete loüange, & confeſſion, bienſéance, & grand renom, & on lui attribuë la colomne gauche, il influë par l'ordre des Archanges, ou par celui que les Hebreux apellent Bne Elohim, c'eſt-à-dire, Fils des Dieux ſur la ſphere de Mercure ; il donne l'éclat &

& la convenance de la parure & de l'ornement, & produit les animaux; ſon intelligence eſt Michael qui fut gouverneur de Salomon.

Le neuviéme nom de Dieu s'apelle Sadai, c'eſt-à-dire tout-puiſſant, & ſatisfaiſant à tout; & encore Elhai, qui ſignifie Dieu vivant, & ſa numeration eſt Jeſod, c'eſt-à-dire fondement, & ſignifie bon entendement, alliance, redemption, & repos : il influë par l'ordre des anges, ou par celui que le Hebreux apellent Cherubim ſur la ſphere de la lune, qui donne l'accroiſſement & le declin à toutes choſes; qui préſide au genie des hommes, & leur diſtribuë des anges, gardiens, & conſervateurs : ſon intelligence eſt Gabriel, qui fut conducteur de Joſeph, de Joſué, & de Daniel.

Le dixiéme nom de Dieu eſt Adonai Melech, c'eſt-à-dire, Seigneur & Roi, & ſa numeration eſt Malchud, qui ſignifie Royaume & Empire, & ſignifie egliſe & temple de Dieu, & porte; il influë par l'ordre animaſtique, c'eſt-à-dire des ames bienheureuſes, nommé par les Hebreux Iſſim, c'eſt-à-dire nobles Heros, & Princes; elles ſont audeſſous des Hierarchies; elles influent la connoiſſance aux enfans des hommes, & leur donnent une ſcience miraculeuſe des choſes, l'induſtrie, & le don de prophetie, l'ame de Meſſiha, ou comme d'autres diſent, l'intelligence Metaltron, qui porte le nom de premiere creature, ou ame du monde; elle fut conductrice de Moïſe.





CHAPITRE XI.

Des noms de Dieu, & de leur puissance & vertu.

QUOIQUE Dieu soit infiniment uni, & un en son être ; il porte néanmoins plusieurs noms, qui ne representent pas plusieurs essences differentes, ou divinitez, mais par ces noms sacrez, comme par des canaux, il fait couler sur nous quantité de bienfaits, dons, & graces. Nous venons de faire dans le chapitre precedent la description de dix de ces noms, dont Hierôme pareillement a donné le dénombrement à Marcella; Denis en a recueilli quarante-cinq tant de Dieu le Pere que de Jesus Christ. Les Mecubales, ou Docteurs des Hebreux, tirent d'un certain texte de l'Exode soixante & douze noms tant de Dieu que des anges, qu'ils apellent nom de soixante & douze lettres, & schemchamphoras, c'est-à-dire expositoire ou interpretatif. D'autres poussant plus loin nous raportent de chaque passage de l'Ecriture tant de noms divins, que nous ignorons entierement le nombre & la signification : Au nombre de ces noms, outre ceux que nous avons raportez, est le nom de la divine essence Eheie אהיה, dont Platon a fait en son langage Grec ce mot ὤν, en François l'être, ou l'étant; cela fait que les uns apellent Dieu l'Etre, les autres l'Etant. Il y a un autre nom, sçavoir Hu הוא, revelé à Esaïe, qui signifie abîme de divinité, que les Grecs ont interpreté

preté ταυτὸν, en François, ce qui eſt de nom : Et les Latins *idem ipſe*, en François lui-même. Un autre eſt Eſch אש, que Moïſe a reçû, & qui ſignifie en François, feu. Autre nom de Dieu eſt Na נא, celui qu'il faut invoquer dans les bouleverſemens & chagrins. Il y a encore le nom Jah יה, & le nom Elion עליון, le nom Macom מקום, le nom Caphu כפו, le nom Iunon ינון, & le nom Emeth אמת, qui eſt interpreté verité & ſceau de Dieu ; & deux autres noms Zur צור, & Aben אבנ, dont l'un ou l'autre des deux ſignifie le Pere avec le Fils ; & pluſieurs autres noms que nous avons mis dans les échelles, ou degrez des nombres poſez ci-devant dans le ſecond livre.

L'on tire encore pluſieurs noms de Dieu, & d'anges des ſaintes Ecritures par les eſpéces d'art cabaliſte, calculatoire, notariaque, & gimetrian. Quand ils font un nom, ou pluſieurs dictions retirées par certaines de leurs lettres, ou quand un nom diſperſé par chacune de leurs lettres en ſignifie, ou en fournit pluſieurs, il s'en tire quelques fois du commencement des dictions, par exemple ce nom Agla אגלא, de ce verſet de l'Ecriture ſainte אתה גיבר לעולם אדני, c'eſt-à-dire, tu és le Dieu fort durant l'éternité. Pareillement le nom Iaia יאיא, tiré de ce verſet יהוה אלהינו יהוה אחד, c'eſt-à-dire, Dieu nôtre Dieu unique un ſeul. Semblablement le nom Iava יאוא, tiré de ce verſet יהי אור יהי אור, c'eſt-à-dire, que la lumiere ſe faſſe, & la lumiere a éte faite. De même le nom Araritha אראריתא, pris de ce verſet de l'Ecriture qui porte en François un principe de ſon unité, principe de la ſingularité, ſa viciſſitude, une choſe, אחד ראש אחדותו ראש יחודו תמורתו אחד. Il y a auſſi un autre nom Hacaba הקבא, tiré de ce verſet הקדוש ברוך הוא, c'eſt-à-dire en Latin, *ſanctus benedictus ipſe*, en François, ſaint beni lui-même.

Pareillement le nom Jesu ישו, se trouve à la tête de ces deux versets, à sçavoir, יבא שילה ולו, c'est-à-dire en Latin, *quo usque veniat Messiah*, en François, jusqu'à la venue du Messie; & à l'autre ינון שמו וית, c'est-à-dire en Latin, *permanet nomen ejus*, en François, son nom demeure toûjours. Semblablement ce nom Amen אמן, tiré de ce verset אדני מלך נאמן, c'est-à-dire en Latin, *Dominus Rex fidelis*, en François, Seigneur Roi fidele. Quelques fois ces sortes de noms se tirent de la fin des dictions, comme le même nom Amen de la fin de ce verset, לא כן האשעים, c'est-à-dire en Latin, *non sic impii*, en François, il n'en est pas ainsi des impies; mais en transportant les lettres Amen dans les finales de ce verset, לי מה שמו מה, qui porte *mihi quid* en Latin, en François, pour moi quoi; *nomen ejus quid*; en François, son nom est le quoi; on trouve le Tetragrammaton, qui veut dire le nom de quatre lettres. Dans la fabrique de tous ces noms la lettre se pose pour la diction, & la lettre se tire de la diction, ou du commencement, ou de la fin, ou de l'endroit qu'on veut, & quelques fois ces noms se tirent de toutes ces lettres en particulier, de la maniere qu'on tire ces soixante & douze noms de Dieu de ces trois versets de l'Exode, qui commencent par ces trois dictions, ויסע ויבא ויט, premier & dernier versets écrits de suite de la droite à la gauche, comme nous ferons voir dans la suite; & ainsi quelques fois une diction se tire d'une autre diction, ou un nom d'un autre nom, par la transposition des lettres, comme Messiah משיח, de Lisma ישמה; & Michaël מיכאל, de מאלכי Malachi. Mais aussi quelques fois par leur changement d'alphabeth que les Cabalistes apellent Ziruph צירוף, comme du nom Tetragrammaton, en François, nom de quatre lettres, יהוה. Ils en tirent les noms מצפצ

Mazpaz,

Mazpaz, קוזו Kuzu : Quelques fois auſſi on change les noms par le moyen de l'égalité du nombre, comme Metattron מטטרון, pour Sadai שדי ; car l'un & l'autre fait trois cent dix & quatre. Par la même raiſon le nom Iiai יאי, eſt équipollent au nom El אל, par égalité de nombre, car l'un & l'autre fait trente & un. Mais voilà des ſecrets bien cachez, & il eſt bien difficile d'en decider, & d'en donner une pleine ſcience, & on ne les peut pas entendre ni enſeigner en aucune autre langue qu'en la langue Hebraique. Mais parce que les noms de Dieu, comme dit Platon dans le Cratyle, ſont dans la poſſeſſion des Barbares, qui les ont reçûs de Dieu ſans l'aſſiſtance duquel perſonne ne peut nullement comprendre les paroles, & les veritables noms dont Dieu s'apelle, c'eſt pourquoi nous n'en pouvons dire que ce que Dieu nous en a revelé par ſa pure bonté; car ils ſont les ſacremens & les vehicules de la puiſſance divine, inſtituez non pas par les hommes, ni par les anges, mais par le grand Dieu même d'une certaine maniere, ſelon le nombre immuable de leurs caracteres, & leur ſtabilité éternelle, ils repreſentent l'harmonie de la divinité, & ſont ſanctifiez par la puiſſance divine : C'eſt pourquoi les puiſſances céleſtes craignent ces noms de Dieu les enfers tremblent, les anges les adorent, les malins en ſont effrayez, toutes les creatures les reverent, toutes les religions les ont en veneration. L'obſervance religieuſe & la pieuſe invocation que nous en faiſons en craignant & tremblant, nous donnent grande force & vertu, & nous diviniſent, nous uniſſent à Dieu, & nous donnent auſſi la puiſſance de faire des œuvres, & des effets miraculeux pardeſſus la nature ; c'eſt pourquoi il n'eſt permis à perſonne quelconque de les jamais changer par aucune maniere, ni pour quelque raiſon que ce ſoit. C'eſt pour-

pourquoi Origene ordonne, qu'on les conserve inviolablement dans leurs mêmes caracteres. Et Zoroaste défend d'en changer les mots Barbares & Anciens : Car comme dit Platon dans le Cratyle, tous les verbes ou noms divins nous ont été communiquez ou par les dieux, ou par l'antiquité, dont il n'est pas aisé de suivre les commencemens, ou nous les avons des Barbares. Et Jamblique pareillement dit, qu'il ne les faut pas tirer de leur langues pour les mettre en une autre : Car, dit-il, les noms traduits en une autre langue n'ont plus le même sens ; par consequent ces sacrez noms de Dieu sont un moyen très-propre & très-puissant pour concilier & unir l'homme avec les dieux, comme nous lisons dans l'Exode : En tout lieu où tu te souviendras de mon nom, je viendrai à toi, & je te benirai. Le Seigneur dit au livre des Nombres : Qu'on mette mon nom sur les enfans d'Israël, & moi je leur donnerai ma benediction. C'est pourquoi le divin Platon dans le Cratyle & le Philebe commande, qu'on ait du respect pour les noms divins plus que pour les temples & les statues divines, parce que l'image & la puissance de Dieu est plus pleinement formée dans la fonction de l'esprit, principalement quand il est inspiré de Dieu, que celle qui est reservée aux œuvres des mains. Les paroles sacrées n'ont pas donc à present d'elles-mêmes, entant que paroles absolument la force dans la bouche des Magiciens, mais ils l'ont par la puissance occulte & secrete des divinitez, laquelle opere par leur vertu dans les esprits de ceux qui s'y sont attachez par la foi, ou la vertu secrete. Dieu par ces noms divins, comme par des vehicules, est transferé dans ceux qui ont des oreilles pour l'entendre qui sont devenus le temple & la demeure de Dieu, & purgez par le merite de la foi, par la grande pureté des

mœurs,

mœurs, & par l'invocation des dieux, & qui se sont rendus capables de recevoir ces divines émanations.

Quiconque donc met en pratique, (comme parle le rituel de la Magie) ces paroles ou noms divins avec cette pureté d'esprit, de la maniere, & à la condition qu'ils ont été donnez & reçûs, il obtiendra de Dieu, & fera quantité d'operations miraculeuses, telles que nous trouvons dans l'histoire au sujet de Medée, en ces termes :

Elle profera par trois fois des paroles qui faisoient dormir fort tranquillement, qui calmoient la mer orageuse, & arrêtoient la rapidité des rivieres.

C'est à quoi les anciens Docteurs des Hebreux qui par le ministere des paroles faisoient d'ordinaire quantité de miracles, se sont plus apliquez que tous les autres. C'est aussi ce que les sectateurs de Pithagore ont fait par la guérison qu'ils faisoient miraculeusement des maladies tant de l'esprit que du corps. C'est par ce moyen que l'histoire porte qu'Orphée sur mer, faisant un des Argonautes detourna par certaines paroles une horrible tempête. Philostrate raporte qu'Apollonius par une semblable maniere ressuscita à Rome, en proferant secretement quelques paroles une fille morte, & que par quelque autre il fit paroître les manes d'Achilles. Et Pausanias nous raporte aussi, qu'il y avoit dans les villes d'Heliocesarée & d'Hipepie deux temples consacrez à la déesse qui se nommoit Persiques, dans l'un & l'autre desquels quand il falloit faire le service divin, le Magicien posant des bois secs sur l'autel, & chantant des hymnes, proferoit ensuite certains mots étranges, pris d'un livre qu'il tenoit à la main, & après les avoir prononcez, on voyoit aussi-tôt ces bois brûler d'eux-mêmes,

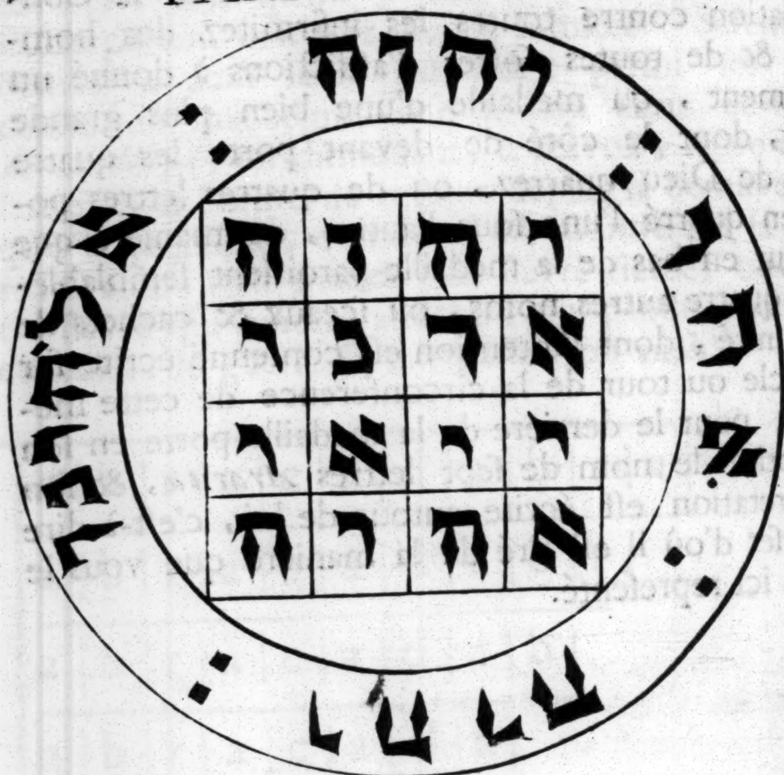
mêmes, sans qu'on y mit le feu, & faire une flame portant une fort grande lumiere. Serenus de Samos a aussi laissé par écrit parmi ses preceptes de medecine, que si l'on écrit ce nom *abracadabra*, en diminuant, à sçavoir, lettre après lettre selon l'ordre de retours depuis la derniere jusqu'à la premiere, comme il est montré par la figure suivante, tout malade, de fiévre tierce, ou d'autre fiévre qui portera attaché, ou pendu à son col ce billet, le guérit & fait passer son mal.

a	b	r	a	c	a	d	a	b	r	a
a	b	r	a	c	a	d	a	b	r	
a	b	r	a	c	a	d	a	b		
a	b	r	a	c	a	d	a			
a	b	r	a	c	a	d				
a	b	r	a	c	a					
a	b	r	a	c						
a	b	r	a							
a	b	r								
a	b									
a										

Mais

Mais le Rabin Hama dans ſon livre de la Contemplation contre toutes les infirmitez des hommes, & de toutes ſortes d'afflictions à donné un taliſſement, ou medaille d'une bien plus grande force, dont le côté de devant porte les quatre noms de Dieu quarrez, ou de quatres lettres poſées en quarré l'une ſous l'autre, de maniere que du haut en bas de la medaille paroiſſent ſemblablement quatre autres noms, ou ſceaux & cachets de la divinité, dont l'intention eſt contenuë écrite ſur le cercle ou tour de la circonference de cette medaille; pour le derriere de la medaille porte en ſon inſcription le nom de ſept lettres *Ararita*, & ſon interpretation eſt écrite autour de lui, c'eſt-à-dire le verſet d'où il eſt tiré de la maniere que vous le voyez ici repreſenté.

PARTIE ANTERIEURE.



PARTIE POSTERIEURE.



Mais il faut graver tous ces divins noms, & tout ce que vous voyez ici repreſenté ſur une medaille d'or très-pur, ou ſur un parchemin vierge, comme étant ſincére dans ſa beauté naturelle & ſans tache, ou ſur quelque choſe fait exprès pour ce deſſein, qui ſente même le brûlé de la fumée du cierge ou de l'encens conſacré, & avec de l'eau conſacrée, & toutes ces choſes faites par un auteur artiſte purifié, & ſans peché, rempli d'une eſperance inébranlable, & animé d'une ferme foi, & d'un eſprit élevé vers le Dieu très-haut ſi elles doivent obtenir, & ſi elles peuvent donner cette vertu divine, comme dit le Rabin. Semblablement pour s'aſſûrer contre les frayeurs, & les malices des malins eſprits & des hommes, & contre tous les dangers où on ſe peut trouver, ſoit des chemins, ſoit des eaux, ſoit des ennemis, ſoit des armes, écrivant de la maniere qu'il a été dit ci-devant ſur un côté ces caractéres בוווו, & ceux ſur le derriere צמרכו, qui ſont les commencemens & les fins des cinq premiers verſets de la Geneſe, & le ſymbole de toute la création du monde, & diſant que l'homme au moyen de cet écrit porte ſur lui en ligature, pourvû qu'il eſpere très-fermement en Dieu createur de l'univers ſera exempt de tous maux.

Dans la partie anterieure. *Sur le derriere.*





Et il ne faut pas que perſonne ait de la peine à croire, ni qu'il ſoit ſurpris que les paroles ſacrées que Dieu a employées pour faire le ciel & la terre portées ſur ſoi, ayent beaucoup de pouvoir puiſ-

que l'on a trouvé par experience, comme dit Rab. Costa Ben Luca, que plusieurs autres choses qui ne sont pas naturelles avoient de grandes forces, ainsi que l'experience fait foi que le doit d'un avorton pendu au col d'une femme l'empêche de concevoir tant qu'il est attaché à son col. De plus qu'il y a dans certains paroles sacrées & noms divins une grande & divine force, qui donne la vertu operative de l'effet miraculeux, ou du miracle.

Zoroaste, Orphée, Jamblich, Synesaus, & Alchinde sont témoins de ces faits aussi bien que tous les plus grands Philosophes : Arthiphius pareillement Magicien & Philosophe a composé un livre particulier des vertus des paroles & des caracteres. Origene qui n'est pas de moindre autorité que tous les plus grands Philosophes, soûtient contre Celse, qu'il y a une vertu cachée dans certaines paroles divines ; & le Seigneur dit au livre des Juges : Mon Nom qui est Pele qui est interpreté parmi nous operateur de miracles, ou faisant des miracles. Mais ni les hommes, ni les anges ne sçavent point le vrai nom de Dieu, & il n'y a que lui seul qui le connoisse, & il ne sera pas publié, comme parlent les Ecritures, auparavant que la preparation de toutes choses, pour recevoir Dieu, soit pleine & entiere.

Dieu cependant a encore de plus d'autres termes pour les anges, & d'autres pour les hommes, mais nous n'avons point de nom de Dieu, comme dit Moïse l'Egiptien, qui ne soit fondé sur ces œuvres, & signifiant avec participation que le nom même *Tetragrammaton* en Grec, & de quatre lettres en François, qui est saint, & qui signifie la substance du createur d'une signification pure dans laquelle rien autre chose ne partage avec Dieu createur ; c'est pourquoi il s'apelle nom de reserve, secret,

cret, & separé, qui s'écrit, & qui ne se lit point, & dont nous ne faisons point d'expression, mais nous le nommons seulement, & signifie selon le langage d'audessus ce qui apartient à Dieu, & peut-être aussi aux anges.

Les anges ont aussi pareillement d'autres noms entre eux dans leur langage en particulier, que Paul nomme les langues des anges, dont nous en avons fort peu parmi nous. Quand à leurs autres noms ils sont de leur ministere, & de leurs œuvres, lesquels ne sont pas d'une si grande efficacité. C'est pourquoi les Magiciens les citent par leurs propres noms, sçavoir, ceux qu'ils portent dans le ciel, lesquels sont contenus dans les saintes écritures.



CHAPITRE XII.

De l'écoulement de la vertu des noms de Dieu sur les créatures de ce bas monde par des medions singuliers.

QUOIQUE le Souverain Créateur, & la cause premiere gouverne & ordonne toutes choses, il partage néanmoins le soin de les exécuter entre differens ministres bienfaisans & malfaisans, que que St. Jean apelle dans son apocalypse les uns anges de faveur, & les autres anges de rigueur: c'est de ces anges dont parle le prophete. L'ange du Seigneur demeure autour de ceux qui craignent pour les sauver: Et encore ailleurs il décrit les ordres que

Dieu envoye executer par le ministere des mauvais anges. Or tout ce que Dieu exécute par ses anges en qualité de ses ministres il le fait aussi de même par le Ciel & les Etoiles; mais comme par ses instrumens, pour faire par cette maniere que toutes les créatures travaillent toutes ensemble pour son service, ensorte que de même que chaque partie du Ciel & chaque Etoile gouverne certaine contrée ou canton de la terre, & fait le tems, l'espece, & l'ndividu en particulier, ainsi l'on peut ajuster la force influente de l'ange de ce même endroit de la terre & de l'Etoile aux mêmes lieux, tems & especes. C'est ce qui fait ainsi parler Augustin au livre des questions chaque chose visible en ce monde, dit-il, est gouvernée par une puissance angelique qui lui préside. C'est pourquoi Origene en son commentaire sur le livre des Nombres dit, le monde a besoin d'anges qui président aux armées sur terre, aux Royaumes, aux Provinces, aux hommes, à la naissance & au progrez des animaux, aux arbrisseaux aux plantes, & qui leur donnent cette vertu qu'on dit qui est dans les choses par une proprieté occulte. On a encore bien plus besoin de l'assistance des anges pour conduire les œuvres de Sainteté, les vertus & les hommes mêmes, comme étant les mêmes qui voyent toûjours la face du Pere Souverain ils puissent par leur bonne conduite guider les hommes, & pareillement chaque chose pour petite qu'elle soit à son lieu & place, comme étant les parties concertées de ce monde ou Dieu habite comme premier Gouverneur, & y dispose de tout avec une très-grande douceur sans être contenu ni borné, mais bornant & contenant au contraire toutes choses en soi; de même que St. Jean décrit cette fameuse cité celeste, dont les douze portes sont gardées par douze anges qui font couler sur elles les divines influences qu'ils reçoivent du nom de Dieu douze fois re-

retournées & les douze noms des apôtres & de l'agneau dans le fondement de cette Ste. Cité. Car comme dans la loi de Moïse étoient écrits sur les pierres de l'Ephod, & dans les fondemens de la Sainte Cité décrite par David, les noms des tributs d'Israël, & que le nom de Dieu de quatre lettres les gouvernoit; pareillement sous la loi Evangelique sont écrits sur les pierres du fondement de la Cité celeste les noms des Apôtres qui representent les tributs d'Israël dans l'Eglise, sur lesquels le nom de l'agneau, c'est-à-dire le nom de Jesus qui a toute la vertu du nom de Dieu de quatre lettres, repand sa puissance & vertu: car ce Souverain Pere à quatre lettres lui a donné pouvoir sur toutes choses. Les cieux reçoivent donc des anges ce qu'ils influent, & les anges le reçoivent du grand nom de Dieu & de Jesus dont la vertu est la premiere en Dieu répanduë après dans les douze, & sept anges par le ministere desquels elle s'étend sur les douze signes & les sept planetes, ensuite sur les creatures. C'est pourquoi le Christ dit, tout ce que vous demanderez à mon pere en mon nom il vous le donnera; & en ressuscitant il dit encore, ils font par la vertu de mon nom sortir les démons du corps des possedez; desorte qu'après cela il n'est plus besoin du nom à quatre lettres dont toute la vertu est transferée dans le nom de Jesus par la vertu duquel tous les miracles se font, & il n'y a point d'autres noms dit St. Pierre donnez aux hommes par lesquels necessairement ils puissent être sauvez que par celui-là. Ne croyons pas qu'en prononçant le nom de Jesus d'une bouche souillée comme le nom de quelqu'un, nous ayons pouvoir de faire des miracles par sa vertu, mais il faut l'invoquer par la vertu du St. Esprit ou par l'amour de Dieu avec un esprit purifié & une grande ferveur si nous voulons obtenir les grandes promesses qui nous ont été faites en lui, & sur tout

il faut avant toutes choſes le connoître, & le reconnoître, ſans quoi nous ne ſerons point exaucez ſuivant le paſſage du Prophete : Je l'exaucerai parce qu'il a connu mon nom. C'eſt pourquoi nous ne pouvons preſentement recevoir du Ciel aucune grace ni faveur ſans l'autorité, la faveur, & le conſentement du nom de Jeſus; ce qui fait que les Hebreux & Cabaliſtes très-conſommés dans la ſcience des noms de Dieu ne peuvent depuis la venuë de Jeſus Chriſt rien operer comme faiſoient leurs ancêtres en vertu de ces anciens noms; & c'eſt un fait conſtant & juſtifié par l'experience, qu'il n'y a nom ni puiſſance infernale qui puiſſe reſiſter à la puiſſance de ce nom; que même ils ſont forcez de fléchir le genoux & de lui obéïr quand on leur propoſe avec une prononciation duë le nom de Jeſus pour l'honnorer; & ils craignent ce nom, mais auſſi ſon ſigne requiert la croix; & non-ſeulement toutes les puiſſances du Ciel, de la terre & des enfers fléchiſſent le genoux devant lui, mais même les choſes inſenſibles; & au moindre ſignal tout tremble quand on profere avec un cœur fidele, & une bouche de verité ce nom JESUS, & qu'on fait le ſigne ſalutaire de la croix avec des mains pures & innocentes; & ce n'eſt pas ſans raiſon que le Chriſt a dit de ſes diſciples, ils chaſſeront les demons en vertu de mon nom, & ce qui ſuit; parce qu'il y a certaine vertu expreſſe dans ce nom-là ſur les demons & les malades, les ſerpens, les venins, & poiſons, ſur les langues & choſes de cette ſorte : cette vertu étant dans ce nom tant par la puiſſance de l'inſtituteur que par la puiſſance de celui qui s'entend par ce nom & par la force particuliere de ce nom même : C'eſt ce qui fait que comme toute créature craint & revere le nom de celui qui l'a faite; quelquesfois auſſi les hommes méchans & corrompus, pourvû qu'ils ajoûtent foi à l'invocation de ces noms divins,

divins ils obligent & forcent les demons, & font d'autres grands miracles.



CHAPITRE XIII.

Des membres de Dieu, & de leur écoulément sur les nôtres.

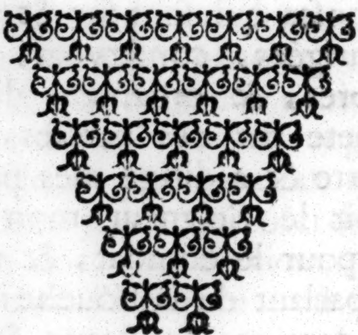
NOUS trouvons differens passages de l'Ecriture Sainte où il est fait mention des membres & ornemens de Dieu, or on entend par membres de Dieu certaines forces de plusieurs especes permanentes en Dieu même dans la plus grande simplicité distinguées par les sacrez noms de Dieu. Les investitures & ornemens de Dieu sont comme certaines voyes ou relations, emanations, écoulemens, ou canaux par lesquels il se communique & répand ses bienfaits sur ses creatures. Autant de fois que nôtre ame aura touché les bordures de ses habits & ornemens, elle en fera sortir autant de fois sur elle une vertu divine de quelqu'un des membres de Dieu; & le Seigneur le déclara tout hautement au sujet de l'hemorroisse en disant quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une vertu sortir de moi. Donc ces membres en Dieu sont semblables aux nôtres, mais ils sont les idées & les exemplaires sur lesquels les nôtres ont été formez; si nous rendons comme nous le devons nos membres conformes à ces exemplaires alors étant changez en la même image nous devenons les enfans de Dieu & semblables à Dieu, agissans & opérans les œuvres de

Dieu. On trouve donc dans les écritures beaucoup de choſes concernantes les membres de Dieu; car à l'égard de la tête on lit dans les cantiques parlant de Dieu, vôtre tête eſt comme Chermel, & la chevelure de vôtre tête comme la pourpre roïale; or ce Chermel ſignifie non pas cette montagne ſituée ſur les côtes de la mer de Sirie, mais comme un petit vers qui produit la pourpre. Pareillement quand à ſes yeux, ſes paupieres, & ſes oreilles, voici ce qu'on en trouve dans les Pſeaumes. Les yeux du Seigneur ſont ſur les juſtes, & ſes oreilles ouvertes à leurs prieres: ſes yeux ſont arrêtez ſur le pauvre, & ſes levres interrogent les enfans des hommes: on lit auſſi dans Eſdras touchant le goût, la gorge, les levres, & les dents de Dieu ces paroles, vous n'avez pas interrogé ma bouche; & dans les cantiques, vôtre gorge eſt comme le meilleur vin; mon vin eſt digne de mon-aimé pour le porter avec lui, & ma viande de ſes levres & de ſes dents pour la ruminer. Dieu a auſſi des narines avec leſquelles, comme il eſt dit pluſieurs fois dans la loi, il fleure les ſacrifices en odeur de ſuavité. Il a des épaules, des bras, & des mains deſquelles nous liſons ces paroles dans Eſaïe, la principauté a été fondée ſur ſes épaules: qui ſçait la force du bras du Seigneur? & le prophete Roi dit dans ſon chant, vos mains Seigneur m'ont fait & m'ont formé: & encore, je verrai vos cieux les œuvres de vos doigts; Dieu a auſſi ſa main droite & ſa main gauche, c'eſt ce qui fait dire au Pſalmiſte, le Seigneur a dit à mon Seigneur ſoïez aſſis à ma droite. Les Evangiles atteſtent ſa gauche à laquelle il placera ceux qui ſeront condamnez au dernier jour; & voici de ſuite ſon cœur, ſa poitrine, ſon dos, ſon derriere, & ſa face que nous trouvons dans l'Ecriture, où il eſt porté dans le livre des Rois, que Dieu a trouvé David un homme

me selon son cœur: Nous avons aussi dans l'Evangile cette divine poitrine sur laquelle le disciple bien aimé dormant sçût les divins secrets, & le Psalmiste décrit son dos comme l'or pâle: & Dieu dit lui-même dans Hieremie, je leur montrerai mon dos & non pas ma face, le jour de leur perdition: & il dit à Moïse vous verrez mon derriere: pareillement le Psalmiste dit de ses pieds, la nuit sous ses pieds; & dans la Genese il est porté qu'il se promene sur le midi.

Nous trouvons dans l'Ecriture de semblables preuves de plusieurs manieres d'habits, & de parures de Dieu; par exemple dans le Psalmiste par ces paroles, le Seigneur a regné, il s'est revêtu de beauté, & couvert de lumiere comme d'un vêtement: & ailleurs vous vous êtes revêtu de confession & d'honneur; l'abîme lui sert de vêtement, & fait sa couverture; & dans Ezechiel Dieu parle ainsi, j'ai étendu ma couverture sur toi, & j'ai couvert & caché ton opprobre. Voïons encore présentement dans le Psalmiste, par exemple, sa verge, son bâton, son glaive, & son bouclier, prouvez par ces paroles, ta verge & ton bâton m'ont eux-mêmes consolez, sa verité vous couvrira de son bouclier: & dans le deuteronome il est fait mention du glaive de sa gloire, & plusieurs autres choses de cette sorte que les oracles sacrez nous déclarent; & il est certain que nos membres, les habits, paremens, & toutes les choses qui sont sur & autour de nous sont regies, dirigées, conservées, & gouvernées par ces membres, & ornemens divins suivant le dire du Prophete par ces paroles, il a posé mes pieds sur la pierre & a dirigé mes pas: & il dit ailleurs, beni soit le Seigneur mon Dieu qui me dresse la main pour le combat, & mes doigts pour la guerre; & parlant de sa bouche il dit, il m'a mis en bouche un cantique nouveau; & le Sauveur dit

autre part je vous donnerai moi qui vous parle, bouche & sagesse; & il dit de nos cheveux, il ne se perdra pa un cheveu de vôtre tête, & d'autre part vos cheveux sont comptez: car Dieu même le tout Puissant aïant voulu que nous fussions ses images, & que nous fussions semblables à lui, il a construit comme des signes, nos membres, nos articles, & nos figures, qui se voïent en nous à decouvert de plusieurs manieres à la ressemblance de ses vertus qui sont cachées dans nous, & sous nos membres, articles & configurations, il les a disposées & placées selon l'ordre & le Gouvernement de ces vertus divines; c'est ce qui fait dire aux Mecubales des Hebreux, que si l'homme sujet capable de recevoir l'écoulement divin tient chaque partie de son corps net d'ordures & l'ame de toute souillure, alors le même membre qui porte le même nom deviendra l'habitacle, & la propre demeure du membre de Dieu qui y est caché comme sous un voile; desorte que s'il est besoin de quelque chose autour de ce membre, en invoquant le nom d'où il dépend, on est soudainement exaucé à l'éfet de ce qu'on demande selon ce passage de l'écriture, je l'exaucerai puisqu'il a connu mon nom. Et voila les grands & secrets misteres dont il ne faut pas que le prophane & indigne vulgaire ait plus de connoissance.



CHA-



CHAPITRE XIV.

Des Dieux des gentils, & des ames des corps Celeſtes, & quels lieux ont été anciennement conſacrez à chaque divinité.

LES PHILOSOPHES nous ont laiſſé des theſes qui portent comme nous l'avons prouvé cidevant que les Cieux & les Etoiles ſont des animaux divins & que leurs ames ſont dotées d'entendement, & qu'elles tiennent de l'eſprit divin, ils ont auſſi affirmé qu'il y a d'autres ames qui leur préſident, & qu'il y a d'autres ſubſtances ſeparées audeſſus d'elles qui ſont comme gouvernantes & commiſes pour le miniſtere qu'on apelle intelligences & demons: mais auſſi Plotin même a dit que les ames Celeſtes ne ſont pas retenuës dans leurs corps comme nos ames dans les nôtres, mais que par tout où ils veulent ils ont la joïe de voir Dieu, & que ſans peine & inquiétude elles gouvernent leurs corps, & leurs donnent les mouvemens, & qu'en même tems par ce mouvement elles gouvernent ſans difficulté les choſes de ce bas monde, c'eſt pourquoi on diſoit que ces ames étoient des Dieux, & on leur a décerné des honneurs divins & des prieres, & on leur a fondé des ſacrifices & on les honnoroit de diverſes ſortes de cultes & de religions, & voila les Dieux que tous les peuples ont reconnus, c'eſt d'eux deſquels Moïſe a fait une ordonnance dans le Deuteronome, contenuë en ces paroles, de peur qu'éle-

qu'élevant les yeux au ciel, vous ne vous arrêtiez au soleil & à la lune, & à toutes les étoiles du ciel, & que par erreur vous n'adoriez ces beautez célestes qui ont gagné tous les peuples de la terre, mais que vous aïez le Seigneur Tetragrammaton qui vous a élevé, & delivré de la fournaise d'Egipte pour avoir un peuple à soi en son héritage; & au même volume chapitre 17. il apelle Dieux le soleil, la lune, & les astres; & les docteurs des Hebreux sur ce passage de la Genese, qui porte qu'Abraham a donné aux enfans de ses concubines des presens, c'est-à-dire Ehemoth & Eltoma, en François des noms étrangers; mais qu'il a fait Isaac héritier de tous ses biens, disent que les enfans des concubines n'ont pas entré dans le partage du Dieu Tetragramme, & du souverain createur en la benediction d'Abraham, mais qu'ils sont tombez sous le domaine des dieux & des divinitez étrangeres; mais qu'Isaac & ses descendans ayant été mis du domaine du Dieu tout-puissant Tetragramme, & qu'il n'étoit en aucune maniere devenu sujet des dieux étrangers; c'est pourquoi il leur est reproché dans le Deuteronome, qu'ils se sont soumis aux dieux étrangers, & qu'ils ont adorez des dieux inconnus, auxquels ils n'ont pas été engagez. Que même Jesus Navé, après avoir mis le peuple en possession de la terre, de promission voyant les ennemis, fait & donne les partages des possessions d'Israël; il donne avis au peuple de choisir un Dieu pour lui rendre leurs hommages, en leur disant: Vous avez la liberté de vous choisir aujourd'hui un Dieu, tel que vous voudrez à qui vous vous obligiez de rendre, & à qui vous rendiez en effet vos soumissions & vos respects comme les serviteurs; soit les dieux que vos peres ont servi en Mesopotamie, ou les dieux des Amorrhéens, dont vous possedez la terre. Le peuple répondit: Nous servirons

virons le Dieu Tetragramme, & c'eſt celui que nous reconnoîtrons pour nôtre Dieu. A quoi Jeſus répartit : Vous ne le pourrez parce que le Seigneur Dieu Tetragramme eſt un Dieu ſaint, fort, & jaloux de ſa gloire : Et comme le peuple perſeveroit dans la volonté de ſervir le Dieu Tetragramme, Jeſus leur dit : Prenez garde, vous êtes les témoins, comme vous avez choiſis vous mêmes le Seigneur pour le ſervir, défaites vous donc des dieux étrangers que vous avez avec vous, & donnez vos cœurs au Dieu d'Iſraël; & Jeſus dreſſa là une pierre d'une groſſeur conſiderable : Cette pierre ſera témoin de vôtre ſoumiſſion & de vôtre engagement pour empêcher, que par haſard dans la ſuite vous ne vouliez le deſavouër, & dire fauſſement devant le Seigneur, que vous ne l'avez pas choiſi pour vôtre Dieu avec l'obligation de le ſervir. Il y avoit donc d'autres dieux que les autres peuples de la terre honoroient, & c'étoit le ſoleil, la lune, les douze ſignes, & tous les autres corps céleſtes & ouvrages divins, non pas comme des corps ſimples, mais comme des corps animez, & toute la milice céleſte; & cette ame que Hieremie apelle la Reine du Ciel, c'eſt-à-dire, la puiſſance qui gouverne l'air, à ſçavoir, l'ame du monde, de laquelle Hieremie parle en ces termes : Les enfans amaſſent du bois, & y mettent le feu, chacun à ſon lot, & les femmes y portent la graiſſe pour faire des gâteaux à l'honneur de la reine du ciel. Et on ne défendoit pas à ces peuples d'honorer cette reine, & les autres ames céleſtes du culte de Dulie, mais ſeulement du culte de Latrie, qui n'apartient qu'à Dieu ſeul; & ceux qui l'ont rendu à d'autres dieux qu'au Dieu ſouverain ont été reprouvez.

Nous avons declaré dans les chapitres precedens les noms de ces ames ou divinitez; mais pour ſçavoir

voir quelles parties du monde, quels peuples, & quelles villes ont eu leurs dieux particuliers & protecteurs, il faut voir en partie Origene, Tertullien, Apulée, Diodore, & la plûpart des autres Historiens qui nous l'aprennent,

Tous les peuples donc en particulier ont fait & pratiqué des religions, & ceremonies particulieres à l'honneur de leurs dieux. Les Boëtiens ont adoré Amphiaraus; les Afriquains Mopsus, les Egiptiens Osiris & Isis; les Egiptiens de l'Isle de Meroë Jupiter & Bacchus; les Arabes Bacchus & Venus; les Scytes Minerve; les Naucratites Serapis; les Siriens Atargates; les Arabes Diaphare; les Afriquains Celestus; les Nornes Tibelene; en Italie pareillement Delventin étoit le dieu des Crustumiens, & la ville capitale lui étoit dediée; les Latins ont honoré Mars; les Egiptiens Isis; les Maures Juba; les Macedoniens Cabirus; les Cartaginois Uranus; les Latins Faunus; les Romains Quirinus; les Sabins Sangus; les Atheniens Minerve; l'Isle de Samos Junon; Paphos Venus, Lemnos Vulcain, Naxos Bacchus, les Delphes adorent Apollon, & Pallas; Crete, le royaume de Minos, adore Diane; la terre Vulcain; les Lacedemoniens Junon; Micenes sujette à Pelops, l'Ocean; les Romains adoroient Mars, parce qu'ils le prenoient pour le dieu des armées; les Cartaginois & Leucadiens Saturne; Crete, Pirée, Homole, le mont Ida, Elide, & Tibie où étoit son oracle, Jupiter, l'Epire, le païs Latin Gnide, Licie, Pise de Macedoine honoroient Mars; de même que les Thermodonts, les Scytes, & la Thrace: Les Scytes croyoient qu'il n'y avoit qu'un dieu seul qui étoit le soleil, ils lui sacrifioient le cheval. Les Heliopolites & les Assiriens adoroient aussi le soleil, de même que sous le nom d'Apollon, les Rhodiens, les Hiperboréens, & les Milesiens. Il étoit aussi le

le dieu du Parnasse, de Phaselle, de Cynthe, des montagnes de Socrate, & des Isles Claros, Tenedos, Delos, & de la place de Mallos dans l'Isle de Lesbos, & dans le bois Grinée, & encore des villes de Pataras, de Chysa, Tarapnas, Cyrrha, Arrepania, Entrosi, Tegyra : On lui avoit aussi dedié sous le nom de Bacchus, & de Dionisius Thebes, & l'Isle de Naxos ; sa ville d'Arabie, Callichoros, fleuve de Paphlagonie, comme aussi le Parnasse, & Cytheros, montagnes de Beotie, où on celebroit de deux ans en deux ans des fêtes à l'honneur de Bacchus. Pareillement les peuples de Thamaritha voisins des Hircans, ont reconnu Bacchus par des sacrifices tous particuliers pour lui. Les Assiriens ont été les premiers de tous les hommes qui ont reconnu Venus, & après eux les Paphes dans l'Isle de Cypre : Les Pheniciens, & Cythereens qui en ont donné l'exemple aux Atheniens au raport d'Agée ; les Lacedemoniens adoroient Armatha ; les habitans de Delphes Venus ; Epitibia : On l'honoroit aussi dans Co & Amatho, Isles de la mer Egée ; à Memphis ville d'Egipte, à Gnide en Cicile, dans la forêt du mont Ida, dans la ville Hypepa, à Erice mont de Cicile, à Calydonie, Cyrene, & Samos. Et selon le témoignage d'Aristote, de toutes les divinitez des Anciens, il n'y en a point eu qui ait reçû de plus grands honneurs, & en plus de lieux que Venus. Les Gaulois faisoient de grands sacrifices à Mercure, ils l'apelloient Teutales ; & encore les Arcadiens, Hermopolytes, Egiptiens, & habitans de Memphis, aujourd'hui le grand Caire. On honoroit la lune sous le tître de Diane, dans la Taurique province de Scythie, & on lui avoit bâti un temple à Ephese très-fameux ; & dans Mycenes après l'assassinat de Thoas Roi de la Taurique : Iphigenie, & Oreste enleverent sa statuë qui fût adorée, &

reçût

reçût les honneurs des ſacrifices en changeant quelque choſe aux ceremonies près d'Aricia : On l'adoroit auſſi chez les Magneſiens peuples de Theſſalie, à Piſe ville d'Achaïe ; à Tibur aujourd'hui Javoli, ſur le mont Aventin de Rome ; à Pergue, ville de Pamphilie ; en Agras, province d'Attique ; & l'hiſtoire porte que le peuple de Caren adora la lune ſous le ſexe maſculin.

Il y avoit encore en uſage des ſacrifices pour d'autres divinitez, tels qu'on faiſoit à l'honneur de Minerve, & de Pallas à Athenes, au mont Pirée, & Aracyntus, au fleuve Triton, & Alcomenée ville de Beotie, & à Neo, qui eſt une des Cyclades. Les lieux dediez à Ceres ſont Eleuſis d'Attique, Enna, & Catenna, villes de Cicile, & le mont Ethna, aujourd'hui le mont Gibel. Vulcain a été plus honoré dans l'Iſle de Lemnos, qu'en tout autre lieu de même que dans Imbros Iſle de la Thrace, & encore Teraſia, qui lui étoit toute conſacrée ; la Cicile l'a auſſi reconnu. Les Troyens honoroient la déeſſe Veſta, qu'Enée ſe ſauvant de l'embraſement, & des mains des Grecs transfera en Italie : Elle étoit reconnue en Phrygie, aux monts Ida, & Dyndimus, & à Reatin ville d'Ombrie, comme auſſi au mont Borecynte, & à Peſſinum ville de Phrygie. On ſacrifioit à Junon aux villes de Cartage, & à Proſenna, à Argos, & à Micenes ; de même dans l'Iſle de Samos, & chez les peuples Phaliſques. On relevoit de Neptune à Orrheſte ville de Beotie, au promontoire de Tanare, & les peuples Trezeniens ; ils avoient mis leur ville ſous la protection de Neptune. Voilà donc la liſte des dieux des gentils qui les gouvernoient, & ſous l'autorité deſquels ils vivoient ; ce ſont ceux que Moïſe dans ſon Deuteronome nomme les Dieux de la terre, qui ont poſſedé

dé tous les peuples n'entendent pas parler d'autres dieux que des astres du ciel, & de leurs ames.



CHAPITRE XV.

Touchant l'opinion de nos Theologiens à l'égard des ames célestes.

C'EST donc le sentiment non-seulement des Poëtes & des Philosophes, mais encore les Ecritures saintes, & les Catholiques nous assûrent que les cieux, & les corps célestes sont animez par certaines ames divines qui les gouvernent; car l'Ecclesiaste même nous fait la description de l'ame du ciel; & St. Hierôme en son Commentaire sur le même, la confesse & reconnoît expressement. Origene pareillement en son livre des Principes, nous fait la description des corps célestes, comme étant animez, & ayant l'usage des sens absolument, parce qu'ils sont censez recevoir les commandemens de la part de Dieu, ce qui ne peut convenir qu'à une creature raisonnable; car il est écrit, j'ai chargé toutes les étoiles de mon commandement: que même on remarque que Job est demeuré d'accord que les étoiles n'étoient pas tout-à-fait exemptes de la tache du peché; car voici ce qu'on y lit; les étoiles pareillement ne sont pas mondes en sa presence; ce qui ne peut pas veritablement se raporter à leur éclat.

Les corps célestes ont donc leurs ames; c'est aussi le sentiment d'Eusebe Pamphile dans ses solutions Theologiques; & de St. Augustin dans son Enchi-

ridion, entre les modernes D. Albert le Grand dans ses quatre Coëgaux, Thomas d'Aquin dans ses livres des Creatures spirituelles, & Jean Scot sur le second des Sentences; leur avis est suivi par Nicolas Cazan Cardinal, très-sçavant personnage. Mais voici encore Aureolus même, qui soûtient dans une dispute fort échauffée ces corps célestes animez, & que ce ne seroit pas malfait d'honorer ces heros célestes du culte de Dulie, & d'implorer leurs suffrages & leurs assistances. St. Thomas même lui accorderoit, s'il ne craignoit que cette ceremonie ne donnât lieu à l'idolatrie. Plotin même nous dit, qu'ils ont connoissance de nos vœux, & qu'ils nous exaucent pareillement. Celui qui voudra s'oposer aux sentimens de tous ces grands hommes, & regarder leur opinion comme des dogmes sacriléges, qu'ils écoute St. Augustin dans son Enchiridion, & au livre des Retractations; & St. Thomas au second livre contre les Gentils, & dans les Quodlibetaires; Scot sur les Sentences, Guillaume de Paris dans la somme de l'Univers, ils lui repartiront de concert que la foi Catholique n'est point interessée, qu'on dise que les corps célestes soient animez, ou qu'ils ne le soient pas. Quoiqu'il semble donc ridicule à plusieurs esprits qu'on mette les ames mêmes dans les spheres, & dans les étoiles, & sous le titre de Dieux des Gentils, qu'elles gouvernent chacune leurs provinces, leurs villes, leurs tributs, leurs peuples, leurs nations, & leurs langues; il ne paroîtra pas néanmoins étrange à ceux qui prendront cette doctrine sagement.



CHA-

CHAPITRE XVI.

Des intelligences, & demons de leurs trois genres differens, & de leurs divers surnoms ; ensemble des demons infernaux & souterrains.

IL faut maintenant selon l'ordre & la connexité des matieres parler ici des intelligences, des esprits, & des demons. Or une intelligence est une substance intelligente, degagée de toute masse de corps épais & corruptible, immortelle, sans fonction des sens, partout presente, & qui peut agir sur toutes choses ; & toutes les intelligences, les esprits, & les demons sont de la même nature. Or j'apelle ici demons, non pas ceux que nous apellons diables, mais des esprits qui sont ainsi nommez selon la propre signification du nom, comme qui diroit sçavans, intelligens, & sages. Il y a selon ce que les Magiciens nous l'enseignent, trois sortes de ces esprits ; ils apellent ceux du premier ordre surcélestes, & ames totalement separées du corps, & presque spheres intellectuelles qui adorent & servent l'unique Dieu ; leur unité ou centre ferme & stable où ils se raportent tous : c'est pourquoi ils les apellent dès là dieux, parce qu'ils participent en quelque chose à la divinité ; qu'ils sont toûjours remplis de Dieu, & abreuvez du divin nectar. Ils sont occupez auprès de Dieu

ſeul ; ils n'ont point de gouvernement ſur les corps du monde , & ne ſervent point au miniſtere de ce bas monde, mais ils reçoivent la lumiere de Dieu , pour-là donner aux ordres d'audeſſous deux , & diſtribuent à un chacun d'eux leurs offices.

Immediatement après ceux-ci ſont les intelligences céleſtes , qu'ils apellent demons mondains, parce qu'ils ne vaquent point au culte divin , mais ils ſont apliquez aux ſpheres du monde, & au gouvernement de tous les cieux, & de toutes les étoiles; c'eſt pourquoi ils en mettent autant de claſſes qu'il y a de cieux dans le monde, & d'étoiles dans les cieux ; & ils les apelloient les uns Saturniens, ceux qui gouvernoient le ciel de Saturne, & Saturne même; les autres Joviaux, qui devoient gouverner le ciel de Jupiter , & Jupiter même. Pareillement ils donnoient des ſurnoms à divers demons, ſelon le nom & la vertu des autres étoiles, & parce que les Aſtrologues de l'antiquité recevoient entre eux cinquante cinq mouvemens céleſtes, ils leurs ont donné pour les conduire pareil nombre d'intelligences ou demons , pour gouverner les ſignes, les triplicitez, les dixaines, les quinaires , les degrez , & les étoiles ; car quoique l'école de tous les Philoſophes enſemble, même des Peripateticiens ait donné à chacune ſphere des étoiles une ſeule intelligence , néanmoins comme chaque étoile & chaque partie du ciel a ſa propre force & influence differemment des autres , il eſt neceſſaire qu'elle ait elle-même ſon intelligence pour ſa preſidente qui lui donne ſa force , & la fait agir ; ils ont donc mis douze principaux demons pour preſider aux douze ſignes , & trente ſix autres demons pour preſider à pareil nombre de decuries, & ſoixante & douze pour preſider à autant de quinaires du ciel, ou langages des hommes

mes & aux peuples ; & quatre autres pour presider aux triplicitez & aux élemens ; & sept gouverneurs de tout le monde par les sept planetes, & ont donné à tous leurs noms, & leurs signes qu'ils apellent caracteres, & dont ils se servoient dans les invocations, les enchantemens, & leurs sculptures & gravures les mettant sur les instrumens de leurs operations, images, lames, miroirs, anneaux, cartons, cierges, & autres choses de cette qualité, comme si quelques fois ils operoient au soleil, ils faisoient leur invocation par les noms du soleil, & par les noms des demons solaires, & ainsi des autres.

En troisiéme lieu ils mettent des demons, qui sont comme des ministres audessous des autres pour gouverner le bas monde, qu'Origene apelle certaines puissances invisibles à qui on a donné le gouvernement des choses sur terre ; car en effet ils nous conduisent souvent sans qu'on les voye dans nos voyages & nos affaires ; ils se trouvent aussi souvent dans les combats, & font reüssir heureusement leurs amis par des secours qu'ils donnent insensiblement ; car on dit qu'ils peuvent à leur volonté nous mettre dans la prosperité, ou nous jetter au contraire dans l'adversité : Ils en font pareillement de plusienrs especes ; ensorte qu'il y en a pour le feu, pour l'air, pour l'eau, & pour la terre, selon le nombre des quatre facultez des ames célestes, l'esprit, la raison, l'imagination, & la nature ou faculté qui donne la vie, & le mouvement : C'est pourquoi les demons du feu suivent l'esprit des ames célestes, & ils contribuent à la contemplation des matieres sublimes. Les demons de l'air suivent la raison, & favorisent la puissance raisonnable, la détachent en quelque maniere de la faculté sensuelle & vegetale, ou nourrissiere ; ainsi ils servent principalement pour la vie active,

comme ceux du feu sont pour la vie contemplative. Les demons de l'eau gouvernent l'imagination, & le sens, & sont pour la vie voluptueuse. Les demons de la terre suivent la nature, & sont pour la faculté vegetative.

Ils distinguent encore de plus ce genre de demons en Saturniens, & Joviaux, par raport aux noms des étoiles & des cieux. Outre cela ils en mettent d'autres pour l'orient, d'autres pour l'occident, d'autres pour le midi, & d'autres pour le septentrion ; enfin il n'y a aucune partie du monde, qui n'ait ses demons assistans & presens non pas comme simples assistans, mais principalement comme leurs gouverneurs en action, car ils sont par tout, quoiqu'il y en ait entre eux qui operent principalement, & qui envoyent des écoulemens de vertus ailleurs plus fortement que les autres : Il ne faut pas entendre ces choses en ce sens qu'ils soient sujets aux influences des étoiles, mais bien qu'ils correspondent au ciel qui est audessous du monde, qui est le principal directeur de toutes choses, & auquel il faut que toutes choses se conforment : C'est pourquoi comme ses demons sont apliquez à differentes étoiles aussi le sont ils à divers lieux, & à divers tems, non pas qu'ils dependent du tems ni du lieu, non plus que des corps dont ils ont le gouvernement, mais parce que ce sont les decrets de la sagesse qui l'a ainsi ordonné ; c'est pour ce sujet qu'ils font plus de bien, & protegent plus ces corps, lieux, tems, & étoiles, ainsi ils en ont mis les uns pour le jour, les autres pour le midi, les autres pour la nuit ; de même que les uns pour les bois, les autres pour les montagnes, les autres pour les champs, les autres pour les maisons ; c'est de-là que nous avons les Sylvains, les Faunes, les Satyres, les Pans, les Nimphes, les Naïades, les Nereïdes,

les Driades, les Pierides, les Hamadriades, les Potamides, les Hinnides, les Agapetes, les Pales, Parcades, Dodones, Feniles, Tavernes, Parques, Muſes, Aonides, Caſtalides, Heliconides, Pegaſides, Meonides, Phœbades, Famenes, Charites, Genies, Lemures & ſemblables demons qu'ils apellent le vulgaire des dieux, d'autres des demi-dieux ou demi-déeſſes. Il y a quelques-uns de ces demons qui tiennent tant de l'homme, & lui ſont ſi familiers qu'ils ſont même ſujets aux paſſions de l'homme. Platon croit que les hommes font ſouvent d'étonnantes ſurpriſes étant inſtruits par ces ſortes de demons, de la même maniere que certaines bêtes ordinaires parmi nous tels que ſont les ſinges, les chiens, les élephans, par l'inſtruction des hommes font des choſes ſurprenantes & audeſſus de la portée de leur eſpece : Et les hiſtoires du Dannemark & de Norvege portent, qu'il y a dans ces païs-là des demons de divers genre engagez au ſervice des hommes; qu'il y en a de plus quelques-uns d'entre eux corporels, & mortels dont les corps naiſſent & meurent, & néanmoins vivent long-tems. C'eſt la croyance des Egiptiens, & des Platoniciens que Proclus principalement ſoûtient avec eux ; de même que Plutarque, Demetrius le Philoſophe, & Emilien le Rhetoricien qui aſſûrent tous la même choſe ; car ils rendent ce témoignage public qu'entre les prodiges de leur tems, Pan le grand demon, & pluſieurs autres avoient en pleurant jetté de grands cris, & qu ils étoient auſſi morts après ces cris.

On dit donc ſelon l'opinion des Platoniciens, qu'il y a autant de legions des demons de ce troiſiéme genre, que d'étoiles dans le ciel, & qu'il y a d'autant de demons en chaque legion que le ciel même contient d'étoiles. Il y en a qui font monter le nombre veritable des bons eſprits, comme

Athanase la laissé par écrit, eû égard au nombre des hommes, à 99. parties, selon la parabole des cent brebis; les autres le font monter à neuf parties seulement suivant la parabole des dix dragmes; d'autres estiment que le nombre des anges est égal à celui des hommes, vû qu'il est écrit il borne les limites des peuples selon le nombre des anges de Dieu. Beaucoup d'autres Autheurs ont écrit plusieurs autres choses touchant le nombre des anges; mais les Theologiens les plus recens après le maître des sentences, Augustin & Gregoire se tirent aisément de ce pas en disant, que le nombre des bons anges passe l'esprit de tous les hommes, & qu'il y a au contraire un nombre infini d'esprits immondes qui habitent ce bas monde, & qu'il y a des esprits mondes dans le monde superieur, selon le témoignage de quelques Theologiens qui disent l'avoir apris par les oracles, ils mettent du nombre de ces méchans le genre de demons souterrains ou tenebreux, que les Platoniciens nomment les anges deserteurs, vangeurs des crimes & des impietez, selon le decret de la justice divine. Ils les nomment encore mauvais demons & esprits malins, parce qu'ils offensent & font le mal volontairement. On fait aussi monter le nombre de ceux-ci à plusieurs legions; on en fait pareillement la distinction par raport aux noms des étoiles, des élemens, & des parties du monde; & on donne leurs Rois & leurs Princes, & ils président avec leurs noms qu'ils leurs donnent: Entre ceux-ci sont choisis pour leurs présidens quatre Rois très-malfaisans autant qu'il y a de parties du monde; sous ces Rois commandent plusieurs autres demons commandans de leurs legions, & plusieurs autres pareillement sous eux qui ont des offices particuliers: De-là sont tirées les Gorgones, les loups garoux, Furies, Ctesiphone, Alecto, Megere, Cerbere.

bere. Voici ce que Porphire dit de cette ſorte de demons, ils habitent un lieu près de la terre, bien plus ils ſont des entrailles de la terre; il n'y a méchanceté qu'ils n'ayent l'audace de pouſſer à bout, ils ont l'humeur totalemeut violente & inſolente, c'eſt-ce qui fait qu'ils machinent le plus ſouvent, & tendent des pieges & embuches des plus violentes, & les plus ſoudaines ; & quand ils font leurs ſorties d'ordinaire ils ſont cachez en partie, & en partie ils font violence, ſe plaiſant fort partout où regne l'injuſtice & la diſcorde.



CHAPITRE XVII.

Parlant des mêmes anges par raport aux opinions des Theologiens.

QUANT à nos Theologiens, d'un même eſprit avec St. Denis, ils font trois differences d'anges, dont ils diviſent chacune en trois ordres, faiſant ainſi trois differences & neuf ordres en tout, ils apellent les ordres Hierarchies, & les differences des chœurs. Proclus les diviſe auſſi par le nombre de neuf. Ils mettent donc dans la premiere Hierarchie les Seraphins, les Cherubins, & les trônes comme étant les demons ou eſprits ſurceleſtes qui contemplent l'ordre de la providence de Dieu, les premiers en ſa bonté, les ſeconds en ſon eſſence comme forme, les troiſiémes en ſa ſageſſe. Ils mettent dans la ſeconde Hierarchie les dominations,

tions, les vertus & les puiſſances comme étant les eſprits du monde qui coöperent au gouvernement du monde; les premiers de ceux-ci commandent ce que les autres exécutent; les ſeconds gouvernent les cieux, & coöperent quelquesfoi à faire des miracles; les troiſiémes repouſſent ce qui ſemble pouvoir aporter du trouble à la loi de Dieu. Dans la troiſiéme & derniere Hierarchie, ils mettent les principautez, les archanges, & les anges donc Jamblich fait le même compte; ceux-ci font l'office de démons miniſtres ſous les autres d'au-deſſus d'eux, ils ſont pour le ſoin & la garde des choſes de ce bas monde: les premiers d'entre eux ont ſoin des choſes publiques, des Princes & Magiſtrats, des Provinces & Royaumes, à chaque choſe chacun ſon ange: de la vient qu'on trouve dans Daniel ces paroles, le Prince du Royaume des Perſes, s'eſt opposé à moi vingt un jour: & Jeſus fils de Sirach, témoigne qu'il a été préposé à chaque nation un ange pour le gouverner & conduire: il ſemble auſſi que Moïſe nous montre la même choſe dans le cantique du Deuteronome; en diſant, que le très-haut faiſoit la ſéparation des nations de la terre, il leur a donné des bornes ſelon le nombre des anges de Dieu. Les ſecond aſſiſtent aux ſacrifices qu'on fait à Dieu; ils ſont les directeurs de tous les hommes en particulier pour le ſervice de Dieu, & offrent à Dieu en preſence de toute la cour celeſte, les prieres & les ſacrifices des hommes; les troiſiémes diſpoſent des moindres choſes & ſont les anges gardiens d'un chacun en particulier; il y en a auſſi d'entre eux qui donnent la force & vertu aux moindres herbes, pierres, & à toutes les choſes d'ici bas, qui ont beaucoup de choſes communes avec Dieu, & beaucoup auſſi avec les hommes, & ſont des miniſtres me-

diateurs

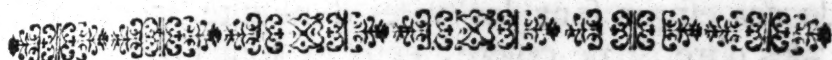
diateurs. Mais St. Athanase outre les trônes, les cherubins, & les seraphins qui aprochent plus près de Dieu, & qui élevent la grandeur & sa gloire par des hymnes & des loüanges sans fin, priants aussi pour notre salut, nomme sept autres ordres qu'il apelle du nom commun, milice du ciel. Le premier de ceux-ci est l'ordre des docteurs du nombre desquels, fut celui qui parla à Daniël; lui disant je vous suis venu trouver pour vous enseigner ce qui doit arriver, à votre peuple sur les derniers tems. Après suit l'ordre des protecteurs, dont il est parlé dans Daniël, voici Michel un des princes qui est venu à mon secours & au même endroit il est encore dit; en ce tems là s'élevera le grand prince Michel qui tient le parti des enfans de votre peuple; dans ce même ordre fut aussi celui qui mena & ramena le jeune Tobie. Après ce second ordre est celui des procurateurs dont il est parlé dans Job où on lit ces paroles, s'il se trouve un ange qui parle pour lui, il priera le Seigneur & l'appaisera en sa faveur; on explique aussi de ceux-ci ce qui est écrit au 16. chapitre de l'Ecclesiastique vers la fin, au jugement de Dieu, son œuvre est dès le commencement du monde, & dès la création des hommes il a distingué leurs partages, il recompense pour l'éternité leurs œuvres, ils n'ont point eu faim, ils n'ont point quitté leurs œuvres, un chacun ne causera point d'angoisses à son prochain durant l'éternité.

Suit après l'ordre des ministres dont St. Paul dans son épitre aux Hebreux parle en ces termes; ne sont-ce pas tous autant d'anges administrateurs envoïez de la part de Dieu pour le service de ceux qui recueillent l'hérédité du salut. Après ceux-ci est l'ordre des esprits auxiliaires dont il est parlé dans Esaïe; en ces termes; l'ange du Seigneur a fait une sortie & en a frappé cent quatrevingt cinq mille dans le camp des

des Affiriens. Après cet ordre eft celui des anges qui reçoivent les ames dont il eft dit dans St. Luc que l'ame du Lazare a été portée dans le fein d'Abraham par le miniftere des anges, & ce même paffage nous enfeigne à nous faire des amis de l'abondance d'iniquité pour nous recevoir dans les tabernacles de l'éternité. Enfin il y a l'ordre des affiftans, dont il eft dit dans Zacharie; ce font ici les deux fils de l'huile de fplendeur qui font les affiftans du dominateur de la terre univerfelle.

Quant aux theologiens des Hebreux ils comptent & nomment d'une autre maniere ces differences d'efprits, car la premiere place la plus élevée eft occupée par ceux qu'ils apellent היות הקדש, c'eft-à-dire, animaux de fainteté, ou vies, par le miniftere defquels Dieu אהיה, donne la fonction ou le don de l'être. Le lieu fuivant eft occupé par Orphanim אופנים, c'eft-à-dire les formes ou les roües par le miniftere defquels Dieu יהוה debrouille le chaos. Au troifiéme lieu font Aralim אראלים, les anges grands, forts & robuftes par le miniftere defquels le Tetragramme Elohim prononcé ou le Tetragramme joint avec He הוהיה, fournit la forme de la matiere fluide. Au quatrieme lieu font Hafmalim השמלים, par le miniftere defquels El אל forme les effigies des corps. Au cinquiéme lieu eft placé l'ordre des Seraphins שרפים, par le miniftere defquels Dieu Elohim Gibor אלהים גיבר produit les elemens. Le fixiéme eft Malachim, מלכים c'eft-à-dire des anges par le miniftere defquels Dieu Eloha חלוה produit les metaux. Le feptieme Elohim, אלהים, c'eft-à-dire les Dieux, par le miniftere defquels le Dieu Tetragramme Sabaoth יהוה צבאות, produit les vegetaux. Le huitiéme Bne Elohim אלהים כני c'eft-à-dire, fils des Dieux par lefquels Dieu Elohim Sabaoth אלהים צבאות, produit les animaux. Le neuviéme & dernier cherubim כרובום, par le miniftere

re desquels Dieu Sadai שדי prend soin du genre humain. Au-dessous de tous ces ordres est l'ordre des ames dit Issim אישים, c'est-à-dire héros, hommes forts & bienheureux par le ministere desquels Dieu Adonai ארני élargit le don de prophetie.



CHAPITRE XVIII.

Des ordres des mauvais demons, de leur chute, & de leurs diverses natures.

IL y a quelques docteurs Theologiens qui font pareillement neuf classes de mauvais demons, comme autant de troupes adversaires opposées aux neuf ordres des anges: la premiere classe de ces malins esprits sont les Pseudothées, c'est-à-dire les faux Dieux ainsi apellez parce qu'ils usurpent le nom de Dieu, & le veulent faire adorer comme des Dieux, ils exigent des sacrifices & des adorations, comme ce demon qui dit à Jesus-Christ dans l'Evangile, si tu m'adore en te prosternant en terre je te donnerai tout ce que tu vois, en lui montrant tous les Royaumes de la terre; & leur Prince est celui qui dit je m'éleverai sur la hauteur des nuës & je serai semblable au très-haut: il s'apelle pour ce sujet Belzebut, c'est-à-dire, vieux Dieu. Après ceux-ci sont les esprits de mensonge, tel que fut cet esprit de mensonge qui parut à la face des prophetes d'Achab, & leur prince est ce fameux serpent Pithon qui a donné le nom de Pithien à Apollon,

&

& de Pithonisse à cette femme dont parle Samuël, & à cette autre femme dont il est parlé dans l'Evangile qui avoit Pithon dans le ventre, ce genre de demons se mêle parmi les oracles, & fait illusion aux hommes par devinations & fausses predictions, tant qu'ils les trompent. La troisiéme classe de ces esprits sont les vases d'iniquité apellez aussi vases d'ire & de colere, ceux ci sont inventeurs de méchancetez, & de toutes sortes d'artifices pour mal faire; comme dans Platon ce demon Theutus qui enseigna aux hommes les passetems, & les jeux d'hazard, car ces malheureuses attaches des hommes sont la source de toutes sortes de crimes, de malice & dépravation de corps & d'esprit; c'est de ceux-là dont parle Jacob dans la Genese au sujet des benedictions de Simeon, & de Levi en ces termes, les vases d'iniquité sont dans leurs habitations, il ne faut pas que mon ame se trouve dans leurs assemblées. Le Psalmiste les nomme vases de mort, Isaïe les nomme vases de fureur, Jeremie les apelle vases de colere, & Ezechiel vases de meurtre & de corruption, & leur chef s'apelle Belial, qui signifie sans joug, ou inobéïssant, prévaricateur, & apostat dont parle St. Paul dans son epitre aux Corinthiens dans ces termes; comment accorder le Christ avec Belial. En quatriéme lieu sont les vangeurs des crimes qui ont pour leur chef Asmodée, c'est-à-dire exécutant le jugement. Après ceux-ci viennent en cinquiéme lieu les demons prestigiateurs, imposteurs & qui contrefont les miracles, & sont les instrumens des faux magiciens, & malfaiteurs qui trompent le peuple par leurs faux miracles de même que le serpent seduit Eve, & leur Prince est le Satan, dont il est écrit dans l'apocalipse qu'il seduit l'univers, donnant de grandes marques de sa puissance, faisant descendre le feu du ciel en presence des hommes, séduisant ainsi les habitans de la terre

terre par les grands miracles qui lui ſont permis de faire. En ſixiéme lieu ſe preſentent les demons qui dominent dans l'air, ces malins eſprits ſe mêlent parmi les tonnerres, les foudres, & les éclairs, ou ils mettent les peſtes & autres maux par la corruption de l'air, du nombre de ceux-ci ſont les quatre anges raportez dans l'apocalypſe qui ont permiſſion de mal faire par mer & par terre, tenant en leur puiſſance les quatre vents qui ſoufflent des quatre coins de la terre; leur chef ſe nomme Meririm; c'eſt le demon du midi, l'eſprit de chaleur & l'orage, & le demon furieux du midi celui que St. Paul nomme dans ſon epitre aux Epheſiens, prince de la puiſſance de l'air de ce monde, & l'eſprit qui agit ſur l'eſprit des enfans de la défiance. Le ſeptiéme lieu eſt occupé par les furies, & ce ſont ces eſprits qui repandent les maux ſur la terre, les diſcordes, les guerres, & les deſolations & pillages, leur prince eſt appellé dans l'apocalypſe du nom Grec Apollion, en Hebreu Abaddon c'eſt-à-dire exterminateur, deſolateur. La huitiéme claſſe de demons malfaiſans ſont les accuſateurs, ou obſervateurs ou eſpions qui ont pour leur prince Aſtaroth, c'eſt-à-dire obſervateur & eſpion, du mot Grec διαςτολὸ;, en latin *criminator, vel calumniator*, en françois accuſateur ou calomniateur, lequel eſt nommé dans l'apocalipſe accuſateur de nos freres, les accuſant jour & nuit en la preſence de notre Dieu. Enfin la derniere claſſe des malins eſprits ſont les tentateurs ou eſprits d'embuches, & de ſurpriſe qui ſuivent chacun leur homme, & ce ſont ceux-là que nous apellons à cauſe de cela mauvais genies, & leur chef eſt Mammon qui eſt interpreté cupidité.

Tous les docteurs d'un commun conſentement admettent les eſprits malins, errans dans ce bas monde, ennemis de tout le monde qu'on apelle pour ce ſujet Diables. C'eſt d'eux que parle St. Auguſtin

tin au premier livre de l'incarnation du Verbe adressé à Januarius, où il dit pareillement à l'égard du Diable & de ses anges ennemis des vertus; l'eglise a enseigné dans sa prédication qu'ils sont réellement dans ce bas monde, mais elle n'a pas déterminé assez clairement quels ils sont, ni de quelle maniere ils sont en existence: voici cependant l'opinion que beaucoup d'auteurs ont de ces sortes d'esprits, qui est, que ce diable a été un bon ange, qu'il est devenu apostât quittant le service de Dieu, qu'il a gagné plusieurs anges conjointement avec lui à quitter le parti de Dieu, & causé leur chute, lesquels s'apellent encore jusqu'à present ses anges, néanmoins l'Eglise Grecque ne nie pas que tous ces esprits soient damnez, & qu'ils ne sont pas tous méchants de propos deliberé, mais que dès la création du monde la disposition des choses a été ordonnée à cette condition, que les esprits malins seroient les boureaux des ames pecheresses. Les autres Theologiens disent, que Dieu n'a point créé de mauvais demons, mais qu'ils ont été tirez des rangs des bons anges, chassez & jettez hors du ciel à cause de leur prévarication; & non seulement nos Theologiens & ceux des Hebreux nous enseignent, mais encore les Assiriens, Arabes, Egiptiens & Grecs, nous confirment tous par leurs doctrine, la chute de ces malheureux esprits. Pherecides de Sirie nous fait la description de la chute des demons, & dit qu'Ophis, c'est-à-dire serpent démoniaque, fait le commandement de cette armée d'esprits revoltez contre Dieu. Cette même chute nous est raportée par Trismegiste dans le Pimandre, & par Homere qui la publié dans ses vers. Plutarque en son discours de l'*usure*, nous donne à entendre qu'Empedocles a eu connoissance de cette chute des demons. Les demons même ont confessé, eux-mêmes le malheur de leur chute en plusieurs rencon-

tres.

tres. Ces miserables esprits ont donc été précipitez dans cette vallée de misere, dont une partie sont errants près de nous, dans l'air tenebreux de la terre du monde; les autres ont leurs habitations dans les lacs, les rivieres & les mers: les autres font peur sur terre, & donnent l'épouvente aux créatures qui l'habitent, & se jettent sur ceux qui creusent les puits, & qui foüillent dans les entrailles de la terre pour y trouver les metaux, ils causent les ouvertures des terres, ébranlent les fondemens des montagnes, & tourmentent non-seulement les hommes, mais encore les animaux en general, les autres ne faisant que se rire d'eux par des illusions, travaillent plûtôt à les fatiguer qu'à leur malfaire. Les autres s'élevant au delà de la hauteur ordinaire, prenant tantôt des corps de gens, tantôt se rabaissant & se reduisant à la petitesse des Pigmées, & prenant plusieurs figures, ils donnent ainsi de fausses alarmes aux hommes: les autres s'étudient aux mensonges & aux blasphemes; comme nous en avons l'exemple d'un au troisiéme livre des Rois, qui dit; je ferai une sortie, & je serai un esprit de mensonge, devant tous les prophetes d'Achab. La plus méchante sorte de ces demons, sont ceux qui obsedent les grands chemins, se jettent sur les passans, se plaisent dans les guerres, & les effusions de sang, & atterrent les hommes par de très cruelles attaques. Nous en trouvons de cette humeur dans St. Matthieu, qu'on craignoit si fort que personne n'osoit plus passer par le chemin qu'ils obsedoient. Après tous ceux-ci, l'Ecriture nous parle encore d'autres demons qu'elle apelle de nuit, de jour, & du midi; elle en décrit d'autres qu'elle nomme esprits de malice par divers noms comme sont ceux qu'elle nomme par la bouche d'Esaïe; onocentaures, herissons velus, sirenes, lamies, choüettes, autruches; & dans les Pseaumes, as-

pics, basilics, lions, dragons, & dans l'Evangile on lit souvent ces mots Mammon, princes du monde, & gouverneurs des tenebres, qui ont tous Belzebub pour leur chef, apellé prince de dépravation. Porphire dit, que leur prince est Serapis, que les Grecs nomment aussi Pluton, ils ont encore pour géneral Cerbere, ce chien à trois têtes ainsi dit, parce qu'il se trouve en trois élemens; l'air, l'eau, & la terre, & c'est un très-pernicieux demon, d'où vient aussi que Proserpine qui a beaucoup de pouvoir sur ces élemens, est encore un de leurs chefs, c'est aussi le témoignage & la déclaration qu'elle fait d'elle-même; dans les réponses à ces vers;

C'est moi qui suis Lucine, cette fille à trois natures, je suis taureau, Cerbere a trois têtes, Phoebus aux blonds cheveux descenduë du ciel, je prens plusieurs formes, je suis marquée par trois signes, & je porte encore les trois simulacres de la terre, de l'air, & du feu.

Voici le jugement qu'Origenes a fait des demons, qui porte que si les demons qui de leur propre volonté & mouvement, ont conjointement avec leur chef le Diable quitté le service de Dieu, avoient commencé peu-à-peu à venir à resipiscence, ils auroient pris chair humaine, ensorte que dans la suite moyennant cette penitence, tenant la même route après la resurrection qu'ils avoient tenuë pour prendre chair humaine, ils auroient pû revenir de leur exil à la vision de Dieu, & être delivrez alors de corps étherez & aëriens, & en cet état toutes les puissances du ciel, de la terre, & des enfers auroient flechi les genoux prosternez devant Dieu, pour faire que Dieu soit toutes choses en tous; que même St. Irenée aprouve le sentiment de Justin le mar-

martir, qui avoit dit que Satan n'a osé en aucune partie du monde blasphemer contre Dieu, auparavant la venuë du Seigneur sur la terre, parce qu'il ignoroit encore sa damnation. La plus part de ces demons déchûs esperent être sauvez, c'est l'opinion de plusieurs; selon l'histoire de Paul l'hermite, écrite par St. Hierome, & reverée dans les heures canoniales par toute l'église, & encore selon la legende de Brandau ils ont été ainsi informez, & soûtiennent que leurs prieres seront exaucées, par cette raison seule que nous lisons dans l'Evangile, que Jesus Christ exauça la priere des demons, & qu'il leur permit d'entrer dans le troupeau de pourceaux. Ces opinions sont aussi soûtenuëes par l'autorité du Pseaume 71. selon nôtre supputation, & le 72. selon la supputation des Hebreux, ou nous lisons ces paroles: les Ethiopiens se prosterneront devant lui & ses ennemis lécheront la terre: on lit en cet endroit suivant la verité Hebraïque, les habitans de la solitude fléchiront le genoux devant lui, c'est à-dire les esprits Aëriens l'adoreront, comme disent les Cabalistes, & ses ennemis lecheront la poussiere, c'est-ce qu'on interprête de Zazeles & de son armée, duquel nous lisons ces paroles dans la Genese, tu mangeras la terre tous les jours de ta vie; & le Prophete dit dans un autre endroit de l'Ecriture, parce que la poudre de la terre est son pain: c'est dans cet esprit que les Cabalistes croient aussi, qu'ils y aura quelque nombre de demons sauvez, & il est constant que ç'a été pareillement le sentiment d'Origene.





CHAPITRE XIX.

Touchant les corps des demons.

LES Theologiens modernes, & les Philosophes sont en grand different à l'égard des corps des demons; car St. Thomas assûre, que tous les anges n'ont point de corps, ni les malins esprits non plus; mais qu'ils prennent quelques fois des corps dont ils se défont tôt après: Et St. Denis dit constamment dans les divins noms, que les anges n'ont point de corps, néanmoins St. Augustin sur la Genese s'ouvre ainsi sur cette matiere. Les demons passent pour des animaux d'air, & de feu, parce qu'ils sont vigoureux moyennant la nature des corps aëriens, & ne perissent point par la mort, parce que l'élement est plus propre en eux pour agir que pour patir. Le même St. Augustin semble établir, que pour les anges ils ont eu dès le commencement de leur creation des corps d'air formez de la plus pure, & de la plus haute portion de l'air, propre pour agir, & non pas pour patir, & qu'après la confirmation elle a été conservée aux bons anges, & qu'elle a été changée aux méchans dans leur chute en qualité de l'air le plus grossier, de maniere qu'ils peuvent même être tourmentez par le feu; que même le grand St. Basile donne non-seulement aux demons, mais encore aux purs anges pareillement des corps, qui sont comme certains esprits subtils aëriens & purs. St. Gregoire de Nazianze est aussi du sentiment de ces Peres. Apulée croit que les anges n'ont pas tous

tous des corps, puiſqu'au livre du demon de Socrate, il parle ainſi : Il y a, dit-il, une autre ſorte de demons plus nobles, qui ne ſont jamais enchaînez, ni attachez au corps, & conſervez en cet état par certaines prieres. Mais Sillas diſciple de Platon, & Chrétien, ne croit pas que la nature des demons ſoit ſans corps, que néanmoins le corps de l'ange n'eſt pas la même choſe que le corps du demon; car le corps de l'ange eſt exempt de toute matiere, mais le corps du demon eſt de quelque matiere, comme les corps des ombres & ſujet à patir, de ſorte qu'il ſent la douleur étant frapé, & que le feu le change en cendres viſibles, ce qu'on dit avoir été fait autres fois dans la Toſcane : Et quoique le corps du demon ſoit ſpirituel, il eſt néanmoins fort ſenſible & patit au toucher, & encore qu'il ſoit coupé, il ſe réjoint & ſe réfait comme l'air & l'eau, cependant il ſouffre grande douleur ; c'eſt pourquoi les demons craignent le trenchant d'un fer, les fléches, & les épées; de-là vient que dans Virgile la Sybille fait mettre à Enée l'épée à la main, lui diſant, ſaiſiſſez vous du paſſage, & tiré vôtre épée du foureau. Servius expliquant ce paſſage, dit, qu'Enée voulut avoir une épée conſacrée. Orphée décrit auſſi ces ſortes de corps demoniaques; il y a veritablement une ſorte de corps qui n'eſt composée que de feu, mais qui eſt inviſible, & ce ſont ceux-là qu'Orphée apelle demons ignées & céleſtes. Il y en a une ſeconde ſorte compoſée de feu & d'air mêlez & aſſortis également, ce qui fait les demons ètherez & aëriens ; & s'il entroit dans la compoſition de cette ſorte de corps quelque portion d'eau, il en reſulte une troiſiéme difference de corps d'où viennent les demons de l'eau, qu'on voit quelques fois; ſi on leur ajoûte quelque choſe de terreſtre qui ne ſoit pas groſſier, on les apelle

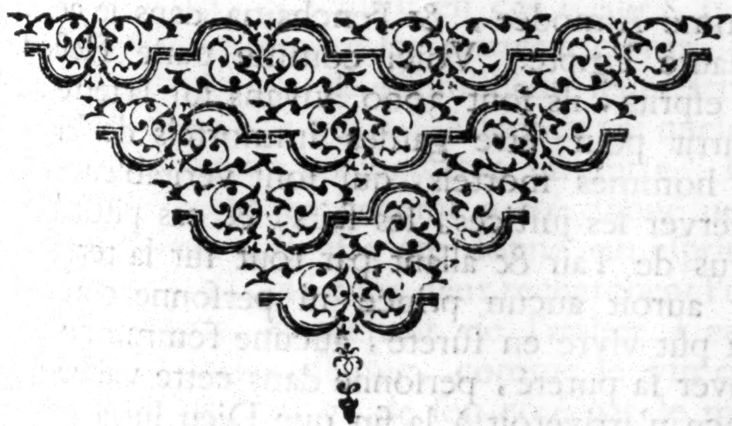
 de-

demons terreſtres, & pour lors ils ſont plus aparoiſſans, & tombent ſous nos ſens. Quant aux corps des demons plus élevez qui ſont les anges, ils ſont compoſez de l'élement étheré le plus pur, qu'aucun ne doit voir temerairement, à moins que par permiſſion de Dieu ils ne découvrent eux-mêmes leur aparence. La tiſſure de ces corps eſt faite de filets ſi clairs, & ſi ſubtils que tous les rayons de nôtre vûë ne les peuvent découvrir, ils éblouïſſent par leur éclat, & ſe dérobent par leur ſubtilité : voici comme en parle Chalcidius. Il y a des demons étherez & aëriens d'autant que leurs corps n'ont pas tant de feu, qu'il en faudroit pour les rendre tranſparens, ni autant de terre qu'il en faudroit pour les rendre ſolides au toucher, & tout leur aſſemblage eſt une liaiſon de la ſerenité du feu le plus pur, & de la fluidité de l'air qui a ainſi formé une ſuperficie inalterable.

Il n'y a pas tant à prendre garde aux autres demons, ils ne ſont pas ſi incommodes, ni toûjours inviſibles; ils paroiſſent quelques fois, & changent de differentes figures; ils prennent auſſi des formes, faites d'ombres, de ſimulacres mortuaires, chargez d'une craſſe, & d'une moiteur de corps gras; & ils ont une exceſſive communication avec la matiere apellée par les Anciens ame maligne; & à cauſe de leur voiſinage de la terre, & de l'eau, ils ſont auſſi ſujets aux voluptez terreſtres, & à la lubricité; de cette ſorte ſont les lamies, les incubes, & ſuccubes, & la conjecture qui met de ce nombre la Meluſine, n'eſt pas ſans raiſon. Cependant entre les demons l'un n'eſt point mâle & l'autre femelle, ce que Marc eſtime cette difference de ſexes n'apartenant qu'aux corps compoſez, & non pas aux corps des demons qui ſont ſimples : Et néanmoins chaque eſpéce de demons ne peuvent pas former toutes ſortes de figures à leur volonté, mais

mais ils peuveut à leur aise sous des figures d'air, & de feu prendre les formes de tout ce qu'ils peuvent s'imaginer. Quant aux demons souterrains & tenebreux, parce que leur phantastique est renfermé dans le détroit d'un corps épais & pésant, ils ne peuvent pas faire cette diversité de figures que font les autres.

A l'égard des demons de l'eau, & de ceux qui habitent la surface de la terre, ils prennent de la mollesse de l'élement la figure des femmes le plus souvent; de cette sorte sont les Naïades : mais les Driades habitent les lieux secs & arides, & avec des corps secs & arides, ils paroissent sous le sexe mâle, & prennent la figure de satyres, ou d'onosceles à jambes d'ânes; de Faunes, de Silvains, d'incubes, desquels St. Augustin a laissé par écrit qu'un grand nombre ont apris par leur propre expérience qu'ils ont souventes fois été méchans aux femmes, qu'ils les ont poursuivies & fait marché pour avoir leur compagnie; & que certains demons que les Gaulois apellent Dusiens. recherchent sans cesse cette lubricité.





CHAPITRE XX.

De la haine mortelle des malins esprits contre les hommes; & de la garde des bons, qui veillent sur nous.

C'EST le sentiment commun de tous les Theologiens, que les diables sont de telle nature qu'ils haissent les dieux également comme les hommes ; c'est pourquoi la providence divine nous à proposé des esprits les plus purs, auxquels elle nous a recommandez comme à nos pasteurs & conconducteurs, pour nous assister tous les jours, faire retirer loin de nous les mauvais esprits, les arrêter & retenir attachez de peur qu'ils ne nous fassent autant de mal qu'ils le voudroient ; ainsi qu'on lit dans Tobie, que Raphaël saisit le demon nommé Asmodée, & l'enchaîna dans le desert de la haute Egipte. Voici comme parle Hesiode de ces esprits, ils sont 3000. vivans sur la terre qui les nourrit pour être gardes immortels de Jupiter & des hommes mortels, qui sont veritablement pour observer les justices, les faits, & cas pitoïables revêtus de l'air & allant par tout sur la terre: car il n'y auroit aucun prince ni personne considerable qui pût vivre en sûreté, aucune femme ne pouroit sauver sa pureté, personne dans cette vallée d'ignorance n'arriveroit à la fin que Dieu lui a proposée, si les bons anges ne faisoient pas la garde autour de nous, ou si les mauvais esprits avoient la permission

sion de satisfaire aux mauvaises volontez des hommes, ainsi un chacun de nous a poûr sa garde particuliere un de ces bons esprits, qui lui a été envoyé pour donner force à l'esprit de l'homme, & le porter au bien; ainsi il nous est envoyé quelqu'un des mauvais pour ennemi, qui préside à la chair, & à son aiguillon & demangeaison, & le bon ange combat pour nous en faveur de notre ame contre l'ennemi & la chair; l'homme au milieu de ces combatans laissé libre en la main de son conseil donne la victoire à qui il veut. Nous ne pouvons donc pas accuser les anges, s'il ne conduisent pas les nations qui leurs sont confiées à la connoissance du vrai Dieu, à la véritable pieté & religion; & s'ils les laissent tomber dans les erreurs & les fausses religions; mais il faut en accuser ceux qui volontairement ont quitté le droit chemin, s'attachant aux esprits d'erreur, donnant la victoire au diable; car l'homme à le pouvoir en main de prendre le parti qu'il veut & de vaincre qui il veut, s'il a une fois le dessus de son ennemi le demon, il devient son esclave, & vaincu qu'il est il n'en peut pas attaquer un autre, de même qu'une guêpe qui n'a plus d'aiguillon. Ce sentiment est suivi par Origene au livre Periarchon, concluant en ces termes, que les saints combattent contre les mauvais esprits, & en étant les victorieux, ils affoiblissent leurs armées, ce qui fait que celui qui a été vaincu par quelqu'un ne peut plus ensuite en inquieter un autre. Donc de même qu'à chaque homme a été donné un bon ange, de même aussi il a été donné un esprit diabolique, mauvais, qui tous deux recherchent l'union avec nôtre esprit, & tâchent de l'attirer à eux & s'entremettre de ses affaires, comme le vin qui se mêle avec l'eau; le bon de son côté par le moyen des bonnes œuvres qui lui conviennent, en nous unissant aux anges nous change de nature, comme

il eſt écrit au ſujet de Jean Baptiſte dans Malachie; voici que moi j'envois mon ange devant ta face. Il eſt écrit ailleurs de ce changement & union en ces termes; qui s'attache à Dieu devient un eſprit avec Dieu : Pareillement le mauvais eſprit travaille à nous rendre ſemblables & attachez à lui par le moïen des mauvaiſes œuvres où il nous engage, comme dit Jeſus Chriſt au ſujet de Judas en ces paroles; ne vous ai-je pas choiſis vous douze, & cependant un de vous eſt diable : & c'eſt ce que dit Hermes; quand le diable ſe coule dans une ame il y répand des ſemences de ſa propre connoiſſance, ce qui fait qu'une telle ame chargée de ces mauvaiſes ſemences remplie de fureur, fait par ce moyen des choſes ſurprenantes, & tous les tours que font les demons: & le bon eſprit au contraire quand il entre dans une ame ſainte, il l'éleve à la lumiere de la ſageſſe. Mais le malin eſprit gliſſé dans une ame la porte aux larcins, aux homicides, aux paillardiſes & à toutes ſortes d'occupations diaboliques. Les bons anges, dit Jamblique pouſſent les ames à la derniere pureté, les autres nous font encore d'autres biens: Ils nous donnent par leur preſence la ſanté du corps, la force de l'eſprit, la ſûreté de l'ame, ôtent ce qu'il y a de mortel, conſervent la chaleur naturelle & la rendent plus forte pour conſerver la vie, & éclairant toûjours l'homme par l'harmonie qu'ils font de l'entendement avec l'eſprit.

Les Theologiens conteſtent pour ſçavoir ſi l'homme a pluſieurs anges gardiens, ou s'il n'en à qu'un ſeul? pour nous, nous croïons qu'il en a pluſieurs au dire du Prophete: il a donné le ſoin de vous à ſes anges, pour vous garder par tout où vous irez: ce qui s'entend ſelon le temoignage de St. Jerôme, non ſeulement de Jeſus Chriſt, mais encore de tout homme en particulier. Tous les hommes

ſont donc gouvernez par le miniſtere de divers eſprits, & ſont conduits chacun à chaque degré de vertu, de merite, & de dignité, quiconque ſe ſera rendu digne d'eux, & de leurs bons offices: Au contraire les indignes ſont abaiſſez par les mauvais, & en même tems auſſi par les bons, & pouſſez juſqu'au dernier degré de miſere ſelon l'exigence de leurs demerites. Tous ceux qui ſont gardez par des anges plus ſublimes, ſont au-deſſus des autres hommes; car leurs anges qui prennent ſoin d'eux, les élevent, & les ſoumettent aux autres par une certaine force ſecrete, & quoiqu'aucun ne s'en aperçoive, il ſent néanmoins un certain joug de preſéance dont il ne peut pas aiſement ſe décharger, au contraire il craint & revere cette force & puiſſance que les anges ſuperieurs envoïent à leurs ſuperieurs, & engagent les inferieurs par une certaine terreur qui leur donne à craindre la preſéance.

Il ſemble qu'Homere ait été de ce ſentiment à l'endroit où il dit, que les muſes filles de Jupiter ſont toûjours comme compagnes inſeparables en la preſence des Rois fils de Jupiter, & que leur preſence les rend venerables & majeſtueux, comme nous liſons que Marc Antoine, s'étant fait grand ami d'Octavien Auguſte, ils jouoient d'ordinaire ſouvent enſemble, mais qu'Auguſte le gagnant toûjours quelque magicien; lui donna ſecretement cet avertiſſement. Pourquoi Antoine vous attachez vous à ce jeune homme? fuïez le & ne vous trouvez pas avec lui, car quoique vous ſoïez plus âgé & que vous aïez plus d'experience des affaires que lui, même que vous ſoïez de plus illuſtre famille, & que vous aïez été plus grand Empereur que lui dans des guerres, que vous avez commandé tant d'hommes, & remporté tant de victoires, néanmoins votre genie redoute le genie de ce jeune hom-

homme, & votre fortune flate la ſienne, ſi vous ne fuïez au loin, il ſemble qu'elle vous quittera entierement pour s'attacher à lui. Un prince n'eſt-il pas un homme fait comme les autres hommes, comment donc le craindroient-ils, & le revereroient-ils ſi la terreur divine qui l'environne ne l'élevoit au-deſſus des autres, & s'il ne les abaiſſoit en leur donnant de la crainte afin qu'ils le reverent, & le reſpectent comme leur prince. C'eſt pourquoi il faut faire tous nos éforts, afin qu'étant ſanctifiez par les bonnes œuvres, pourſuivant les choſes divines, choiſiſſant même le tems & les lieux commodes, nous ſoïons mis au rang des anges les plus élevez & les plus puiſſants leſquels prenant ſoin de nous, faſſent ſi bien que nous meritions à bon droit la préference par deſſus les autres.



CHAPITRE XXI.

De l'obéïſſance que nous devons à nôtre bon ange, & comment il faut découvrir ſon inclination.

COMME chaque païs à ſon étoile certaine, au ciel & ſon image celeſte, qui lui domine par deſſus les autres, elle a auſſi pour elle dans les Hierarchies, une intelligence qui la gouverne & qui la protege avec une infinité d'autres eſprits ou demons de ſon ordre pour ſes miniſtres, qui tous d'un nom commun s'apellent, les enfans d'Elohim Sabaoth כניאלהימ צכאות, c'eſt-à-dire les enfans du Dieu des

des armées : c'eſt pourquoi toutes les fois que le très-haut delibere la guerre, un ſanglant combat, la deſolation de quelque Royaume & l'abaiſſement du peuple en leurs lieux, alors tout de même comme les choſes qui doivent arriver en terre, un combat précedera entre ces eſprits dans les hauts lieux comme il eſt écrit dans Eſaïe ; les Seigneur des armées fera ſa revûë de l'armée du très-haut au-deſſus des cieux, & ſur celle des Rois de la terre en terre. Nous trouvons encore dans Daniël ce combat d'eſprits & de préſidens gouverneurs celeſtes des provinces de la terre, par exemple du prince du Royaume des Perſes, du prince des Grecs, du prince du peuple d'Iſraël & du combat donné entre eux ; il ſemble qu'Homere ait auſſi été autresfois de ce ſentiment à l'endroit où il dit,

Il s'éleva un grand bruit à la cour celeſte aux violentes approches que les Dieux faiſoient pour ſe battre cruellement : Phoebus Apollon contre Neptune Pallas patrone d'Athenes contre Mars, Diane le carquois ſur l'épaule contre Junon, Mercure les aîles aux talons à coups de fléches ſur Latone faiſoient tout trembler.

Mais comme en chaque region il y a de toutes ſortes d'eſprits, & de demons néanmoins ceux-là ſont plus puiſſants que les autres qui ſont du même ordre qu'eſt le préſident de cette region, puiſque dans la region du ſoleil les eſprits ſolaires ſont plus forts que les autres eſprits ; & dans la region de la lune, les eſprits lunaires ; & ainſi des autres : de là vient, (& nous le trouvons auſſi) que quand nous changeons de lieux & de provinces il ſe preſente, & arrivent differens évenemens dans nos choſes & nos affaires ; & c'eſt dans l'endroit ou nôtre genie aura reçû plus de puiſſance, ou que nous au-

rons gagné un plus puissant demon du même ordre. Ainsi les hommes solaires, s'il passent dans une region ou province du gouvernement du soleil, ils y deviendront bien plus heureux parce qu'ils y auront leurs gouverneurs, ou genies plus puissants & plus commodes, lesquels moyennant leur puissante protection & faveur qu'ils reçoivent en ce lieu-là, font que toutes leurs affaires ont une heureuse issuë, au delà de leurs forces & de leur attente ; voilà pourquoi il est bon de choisir le lieu le païs & le tems; quand quelqu'un cherche à connoître la nature & l'instinct de son genie qu'il habite des lieux & qu'il fréquente du monde choisi, & qu'il travaille beaucoup lui même à se rendre heureux dans la vie; il est aussi bon quelquesfois de changer de nom, car comme les proprietez des noms sont les indices des choses mêmes raportants à la maniere du miroir, les conditions de leurs formes, de la vient qu'en changeant de regions il arrive souvent que les choses changent: c'est pourquoi c'est avec raison que l'Ecriture sainte nous insinuë que Dieu étant sur le point de benir Abraham & Jacob, changea leurs noms & apella l'un Abraham, & celui-ci Israël. Les sages de l'antiquité enseignent à connoître la nature de chaque genie de l'homme, par les astres & leurs influences, & les aspects de ceux qui passent à la naissance d'un chacun, mais ils le font par des enseignemens si divers & si contraires qu'il est très difficile de tirer les misteres des cieux de leurs mains. Porphire cherche la connoissance du genie dans l'étoille qui préside à la naissance; & Maternus la tire ou delà ou des planetes qui y ont plusieurs divinitez, ou de celui dont la maison sera occupée par la lune, après celui qu'elle occupe à la naissance de l'homme.

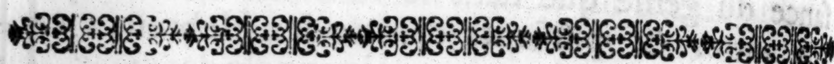
Pour les Chaldéens ils ne cherchent la connois-

sance

ſance du genie que dans le ſoleil ou la lune : quant aux autres & pluſieurs d'entre les Hebreux, croïent qu'il la faut tirer de quelque pole des cieux, ou même de tous : d'autres croïent qu'il faut trouver le bon genie dans l'onziéme maiſon qui eſt apelée pour ce ſujet bon demon, & qu'il faut chercher le mauvais genie dans la ſixiéme maiſon, apelée pour cela mauvais demon : mais comme la recherche de ces choſes eſt penible & fort cachée, nous aurons bien moins de peine à rechercher nous mêmes qu'elle eſt la nature & l'inſtinct de nôtre genie ou bon ange, faiſant attention à ce que nôtre eſprit dès la premiere âge qui n'étoit encore ſouillé d'aucune contagion, ou à ce que lorſque nôtre ame degagée des ſoins frivoles des paſſions criminelles, & hors les embarras nous ſuggere ce que l'inſtinct de la nature nous dicte, & à quoi le ciel nous porte, ce ſont là ſans doute les conſeils du bon ange qui a été donné de l'ordre de la providence à un chacun, dès le commencement de ſa naiſſance qui nous mene là, & nous conſeille d'aller où nôtre étoile nous porte.



CHA-



CHAPITRE XXII.

Que chaque homme à trois anges gardiens, ou genies; & de quelle part chacun de ces trois genies nous vient.

IL n'y a point d'homme ſur terre qui n'ait autour de lui pour ſes propres gardes, l'un des trois eſt ſacré, le ſecond vient de la naiſſance, & le troiſiéme eſt pour la profeſſion: l'eſprit ſacré ſelon la doctrine des Egiptiens ne vient point des aſtres ni des planetes; mais il vient de la part d'une puiſſance ſuperieure, le maitre des eſprits, qui eſt Dieu même, qui l'a donné à l'ame ſortant de ſes mains deſcendant du ciel en terre, cet eſprit eſt univerſel & par deſſus la nature: c'eſt lui qui eſt le directeur de la vie de l'ame, & qui preſente toûjours les bonnes penſées à l'eſprit, agiſſant en nous inceſſament & nous communiquant les lumieres du ſalut, encore que nous n'y prenions pas toûjours garde; mais quand nous ſommes lavez de nos pechez, & que nous menons une vie tranquile, alors nous le reconnoiſſons, il s'entretient preſque avec nous, & nous fait entendre ſa voix quoiqu'auparavant il gardoit le ſilence en nôtre preſence, & tache ſans ceſſe à nous faire arriver à la perfection des ſaints: Nous pouvons auſſi moyennant l'aide de cet eſprit détourner la malignité du deſtin, ſi nous l'honnorons religieuſement par les bonnes œuvres, & la ſainteté de nôtre vie, comme nous ſçavons que Socrate

crate a fait : les Platoniciens croïent qu'il nous donne un merveilleux secours tant par songes que par signes, en détournant les maux dont nous sommes menacez, & en nous faisant & conservant nos biens avec un grand soin: C'est pourquoi les Pithagoriciens chantant leurs hymnes prient d'ordinaire Jupiter, qu'il les garde de mal, ou qu'il leur enseigne quel esprit le peut faire.

Le second demon est de la geniture, ou naissance qui s'apelle aussi genie, celui-ci nous vient de la disposition du monde, & du tournant des astres qui passent lors de la naissance. Il y a des auteurs qui croïent que l'ame sur le point de descendre dans le corps se choisit ce demon du cœur des anges pour son gardien, & qu'elle n'est pas tellement maitresse de le choisir pour son conducteur, qu'il ne faille encore de son côté qu'il la veuille bien prendre en sa tutelle & protection; cet esprit est l'exécuteur de la vie & le conservateur, il la concilie avec le corps, & en a soin après l'avoir communiquée au corps, & il aide à l'homme à s'acquiter de l'office à quoi les puissances celestes l'ont destiné en naissant, par consequent tous ceux qui ont reçû un genie heureux, ils sont vertueux dans leurs œuvres, ils sont éfet, ils sont braves & prosperent, c'est pour cette raison que les Philosophes les apellent bien fortunez ou bien nez.

Le demon ou l'esprit de la profession est donné par les astres qui président à la profession ou secte que l'homme aura choisie, & dont il aura fait profession, & l'ame opte facilement cet esprit lorsqu'elle commence à user d'élection, & qu'elle a pris une regle de vie. Ce demon change le changement de profession arrivant; alors selon la dignité de la profession, on reçoit des demons de profession plus dignes, & même d'un plus haut ordre qui conduisent successivement, l'homme qui

change de jour en jour d'égard en profeſſion à proportion qu'il monte de vertu en vertu : quand donc nôtre emploi convient à nôtre humeur, nous ſommes aſſiſtez d'un ſemblable demon de profeſſion qui s'accorde avec nôtre genie particulier, & nôtre vie devient plus tranquille, plus heureuſe, & plus en proſperité. Mais quand nous nous engageons dans une profeſſion qui ne revient pas à nôtre genie, qui même lui déplaît, nôtre vie n'eſt que peine & travail, & traverſée par des patrons qui ne s'accordent pas. Voilà comme il arrive qu'un homme s'avance en quelque ſcience, quelque mêtier, où quelque emploi en peu de tems ſans grande peine, lequel en d'autres applications quelque peine & quelque ſoin qu'il aportât, il n'y réüſſiroit pas. Et quoi qu'il ne faille négliger aucune ſcience, aucun art ni mêtier, ni aucune vertu, néanmoins pour proſpérer dans la vie & agir avec ſuccez, commencez avant toutes choſes par connoître votre bon genie, votre inclination & quel bien vous promet la diſpoſition celeſte de vôtre naiſſance, & Dieu le Souverain diſpenſateur de toutes ces choſes qui les donne à un chacun ſelon ſon plaiſir. Suivez les commencemens de ces grands perſonnages faites en profeſſion, pratiquez cette vertu à la quelle vous éleve, & vous conduit ce Souverain diſtributeur qui a conduit Abraham dans la juſtice, & la clemence, Iſaac dans la crainte, Jacob dans la force, Moïſe dans la douceur & les miracles, Joſué dans la guerre, Phinée dans le zéle, David dans la religion & les victoires, Salomon dans la ſcience & la grande réputation ; Pierre dans la foi, Jean dans l'amour, Jacques dans la devotion, Thomas dans la prudence, Magdelaine dans la contemplation, & Marthe dans le miniſtere. Et partant quand vous verrez que vous vous avancez plus facilement dans quelque vertu, tâchez d'arriver à ſa perfection afin que vous

vous excelliez en une chose, vous qui ne le pouvez pas en toutes. Ne négligez pas néanmoins de faire progrez dans les autres tant que vous pourrez : si vous êtes asses heureux pour avoir des genies de nature & de profession qui soient d'intelligence, vous trouverez dans vos affaires un double progrez & accroissement dans les biens de la nature, & les avantages de la profession ; mais s'ils sont discordans cherchez en un meilleur, car vous aurez quelque fois plus d'avantage d'une bonne profession que de vôtre naissance.



CHAPITRE XXIII.

Du langage des anges, & de leur parler tant entre eux qu'avec nous.

NOUS pourrions douter si les anges ou demons étant purement & simplement des esprits se servent de quelque parler de vive voix ou de langue tant entre eux qu'à nôtre égard pour nous parler, si ce n'est que St. Paul dit en quelque endroit de ses ouvrages, si je parle le langage des hommes & des anges ; mais quel est ce parler, qu'elle est cette langue ? bien du monde en est encore à je ne sçai. Car la plûpart des sçavans personnages croïent que s'ils se servent de quelque langage particuliere que c'est de l'Hebreu, parce qu'il a été le premier de tous, il est venu du ciel, & il a été devant cette confusion de langues qui arriva à Babilone, c'est dans cet idiome que Dieu le pere a donné sa loi à Moïse, que l'Evangile a été prê-

ché par le Christ son fils, & que les Prophetes ont rendu tant d'oracles, que le St. Esprit leurs suggeroit, & parcequ'aussi toutes les langues ont été & sont toûjours sujettes à de grands changemens & corruptions ; mais pour l'Hebraïque elle demeure toûjours inviolable. De plus la marque évidente de cette croïance, est que quoique tous les demons ou intelligences en particulier parlent le langage des nations auxquelles ils président, néanmoins ils ne parlent jamais à ceux qui sçavent l'Hebreu, d'autre idiome ou langage, mais l'Hebreu seul à l'exclusion de toute autre langue. La maniere de parler des anges nous est & a eux aussi inconnuë. Pour nous nous ne pouvons pas parler sans le ministere de la langue, & des organes de la parole, tels que sont la gorge, le palais, les levres, les dents, le poulmon, l'aspre artere, & les muscles de la poitrine qui reçoivent de l'ame le principe de ce branle de voix ou parole; mais si quelqu'un parle de loin à une autre personne, il faut qu'il crie plus fort, ainsi celui qui parle de près ne fait que souffler dans l'oreille de son auditeur, & s'il pouvoit avec un moindre souffle se joindre avec celui qui l'écoute, sa parole n'auroit besoin absolument d'aucun son pour être entenduë, mais elle se glisseroit sans bruit dans l'auditeur, comme l'image dans l'œil ou dans le miroir: voilà de la maniere que les ames separées, les anges, & les demons parlent, & ce que l'homme fait avec la voix qui se fait entendre, ils le font eux mêmes en imprimant l'idée de la parole en ceux auxquels ils parlent d'une maniere plus excellente, que si elle étoit énoncée par la voix qui se fait entendre & entre par l'organe de l'ouïe, c'est ainsi que les sectateurs de Platon, disent que Socrate entendoit son demon par le sens, mais non pas par le sens de ce corps que nous possedons, mais par le sens d'un corps etheré, caché dans le corps humain;

main : voilà auſſi la maniere avec laquelle Avicenne croit que les Prophetes voïoient & entendoient ordinairement les anges, Cet inſtrument de quelque qualité que ſoit cette vertu là, par laquelle un eſprit fait connoître à un autre eſprit ou à l'homme les choſes qui roulent dans ſa penſée ; s'apelle par l'Apôtre St. Paul la langue des anges ; néanmoins ils pouſſent auſſi fort ſouvent des voix ſenſibles en criant, par exemple lors de l'aſſenſion du Seigneur; en diſant, Galileens à quoi bon vous arrêtez vous-la à regarder au ciel? & dans l'ancienne loi ils ont conferé avec pluſieurs Patriarches à haute & intelligible voix, mais ce n'a été que dans des corps empruntez : mais nous ne ſçavons point du tout avec quels ſens ces mêmes eſprits ou demons entendent nos invocations & nos prieres, & qu'ils voïent nos ceremonies ; car le corps des demons eſt ſpirituel de ſa nature, la plus grande part ſenſible par tout & de tous côtez, tellement que ſans moyen il touche, il voit, il entend, & rien ne peut empêcher les fonctions de ces eſprits ; & cependant ils ne ſentent pas de la même maniere que nous, par des organes diſtinguez mais peut-être de la maniere que les éponges boivent & attirent l'eau, ils puiſent & attirent par tout leur corps les choſes ſenſibles, par une autre maniere que nous ignorons : car même tous les animaux que nous voïons n'ont pas tous les mêmes organes des ſens que nous; & nous ſçavons encore qu'il y en a qui n'ont point d'oreilles, néanmoins nous ſommes certains qu'ils entendent le ſon, mais nous ne ſçavons pas par quelle maniere.



CHAPITRE XXIV.

Des noms des esprits & de leur diverse imposition : ensuite des esprits qui président aux étoiles, aux poles du ciel, & aux Elemens.

LES NOMS des esprits tant bons que mauvais sont de plusieurs especes, & fort differens; leurs noms propres & véritables de même que ceux des autres ne sont connus qu'à Dieu seul, qui seul peut compter la multitude des étoiles, & les apeller par leurs noms; nous n'en pouvons connoître aucuns, à moins que Dieu ne nous les revele, & nous en trouverons fort peu d'énoncez dans les saintes Ecritures; mais les docteurs Hebreux croïent qu'Adam a donné les noms aux esprits, ainsi que porte ce passage de l'écriture: Dieu fit venir devant Adam tout ce qu'il avoit fait, afin qu'il leur donnât à chacun leurs noms, & le nom qu'il donna à chaque chose est son véritable nom. Sur ce fondement les Mecubales des Hebreux croïent que l'homme peut aussi donner les noms aux esprits, mais seulement celui qui s'en est rendu digne auparavant, & qui par un don de Dieu tout particulier ou une puissance sacrée a été élevé à cette vertu. Mais d'autant que l'homme ne peut pas par sa voix composer un nom capable d'exprimer, la nature de la divinité ni toute la vertu de l'essen-

l'eſſence angelique, c'eſt pourquoi on donne le plus ſouvent des noms aux eſprits pris de leurs œuvres, qui ſignifient quelque état qui leur eſt propre, comme celui que le cœur des eſprits deſire : alors ces noms de même que les offrandes conſacrées aux Dieux, acquiérent l'efficacité & la vertu de faire venir d'enhaut & d'enbas quelque ſubſtance ſpirituelle opérative de la paſſion ou effet qu'on ſouhaite. J'ai vû moi même & connu une certaine perſonne qui écrivoit ſur du parchemin vierge le nom & le ſigne d'un certain eſprit à l'heure de la lune, laquelle il faiſoit enſuite avaler à une grenoüille de riviere, & proférant tout bas quelques vers remettoit la grenoüille à l'eau, d'où s'enſuivit bientôt après pluye, grêle, & orage. J'ai vû la même perſonne écrire le nom, & le ſigne d'un autre eſprit à l'heure de Mars ſur un billet, & le donner enſuite à un corbeau & le laiſſer s'envoler, après avoir dit tout bas quelque vers ou verſets, & tout ſoudain, voilà que du côté du ciel où s'étoit envolé le corbeau s'éleve un gros de nuages, de foudres, de tremblements du ciel & de la terre, & des tonnerres épouventables; & cependant ces noms d'eſprits l'a n'étoient point en langues inconnuës, & ne ſignifioient que leurs offices. De cette ſorte ſont les noms de ces anges que voici deſuite, Raziel, Gabriël, Michaël, Raphaël, & Haniel, qui ſignifient viſion de Dieu, vertu de Dieu, force de Dieu, medicine de Dieu. Pareillement pour les mauvais offices, des mauvais eſprits ou demons : voici leurs noms comme on les voit écrits & qu'on les lit, joüeur, trompeur, rêveur, fornicateur & pluſieurs autres de cette maniere; c'eſt ainſi que nous tenons des Patriarches des Hebreux, les noms des anges qui préſident aux planetes & aux ſignes; à Saturne par exemple Zapkiel, à Jupiter Zadkiel, à Mars Camaël; au Soleil Raphaël; à Venus Haniel; à

Mercure Michaël; à la Lune Gabriël; ce sont la les sept esprits qui sont toûjours de bout devant la face de Dieu; auxquels Dieu à confié le gouvernement, & la disposition de tout le Royaume du ciel & de la terre, qui est sous le globe de la Lune; ces esprits sont en éfet comme disent les plus misterieux Theologiens ceux qui gouvernent toutes choses, en quelque maniere chacun à leurs heures, jours & années par ces mêmes esprits. Ce sont eux que Trismegiste apelle pour cela les sept gouverneurs du monde, lesquels amassent par le moyen des cieux comme par des instrumens, les influences de toutes les étoiles, & de tous les signes en font ensuite la distribution aux créatures de ce bas monde. Il y a des docteurs qui attribuent ces esprits aux étoiles sous des noms un peu differens, disants que l'intelligence apellée Oriphiel préside à Saturne, Zachariël à Jupiter; Zamaël à *Mars*; Michaël au Solell; Anaël à Venus; Raphaël à Mercure; Gabriël à la Lune; & chacun de ces esprits gouverne le monde, trois cents cinquante quatre ans quatre mois; & ce gouvernement commence par l'intelligence de Saturne, & après elles regnent chacune en son ordre, les intelligences de Venus, de Jupiter, de Mercure, de Mars, de la Lune & du Soleil, & ce tour fait, le gouvernement recommence après par Saturne. L'abbé Tritemius, à fait un traité particulier de cette matiere qu'il a dedié à l'Empereur Maximilien; quiconque examinera ce livre à fond, en tirera une grande connoissance des tems à venir.

Quant aux douze signes le Belier est gouverné par Malchidael; le Taureau par Asmodel; les Gemeaux par Ambriel; le Cancer par Muriel; le Lion par Verchiel; la Vierge par Hamaliel; la Balance par Zuriel; le Scorpion par Barchiel; le Sagittaire par Durchiel; le Capricorne par Hanaël; l'A-

l'Aquarius par Gambiel ; les Poiſſons par Barchiel.

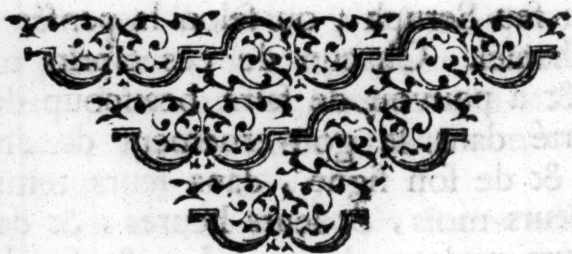
St. Jean dans ſon Apocalipſe fait auſſi mention de ces eſprits gouverneurs des planetes, & des ſignes, diſant en commencement à l'égard des ſept premiers, & par les ſept eſprits qui ſont devant le thrône de Dieu, que j'ai trouvé qu'ils gouvernent auſſi les planetes; & à la fin du livre, où il décrit la fabrique de la cité céleſte, il dit qu'il y avoit douze anges aux douze portes de cette cité.

Il y a encore vingt-huit anges qui ſont ſeigneurs des vingt-huit maiſons de la Lune, dont voici les noms de ſuite par ordre : Geniel, Enediel, Amixiel, Azariel, Gabiel, Dirachiel, Scheliel, Amnediel, Barbiel, Ardefiel, Neciel, Abdizuel, Jazeriel, Ergediel, Ataliel, Azeruel, Adriel, Egibiel, Amutiel, Kiriel, Bethnaël, Geliel, Requiel, Abrinaël, Aziel, Tagriel, Alheniel, Amnixiel.

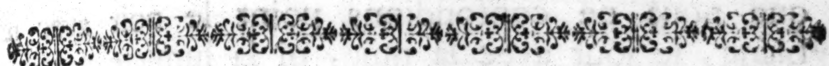
Il y a auſſi quatre anges principaux gouverneurs des quatre vents, & des quatres parties du monde, l'un deſquels Michel gouverne le vent d'orient; Raphaël le vent d'occident ; Gabriel le vent du Nort; Nariel, & ſelon d'autres Uriel, le vent du midi. On donne auſſi pour gouverneurs aux élemens Chemb à l'air, à l'eau Tharſis, à la terre Ariel, au feu Seruph ; ou ſelon la penſée de Philon, Nathaniel. Chacun de ces eſprits eſt grand Prince, & a pouvoir de faire beaucoup de choſes à ſa liberté dans le gouvernement de chacun ſa planete, & de ſon ſigne, dans leurs tems, leurs années, leurs mois, & leurs heures, & dans leurs lieux, leurs regions du monde, & ſur les vents qu'ils gouvernent. Chacun d'eux a pluſieurs legions ſous lui, à qui il commande. De-là même maniere les mauvais eſprits ſont commandez par quatre Rois, très-puiſſans par les quatre parties du mon-

monde, dont les noms ſont Uricus Roi d'orient, Amaimon Roi du midi, Paimon Roi d'occident, Egyn Roi du ſeptentrion ; leſquels ſont peut-être mieux nommez par les Docteurs Hebreux, Hamaël, Azazel, Azaël, Mahazel, qui ont ſous eux pluſieurs autres commandans de legions d'eſprits, & de préſidens ; & d'autres eſprits qui ont chacun leurs offices particuliers ſans nombre ; & même les anciens Theologiens Grecs admettent un nombre de ſix demons qu'ils nomment Zelchines, nommez par d'autres Alaſtrores, leſquels pour faire mal aux hommes puiſent avec les mains l'eau du Stix, & la répandent ſur terre, d'où viennent les malheurs, les peſtes, & la famine ; & on dit que ces demons ont été Aëtus, Magdaleſius, Ormenus, Lycus, Nicon, & Mimon.

Au ſurplus, qui voudra avoir une connoiſſance exacte des noms chacun apart des anges, & auſſi des diables, de leurs offices, lieux, & tems de les pratiquer, qu'il les cherche dans le livre que Rabi Simon a fait des temples, & preſque dans tous les commentaires du livre de la formation, il y trouvera toutes ces choſes amplement décrites.



CHA-



CHAPITRE XXV.

Comment les Docteurs Hebraïques tirent les noms sacrez des Anges, des Ecritures saintes; & touchant les 72. Anges qui portent le nom de Dieu; ensemble des tables Ziruph, & du changement qu'ils font des lettres & des nombres.

IL y a encore d'autres noms sacrez tant des bons que des mauvais esprits, donnez à chacun de leurs offices bien plus puissans que ceux dont nous avons parlé ci-devant, lesquels sont tirez des Ecritures saintes, selon l'art que les mecubales des Hebreux enseignent; de même aussi que sont tirez de certains passages des Ecritures, certains noms de Dieu; leur regle generale est que partout où dans les saintes Ecritures il est exprimé quelque chose touchant l'essence divine, on peut de ce lieu-là tirer regulierement un nom de Dieu. Et partout où dans les saintes lettres on trouve un nom de Dieu exprimé, on peut juger de-là l'office qui répond à ce nom. Par consequent dans tous les lieux ou l'Ecriture parle du ministere ou de l'œuvre de quelque esprit bon ou mauvais, on peut tirer de ce lieu-là le nom du bon ou du mauvais esprit. Observons donc inviolablement, & sans y rien changer cette maniere, ou regle generale, qui veut que nous tirions les noms des bons esprits du bien

bien, & les noms des mauvais esprits du mal, & que nous ne confondions point le noir avec le blanc, le jour avec la nuit, ni la lumiere avec les tenebres, ce qui s'éclaircit & s'explique par ces versets, comme par des exemples pris de l'Ecriture sainte; qu'ils soient reduits comme la poussiere au vent, & que l'ange du Seigneur leur donne la chasse que leur marcher soit en pleines tenebres, & qu'ils tombent par terre poursuivis par l'ange du Seigneur.

יהיה כמוץ לפני רוח ומלאך יהוה דחה
יהי דרכם השך יהל קל קו הומל אך יהוה רדפם

Au Pseaume 35. selon le compte des Hebreux, & selon nous au 34., d'où sont tirez les noms de ces anges, מידאל Midael, מיראל Mirael, de l'ordre de la milice céleste : de même de ce verset, *vous* mettrez une puissance sur cet impie, & Satan à sa dextre. Au Pseaume 109. selon les Hebreux, & selon les Latins 108.

הפקד עליו שעו רשטן יעמד ימיני, est tiré le nom du mauvais demon Schihi שיעי, qui marque le demon machinateur. Il y a un certain texte dans l'Exode, contenant ces trois versets, dont chacun est écrit par 72. lettres, commençant le premier Vaiisa ויסע, le second Vaiabo ויבא, le troisiéme Vaiet ויט; lesquels tirez & étendus en une ligne, à sçavoir, le premier & le troisiéme de la gauche à la droite, & celui du milieu par un ordre au contraire, commençant de la droite se termine à la gauche, alors ainsi posez, chaques trois lettres mises les unes après les autres font un des noms qui font les 72. noms que les Hebreux nomment Schemhamphoras, & si vous ajoûtez à la fin de chacun de ces noms, le nom divin El אל, ou Iah יה, ils font alors

ו	ה	ו	יה	Vehuiah	ל	ו	ב	יה	Leuuiah	א	נ	י	אל	Aniel	מ	ב	ה	יה	Mebahiah
י	ל	י	אל	Ieliel	פ	ה	ל	יה	Pahaliah	ח	ע	מ	יה	Haamiah	פ	מ	י	אל	Poiel
ס	י	ט	אל	Sitaël	נ	ל	כ	אל	Ne'chaël	ר	ה	ע	אל	Rehael	ב	מ	מ	יה	Nemamiah
ע	ל	מ	יה	Elemiah	י	י	י	אל	Ieiaiel	י	י	ז	אל	Ieiazel	י	י	ל	אל	Ieialel
מ	ח	ש	יה	Mahasiah	מ	ל	ה	אל	Melahel	ה	ה	ה	אל	Hahahel	ה	ר	ח	אל	Harahel
ל	ל	ח	אל	Lelahel	ח	ה	ו	יה	Hahiuiah	מ	י	כ	אל	Michaël	מ	צ	ר	אל	Mitzrael
א	כ	א	יה	Achaiah	כ	ת	ה	יה	Nithhaiah	ו	ו	ל	יה	Veualiah	ו	מ	ב	אל	Vmabiël
כ	ח	א	אל	Cahethel	ח	א	א	יה	Haaiah	י	ל	ה	יה	Ielahiah	י	ה	ה	אל	Iahhël
ה	ז	י	אל	Haziel	י	ר	ת	אל	Ierathel	ס	א	ל	יה	Sealiah	ע	נ	ו	אל	Anauel
א	ל	ד	יה	Aladiah	ש	א	ה	יה	Seehiah	ע	ר	י	אל	Ariel	מ	ח	י	אל	Mehiel
ל	א	ו	יה	Lauiah	ר	י	י	אל	Reiiel	ע	ש	ל	יה	Asaliah	ד	מ	ב	יה	Damabiah
ח	ה	ע	יה	Hahaiah	א	ו	מ	אל	Omaël	מ	י	ה	אל	Mihaël	מ	נ	ק	אל	Manakel
י	ז	ל	אל	Iezalel	ל	כ	ב	אל	Leeabel	ו	ה	ו	אל	Vehuel	א	י	ע	אל	Biaël
מ	ב	ה	אל	Mebahel	ו	ש	ר	יה	Vasariah	ד	נ	י	אל	Daniel	ח	ב	ו	יה	Habuiah
ה	ר	י	אל	Hariel	י	ח	ו	יה	Iehuiah	ה	ח	ש	יה	Hahasiah	ר	א	ה	אל	Rochel
ה	ק	מ	יה	Hakamiah	ל	ה	ח	יה	Lehahiah	ע	מ	מ	יה	Imamiah	י	ב	מ	יה	Iabamiah
ל	א	ו	יה	Leuiah	כ	ו	ק	יה	Chauakiah	נ	נ	א	אל	Nanaël	ה	י	י	אל	Haiaiel
כ	ל	י	אל	Caliel	מ	נ	ד	אל	Manadel	נ	י	ח	אל	Nithaël	מ	ו	מ	יה	Mumiah

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת
ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א
ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב
ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג
ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד
ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה
ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו
ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז
ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח
י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט
כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י
ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ
מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל
נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ
ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ
ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס
פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע
צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ
ק	ר	ש	ת	א	כ	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ
ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק
ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר
ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש

Tom. II. TABLE DES COMMUTATIONS TOURNÉE. P. 109. III.

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת
ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש
ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר
ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק
ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ
צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ
פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע
ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס
ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ
נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ
מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל
ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ
כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י
י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט
ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח
ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז
ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו
ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה
ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד
ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג
ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב
ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת
ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ת	א	ל	ש
ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ש	ת	א	ב	מ	ר
ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	נ	ס	ע	פ	צ	ר	ש	ת	א	ב	מ	ג	ק
ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	ס	ע	פ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	נ	צ
ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	ס	ע	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ה	ג	ד	פ
ז	ח	ט	י	כ	ל	נ	מ	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ו	ה	ס	ע
ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ו	ז	ע	ה	ס
ט	ו	כ	ל	מ	ס	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ז	ח	ו	ע	נ
י	כ	ל	נ	ס	ע	צ	ק	ר	ט	ת	א	ב	ג	ד	ה	ז	ח	ש	פ	ו	מ
כ	מ	נ	ס	ע	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ח	ט	י	ז	פ	ל
ל	נ	ס	ע	פ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ח	ט	י	מ	צ	ז	כ
מ	ס	ע	פ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ט	כ	ל	נ	ח	צ	י
נ	ע	פ	צ	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	י	כ	ל	מ	ס	ק	ח	ט
ס	פ	צ	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	י	ס	ל	מ	נ	ע	ט	ב	ח
ע	צ	ק	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ח	ט	כ	ל	מ	נ	ס	פ	י	ר	ז
פ	ק	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ז	ח	ט	כ	ל	מ	נ	ר	ע	צ	ס	י	ו
צ	ר	ת	א	ב	ג	ד	ד	ז	ח	ש	י	ל	מ	נ	ס	ע	פ	כ	ש	ק	ה
ק	ת	א	ב	ג	ה	ו	ז	ח	ש	י	מ	נ	ס	ע	פ	צ	כ	ר	ל	ט	ו
ד	א	ב	מ	ד	ג	ה	ע	ו	פ	ז	צ	ח	ק	ט	י	ס	ש	ל	ב	ח	ג
ש	ל	מ	ג	ג	ר	ס	ה	ע	ו	פ	ז	צ	ח	ב	ד	י	ק	ט	ח	א	ב
ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ר	ג	ב	א

TABLE DES TRANSPOSITIONS NUMERALES

א					
ב	אא				
ג	אב				
ד	אג	בב			
ה	אד	בג			
ו	אה	בד	גג		
ז	או	בה	גד		
ח	אז	בו	גה	דד	
ט	אח	בז	גו	דה	
י	אט	בח	גז	דו	הה

י					
כ	יי				
ל	יכ				
מ	יל	ככ			
נ	ימ	כל			
ס	ינ	כמ	לל		
ע	יס	כנ	למ		
פ	יע	כס	לנ	ממ	
צ	יפ	כע	לס	מנ	
ק	יצ	כפ	לע	מס	ננ

ק				
ד	קק			
ש	קר			
ת	קש	דד		
ך	קת	דש		
ס	קד	דח	ש·ש	
ן	קס	דך	שת	
ף	קן	דס	שך	תת
ץ	קף	דן	שס	תן
א	קץ	דף	שן	תס

אל	בת	גש	דר	הק	וצ	זפ	חע	טס	ינ	כמ
אב	גת	דש	הר	וק	זצ	חפ	טע	יס	כנ	למ
אג	דת	הש	ור	זק	חצ	טפ	יע	כס	לנ	במ
אד	בג	הת	וש	זר	חק	טצ	יפ	כע	לס	מנ
אה	בד	ות	זש	חר	טק	יצ	כפ	לע	מס	גנ
או	בה	גד	ות	חש	טר	יק	כצ	לפ	מע	נס
אז	בו	גה	חת	טש	יר	כק	לצ	מפ	נע	דס
אח	בז	גו	דה	שת	יש	כר	לק	מצ	נפ	סע
אט	בח	גז	דו	ית	כש	לר	מק	נצ	ספ	הע
אי	בט	גח	דז	הו	כת	לש	מר	נק	סצ	עפ
אכ	בי	גט	דח	הז	לת	מש	נר	סק	עצ	ופ
אל	בכ	גי	דט	הח	וז	מת	נש	סר	עק	פצ
אמ	בל	גכ	די	הט	וח	נת	סש	ער	פק	זצ
אנ	במ	גל	דכ	הי	וט	זח	סת	עש	פר	צק
אס	בנ	גמ	דל	הכ	וי	זט	עת	פש	צר	חק
אע	בס	גנ	דמ	הל	וכ	זי	חט	פת	צש	קר
אפ	בע	גס	דנ	המ	ול	זכ	חי	טת	קש	צר
אצ	בפ	גע	דס	הנ	ומ	זל	חכ	טי	קת	רש
אק	בצ	גפ	דע	הס	ונ	זמ	חל	טכ	רת	יש
אר	בק	גצ	דפ	הע	וס	זנ	חמ	טל	יכ	שת
אש	בר	גק	דצ	הפ	וע	זס	חנ	טמ	יל	כת
את	בש	גר	דק	הצ	ופ	זע	חס	טנ	ימ	כל

AUTRE TABLE DES TRANSPOSITIONS NUMERALES.

יא	טב	חג	זד	וה
יב	טג	חד	זה	וו
יג	טד	חה	זו	
יד	טה	חו	זז	
יה	טו	חז		
יו	טז	חח		
יז	טח			
יח	טט			
יט				

קי	צכ	פל	עמ	סנ
קכ	צל	פמ	ענ	סס
קל	צמ	פנ	עס	
קמ	צנ	פס	עע	
קנ	צס	פע		
קס	צע	פפ		
קע	צפ			
קפ	צצ			
קצ				

רץ	שף	תן
שץ	תף	
תץ		

10	10	10	10	5
אט	בח	גז	דו	ה
100	100	100	100	50
יצ	כפ	לע	מס	נ
1000	1000	1000	1000	500
קץ	רף	שן	תם	ך

AUTRE TABLE DES TRANSPOSITIONS NUMERALES.

וה	זד	חג	טב	יא
וו	זה	חד	טג	יב
	זו	חה	טד	יג
	זז	חו	טה	יד
		חז	טו	יה
		חח	טז	יו
			טח	יז
			טט	יח
				יט

			סנ	עמ	פל	צכ	קי
			סס	ענ	פמ	צל	קכ
				עס	פנ	צמ	קל
				עע	פס	צנ	קמ
					פע	צס	קנ
					פפ	צע	קס
תן	שף	רץ				צפ	קע
תף	שץ					צצ	קפ
תץ							קצ

5	10	10	10	10
ה	דו	גז	בח	אט
50	100	100	100	100
נ	מס	לע	כפ	יצ
500	1000	1000	1000	1000
ך	תס	שן	רף	קץ

al
ch
po
ch
gra
fid
nat
ma
gog
leur
lifte
la
plu
pho
les
men
tire
muta
d'auta
& l'e
ges,
de ce
Voi
Schem

alors les 72. noms de trois ſyllabes des anges, dont chacun porte un grand nom de Dieu, comme porte cet endroit de l'Ecriture : Mon ange marchera devant vous, obſervez le, car il porte mon grand nom en lui; & ce ſont ces eſprits qui préſident aux 72. quinaires du ciel à pareil nombre de nations, & de langues, & de parties du corps humain, & coöperent aux 72. vieillards de la ſynagogue; & aux 72. diſciples de Jeſus Chriſt, & leurs noms, ſuivant l'extrait qu'en font les Cabaliſtes, ſont expoſez dans la table ſuivante, ſuivant la maniere que nous avons dite. Il y a encore pluſieurs autres manieres de faire des Schemhamphoras de ces mêmes verſets, comme quand on les écrit tous trois droit & d'ordre ſubalternativement de la gauche à la droite, outre ceux qu'on tire par les tables Ziruph, & les tables des commutations dont nous avons parlé ci-devant; & d'autant que ces tables ſervent pour la compoſition & l'expoſition des noms tant de Dieu que des anges, nous les avons auſſi pour ce ſujet mis enſuite de ce chapitre.

Voici les 72. anges porteurs du nom de Dieu Schemhamphoras.

Vehuiah

Vehuiah	Leuviah	Aniel	Meba-hiah
Jeliel	Pahaliah	Haa-miah	Pojel
Silael	Nelcha-ël	Rehaël	Nema-miah
Elemiah	Jejajel	Jejazel	Jejalel
Maha-ſiah	Melahel	Hahahel	Harahel
Lelahel	Hahiuiah	Michaël	Mizra-hel
Achaiah	Nith-haiah	Vevaliah	Umabel
Cahethel	Haaiah	Jelahiah	Jahhel
Haziel	Jerathel	Scaliah	Annauel
Aladiah	Sechiah	Ariel	Mehiel
Laviah	Reijel	Azaliah	Dama-biah
Hahaiah	Omaël	Michaël	Manakel
Jeſalel	Lecabel	Vehuel	Ejaël
Mebahel	Vaſariah	Daniel	Habujah
Hariel	Jehuiah	Haha-ſiah	Rochel
Haka-miah	Lehaiah	Imamiah	Jabaniah
Leviah	Chava-kiah	Nanaël	Hajajel
Caliel	Manadel	Nithaël	Mumiah



CHA-

CHAPITRE XXVI.

Comment il faut tirer les noms des esprits & des genies de la disposition des corps céleſtes.

LES anciens Magiciens nous ont donné l'art de trouver le nom de l'eſprit qu'il faut invoquer pour faire l'effet qu'on deſire, en le tirant de la diſpoſition du ciel, en vous propoſant, par exemple, quelque harmonie céleſte pour faire quelque image, ou anneau, ou quelque autre œuvre, pour; ſous une certaine conſtellation trouver, ſi vous voulez, l'eſprit conducteur de cet œuvre: Ayant dreſſé une figure du ciel, jettez les lettres par leur nombre & ordre depuis le degré de l'aſcendant, ſuivant la ſucceſſion des ſignes par chacun degré rempliſſant tout le circuit du ciel; alors ce cercle des mêmes lettres qui ſont tombées en les jettant aux lieux des étoiles, que vous regardez comme préſidentes marquées & écrites hors la figure apart en ce nombre & ordre, ſelon le nombre & les forces de ces mêmes étoiles font & marquent le nom de l'eſprit, à ſçavoir, du bon. Mais ſi vous faites ainſi depuis le commencement du degré de l'occident contre le progrès, & l'ordre des ſignes, l'eſprit que les lettres ſignifieront ſera un des mauvais.

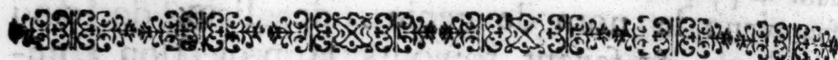
Quelques maîtres Hebreux & Chaldéens enſeignent à chercher la nature & le genie de chaque homme par cet artifice qui eſt, qu'ayant con-

connu le degré de l'aſcendant de quelque nativité & égaliſant les quatre principaux points du ciel, alors celui des planetes qui aura plus de dignitez dans ces quatre principaux points du ciel, que les Arabes apellent Almutez, doit être remarqué comme le premier de tous, & marquer auprès de lui à la deuxiéme place celui qui en aproche de plus près par le nombre des dignitez, & ainſi marquer par ordre les autres planetes qui ont quelques dignitez dans les ſuſdits principaux points du ciel : En gardant cet ordre vous ſçaurez leur veritable lieu & degré qu'ils ont dans le ciel, & commençant depuis le degré de l'aſcendant à jetter par chacun degré, ſelon l'ordre des ſignes les vingt-deux lettres de la langue Hebraïque, alors les lettres qui tomberont aux lieux des étoiles, écrites & diſpoſées ſelon l'ordre trouvé ci-devant dans les étoiles, & bien combinées ſelon les regles de la langue Hebraïque, donnent le nom du genie auquel ſelon la coûtume, on ajoûte quelque nom monoſyllabe de la puiſſance de Dieu, tel qu'eſt El ou Iah : Mais ſi la projection des lettres ſe fait commençant par l'angle de l'occident, & contre la ſucceſſion & l'ordre des ſignes, & ſi les lettres qui ſeront tombées ſur le Nadir, (c'eſt-à-dire le point opoſé de ces étoiles ci-devant dites,) ſont aſſemblez par l'ordre que nous avons dit, elles feront le nom du mauvais genie.

Mais les Chaldéens font d'une autre maniere, car ils ne prennent pas l'Almutez des principaux points du ciel, mais ils prennent l'Almutez de l'onziéme maiſon, & font en tout, comme il eſt dit ci-deſſus ; ils font venir le mauvais genie de l'Almutez de l'angle de la douziéme maiſon, qu'ils apellent mauvais demon, en faiſant la projection des lettres, commençant par le degré d'occident, en remontant contre l'ordre des ſignes. Il y a auſſi

aussi la plûpart des Arabes, & des Hebreux qui font venir le nom de genie, des lieux des cinq hylegions, & faisant toûjours la projection commençant par le commencement du belier, & mettant d'ordre les lettres trouvées selon l'ordre des hylegions, comme chez les Astrologues, elles font le nom du bon genie. Et ils tirent le nom du mauvais genie des lieux oposez aux hylegions, faisant la projection par le dernier degré des poissons contre l'ordre des signes; mais il y en a d'autres qui ne prennent point les lieux des hylegions, mais ils prennent les lieux d'Almutez sur les hylegions, faisant la projection depuis l'horoscope, comme ci-devant dans les commencemens; & ces noms ainsi disposez selon les nombres proportionnez par le calcul des astres, joints avec les lettres assemblées de suite les unes aprés les autres, ignorant même leur ton & leur signification, ont selon les secrets de la Philosophie (comme on le doit confesser) plus de force en œuvre de Magie, que les noms significatifs, lorsque l'esprit étonné sur le sens caché, & énigmatique de ces mots qu'il n'entend pas, & bandé de toute laforce de sa raison, croyant qu'ils couvrent sous le voile quelque chose de divin, profere, & fait sonner ces paroles & ces noms, quoiqu'il ne les entende pas à la gloire de la divinité se prosternant à son obéïssance par un esprit de pieté.





CHAPITRE XXVII.

De l'art de compter ces ſortes de noms ſelon la tradition des Cabaliſtes.

IL y a encore un autre artifice pour l'invention de ces ſortes de noms qu'on apelle calculatoire, & il ſe fait par les tables ſuivantes entrant avec quelque grand ou ſacré nom de Dieu, ou d'anges en la colomne des lettres deſcendant, & prenant les lettres que vous trouverez dans les angles communs ſous leurs étoiles, & les ayant rangées par ordre elles font le nom du bon eſprit de la nature de l'étoile, ou du ſigne ſous leſquels vous ſerez entré; & ſi vous entrez dans la colomne aſcendante en prenant les angles communs au-deſſus des étoiles & ſignes, marquez de la ligne d'enbas, le nom du mauvais eſprit ſe trouve fait, & voilà les noms des eſprits tant bons que mauvais deputez de tous les ordres ou partis du ciel pour leurs offices, que vous pouvez multiplier ainſi en neuf noms, autant qu'il y a d'ordres en cette table. C'eſt à ſçavoir en entrant avec un nom, vous pouvez tirer de ce nom un autre nom d'eſprit d'un ordre ſuperieur tant bon que mauvais; néanmoins le principe de calcul dépend des noms de Dieu : car toute voix a force en Magie, en ce qu'elle dépend de la voix de Dieu, & qu'elle eſt formée.

Nous devons donc ſçavoir que tout nom d'ange doit pro-

provenir de quelque nom de Dieu principal; voilà pourquoi on dit que les anges portent le nom de Dieu, comme il eſt écrit, parce que mon nom eſt en lui. C'eſt pourquoi pour diſtinguer les noms des bons d'avec les noms des mauvais, on leur met d'ordinaire à la fin quelque nom de la puiſſance de Dieu, comme El, ou On, ou Jad, ou Jod, & on le prononce avec lui conjointemeut; & parce que Jad eſt un nom de beneficence, & Jod un nom de Deïté; c'eſt pourquoi ces deux noms ne ſe joignent qu'aux noms des anges: Mais le nom El qui ſignifie force & vertu, ſe joint pour cela non-ſeulement aux bons eſprits, mais encore quelques fois aux mauvais eſprits; car auſſi-bien les mauvais eſprits ne peuvent ni ſubſiſter, ni rien faire ſans être ſoûtenu par la vertu de Dieu.

Au ſurplus on doit ſçavoir qu'il faut prendre les angles communs de la même étoile, & du ſigne à moins que l'entrée ſoit avec un nom mixte, tels que ſont les noms des genies, & ceux dont nous avons parlé au chapitre precedent, qui ſont compoſez des diſpoſitions du ciel, ſelon l'harmonie d'étoiles differentes, car toutes les fois qu'il faut entrer dans la table il faut prendre avec ces noms l'angle commun ſous l'étoile ou le ſigne de l'entrant.

Il y a encore d'autres Autheurs qui étendent tellement l'uſage de ces tables, qu'ils croient même que ſi l'on fait l'entrée avec le nom de l'étoile, ou de l'office, ou de l'effet qu'on ſouhaite, l'on en fait ſortir le demon tant bon que mauvais, ſervant à cet office ou à cet effet. De même il y en a qui croient fermement qu'entrant avec le nom propre de quelque perſonne que ce ſoit, les noms des genies ſous l'étoile qui ſemblera préſider à telle perſonne, ſelon qu'ils connoîtront à ſa phiſionomie, ou par ſes paſſions & ſon inclination, ou par ſa pro-

profeſſion & ſa fortune, qu'il eſt martial, ou ſaturnien, ou ſolaire, ou d'une autre nature, & quoique ces ſortes de noms primitifs ne tirent aucune vertu, ou bien mediocre, de leur ſignification, néanmoins les noms extraits & derivez d'eux ſont d'une grande vertu; de même maniere que les rayons du ſoleil concentrez dans le fond du miroir brûlent très-ardemment, lorſqu'à peine le ſoleil échaufe-t-il mediocrement. Quant à l'ordre des lettres en ces tables ſous les étoiles & les ſignes, il eſt preſque ſemblable, tel qu'eſt parmi les Aſtrologues l'ordre des dixenaires, novenaires, & duodenaires. Un nommé Alphonſe de Cypre a toutes fois écrit de cet art calculatoire, & je ne ſçai quel autre Autheur l'a auſſi ajuſté avec des lettres Latines: Mais parce que les lettres de chaque langue (ce que nous avons fait voir au premier livre) quant au nombre, à l'ordre, & à la figure tiennent leur origine du ciel, je croirois volontiers que cette maniere de calculer les noms des eſprits ſe peut faire non-ſeulement par les ordres Hebraïques, mais auſſi par les lettres Chaldéennes, Arabiques, Egiptiennes, Grecques, Latines, & par toutes les autres langues en faiſant de ces lettres des tables regulieres à l'imitation des precedentes.

Mais voici l'objection que pluſieurs perſonnes font, qui eſt qu'il arrive, que pluſieurs hommes de diverſes natures & fortunes, à cauſe du même nom, ont dans les tables le même genie, ou un genie de même nom; il faut donc ſçavoir pour réponſe qu'il n'eſt pas étrange de croire que le même genie puiſſe être élû par pluſieurs ames, & qu'un même genie puiſſe être le conducteur de pluſieurs ames. Davantage comme pluſieurs perſonnes portent ſouvent le même nom, de même auſſi des eſprits de diverſes fonctions & natures peuvent être diſtinguez par le même nom, & par un ſeul & même

ENTRÉE DES BONS

ENTREE DES MECHANS

	☽	☿	♀	☉	♂	♃	♄	*Ligne des Bons.*
ת	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	א
ש	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ב
ר	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	ג
ק	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ד
צ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ה
פ	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	ו
ע	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ז
ס	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ח
נ	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ט
מ	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	י
ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	כ
כ	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	ל
י	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	מ
ט	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	נ
ח	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	ס
ז	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	ע
ו	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	פ
ה	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	צ
ד	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ק
ג	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	ר
ב	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ש
א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ת
Ligne des Mechans.	♄	♃	♂	☉	♀	☿	☽	

ENTREE DES MECHANS

	♓	♒	♑	♐	♏	♎	♍	♌	♋	♊	♉	♈	Ligne des Bons.
	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	א
ש	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	ב
ד	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ג
ק	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ד
צ	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ה
פ	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ו
ע	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	ז
ס	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ח
נ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ט
מ	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	י
ל	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	כ
כ	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ל
י	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	מ
ט	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	נ
ח	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	ס
ז	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ע
ו	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	פ
ה	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	צ
ד	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ק
ג	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	ר
ב	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	ש
א	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	ת
Ligne des Mechans.	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	

ENTREE DES BONS

ENTRÉE DES BONS

	♓	♒	♑	♐	♏	♎	♍	♌	♋	♊	♉	♈	Ligne des Bons.
	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	א
ש	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	ב
ר	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ג
ק	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ד
צ	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ה
פ	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ו
ע	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	ז
ס	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ח
נ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ט
מ	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	י
ל	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	צ	פ	כ
כ	פ	צ	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ל
י	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	מ
ט	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	נ
ח	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ר	ק	ס
ז	ק	ר	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ע
ו	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	ט	פ
ה	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	צ
ד	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א	ת	ש	ק
ג	ש	ת	א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	ר
ב	ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	ש
א	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת	ת
Ligne des Mechans.	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	

ENTRÉE DES MECHANS

même ſigne ou caractere, avec relation differente néanmoins; car comme le ſerpent porte la figure tantôt du Chriſt, tantôt de Dieu, ainſi les mêmes noms & les mêmes ſignes s'attribuent également tantôt à quelque ordre des mauvais, & tantôt à quelque ordre des bons. Enfin l'intention fervente de celui qui invoque, par laquelle nôtre entendement ſe joint aux intelligences ſeparement, fait que nous avons un autre eſprit qui nous accorde nos demandes, quoique nous l'ayons invoqué ſous un même nom.

Voici les tables de calcul ou ſupputation des bons & des mauvais eſprits ſous la protection des ſept planetes, & ſous l'ordre des douze ſignes de la milice céleſte.



CHAPITRE XXVIII.

Comment les noms des eſprits ſont quelques fois pris des choſes mêmes auxquelles ils préſident.

JE TROUVE encore un autre genre de noms pris des choſes mêmes, qui ont les anges pour préſidens lequel leur eſt impoſé, comme s'ils empruntoient un nom des étoiles, ou des hommes, ou des lieux, ou des tems, ou de choſes pareilles y ajoûtant par la fin un nom de Dieu, pour le former, en cette maniere, l'eſprit de Saturne s'apelle Sabathiel, l'eſprit de Jupiter Zedekiel; l'eſprit de Mars; Madimiel; l'eſprit du Soleil Semiliel Semeſchiap; l'eſprit de Venus Nogahel; l'eſprit de Mercure

cure Chocabiah, ou Cocabiel; l'esprit de la Lune Jereahel, ou Levanahel. On apelle aussi de la même maniere les esprits qui président aux signes suivant leur ordre commençant par le belier : Teletiel, Suriel, Tominiel, Sartamiel, Eriel, Beheliel, Masniel, Acrabiel, Chesetiel, Gediel, Deliel, Dragymel; comme si nous disions en latin Ariel, Tauriel, Geminiel, Caneriel, Leoniel, Virginiel, Librìel, Scorpiel, Sagittariel, Capriel, Aquariel, Pisciel; & par raport aux planetes Saturniel, Joviel, Martiel, Soliah, Veneriel, Mercuriel. Lunael, ou Lunaiah. Mais d'autant que tous les esprits tant bons que mauvais (ce que nous avons aussi dit aux précédents) cherchent l'union avec l'homme laquelle ils s'acquierent aussi souvent en quelque maniere; d'où vient que dans les saintes Ecritures nous trouvons, que quelques hommes ont été apellez dieux, & anges, & diables : de même aussi les noms de ceux qui pour quelque excellence singuliere de vertus dont ils sont avantageux, ou pour une malice opiniâtrée, & incorrigible où ils sont attachez, ont passé de ce siécle en l'autre vie; ont été mis parmi les noms des bons ou des mauvais demons, & sont comptez avec eux; nous croïons qu'on entend ou les ames de ces hommes-là, ou leurs genies bons ou mauvais; c'est ainsi que nous lisons dans Esdras que le nom de l'Archange Jeremiel, est derivé de Jeremie le Prophete; de même Zachariel de Zacharie, & Uriel d'Urie, le Prophete que Joachim tua; pareillement Samuël Ezechiel, Daniel, sont aussi des noms de Prophetes & d'anges. Phaniel est le nom d'un ange & du lieu où Jacob se battit toute la nuit contre l'ange: Ariel est le nom d'un ange & s'entend comme qui diroit lion de Dieu; c'est quelquesfois aussi le nom d'un mauvais genie & d'une cité qui s'apelle delà Ariopolis, où l'on adoroit l'idole d'Ariel.

Nous trouvons pareillement dans les Ecritures sain-

ſaintes que pluſieurs noms de mauvais eſprits nous ſont venus de la part d'hommes très-méchans, ou des habitations d'hommes ſcelerats, comme le nom Aſtaroth qui eſt le nom d'un mauvais eſprit, & qui étoit autrefois le nom de la cité Og du Roi Baſan que les geants ont habitée. Semblablement Aſtaroth étoit anciennement la ville des Amorrheéns, Raphaim une valée, & Jeramiel le païs des Al ophilores. Il y a encore les noms des idoles & de malins eſprits, par exemple Remma le ſymulachre de l'idole de Damas; Chamos l'idole de Moab. Melchim l'idole des Ammonites; Bel l'idole des Babiloniens; Adramelech l'idole des Aſſiriens; Dagon l'idole des Allophilores. Et Philon raconte que les Amorrhéens ont eu ſept ſtatuës d'or qu'ils apelloient ſaintes Nymphes, leſquelles étant invoquées, ont fait voir par avance aux Amorrhéens leurs œuvres par chacune une heure du jour, & les noms de ces Nymphes étoient les noms de créatures qui ont été les femmes de ſept hommes pecheurs; qui les ont conſacrées après le deluge, & ces ſept hommes pecheurs ont été Chanaan, Phul, Selath, Nembroth, Abirion, Elath, Deſuat; & on les avoit couvertes de pierres precieuſes gravées & conſacrées: une de ces pierres avoit la vertu de redonner la vûë aux aveugles, & ces pierres toutes enſemble n'ont pas pû être conſommées par le feu, & il y avoit des livres conſacrez avec les pierres qui pareillement n'ont pû être brulez, ni coupez par le fer ni endommagez par l'eau juſqu'à ce que l'ange du Seigneur les emportât & les enſevelît au fond de la mer. Nous ſçavons encore que Nembroth, Chodorlaomor, Balach, Amalech, ſont noms de Rois mis au nombre des mauvais demons. Les geants ſemblablement s'apellent d'un nom commun avec les mauvais demons Enakim, en ענקים, parce qu'ils n'ont point eu de part à l'ima-

ge de Dieu, c'eſt-à-dire qu'ils n'ont point reçû la ſplendeur de l'entendement ſpirituel, mais leur raiſon à multiplié les mauvaiſes eſpeces de fraudes & de pecheurs, & qu'ils ont été de grands fourbes & de grands ſcélérats; c'eſt pourquoi on ne les met point de l'eſpece des hommes, comme parle Rabi Moïſe l'Egiptien, mais on les met de l'eſpece des bêtes & des demons, hors qu'ils ont ſeulement la figure d'hommes; & tels hommes, dit-il, ont été les enfans d'Adam qui ſont nez devant Seth après Abel : c'eſt d'eux que les Philoſophes Hebreux ont dit qu'Adam avoit engendré Tochot תוכות c'eſt-à-les Diables. Mais après que Dieu eut regardé Adam de bon œil il engendra Seth à ſon image & reſſemblance, c'eſt-à-dire celui qui avec l'image de Dieu acquit cette perfection de l'homme, que quiconque n'a pas, n'eſt pas compté ni mis de l'eſpece des hommes, à cauſe des dépravations qui *cauſent* toutes ſortes de maux & de dommages.

C'eſt auſſi le ſentiment des magiciens, que les méchantes ames ſont changées en demons & qu'elles deviennent dangereuſes comme eux : c'eſt pareillement le témoignage que rend cette parole du Chriſt qui dit au ſujet de Judas Iſcariote à ſes diſciples; ne vous ai-je pas choiſis au nombre de douze, & cependant un de vous eſt un Diable? On apelle pour cela les méchantes ames demons avanturiers parce qu'elles ſont tirées du nombre des ames humaines, pour être incorporées dans les centuries des demons; de la vient qu'on donne aux méchants hommes & aux demons les mêmes noms, ſoit que par ces noms nous entendions leurs ames où les Diables qui ont pris les noms des hommes ſcélérats, comme s'ils avoient pris quelque perſonnage de theatre pour le joüer. Et pareillement ces noms Behemoth & Leviathan, ſignifient des bêtes & des demons; & partant un inquiſiteur curieux peut par ces

ces exemples trouver & connoître les noms tant des bons que des malins esprits.



CHAPITRE XXIX.

Des caracteres, & signets ou devises des esprits.

NOUS avons à parler présententement des caracteres & des sygilles des esprits. Or ces caracteres ne sont rien autre chose, que certaines lettres inconnuës, & écritures qui empêchent les prophanes & indignes de se servir, & de lire les grands noms de Dieux & des esprits: les anciens nommoient ces lettres Hieroglipiques ou sacrées parcequ'elles ne servoient qu'aux sacrifices des dieux. Car ils croïoient que c'étoit une grande impieté, que de mêler parmi les sacrifices des Dieux, ces caracteres dont la populace se servoit à écrire toutes sortes de choses prophanes & honteuses; c'est pourquoi Porphire dit, que les anciens vouloient cacher à l'indigne populace Dieu & ses vertus divines, en donnant à entendre par des figures visibles & des objets visibles, les choses invisibles; ils avoient comme par de saintes lettres donné & laissé aux hommes de grands mysteres, & les avoient expliquez par certaines figures simboliques; quand par exemple, ils ont consacré & dedié des boules & toutes sortes de choses rondes au monde, au soleil, à la lune, à l'esperance, & à la fortune; un cercle au ciel, les sections du cercle à la lune; des piramides & des obelisques au feu & aux Dieux Olimpiques; le cilindre au soleil & à la terre; l'instru-

ſtrument de nature à la géneration & à Junon, à laquelle on a auſſi dedié la figure triangulaire, en conſidération du ſexe feminin. C'eſt pourquoi cette ſorte de caracteres n'a point d'autres fondemens que la volonté, & l'autorité de l'inſtituteur; de celui, dis-je qui à reçu le pouvoir d'inſtaler & de conſacrer ces ſortes de lettres, tels qu'ont été parmi differentes nations & ſectes de religions, les Rois ou maitres des ſacrifices, dont les inſtituts ne ſont point venus juſqu'à nous, excepté quelques fragmens répandus parci parlà que les autheurs nous ont laiſſez. Il y a donc au nombre de ces ſortes de caracteres, ceux que nous a marquez Pierre Apon, laiſſez par Honorius de Thebes, deſquels la figure eſt telle que vous la voyez repreſentée par raport à notre Alphabet.

A B C D E F G H I

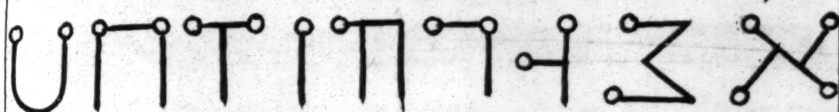
K L M N O P Q R S T V

X Y Z Ω

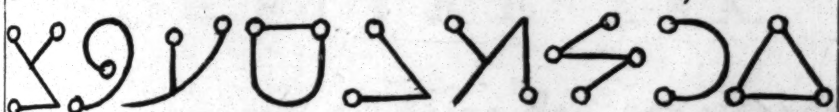
CHA-

ECRITURE CÉLESTE.

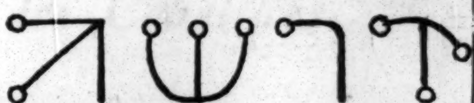
Theth, Cheth, Zain, Vau, He, Daleth, Gimel, Beth, Aleph.



Zade, Pe, Ain, Samech, Nun, Mem, Lamed, Caph, Iod.

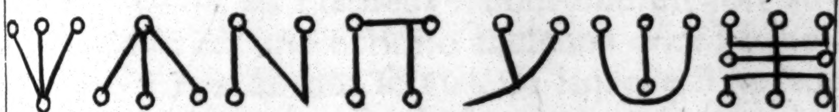


Tau, Schin, Res, Kuff.



ECRITURE MALACHIM,

Zain, Vau, He, Daleth, Gimel, Beth, Aleph.



Nun, Mem, Lamed, Caph, Iod, Theth, Cheth.



Res, Kuff, Zade, Pe, Ain, Samech, Samech, Shin, Tau.

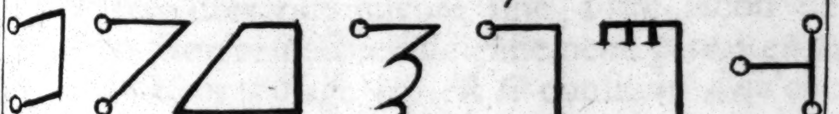


ECRITURE DU PASSAGE DU FLEUVE

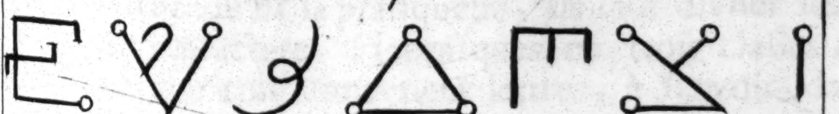
Cheth, Zain, Vau, He, Daleth, Gimel, Beth, Aleph.



Samech, Nun, Mem, Lamed, Caph, Iod, Theth.



Tau, Schin, Res, Kuph, Zade, Pe, Ain.



CHAPITRE XXX.

Autre maniere de faire les caracteres donnée par les Cabaliſtes.

JE TROUVE de pluſieurs façons de caracteres parmi les Hebreux, dont une eſt fort ancienne; c'eſt une écriture ancienne dont Moïſe, & les Prophetes ſe ſont servis, de laquelle il ne faut pas témerairement reveler la forme à perſonne; car les lettres dont on ſe ſert aujourd'hui ont été inſtalées par Eſdras. Il y a encore parmi les Hebreux une écriture qu'ils nomment céleſte, parce qu'ils font voir qu'elle a été placée & figurée entre les aſtres; de même que les autres Aſtrologues tirent les images, ou repréſentations des ſignes, ou delineamens des étoiles : Ils ont encore une autre écriture qu'ils apellent Malachim, ou Melachim, c'eſt-à-dire, écriture des anges ou royale. Ils en ont une troiſiéme qu'ils apellent paſſage du fleuve; & voici les caracteres & les figures de toutes ces choſes.

Les Cabaliſtes ont encore une autre façon de caracteres, fort reſpectée anciennement parmi eux; mais à preſent l'uſage en eſt ſi commun, qu'elle eſt preſque tombée entre les mains du vulgaire, la voici telle qu'ils la pratiquent, ils faut diviſer les vingt-ſept caracteres Hebraïques en trois claſſes, dont chacune contienne neuf lettres, à ſçavoir, la premiere אבגדהוזחט, qui ſont les marques des nombres ſimples, & des choſes intellectuelles partagées

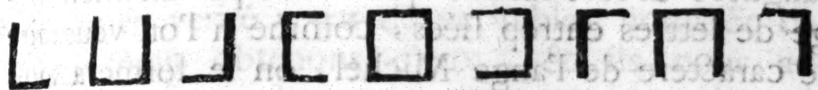
tagées aux neuf ordres des anges. La ſeconde contient יכלמנסעפצ, les marques des dixeniers & des choſes céleſtes, pour les neuf globes des cieux. La troiſiéme claſſe contient les quatre lettres reſtantes de l'alphabet d'ordre en cette maniere, קרשתךםןףץ, les marques des centenaires & des choſes inferieures, à ſçavoir des quatres élemens ſimples, & des cinq genres de compoſez parfaits.

Ils ſubdiviſent enſuite ces trois claſſes en neuf chambres, dont la premiere eſt compoſée de trois unitez, à ſçavoir, l'intellectuelle, la céleſte, & l'élementaire; la ſeconde eſt compoſée des Diades; la troiſiéme de Triades, & ainſi des autres. Ces chambres ſont formées & figurées par l'interſection de quatre lignes paralleles, qui s'entrecoupent à angles droits, comme il eſt repreſenté dans la figure qui ſuit.

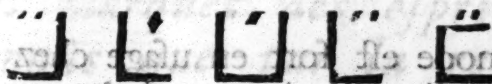
גלש	בכר	איק
וסם	הנך	דמת
טצץ	חפף	זען

Faiſant le démembrement de cette figure en ces parties, il en reſulte neuf autres figures particulieres, à ſçavoir :

Leſ-



Lesquelles sont des neuf chambres qui caracterisent leurs lettres par l'artifice du notariacon écrit ci-devant, lequel étant d'un seul point, il signifie la premiere lettre de sa chambre ; s'il est de deux points il signifie la seconde ; s'il est de trois points il represente la troisiéme, comme si vous vouliez former Michaël מיכאל, il se formera tel que vous le voyez étendu par cinq signes, à sçavoir celles-ci.



Lesquelles sont reduites à trois figures en cette maniere.

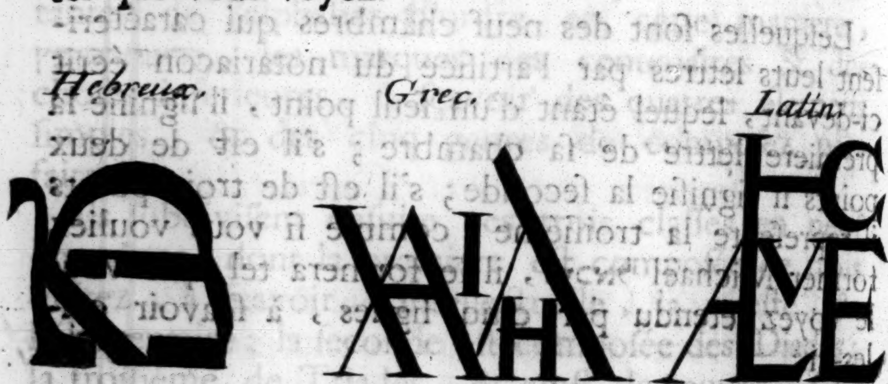


Lesquelles sont ensuite reduites à une, néanmoins les points notariacon ne se marquent point d'ordinaire, & partant le caractere de Michel, se fait tel que vous le voyez ici representé.



Il y a encore une autre maniere de caracteres communs presque à toutes sortes de lettres & de lan-

langues, & fort facile, qui se fait par un assemblage de lettres entrepassées, comme si l'on veut faire le caractere de l'ange Michel, on le formera ainsi tel que vous voyez.



Et cette mode est fort en usage chez les Arabes, & il n'y a point d'écriture qui s'entrepasse plus facilement, & plus élegamment pour chiffrer des noms que la langue Arabique. Il faut sçavoir que les esprits angeliques étant de purs entendemens & incorporels de toutes manieres ne se compulsent point par signes, & caracteres, & figures qui se puissent peindre, ou par d'autres signaux humains, & nous ne connoissons point leur essence, ni leur qualité par raport à leurs noms, ou à leurs œuvres, ou autrement selon nos affections, nous leurs dedions & consacrons des caracteres, des figures, & des signes avec lesquels nous ne croyons par les faire venir à nous en façon quelconque, mais bien avec lesquels nous nous élevons vers eux, en tant que par ces sortes de caracteres, & de figures inconnuës nous leurs donnons toute l'aplication de nos sens; ensuite une certaine admiration de nôtre raison nous porte à leur porter un respect de religion, & de-là nous sommes forcez comme des extasiez à les adorer de toute la force de nôtre esprit, les invoquant avec une esperance que nous croyons

croyons immanquable, un amour vivifiant en esprit & en verité; par de veritables noms & caracteres nous obtenons d'eux, & ils nous accordent la force & vertu que nous leurs demandons.

CHAPITRE XXXI.

Encore une autre sorte de caracteres & des marques des esprits qu'on n'a connûs que par la revelation seule.

IL y a un autre genre de caracteres qu'on ne tient que de la revelation seule, & ne se peut pas trouver autrement; la vertu de ce caractere vient de Dieu, qui l'a revelé, & dont il y a certains signes cachez, qui inspirent l'harmonie de quelques divinitez, ou sont comme des engagemens ou pactions d'alliances faites entre nous & eux; de cette sorte de caracteres sont le signe montré à Constantin, que la plûpart apelloient la croix, qui portoit en Latin cette inscription, *in hoc vince.* Et un autre revelé à Antiochus surnommé Soter, dans la figure d'un pentagone qui declare la santé; car la resolution faite de ce pentagone en lettres, fait trouver ce mot ὑγίεια en Grec, & en François santé; ces deux Rois pleins de confiance, & se fondant sur la vertu de ces signes remporterent sur leurs ennemis chacun une victoire considerable.

Ainsi

Ainsi Judas, qui pour ce sujet fut surnommé le Machabéen, étant prêt avec les Juifs à se battre contre Antiochus Eupator, reçût d'un ange ce fameux signe מכבי, par la vertu duquel ils défirent dans un premier combat quatorze mille des ennemis, & un grand nombre d'élephans; & dans une seconde action trente-cinq mille : car ce caractere represente le nom de quatre lettres, & le symbole remarquable du nom de soixante douze lettres par l'égalité de nombre; & l'explication de cette medaille est en Hebreu מי כמוך באלים יהוה, c'est-à-dire en Latin, *quis sicut tu in fortibus Tetragramme*, & en François, qui est fort comme vous parmi les forts Tetragramme. Voici dont comme il faut former les figures de ces trois caracteres remarquables.



De plus Porphire parle des caracteres de cette qualité au livre des Réponses, que les dieux même avoient fait entendre aux hommes, & connoître les choses qui leurs plaisoient, & les moyens de les invoquer, & ce qu'il leur falloit presenter; qu'ils leurs avoient aussi enseigné les figures mêmes des simulacres telles quelles devoient être; qu'ils leurs avoient pareillement montré les caracteres & les figures, & qu'il avoit apris ces choses de l'oracle de Proserpine. Il dit d'avantage, qu'Hecate avoit enseigné de quelle maniere elle vouloit que

ces

ces simulacres fussent faits, & qu'il falloit autour des bouquets d'absynte, qu'il lui falloit peindre de ces rats communs dans les maisons, que c'étoit pour elle de fort belles decorations, & qu'ils revenoient fort à son goût, qu'il falloit autant de rats qu'il y avoit de ces formes : & avec cela qu'il falloit brûler du sang, de la mirrhe, du storax, & certaines autres choses en parfum, & qu'en ce faisant elle aparoîtroit en songe, & donneroit réponse à celui qui feroit ces choses; & voici l'oracle d'Hecate même en ces termes :

Prenez garde je vous veux aprendre quel simulacre, ou image il faut que vous me fassiez; prenez moi de l'absynte sauvage, & le mettez partout dans le lieu de l'invocation, & aux environs de mon simulacre : deplus gravez, & peignez par tout ce qui me represente, de ces rats qui sont d'ordinaire dans les maisons, car ce sont pour moi de fort belles decorations, & qui me reviennent fort; pilez ensuite pour parfum de la mirrhe, de l'encens, du storax, & le sang de ces rats : Mais ayez moi autant de rats, & les mettez avec toutes ces choses en pareil nombre que vous voyez de mes formes, prenez moi ensuite du laurier, & m'accommodez un fourreau de son tronc, alors faites des prieres devant mon simulacre, & me faites les presens qui me sont dûs si vous le faites je vous aparoîtrai, & vous me verrez en songe.

De cette maniere étoient les secrets mysteres des dieux, & des esprits des gentils, par lesquels ils persuadoient aux hommes qu'on les pouvoit obliger, retenir & lier. De-là vient que Jamblique & Porphire enseignent qu'il faut que celui qui invoque les grands esprits, leur fasse, & rende l'honneur qui leur est propre à chacun en particulier,

& qu'il presente & donne à chacun en particulier ce qui leur convient de graces & remercimens d'oblations, de dons, de sacrifices, de paroles, de caracteres convenables à leur condition, & des plus semblables. Autrement on ne jouïra point de la presence des divinitez ou demons, & on ne fera pas ce qu'on veut faire, ils chercheront même à nuire à ceux qui se seroient un peu trop negligez dans les ceremonies de leur invocation.



CHAPITRE XXXII.

Comment il faut attirer à nous, & gaigner les bons esprits; & comment nous pouvons convaincre les mauvais.

L'EFFICACITÉ de la religion à son effet moyennant la presence des demons, car il ne se peut faire dans la religion aucun œuvre de quelque vertu surnaturelle, à moins que quelqu'un des bons esprits ne soit là present à la pratique de cet œuvre, comme celui qui la dirige, & la couronne. Quoiqu'il y ait plusieurs & divers moyens de gaigner & d'attirer à nous les bons esprits, cependant nous n'avons point de liens capables de les retenir, ou du moins nous ne les pouvons forcer, mais seulement les invoquer & conjurer par certaines choses qui leur sont consacrées, comme nous lisons dans Apulée au sujet de la lune, conjurée par les étoiles du ciel, par le silence de la nuit, par les

fausses

fausses couches, par les débordemens du Nil, par les mysteres de Memphis, & par les cressellles du Phare; & encore ailleurs dans Porphire une autre conjuration en ces termes : Vous qui êtes sorties du limon de la terre, qui n'arrêtez en aucun lieu, qui voguez sur une nacelle, qui changez de forme d'heure en heure, & qui êtes changées dans tous les signes du Zodiaque. Par telles & semblables oraisons & hymnes, parce qu'elles sont les signes des vertus divines, les esprits vouloient bien se rendre commodes pour le service des hommes, ce n'est pas qu'ils soient forcez par quelque espece de necessité de venir, mais ils viennent volontiers, & par une coûtume qu'ils ont de se laisser aller aux prieres des hommes quand ils les invoquent; d'où vient que dans Porphire au livre des réponses Hecate dit :

Je suis venuë ici gagnée par vos prieres.

Et dans le même Porphire, elle dit en un autre endroit :

Gagnée par la priere des hommes, j'oblige les divinitez du ciel à descendre en terre, & à dire l'avenir.

Mais encore de plus l'alliance qu'a la divinité avec l'esprit de l'homme, fait que les bons esprits se trouvent volontiers avec nous, & nous communiquent leur puissance & leur vertu, nous aidant & coöperant avec nous par leurs illuminations, leurs inspirations, leurs propheties & augures, & agissant sur nos ames, comme sur des images qui leur ressemblent, les perfectionnant par les écoulemens de leurs vertus, & se les rendants semblables autant qu'il est possible jusqu'à ce que

nôtre ame faſſe des choſes preſqu'autant miraculeuſes, que les eſprits céleſtes en font d'ordinaire.

Quant aux malins eſprits nous les combattons avec avantage par l'aide des bons, principalement quand le combattant eſt en la grace de Dieu pour la ſainteté de ſa vie, qu'il les bat avec les armes de l'Ecriture ſainte, & qu'il leur tient un langage qui les fait trembler & leur donne l'épouvente, & la fuite en les conjurant par la parole de Dieu par les venerables, & les caracteres des puiſſances & vertus ſurnaturelles, par les miracles, par les ſacremens, par les ſacrez myſteres, & par d'autres choſes de cette dignité; & ces conjurations & exorciſmes, en tant que faites au nom de la religion, & par la vertu de Dieu ſont pour cela redoutables aux malins eſprits: C'eſt pourquoi quelques fois les derniers du peuple, & ſans merite, obligent, & chaſſent les diables par ces ſortes de conjurations ſacrées, qu'ils ne peuvent ſuporter.

C'eſt-ce qui fait dire à St. Ciprien au livre que les idoles ne ſont pas des dieux, que les demons conjurez par le Dieu vivant nous cédent, & reconnoiſſent la puiſſance de Dieu, & ſont forcez de ſortir des corps des poſſedez, ou bien en s'échapant dans le moment, ou bien ſe retirant pas à pas comme une fumée qui ſe diſſipe à proportion que la foi du poſſedé coöpere à la victoire, ou que la dignité du conjurateur fortifie la voix contre cet ennemi ſpirituel. Et St. Athanaſe au livre des Queſtions diverſes, dit, qu'il n'y a point de parole plus ſenſible ni qui détruiſe plus la puiſſance des demons, que le commencement du ſoixante-ſixiéme Pſeaume: Que Dieu paroiſſe & que nos ennemis diſparoiſſent. On n'a pas ſitôt, dit ce verſet: que le diable auſſi-tôt après s'éva-

s'évanouït en hurlemens qui marquent son desespoir, & sa rage, & ne paroît plus. Et Origene écrivant contre Celse, dit, qu'on avoit vû fort souvent que la prononciation du nom de Jesus, avoit delivré d'une infinité de demons tant les ames que les corps des possedez, & qu'elles avoit fait voir une très-grande force dans les personnes d'où les diables avoient été chassez. Souvent aussi les menaces seules & les oprobres qu'on profere contre les malins esprits, particulierement contre les moins considerables, tels que sont les lamies, les incubes & semblables, suffisent pour les arrêter, & les chasser; de même que nous lisons dans Lucain d'une sorciere qui menace les esprits.

Je vous ferai venir par vôtre propre nom, je tirerai des enfers les chiens qui gardent le Stix, & je les exposerai dans la lumiere d'enhaut. Je chercherai par tous les bustes, j'observerai toutes les funerailles; je vous ferai sortir de vos tombeaux, & vous chasserai de toutes vos urnes: Et vous Hecate, qui avez coûtume de vous trouver deguisée en l'assemblée des dieux, je vous ferai paroître devant eux pâle, hydeuse & horrible, & vous empêcherai de changer vôtre face infernale, qui fait peur aux furies des enfers.

Et nous lisons dans Philostrate, qu'Apollonius & ses disciples marchant de nuit, au beau clair de la lune, ils rencontrerent les fantômes d'une lamie qui changeoit de plusieurs figures, & aussi disparoissoit quelques fois à leurs yeux: Mais Apollonius reconnoissant bientôt ce que c'étoit, lui disoit des injures graves & infames, & lui faisoit faire même traitement par ceux de sa compagnie, car il sçavoit que les injures & le mépris sont le vrai moyen de repousser ces sortes de phantômes,

& sa compagnie en étant aussi venue aux injures ce spectre s'enfuit aussi-tôt siflant comme un fer chaud dans l'eau ; car ce genre de demons est si sujet à la peur, qu'une fausse peur, des menaces de choses qui ne peuvent pas malfaire les inquiete, les fait trembler, & les oblige à parler. Cherenon autheur sacré, dit aussi que les injures & menaces sont des choses qui font beaucoup de violence aux demons.

Il y a de plus, comme nous l'avons dit ci-devant, une certaine sorte de demons qui ne fait pas grand mal, & même fort familiers avec les hommes, desorte qu'ils sont sujets aux passions humaines, & plusieurs de ces esprits se plaisent à la conversation des hommes, & habitent volontiers avec eux ; quelques-uns d'eux aiment passionnement les femmes, d'autres les enfans, d'autres se plaisent avec les animaux tant sauvages que domestiques, d'autres habitent les bois, & les forêts, d'autres les eaux, prez, & fontaines ; ainsi les Faunes & les Lemures aiment les champs ; les Naïades les fontaines, les Potamides les rivieres, les Nimphes les étangs & les eaux, les Orcades les montagnes, les Huniades les prez, les Driades & les Hamadriades les forêts, où se retirent aussi les Satires & les Silvains. Les mêmes Nimphes se plaisent aussi dans les plantes, & sur les éminences, de même que les Naptes, & les Agaptes se plaisent aux fleurs, & les Dodines aux glands, les Palées, & Families aux fourages, & à la vie champêtre. Quiconque voudra invoquer ces sortes d'esprits le peut faire sans peine dans les lieux où ils font leur demeure, les attirant avec les meilleurs parfums, les airs, les plus charmans, & instrumens de musique qui soient fort enjolivez, & faits des boyaux de certains animaux, & de bois choisis & aprêtez pour cet usage, y mêlant aussi des chansons, des

himnes,

himnes, des enchantemens convenables en ces sortes de ceremonies ; & ce qu'il y a de plus considerable ici c'eſt la ſimplicité du genie l'innocence d'eſprit, une grande credulité, & un ſilence inébranlable ; c'eſt pourquoi ils ſe preſentent le plus ſouvent aux enfans, aux femmes, aux perſonnes de la lie du peuple, mais ils fuïent & tremblent devant les eſprits forts & hardis, qui ne craignent rien, ils ne font aucun mal aux gens de bien, & amis de la pureté, mais ils en font aux méchans & debauchez. De ce genre d'eſprits ſont les Lemures, les Lares, & Larves, & les autres ombres & fantômes des morts. De-là vient que Plotin dit, que les ames des hommes ſont quelques fois des demons, ou eſprits, & que d'hommes qu'ils étoient ils deviennent Lares, s'ils ont fait du bien aſſez pendant leur vie ; (les Grecs les apellent Eudemones, c'eſt-à-dire bienheureux demons ou eſprits) mais qu'ils deviennent Lemures & Larves, s'ils ont mal fait pendant leur vie, & qui d'hommes qu'ils étoient ils ſont changez en mauvais demons, que les Grecs pour ce ſujet apellent Cacodemones : Mais qu'on les nomme Manes, quand on ne ſçait s'ils ont bien ou mal fait. Il y a pluſieurs exemples d'aparitions de ces eſprits du bas état, comme celui que Pline le jeune nous raporte de la maiſon d'Athenodore Philoſophe de Tharſe, où l'on voyoit l'ombre d'un effroyable vieillard fort incommode pour le bruit & tumulte qu'il faiſoit. Philoſtrate nous raporte un ſemblable exemple de la lamie de Menippée Philoſophe de Lycie, changée dans Corinthe en une fort belle femme, qu'Apollonius de Thiane fit reconnoître pour un Lemure, ou eſprit malfaiſant : Ce même découvrit encore à Epheſe un ſemblable malin eſprit ſous l'aparence d'un vieux mandiant, qui étoit cauſe d'une peſte qui deſoloit les Epheſiens ; & ce vieux mandiant

étant lapidé par l'ordre & le conseil de ce Philosophe, il parut en sa place un gros chien comme un dogue d'Angleterre, & bientôt la peste cessa.

Il faut ici remarquer que quiconque operera par la puissance des mauvais esprits les liera par l'empire des bons; mais que celui qui operera seulement à la maniere du monde, il operera sa condamnation pour la gehenne.



CHAPITRE XXXIII.

Des liens des esprits, de leurs conjurations, & la maniere de les exterminer.

LES LIENS avec lesquels on lie les demons, on les conjure, on les chasse, & extermine, sont de trois sortes; quelques-uns sont tirez du monde élementaire, comme lorsque nous conjurons quelque esprit par les choses de ce bas monde, comme naturelles qui lui sont amis ou ennemis, selon que nous voulons l'apeller ou le chasser, comme par les fleurs, par les herbes, par les animaux, par les neiges, par les glaces, par les enfers; de même qu'on insere aussi souvent ces choses dans les loüanges de Dieu, benedictions, & consecrations, comme il paroît dans le Cantique des trois enfans, & dans le Pseaume, loüez le Seigneur des cieux; & encore dans la consecration & benediction du cierge de Pâques: Car ce lien opere dans la faculté aprehensive de l'esprit pour amour,

amour, ou pour haine, en ce que les esprits mêmes présidans favorisent à quelque chose naturelle, ou même outre nature, ou qu'ils ont aversion pour une autre. De même ces sortes de choses se haïssent ou s'aiment respectivement, d'où vient ce dire de Proclus ; comme le lion craint le coq principalement un coq blanc, ainsi l'esprit qui paroît sous la forme d'un lion disparoît aussi-tôt qu'on lui montre un coq.

Le second lien se tire du monde céleste, c'est quand nous conjurons les esprits par le ciel, par les étoiles, par leurs mouvemens, rayons, lumiere, grace, clarté, noblesse, force, influence, prodiges, & choses semblables ; & ce lieu opere sur les esprits par forme d'admonition, ou d'exemple : Il a aussi quelque chose d'imperieux, surtout sur les esprits ministres, & des derniers ordres.

Le troisiéme & dernier veritable lien vient du monde des intelligences, & de Dieu même, il se fait par l'autorité de la religion, comme lorsque nous conjurons par les sacremens, par les miracles, par les noms de Dieu, par les signes sacrez, & les autres mysteres de la religion ; c'est pourquoi ce lien est le souverain, & le plus fort de tous, agissant avec empire & puissance.

Il faut faire cette remarque que comme la providence universelle est premiere que la particuliere, & l'ame universelle que les particulieres, ainsi nous commençons l'invocation par les liens superieurs, & par les noms, & les vertus qui gouvernent les choses ; & nous invoquerons ensuite par les liens inferieurs, & par les choses mêmes.

Il faut aussi sçavoir, que ces liens servent non-seulement pour lier & arrêter les esprits, mais encore pour toutes les creatures, comme tempêtes, incendies, deluges, pestes, maladies, forces d'armes,

mes, & toutes sortes d'animaux, les prenant par maniere de conjuration, ou par maniere de priere, ou benediction, comme dans l'adjuration des serpens : Ils servent encore pour les choses qui sont au-dessus de la nature, & en possession du ciel, en raportant des mysteres de la religion, comme la malediction du serpent dans le paradis terrestre, l'élevation du serpent dans le desert, employant de plus ce verset du Pseaume 99. Tu passeras pardessus le ventre de l'aspic & du basilic, & tu fouleras à tes pieds le lion, & le dragon.

La superstition a pareillement beaucoup de force en ces sortes de choses en transferant quelque ceremonie sacramentale, & l'expliquant à ce que nous voulons comme excommunication, sepulture, ou obseques, pour exterminer les maux, ou les serpens, les rats, la vermine, dont l'histoire fait mention comme d'une chose qu'on a ainsi faite, & qui est encore en usage.



CHAPITRE XXXIV.

De l'ordre animastique, & des héros.

APRES les chœurs des esprits bienheureux est placé immediatement ensuite l'ordre animastique, que les Theologiens Hebraïques nomment Issim, hommes fort robustes ; & les Mages des gentils les apellent héros ou demi-dieux, ou dieux demones. St. Fulgence, qui n'est pas un petit autheur, croit qu'ils sont ainsi nommez, parce qu'ils ne sont pas jugez dignes du ciel pour leur peu de meri-

merite, & que cependant ils meritent plus que la terre pour le respect de la grace, comme autres fois Priape, Hippo, Vertumnus; car parce qu'ayant eu de leur vivant des vertus divines, & fait beaucoup de bien dans le monde, ils ont été à la sortie de ce corps mortel porté dans les chœurs des dieux bienheureux, veillant sur les besoins des mortels par les mêmes vertus, & les mêmes bienfaits qu'ils leurs faisoient de leur vivant, ou parce qu'ils ont été procréez d'une secrete semence des dieux, qu'on croit avoir été engendrez par les dieux ou demons, & les mortels qui se sont mêlez ensemble, & que par consequent ils sont d'une nature mixte entre l'homme & l'ange; c'est aussi le sentimentiment de Lactance; & il y a encore de nos jours beaucoup de personnes qui veulent bien avoir commerce & societé conjugale avec les esprits, & à ce propos tout le monde a crû que Merlin poëte Breton, a été le fils d'un demon, & sorti d'une fille. On a pareillement eû opinion que Platon le Prince de la sagesse, est sorti d'une fille engrossie du fantôme d'Apollon; & les histoires portent que quelques femmes des Gots, qu'on apelle Alrumnes, considerables pour l'esprit & la beauté, étoient un jour sorties du camp de Filimire, ou comme d'autres disent d'Idanthresis Roi des Gots, & qu'elles avoient passé dans les deserts de la Scythie Asiatique, & que là ayant eû la compagnie des faunes & des satyres, elles avoient enfanté, & produit les premiers Huns. Et même au raport de Pselse, lès demons jettent quelques fois de la semence qui produit quelque petits animaux.

Et partant ces heros n'ont pas moins de pouvoir sur la disposition & le gouvernement de ce bas monde que les dieux & les demons; ils ont chacun leurs offices, & leurs patronages; c'est pourquoi

quoi on leur a dedié & consacré, comme aux Dieux mêmes des temples & des images, des autels, des sacrifices, des vœux, & tous les autres mysteres de religion : Et leurs noms, quand on les invoque, ont des vertus diverses & magiques pour faire certains miracles, ce que beaucoup de gens ont experimenté pour avoir invoqué le nom d'Apollonius de Thiane au raport d'Eusebe ; & plusieurs autres faits miraculeux de Hercules, Atlas, Esculape, & des autres héros des gentils que nous trouvons justifiez dans les Anciens, tant Poëtes, qu'Historiens & Philosophes, mais ce sont-là des reveries des païens.

Quant à nos saints héros nous croyons que le pouvoir qu'ils ont leur est donné de Dieu, car ils les gouvernent tous, ce qu'atestent aussi les Theologiens Hebraïques, par l'ame du Messie ; c'est Jesus Christ lui-même, qui par ses saints de differens merites, comme par les membres de cette auguste compagnie de bienheureux disposez à cela, confere, & distribuë les differens dons de sa grace aux hommes ; & tous les saints tant en general qu'en particulier ont chacun leur office pour coöperer avec Jesus Christ au salut du genre humain : C'est pourquoi quand nous leur demandons leur assistance par nos prieres & invocations, ils nous accordent fort volontiers à proportion des differentes graces qu'ils ont reçûës du Seigneur, chacun leurs dons, leurs bienfaits, leurs graces, & ils nous font tout cela beaucoup plûtôt, & aussi plus abondamment que les puissances angeliques, comme étant plus près de nous, & plus semblables à nôtre nature, comme ayant été eux mêmes des creatures comme nous, & passé par les mêmes passions, & les mêmes infirmitez. Nous connoissons pour cela mieux leurs noms, leurs dignitez, & les services qu'ils nous

nous peuvent rendre, & qu'ils nous rendent ſans ceſſe.

De ce nombre qui va preſqu'à l'infini, il y en a douze principaux, qui ſont les douze Apôtres de Chriſt, tels qu'ils ſont (comme parle la verité Evangelique) aſſis ſur les douze tribunaux, jugeant les douze tribus d'Iſraël, qui ſont diſtribuées dans l'Apocalipſe ſur douze fondemens aux douze portes de la cité céleſte, qui préſident aux douze ſignes, & ſont marquez ſur douze pierres pretieuſes, & ils ont l'univers en gouvernement. Voici les veritables noms.

Le premier שמעון הכפי, Symchon Hacæphi, c'eſt-à-dire Pierre.

Le ſecond אלקוזי, Alckuzi, que nous apellons André.

Le troiſiéme יעקבה, Iahacobah, celui-ci eſt Jaques le grand.

Le quatriéme פוליפוש, Polipos, que nous nommons Philipe.

Le cinquiéme ברכיה, Barachiah, celui-ci eſt Bartholomée, ou Barthelmi.

Le ſixiéme יוהנה, Iohanah, que nous prononçons Jean.

Le ſeptiéme תמני, Thamni, nous apellons celui-ci Thomas.

Le huitiéme מרון, pour lequel nous diſons Mathieu.

Le neuviéme יעכב, Iahacob, celui-ci eſt Jaques le mineur.

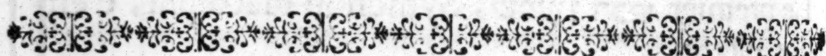
Le dixiéme כטיפא, Calepha, celui-ci ſe nomme Thadée.

L'onziéme שימאן, Saman, qui eſt Simon le Cananéen.

Le douziéme מתתיה, Matattiah, qui veut dire Mathias.

Après

Après les Apôtres sont les soixante & douze disciples de Jesus Christ, qui gouvernent autant de quinaires des cieux, & de tribus, & de peuples, & de nations, & de langues. En troisiéme ordre est une multitude innombrable de saints, qui ont aussi reçûs eux-mêmes divers offices, lieux, nations, & peuples en leur protection & sauvegarde; & ce sont eux qui font par la puissance qu'ils ont reçûë de Dieu ces miracles éclatans que nous voyons, & que nous tenons veritables en faveur des prieres des fideles qui les invoquent.



CHAPITRE XXXV.

Des dieux sujets à la mort, & dieux de la terre.

LES DIEUX mortels sont placez immediatement après nos héros, ou ames bienheureuses, & nous les nommons aussi héros, dieux de la terre, ou complices des dieux d'enhaut, & ce sont les Rois, les Princes, & Pontifes qui gouvernent ce bas monde, & en ordonnent par les loix qu'ils lui donnent : C'est pourquoi nous les regardons comme les dieux de la terre, nous leurs obéïssons, & nous les honorons, parce que Dieu même a permis qu'ils partagent son nom avec lui, & il leur a confirmé ce privilege de sa propre bouche, les apellant dieux, comme il fit à Moïse, lui disant : Moi qui t'ai donné à Pharaon comme un Dieu sur lui ; & ailleurs parlant de ces dieux de la terre, il fait ce commandement en disant : Tu

Tu ne médira point des dieux ; & derechef, si le larcin est caché on fera venir le maître de la maison par devant les dieux. Et le Psalmiste dit : Les princes des peuples sont assemblez avec Abraham, parce que les dieux puissans de la terre sont grandement élevez. Et en un autre endroit Dieu a été au conseil des dieux, & c'est au milieu & en plein conseil qu'il fait-là des dieux ; & un peu après il ajoûte encore : Moi même j'ai dit de ma propre bouche, vous êtes des dieux, & tous les fils du très-haut. Et encore à ce propos vient le commandement que Dieu a fait de les honorer & respecter en leur ordonnant les decimes, & les premices, en leur donnant le droit du glaive, défendant d'en médire, & en commandant de leur obéïr encore qu'ils fussent discoles. Voilà pourquoi toute l'antiquité traitoit ses princes de dieux, & les honoroit comme autant de divinitez sur terre : C'est le témoignage qu'en rend Janus dans Ovide au premier des Fastes, en ces termes :

Je reconnois avec puissance absoluë dans le tems que les dieux étoient maîtres de la terre, & que les divinitez tenoient des postes au-dessus des hommes.

Et le divin Platon a ordonné au troisiéme livre de sa Republique, qu'on honorât comme des dieux les princes tant en vie qu'après leur mort ; & cette ordonnance a été reçûë par toutes les nations, & dès le commencement du monde, qui est de les mettre au rang des dieux, leurs rendant des honneurs divins, & de les consacrer par une memoire éternelle : De-là vient qu'on exposoit à la veneration des peuples leurs noms en éternelle memoire dans les villes, dans les provinces, sur les montagnes,

tagnes, les rivieres, les mers, les isles, & sur l'ocean; ils leurs ont ensuite dedié en grande pompe & ceremonies, des piramides, des colosses, des arcs de triomphe, des statuës, des trophées, des temples, des jeux, de grandes fêtes, & ont apellé par leurs noms, les cieux, les étoiles, les jours, & les mois; ainsi ils ont apellé Janvier de Janus, Juillet de Jules Cesar, Août d'Auguste; pareillement le jour de Mercredi de Mercure Trismegiste, le jour de Jeudi de Jupiter: Et l'histoire fait foi que cette coûtume a été gardée non-seulement chez les Egiptiens, les Grecs, & les Romains, mais aussi parmi les peuples les plus barbares, comme les Gots, les Danois, & les Teutons. De-là vient que selon le témoignage de Saxon Grammairien, le jour que les autres apelloient jour de Mercure, ceux-ci l'apelloient le jour d'Othim; & le jour que ceux-là apelloient du nom de Jupiter, ceux-ci l'apelloient Thor, des noms d'Othim & de Thor anciens Rois des Gots, & des Danois. Et on ne les a point apellez Gots pour d'autre raison, que parce qu'ils nomment en leur langue Goth le souverain Dieu qu'ils adorent; de-là vient aussi que ceux qu'on apelle Teutons, ont été ainsi nommez parce qu'ils apelloient en leur langue Teutanes le dieu Mars qu'ils adoroient; & les Gaulois donnoient aussi ce nom à Mercure.

Les Rois donc, & les Pontifes, s'ils sont justes, sont de la condition des dieux, & ont le même pouvoir qu'eux; c'est pourquoi en touchant seulement les malades, ou de leur simple parole ils guérissent les maux, ils commandent quelques fois au tems, & aux cieux, comme le dit Virgile au sujet d'Auguste, en ces termes:

Il a plû toute la nuit, & voilà de grand matin le beau jour qui paroît pour les spectacles: c'est que le

le gouvernement du monde est partagé entre Jupiter & Cesar ; Jupiter est le dieu du ciel, & Cesar le dieu de la terre.

Et c'est aussi ce que l'Ecriture même témoigne au sujet de Josué, lequel combattant contre Gabaon, commanda au soleil & à la lune de s'arrêter en ces termes : Soleil arrêtez vous contre Gabaon, & vous Lune contre la valée d'Ajalon ; & le soleil & la lune s'arrêterent à son commandement, & le soleil ne se coucha point un jour entier jusqu'à ce qu'il eût pleine victoire, & raison de ses ennemis ; & en ce cas on voit que le Seigneur obeït à la voix de l'homme. Pareillement Moïse fit ouvrir la mer en grand chemin, & Josué le Jourdain, & firent passer le peuple à pied sec. Alexandre de Macedoine en fit autant de son armée. Ils ont aussi quelques fois l'esprit de prophetie, comme nous trouvons dans l'Ecriture sainte au sujet de Caiphe, parce qu'il prédît qu'il seroit le pontife de cette année-là que le Christ devroit souffrir.

Cela étant ainsi que le Seigneur a voulu que les Rois, & les Pontifes prissent le nom de Dieu par la participation qu'il leur donne de son nom & de sa puissance ; il est aussi veritablement de nôtre devoir de leur complaire, & de préferer leurs jugemens aux nôtres, de leur obeïr entierement les suplier, & honorer, leur rendre toutes sortes de respects, & de reverer en leurs personnes le grand Dieu du ciel & de la terre.



CHAPITRE XXXVI.

Comment l'homme a été créé à la ressemblance de Dieu.

DIEU étant la souveraine plenitude de tous biens, comme parle Trismegiste a fait deux portraits qui lui sont semblables pour se donner à connoître aux hommes, à sçavoir, le nom de l'homme même, dans l'un desquels il s'est proposé de se faire un jeu de ses divines operations, & de prendre ses plaisirs dans l'autre ; & d'autant que Dieu est un, pour cela il n'a fait qu'un monde, & parce qu'il est infini il a fait le monde rond ; étant éternel il a crée le monde incorruptible & éternel ; étant immense il a crée le monde comme la plus grande chose ; & parce qu'il est la vie même en souveraineté, il a aussi enrichi le monde en semences vitales, capable de produire, & produisant en effet toutes choses de ses fonds ; & parce qu'il est lui seul le Tout-puissant il a de sa pure volonté, sans aucune necessité de nature créé le monde, non pas d'une matiere qui fût devant le monde, mais du pur néant ; & parce qu'il est la souveraine bonté en embrassant son verbe, qui est la premiere de toutes ses idées de sa bonne volonté, & avec un amour essentiel il a fait le monde exterieur sur l'exemplaire du monde interieur qui est l'idéel, sans toutes fois rien mettre hors de soi de l'essence de l'idée ; mais il a créé de rien dans le tems ce qu'il a eû par idée dans l'éternité.

Dieu

Dieu a pareillement créé l'homme à ſon image, & reſſemblance, car comme l'image de Dieu eſt le monde, ainſi l'image du monde c'eſt l'homme; de-là vient que quelques-uns croient qu'on a ainſi interpreté, qu'il na pas été ſimplement créé l'image de Dieu, mais ſur l'image, comme qui diroit l'image de l'image, & pour cette raiſon on l'a nommé Microcoſme, c'eſt-à-dire, petit monde: Le monde eſt un animal raiſonnable, immortel, l'homme ſemblablement eſt un animal raiſonnable, mais mortel, c'eſt-à-dire corruptible. Car comme parle Hermes, le monde étant immortel il eſt impoſſible qu'aucune de ſes parties periſſe. Mourir eſt donc un nom qui ne dit rien; & de même que le vuide n'eſt rien de poſitif qui ait exiſtence, & qui tienne lieu entre les êtres de la nature; de même la mort ou mourir eſt un terme qui ne ſignifie rien de réel & poſitif, qui ait lieu parmi les choſes de la nature. Nous ne diſons donc pas de l'homme que quand l'ame & le corps ſe ſeparent, rien de l'un ni de l'autre periſſe où retombe dans le néant. Et cependant la veritable image de Dieu & ſa parole, ſa ſageſſe, ſa vie, ſa lumiere, & ſa verité qui exiſte par lui-même; & l'eſprit de l'homme eſt la copie, & l'image de cette image divine, à raiſon de laquelle on dit que nous ſommes faits à l'image de Dieu, & non pas à l'image du monde, ou des creatures: Car comme la main ne peut toucher Dieu, l'œil ne le peut voir, ni l'oreille l'entendre, ainſi l'eſprit de l'homme ne ſe peut toucher, ni voir, ni entendre. Et comme Dieu eſt infini, & que rien ne le peut pouſſer ni contraindre, de même l'eſprit de l'homme eſt libre, on ne peut le forcer ni prendre ſes meſures, & en outre comme Dieu porte dans ſon entendement tout le monde, & toutes choſes contenues en icelui, ainſi l'eſprit de l'homme le comprend auſſi

dans ſa penſée, & ce qu'il a lui ſeul de particulier avec Dieu d'un ſeul ſignal qu'il fait, il donne comme Dieu le mouvement, & gouverne tout le monde, il a donc fallu neceſſairement que l'eſprit de l'homme, ainſi ſcellé du ſceau de Dieu prenne auſſi un corps d'homme, pour faire une parfaite image du monde, parce qu'il poſſede en lui-même tout ce qui eſt contenu dans le grand monde, ſi entierement qu'il ne reſte rien qu'on ne trouve pareillement, réellement, & veritablement dans l'homme même, & toutes choſes y font les mêmes fonctions & offices que dans le grand monde. Les élemens ſont dans lui par les veritables proprietez de ſa nature; il y a dans lui un petit corps étheré qui ſert de vehicule à l'ame qui par proportion repreſente le ciel; il y a dans lui la vie vegetative des plantes, le ſens des animaux, l'eſprit céleſte, la raiſon de l'ange, & l'eſprit divin, & la veritable union de toutes choſes jointes enſemble, & conſpirantes pour une même fin avec la poſſeſſion qu'il en a à la maniere que Dieu poſſede toutes choſes: C'eſt pourquoi l'Ecriture ſainte apelle l'homme toute creature, & non-ſeulement l'homme a été fait comme un ſecond monde, & en contient toutes les parties en ſoi-même, mais il conçoit encore, & contient Dieu même en lui; cela fait que Xiſte ſectateur de Pithagore, dit, que l'eſprit de l'homme eſt l'exemple de Dieu; & c'eſt-ce que St. Paul a declaré bien plus clairement, en diſant, vous êtes le temple de Dieu; & l'Ecriture dit la même choſe en pluſieurs endroits. L'homme eſt donc une très-parfaite image de Dieu: puiſque l'homme contient en lui tout ce qu'il y a dans Dieu, avec cette difference que Dieu par une excellence qui n'apartient qu'à lui, contient toutes choſes par ſa vertu, & ſouverainement, comme étant la cauſe & le principe de toutes choſes, & l'hom-

l'homme tient de lui la faculté & vertu de contenir comme lui toutes choses, mais par l'acte seulement, & par maniere de composition, comme étant la tissure le lien, & le nœud de toutes choses, & partanr il n'y a que l'homme seul qui ait cet honneur de simboliser & d'operer avec toutes choses, & de converser avec toutes choses; il simbolise avec la matiere par son propre corps ou sujet; avec les élemens par son quadruple corps avec les plantes par la vertu vegetative, avec les animaux par la faculté ou vertu sensitive, avec les cieux par l'esprit étheré ou céleste, & le pouvoir des parties superieures sur les inferieures: Il simbolise encore avec les anges par l'entendement & la sagesse; avec Dieu par la terreur & possession de toutes choses; il se conserve dans son être comme Dieu & les anges par la foi & la sagesse; comme les cieux & les choses célestes par la raison & le raisonnement, comme toutes choses de ce bas monde par le sens & le domaine; & il agit comme toutes choses, & à pouvoir sur tout, & sur Dieu même par l'intelligence & l'amour, & comme Dieu connoît toutes choses, ainsi l'homme peut connoître aussi tout ce qui se peut connoître, ayant pour la matiere de toutes ces connoissances, l'être en general, ou comme d'autres parlent la verité, ou le vrai même; & on ne trouve rien dans l'homme ni aucune disposition où l'on ne voye briller quelque étincelle de la divinité, il n'y a rien dans Dieu qui ne soit aussi representé dans l'homme, par consequent quiconque aura la connoissance de soi-même, connoîtra toutes choses en soi-même: Il connoîtra premierement Dieu à l'image duquel il a été fait; il connoîtra le monde dont il porte l'image; il connoîtra toutes les creatures avec lesquelles il simbolise, & l'avantage qu'il peut tirer, & avoir des pierres, des plan-

plantes, des animaux, des élemens, des cieux, des esprits ou demons, des anges, & de toutes les creatures en particulier; & comment il peut accommoder à chaques choses ensemble les unes avec les autres en leur lieu, tems, ordre, mesure, proportion, accord, & se les attirer, détourner, & faire venir à soi, de même que l'aiman attire le fer à soi. Et Giber dans sa somme d'Alchimie, enseigne que personne ne peut parvenir à la perfection de cet art, sans en avoir en lui-même la connoissance de ces principes : de même plus un chacun aura de connoissance de soi-même plus il aura de forces d'attirer toutes choses à lui, fera des choses d'autant plus grandes & plus merveilleuses, & arrive à une si grande perfection qu'il devient fils de Dieu, & qu'il prend la forme de l'image même, qui est Dieu, & est uni avec lui-même; prerogative qui n'est accordée ni aux anges, ni au monde, ni à aucune creature, sinon l'homme seul, à sçavoir, de pouvoir être fait enfant de Dieu, & d'être uni & ne faire qu'une chose avec Dieu : Or l'homme étant joint avec Dieu tout ce qui est dans l'homme lui est joint, premierement l'esprit, ensuite les esprits & forces animales, la vertu vegetative, & les élemens jusqu'à la matiere attirant aussi avec soi le corps dont elle a été la forme, l'élevant à une condition, & à une nature céleste tant qu'il soit glorifié par l'immortalité. Et cela, ce que nous avons déja dit, est un don de Dieu tout particulier pour l'homme seul, qui lui donne en partage pour lui seul cette dignité de Dieu, à laquelle aucune creature n'a droit. Il y a d'autres Theologiens qui disent que les trois facultez ou puissances de l'homme la memoire, l'entendement, & la volonté sont l'image de la divine Trinité : Il y en a encore qui poussant plus loin font consister cette image non-seulement

ment dans ces trois puiſſances, qu'ils apellent actes premiers, mais encore dans les actes ſeconds : telles que comme la memoire repreſente le Pere, l'entendement le Fils, & la volonté le St. Eſprit; ainſi la parole ou le verbe produit par nôtre entendement, & l'amour ptocedant de la volonté, & l'entendement même ayant l'objet preſent, & le produiſant, repreſente l'eſprit & le pere : Et les Theologiens les plus myſterieux diſent de plus, que chacun de nos membres repreſentent en Dieu quelque choſe dont ils portent l'image; & qu'auſſi nous repreſentons Dieu dans nos paſſions, mais par une certaine analogie; car nous trouvons dans l'Ecriture ſainte la colere de Dieu, ſa fureur, ſa penitence, ſa complaiſance, ſa dilection, ſa haine, ſon jeu, ſon plaiſir, ſes delices, ſon indignation, & des choſes de cette qualité; & nous mêmes avons dit dans les chapitres precedens quelque choſe des membres de Dieu, qu'on doit raporter à ce chapitre.

Mercure Triſmegiſte ayant auſſi reconnu la Trinité de trois perſonnes en un ſeul Dieu, nous en fait la deſcription & la definition par l'entendement, la vie, & la lumiere, qu'il apelle ailleurs le verbe, l'entendement, & l'eſprit ; & dit que l'homme fait à l'image de Dieu repreſente la même Trinité, car il poſſede en lui une ame qui entend une parole qui vivifie, & une lumiere divine qui ſe répand de toutes parts, qui remplit tout, donne le mouvement à tout, & fait l'union & l'alliance de toutes choſes, il ne faut pas cependant entendre ceci de l'eſprit naturel, qui eſt une ſubſtance moyenne par laquelle l'ame eſt unie avec la chair & le corps, par laquelle le corps vit & fait ſes fonctions, & un membre des corps travaille ſur l'autre : Nous avons parlé de cet eſprit au premier livre de cet ouvrage, mais il faut en-

tendre ici un eſprit raiſonnable, qui cependant tient en quelque façon du corps; il n'a pas pourtant un corps groſſier qui ſe puiſſe toucher & voir, mais un corps très-ſubtil, & qui ſe peut bien unir avec cet eſprit ſuperieur, & cette divine lumiere qui eſt en nous, & il ne faut pas que perſonne ſe trouve ſurpris de nous entendre dire que l'ame raiſonnable eſt cet eſprit tel que nous diſons, & quelque choſe de corporel, ou qu'elle a, & qu'elle tient quelque choſe de la nature du corps pendant qu'elle eſt dans le corps, & qu'elle s'en ſert comme d'un inſtrument; pourvû qu'on entende bien ce que c'eſt dans la doctrine de Platon, que ce corpuſcule étheré de l'ame qui lui ſert de vehicule.

Plotin, & tous les ſectateurs de Platon conſiderent auſſi trois parties dans l'homme, qu'on nomme le haut, le milieu, & le bas; le haut eſt cette divine partie qu'on nomme eſprit ou portion ſuperieure, ou entendement illuminé. Moïſe l'apelle dans la Geneſe, le ſoufle des vies, que Dieu ou ſon eſprit ont ſouflé en nous; le bas eſt l'ame ſenſitive, qu'on apelle encore idole. St. Paul l'Apôtre l'apelle l'homme animal : le milieu eſt l'eſprit raiſonnable, qui aſſemble & lie ces deux extremitez, c'eſt-à-dire l'ame animale, & tenant de la nature des deux extremitez; il eſt pourtant different de cette partie ſuperieure, qui s'apelle entendement illuminé, eſprit, lumiere, & portion ſuprême : Il eſt auſſi different de l'ame animale de laquelle l'Apôtre enſeigne que nous devons le ſeparer par la vertu de la parole de Dieu, en diſant, la parole de Dieu eſt vivante & efficace, & plus penetrante qu'aucun glaive à deux trenchants atteignant juſqu'à la ſeparation de l'ame & de l'eſprit : car comme cette ſuprême portion ne péche jamais, ne conſent jamais au mal, & s'opoſe toûjours

jours

jours à l'erreur, & porte toûjours à ce qu'il y a de meilleur ; ainsi cet partie d'en bas, cette ame animale est toûjours plongée dans le mal, le peché, & la concupiscence ; & nous entraîne toûjours vers ce qu'il y a de pire ; c'est d'elle que St. Paul dit : J'aperçois dans mes membres une loi contraire, & qui me retient sous la loi du peché. L'esprit donc cette partie d'enhaut n'est jamais condamnée, mais sans être interessée dans la punition de ses associez, elle s'en va à son origine : Mais l'esprit que Plotin apelle ame raisonnable étant libre naturellement, il peut prendre le parti de l'un & de l'autre à sa volonté, s'il demeure constamment attaché à la partie superieure ; il s'y unit enfin avec elle, & fait son bonheur jusqu'à ce qu'il soit actuellement en possession, & jouïssance de Dieu ; s'il s'attache à l'ame animale il se corrompt & devient criminel, & condamnable, tant qu'il devienne malin esprit, ce que nous avons dit jusqu'ici dans ce chapitre, se doit entendre de l'entendement & de l'esprit. Parlons presentement de la parole ou du verbe. Mercure le croit de la même importance pour l'immortalité ; car la parole ou le verbe est la chose sans quoi rien n'a été fait, & ne se peut faire : que même ce n'est que l'expression de l'exprimant, & de la chose exprimée, & la parole du parlant, & ce qui parle est la parole & le verbe, & l'écriture de celui qui écrit, & ce qu'il écrit est la parole ; & la formation de celui qui forme la parole, & ce qu'il forme est le verbe ; & la creation du Createur, & ce qu'il crée est le verbe ou la parole ; la façon du faiseur & ce qu'il fait est le verbe ; & la science du sçavant & ce qu'il sçait est le verbe ; & tout ce qu'on peut dire n'est que le verbe, & s'apelle égalité, car il a une relation égale à toutes choses n'étant point l'une plus que l'autre, don-

nant également à toutes choses le droit d'être ce qu'elles sont ni plus ni moins, se rendant lui-même sensible, & toutes choses avec lui; de même que la lumiere se rend visible, & toutes choses avec elle : C'est pour cette raison que Mercure nomme le verbe l'enfant luisant de l'esprit, & la conception par laquelle l'esprit se conçoit, est le verbe interieur produit par l'esprit qui est la connoissance de soi-même; & la parole ou le verbe exterieur porté sur la voix est son enfantement; la montre & le soufle portant de la bouche avec le son & la voix, pour signifier quelque chose : Mais toute notre voix, verbe, & parole, à moins que d'être formées par la voix de Dieu, se mêle dans l'air, & s'évanouït; mais le soufle de Dieu, & la parole de Dieu persistent avec le sens & la vie qui les accompagne : Par consequent tous nos discours, toutes nos paroles, tous les soufles de nôtre bouche, & toutes nos voix n'ont aucune force en Magie, ni aucune vertu, sinon en tant qu'ils sont formez par la voix de Dieu. Et Aristote même dans ses Metheores, & à la fin de ses Morales, confesse qu'il n'y a aucune force soit morale, soit naturelle, qui ne vienne de Dieu; & dans ses Dogmes secrets il dit, que nôtre entendement étant bon & sain, peut beaucoup sur les secrets de la nature, pourvû qu'il soit aidé du concours de la force divine : Ainsi par nos paroles nous pouvons aussi produire beaucoup de miracles, si elles sont formées par la parole de Dieu, & nôtre production univoque s'accomplit aussi dans ces miracles, comme dit Esaïe : Seigneur nous avons conçû en vôtre presence, de même que les femmes conçoivent bien en la presence de leurs maris, & nous avons enfanté l'esprit. Revient à ce propos un fait reçû, & autorisé parmi les Philosophes Indiens, par une tradition de cette opinion reçûë & passée

paſſée des uns aux autres, comme de main en main, qu'un *Rudda*, Prince de leur dogme, avoit produit une fille de ſon côté ; & les Mahometans croient fermement que la plûpart de ceux qu'ils apellent en leur langue *Nefoſogli*, naiſſant ſans copule charnelle par une certaine maniere ſecrete de diſpenſe divine. Mais laiſſons-là ces niaiſeries, & diſons qu'il n'y a que le Meſſie ſeul nôtre Roi, verbe du Pere fait chair Jeſus Chriſt, qui a revelé ce ſecret & le manifeſtera plus amplement dans certain accompliſſement des tems, *& comme étant nôtre, a par avance*, comme dit Lazarelle dans la coupe de Hermes, *donné pour ce ſujet à l'homme un eſprit qui lui eſt fort ſemblable, de même que la parole pour enfanter des dieux ſemblable aux dieux leur envoyant ſon eſprit d'enhaut. Cent & cent fois heureux celui qui connoît les grands devoirs, & offices de ſa condition & qui s'en acquite volontiers; car il doit être mis au rang des dieux, & il n'eſt pas moindre que les dieux d'enhaut, les uns s'occupent à détourner les maux dont le deſtin nous menace, & à repouſſer au plus loin le danger des maladies ; d'autres ſont des prédictions & conſolent les hommes dans leurs miſeres, & avertiſſent les impies des châtimens qui les attendent, & les gens de bien des recompenſes dûës à leurs merites : ainſi ils accompliſſent le commandement de Dieu le Pere : ce ſont ceux-ci qui ſont cent fois heureux, & qui ſont les veribables diſciples, & les veritables enfans de Dieu*, qui ne ſont point nez de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, ni de la femme, mais qui ont Dieu pour pere.

Quant à la generation univoque, c'eſt celle où le fils eſt ſemblable au pere de toutes manieres, & ou l'engendré ſelon l'eſpéce eſt la même choſe que le generateur, & cette generation eſt la puiſſance que

que forme l'esprit, du verbe bien reçû dans un sujet disposé comme une semence dans une matrice pour engendrer & enfanter l'enfant; or je dis disposé & bien reçû, parce que toutes choses n'acquierent pas la participation du verbe de la même maniere, mais les uns l'ont d'une maniere, & les autres d'une autre, & ce sont-là des secrets de la nature dont il ne faut pas faire d'avantage de revelation dans le public.



CHAPITRE XXXVII.

Touchant l'ame de l'homme, & les moyens de sa jonction avec le corps.

L'AME de l'homme est une certaine lumiere divine créée à l'image du verbe, la cause des causes, & le premier exemplaire, la substance de Dieu scéellée du sceau, dont le caractere est le verbe éternel. Pareillement l'ame de l'homme est une certaine substance diuine indivisible, & presente en sa totalié à chaque partie du corps, produite par un autheur incorporel de telle nature qu'elle tient tout de la puissance de l'agent, & rien du fond de la matiere. L'ame est un nombre substantiel uniforme refléchissant sur soi-même, & rationel d'une condition élevée bien audessus de tous les corps materiels, qui ne se divise pas comme la matiere, ni par des choses au-dessous d'elle & corporelles, mais seulement par la cause qui l'a produite : Car elle n'est pas un nombre

bre de quantité, c'eſt un nombre indépendant de toutes les loix corporelles, c'eſt pourquoi elle n'eſt point ſujette à diviſion, ni à multiplication par parties. L'ame eſt donc une certaine ſubſtance divine, provenante des ſources divines, & menant le nombre avec elle, non pas ce nombre avec lequel le createur a diſpoſé toutes choſes, mais bien le nombre rationel par lequel elle peut entendre toutes choſes par la proportion qu'elle a avec toutes choſes.

L'ame de l'homme donc telle que je la décris ſelon la doctrine des Platoniciens, venant immediatement de Dieu, elle ſe joint par des moyens convenables au corps materiel; & a cet effet premierement à ſa deſcente même, & aux premieres aproches elle ſe trouve revêtuë d'un petit corps d'air, qu'on apelle le vehicule étheré de l'ame; d'autres le nomment le chariot de l'ame: moyennant ce petit corps, de l'ordre de Dieu, qui eſt le centre du monde, elle eſt verſée par infuſion ſur le point qui fait le milieu du cœur, qui eſt le centre du corps humain; & de-là eſt répanduë pour toutes les parties & les nombres de ſon corps, lorſqu'elle joint ſon chariot à la chaleur elle le joint à l'eſprit procedant du cœur, & par cet eſprit elle ſe plonge dans les humeurs, elle ſe prend aux membres, & s'aproche de tout également de plus près qu'elle peut. Quoiqu'elle paſſe de l'un à l'autre par transfuſion, de même que la chaleur du feu eſt immédiatement adherante à l'air, & à l'eau; quoiqu'elle a l'eau au travers de l'air. C'eſt ainſi qu'on explique comment l'ame immortelle, par le moyen d'un petit corps immortel, qui eſt-ce vehicule aërien dont nous venons de parler, ſe trouve informé dans un corps materiel, groſſier, & mortel: Mais quand par la violence d'une maladie, ou de quelque accident violent,

ces moyens se détachent, ou viennent à manquer, alors cette même ame fait un retour sur chacun d'eux, & retourne au cœur qui avoit été le premier receptacle de l'ame, & l'esprit du cœur venant à manquer, & la chaleur à s'éteindre, elle l'abandonne, & l'homme meurt, & l'ame s'envole avec ce vehicule d'air, & sortie qu'elle est du corps, les anges gardiens & demons suivent après elle, & la menent devant son Juge, où après la sentence prononcée. Dieu conduit tranquillement les bonnes ames à la gloire, & les mauvaises sont traînées par un violent demon au supplice.



CHAPITRE XXXVIII.

Quels sont les dons de Dieu, que l'homme peut recevoir d'enhaut de tous les ordres des cieux, & des intelligences.

LE SOUVERAIN auteur de tous les biens répand sur les hommes toutes sortes de dons & de vertus par les sept planetes, comme par autant d'instrumens dont il se sert à cet effet. Par Saturne une haute contemplation, une profonde intelligence, un jugement de poids, une grande precaution, une stabilité, & une ferme resolution : Par Jupiter une prudence inébranlable, la temperance, la bonté, la pieté, la modestie, la justice, la foi, la grace, la religion, l'équité, la cle-

clemence, la royauté : Par Mars une verité intrepide, une fermeté, & une force indomptable, une ardeur de courage, & une force d'agir & d'exécuter, & une vehemence d'eſprit invariable: Par le Soleil d'eſprit noble, la clarté, & la netteté de l'imagination ; le genie propre pour les ſciences, & l'opinion, la maturité, le conſeil, le zèle, la lumiere de la juſtice, la raiſon, & le jugement de diſcernement de la juſtice d'avec l'injuſtice, qui purge la lumiere des tenebres de l'ignorance, la gloire d'avoir trouvé la verité, & la charité qui eſt la reine de toutes les vertus : Par Venus un amour fervent, une fort belle eſperance, des mouvemens de déſirs, l'ordre, la concupiſcence, la beauté, la douceur, l'envie de s'accroître, & d'agrandir & rendre ſa famille nombreuſe : Par Mercure une foi pénétrante, & la credulité, un raiſonnement clair & diſtinct, une force d'interpreter & de parler, une éloquence grave, une ſubtilité d'eſprit, le diſcours de la raiſon, & le mouvement des ſens prompts : Par la Lune une concordance pacifique, la fecondité, la force de produire & d'augmenter de croître, & décroître, une temperance moderée, & une foi laquelle agiſſant tant à découvert qu'en ſecret conduit toutes choſes, & porté aux ſoins de la terre pour la maniere de menager nôtre vie, & ſe procurer à ſoi-même, & aux autres de l'accroiſſement Or on obtient ces dons principalement de ces ſept intelligences, qui ſont en ſtation devant la face ou le thrône de Dieu, qui diſpoſent l'ame, qui eſt le ſiége de ces dons & vertus-là ; pour les planetes elles ne diſpoſent que le corps en rendant la complexion de l'homme traitable proportionnée & temperée pour toutes ſortes de biens, elles ſont comme les inſtrumens dont ſe ſervent les intelligences. Mais Dieu, comme étant la premiere cau-

cause, fait la largesse de ces dons & perfections, & donne l'accroissement à toutes ses creatures. Ceux donc qui ont fait la recherche exacte des perfections, & des diverses dispositions des ames, jugent, qu'elles prennent diverses natures & proprietez, selon la diversité des moyens par lesquels elles viennent à nous, & qu'elles ne sont jointes avec les corps qu'après qu'elles sont disposées par les étoiles : Ainsi ils croient que dans un corps conduit par le temperament de Jupiter, l'ame est infusée, contemperée, par la divinité & intelligence de Jupiter, & la même chose des autres. Si elle fait bien dans ce corps suivant icelle disposition, elle retourne purgée, & expiée à la divinité, & à la demeure d'où elle est descenduë.

Et deplus encore les chœurs angeliques donnent à l'homme de merveilleuses vertus & puissances pour le fortifier : Les anges le font annonciateur, & predicateur de la volonté de Dieu, & interprete de sa parole. Les archanges lui donnent la domination sur toutes choses qu'il a droit de gouverner, comme les animaux de la terre, les poissons de la mer, & les oiseaux du ciel : Les principautez lui donnent la soumission de toutes choses, & leurs forces qu'il possede en racourci, & qu'il attire toutes à lui par une vertu très-secrete & divine. Les vertus lui donnent la force pour le fortifier, & combattant avec constance contre les ennemis de la verité & du salut, pour lequel nous combattons en cette vie. Les puissances lui donnent protection & sauvegarde pour son domicile en ce monde contre ses ennemis : Les dominations lui donnent secours, & aide pour dompter cet ennemi domestique que nous portons toûjours avec nous, & parvenir à la fin pour laquelle nous sommes au monde : Les thrônes nous donnent l'union

l'union pour nous pour nous assembler & recueillir en nous mêmes, & attacher nôtre pensée & nôtre memoire aux spectacles de l'éternité : Les Cherubins nous donnent la lumiere de l'esprit, la force de la sagesse, les très-hautes idées, & figures par le moyen desquelles nous pouvons contempler les choses qui regardent la divinité : Les Seraphins nous donnent un parfait embrasement d'amour, pour demeurer enfin attachez à Dieu. Ce sont-là les dégrez & les échelles par où les hommes montent sans peine à toutes sortes de vertus, par un certain enchaînement, poursuite, & route naturelle, selon la diverse disposition du corps & de l'esprit, & selon la faveur des étoiles pour disposer le corps, & des intelligences qui leur président dont l'ame prend la nature en descendant, comme la lumiere prend la couleur du verre en passant au travers.

A la faveur aussi du souverain ouvrier qui coöpere par sa vertu, qui est la source de tous biens, & sans laquelle on ne peut posseder aucun bien ni atteindre à aucune perfection ; c'est pourquoi tous ceux-là travaillent en vain qui ne s'assûrent que sur le courant de la nature, sur les forces, & la faveur des choses de ce bas monde, & croient avec cela seulement arriver à ce que Dieu garde pour ses bons serviteurs, & lesquels mettant un pied dans les cieux tachent d'attraper de la faveur céleste, ce qu'on ne doit recevoir que de Dieu seul ; car les choses de ce bas monde, j'entens les animaux, les herbes, les pierres, les métaux, tiennent leur force du ciel ; le ciel tient sa vertu des intelligences, & les intelligences là tiennent de Dieu souverain createur de toutes choses, qui les possede le premier, comme leur source, & leur principe par vertu souveraine ; comme aussi il n'y a dans l'homme, qui est le monde en abregé, au-

aucun membre qui ne réponde & dépende de quelque élement, de quelque planete, de quelque intelligence, de quelque mesure, & de quelque nombre qui est en Dieu, comme dans la plenitude de toutes vertus & perfections, ainsi que nous l'avons fait voir ci-devant.



CHAPITRE XXXIX.

Comment les influences d'enhaut étant de leur nature bonnes, deviennent mauvaises dans les choses de ce bas monde, & sont cause des maux.

PUISQUE toute vertu & puissance vient d'enhaut premierement de Dieu, puis des intelligences, & des astres successivement, qui ne peuvent errer ni mal faire, il faut que tous les maux, & tout ce qui se trouve ici bas de contraire & de mal faisant vienne de la mauvaise disposition du sujet qui reçoit; comme dit fort bien Chrisippe dans sa poësie en ces termes :

Que c'est bien à faux que les mortels accusent les dieux, & qu'ils s'en plaignent seulement, car nous sommes nous mêmes la cause de nos maux, & chacun ne souffre que par sa faute.

De-là vient que Jupiter dans Homere raportant les

les malheureuſes avantures d'Egiſte par Oreſte, dit dans l'aſſemblée des dieux.

O quel crime ! les mortels nous accuſent les premiers, nous qui ſommes leurs divinitez, & penſent que nous ſommes la cauſe, & la ſource des maux qui leur arrivent, mais c'eſt la vie déteſtable qu'ils menent, & leurs propres faits qui les font perir, parce que de leur propre volonté ils cherchent leurs malheurs au prejudice des bonnes maximes.

Quant donc le ſujet à cauſe de ſa malice reçoit mal les influences d'enhaut, ou que ſa foibleſſe ne peut pas ſuporter la force des cauſes ſuperieures, alors il reſulte de l'influence, & dépots des dons & vertus céleſtes, ainſi reçûës dans une matiere pleine de diſcordes, & d'opoſitions quelque diſſonance, quelque difformité, & quelque choſe de mauvais, les forces & vertus céleſtes demeurant toûjours, cependant dans leur état de bonté; & leur influence eſt toûjours bonne juſqu'à ce qu'elles ſoient parvenuës au globe de la terre, comme dans leur premier degré, pendant qu'elles ſont ſeules en elles-mêmes, & que les ſaintes intelligences & les cieux les font deſcendre de la part de Dieu le diſpenſateur des lumieres. Mais quand dans la ſuite l'influence eſt reçûë dans une vile matiere, elle s'avilit elle-même; car alors à cauſe de la diverſe nature du ſujet, elle y eſt reçûë de differente maniere, & à cauſe des qualitez qui ſont en diſcorde dans le ſujet même; elle varie auſſi elle-même, & patit avec le ſujet qui patit. Voilà d'où vient qu'il reſulte de tout ce qui eſt compris dans le ſujet quelque autre choſe que ce que les puiſſances ſuperieures y mettent. La qualité donc malfaiſante qui ſe trouve dans les choſes d'ici bas, eſt bien contraire à l'influence des dons & vertus

céleſtes, & partant comme on ne doit pas imputer le malheur du chaſſieux à la lumiere, ni l'incendie au feu, ni les bleſſures au fer, ni les liens, & les priſons aux juges, mais au mauvais état des choſes, & aux malfaiteurs; ainſi il ne faut rejetter la cauſe de nos maux ſur les influences céleſtes, Si nous ſommes donc en bon état, les influences des puiſſances ſuperieures coöperent avec nous en toutes choſes pour bien faire, mais pour ceux qui ſont en mauvais état, ce je ne ſçai quoi de divin qui étoit en eux s'étant retiré pour leurs pechez, tout leur tourne en mal : La cauſe donc de tous nos maux c'eſt le peché, qui eſt un déreglement & une intemperance de nôtre eſprit, contre lequel ſe gouvernant alors ſi mal, ou demeurant dans la negligence de ſe perfectionner, & s'éloignant de ce que les influences demandent de ſa part, toutes choſes ſe revoltent & vont à l'excès pour nôtre perte; alors il ſe font dans le corps de l'homme, quoique d'un fort bon temperament, & dans la meilleure harmonie de toute ſa complexion une intemperie des élemens, les mauvaiſes humeurs ſe ſoûlevent à gros boüillons, & même les bonnes ſe dereglent & ſe ſeparent les unes des autres, & chacune à leur tour travaillent, & tourmentent le corps, alors on ſent un très-violent deſordre cauſé, ou par l'excès, ou le défaut, ou par quelque accident étranger, ou excès du boire & du manger qui font des humeurs, plus que la nature n'en peut porter, & qui cauſent enſuite des maladies, & même les eſprits animaux n'ayant plus de frein qui les retienne, ſe ſoulevent contre eux-mêmes pour la perte de leur ſujet, & ſe mettent du combat : Alors les influences céleſtes d'ailleurs bonnes de leur nature deviennent malfaiſantes, comme la lumiere du ſoleil fait mal aux yeux malades. Saturne donne à l'homme en cet état, l'inquietude l'en-

l'ennui, la melancolie, les rêveries, la tristesse, l'aheurtement, l'indocilité, le blasphême, le desespoir, le mensonge, les fantômes des esprits Latins, les frayeurs des sepulchres, les horreurs des bêtes, & les malices des demons. Quant à Jupiter il donne alors l'esprit d'avarice, & les mauvaises occasions de s'enrichir, & de tranniser le monde. Mars donne une colere violente, une arrogance insolente, une audace témeraire, & une cruelle opiniâtreté : Le Soleil donne un orgueil imperieux, & une ambition insatiable : Venus envoye les tromperies de la concupiscence, les amours lascifs, & les honteuses debauches : Mercure les fraudes les tromperies, les mensonges, les inventions de malfaire, & la promptitude pour le peché : La Lune rend le cours de toutes choses sujet à changement, & cause tout ce qui est contraire à la nature de l'homme. Et de cette maniere l'homme lui-même ne correspondant pas aux puissances célestes reçoit du mal d'où il devroit recevoir du bien. A cause du même discord des hommes avec les puissances d'enhaut, comme dit Proclus, ils tombent en la puissance des malins esprits qui s'aprêtent, comme étant les verges & exécuteurs des vengeances de Dieu pour les tourmenter; pour lors ils reçoivent les ordres de Dieu par la voye des diables, jusqu'à ce qu'ils soient bien châtiez, & qu'ils ayent passé par les peines duës à leurs pechez, & que l'homme revienne à la nature céleste. Un bon Magicien peut donc détourner beaucoup de maux, prêts à venir de la disposition des étoiles, puisquil prescrit, & à une connoissance anticipée de leur nature, en les prevoyant, en aportant les precautions & les preservatifs contre leurs occurrences, & pour faire qu'un sujet mal disposé, comme nous l'avons

 dit,

dit, ne reçoive du mal d'où il devroit tirer du bien.



CHAPITRE XL.

Que tout homme porte le caractere de Dieu marqué ſur lui, par la vertu duquel il peut parvenir à faire des miracles.

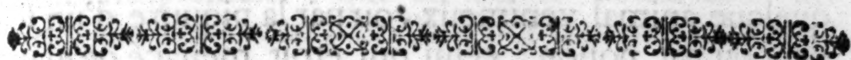
ON a fait la preuve par une experience qui n'eſt pas petite, que l'homme a la puiſſance de dominer, & de mettre qui bon lui ſemble en arrêt, laquelle il tient à tître de nature ſeulement. Car ſelon le témoignage de Pline on dit, que l'élephant montre tranquillement le chemin à l'homme qu'il rencontre en ſon chemin égaré dans le deſert. On dit encore que ce même animal apercevant les traces de l'homme avant l'homme il tremble de peur de ſes embûches, il s'arrête, il regarde autour de lui, & eſt ſaiſi d'un dernier effroi. Pareillement le tigre plus cruel que les autres bêtes farouches, voyant l'homme, en porte ſur le moment, dit-on, ſes petits ailleurs, & pluſieurs autres faits ſemblables à ceux-ci que nous trouvons raportez par les Autheurs differens, qui ont composé de grands volumes de la nature des animaux. Mais ſçavoir d'où vient que ces animaux connoiſſent que l'homme qu'ils n'ont jamais vû, eſt à craindre pour eux, & quoiqu'ils l'ayent vû pluſieurs fois

fois s'ils le connoissent, d'où vient qu'ils le craignent eux qui le surpassent en grandeur, en forces, & vitesse, ou de quelle qualité est la nature de l'homme, pour donner cette peur aux animaux les plus farouches; c'est-ce que tous ceux qui ont travaillé à l'histoire des animaux recherchent & en disent quelque chose, mais ils ont laissé à d'autres pour l'enseigner, & en donner les preuves. A l'égard donc de ce point de doctrine Apollonius de Thiane (comme nous lisons dans Philostrate) voyant un enfant qui menoit un grand élephant; & Damon lui demandant pourquoi un si grand animal obéïssoit un petit garçon, il lui fit réponse, que cela provenoit d'une certaine terreur active, que le Createur avoit posée dans l'homme, & que le presentiment que les creatures au-dessous de l'homme & tous les animaux en ont, les fait craindre & respecter l'homme; & c'est cette crainte, qui est comme le caractere terrible, & le signe de Dieu empraint sur l'homme, qui fait que toutes choses se soumettent à lui, & le reconnoissent pour leur maître, soit serviteur, soit animal. Sans cela un enfant ne meneroit pas des troupeaux de grands animaux & des élephans, ni le Roi ne feroit pas craindre son peuple, ni les juges les criminels. C'a donc été l'idée divine qui a imprimé sur les hommes, ce caractere que les Cabalistes Hebreux nomment Pahad פחד, & main gauche, & glaive de Dieu; & l'homme n'a pas seulement une marque qui le fait craindre, mais encore qui le fait aimer, dont l'idée dans les numerations s'apelle Hesed חסד, qui signifie clemence, & main dextre & sceptre de Dieu. Ces numerations diverses emploient le ministere des intelligences & des étoiles, pour nous imprimer les marques & les caracteres à chacun de nous selon sa capacité & sa pureté,

les signes étoient en la possession du premier homme sans doute en toute leur integrité, force plenitude, & perfection quand tous les animaux attirez par une tranquile clemence, & soûmis par la crainte sont venus à leur maître recevoir de lui leurs noms. Mais après la prévarication du peché, il est déchû de cette dignité avec toute sa posterité, & cependant ce caractere n'a pas été effacé en nous. Mais plus un homme est chargé de pechez, il est d'autant plus reculé de ces divins caracteres, & en reçoit moins, & ce qui devroit lui faire du bien, & lui attirer du respect, le fait tomber lui-même dans la servitude, & la crainte tant des animaux que des hommes, & des demons. Caïn se sentant en cet état aprehendoit, en disant à Dieu : Tous ceux qui me rencontreront me tuëront; car il craignoit les bêtes, & les demons principalement : il ne craignoit pas tant les hommes qui étoient encore en très-petit nombre sur la terre. Dans les premiers tems plusieurs hommes qui vivoient dans l'innocence menant une fort bonne vie, jouissoient encore de cette obéïssance, & de cette puissance sur les animaux, comme Samson, David, & Daniel sur les lions; Helisée sur les ours ; Paul sur la vipere, & plusieurs Anachoretes vivoient dans les deserts, dans les tavernes, & les tanieres des bêtes sauvages sans les craindre, ni sans en revevoir aucune incommodité; car de même que par le peché cette divine marque s'efface & s'obscurcit, ainsi il reluit de plus en plus dans ceux qui se sont purifiez, & ont fait penitence de leurs pechez.



CHA-



CHAPITRE XLI.

Ce qu'on pense de l'homme après la mort, & les differentes opinions sur cette matiere.

C'EST un statut fait pour tous les hommes de mourir une fois en leur vie, & la mort est inévitable ; mais il y a plusieurs sortes de morts : celle-ci arrive selon les loix de nature, celle-là par des accidens violens qui detruisent la nature de l'homme ; cette autre est volontaire, & la quatriéme est ordonnée par les loix humaines pour delit commis, ou envoyé de la part de Dieu pour crime, ensorte qu'il ne semble pas que les hommes ainsi mourants ayent payé le tribut à la nature, mais plûtôt avoir subi la peine dûë à leurs demerites ; & c'est cette peine, comme disent les Docteurs des Hebreux, que Dieu ne remet jamais à personne : C'est pourquoi il donna ses conventions à Ezechias, que depuis qu'on avoit pillé la maison du sanctuaire, quoiqu'il ne fut resté aucun ordre de l'exécution judiciaire, personne digne de mort n'avoit évité les quatre genres de suplices auxquels on les condamnoit ordinairement sans avoir souffert d'autres peines pareilles ; car celui-ci avoit merité d'être lapidé, celui-là par permission de Dieu se precipitoit du haut d'une maison, ou étoit devoré par les bêtes sauvages, ou demeuroit accablé sous quelque ruine ou quelque chûte, celui qui avoit merité le feu, étoit consumé dans

quelque incendie, ou a finie ſa vie par la morſure de quelque animal venimeux, ou par la piquure d'un ſerpent ou par poiſon; celui qui étoit menacé de glaive étoit égorgé, ou par la violence de l'empire, ou dans une ſedition ou faction populaire, ou dans les embuſcades des voleurs; celui qui devoit être pendu étoit ſuffoqué dans quelque gouffre d'eau, ou demeuroit étouffé par quelque eſpéce d'étranglement: Auſſi le grand Origene a été d'avis d'expliquer en ce ſens de doctrine l'Evangile de Jeſus Chriſt, qui frape du glaive meurt du glaive; que même les Philoſophes des Païens, nomment cet ordre du Talion Adraſtie, c'eſt-à-dire, la puiſſance inévitable des loix de Dieu, qui dans les ſiécles à venir rend à un chacun ce qui lui apartient ſelon la maniere, & les merites de ſa vie paſſée, deſorte que celui qui regnoit durant ſa premiere vie injuſtement, retomboit dans l'autre dans l'état de ſervitude; celui qui auroit trempé ſes mains dans le ſang d'un autre homme étoit obligé de ſubir la même peine; celui qui avoit mené une vie brutale, il retomboit dans le corps d'une bête comme dans le fond d'un précipice. Plotin parle de ces ſortes de peines au livre qui traite du genie particulier d'un chacun, en diſant, tous ceux qui ſe ſeront tenus dans l'état propre de l'homme renaiſſent les mêmes hommes qu'ils étoient; ceux qui n'ont mené qu'une vie ſenſuelle reviennent en bêtes brutes avec cette difference, que ceux qui ont joint avec le ſens la colere reſſuſcitent bêtes farouches; ceux qui ont joint avec le ſens la concupiſcence & la volupté, retournent dans des animaux laſcifs & gloutons: Mais ceux qui auroient vêcu avec ces choſes ou paſſions ſuſdites, non pas tant de la vie du ſens que dans une dégeneration du ſens, ils renaiſſent avec les mêmes choſes ſous la forme de plantes; car il n'y a eû que la faculté

vi-

vitale ſimplement, qui ait eû le deſſus dans ces ſortes de perſonnes, & ils n'ont travaillé que pour être changez en plantes; & pour ceux qui ſe ſont attachez au plaiſir de la muſique en leur vie, ſans être corrompus, au ſurplus renaiſſent animaux melodieux; & ceux qui ont regné ſans raiſon ſont changez en aigles, pourvû qu'ils ne ſoient pas entachez de quelque malice: celui qui s'eſt acquis quelque vertu civile reſſuſcite en la forme d'un homme. Et Salomon même dans ſes Proverbes nomme l'homme tantôt lion, tigre, ours, ou ſanglier; tantôt lievre, ou chien de chaſſe, ou lapin; tantôt fourmi, heriſſon, ſerpent, ou aragnée; tantôt aigle, ſtellion, coq, ou quelque autre oiſeau, & pluſieurs choſes de cette nature. Mais les Cabaliſtes des Hebreux ne croient pas que les ames ſoient jettées dans des bêtes, comme dans des precipices; mais ils demeurent d'accord cependant que celles qui ſe ſont totalement depouillées de la raiſon, demeurent en l'autre vie abandonnées à leurs paſſions ou imaginations brutales, & prouvent auſſi que les ames reviennent par trois fois en cette vie, & rien d'avantage puiſque ce nombre ſemble être ſuffiſant pour purger abondamment les pechez, conformement à ce paſſage de Job: Il a delivré ſon ame de peur qu'elle ne continuât d'avancer vers ſa mort, & qu'elle vit la lumiere du jour dans ſa vie; & voilà tous les changemens que Dieu fait par trois fois dans tous les hommes pour retirer leurs ames de la corruption, & les éclairer de la lumiere des vivans. Mais enfin voyons preſentement quels ſentimens les Anciens ont eû des morts.

Quand l'homme meurt ſon corps retourne en terre d'où il eſt venu, & l'ame remonte aux cieux d'où elle eſt deſcenduë, comme parle l'Eccleſiaſte, la pouſſiere retourne à la terre d'où elle étoit venuë,

nuë, & l'esprit retourne à Dieu qui l'a envoyé. C'est-ce que nous dit Lucrece en ces vers :

Ce qui est venu de terre retourne en terre, & ce qui est venu du ciel retourne dans les temples & étoiles du ciel.

Mais Ovide en parle mieux en ces vers :

Il y a quatre choses à considerer dans l'homme, les manes, la chair, l'esprit, & l'ombre ; ces quatre choses sont placées en chacune son lieu, la terre couvre la chair, l'ombre voltige autour du tombeau, les manes sont aux enfers, & l'esprit s'envole au ciel.

Et partant la chair delaissée, & le corps denué, s'apelle cadavre, lequel selon le dire des Theologiens Hebraïques demeure en la possession du demon Zazel, dont il est dit dans l'Ecriture, tu mangeras la terre tous les jours ; & encore ailleurs, la poussiere de la terre sera ton pain. Or l'homme a été créé poussiere de terre, c'est pourquoi aussi ce susdit demon se nomme seigneur de la chair & du sang, tant qu'on n'a pas été purifié par les derniers offices qu'on lui doit, ni sanctifié : Delà vient que nos anciens Peres ont à bonne cause ordonné des expiations de cadavres, à celle fin que ce qui est fort immonde soit lavé d'eau benîte, soit parfumé d'encens, soit exorcisé par les saintes oraisons, soit éclairé par le luminaire tant qu'il sera sur terre, & qu'enfin il ait sa sepulture en lieu saint ; C'est-ce qui fait ainsi parler dans Homere Elpenor à Ulisse : *Je vous prie*, dit-il, *Ulisse, ayez souvenance de moi, & ne partez pas d'ici que vous ne m'ayez donné la sepulture, sans laquelle je demeurerois en sujet de colere pour les dieux.*

Quant

Quant à l'esprit de l'homme, dont la nature a été sainte & le genre divin, parce qu'elle ne fait jamais de faute, aussi n'est elle pas sujette à la peine. Pour l'ame si elle a bien fait, elle entre dans la joye avec l'esprit, & sortant du corps avec son vehicule étheré ; elle monte avec liberté au choeur des héros, & s'en va joindre les dieux, où étant beatifiée par tous ses sens & ses puissances, elle jouït d'une perpetuelle felicité, d'une parfaite connoissance de toutes choses, & encore de plus elle jouït de la vision de Dieu, & de la possession du royaume des cieux, & ayant part à la puissance de Dieu ; elle fait du bien à ceux qu'elle a laissez sur terre ; elle leur departit divers dons & faveurs comme le Dieu immortel : Mais si elle a malfait, l'esprit la juge & l'abandonne à la volonté du demon, & la pauvre ame dans la tristesse abandonnée de son esprit raude égarée dans les enfers en forme d'idole, qu'on apelle image ; ainsi que la malheureuse Didon s'en plaint dans Virgile, en disant :

Et il faut presentement que mon image toute grande qu'elle est s'aille cacher sous terre.

C'est pourquoi cette ame n'ayant plus son essence intelligible abandonnée à l'empire de sa phantaisie, est pareillement sujette aux maux des qualitez corporelles, se connoissant par sa faute privée pour l'éternité, par un juste jugement de Dieu, de la vision divine ; laquelle privation de la vision de Dieu, comme témoigne l'Ecriture est la presence de tous les maux, qui est la plus cruelle peine de toutes : Et les Ecritures saintes l'apellent l'épanchement de la colere de Dieu, & partant cette image de l'ame prenant quelques fois un corps d'air, se couvre d'un ombre, & s'en envelopant elle

elle donne tantôt des avis à ses amis, tantôt elle travaille ses ennemis, comme on voit que Didon menace Enée dans Virgile, en lui disant :

Je te persecuterai par tout presente sous mon ombre, tu sera châtié méchant que tu és.

Car les passions, le ressouvenir, les sensations restent avec l'ame après qu'elle est separée d'avec le corps.

Les Platoniciens disent que les ames principalement des homicides travaillent & persecutent leurs ennemis, non pas tant d'une haine humaine qui fasse cela, mais par une vengeance divine, & le soin du demon qui le prevoit & le permet, C'est ainsi que l'esprit de Naboth, comme l'interpretent les Maîtres des Hebreux, parce qu'il est sorti de ce monde avec un desir de vengeance devint, pour satisfaire son esprit de vengeance, esprit de mensonge ; & il sortit par permission de Dieu esprit de menteur dans la bouche de tous les Prophetes, jusques à ce qu'il fit monter Achab en Galaad. Et Virgile même d'un même sentiment que les Pithagoriciens & Platoniciens, qui auroient aussi pour eux, nôtre Augustin, confesse que les ames separées gardent la memoire, non encore éteinte de ce qu'ils ont fait dans la vie.

La passion qu'elles ons eües pour les chars, & pour avoir de beaux chevaux dans la vie : leur demeure de même après la mort.

Et Algazel au livre de la science Divine, & les autres Arabes & Philosophes Mahometans estiment que les operations de l'ame qu'elle fait en commun avec le corps au tems de leur jonction, impriment sur l'ame le caractere de l'usage, & de l'exer-

l'exercice, pour s'en servir fortement, imprimé qu'il est en son état de separation, pour pareilles operations & passions qui n'ont pas été abolies dans la vie; & par consequent quoique le corps & l'organe de l'ame soit peri, son operation ne cessera pas pour cela, mais ses passions & semblables dispositions lui demeureront; & ce sont ces ames que les Anciens apelloient d'un terme commun les manes, qui n'avoient point fait de mal en leur vie, ou qui s'étoient sanctifiées par de bonnes œuvres, comme dit Virgile.

Qui avoient répandu leur sang en combattant pour la patrie, ou qui avoient été de bons Prêtres en leur vie, des devins d'une sainte vie, & fait des propheties dignes de Phebus. Voilà des hommes comme il faut, ou qui se sont en leur vie exercez dans les arts pour la commodité de la vie, & qui ont laissé après leur mort une heureuse memoire en faisant du bien aux autres hommes.

Quoiqu'elles soient mortes hors l'état de grace & la justification de la foi, la plûpart des Theologiens disent qu'elles sont emportées en quelques champs fortunez où elles ne souffrent aucunes peines; & comme dit Virgile.

Qu'elles vont dans les lieux de joye, & dans des vergers delicieux de bois fortunez, où se fait le séjour des bienheureux.

Où ils doivent joüir de certains plaisirs merveilleux, & de la connoissance tant sensitive qu'intellectuelle, & par revelation peut-être encore être instruits dans la foi, & dans la justice; de même qu'autres fois ces esprits à qui le Christ prêcha l'Evangile dans la prison; car comme il est cer-

certain que personne ne peut-être sauvé sans la foi du Christ ; ainsi il est probable que cette foi est encore prêchée à plusieurs païens & Sarrasins après cette vie, dans ces retraites d'ames pour leur salut, & qu'elles y sont detenuës comme dans un depôt commun, jusqu'au tems que le souverain Juge vienne faire l'examen des merites. Et même Lactance, Irenée, Clement, Tertullien, Augustin, Ambroise, & encore plusieurs écrivains Chrétiens ne sont pas contraire à cette opinion. Mais les ames qui sortent de ce monde ici souillées d'impuretez, & chargées de pêchez ne sont pas reveillées par des heureuses aparitions, mais elles se trouvent dans les égaremens, & errantes dans des lieux detournez au milieu des precipices conduites par d'horribles fantômes, dechuës de tout état de liberté, sinon par abstraction, par concession, ou manifestation, & encore par un perpetuel desir de la chair & du sang ; elles sont aussi à cause du verd & de la tache corporelle sujettes à la douleur, & craignent les couteaux & les épées. Sans doute il semble qu'Homere a eu ses sentimens dans le livre de l'Odissée, il fait entrer en matiere la mere d'Ulisse, comme une défunte, qu'elle se tient debout devant lui pendant qu'il lui fait un sacrifice, mais sans le connoître, ni sans lui parler si peu de tems qu'il empêchoit les ombres d'aprocher du sang du sacrifice par son épée degaînée : Mais après que par le conseil de Tiresias le devin sa mere eut goûté du sacrifice, & bû du sang noirci à cause du nuage, elle reconnut à l'instant son fils, & lui parla les larmes à l'œil ; mais l'ame du devin Tiresias sans que l'épée nuë d'Ulisse, lui aportât aucun empêchement même auparavant que d'avoir goûté le sang du sacrifice, reconnut Ulisse & lui parla, & lui montra l'ombre de sa mere debout en sa presence. Les ames donc qui

ne se sont pas lavées par l'eau de la penitence des taches du peché dans cette vie, sont contraintes dans les enfers de laver, & nettoyer entierement ces empraintes du peché qu'elles portent avec elles, & de porter les peines duës à leurs delicts; c'est-ce que le poëte nous fait entendre par ces vers:

Que même après que la vie les a quittez au dernier jour, ces malheureux ne sont delivrez de tous leurs maux, & toutes pestes du corps n'en vuidant pas les fonds; & il faut de necessité se défaire entierement de quantité d'habitudes vitieuses contractées par des pratiques enormes de la vie : Elles sont donc dans le travail des peines, & sont supliciées pour leurs vieux pechez.

Car telles que sont les mœurs & les habitudes des hommes en cette vie, telles sont ordinairement les passions qui après la mort ne quittent pas l'ame qui se ressouvient encore fort bien de ce qu'elle faisoit autres fois durant sa vie; & cela d'autant plus fortement & plus vivement qu'un grand nombre de fonctions diverses de la vie sont alors cessées pour elle, comme la nutrition & vegetation, la generation, & les sensations, & en general les differentes occupations, consolations, affaires, & commerce du monde dans la vie : de même que les obstacles du corps materiel se presentent alors à la faculté imaginative, qui aportent d'autant plus de trouble & de fureur, que dans cette ame est cachée une étincelle d'entendement plus ou moins assoupie, ou tout-à-fait éteinte, lesquelles alors, & aussi les mauvais esprits jettent cette ame dans des visions, ou très-fausses, ou des plus terribles; c'est pourquoi tantôt dans la faculté concupiscible, elle est tourmentée du desir d'un bien imaginaire, & de ceux qu'elle avoit autres fois aimé dans la

vie, n'ayant plus la permiſſion d'en joüir, quoique quelques fois il ſemble qu'elle parvient preſque à ſes plaiſirs, mais que les demons l'empêchent d'en ioüir, & l'en detournent pour l'apliquer à de nouvelles peines encore plus cruelles que les premieres; comme nous liſons & voyons dans les poëtes, que Tantale tire de ſon feſtin; Sardanapale de ſes embraſſades; Midas de ſon or; Siſiphe de ſa puiſſance: Et les ames ont été nommées Lemures ou Luſines; & ſi quelqu'une de ſes ames prend ſoin des affaires de la maiſon, & l'habite en repos, elle s'apelle alors eſprit familier. Mais elles ſouffrent des peines très-cuiſantes dans la faculté iraſcible cauſées par la haine, qu'elles ont du mal imaginaire, qui les jette dans des alarmes, des aprehenſions, des ſoupçons, & leur fait voir des fantômes les plus horribles, & ſont travaillées par elles-mêmes de triſtes imaginations, tantôt que le ciel leur va tomber ſur la tête; tantôt qu'elles ſont englouties par un torrent de flammes; tantôt qu'elles ſont plongées dans le fond d'un grand goufre d'eaux; tantôt qu'elles ſont englouties dans les entrailles de la terre; tantôt qu'elles ſont changées en diverſes bêtes farouches; tantôt qu'elles ſont miſes en pieces, ou devorées par de vilains monſtres; tantôt qu'elles ſont travaillées par tout, & traînées par les forêts, par les mers, par les feux, par l'air, & par les lieux les plus affreux des enfers; tantôt elles croient que les demons ſe ſaiſiſſent d'elles, & qu'ils les mettent à la queſtion; & elles s'imaginent que toutes ces choſes leurs arrivent après la mort: De même qu'en cette vie il arrive aux frenetiques aux furieux, ou aux melancoliques, ou qu'ils ſont tourmentez dans des reveries par d'horribles viſions, qui les épouventent; de même que ſi ces accidens leur arrivoient en effet, & qui cependant ne ſont point veritablement en eux; mais il

il n'y a que leurs idées ſeules repreſentées par leur imagination : De même auſſi ces ames étant après la mort, comme dans un ſonge perpetuel ſont épouvantées par les repreſentations horribles de leurs pechez ; & la connoiſſance interieure qu'elles ont de leur crime jointe au repentir les precipite en mille & mille abîmes differens. C'eſt pour cela qu'Orphée les nomme les peuples des ſonges ; par conſequent ces ames ſcelerates n'ayant aucunes bonnes places pour s'arrêter, quand elles raudent dans un corps d'air, elles nous font voir toutes ſortes de formes, elles s'apellent alors Larves, maſques ou fantômes à faire peur, qui ne font rien aux bons, mais méchantes aux méchans en quittant leurs dépouilles, qui ſont quelques fois minces & deliées, d'autres fois plus groſſieres, ſe preſentant ſous les aparences de divers animaux, & divers monſtres, auxquels elles ont reſſemblé autres fois quant aux mœurs dans la vie ; ainſi que dit le poëte.

Alors differentes aparences & formes de bêtes ſauvages les déguiſent, car ſubitement ſe met en la place un horrible ſanglier, un tigre noir, ou une lionne à col roux, ou un dragon qui à les écailles heriſſées, ou une flamme qui pete comme le ſalpetre au feu, ſe tournant en toutes ſortes de monſtres prodigieux, en feu en horribles bêtes, en courant.

Car l'ame immonde de l'homme, qui a contracté dans cette vie trop d'habitude avec les corps par une certaine affection intime pour le corps élementaire, s'eſt fait un autre corps des vapeurs des élemens d'une matiere aiſée, comme par quelque ſorte de boiſſon le corps qui ſe diſſipe continuellement, & s'y étant aſſujettie comme ſa priſon-

 niere,

niere, & ſujette à s'en ſervir comme d'un inſtrument, ſelon une certaine loi divine & paction de l'ame & du corps, elle ſouffre en lui le froid & le chaud, & tout ce qui offenſe le corps, l'eſprit, & le ſens, les déchiremens d'habits au raport de Virgile, en ces vers.

Elles paſſent donc d'une punition en une autre, & ſouffrent les ſuplices pour leurs vieux pechez, & y demeurent expoſées toutes nuës penduës aux vents. Les autres ſe lavent au fond d'un grand gouffre des crimes qu'elles ont commis, & dont elles ſont tachées, ou ſont purifiées par le feu.

Et dans Homere au livre de la Necromantie, Alcinous en fait ſon raport à Uliſſe, en ces termes :

Nous avons auſſi un Tition ce fameux nourriſſon de la terre, qui couvre de ſon corps étendu neuf arpens de terre, qui a à ſes côtez un inſatiable vautour qui lui ronge les entrailles.

Quelques fois ces ames ne font pas leurs demeures dans ces corps figurez ſeulement, mais par trop d'attache qu'elles ont contractée avec la chair & le ſang, elles ſe jettent auſſi dans les animaux, & s'emparent des corps des ſerpens & des bêtes, ou elles entrent de toutes les eſpéces, & les poſſedent à la maniere des demons. Pithagore, & devant lui Triſmegiſte ſont de ce ſentiment, diſant, que les méchantes ames ſont ſouvent precipitées dans les ſerpens, & les brutes, & cependant elles ne vivifient pas ces corps-là, & ne leur donnent point de forme, ſçavoir, comme des formes eſſentielles, mais elles les habitent comme une priſon à la maniere d'un locataire, ou bien elles y aſſiſtent

par

par une non-distance locale, comme le moteur dans son mobile, ou y étant attachées elles souffrent la peine de leur dam; car un Ixion aux rouës de ces serpens, Sisiphe à son rocher, & non-seulement elles se saisissent des brutes, mais quelques fois aussi des hommes, comme nous avons dit de l'ame de Naboth, qui sortit en esprit de mensonge dans la bouche des Prophetes: C'est pourquoi quelques-uns ont dit, que les vies ou les esprits des méchans hommes entrant dans les corps de certains animaux les maltraitent long-tems, & quelques fois les font mourir.

C'est-ce qui est accordé aux ames bienheureuses à bien meilleure condition, afin quelles puissent comme les bons anges demeurer en nous, & nous éclairer; de même que nous lisons d'Helie, parce qu'étant derobé à la vûë des hommes son esprit s'enclina sur Elisée: Et nous lisons ailleurs, que Dieu enleva une partie de l'esprit qui étoit dans Moïse, & le donna aux septantes. Il y a ici un grand mystere caché, mais il ne faut pas sans sujet le reveler. Quelques fois aussi, ce qui est fort rare, les ames sont prises d'une si grande folie qu'elles entrent dans des corps des vivans, mais qu'elles retournent aussi poussées par une violence infernale dans les cadavres qu'elles ont abandonnez, & font comme si elles étoient ressuscitées d'horribles actions; comme nous lisons dans Saxon Grammairien, qu'un certain Asuit, & Asmond s'étoient engagez par un serment reciproque, que celui des deux qui survivroit à la mort de son frere, seroit enfermé avec lui dans le tombeau tout en vie: Enfin on met Asuit mort d'une maladie, avec son chien & son cheval dans une grande caverne, & Asmond à cause de leur amitié, & qu'ils se vouloient garder même après la mort, eut assez de force pour se laisser mettre avec lui tout vivant

ayant aporté avec lui des vivres pour un long-tems : Enfin Eric Roi de Suede paſſant un jour avec ſon armée par le lieu où étoit cette caverne, il fit ouvrir (penſant y trouver un treſor) le tombeau d'Aſuit, & fit à même tems par l'ouverture de la caverne reſſuſciter Aſmond, & le voyant horriblement defiguré, & couvert des pourritures du tombeau, & tout en ſang qui lui ſortoit d'une cruelle cicatrice, (parce qu'Aſuit qui revenoit en vie toutes les nuits en le prenant ſouvent au collet lui avoit emporté l'oreille gauche,) lui demanda d'où lui venoit cette bleſſure-là ? Et voici ſa réponſe, & comment il raconta à ce Roi la cauſe de ſon mal.

Quel ſujet avez vous, dit-il au Roi & à la compagnie, *de me venir voir ſi defiguré, & ſi pâle, tout vivant de perir ainſi en la compagnie des morts ? Je ne ſçai par quelle entrepriſe hardie de la puiſſance infernale, l'eſprit d'Aſuit a été envoyé des enfers y manger à belles dents, comme un enragé mon cheval, & mettre encore mon chien dans ſa deteſtable gueule après mon cheval, & non content d'avoir mangé mon cheval & mon chien, il m'a auſſi-tôt après apliqué ſes griffes de tigre, & m'a emporté l'oreille en me déchirant la jouë ; voilà pourquoi j'ai le viſage d'effroyable figure, & pâle comme la mort même ; voilà pourquoi vous me voyez couler le ſang par cette cruelle bleſſure : Ce monſtre d'enfer ne m'a pas cependant fait un ſi mauvais traitement ſans que je m'en ſois vangé ſur lui-même ; car je lui ai auſſi-tôt coupé la tête avec mon épée, & lui en ai donné cent coups au travers du corps, pour lui faire ſentir ma vengeance.*

Pauſanias nous raporte un pareil fait qu'il a apris des interpretes de l'oracle de Delphes, qui eſt qu'il

y a un certain demon infernal qu'on nomme Eurinome, qui consomme & devore les chairs des morts, avec une avidité si enorme qu'à peine laisse-t-il les os tous nuds. On lit pareillement dans les annales de Crete, aujourd'hui Candie, qu'on apelle dans le païs *Catechanes*, qu'ils avoient coûtume de reprendre leurs corps, de retourner voir leurs femmes qu'ils avoient quittées à la mort, & prendre leur satisfaction avec elles, & que pour éviter cet inconvenient & empêcher qu'ils ne gâtassent pas d'avantage les femmes, il a été arrêté par les loix de polices des bonnes villes de percer le cœur de ceux qui reviennent après la mort de part en part avec un clou, & de consumer entierement leur cadavre par le feu. Sans doute ces avantures sont étonnantes, & peut-être ne les croiroit-on pas, si les loix qu'on a faites à ce sujet, & les histoires de nos Anciens qui sont reçûës n'en faisoient foi. Et enfin la religion Chrétienne ne défend pas de croire, que beaucoup d'ames puissent reprendre & rentrer dans le corps : Et bien d'avantage nous croyons que plusieurs personnes par une grace singuliere de Dieu ont été enlevées dans la gloire en corps & en ame, & qu'aussi plusieurs sont allez en enfer tout en vie; & nous avons souvent oui dire, que des corps des morts avoient été tirez & enlevez de leurs tombeaux par les demons, sans doute point pour d'autre sujet que pour les enfermer dans des prisons, & faire souffrir leurs manes. En effet ces prisons & ces chaînes pour les corps conviennent assez avec ces habitacles fameux de ces lieux si infames, & de la derniere saleté & puanteur, comme sont ceux d'où sortent les feux du mont Gibel en Sicile, les gouffres des eaux, les étonnemens & violences des éclairs & tonneres, les gouffres & abîmes de la terre, & où le païs privé de lumiere, & des rayons du soleil qui ne con-

connoît point le brillant des étoiles demeure éternellement enseveli dans les tenebres, & les horreurs d'une nuit perpetuelle & qui ne voit jamais le jour, où il est dit dans Homere qu'Ulisse aborda, comme portent ces vers :

On dit que ce sont ici les peuples Cimmeriens ensevelis dans d'éternelles tenebres, qui ne voyent jamais le soleil soit qu'il se leve, soit qu'il se couche, mais ils sont comme des miserables detenus dans les tenebres d'une nuit éternelle.

Et ce ne sont pas-là des badineries que tout ce qui nous a été dit du trou de Patrice, des cavernes de Vulcain, des cheminées du mont Gibel, de l'antre de Nursie, qui nous en ont laissé pour memoire leurs écrits, & nous y ont laissé leur raport fidele de ce qu'ils en ont vû & connu : Car Saxon Grammairien raconte des faits & raports encore plus grands que ceux-ci, de la Cour de Geruth, & du Cavot d'Igarthiloc : comme aussi Pline, Solin, Pithias, Clearchus font mention des monstres épouvantables de la mer Septentrionale, dont parle aussi Tacite dans l'histoire de Drusus, où il fait voir que son armée s'étoit detournée du voisinage de la mer d'Allemagne, & dit, qu'on avoit vû dans cette mer des choses épouvantables & étonnantes, comme des tourbillons & tempêtes d'une force à tout perir des formes d'oiseaux inouïes, & qu'on n'a jamais vûs, des monstres marins, qu'on ne peut connoître s'ils sont bêtes ou gens; & il dit dans l'histoire d'Allemagne, que les Heldusiens, & les Axones qui ont la face d'hommes & les autres membres, comme ceux des bêtes demeurent dans ces contrées-là de la mer d'Allemagne & du Septentrion, & sans doute ce sont les manes & esprits des trépassez, & des esprits qui font

font tous ces prodiges, & qu'on voit dans ces mers & au voisinage du Nord; ces choses nous ont été aussi marquées autres fois par Claudien en ces termes :

Il y a, dit ce Poëte, *un lieu sur les confins les plus éloignez des Gaules borné des eaux de l'ocean, où l'on dit qu'Ulisse après un sacrifice fait à ce dessein, eut connoissance de la demeure des morts. On entend-là plaindre les ombres comme en pleurant qui font de petits siflemens par leur vol, les habitans de ces païs-là y voyant passer des simulacres ou images des morts.*

Aristote raporte que les isles près l'Italie, où Eole a regné sur les vents, dans celle qu'on nomme Lipare, il y a eu un certain tombeau, dont on ne pouvoit pas en seureté s'aprocher de nuit, & les habitans du lieu assuroient fermement qu'on y entendoit des cimbales, & des mugissemens, des cresselles, avec certaines causeries & risées confuses, de gros bruits sourds, & de vaines sonneries; & qu'un jour en ce lieu-là étoit allé un jeune homme yvre, & qu'il s'étoit endormi sur la nuit dans la caverne de ce tombeau, & qu'enfin ceux qui le cherchoient le trouverent-là, & l'enleverent comme le croïant mort, & que comme on en faisoit solemnellement les funerailles, & ceremonies du convoi il se reveilla subitement, & raconta d'ordre & de suite au grand étonnement de tous les assistans quantité de choses qu'il avoit vûës, & tout ce qu'il avoit souffert Il y a aussi dans la Norvege une certaine montagne la plus formidable qui soit au monde, entourée de la mer nommée vulgairement Hechelberge, qui paroît une espéce d'enfer, d'où lon entend fremir de si grandes voix, & de si grandes exclamations de gens qui pleurent

qu'on entend ces bruits & tintamares épouvantables jusqu'à environ une lieuë de distance, & de plus encore que de grands vautours & des corbeaux fort noirs volant autour de cette montagne, & jettant d'horribles cris qui donnent de la terreur empêchent qu'on en aproche : Il en sort encore deux fontaines impraticables, l'une pour son froid insuportable, l'autre pour son excessive chaleur, & lesquelles passent la violence des autres élemens. Il y a aussi dans la même province du côté du midi un promontoire Nadhegrin, où tout le monde voit les demons du lieu en presence sous un corps d'air. Il y a aussi dans l'Ecosse une montagne de douleurs épouvantables, pour l'horrible bruit qu'y font les malheureux affligez qui se desolent. Et en Turinge est la montagne qu'on nomme d'horrible son, où demeurent, suivant le bruit commun, les Faunes & Satires; & ensuite quelques gens en ont eu l'experience, & des auteurs fideles le raportent. Il y a dans diverses contrées & dans ces provinces semblables prodiges : Mais aussi moi-même qui en ai vû de mes yeux, & touché de mes mains, je ne veux pas les raporter ici de peur que les incredules ne m'accusent de mensonge, à cause de l'étonnement, & la grandeur incroyable de faits & de choses si étranges.

Je suis d'avis de ne pas passer ici les sentimens qu'ont la plûpart de ceux de nôtre loi touchant les retraites & demeures des ames, qui ne sont pas fort differens de ce que nous avons dit ci-devant, du nombre desquels est Tertullien, qui dit au quatriéme livre contre les heresies de Marcion, il paroît à tout homme sage, qui a quelques fois entendu, qu'il y a des champs Elisiens, que c'étoit quelque espéce de détermination de lieu qu'on ait nommé le sein d'Abraham, pour recevoir les ames de ses enfans, & de sa posterité, & que cette region & de-

demeure n'étoit pas le ciel, mais néanmoins qu'elle étoit au-dessus des enfers, pour le repos des ames des justes en attendant que Dieu, toutes choses étant accomplies, leur donne une pleine recompense après la resurrection generale ; que même St. Pierre l'Apôtre répondant à Clement, qui l'interrogoit sur ces matieres, lui parle en ces termes : Vous m'obligez Clement à découvrir quelque chose des mysteres ineffables, mais cependant je ne serai pas fâché de vous en entretenir autant qu'il m'est permis d'en parler. Christ qui étoit dès le commencement, & qui a toûjours été dans la suite des siécles, assistoit toûjours durant toutes les generations, en secret néanmoins, aux gens de bien, principalement ceux qui l'attendoient, auxquels il s'est souvent montré ; mais le tems n'étoit pas encore venu pour faire la resurrection des corps morts : Mais il paroissoit que c'étoit comme une recompense de Dieu, que celui qui se trouveroit juste fût conservé plus long-tems en son corps ; ou certainement (comme il est raporté d'un certain juste dans les Ecritures,) que Dieu l'aura transferé. Il a fait la même chose des autres qui ont fait sa volonté, si bien qu'il les garde transferez dans un paradis, pour posseder le royaume des cieux. Mais les corps de ceux qui n'ont pu satisfaire entierement à la loi de la justification, mais qui ont eu dans leur chair quelques restes de malice, ils sont veritablement détruits : Mais leurs ames sont gardées dans les regions où abondent les biens, & les joyes, afin que reprennant leurs corps à la resurrection des morts, & iceux purifiez auparavant par leur resolution ils jouïssent de l'heritage de l'éternité, pour la retribution de leurs bonnes actions.

Pareillement St. Irenée à la fin du livre qu'il a composé contre les heresies des sectateurs de Valentin,

lentin, dit, comme le Seigneur s'eſt retiré au milieu des ombres de la mort, où étoient les ames des morts, il en eſt ſorti enſuite & puis a reſſuſcité en corps, & après ſa reſurrection il a été enlevé au ciel; il y a toute aparence que les ames de ſes diſciples, pour leſquels auſſi le Seigneur a operé ces choſes iront dans un lieu inviſible, que Dieu leur a limité où elles demeureront juſqu'à la reſurrection, reprenant après leurs corps & reſſuſcitant parfaitement, c'eſt-à-dire, en leurs corps, comme eſt pareillement reſſuſcite le Seigneur, ils paroîtront en cet état devant Dieu; car il n'y a point de diſciple au-deſſus de ſon maître, & tout diſciple ſera parfait comme ſon maître. Tout ainſi donc que nôtre maître ne s'en eſt pas allé comme en volant, mais qu'attendant le tems limité par ſon pere de ſa reſurrection, qui a auſſi été manifeſte par l'avanture de Jonas, reſſuſcitant après le troiſiéme jour, il a monté aux cieux, de même auſſi nous devons attendre le tems que Dieu a limité pour nôtre reſurrection, & que les Prophetes ont prédit; & ainſi à nôtre reſurrection être enlevez au ciel tous ceux que le Seigneur jugera dignes de cet honneur.

Lactance Firmien dit des choſes aprochantes de celles-ci dans le livre des divines Inſtitutions, intitulé de la divine recompenſe, en diſant, que perſonne ne croye pas que les ames ſont jugées incontinent après leur mort, car elles ſont toutes gardées dans un commun dépot en attendant le tems que le grand Juge fera l'examen des mérites; alors ceux qui ſeront trouvez juſtes recevront la rerecompenſe de l'immortalité, ceux dont les pechez & les crimes auront été declarez & reconnus ne reſſuſciteront point, mais ils ſeront repris dans les cachots avec les impies condamnez aux mêmes tenebres, & aux peines dûës à leurs démerites. Ce mê-

même avis eſt ſuivi par St. Auguſtin & St. Ambroiſe, dont celui-là dit dans ſon Manuel, durant le tems qui eſt entre la mort de l'homme, & ſa derniere reſurrection, les ames ſont portées dans des retraites cachées, ſelon qu'elles méritent le repos ou la peine, & ſelon qu'elles ont bien ou mal fait avec le corps durant ſa vie. Mais le livre du bien de la mort, dit le livre d'Eſdras, a apellé les demeures des ames des reſervoirs; & le même livre (par prevention à la plainte de l'homme, de ce que les juſtes qui ont precedé ſemblent juſqu'au jour du jugement pendant un long-tems fruſtrez de la recompenſe qui leur eſt duë par un miracle) dit, que le jour du jugement eſt ſemblable à la couronne qu'un brave merite. Tout le monde attend le jour du couronnement, afin que ce jour la confuſion faſſe rougir les vaincus, & que les victorieux paroiſſent publiquement la palme à la main pour marque de leur victoire. Les ames donc attendent l'accompliſſement du tems que Dieu a limité, & la recompenſe qu'elles méritent, les unes la peine, les autres la gloire : Et au même chapitre de ce livre l'enfer eſt nommé un lieu inviſible, où vont les ames delivrées de leurs corps; & au ſecond livre parlant de Caïn & d'Abel, l'ame, dit-il, eſt detachée de ſes corps, & après la fin de cette vie elle demeure encore dans l'ambigu du jugement futur. Le paſſage de l'Evangile s'accorde avec ces ſentimens touchant le dernier jugement, où Jeſus Chriſt dit dans St. Mathieu : Pluſieurs me diront, Seigneur, Seigneur, n'avons vous pas prophetiſé en vôtre nom, & chaſſé les demons en vôtre nom, & fait pluſieurs vertus & miracles en vôtre nom, & moi je leur declarerai que je ne les ai jamais connus; il ſemble par ces paroles que c'eſt un fait conſtant qu'ils ont été juſqu'à ce jour dans l'incertitude de leur jugement, & que s'aſſurant

rant ſur les miracles qu'ils avoient faits au nom de Jeſus Chriſt durant leur vie, ils avoient cependant demeuré en ſuſpens ſur quelque eſperance de leur ſalut. Parce que le jugement des ames eſt donc remis au dernier jour, la plûpart des Theologiens croient que les ſuffrages pour l'expiation des péchez ſervent auparavant le jour du jugement arrivé non-ſeulement à juſtifier, mais encore à relever de leur condamnation les ames des défians; que c'eſt par ce moyen que St. Gregoire a delivré l'Empereur Trajan de l'enfer, & qu'il lui a fait avoir du mérite pour ſon ſalut, encore que quelques-uns croient qu'il n'a pas été délivré de la peine de la coulpe, mais que le jugement de ſon châtiment eſt prorogé pour le jour du jugement univerſel. Mais Thomas d'Aquin dit, qu'il paroît plus probable que Trajan eſt reſſuſcité par les prieres & ſuffrages de St. Gregoire, & qu'il a obtenu une pure grace par laquelle il a été delivré de la peine, & de l'enchaînement de ſes crimes : Et il y a des Theologiens qui eſtiment qu'on ne peut par les mérites des ſuffrages ni ôter la peine, ni décharger de la faute, mais qu'on peut ſeulement donner quelque ſoulagement, & aporter quelque rafraichiſſement, & cela à l'exemple d'un portefaix échauffé ſous le fardeau, qui ſemble par l'eau de rafraichiſſement qu'on lui jette être ſoulagé de la preſſure & peſanteur de ſon fardeau, ou qu'elle lui aide à le porter avec moins de peine quoiqu'elle n'a rien ôté de la peſanteur : C'eſt cependant la plus commune opinion des Theologiens, que les prieres & les ceremonies des funerailles ne ſervent de rien aux coupables qui ſont dans l'antre de Pluton. Mais comme ces choſes ſont d'une obſcurité à ni pouvoir rien comprendre, bien des gens y ont perdu leur latin. Entrant donc dans l'opinion de St. Auguſtin, diſons comme il dit au livre

livre 10. sur la Genese, il vaut mieux douter des choses cachées, que de chicaner sur des choses incertaines : Je ne doute point qu'il faut entendre que celui-là est riche dans la chaleur de ses peines, & celui-ci frais dans le frais de ses joyes ; mais de sçavoir comment il faut entendre cette flamme de l'enfer, ce sein d'Abraham cette langue du riche, ce doigt du pauvre, cette soif du tourment, cette goute de rafraichissement ; c'est-ce qu'à peine aucun de ceux qui en font la recherche d'un esprit de paix & de douceur, ni de ceux qui en disputent avec chaleur ne découvrira jamais : Mais quittons ces matieres pour avancer & passer à d'autres choses : Nous allons parler maintenant du retour des ames.



CHAPITRE XLII.

Par quelles raisons les Mages & Necromantiens croient pouvoir revoquer, ou faire revenir les ames.

IL paroît par ce qui a été déja dit, que les ames qui aiment encore après la mort leurs corps, qu'ils ont delaissez, comme sont les ames dont les corps n'ont pas eû la sepulture qui leur étoit duë, ou qui ont laissé leurs corps par voye de mort violente, qui tournent encore autour de leur corps dans cet esprit de trouble, & d'humidité, qui les attire comme autour de quelque chose de familier, la connoissance de ces sortes de moyens qui les

les tenoient jointes avec leurs corps, ſe peuvent aiſement évoquer & attirer par de ſemblables vapeurs, liqueurs, & odeurs corporelles, y ajoûtant auſſi quelque lumieres artificielles, hymnes, ſons, & choſes aprochantes qui puiſſent mettre en mouvement l'harmonie même imaginative & ſpirituelle de l'ame, & encore ſans negliger les ſaintes invocations & autres choſes de cette ſorte qui ſont tirées de la religion, à cauſe de la partie rationelle de l'ame qui eſt au-deſſus de la nature : On trouve dans l'Ecriture, que la Pitoniſſe fit de cette maniere revenir Samuel; de même que la Devine de Teſſalie fit lever un cadavre droit ſur ces pieds au raport de Lucain : C'eſt-ce qui fait que nous trouvons dans les poëtes & les referendaires, que ces ſortes de choſes ne ſe peuvent évoquer & attirer ſans ſang ni ſans cadavre, & que les autres ſe pouvoient aiſement attirer par les parfums qu'on leur en faiſoit y ajoûtant avec des œufs, du lait, du miel, de l'huile, de l'eau, de la farine, comme donnant un bon moyen aux ames pour reprendre leurs corps, de la maniere que Circé dans Homere aprend à l'Uliſſe, par une longue inſtruction ces moyens d'évocation; on croit que cela ne ſe peut que dans les lieux où on reconnoît qu'elles ſont la plûpart du tems, à cauſe de quelque choſe qui leur eſt familier & relatif, comme quelque corps abandonné qui les attire, ou à cauſe de quelque affection, ou à cauſe de la nature tartareuſe de quelque lieu, & pour cela proprement qui a fait autres fois impreſſion ſur elles dans la vie, qui attire l'ame même dans certains lieux à purger ou punir les eſprits, comme ſont ceux qu'on connoît par experience ſujets à la rencontre de viſions & concours nocturnes, & de fantômes de cette qualité : Il y en a quelques-uns qui ſont aſſez connus par eux-mêmes comme les cimetieres, & les lieux où l'on

exécute

exécute quelque jugement criminel, ou dans lesquels il est arrivé des carnages des défaites publiques, des batailles, ou dans les lieux où les cadavres de ceux qui ont été tuez, ont été enterrez les années les plus nouvellement passées sans être expiez auparavant ni avoir eu la sepulture qui leur est duë : Car la benediction & l'exorcisation de quelque lieu, comme aussi la ceremonie de la sepulture duement faite, empêche quelques fois les ames d'aprocher, & les repousse plus loin au lieu de l'exécution du jugement criminel : La necromantie a tiré de-là son nom parce qu'elle opere sur les cadavres, & demande réponse par les manes & les ombres des morts, & les esprits soûterrains les attirant sur les cadavres des morts par certains enchantemens stigiaux, & invocations infernales, & par des sacrifices lugubres, & des immolations impies, telles que nous voyons dans Lucain au sujet de cette fameuse sorciere Erichtone, qui évoqua un mort qui prédit à Pompée tout l'évenement de de la bataille de Pharsale. Il y a avoit aussi à Phigalie ville d'Arabie, certains Mages prêtres, fort entendus dans les sacrifices, & qui évoquoient les ames des morts : Et les Ecritures saintes font foi qu'une certaine femme la Pithonisse a évoqué l'ame de Samuel, car les ames des saints aiment ainsi que les autres leurs corps, & elles écoutent d'ordinaire d'autant plus, & plus promptement, & accordent ce qu'on leur demande dans le lieu où l'on garde les gages de leurs reliques.

Or il y a deux sortes de Necromantie, la premiere se nomme Neciomantie, qui fait lever le cadavre, & elle ne se fait point sans sang ; l'autre est la Sciomantie, où il suffit de faire venir l'ombre : Enfin la Necromantie fait tous ces chefs d'œuvre par le moyen des corps & ossemens des homicides, & par le moyen de leurs membres, & de

de tout ce qui vient d'eux, vû qu'ils ſont aidez de la puiſſance du demon qui leur eſt amie, & qui fait réüſſir leurs entrepriſes. C'eſt pourquoi ils attirent aſſez aiſément les écoulemens des mauvais eſprits à cauſe de la reſſemblance, & de la proprieté qu'ils ont enſemble fort familierement ; & comme ils ont beaucoup de pouvoir ſur les choſes de la terre, & ſur les hommes, les Necromantiens aſſiſtez de leur aide allument le feu des ames criminelles dans les moëlles des os, & donnent des réveries, & des maladies, & font naître les haines, les averſions, & autres ſemblables malefices; à quoi peuvent auſſi contribuer les forces des ames, leſquelles étant encore envelopées dans l'eſprit humide, & troublé raudant autour de leurs dépouilles commettent les mêmes crimes que commettent les diables, puiſqu'ils ont la connoiſſance de ces choſes que les ames depravées, & criminelles arrachées de leurs corps par une mort violente, & celles des hommes morts ſans abſolution & ſans ſepulture demeurent autour de leurs corps, & ſont attirées à leurs ſemblables ; les malfaiteurs en abuſent ſans peine pour faire réüſſir leurs malefices amorçant ces malheureuſes ames, en leur mettant un corps ou leur en faiſant prendre quelque partie, les apellant par des invocations infernales en les conjurant par les cadavres diſperſez par les vaſtes campagnes, & tous hideux & défigurez; par les ombres de ceux qui n'ont pas été enterrez, & les manes revenant des enfers ; par les hôtes des enfers, où une mort precipitée les a entraînez; & par les horribles déſirs des damnez, & par les ſuperbes demons vangeurs des crimes.

Quiconque entreprend de remettre les ames dans leurs corps doit de neceſſité, ſçavoir, qu'elle eſt la nature propre de l'ame, d'où elle vient, la gran-

grandeur, & le nombre des degrez de sa perfection, de quelle intelligence elle est protegée, par quels moyens elle est introduite dans le corps; par quel accord elle a été jointe avec lui; quelle alliance elle a avec Dieu, avec les intelligences, avec les cieux, avec les élemens, & toutes les autres choses dont elle porte l'image & la ressemblance; enfin par quelles influences se fait l'assemblage de toutes les parties du corps; car il faut sçavoir toutes ces choses pour pratiquer l'art de ressusciter les morts, qui n'apartient pas aux hommes, il n'y a que Dieu seul qui en soit le maître, & qui peut la communiquer à qui il lui plaît, comme il a fait à Hesilée, qui a fait ressusciter le fils de la Sunamite qui étoit mort; comme aussi on nous raporte qu'Hercule a ressuscité Alcestis, & qu'elle avoit long-tems joui d'une seconde vie. Et Apollonius de Thiane redonna aussi la vie à cette fille morte. Et il faut ici faire une reflexion qu'il arrive quelques fois aux hommes, que l'esprit vivifiant se concentre, & qu'ils paroissent destituez de tout sentiment, lorsque toutes fois la nature intellectuelle demeure unie au corps, & à la même forme, le même corps demeurant comme auparavant. Quoique la faculté vivifiante ne s'étende pas sur lui actuellement, mais elle demeure en retraite unie avec la nature intellectuelle, sans néanmoins qu'elle cesse d'être: & quoiqu'on puisse dire qu'en cet état un homme est mort veritablement, parce que la mort est le manque du vivant; toutes fois ce corps ne seroit pas veritablement separé d'avec l'ame, & peut tout de nouveau se reveiller & ressusciter à la vie; & de cette maniere se voyent en ses sujets beaucoup de miracles, comme nous en avons vû quantité dans les siécles passez parmi les païens & les Juifs; au nombre desquels il faut mettre ce que Platon raporte au

 dixié-

dixiéme livre de sa Republique, qu'un certain Pherée de Pamphile étoit demeuré dix jours couché parmi les morts du combat, & que deux jours après en ayant été enlevé, il avoit ressuscité sur son bucher, & qu'il avoit raconté certaines choses surprenantes qu'il avoit vûës pendant cette mort. Nous avons parlé de ces avantures en partie au premier livre, & nous en parlerons encore plus amplement ci-après aux chapitres où nous traiterons des oracles qui arrivent par le ravissement, l'extase, & l'agonie des mourans.



CHAPITRE XLIII.

De la puissance de l'ame en son entendement en sa raison, & en son idole.

L'AME de l'homme est composée d'entendement, de raison, & d'idole : l'entendement éclaire la raison, & la raison agit sur l'idole ; & toutes ces trois choses ne sont qu'une ame, si la raison n'est point éclairée par l'entendement, elle n'est point exempte d'erreur, mais l'entendement ne donne point de lumiere à la raison si Dieu ne l'éclaire, comme la source de toute lumiere. Car en Dieu est la premiere lumiere qui paroît par dessus tout entendement ; c'est pourquoi on ne la peut apeller lumiere de l'entendement, mais quand cette lumiere est communiquée à l'entendement, elle devient lumiere de l'entendement & se peut en-

entendre, ensuite quand elle passe de l'esprit à la raison, elle devient raisonnable, & peut-être non-seulement entenduë, mais aussi entrer dans la pensée : Quand par la raison elle est après répanduë sur l'idole de l'ame, elle entre non-seulement dans la pensée, mais encore passant plus loin elle entre dans l'imagination sans être cependant corporelle : Mais quand de l'imagination elle passe au vehicule étheré de l'ame, elle commence-là à devenir corporelle ; elle n'est pourtant pas encore manifestement sensible jusqu'à ce qu'elle ait passé au corps élementaire soit simple aërien, soit composé, ou cette lumiere devient manifestement visible à l'œil.

Les Philosophes des Chaldéens considerans ce progrès de lumiere, nous font un grand recit de la puissance de l'ame, comme de quelque chose d'étonnant qui est qu'il se peut faire que l'entendement se fixant de toute sa force sur Dieu, peut être rempli de la divinité, & qu'ainsi rempli de la lumiere, & poussant ses rayons au travers de chaque medion jusqu'au corps de l'homme naturel, tenebreux, & mortel, il peut aussi répandre autour de lui une abondance de lumiere, le rendre semblable aux étoiles lui donner autant d'éclat, & de brillant, puis aussi par l'abondance de ses rayons & sa legereté l'élever en l'air, comme un torchon d'étoupes que la flamme du feu éleve en brûlant, ou subitement transporter quelques fois bien loin ce corps comme si c'étoit un esprit ; comme nous en lisons un exemple dans les actes des Apôtres au sujet de Philipe, quand après avoir baptisé l'Eunuque dans l'Inde, on le trouva aussitôt dans Azot, & pareilles choses au sujet d'Habacuk dans Daniel. D'autres passant au travers des portes fermées se sont sauvez des prisons & des fers, ce que nous trouvons dans les Ecritures saintes

tes au ſujet de Pierre l'Apôtre, & de Pierre l'exorciſte : Celui-là ne s'émerveillera pas tant de cela qui aura vû ces fameux melancoliques, qui ſe promenent en rêvant, paſſent par des lieux inpraticables, montent par des hauteurs inacceſſibles font des ouvrages comme s'ils étoient éveillez, & que des ouvriers ne pouroient pas faire les yeux ouverts ſur la beſogne, & de tout cela on n'en trouve point d'autre raiſon que c'eſt la nature par une imagination forte & debordée. Cette puiſſance eſt dans tout homme, & elle eſt dans l'ame comme un ſion ſorti de la racine de ſa creation, mais ſelon la diverſité des hommes elle varie, & eſt forte ou foible, augmente ou diminuë, ſelon l'exercice & l'uſage par leſquels elle eſt reduite de puiſſance en acte : Quiconque connoît bien ce ſecret peut atteindre à ſa puiſſance juſqu'à ce que ſa force imaginative prenne le deſſus, & ſe joigne avec la force univerſelle qu'Alchindus, Bacon, & Guillaume de Paris nomment ſens de nature, Virgile ſens ètheré, & Platon ſens de vigilance ; & que ſa connoiſſance devienne très-forte quand ſur elle ſe répand cette vertu ètherée & céleſte, qui la fortifie par ſa ſplendeur juſqu'à ce qu'elle conçoive les eſpéces, les notions, & la ſcience des choſes vrayes tant que ce qu'elle aura connu dans ſon entendement arrive comme il l'a penſé, & qu'il acquere une ſi grande puiſſance qu'il puiſſe ſe plonger, ſe joindre, & s'inſinuer dans les eſprits des hommes, & les rendre certains de leurs connoiſſances, de leur volonté, de leur ſouhait même par des diſtances grandes & éloignées, comme s'ils les comprenoient par leur propre ſens & l'objet preſent, & peut faire en beaucoup de tems pluſieurs choſes, comme ſi elles euſſent été faites ſans le tems : Mais ces dons ne ſont pas pour tous les hommes, ils ne ſont pas pour ceux qui ont la force imagina-

tive

tive & cogitative très-forte, & parvenuë au but de la ſpeculation ; & tel homme eſt capable de concevoir & d'annoncer toutes choſes par la vertu de la ſplendeur univerſelle, ou intelligence & conception ſpirituelle qui eſt au-deſſus de ſes forces naturelles, & c'eſt cette vertu neceſſaire qu'il faut ſuivre, & à laquelle doit obéïr tout homme qui cherche la verité : ſi donc la force de l'imagination eſt ſi grande, que je la décris preſentement qu'elle puiſſe s'inſinuer où elle veut, ſans qu'aucune diſtance ni du lieu, ni du tems l'en empêche, ni la repouſſe, & que quelques fois elle enleve avec elle un corps peſant qui la fait ſonger & imaginer; il eſt ſans doute que la puiſſance de l'entendement eſt plus grande ſi un jour elle acquiert ſa nature, & qu'elle ne ſoit plus apeſantie par les amorces des ſens, & qu'elle perſevere ſans corruption & ſans changement d'elle-même. Mais conſiderons preſentement comme devant l'exemplaire les ames ſont remplies d'une ſi copieuſe lumiere d'étoiles céleſtes, & comme de-là il en rejaillit ſur les corps une grande abondance de lumiere; voilà comme la face de Moïſe étoit ſi lumineuſe que le peuple d'Iſraël ne pouvoit le regarder fixement à cauſe de la ſplendeur de ſa face : C'eſt ainſi que nous liſons dans l'hiſtoire, que Socrate dans ſa transfiguration étoit au milieu d'une ſi grande lumiere qu'il ſurpaſſoit celle des rouës du ſoleil; c'eſt ainſi qu'on parle de la transfiguration & du raviſſement en corps & en ame de Zoroaſte; c'eſt ainſi qu'Helie, & Enoch ont monté au ciel ſur un certain chariot de feu ; c'eſt ainſi que St. Paul a été ravi juſqu'au troiſiéme ciel; c'eſt pour cette raiſon que nous pouvons dire que nos corps qu'on nommera glorieux après le jugement univerſel de ce monde ſeront pareillement ravis, & éclaireront comme le ſoleil & la lune : Que cela ſe puiſſe faire

& qu'il ait été fait c'eſt-ce qu'Avicebron Maure, Avicenne Arabe, Hippocrate de l'iſle de Co, & encor l'école des Chaldéens confeſſent & le font voir : Et auſſi trouve-t-on dans les monumens des hiſtoires qu'Alexandre, ſe voyant dans l'Inde en grand peril brûla ainſi de courage, & parut reprendre une lumiere à la vûë des Barbares : On dit auſſi que le pere de Theodoric jetta des étincelles de tout ſon corps, & un certain ſage a dit la même choſe de lui ſi fortement, que de tous côtez les flammes ſortoient de lui par étincelles en faiſant même du bruit : Et cette force d'eſprit n'eſt pas ſeulement dans les hommes, elle s'eſt encore quelques fois trouvée dans les brutes, comme dans le cheval de Tibere, qu'on a vû jetter feux & flammes par la bouche : Quand à l'entendement il eſt au-deſſus du deſtin dans l'ordre de la providence, & point par conſequent ſujet aux influences des corps céleſtes, ni aux qualitez des choſes naturelles. Il n'y a que la religion qui ſoit ſon remede. Mais l'idole de l'ame eſt ſous la puiſſance du deſtin au-deſſus de la nature, qui eſt en quelque maniere le nœud du corps & de l'ame, ſous le deſtin au-deſſus du corps : C'eſt pourquoi il eſt ſujet aux changemens à cauſe des influences des corps céleſtes, & aux atteintes des qualitez des choſes naturelles & corporelles.

J'apelle idole de l'ame cette puiſſance qui vivifie & gouverne les corps, d'où derivent les ſens, par laquelle l'ame même deploye les forces des ſens, qu'elle ſent les choſes corporelles par les corps, qu'elle fait mouvoir le corps par le lieu, qu'elle le gouverne dans le lieu, & qu'elle nourrit un corps dans un autre corps ; & en cette idole deux très-puiſſantes facultez tiennent le deſſus, la premiere s'apelle fantaiſie, ou force imaginative, ou cogitative ; nous venons de parler de ſa puiſſance, & nous

nous en avons auſſi fait mention à l'endroit où nous avons parlé des paſſions de l'ame : L'autre eſt celle qu'on apelle le ſens de la nature, dont nous avons auſſi parlé au chapitre où nous avons fait mention de l'aruſpicine. L'homme donc par la nature du corps eſt ſous le deſtin, l'ame de l'homme par ſon idole m'eut la nature dans le deſtin, mais par l'entendement elle eſt au-deſſus du deſtin dans l'ordre de la providence ; pour la raiſon elle eſt libre & ne dépend de rien : Et partant l'ame par la raiſon monte à l'entendement où elle eſt remplie d'une lumiere divine, quelques fois elle deſcend dans ſon idole, où elle reſſent les influences des corps céleſtes, & les qualitez des choſes naturelles, & celle-ci eſt diſtraite & partagée par les paſſions, & l'occurrence des objets des ſens : Quelques fois l'ame toute entiere fait un retour ſur la raiſon, ou cherchant certaines choſes en raiſonnant, ou en ſe conſiderant ſoi-même : Car il eſt poſſible qu'une partie de l'ame raiſonnable que les Peripateticiens apellent entendement, ou puiſſance, parvienne à ce point de pouvoir diſcourir & operer libre, ſans retour ſur les eſpéces. La raiſon enfin n'a que ſon empire, qui eſt que toutes les fois qu'il ſe preſente quelque choſe, ou à l'entendement, ou à l'idole, ou à la nature, ou à un corps, il ne peut paſſer à l'ame ſans que la raiſon n'en connoiſſe, de cette maniere l'ame ne reçoit dans les ſens externes ni elle voit, ni elle entend, ni elle ſent, ni elle ſouffre quoi que ce ſoit juſqu'à tant que la raiſon cogitatrice le conçoive auparavant ; or, elle le conçoit quand elle n'eſt point occupée, & non pas quand elle eſt occupée de quelque choſe ; comme nous le voyons manifeſtement dans ceux qui ne connoiſſent pas ceux qu'ils rencontrent, quand ils ſont fortement occupez de quelque autre choſe ; ſçachez donc que ni les influences d'enhaut, ni les af-

affections naturelles, ni les sensations, ni les passions tant du corps que de l'esprit, ni aucun objet sensible ne pourroit agir sur l'ame, ou la penetrer que par le jugement de la raison même. L'esprit donc peut par son acte seulement, & non par aucune violence qui lui soit faite, & qui lui vienne du dehors être touché ou troublé, ce qui nous a été prouvé par l'experience d'une infinité de martyrs. C'est ainsi qu'Anasarche Philosophe d'Abdera, étant jetté dans un rocher creux par l'ordre de Nicocreon Roi de Cipre; sans être touché de la peine qu'on lui faisoit en le pilant à coups de marteau de fer, dit au Tiran : Frappe, frappe sur le pauvre vaisseau d'Anasarche, tu ne fera point peur au vrai Anasarche; & le Tiran commandant qu'on lui coupât la langue, il la coupa lui-même avec ses dents, & lui cracha contre la face.



CHAPITRE XLIV.

Des degrez des ames, de leur mort ou immortalité.

LA NATURE de l'entendement parce qu'elle vient de Dieu, ou des intelligences est immortelle, & éternelle; la raison céleste, est de longue durée par le benefice de son origine : Mais l'idole de l'ame parce qu'elle sort du sein de la matiere, & qu'elle dépend de la nature sublunaire elle est sujette à passer, & aux loix de la mort : L'ame donc immortelle par son entendement de longue du-

durée, par sa raison, son vehicule ètheré, (mais perissable à moins que d'être reparée dans le cercle d'un nouveau corps,) n'est donc pas immortelle, sans l'union avec l'entendement qui est immortel : De même l'idole de l'ame, soit que l'ame soit d'elle-même sensible & animale, parce qu'elle est tirée du sein de la matiere, perit, le corps venant à perir, ou l'ombre ne reste pas longtems dans les vapeurs de son corps, sans rien participer de l'immortalité, à moins qu'elle-même ne soit pareillement unie à quelque puissance plus élevée & plus digne qu'elle; cette ame donc qui est unie au corps se nomme l'ame, qui est stable, & ne trouble point : Mais tous les hommes n'ont pas acquis l'entendement, puisque comme dit Hermes ; Dieu qui en est le pere, a voulu le proposer comme le combat, & le prix des hommes, & ceux qui auront negligé de combattre pour ce prix seront denüez d'entendement, esclaves des sens de leurs corps, faits semblables aux animaux sans raison, meurent comme les animaux sans raison; ainsi que l'Ecclesiaste le dit en ces termes : La mort de l'homme & des animaux est une même mort, & ils sont tous d'une même condition l'homme & les animaux ; & ainsi que l'homme meurt, meurent aussi de la même maniere les animaux; ils ont tous le même soufle, & l'homme n'a rien d'avantage par dessus la bête : Voilà ce que dit cet Autheur. C'est pourquoi la plûpart des Theologiens croient que ces sortes d'ames ne sont nullement immortelles après la mort, & qu'elles n'ont que la seule esperance de la resurrection qui rétablira tous les hommes. Augustin raporte que c'étoit l'heresie des Arabes, qui disoient que les ames mouroient avec le corps, & qu'elles ressuscitéroient avec le corps. Ceux donc qui par la grace de Dieu ont reçû un entendement deviennent immortels,

mortels par raport à leurs œuvres, selon ce que dit Hermes, ayant par leur intelligence tout embrassé ce qui est en terre, en la mer, & aux cieux; & s'il y a quelque chose de plus au dessus du ciel, pour tâcher de voir aussi le bien même, & par essence s'ils pouvoient : Mais ceux à qui il arrive de mener une vie moyenne quoiqu'ils n'ayent pas obtenu une divine intelligence, mais qu'ils en ayent eu quelque rationelle image, leurs ames après la sortie de leurs corps sont releguées dans des secretes retraites, où jouïssant encore des forces sensibles, & faisant encore quelque sorte d'actes, elles sont dans de grandes joyes, ou de grandes douleurs qu'elles souffrent par les forces opinative, irascible, & concupiscible. St. Augustln a aussi été de cette opinion au livre qu'il a composé de l'esprit & de l'ame. Les Philosophes des Indiens, des Persans, des Chaldéens, & des Egiptiens disent que cette ame vivoit long-tems après son corps, que néanmoins elle ne devenoit pas immortelle en peu de tems qu'en passant par d'autres corps : Mais nos Theologiens ont bien d'autres sentimens sur ces matieres; car ils disent que quoique les ames soient toutes d'une même origine, & d'une même naissance, le Createur les a pourtant distinguées entre elles par degrez, non-seulement accidentels, mais par certains degrez interieurs enracinez en leur essence, par lesquels chaque ame est differente d'une autre par ce qui lui est propre. Jean Scot tient cette opinion en ce sens; & les Theologiens de Paris ont fait un decret dans leurs articles, qui porte qu'il falloit tenir ce sentiment : De-là vient que le Sage dit : J'étois un enfant ingenieux, & qui avois reçû en mon partage une bonne ame, à sçavoir, meilleure que plusieurs autres. Et selon cette inégalité d'ames en leur degrez, chacune est capable de sa fonction qu'elle

reçoit

reçoit de Dieu en pur don, comme on lit dans les Evangiles, parce qu'il a donné à l'un cinq talens, à l'autre un, & à un chacun selon sa propre vertu. Et l'Apôtre dit : Il a élargi aux uns le don de l'apostolat, aux autres le don de prophetie, aux autres le don d'Evangelistes & de Doctorat, pour remplir le nombre des saints, qu'il falloit pour travailler au ministere, pour l'édification du corps de Christ. Car il y a, comme parle le grand Origene, certaines puissances invisibles auxquelles Dieu a donné pouvoir de disposer des choses qui sont sur terre, qui sont distinguées par une difference qui n'est pas petite, comme il est necessaire dans les hommes, qui ont part à quelque gouvernement : C'est pourquoi l'un parvient au souverain degré de sagesse ou de dignité; un autre differe peu des bêtes, & menant les bêtes à la pâture, il devient demi bête; un autre rempli de vertus, & rejetté par la fortune; un autre moins ou fort peu de chose, & même souvent le peu qu'il a lui est ôté, & donné à un autre qui est dans l'abondance; & voilà la justice que Dieu fait en distribuant ses biens, & les donne à proportion qu'un chacun qui les reçoit est vertueux : il recompense aussi selon les œuvres, ensorte que la proposition qu'il y a des offices aux offices, & des merites aux merites, soit la même proportion des recompenses aux recompenses.

Il faut enfin sçavoir que toute ame noble à quatre sortes d'operations, une divine par l'image de la divine proprieté; la seconde intellectuelle par la formalité de la participation avec les intelligences; la troisiéme rationelle par la perfection de la propre essentialité; & la quatriéme animale ou naturelle par la communication qu'elle a avec le corps & les choses d'ici bas, tant qu'il n'y a dans tout l'assemblage du monde aucun ouvrage si admirable,

ble, si excellent, si miraculeux que l'ame de l'homme, contenant son image de divinité que les Magiciens apellent l'ame qui se tient debout, & qui ne tombe point, ne puisse faire par sa propre vertu, sans le secours de tout aide externe. La forme donc de toute la vertu magique vient de cette ame de l'homme, laquelle se tient de bout, & ne tombe point.

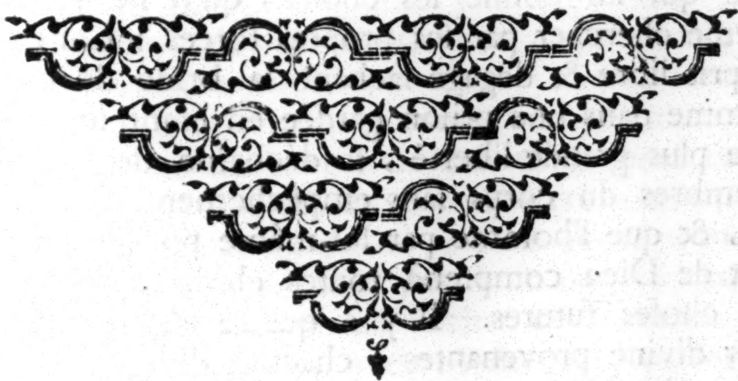


CHAPITRE XLV.

Touchant le don de prophetie, & de la fureur.

LA PROPHETIE est un don lequel tombant sur les hommes, ou autres personnes, fait qu'ils voyent les causes des choses, & qu'ils prévoient aussi les choses à venir, c'est-à-dire, quand les dieux ou les demons font descendre sur eux les oracles, & leurs donnent des esprits, & les Platoniciens nomment ces descentes des chûtes subtiles, des esprits sur nos esprits; & Mercure les apelle les sens des demons, & les esprits des demons. Les Anciens ont nommé ces sortes d'esprits Euridées, & Pithons, que l'antiquité a crû fermement qu'ils entroient ordinairement dans les corps des hommes, & qu'ils se servoient de leurs voix, & de leurs langues, pour prédire les choses futures. Plutarque a parlé de ces sortes de demons au dialogue qu'il a fait au sujet des oracles qui ont cessé : Mais Ciceron s'en tenant au sentiment

mens des Stoïciens, assûre que la prédiction de l'avenir n'apartient qu'aux dieux. Et Ptolomée l'Astrologue parle ainsi; il n'y a que ceux qui sont inspirez de la divinité, qui puissent prédire les particularitez de l'avenir. Pierre l'Apôtre appuye ces sentimens, en disant : La prophetie n'est jamais arrivée à l'homme quand il a voulu; mais quand les hommes ont été inspirez du St. Esprit, ils ont parlé comme les saints personnages de Dieu. Esaïe dit, que les prédictions des choses futures sont propres aux descentes des dieux, en disant : Annoncez nous ce qui doit arriver, & nous dirons que vous êtes des dieux. Ces sortes de descentes, ou ces sens de prophetie ne se transferent pas dans nôtre ame, quand elle est attentivement occupée de la consideration d'une autre chose; mais ils y passent quand elle n'est occupée de rien : Il y a trois sortes de descentes de cette nature, à sçavoir, la fureur, le ravissement, & le songe, dont nous allons presentement parler chacun en son ordre.



CHA-



CHAPITRE XLVI.

De la premiere espéce de fureur, provenante des Muses.

LA FUREUR est une illumination de l'ame provenante des dieux, ou des demons, d'où vient ce distique d'Ovide :

Dieu est en nous, comme aussi le commerce du ciel, cet esprit nous vient des demeures célestes.

Plotin dit, que cet esprit de prophetie est une alienation, & un nœud puisqu'il n'est point dans ceux dont les sens corporels sont reveillez ; oposé qu'il est à l'homme animal, il s'attache à la divinité qui lui donne les choses, qu'il ne peut lui même chercher par ses propres forces : Car quand l'esprit libre & degagé lâchant la bride du corps, comme dans une prison gardée en étant sorti dans une plus grande liberté, se déchaîne des fers des membres du corps sans empêchement de personne, & que l'homme par lui-même poussé par l'esprit de Dieu comprend toutes choses, & prévoit les choses futures. Il y a quatre espéces de fureur divine provenantes à chacune divinité, à sçavoir, des Muses, de Denis, d'Apollon, & de Venus.

La premiere fureur venant donc des Muses éveille ici, & tempere l'esprit, le rend divin, attirant

tant par les choſes naturelles les choſes ſuperieures aux inferieures : Or les Muſes ſont les ames des ſpheres céleſtes, ſelon leſquelles on trouve chaques degrez par leſquels ſe fait l'attraction des choſes ſuperieures aux inferieures. Le plus bas de ces degrez repreſentant la ſphere de la lune, gouverne ce qui vient des vegetaux, comme ſont les plantes, les fruits des arbres, les racines, & les choſes qui tiennent des matieres plus dures, comme les pierres & les métaux, leurs attaches & ſuſpenſions. Ainſi l'on dit que la pierre Silonite, & la pierre de la Hiene donnent l'art de deviner : pareillement la Verveine, & l'herbe Theangelide donnent le don de prophetie, de la même maniere que nous avons parlé de ces choſes plus haut.

Le ſecond degré repreſentant Mercure, gouverne ce qui vient des animaux, & de ce qui eſt composé du mêlange de differentes choſes, enſemble le boire & le manger : De cette maniere on dit que le cœur d'une taupe, ſi quelqu'un l'avale tout frais, & encore battant fait deviner, & contribuë à l'évenement de ce qu'on peut faire. Et Rabi Moïſe de Culen raporte dans ſes Commentaires ſur le Levitique, qu'il y a un animal ידוע, apellé Jedua, de figure humaine, qui pouſſe du milieu de ſon nombril une ficelle, avec laquelle il s'aplique à la terre, comme une ventouſe en tant que cette ficelle ou cordelette ſe peut étendre, il devore & conſomme pour vivre tout ce qui eſt autour de lui, & on ne le peut prendre parce qu'il ſe derobe à la vûë des hommes, à moins que de couper a coups de fléches cette corde, & étant coupée cet oiſeau meurt, & toute perſonne qui l'aura ainſi tué mettant incontinent, enſuite ſes os d'une certaine façon dans ſa bouche, devient furieux, & rend les oracles ſur tout ce qu'on lui demande.

Le troisiéme degré de fureur répond à la ſphere de Venus ; ce degré gouverne les poudres très-ſubtiles, les vapeurs, les odeurs, les onguens, & les parfums qu'on en fait ; dont nous avons parlé ci-devant.

Le quatriéme degré apartient à la ſphere du Soleil ; ce degré gouverne la voix, les paroles, les chants muſicaux, dont la douce harmonie chaſſe de l'ame un diſcord qui la trouble, & releve le courage : De-là vient qu'Hermes, Pithagore, & Platon ordonnent de tranquiliſer, & redreſſer le courage par le chant & l'harmonie. C'eſt ainſi qu'on dit que Timothée mit en fureur le Roi Alexandre par le ſon des inſtrumens ; c'eſt ainſi que le Prêtre de Calamente, au raport d'Aurele Auguſtin, avoit de coûtume quand il vouloit d'évoquer ſon ame hors de ſon corps par une certaine harmonie plaintive, pour le raviſſement & l'extaſe. Nous avons auſſi parlé de ces choſes plus haut.

Le cinquiéme degré convient à Mars ; ce degré poſſede les violentes imaginations, & les paſſions de l'eſprit, conceptions, & mouvemens : Toutes leſquelles choſes ſont expliquées ci-devant.

Le ſixiéme degré dépend de Jupiter ; ce degré gouverne les diſcours de la raiſon, les deliberations, les conſultations, & les abſolutions morales : Ces choſes ont été en partie plus bas ; il tient encore ſous lui les admirations & venerations, dont l'étonnement arrête quelques fois tellement l'imagination, & la raiſon qu'elles oublient ſubitement tous leurs actes d'où vient qu'alors l'eſprit même, ou entendement expoſé à la divinité ſeule, ou quelque dieu ou demon conçoit des influences ſuperieures & divines, à ſçavoir, celles qu'il s'étoit propoſé auparavant dans ſa deliberation, & ſon conſeil : C'eſt ainſi que nous liſons dans

dans les hiſtoires, que les Sybilles, & les Prêtres de Pithia recevoient & rendoient d'ordinaire les oracles dans les antres de Jupiter, & d'Apollon.

Le ſeptiéme degré repreſente Saturne ; ce degré gouverne les plus ſecretes intelligences, & les contemplations tranquilles de l'eſprit ; j'apelle ici contemplation cette libre clarté de l'eſprit, arrêtée avec admiration ſur les ſpectacles de la ſageſſe; car cette invention de l'eſprit, qui ſe fait par énigmes ou images, eſt une eſpéce de ſpeculation ou de raiſonnement qui apartient à Jupiter, ce n'eſt pas une contemplation.

Le huitiéme degré repreſentant le ciel des étoiles, obſerve la ſituation, le mouvement, les rayons, & la lumiere des corps céleſtes ; il tient auſſi les images, les anneaux, & choſes ſemblables qui ſe fabriquent ſur la regle des choſes céleſtes, dont nous avons parlé ci-devant.

Le neuviéme degré correſpondant au premier mobile, à ſçavoir, à la neuviéme ſphere, ou à l'univers même; ce degré contient les choſes plus formelles, comme les nombres, les figures, les caracteres, & obſerve les influences ſecretes, des intelligences du ciel, & leve le reſte des autres ſecrets, leſquels parce qu'ils portent l'effigie des divinitez céleſtes, & des eſprits invoquez les attirent ſans peine, & les font aprocher, comme pouſſez par une certaine neceſſité de conformité, & les retiennent aiſément pour empêcher qu'ils ne ſe retirent; c'eſt d'eux que dans les oracles de Porphire nous liſons :

Ceſſez enfin préſentement, ne parlez plus, donnez repos à la vie, lâchant, & quittant vos anciennes figures, & ôtez de deſſus vos membres ces dures ligatures.

 Et

Et encore dans le même Autheur dans un autre passage.

Défaites ces guirlandes de vos pieds, & les lavez avec des belles eaux claires, ne portez plus à la main ces lauriers verds, ôtez moi ces limons, & effacez ces caracteres.

Nous avons plus haut écrit de toutes choses assez au long, & il en sera encore parlé ci-après.



CHAPITRE XLVII.

De la deuxiéme espéce de fureur provenante de Dionisius, ou Denis.

POUR la seconde fureur, elle vient de la part de Dionisius : cet esprit par des benedictions exterieures & interieures, par des exorcismes, par des sacremens, par des solemnitez, par des ceremonies, par des temples, par des observations conduit l'ame à l'esprit, qui est la souveraine partie, & en fait comme un temple impollu, & digne de la presence des dieux, où les divins esprits habitent, que l'ame possedant alors en societé de vie, est remplie par leur presence de bonheur, de sagesse, & d'oracles ; non pas par des signes, ou des marques, ou des conjectures ; mais par une certaine agitation d'esprit, & par un mouvement degagé & libre : C'est ainsi que Bacchus ren-

rendoit les oracles en Beotie; Epimenides dans l'ille de Co, & la Sybille Erithrée à Troyes.

Cette fureur prend quelques fois par une claire vision, quelques fois par une voye articulée : c'est ainsi que Socrate étoit gouverné par son demon, auquel il obéïssoit continuellement quand il l'avertissoit de quelque chose, il entendoit souvent sa voix à ses oreilles, dont il a aussi vû souvent sa forme de demon : Car c'est la coûtume des esprits prophetiques, & fatidiques de se rendre même visibles, & compagnons des esprits qui sont bien purifiez, dont il se trouve beaucoup d'exemples dans les Ecritures saintes, comme dans Abraham & sa servante Agar; dans Jacob, Gideon, Helie, Tobie, Daniel, & plusieurs autres : C'est ainsi qu'Adam eut une habitude toute familiere avec l'ange Raziel; Isaac & Jacob avec Peliel; Joseph, Josué, & Daniel avec Gabriel; Moïse avec Metatron; Helie avec Maltiel; Tobie le jeune avec Raphaël; David avec Cerniel; Manne avec Phadaël; Cinez avec Cernel; Ezechiel avec Hasmaël; Esdras avec Uriel; Samuel avec Michel. Quelques fois ces esprits par leur vertu entrent aussi dans le corps organique des ames, & s'en emparent, & se servant de son ame comme d'une base parlent par des instrumens corporels, comme il est prouvé manifestement par l'âne de Balaam, & par Saul où se glissa l'esprit du seigneur qui le faisoit prophetiser : C'est ainsi qu'Apollon parle de ces prédictions en ses réponses dans Porphire.

L'éclair de Phebus attiré par enchantement se glissa d'enhaut, & porté sans bruit par le pur air souflant, & tombant avec un soufle sonnant dans les cœurs & esprits innocens, & capable de loger une divinité sainte, se servit pour parler de la gorge & de la bouche d'un mortel.



CHAPITRE XLVIII.

De la troiſiéme eſpéce de fureur envoyée par Apollon.

QUANT à la troiſiéme elle vient d'Apollon, à ſçavoir, de l'eſprit du monde : cet eſprit par certains myſteres ſaints, vœux, ſacrifices, adorations, & quelques artifices ſacrez, ou certaines compoſitions ſecretes, où les dieux ont fait couler la vertu de leur eſprit, en la joignant avec les divinitez & les eſprits ; c'eſt ainſi que nous liſons dans l'Ecriture, qu'en mettant l'Ephod ſur les perſonnes elles prophetiſoient incontinent, après qu'il étoit apliqué : C'eſt ainſi qu'il eſt poſé dans le livre des Senateurs dans les chapitres d'Eleaſar, que Rabi Iſmaël compoſa certains gâteaux portant en inſcription certains noms de Dieu & d'anges, & ainſi conſacrez, avec leſquels quiconque les mangeoit avec foi, eſperance, & charité faiſoit bientôt éclater un eſprit de ſageſſe. Nous liſons au même endroit, que Rabi Johena fils de Joachas, donna de ſi grandes lumieres à un certain laboureur groſſier nommé Eleaſar, qui n'avoit aucune litterature que ſe trouvant ſubitement au milieu d'un grand éclat de lumiere, il raconta ſans qu'on s'y attendit dans l'aſſemblée des ſages de ſi profonds myſteres, qu'il les jetta tous dans l'étonnement. Et on fait mention d'un certain Heraïſque Egiptien, qu'il étoit doüé d'une certaine natu-

nature divine avec tant d'avantage, qu'à la vûë ſeule des idoles pourvû qu'elles euſſent quelque divinité, il étoit incontinent ſaiſi d'une fureur divine. Nous liſons pareillement que Saul étant dans l'aſſemblée des Prophetes, l'eſprit du Seigneur tomba ſur lui & il prophetiſa, & que s'en allant de l'aſſemblée des Prophetes, il ceſſa de prophetiſer. Pareille choſe arriva aux licteurs que Saul envoya pour prendre David, leſquels voyant l'aſſemblée des Prophetes, & Samuel debout au-deſſus d'eux, l'eſprit du Seigneur ſe leva auſſi en eux, & ils prophetiſerent auſſi eux-mêmes.

Il y a ſouvent dans les Prophetes épris de fureur divine une ſi grande abondance de lumiere, qu'elle ſaiſit auſſi ceux qui ſont près d'eux, & les met en fureur par un ſemblable eſprit ; il n'eſt donc pas incroyable que quelqu'un, d'ignorant qu'il eſt, ne puiſſe devenir ſubitement un homme plein de ſageſſe, & au contraire de ſage ignorant : Car il y a un certain art, (mais connu de très-peu de gens) de tellement inſtruire, embellir, & éclairer l'eſprit fidele, & pur de l'homme, qu'il peut ſortir des tenebres de l'ignorance, pour être élevé ſubitement aux plus hautes lumieres de la ſageſſe & des ſciences : Et au contraire une faculté de dépoüiller derechef les immondes & incredules du même don de ſageſſe, & de doctrine, & le rejetter dans la premiere ignorance avec certains ſecrets cachez. L'eſprit humain peut auſſi au raport d'Apulée, principalement s'il eſt ſimple & pur, par l'attrait & l'onction de quelques grandes choſes s'aſſoupir, & ſe ternir juſqu'à oublier les choſes preſentes ; deſorte que perdant la memoire de ſon corps il ſoit reduit à la nature divine, & ainſi éclairé d'une divine lumiere, & touché d'une fureur divine prévoir les choſes futures, & auſſi recevoir enſuite avec cela la vertu, & puiſſance de faire cer-

certains effets merveilleux. C'est-ce qui fait dire à Jamblique, que quand les devins sont éclairez de l'esprit de Dieu, ils ne craignent rien, ils n'aprehendoient rien; car ils vont par où personne ne peut aller; on les jette dans le feu sans leur faire mal, & ils passent les rivieres sans danger. C'est ainsi que nous lisons que certaines antres, comme ceux d'Apollon, & Trophon, que les trépieds & les cavernes, les fontaines, les lacs, & semblables choses avoient été consacrées aux dieux de cette façon, ou faites pour ce mystere, que les Prêtres remportoient de là l'esprit de prophetie, comme dit Jamblique écrivant à Porphire. La Sybille, dit-il, reçoit ordinairement à Delphes l'esprit de Dieu par deux moyens; car c'est ou par un esprit subtil, & un feu qui sort de quelque part de l'embouchure de l'antre; ou bien demeurant aussi assise elle-même à l'entrée sur un trépied de cuivre consacré à la divinité, & étant agitée par l'esprit de Dieu, qui lui venoit par ces deux manieres, elle rendoit les oracles: Deplus beaucoup de feu sortant de l'antre s'amasse de toutes parts autour de la Sybille, & la travaille remplie qu'elle est de sa divinité; où demeurant fixe sur son sacré siége par lequel Dieu l'inspire, elle rend subitement ses oracles: Mais aussi la Sybille fatidique à branches laquelle est assise sur un essieu, ou tient à la main une verge qu'elle a de quelque divinité, ou qui lave quelques fois ses pieds, ou le bord de sa robe avec des eaux, ou tire des eaux la vapeur du feu; toutes ces choses la remplissent d'une divine lumiere, ainsi elle rend des oracles qui disent beaucoup de choses.

Nous trouvons aussi dans l'histoire, qu'il y avoit autres fois dans une province de Thrace un temple dedié à Bacchus, d'où sortoient ordinairement les propheties & les oracles, & les Prêtres de ce temple

ple, après avoir bien bû, faiſoient les ceremonies du ſacrifice. Chez les Clariens pareillement, où étoit le temple d'Apollon Clarien, ceux qui avoient permiſſion de rendre les oracles, faiſoient les ſacrifices après avoir pris de l'eau. Il y avoit auſſi la petite fontaine du pere Achaias, qui rendoit des oracles, placée devant le temple de Ceres, où ceux qui venoient conſulter pour le ſuccès des malades, laiſſoient tomber peu à peu un miroir qu'ils tenoient attaché avec une ficelle juſques au fond de l'eau, & après avoir fait certaines ſuplications, & brûlé quelques parfums l'évenement de la choſe même ſe preſentoit dans le miroir. Il y avoit encore pas loin d'Epidaure ville de Laconie, un profond Palus, qu'on apelloit lac de Junon, en y jettant de petits gâteaux de fleur de froment, on recevoit réponſes ſur les ſujets qu'on y propoſoit, bonnes ſi les eaux retenoient tranquillement ces gâteaux qu'on y jettoit, mais mauvaiſe ſi elles les rejettoient par mépris. On a dit auſſi que les bouches du mont Gibel ont ſouvent fait la même choſe y jettant des pieces d'argent, ou des victimes, on en recevoit de bonnes ou mauvaiſes réponſes en les retenant ou les rejettant. Dion raporte pareillement de ſemblables choſes dans l'hiſtoire Romaine, du lieu qu'il dit, qu'on nommoit le Nimphée, où jettant de cette même maniere de l'encens dans les flammes, on recevoit des oracles de tout ce qu'un chacun vouloit ſçavoir, excepté de la mort, & de ce qui regardoit le mariage. C'eſt encore une choſe miraculeuſe ce qu'Ariſtote nous a laiſſé par écrit touchant la fontaine de Cecile des Paliſiens; ceux qui y venoient pour y faire ſerment après avoir écrit & ſigné ſur des tablettes, tout ce qu'ils vouloient affirmer le jettoient dans la fontaine, & ſi les choſes étoient juſtes on les voyoit floter ſur l'eau, ſi elles étoient ju-

jurées faussement & frauduleusement, elles plongeoient incontinent, & alloient au fond de l'eau : Alors un feu venant à sortir subitement reduisoit en cendres, celui qui étoit parjure. Il y avoit pareillement dans la ville de Dodone, un chêne qui lorsqu'on y venoit pour y prendre quelque réponse, se mettoit en mouvement, & donnoit du son. Il y avoit encore au même lieu une statuë tenant une verge à la main qui frapoit un chaudron, (c'est-à-dire un bassin près d'elle,) & qui rendoit réponse par le moyen de ce bassin, qu'elle frapoit à petits coups : De-là vient que nous lisons dans l'épître d'Ausone adressée à Paulin :

Et le tintement du chaudron de Dodone ne cesse pas au nombre, toutes fois & quantes les bassins touchez par les verges qui les frapent, ne répondent pas favorablement, frapez à petits coups.



CHAPITRE XLIX.

De la quatriéme espéce de fureur envoyée par Venus.

QUANT à la quatriéme fureur provenant de Venus ; elle tourne l'esprit de l'homme vers Dieu par un ardant amour, & elle le change, & le rend totalement semblable à Dieu ; le faisant comme la propre image de Dieu : C'est-ce qui fait dire à Hermes : O Asclepias ! c'est une gran-

grande merveille que l'homme ; c'eſt un animal honorable & adorable ; car il prend la nature de l'homme qui le fait Dieu lui-même, cet homme connoît la race des demons, comme ſçachant bien qu'il eſt ſorti d'une ſource pareille à eux ; cet homme regarde au-deſſous de lui la partie humaine en lui-même, fondé qu'il eſt ſur la divinité de l'autre partie. L'ame donc changée par cet état preſent, devenuë ſemblable à Dieu, reçoit de Dieu une ſi grande perfection qu'elle connoît toutes choſes par un certain contract eſſentiel de la divinité, qui l'éleve au-deſſus de tout entendement. C'eſt pourquoi Orphée décrit l'amour ſans yeux, parce qu'il eſt au-deſſus de l'entendement ; & alors l'ame ainſi changée en Dieu par la force de l'amour, & élevée au-deſſus de la ſphere des intelligences, outre qu'elle a acquis par la pureté de ſa vertu l'eſprit de deviner & de prophetiſer, elle fait quelques fois des œuvres plus merveilleuſes, & plus grandes que la nature du monde, & tel œuvre s'apelle miracle. Car de même que le ciel par ſon image, ſa lumiere, & ſa chaleur fait des choſes que la force du feu ne peut pas faire par ſa force naturelle, ce qui ſe voit clairement dans les operations de la Chimie, & par l'experience même, de même auſſi Dieu par ſon image & ſa lumiere, fait des choſes que le monde ne peut pas faire par ſa vertu naturelle : Or l'image de Dieu c'eſt l'homme, du moins celui qui eſt fait ſemblable à Dieu, par la fureur de Venus, ne vit que par l'entendement, & le cœur rempli de l'amour de Dieu : Néanmoins l'ame de l'homme ſelon le ſentiment des Docteurs Hebreux, & des Cabaliſtes eſt definie une lumiere de Dieu, & créée à l'image du verbe, cauſe des cauſes, premier exemplaire portant la ſubſtance de Dieu, la figure d'un cachet dont le caractere eſt le Verbe éternel. Hermes &

& Trismegiste faisant reflexion sur cette definition de l'ame, disent, que l'homme est de telle condition qu'il passe les habitans du ciel, ou que du moins il est en pareil degré.



CHAPITRE L.

Concernant le ravissement, & l'extase, & les devinations qui arrivent aux épileptiques, évanouïs, & agonisans.

LE RAVISSEMENT est un detachement, un éloignement, & une illustration de l'ame provenante de Dieu, par lequel Dieu retire derechef l'ame de la terre où il l'avoit envoyée du ciel, pour l'enlever au ciel d'où elle étoit descenduë : La cause de cet enlevement est une perpetuelle contemplation, que nous faisons des choses les plus sublimes, laquelle entant quelle nous joint par une forte intention de l'esprit très-profond à la sagesse sans corps, elle tire à proportion apart, & separe des objets sensibles du corps par le moyen de ses fortes agitations : Et comme dit Platon de telle maniere qu'il s'en fait quelques fois de son corps, & qu'il semble en quelque façon s'en detacher; comme Aurele Augustin le raporte du Prêtre de Calamente, dont nous avons parlé ci-devant. Il demeuroit, dit cet Auteur, couché tout comme mort sans respiration, & sans sentir ni le feu,

ſeu, ni le fer. L'empire de l'ame eſt donc ſi grand lorſqu'elle eſt en ſon état de nature, ſans être apeſantie par les amorces des ſens qu'elle monte ſubitement par ſa vertu propre, demeurant non-ſeulement dans ſon corps, mais auſſi rompant ſes chaînes, & s'en volant juſqu'au ciel, où tout près de Dieu, & fort ſemblable à lui, devenuë le receptacle de ſes dons, elle puiſe dans la lumiere de Dieu la plenitude des oracles. Ce qui fait dire à Zoroaſte; il faut que vous montiez à la lumiere même, & aux rayons du Pere, de qui vous avez reçû une ame revêtuë de beaucoup d'eſprit. Et Triſmegiſte dit; il vous faudra monter au-deſſus des cieux, & paſſer bien loin des chœurs des eſprits. Et Pithagore auſſi; ſi en quittant les corps, vous paſſez en cet état d'air pur & libre vous ſerez en Dieu immortel. C'eſt ainſi que nous trouvons dans Hermes, que Socrate, Xenocrate, Platon, Plotin, Heraclite, Pithagore, & Zoroaſte étoient ſequeſtrez par un raviſſement qui leur étoit ordinaire, & aprenoient ainſi la ſageſſe de pluſieurs grandes choſes. Nous liſons auſſi dans Herodote, qu'il y avoit autres fois dans Proconeſe un Philoſophe d'un merveilleux ſçavoir, nommé Sathée, & que ſon ame ſortoit quelques fois de ſon corps, & qu'après de longs voyages elle y rentroit plus ſçavante qu'auparavant. Pline dit, que l'ame d'Harimonde Elazomene faiſoit ordinairement de ſemblables ſorties, & que laiſſant-là ſon corps elle faiſoit des voyages, & qu'elle raportoit auſſi de bien loin quantité de choſes veritables. Et il y a encore de nos jours dans l'Aponie, & dans la Norvegue grand nombre de gens qui quittent leurs corps pendant trois jours entiers, & à leur retour des païs éloignez raportent quantité de choſes à qui les veut ouïr, & il faut pendant qu'ils voyagent ainſi garder leurs corps, de peur que quelque animal vi-

vivant ne passe par dessus, & qu'il ne les touche; autrement on dit que ces ames ne rentreroient pas dans leurs corps.

Il faut donc sçavoir, que selon la doctrine des Egiptiens, l'ame étant une certaine lumiere spirituelle, quand elle est delivrée du corps, elle est en tout lieu, & en tout tems; de même qu'une lumiere renfermée dans une lanterne qui se répand par l'ouverture de la lanterne, & ne s'éteint point; car elle est partout & pour toûjours. Et Ciceron en son livre de la Devination parle ainsi; & l'esprit de l'homme ne devine jamais, s'il n'est en si grande liberté qu'il n'ait rien du tout affaire avec le corps, ou bien peu. Lors donc qu'il est parvenu à cet état, qui est le souverain degré de la perfection contemplative, alors il est detaché de toutes les espéces créées, & comprend non pas par les espéces acquises, mais par l'inspection qu'il a sur les idées, & connoît tout par la lumiere des idées. Platon dit qu'il n'y a que très-peu de personnes qui ayent part à cette lumiere en cette vie; mais que ceux qui y ont part sont presque tous dieux: ils font aussi la même figure que font les personnes demeurées évanouïes, & travaillées d'épilepsie; & il arrive fort souvent que ces mêmes sortes de personnes font des prédictions & devinations, de même que dans le ravissement. Et nous lisons dans l'histoire qu'en effet Hercule, & quantité d'Arabes ont excellé dans ce genre de prédiction; & il y a certaines prédictions qui tiennent le milieu entre les devinations naturelles, & les oracles surnaturels; c'est-à-dire, ceux qui par l'excès de quelque passion, comme d'amour, de tristesse au milieu des soupirs, & sanglots de cœur dans l'agonie, prédisent les choses à venir, comme nous lisons dans Stace au sujet de la mere d'Achille: Et ce n'est pas sans sujet que les peres & meres, pa-

rens

rens & amis ont tremblé de peur que les flotes ne fussent abîmées sous les eaux de la mer. Nos esprits sont en effet doüez d'une vertu penetrante & capable de tout comprendre; mais ensevelis qu'ils sont dans les tenebres du corps, & arrêtez par les embarras de la mortalité, après la mort ayant acquis l'immortalité & delivrez des corps, ils sont dans une pleine & parfaite connoissance de tout. C'est de là qu'il arrive quelques fois à ceux qui sont près de leur mort, & usez de vieillesse quelque rayon de lumiere extraordinaire, parce que l'ame est alors moins empêchée par les sens, & qu'elle comprend mieux, ses liens étant déja comme un peu relâchée, n'étant plus entierement sous la servitude du corps, & comme proche du lieu d'où elle doit partir pour l'autre vie, conçoit aisement ses revelations qui lui sont alors presentées dans ses agonies. De-là vient qu'Ambroise au livre de la foi de la Resurrection dit, nôtre ame est bien aise de sortir de la prison des corps, elle se donne des mouvemens de liberté dans l'air, sans sçavoir d'où elle vient, ni où elle va. Nous sçavons néanmoins qu'elle vit après la mort du corps, & qu'étant delivrée des entraves de son propre sens, elle joüit d'un regard de liberté; elle qui ne voyoit point auparavant lorsqu'elle étoit enfermée dans le corps; ce que nous pouvons juger par l'exemple de ceux qui dorment, dont les esprits comme s'ils reposoient après la sepulture de leurs corps, s'élevent plus haut au-dessus des choses mortelles, & font raport à leur corps des choses éloignées, & même célestes qu'il ont vûës.



CHA-



CHAPITRE LI.

Du songe prophetique.

J'ENTENS maintenant le songe qui dans la pureté & la tranquillité de l'esprit, procede de l'esprit phantastique, & de l'entendement unis ensemble, ou par l'illumination de l'entendement agissant sur nôtre ame, ou par une pure revelation de quelque divinité : Car c'est dans un tel songe que nôtre ame reçoit les veritables oracles, & qu'elle nous fait quantité de prédictions ; car il semble que nous interrogeons, que nous lisons, & que nous trouvons quand nous songeons ; car quantité de doûtes, de conseils, de choses inconnuës, & auxquelles on ne pense pas, & où on n'a jamais pensé nous paroissent clairement dans nos songes ; & nous y voyons les representations des lieux qui nous sont inconnus, comme aussi les figures tant des vivans que des morts ; & nous sont prédites les choses à venir qui ne sont pas encore arrivées ; & nous sont revelées comme étant arrivées en quelque païs dont on n'a encore point eu de nouvelles : & ces songes n'ont pas besoin d'autre interpretation que de leur propre lumiere qu'ils portent d'eux-mêmes ; de même que ceux dont nous avons parlé au premier livre qui tiennent de la devination, & non de la prescience ; & il arrive que ceux qui ont vû le plus souvent n'entendent pas ; car comme dit l'Arabe Abdala, voir des songes dépend de la force de l'imagination, & les

les entendre pareillement dépend de la force de l'entendement : Celui qui a l'entendement assoupi abîmé dans un trop grand commerce avec la chair, ou qui a l'esprit imaginatif ou fantastique si stupide & imparfait qu'il ne peut recevoir, ni garder quand il les a reçûës les espéces de l'entendement superieur, & des images qui lui viennent, ne peut du tout servir pour les prédictions & devinations des songes. Il faut donc que celui qui veut recevoir de veritables songes conserve son esprit fantastique pur, calme, & sans trouble, & qu'il le dispose de telle maniere qu'il le rende digne d'avoir pour gouverneur, & de connoître l'esprit & l'entendement ; car l'esprit en cette disposition est fort propre pour découvrir les choses futures : Et comme dit Sinesius, c'est un clair miroir où l'on voit les representations de toutes les choses qui s'y presentent de toutes parts. Quand nous avons donc la santé du corps, la tranquillité d'esprit, sans être chargé de boire ni de manger, hors le déplaisir de la disette, sans avoir à nos trousses les esprits de la concupiscence, ou de la colere, qu'allant avec un esprit de chasteté nous coucher, nous dormons ; alors nôtre ame pure, & remplie de Dieu, delivrée de toute mauvaise pensée, étant par le moyen du songe en sa liberté, apuïée sur ce divin esprit, dont elle se sert comme d'un instrument, reçoit en elle-même des divins esprits, des rayons rayonnans & éclatans, & des representations, & les considere comme dans un certain miroir qui la divinise, où elle les voit bien plus certainement, plus clairement, & avec plus d'effet qu'elle ne feroit avec toute la recherche ordinaire de l'entendement, & le travail de la raison, comme étant ainsi instruits par les divines puissances qui l'ont invitée en leur assemblée, prenant le tems de la nuit quand elle est en repos, & elle ne manquera pas aussi d'avoir

quand elle veille une divinité favorable auprès d'elle, pour regler ſes actions. Quiconque conſerve donc ſon eſprit par une meditation tranquille & religieuſe, & auſſi par un regime de vie temperé & moderé ſelon la nature, ſe ſert de cet eſprit bien preparé, pour par ce moyen ſe diviniſer & acquerir la ſageſſe. Au contraire, quiconque eſt indiſpoſé de l'eſprit phantaſtique n'a point de viſions claires & diſtinctes, mais comme un louche, à cauſe de la foibleſſe de ſa vûë ne voit, & ne juge qu'avec confuſion, & ſans diſtinction : De même auſſi quand nous ſommes dans la debauche pleins de vin, alors nôtre eſprit accablé de vapeurs qui le rendent malade, (de même comme l'eau trouble reçoit ordinairement ſous la même forme d'eau differens changemens) ſe trompe & s'abaiſſe. Pour cette raiſon le divin Amphiaraüs, comme nous liſons dans Philoſtrate, ordonna à un homme qui vouloit recevoir les oracles, de ne point manger un jour entier, & de ne point boire de vin trois jours de ſuite, parce que l'ame ne pouvoit pas bien deviner, ſi elle n'étoit delivrée du boire & du manger ; car c'eſt la coûtume des dieux, d'accorder le don des oracles aux eſprits qui ſont ſobres pieux, & apliquez au ſervice de Dieu. De-là vient qu'Orphée s'écrie :

O grand porte-nouvelles ! qui prédiſez les choſes futures, vous vous aprochez des ames charmées par le doux repos du ſommeil, & vous éveillez en les parlant leur eſprit, vous leur inſinuez par le moyen du ſonge les ordres & volontez des eſprits bienheureux en découvrant par le ſilence, les choſes à venir à ceux qui ſont dans le ſilence, à ces eſprits, dis-je, qui s'acquitent fort bien du ſervice de Dieu.

De-

De-là vient que c'étoit la coûtume des Anciens, que ceux qui attendoient quelque réponſe faiſoient auparavant, pour ſe mettre en état de les recevoir, certaines grandes expiations & ſacrifices après le ſervice divin fait & accompli, beniſſant même, & offrant leur chambre aux dieux, ou du moins ſe couchoient ſur les peaux des animaux qu'ils avoient immolez en eſprit de religion. Virgile fait mention de cette ceremonie en ces vers :

Ils demandent conſeil aux dieux dans le doute de leurs affaires, & attendant la réponſe : à ce deſſein le Prêtre leur fait des preſens, & ſe couche la nuit ſur les peaux, dont il fait ſon lit de brebis qu'il a immolées, & va auſſi dormir.

Et un peu après ce Poëte ajoûte :

En ce lieu auſſi le pere Latinus, pour obtenir des dieux la réponſe qu'il leur demande, leur immoloit avec ceremonie une certaine eſpéce d'animaux porte-laine, en mettant leurs toiſons étenduës les unes ſur les autres, & en faiſoit un lit où il ſe couchoit ſur le dos.

Et les principaux gouverneurs de Lacedemone, au raport de Ciceron, couchoient d'ordinaire dans le temple de Paſiphaé, pour recevoir les ſonges. Le même uſage ſe gardoit au temple d'Eſculape, qu'on croyoit envoyer de vrais ſonges : Et les habitans de Calabre voulant conſulter Podalire fils d'Eſculape, dormoient ſur des peaux d'agneau près de ſon tombeau ; & ainſi un chacun recevoit l'éclairciſſement de ce qu'il vouloit ſçavoir.

Le tems le plus propre pour les ſonges eſt la nuit, lorſque les ſens degagez des objets vagues, les detours, & erreurs meridiennes, & des vaines paſ-

paſſions que l'eſprit n'eſt point ébranlé par la crainte, que la penſée ne chancelle pas, & l'eſprit fort tranquille perſevere dans ſon attachement à la divinité : Or il y a au raport de Rabi Johenam au livre des Senateurs, quatre genres de vrais ſonges. Le premier vient le matin entre le ſommeil & la veille ; le ſecond eſt ce que quelqu'un aura vû d'un autre ; le troiſiéme eſt celui dont l'interpretation eſt manifeſtée par une viſion de nuit au ſongeant même ; le quatriéme eſt celui qui eſt réïteré au ſongeur, ſelon ce que dit Joſeph à Pharaon par ces paroles : Ce que vous avez vû la ſeconde fois concernant la même choſe, c'eſt un indice de la verité de certitude, & de ſûreté. Le plus certain de tous les ſonges eſt celui qui concerne ce que chacun repaſſe en particulier, & l'examine en ſon eſprit quand il ſe va coucher, ſelon qu'il eſt écrit : Vous Roi, vous avez commencé à penſer dans vôtre lit ce qui devoit arriver après ces choſes.

Or il faut que celui qui veut être interprete des ſonges d'autrui, ait une ſcience par laquelle il puiſſe diſtinguer, & faire le diſcernement des ſimilitudes de toutes choſes, & connoître les mœurs de toutes les nations, par raport aux loix qu'ils ont reçûës de Dieu, & des anges. Il faut encore ſçavoir ce point qui eſt qu'à peine ſe preſente-t-il quelque ſonge, ou que même il n'en vient pas un qui n'ait quelque choſe d'inutile, & qui ne dit rien, comme il n'y a aucun grain de bled ſans paille ; ce qui ſe trouve auſſi prouvé par le ſonge de Joſeph le Patriarche, & Jacob le pere l'interpretant dit : Que veut dire ce ſonge que vous avez vû, veut il dire que moi & vôtre mere, & vos freres nous vous adorerons ſur terre ? C'eſt ce ſonge qui n'a pas eû ſon entier effet à l'égard de la mere qui mourut tôt après. C'eſt auſſi ce que dit le

le Rabi Johenam au livre cité ci-devant, & le Rabi Levi entrant dans ſon ſentiment, dit, que tout ſonge prophetique ne peut pas demeurer ſans effet plus de vingt-deux ans ; c'eſt ainſi que Joſeph fit un ſonge à l'âge de dix-ſept ans, lequel dans la ſuite du tems eut ſon effet à l'âge de trente-neuf ans. Celui qui veut donc recevoir preſentement des ſonges divins, doit être bien diſpoſé en tout ſon corps, & n'avoir pas le cerveau ſujet aux vapeurs, ni l'eſprit aux paſſions, & qu'il ne ſoupe pas ce jour-là, & ne boive rien qui le puiſſe enivrer, que ſa chambre ſoit bien propre, & fort nette de toutes ordures, qu'elle ſoit même exorciſée & conſacrée qu'il y ſoit brûlé du parfum, s'étant oint les tempes, tenant ſes doigts enſemble avec les anneaux de ſonges, mettant ſous ſa tête une figure céleſte, & une carte conſacrée ayant invoqué la divinité par de ſaintes prieres, qu'il s'aille coucher dans ſon lit ayant la penſée bandée ſur ce qu'il veut ſçavoir ; car c'eſt ainſi qu'il aura des ſonges très-veritables, & très-certains avec une vraye illumination d'entendement. Celui qui ſçaura donc aſſembler en un ce que nous avons dit diffuſément, obtiendra ſans peine le don de rendre des oracles, & d'interpreter les ſonges.





CHAPITRE LII.

Touchant les ſorts, & les notes qui ont une certaine force d'oracles.

IL y a encore certains ſorts qui ont une vertu divine, comme les oracles, & qui ſont comme les indices du jugement de Dieu, demandez auparavant avec beaucoup de prieres, & de conjurations faites par ceux qui font cette demande : Quelques fois Dieu même commande qu'on les faſſe, comme nous liſons au Levitique au ſujet du boucq qu'on devoit offrir à Dieu, & du chevreuil émiſſaire : Et au livre des Nombres concernant les verges des tribus d'Iſraël : Et auſſi Moïſe & Joſué partagent aux ſorts en preſence du ſeigneur les terre & heritages aux tribus d'Iſraël, comme Dieu l'avoit ordonné. Les Apôtres du Chriſt, après les prieres faites choiſirent par le moyen du ſort Mathias, pour remplir la place du traître Judas. Le Prophete Jonas, lorſque fuyant la preſence du Seigneur, il étoit à la voile pour Tharſe, les matelots trouverent par la voye du ſort qu'il étoit cauſe de la tempête qui les menaçoit d'y perir, & que l'ayant jetté à la mer la tempête ceſſa. Ceſar raporte que Marc Valere Procille étant pris par les ennemis, on delibera trois fois par le ſort, ſi on le feroit perir incontinent par le feu, ou ſi on le remettroit pour un autre tems, il fut ſauvé par benefice du ſort. Il y avoit anciennement à Abure ville d'Achaie, un oracle d'Hercule, compoſé

posé de dames & d'un damier, ou quiconque alloit demander réponse de quelque chose, jettoit après avoir fait ses prieres à Dieu quatre dames, & le devin considerant leur situation, & leur figures trouvoit écrit sur le damier ce qui devoit arriver ; ces dames étoient toutes faites d'os de victimes.

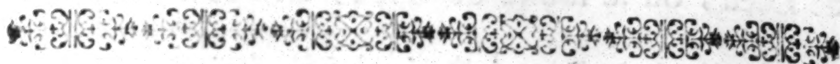
Il faut ici remarquer que les Anciens n'employoient pas le sort pour de petits sujets, mais seulement dans les cas pressants de necessité, & de quelque grande utilité, & avec une grande religion, reverence, benediction, purification, jeunes, netteté prieres, invocations, vœux, sacrifices y joint aussi tous les autres sacrez mysteres de religion : Car ayant commencé à aporter nos soins & nos peines, pour bien administrer les choses saintes, & honorer les divinitez, nous attirons puissamment dans nos intérêts la bonne volonté, la bienveillance, & l'assistance des ministres de Dieu, lesquels dirigent les sorts, & nous font avoir une veritable réponse de ce que nous cherchons. Il faut donc que quiconque agit par sort vienne avec un esprit bien preparé, sans trouble, sans destruction, avec un grand desir, un ferme propos, une forte intention de sçavoir ce qu'il voudra trouver.

Il faut de plus qu'il soit favorable devant Dieu, & les esprits célestes pour sa pureté, sa charité, sa sainteté, & qu'il les invoque avec une esperance inébranlable, une ferme foi, & avec de saintes prieres & oraisons, pour se rendre digne de la compagnie des esprits, & de connoître la volonté de Dieu : Si vous êtes preparé & disposé de cette maniere, les plus grands secrets vous seront découverts par la vertu des sorts, & vous serez un devin qui dira la verité du passé, du present, & de l'avenir dont vous aurez été requis.

Ce que nous avons dit ici des ſorts, doit auſſi être obſervé pour l'explication des notes, c'eſt à ſçavoir que nous nous propoſons pour deviner quelques marques, quoiqu'en craignant de nous tromper avec une forte eſperance néanmoins, ou que nous demandons quelque ſigne comme firent au raport de l'Ecriture, Eleaſar ſerviteur d'Abraham, & Gedeon juge en Iſraël. Il y avoit anciennement à Pharez ville d'Achaie, une idole de Mercure au milieu du marché, où celui qui vouloit avoir quelque réponſe ſur ce qu'il demandoit après avoir fait fumer l'encens, & allumé les bougies qui étoient devant la ſtatuë, & mis pour offrande une piece de monnoye du païs dans le ventre de la ſtatuë, diſoit alors à l'oreille de la ſtatuë tout ce qu'il vouloit ſçavoir, & incontinent après bouchant avec ces deux mains ſes oreilles ſe retiroit au plûtôt du marché, d'où étant ſorti il debouchoit ſur le moment ſes oreilles, & il prenoit pour un preſage ordonné, & un oracle à lui rendu pour réponſe à ſes demandes la premiere voix qu'il entendoit. Par conſequent quoique ces eſpéces de ſorts (comme s'ils dépendoient du haſard, ou de la fortune) paroiſſent aux ignorans être ſans cauſe & ſans raiſon, Dieu néanmoins, & les vertus céleſtes en diſpoſent pour certaines raiſons, & ils n'arrivent pas ſans l'intention de leur maître. Ne penſoit-on pas quand on choiſit Saul pour être Roi d'Iſraël, que le ſort étoit tombé ſur lui par haſard, & fortuitement? néanmoins le Seigneur l'avoit déja auparavant l'élection, établi pour Roi, & lui avoit fait donner l'onction par les mains du Prophete Samuel, & Dieu qui l'avoit fait Roi, diſpoſa auſſi les ſorts pour les faire tomber ſur lui; en voilà aſſez ſur ces matieres.



CHA-



CHAPITRE LIII.

Quelle preparation doit avoir celui qui veut recevoir les oracles.

TOUT homme qui ayant intention de s'aprocher du ſouverain état de l'ame, part pour aller demander les oracles, doit neceſſairement pour s'y preſenter être aſſiſté, & ſoûtenu par la chaſteté, la ſainteté de ſa vie, la pureté, & la netteté ; de maniere que ſon ame ne ſoit galeuſe, ni ſouillée d'aucune ordure, & qu'on ne voye aucune marque ni cicatrice de pechez empreinte ſur ſa poitrine; il faudra encore qu'il detache entierement ſon eſprit des choſes vulgaires, qu'il le purifie autant que la neceſſité de la nature le permet de toute maladie, foibleſſe d'eſprit, malice, & de ſemblables défauts, & de toute condition contraire à la raiſon qui la ruine, comme la rouille ruine le fer, en ſe mettant en bon état, & preparant tout ce qui regarde la tranquillité de l'eſprit; car il faut être en cet état pour recevoir des réponſes de l'oracle, qui ayent plus de verité & d'effet : Pour ſçavoir ce qu'il faut pour purifier nôtre eſprit, & nous rétablir dans cette pureté digne de la preſence de Dieu, il nous faut pour cela conſulter la religion, & la ſageſſe; car il ne faut point reconnoître de religion ſans ſageſſe, ni de ſageſſe ſans religion. Car la ſageſſe, dit Salomon, eſt un arbre de vie pour ceux qui l'auront compriſe. Et

Lucrece dit de la ſageſſe qu'elle eſt une invention de Dieu, ou le ſoufle de Dieu, en ces vers.

Celui-là étoit Dieu! Oüi celui-là étoit Dieu, fameux Memmius, qui le premier a inventé cette maniere de vivre qu'on apelle preſentement ſageſſe, & qui a trouvé un ſecret au milieu de ſi grands flots orageux, & de ſi épaiſſes tenebres pour établir la vie dans une ſi grande tranquillité, & un ſi beau jour.

Il s'entend pareillement que cette illumination vient de Dieu, ce qui fait que Democrite n'eſtime perſonne ſage, que ceux qui ſont frapez d'une certaine fureur divine, comme ce Minos de Crete qu'on dit, qu'il aprit toutes choſes de Jupiter lorſqu'il frequentoit ſouvent avec Dieu ſur le mont Ida: C'eſt auſſi que les Aſſiriens diſent, que Meleſagora d'Eleuſis devint ſçavant à l'école des Nimphes, c'eſt ainſi de cette maniere que nous trouvons dans l'hiſtoire, que Heſiode étant berger en Beotie ayant mené ſon troupeau près le mont Helicon, reçût-là certains chalumeaux des Muſes, & qu'après les avoir reçûs, il reçût incontinent le don de la poëſie: Or recevoir dans le moment des dons de cette conſequence paſſe certainement la capacité de l'eſprit humain, il faut donc pour cela qu'il ſoit fortifié, & inſpiré de la divinité tel que celui qui eſt poſſedé de Dieu, & dans lequel Dieu opere toutes choſes: Car Dieu ſe tranſportant lui-même dans les ames ſaintes fait des Prophetes, & des operateurs des miracles puiſſans dans leurs œuvres & leurs paroles, comme le diſent Platon, & Mercure, & pareillement même Xiſtus ſectateur de Pithagore, en diſant, qu'un tel homme eſt le temple de Dieu, & que Dieu eſt ſon hôte. Cette doctrine eſt confirmée par nôtre St.

St. Paul, qui dit que l'homme eſt le temple de Dieu, & parlant de lui-même en un autre endroit dit : Je ſuis tout-puiſſant par la vertu de celui qui me fortifie qui eſt Dieu en moi-même ; car c'eſt lui-même qui eſt nôtre force, ſans quoi, comme il dit lui-même nous ne pouvons rien. Ariſtote confeſſe auſſi au livre des Metheores, & dans ſes Morales, que nous n'avons aucune vertu ſoit naturelle, ſoit morale que nous ne tenions de Dieu : Et il poſe au livre de ſes Secrets, que l'entendement bon & ſain peut entrer dans les ſecrets de la nature, moyennant le concours & l'influence de la vertu divine, autrement rien : Or nous recevons cette influence dans le ſens ſeulement que nous nous delivrons des empêchemens aggravans, & des occupations charnelles & terreſtres, & de toute occupation externe ; car un œil chaſſieux & plein d'ordures ne peut pas voir les choſes qui portent un grand éclat de lumiere ; & celui-là ne pourra comprendre les choſes divines qui ne ſçaura pas ce qu'il faut pour la netteté & pureté de l'eſprit. Il faut qu'il y en ait quelques-uns qui parviennent pas à pas, & comme en montant de degré en degré à cette pureté d'eſprit ; car un chacun nouvellement reçû à l'état de ces myſteres ne comprend pas ſi-tôt toutes choſes clairement, il faut qu'il y accoûtume peu à peu ſon eſprit, juſqu'à ce que l'entendement ayant pris le deſſus paroiſſe en nous, & que s'apliquant à la lumiere divine, il ſe mêle avec elle.

L'ame de l'homme étant donc bien purgée & exempte de tout crime, & degagée de toute varieté, elle ſort au dehors en liberté & de ſon mouvement, elle monte enhaut, elle reçoit les dons de Dieu, & acquiert la connoiſſance d'elle-même, quand par haſard elle trouve lieu de s'inſtruire ; car alors elle n'a pas beſoin d'hiſtoire, ni de

de montre à cause de son esprit qui est le chef & le vehicule de l'ame, imitant les anges de sa propre nature; elle obtient dans le moment ce qu'elle veut, sans attendre l'un après l'autre par partie, ni sans dépendre du tems. Car David n'a point apris à lire, & de berger il est devenu Prophete, & à connu pleinement ce qui regarde Dieu. Salomon dans le songe d'une nuit à reçû la plenitude de connoissance de toutes les choses du ciel & de la terre. Voilà de la maniere qu'ont été instruits les Apôtres & les Prophetes, Esaïe, Ezechiel, Daniel, & les autres Prophetes; & c'est l'opinion des Pithagoriciens, & Platoniciens que l'ame peut par la voye de purgation, sans autre étude ni recherche, par une seule mediocre, & très-facile collation & qui leur vient d'ailleurs sur ces choses intelligibles, venir sur le moment d'enhaut acquerir une parfaite connoissance de toutes les choses qu'on peut sçavoir; elle peut aussi par une expiation extrinseque parvenir à ce point d'entendre toutes choses sans division par sa forme substantielle; or l'esprit se purge & se nettoye de tout peché par netteté, par abstinence, par penitence, par aumône, & même certains instituts sacrez servent pour cela, comme on le fera voir ci-après. Il faut aussi avoir soin de l'ame pour les études de religions, qu'on ne connoit pas à la verité vulgairement, afin qu'étant remise en santé, assûrée par la verité, & fortifiée des forces divines, elle n'aprehende pas les concussions qui arrivent.



CHA-



CHAPITRE LIV.

De la netteté, & comment il faut la garder.

IL faudra donc ſurtout garder cette netteté dans le regime de vivre, dans les œuvres, dans les affections, & bannir loin de ſoi toutes ſalletez & paſſions d'eſprit, & tout ce qui deplaît au ſens & à l'eſprit, & toutes les choſes qui ſont dans l'homme contraires au ciel, non-ſeulement, ſi elles ſont dans l'ame & eſprit, mais auſſi celles qui ſont dans le corps, & autour du corps; car telle netteté du dehors ne ſert pas peu à ce qu'on croit pour la pureté de l'eſprit. Pour cette raiſon les Philoſophes de la ſecte de Pithagore paſſionnez pour la poſſeſſion des oracles après avoir chanté les loüanges de Dieu, ils ſe lavoient dans une riviere ou dans un bain, & ils s'habilloient de robbes blanches & de fin lin; car ils croyoient prophane un habit de laine, comme étant l'excrement & l'ordure de la bête tirée du troupeau, ils demeuroient dans une chambre pure & ſans aucune ſaleté ni macule. Les Bramines Philoſophes des Indiens, ſe lavoient ordinairement de la même maniere dans la fontaine apellée Dircé en Beotie, mettant bas & ſe depouillant de leurs robes, oignant auparavant leurs têtes de goutes d'eſſence d'ambre, & d'odeurs propres pour cela, enſuite après s'être aſſez lavez & nettoyez ſelon leur coûtume, il falloit s'en aller de-là environ ſur le midi habillez de robes de lin blan-

blanches, la mithre blanche ſur la tête portant des anneaux à leurs doigts, & portant des bâtons à leurs mains. Il fut reglé entre les Gymnoſophiſtes de ſe laver de la même maniere trois fois le jour, & deux fois la nuit d'eau froide auparavant que d'entrer dans les lieux ſecrets où repoſoient les choſes ſacrées : Ils ſe ſervoient auſſi de robes de lin tout fraîchement lavées chaque jour. Nous trouvons pareillement dans Heſiode cette coûtume de ſe laver au livre des œuvres, & des jours, où il dit :

Perſonne n'oſe preſenter le matin du vin à Jupiter ſans laver ſes mains auparavant, ni auſſi à pas un des immortels, ſans cela ils ne donnent point d'audience, & font mepris de toutes les prieres des mortels.

Et encore ailleurs il eſt dit :

Quand un méchant homme eſt allé à la riviere ſans laver ſes mains, les dieux ſe fâchent contre lui, & lui envoyent des maux.

De-là vient que dans Virgile Enée parle à ſon pere en ces termes :

Vous, mon pere, prenez de vôtre propre main les choſes ſacrées, & les dieux de la patrie, ce ſeroit un crime de me toucher ſortant tout nouvellement d'une ſi grande guerre, & d'une ſi grande défaite d'ennemis auparavant que je me ſois lavé dans un courant d'eau vive.

Car c'étoit la coûtume des gentils, lorſqu'ils devoient faire des ſacrifices à l'honneur des dieux d'enhaut, de nettoyer leur corps, en les lavant. Mais quand

quand il falloit ſacrifier à l'honneur des divinitez d'enbas, c'étoit aſſez de s'arroſer ſeulement. Delà vient que dans Virgile Didon preparant des ſacrifices pour les dieux d'enbas, dit :

Ma chere nourriſſe, faites-moi venir ici ma ſœur Anne, dites lui qu'elle ſe hâte de me jetter de l'eau de la riviere.

Et en un autre endroit où il fait parler Enée portant aux enfers le rameau d'or à Proſerpine, il parle ainſi :

Enée s'empare de l'entrée & jette de l'eau fraîche ſur ſon corps.

Et encore oû il parle de la ſepulture de Miſene, il dit :

Le même arroſe ſes compagnons qui l'entourent d'eau pure, la leur jettant comme une petite roſée avec un rameau d'heureuſe olive.

Car l'homme qui eſt en poſſeſſion de cette netteté & pureté devient céleſte & ſpirituel, & de cette maniere ſe prepare pour voir & s'unir à Dieu, pourvû qu'il ſerve Dieu avec un corps net, & une ame pure, & qu'il garde en toutes choſes la netteté dans ſes entrailles ſur ſa peau, dans ſes habits, dans ſes utenſilles, dans ſes demeures, en ſes dons, en ſes oblations, en ſes victimes, en ſes ſacrifices : La netteté de toutes ces choſes purifie même l'air, & attire cette influence ſi nette des choſes céleſtes & divines, gagne & attire dans nos intérêts les ſerviteurs de Dieu nets & les bons eſprits : Quoiqu'auſſi quelques fois les eſprits immondes, & malins eſprits, comme les ſinges des bons,

bons, demandent cette netteté ou pour ſe faire adorer, ou pour tromper, & par conſequent il faut remarquer ſur tout l'eſprit net, & le cœur pur, & alors les puiſſances immondes ne peuvent s'élever.



CHAPITRE LV.

De l'abſtinence, du jeune, de la chaſteté, de la ſolitude, de la tranquillité, & de l'aſcendant de l'eſprit.

L'ABSTINENCE pareillement eſt pour ceux qui la gardent un preſervatif, & un défenſif contre les vices, & les malins eſprits, & fait de ſon ame comme un temple immaculé où Dieu habite, & unit l'eſprit à Dieu ; car il n'y a rien de meilleur pour la ſanté, & la bonne temperature de la complexion de l'homme, que de ne point faire amas de ſuperflu, & de ne point paſſer cette heureuſe mediocrité de neceſſaire pour vivre ; car il ne faut pas prendre d'aliment plus fort que la nature, mais plûtôt qui rende la nature plus forte, comme quelques-uns diſent du chien qui ſe regle tellement en ſon manger, qu'il ne reſte rien de ſuperflu en la quatriéme digeſtion.

Pluſieurs autres pareillement en mangeant peu ont eu le plaiſir de la ſanté, & de l'égalité du corps tout enſemble, comme Moïſe, & Helie, qui ont jeuné juſqu'au quarantiéme jour de ſuite; de-

de-là vient que la face de Moïſe rayonnoit comme un ſoleil, & Helie menoit ſon corps où il vouloit comme un eſprit ſans peſanteur, de même s'il eût été porté en l'air ſur quelque chariot volant: Car les Mages, & les Philoſophes diſent, que nôtre eſprit ne ſe nourit pas comme quelque choſe de terreſtre, ou comme un corps par la coction des viandes, & des breuvages en recevant l'aliment par certains organes, mais qu'il prend ſon aliment par tout le corps à la maniere des éponges, à ſçavoir des plus fines vapeurs qui penetrent le corps de toutes parts. Ceux qui veulent donc avoir cet eſprit pur & fort, prennent les alimens les plus ſecs qu'ils peuvent, & attenuënt ce corps épais & groſſier par les jeunes, & le rendent tranſpirable de peur que ſa peſanteur ne ſoit cauſe que l'eſprit devienne groſſier, ou ne ſoit ſuffoqué, & ils tiennent le corps même net par lotions, frictions, exercices, & par les habits & couvertures, & fortifient l'eſprit par luſtrations & parfums, & le conduiſent à une pure & ſubtile ſincerité. Nous devons donc dans le boire, & le manger garder la pureté & l'abſtinence, comme les Philoſophes ſectateurs de Pithagore gardoient à table la ſainteté, & la ſobrieté, ils traînoient leurs vies en toutes ſortes de temperance. Car la temperance & moderation de la vie, & de la complexion d'autant que d'elle-même; elle ne nous cauſe aucun deſordre d'abondance d'humeurs, qui puiſſe porter nôtre fantaiſie à aucune image, fait que nôtre ame fort ſouvent occupée du ſommeil, quelques fois auſſi quand elle ne dort pas, eſt toûjours diſpoſée à recevoir les influences qui lui ſont envoyées d'enhaut.

Les Pithagoriciens promettent de plus à celui qui reglera ſagement par les regles de l'abſtinence tous les mouvemens tant de ſon eſprit que de ſon corps,

une ſanté perpetuelle de l'un & de l'autre, & encore avec cela une longue vie.

Les Bramines conduits par cet eſprit ne recevoient perſonne dans leur college, que des hommes qui s'abſtenoient de vin, de viandes, & de vices, diſant que nul ne pouvoit connoître Dieu que celui qui l'imitoit par une converſation remplie de l'eſprit de Dieu; c'eſt auſſi ce que les baſſes Indes, au raport de Philoſtrate, ont apris de Phraotes. Outre cela il faut nous abſtenir de tout ce qui peut gâter l'eſprit, des convoitiſes, & de l'envie, qui ſont ſelon le dire d'Hermes, les ſervantes de l'injuſtice, qui portent l'eſprit & la main aux mauvaiſes actions; de l'oiſiveté, & de la luxure, car l'ame étouffée dans le corps & la volupté, ne peut rien prevoir pour le ciel : C'eſt pourquoi les prêtres d'Athenes nommez du mot Grec *Hierophantes*, au raport de Hierôme, pour ſe comporter plus chaſtement dans les choſes ſacrées, & s'apliquer d'avantage au ſervice divin, ont gardé cette coûtume de ſe châtrer eux-mêmes, en prenant des breuvages de ciguë. Outre cela la chaſteté de l'eſprit devoüé à Dieu eſt eſprit même, (comme l'enſeigne Orphée à ſon Muſée dans le cantique de tous les dieux) & fait de nôtre ame un temple pour Dieu éternel, & eſt toûjours prêt à le recevoir. Nous devons encore nous abſtenir de toute cette multitude & diverſité de ſentimens, d'affections, d'imaginations, d'opinions, & de paſſions de cette nature qui bleſſent l'eſprit, & pervertiſſent le jugement de la raiſon, comme nous voyons manifeſtement dans les faux amis, les envieux, & les ambitieux : C'eſt pourquoi Ciceron apelle dans ſes queſtions Tuſculanes ces paſſions, des maladies d'eſprit, & des maux peſtilentiels. Et Horace les nomme fureurs ou folies, diſant :

Mille folies dans les filles, mille fureurs dans les garçons.

Il ſemble que c'eſt auſſi en ce même ſens qu'on dit que tous ſont fols, ou en cela, ou en quelque autre choſe. D'où vient qu'on lit dans l'Eccleſiaſtique ce texte ; le nombre des fols eſt infini : C'eſt pourquoi les Stoïciens diſent, que le ſage n'eſt point ſujet aux paſſions ; à ces ſortes de paſſions, dis-je, qui dépendent de la faculté ſenſitive, car les paſſions de l'eſprit & de la raiſon ſont d'accord avec le ſage. Il ſemble que c'étoit le ſentiment de Boëce à l'endroit, où il dit qu'il ſe faut défaire de quelques paſſions dans la recherche de la verité par ces vers.

Vous auſſi, ſi vous voulez voir clairement la verité & prendre le droit, chacun fuyez les plaiſirs, la crainte, la douleur, l'eſperance ; là où regnent ces paſſions l'eſprit demeure dans les tenebres retenu par les frains de ces paſſions.

Il faut donc dégager nôtre eſprit de toute confuſion, le dépouiller entierement, & le détourner de ces ſortes de paſſions, afin que nous puiſſions trouver la verité dans toute ſa ſimplicité. On dit que pluſieurs Philoſophes l'ont veritablement trouvée ayant demeuré long-tems en ſolitude ; car l'eſprit delivré par la ſolitude du ſoin des affaires du monde, ſe donnant tout entier aux ſacrées puiſſances, & aux affaires du ciel, il eſt toûjours dans le ſentiment de faire ce que les ſoins du ciel nous inſinuent de faire.

Ainſi Moïſe legiſlateur des Hebreux, & le plus grand des Prophetes qui avoit apris toute la ſageſſe des Chaldéens, & des Egiptiens, quand il vouloit

ſe detacher de la vie des ſens, il faiſoit retraite dans les vaſtes ſolitudes, & deſerts d'Ethiopie, où ſeparé de toutes les affaires du monde il donnoit tout ſon eſprit, & ſon cœur à la contemplation ſeule des choſes divines, en quoi il plût ſi fort à Dieu qu'il merita de le voir, & de le regarder face à face, & de recevoir cette étonnante puiſſance de faire tant de miracles que les écritures raportent qu'il a faites. C'eſt par ce moyen que Zoroaſte, le pere, & le chef des Mages a acquis, dit-on, la ſcience de toutes choſes naturelles & divines dans une ſolitude de vingt années entieres où il a écrit, & fait pluſieurs choſes touchant tant l'art de deviner que d'interpreter. Les écrits d'Orphée adreſſez à Muſée, declarent qu'il a fait pareilles choſes dans le deſert de Thrace. C'eſt ainſi que nous trouvons dans l'hiſtoire, qu'Epimenides de Crete fut inſtruit dans un fort long ſommeil. Car on dit qu'il dormit cinquante ans; on entend par-là qu'il a été caché. On dit pareillement que Pithagore a mené pendant dix ans une vie cachée; & c'eſt pour le même ſujet qu'Heraclite, & Democrite aimoient la ſolitude; car plus nous quittons la vie animale, & vulgaire, plus nous aprochons de la vie des anges & de Dieu, & nous joignant ainſi avec eux, & nôtre condition étant devenuë meilleure, par ce moyen nous avons pouvoir ſur toutes choſes, & nous dominons toutes choſes. Or pour ſçavoir de quelle maniere il faut detacher nôtre eſprit de la vie animale, de toute la foule, & la multitude vulgaire, & l'élever juſqu'à ce qu'il monte à l'unique même, bon, vrai, beau, paſſant par tous les degrez tant des choſes connoiſſables que des connoiſſances. Il faut voir Proclus en ſes commentaires ſur l'Alcibiade, où il enſeigne premierement comment il faut éviter les objets ſenſibles, pour nous transferer à l'eſſence in-

incorporelle, où il faut monter au-dessus de l'ordre des ames multiplié cependant par plusieurs raisons, raports, & proportions differentes, & plusieurs liaisons, & une varieté de forces de plusieurs formes & monter à l'entendement, & aux royaumes intelligibles, & contempler combien ces choses valent mieux que les esprits. Il faut aussi quitter la multitude intellectuelle quoiqu'unie, & indivisible, & arriver à la surintellectuelle & essentielle unité separée de toute multitude Pour la même raison il nous faut fuïr toutes pensées à plusieurs faces qui nous distrayent & nous trompent, afin que nous puissions trouver la verité qui est très-simple.

Il faut donc quitter la multitude des passions, des sens, des imaginations, des opinions, laquelle est si differente en elle-même, que les unes détruisent les autres en tous sujets ; il faut nous élever aux sciences, ou bien que la multitude soit differente, néanmoins elle n'a rien qui se détruise l'un l'autre ; car elles s'entretiennent toutes ensemble, & se soumettent les unes aux autres, se rendant service respectivement depuis la derniere jusqu'à la premiere, toutes les autres en suposent une seule, & qui n'en supose plus au-dessus d'elle, & à laquelle il faut raporter toutes les autres; néanmoins ce n'est pas-là le souverain degré des connoissances, mais il y a encore au-dessus d'elle l'entendement pur.

Quittant donc toute composition & division, & raisonnement de plusieurs espéces, montant à la vie intellectuelle, & simple vision, contemplant l'essence par des preceptes indivisibles & simples, afin que nous puissions acquerir la souveraine existence même de l'ame par laquelle nous sommes un, & sous laquelle nôtre multitude est unie ; & ainsi que nous puissions atteindre à ce premier un,

d'où dépend l'union de toutes choſes, comme étant la fleur de nôtre eſſence, lequel nous acquerons enfin, quand fuyant toute multitude nous nous élevons ſur nôtre unité même, & nous devenons un, & nous agiſſons d'une maniere uniforme.



CHAPITRE LVI.

De la penitence, & de l'aumône.

LA plus conſiderable partie des purgations c'eſt la penitence volontaire des pechez : Car comme dit Seneque dans Thieſte, celui qui ſe répend de ſon peché eſt preſque innocent ; car la penitence nous cauſe une grande abſolution en opoſant le déplaiſir contre le plaiſir, & qu'elle bannit de l'ame une joye animale, & qu'elle lui donne certaine force particuliere, pour ſe relever de terre vers le ciel. La penitence eſt donc non-ſeulement la mortification des vices, mais encore le martire ſpirituel de l'ame qui eſt percée de toutes parts par le glaive de l'eſprit ; or ce glaive de l'eſprit eſt la parole de Dieu, ce qui fait dire au Prophete Jeremie, & à St. Paul écrivant aux Epheſiens : Maudit celui qui detourne ſon glaive du ſang ; & le Pſalmiſte dit, ſon glaive eſt ſur leurs levres. C'eſt pourquoi il faut declarer ſes penſées, & ſes paſſions d'eſprit, & tous les maux qui ſortent de nôtre cœur, & de nôtre bouche au Prêtre de la confeſſion, afin qu'il en juge ſelon la parole de Dieu, & ſelon le pouvoir qu'il en a reçû de Dieu, & que

que moyennant la penitence qu'il nous ordonne, il nous nettoye & purge de nos vices, & qu'il nous conduise au bien ; il n'y a point dans la religion de sacrement plus puissant pour abolir les pechez que la penitence : C'est en consideration de la penitence que les dieux, au raport d'Ovide, dans l'ouvrage qu'il a fait du Pont,

Mettent souvent fin à nos peines, & nous rendent la lumiere qu'ils nous avoient ôtée, voyant que nous avons été bien repentans de nôtre peché.

Il y a encore un autre sacrement d'expiation qui est l'aumône, dont les Philosophes disent peu de choses ou rien du tout, autant que je me souviens de les avoir lûs. Mais la souveraine verité nous l'a enseignée en ces paroles : Donnez l'aumône, & vous serez nets de toutes choses ; & on lit dans l'Ecclesiastique : Comme l'eau éteint le feu, de même l'aumône éteint le peché. Et Daniel enseigna au Roi de Babilone à racheter ses pechez par ses aumônes. L'ange Raphaël declare à Tobie, que l'aumône delivre de la mort ; & que c'est elle-même qui purge l'homme de ses pechez, & lui fait trouver la vie éternelle. De-là vient que le Christ nous aprit à prier son Pere, en disant : Pardonnez comme nous pardonnons, & donnez nous comme nous donnons. Il a dit ailleurs sur ce sujet : Vous le recevrez au centuple, & vous posséderez la vie éternelle. Le Christ même quand il jugera les vivans & les morts, il reprochera principalement aux damnez qu'ils n'ont pas donné l'aumône, ni fait les œuvres de misericorde, quand il leur dira : J'ai eu faim & soif, & vous ne m'avez pas donné à manger, & à boire. Et encore ailleurs parlant des pauvres, il dit : C eque vous aurez fait à l'un d'eux, je le tiendrai comme fait à moi-

moi-même. Il me ſemble auſſi que c'étoit le ſentiment d'Homere à l'endroit où il fait parler un jeune homme à Antinöé amoureux, diſant en ces paroles :

Vous n'avez pas bien fait de tuer ce pauvre mandiant, ce ſera vôtre perdition s'il y a quelque part au ciel un Dieu vangeur des crimes.

Car auſſi les dieux ſous l'aparence d'hôtes étrangers, & voyageurs ſortant du ciel pour aller à la viſite de l'univers, renverſent les villes en veangeance des injuſtices, & des crimes des hommes.



CHAPITRE LVII.

De ce qu'on fait exterieurement ſervant à l'expiation & juſtification.

ON a crû, & même les perſonnes bien entenduës ès matieres ſaintes, que l'ame ſe juſtifioit auſſi par certaines inſtitutions & ſacremens adminiſtrez exterieurement, comme par des ſacrifices, baptêmes, exorciſmes, benedictions, conſecrations, aſperſions d'eau purifiée ou benîte, par certaines onctions & parfums, qui ne ſont pas tant ſacrées pour cela qu'elles poſſedent auſſi naturellement cette vertu : De cette maniere le ſouphre à lieu dans les religions, pour chaſſer par ſon parfum

fum les malins eſprits. L'œuf auſſi ſervoit d'ordinaire pour les expiations de même que le ſouphre: c'eſt pourquoi Ovide dit, que les œufs purifient & ſont benis, en ces vers :

Qu'on faſſe venir une femme d'âge, qui beniſſe le lit & la chambre, & qui aporte du ſouphre & des œufs en ſa main tremblante.

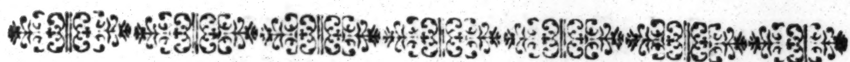
Proclus nous marque auſſi, que les Prêtres ſe ſervoient ordinairement dans les purifications de ſouphre & d'aſphalte, ou bitume, ou d'ablution d'eau marine; parce que le ſouphre purifie par la penetration de ſon odeur, & l'eau marine par ſa partie ignée : L'herbe nommée quintefeuille purifie de la même maniere ; c'eſt pourquoi en vûë de ſa pureté les anciens Prêtres s'en ſervoient dans leurs purifications, & de rameaux d'oliviers pareillement : Car on dit que l'olivier eſt ſi ami de la pureté, qu'on dit qu'un olivier planté de la main d'une debordée, ne porte jamais fruit, ou même ſeche tout-à-fait. On ſe ſert de la même maniere pour purifier, de l'encens, de la mirrhe, de la verveine, de la valeriane, qui ſe nomme auſſi en Latin *herba lucia*, & on peut dire en François herbe lucie, & en Arabe *fu* ; de même auſſi de la benoîte, & giroflée : Pareillement le fiel de chien noir en parfum paſſe pour exceller par deſſus ces choſes, tant pour chaſſer les malins eſprits, que pour empêcher les malefices de quelque part qu'ils ſoient : Pareillement les plumes d'une huppe en parfum chaſſent les phantômes. C'eſt une choſe merveilleuſe & preſqu'incroyable ſi elle n'étoit atteſtée par Joſeph auteur grave, & qu'on ne peut rejetter, dans ſon hiſtoire de Hieruſalem, au ſujet de la racine *Baaras*, ainſi apellée du nom du lieu d'où on la tire près Macheurus ville

 de

de Judée. Cet Auteur dit qu'elle eſt de couleur de feu, que de nuit elle jette une grande lumiere, néanmoins fort difficile à prendre, parce qu'elle ſe derobe à la main de celui qui la veut prendre, de même qu'à la vûë, & ne s'arrête point qu'on n'ait jetté deſſus de l'eau d'une femme qui a ſes mois, & cependant on n'eſt pas pour cela ſans danger en l'arrachant après avoir été arrêtée de cette maniere; car celui qui l'arrache meurt à l'inſtant, à moins qu'il ne ſe ſoit precautionné & aſſûré dun preſervatif, ceux qui n'ont pas de defenſif, ou contre poiſon ſacrifient, & cernent la terre autour de cette racine, & la lient avec un cordeau qu'ils attachent à un chien, & cela fait s'en vont incontinent, le chien tirant par pluſieurs efforts ce cordeau pour ſuivre ſon maître, tire enfin la racine de terre, & faiſant ce qu'auroit fait ſon maître, & payant pour lui, il meurt ſur le moment que la racine eſt arrachée. Après cela il n'y a plus de danger pour perſonne de la toucher. La vertu de cette racine eſt la plus forte de toutes pour les purifications juſques-là même, qu'on a éprouvé qu'elle delivré ſur le moment ceux qui ſont tourmentez des eſprits immondes. On croit que ces ſortes de matieres agiſſent ſur les ſubſtances ſpirituelles de la même maniere que le feu en Sicile agit ſur les ames, en chaſſant, en attirant, en adouciſſant ou en aiguillonnant, & incitant ce feu de Sicile, (au raport de Guillaume de Paris) ſans faire mal au corps, tourmente d'une maniere inſuportable ceux qui en aprochent; mais au reſte nous avons parlé ci-devant de ces matieres en partie.



CHA-



CHAPITRE LVIII.

Des adorations & des vœux.

LES ADORATIONS, & les vœux, les ſacrifices, & les offrandes en matiere de religion, ſont veritablement des demarches pour chercher Dieu; & pour ceux qui ſollicitent principalement la volonté de Dieu, & qui veulent établir un commerce eu faveur des ames avec les dieux; car nous tirons des prieres & oraiſons que nous proferons par paroles vrayes & ſacrées, du ſens, & de l'eſprit une grande force, quand les adreſſant à quelque divinité, elles le pouſſent à nous adreſſer ſa parole & ſa réponſe par un rayon divin. Par ce rayon (dit St. Denis) Dieu parle aux hommes, mais d'une maniere ſi cachée qu'à peine peuvent ils l'entendre : Le Roi & Prophete David l'a entendu, & compris très-ſouvent; quand entendrai-je, dit-il, ce que le Seigneur Dieu me parle en moi? L'adoration continuée un long-tems, & ſouvent réïterée perfectionne donc l'entendement & agrandit l'ame pour recevoir les divines lumieres en allumant l'amour de Dieu, en conferant le don de la foi, de l'eſperance, & les bonnes mœurs, & delivre de tout ce qui lui eſt contraire, & lui fait la guerre, & lui detourne auſſi beaucoup de maux, qui autrement lui arriveroient ſelon le courant des choſes naturelles. C'eſt pourquoi Ovide dit :

Dieu se laisse fléchir en sa colere entendant la voix de l'homme qui l'adore ; j'ai vû plusieurs fois Jupiter voulant lancer son foudre, retenir son bras, étant satisfait de l'encens qui fumoit sur ses autels.

L'homme se reconcilie avec Dieu par les prieres, & arrivant-là, dit Platon dans le Phedre ; il arrête les chevaux, il entre dans la salle du festin, il y mange l'ambrosie, & y boit le nectar. C'est pourquoi ceux qui veulent avoir la jouïssance de quelque vertu doivent prier, & adresser souvent leurs suplications à celui qui possede en lui toutes les vertus dont il est la source. Or la meilleure, & qui surpasse toutes les autres c'est l'oraison, qu'on ne profere point de bouche, mais qu'on offre à Dieu dans la sainteté du silence, & la pensée entiere, & pure, & laquelle en plaignant par la voix de l'esprit, adore avec veneration & profond respect les dieux tutelaires avec les paroles du monde intellectuel.

Le vœu est une ardente affection de l'esprit chaste adressée à Dieu, qui demande ce que bon lui semble en faisant le vœu : Cette affection selon le témoignage de Jamblique, & de Proclus unit les ames à Dieu, si étroitement que quelques fois l'operation de Dieu & de l'esprit n'est qu'une seule & même operation, à sçavoir, de Dieu comme artiste, de l'esprit comme l'instrument de Dieu : C'est pour ce sujet que toute l'antiquité atteste que par la vertu des vœux il se fait quelques fois des miracles, des guérisons, des maladies, des tempêtes detournées, & autres semblables prodiges : De-là vient que nous trouvons dans l'histoire, que tous les plus excellens personnages, & les plus sages entre toutes les nations, comme les Bramines

des

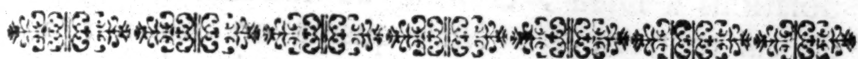
des Indes, les Mages des Perses, les Gymnosophistes des Egiptiens, les Theologiens des Grecs & des Chaldéens qui ont institué & ordonné des fêtes des dieux, & les mysteres cachez, se sont principalement occupez aux prieres, & ont operé par-là quantité des choses miraculeuses. Or pour la perfection du vœu & de la priere (car il ne se trouve en aucune maniere ni vœu parfait sans adoration, ni adoration parfaite sans vœu) deux choses principalement sont requises; la premiere est la connoissance de ce qu'il faut adorer; & à qui l'on adresse son vœu, & qu'elle est la maniere, l'ordre, & quels sont les moyens de l'adorer; car Dieu a beaucoup de coöperateurs & d'instrumens de plusieurs sortes, comme sont les cieux, les étoiles, les esprits ministres, les ames célestes, & les heros dont il se sert comme de portiers, d'interpretes, d'exécuteurs, de mediateurs: Il faut premierement invoquer l'esprit qui va droit à l'archetype, qui est le plus haut terme de l'adoration; les autres divinitez sont comme les avenuës pour aller à Dieu même; sachez donc qu'il n'y a que Dieu seul le Pere souverain; le Roi, & le Seigneur de tous les dieux, auquel il faut principalement adresser, & faire des vœux avec un esprit de pureté & de pieté; quand ils s'adresseront aux dieux inferieurs, il ne faut point dutout en attendre d'autre assistance ni service que par subdelegation de la part du pere souverain, qui en donne la commission à une puissance au-dessus de lui.

Zoroaste & Orphée croyoient donc qu'il étoit permis, quand on adressoit des vœux & des adorations aux puissances inferieures d'y employer les parfums, les caracteres, & autres choses semblables: Mais quand ils s'adressent à la majesté du Dieu souverain, qu'on ne doit pas observer ces cir-

circonſtances ce qui fait dire à Hermes écrivant à Tatius, ces paroles : C'eſt, dit-il, quelque choſe aprochant du ſacrilege de vouloir brûler de l'encens & de ſemblables choſes, quand vous devez prier Dieu ; car ces choſes, dit Proclus, ſont contraires à toute ſorte de pieté ; puiſqu'on ne peut rien trouver de materiel qui ne ſoit immonde & ſale pour être preſenté à Dieu, qui eſt ſans matiere : C'eſt pourquoi l'oraiſon même qu'on lui adreſſe de vive voix ne lui convient pas, ni même l'oraiſon mentale, ſi l'eſprit eſt ſouillé par la vûë.

La ſeconde choſe. qui eſt requiſe & neceſſaire pour la priere & l'adoration, c'eſt une certaine reſſemblance de nôtre vie à la vie divine procedant de la pureté, de la chaſteté & ſainteté de vie, & que le deſir de ce que nous demandons ſoit égal ; car moyennant cela nous gaignons ſouverainement la bienveillance de Dieu, & nous ſommes des ſujets diſpoſez pour recevoir ſa liberalité ; car ſi nous ne ſommes dignes par la pureté de nôtre eſprit d'être exaucez, & qu'alors les choſes que nous demandons meritent d'être faites, il eſt manifeſte que les dieux n'écoutent pas nos prieres : Ce qui fait dire au divin Platon, que par prieres quelles que nous puiſſions faire, nous ne pouvons pas obtenir de Dieu des demandes injuſtes. Ne demandons donc rien à Dieu, que nous devrions avoir honte de demander. Nous voyons pour cette ſeule raiſon quantité de perſonnes qui font des prieres & des vœux en vain, parce qu'ils ne ſont pas d'eux-mêmes diſpoſez, & preparez ſelon les maximes de la religion, & leurs ſouhaits & demandes ne ſont pas faits pour des choſes qui ſoient ſelon le bon plaiſir de Dieu, & ils ne ſçavent pas diſtinguer l'ordre de l'adoration, & par quels mediateurs il ſe faut adreſſer à Dieu ;

Dieu ; & l'ignorance de ces circonstances met fort souvent au néant nos oraisons, & nos prieres, & fait que nos vœux sont refusez à nos suplications.



CHAPITRE LIX.

Des sacrifices, & oblations, de leurs espéces ; & manieres.

QUANT au sacrifice c'est une offrande qui devient sacrée en le presentant, & sacrifie, ou sanctifie la personne qui en fait offrande à moins que l'irreverence, ou quelque autre peché ni mette empêchement : Ces sacrifices & ces offrandes nous donnent donc beaucoup de confiance, & nous font de la famille de Dieu, & nous détournent beaucoup des maux dont nous sommes menacez : C'est à la verité ce dont les Docteurs des Hebreux, plus que tous les autres nous assûrent, & nous confirment en disant, que parce que nous immolons nos animaux, & que nous consommons nos biens en sacrifices, les maux dont nous sommes menacez sont détournez sur ces sortes de choses immolées & sacrifiées ; & comme le Prêtre mortel sacrifie en ce bas monde à Dieu les ames des animaux brutes, par la separation du corps d'avec l'ame ; de même Michel l'archange prêtre du haut monde sacrifie les ames des hommes, & cela par la separation de l'ame d'avec le corps, & non pas du corps d'avec l'ame, à moins que

que ce ne ſoit par quelque accident, comme il arrive dans la fureur, le raviſſement & l'extaſe, le ſonge, & pareilles occupations de l'ame, que les Hebreux apellent la mort du bucher. Il faut faire premierement, & principalement ſes ſacrifices & oblations à Dieu, comme au ſouverain Seigneur de qui tout releve : Mais quand on les fait aux divinitez du ſecond ordre, entendez bien qu'il faut faire cela de la même maniere que nous avons dit, qu'il faut faire pour les vœux, & les prieres ; & tout ce que nous avons dit-là, nous l'entendrons de même ici par ſimilitude. Il y a pluſieurs genres de ſacrifices, car il y en a quelques-uns qui s'apellent *holocauſtes*, quand la victime eſt conſommée par le feu ; il y en a quelqu'un qui eſt une immolation qu'on fait par effuſion du ſang : Deplus il y en a d'autres qu'on apelle ſacrifices ſalutaires, qui ſe font pour obtenir le ſalut ; quelques-uns ſont pacifiques, pour obtenir la paix ; quelques-uns ſont des cantiques de loüanges, pour la delivrance des maux, ou largeſſe de biens ; quelques-uns ſont des reconnoiſſances, pour faire honneur à Dieu, & le remercier de ſes graces ; quelques-uns auſſi ne ſe font ni pour la gloire de Dieu, ni de bonne volonté, tel qu'étoit chez les Hebreux le ſacrifice de jalouſie qu'on faiſoit ſeulement pour découvrir un adultere caché & inconnu : Et anciennement parmi les gentils le ſacrifice d'expiation étoit en uſage, par lequel les peuples affligez de famine, de peſte, ou de quelque autre miſere étonnante purifioient leur villes, & la ceremonie de ce ſacrifice étoit de chercher le plus vilain, & le plus infame homme de toute la ville, & s'en étant emparé ils le menoient au lieu ordonné tenant en ſa main un fromage avec une galette, & des figues ſeches, & après l'avoir foüetté par ſept fois avec des verges de petits ſions tirez

des

des forêts ou des champs, & le brûloient ensuite avec des bois aportez de même des champs ou des forêts, & enfin en jettoient les cendres à la mer. Licophron, & Hipponax font mention de cela. Philostrate raporte des faits qui ne sont pas beaucoup differens de ceux-là au sujet d'Apollonius de Thiane, quand il fit cesser la peste à Ephese. Il y avoit encore en usage parmi les Gentils beaucoup d'autres sortes de sacrifices, & de victimes, comme les *Agonales*, *Dapses*, *Farreations*, *Hecatombes*, *Hosties*, *Hiacinthies*, *Armilustres*, *Januailles*, *Lucales*, *Lupercales*, *Munichies*, *Novendinales*, *Nictiluces*, *Palatiales*, *Pastilaires*, *Populaires*, *Protervies*, *Scenopegies*, *Solitaurilaires*, *States*, *Rubigales*, *Fontanales*, *Ormies*, *Parentales*, *Consuales*, *Inferies*, *Lampteries*, *Amburbies*, *Ambarvales*, *Vinales*, *Thyes*, *Holocaustomates*, *Orgies*, *Lutiales*, *Dianetauriques*, *Bacchanales*, *Trieteriques*, *Liberales*, *Cocytes*, *Cereales*, *Thesmophores*, *Adonies*, *Thernies*, *Laurentiales*, *Opalies*, *Palilies*, *Quirinales*, *Vertumnales*, *Gynecies*, *Panathenées*, *Quinquatries*, *Diapalies*, *Diasies*, *Hormes*, *Hormées*, *Nemées*, *Mitriaques*, *Palogigies*. Il y avoit aussi des victimes propres & differentes pour tous ces sacrifices; car le bouc & l'âne étoient pour Bacchus; une truye pour Ceres, un cheval pour le Soleil, une biche & des chiens pour Diane, une âne pour Priape, une oye pour Isis, un coq pour la Nuit, une chevre pour Faune, un taureau pour Neptune, une chevre pour Minerve, un taureau pour Hercules, un enfant pour Saturne, une truye pleine pour Maye, un coq pour Esculape: Mais quant à Hercules de Gnide on lui faisoit des sacrifices d'opprobres & d'injures; il y avoit aussi plusieurs sortes de Prêtres, des Pontifes, des Filamins, Archiphilamins, Philades, Saliens, Hierophantes, & differens noms de religions & de super-

ſuperſtitions , ſacrifices , ceremonies , fêtes , conſecrations , dedications , vœux, devotions , expiations , ſermens, hoſties, liturgies, dont s'abuſoient les Gentils, & ſe preſentoient auſſi à faire des ſacrifices aux faux dieux, & aux demons.

Mais le veritable ſacrifice qui purifie l'homme, & l'unit avec Dieu , eſt de trois ſortes. Le premier eſt celui que le ſouverain Pontife Jeſus Chriſt a offert & immolé pour la remiſſion des pechez, qui purifie tout par l'effuſion de ſon ſang ſur la croix : l'autre par lequel l'homme ſe preſente lui-même à Dieu, comme une victime vivante après s'être purifié & lavé de toutes les taches de ſon peché, à l'exemple du grand Prêtre le Chriſt, qui s'eſt preſenté lui-même à ſon Pere en oblation, & nous a enſeigné comment nous devions nous preſenter pour offrande avec lui , comme il s'eſt offert lui-même , en diſant du ſacrement de ſon corps, & de ſon ſang, faites ceci en memoire de moi ; c'eſt-à-dire , afin que nous mortifiant avec lui par la paſſion du corps mortel , nous nous offrions étant vivifiez en eſprit avec lui en offrande à Dieu ſon Pere. Touchant quoi Porphire dit : Travaillons à ſanctifier nôtre vie pour l'offrir en ſacrifice : Car perſonne ne peut être bon ſacrificateur de Dieu , que celui qui ſe preſentant lui-même pour victime, édifie ſon ame propre comme quelque image , & prepare ſon eſprit & ſon entendement , comme un temple où il puiſſe recevoir la lumiere de Dieu. Quant aux ſacrifices externes, dit Heraclite, ce ſont certaines medecines pour les ames , ordonnées par le ſouverain medecin. Car le malin eſprit poſſede l'homme , dit Proclus , juſqu'à ce qu'il ſoit purifié par les ſacrifices : Les ſacrifices ſont donc requis pour arrêter la colere de Dieu , & des puiſſances céleſtes , & pour purifier l'homme qui porte l'image de Dieu,

&

& du monde. Mais nôtre Seigneur Jesus Christ, souverain Prêtre, a renfermé tous les sacrifices dans le pain seul, & dans le vin, comme étant la premiere substance de l'aliment de l'homme, n'ayant point besoin d'avantage d'immoler aucuns animaux, ni d'autres choses, ou effusion de sang pour nous purifier, nous qui avons été & sommes parfaitement lavez, & purifiez par la vertu de son sang qu'il a répandu pour nous.

Il y avoit aussi six cent soixante & six sortes de sacrifices en usage parmi les Egiptiens; ils ont donné des honneurs divins & de celebres sacrifices pour chaque étoile, & chaque planete, parce qu'ils sont selon eux des animaux divins, qui ont en leur partage une ame intellectuelle, & un esprit divin. C'est pourquoi ils disent que les étoiles, à la simple priere qu'on leur fait, exaucent nos prieres, & nous distribuent liberalement des dons célestes, non pas tant par un certain pacte naturel, que par leur libre arbitre, & c'est-ce que dit Jamblique, que les corps célestes, & les divinitez du monde possedent en eux-mêmes certaines forces divines, & superieures aux autres; & qu'ils en ont aussi quelques-unes de naturelles inferieures, lesquelles Orphée apelle des clefs pour ouvrir & fermer; & que par celles-ci ils nous rendent sujets aux influences du destin, & par celles-là ils nous mettent au-dessus du destin: D'où vient que s'il arrive quelque infortune à quelqu'un de la part de Saturne, ou de Mars, les Mages nous ordonnent d'avoir aussi-tôt recours à Jupiter, ou à Venus, plûtôt qu'à Saturne même, ou à Mars. De cette maniere la Psiché d'Apulée persecutée de Venus, à cause de son égalité de beauté, fit son effort pour meriter & obtenir sa grace, non pas de Ceres, ni de Junon, mais de Venus même.

Les Anciens faisoient des sacrifices à toutes les étoiles, conjointement avec toutes leurs apartenances y comprises, au soleil, & à toutes les choses solaires, & animaux à lui dediez, comme au levrier, au coq, au cigne, ou au taureau; à Venus par ses animaux la colombe, ou la tourterelle, & par ses plantes, comme la vervaine au raport de Virgile, qui dit :

Aportez de l'eau, & faites un ceintre autour de ses autels avec une bande fine & deliée, & brûlez de la vervaine de la plus belle, & de l'encens mâle.

De plus toutes fois & quantes que les Mages avoient fait quelque confection naturelle, ou artificielle concernant quelque étoile, ils la sacrifioient après à cette même étoile avec plus de ceremonies, & lui offroient non pas tant à dessein d'obtenir d'elle en recevant son influence en son tems, pour cela une vertu naturelle, que pour la recevoir aussi moyennant l'oblation pieuse & religieuse, cette même vertu comme confirmée de Dieu, & plus puissante. Car l'oblation de quelque chose, quand elle est en quelque maniere bien presentée à Dieu de même que le sacrifice, cette chose-là par vertu de l'oblation, elle est sanctifiée & consacrée à Dieu, & devient une partie de lui. Au surplus les victimes qu'on immoloit aux dieux du ciel, & de l'air étoient blanches, & les noires étoient pour les dieux de la terre, & des enfers.

Mais pour les dieux de la terre qu'on posoit sur les autels, & pour les dieux des enfers on les leur mettoit dans des fosses; pour les dieux de l'air, & des eaux on leur offroit des volatils, mais à ceux-là blanches, à ceux-ci noires. Enfin on

on immoloit à tous les dieux, & les esprits, exceptez ceux de la terre & des enfers, des volatiles, à ceux-là des bêtes à quatre pieds seulement; car chaque semblable aime son semblable, il n'étoit permis de manger que de celles qu'on immoloit aux divinitez du ciel & de l'air, en reservant les extremitez pour la divinité. On mangeoit des autres victimes offertes aux dieux de la terre & des enfers. Et l'oracle d'Apollon a declaré toutes ces choses par ces vers.

Il faut trois victimes pour les dieux du ciel, & qu'elles soient blanches pour leurs sacrifices; trois aussi pour les dieux de la terre, & trois pour ceux des enfers. Les divinitez célestes aiment qu'on leur pose les victimes à découvert sur les autels, & au contraire les divinitez infernales veulent qu'on mette dans les fosses les victimes qu'on leurs presente teintes de sang noir, & aucune victime ne leur plaît que celle qu'on enfouït en terre. Quant aux Nimphes elles font leur joye des clairets qu'on leur presente, & de voir allumer le feu sur leurs autels: Les divinitez qui voltigent autour de la terre, veulent qu'on leur offre un corps noir, & qu'on jette par dessus des farines salées, & des gâteaux mielez; faites cela sans y manquer: Mais celles qui habitent au fond de la belle eau, veulent qu'on leur sacrifie toujours sur le bord de l'eau, & qu'on jette l'animal tout entier dans les flots: Vous reserverez les extremitez des victimes aux divinitez célestes, & les brûlerez au feu, prenez le reste pour vous, & le reservez pour vôtre manger, & que l'air prenne pour lui, comme une sueur de bain les grosses vapeurs que le peuple aura adorées.

Voilà le raport que fait Porphire au livre des réponses, & les autres sont de son sentiment; car ils

ils disent, que ces sacrifices sont certains moyens naturels entre les dieux & les hommes ; ce que confirmant Aristote, il dit, qu'il est dans la nature de l'homme de faire des sacrifices à Dieu. Les sacrifices sont donc, disent ils, des moyens d'accommodement qui tiennent des deux natures ; & representent les choses divines par anologie, & ils ont avec la divinité, à l'honneur de laquelle on les fait, & avec ceux auxquels ils servent de moyens de purification, certains symboles très-convenables, mais si cachez que le genie de l'homme ne peut presque comprendre ce que Dieu, & les divinitez en particulier demandent de nous pour nôtre justification, ce qu'il faut pour avoir la paix avec les puissances célestes, & les gagner pour nous sauver de l'exécution des châtimens qui sont dûs à nos pechez ; & ce sont-là ces clefs, que dit Orphée, qui ouvrent les portes des élemens & des cieux ; afin que par icelles l'homme puisse monter jusqu'aux royaumes qui sont au-dessus des cieux, & que les intelligences des cieux, & les esprits des élemens descendent vers lui. Mais les hommes parfaits & veritablement religieux n'ont pas besoin de ces clefs, & il n'y a que ceux-là seuls, comme dit Hermes Trismegiste, qui étant tombez dans l'harmonie & l'accord des cieux, & des creatures, en sont devenus esclaves, lesquels parce qu'ils sont soumis aux cieux, ils croient pour cela qu'ils doivent être fortifiez par la faveur de la verité céleste, jusqu'à ce que volant plus haut, ils soient absous par leur présidence, & soient plus élevez qu'elles.



CHA-



CHAPITRE LX.

Des demandes, & des solemnitez que les Anciens faisoient ordinairement en faisant leurs sacrifices, & presentant à Dieu leurs victimes.

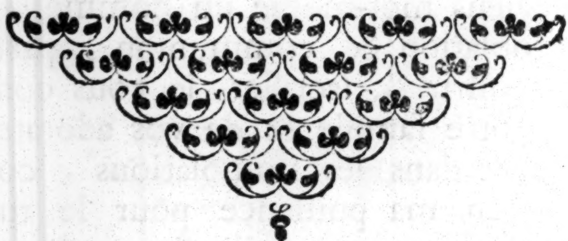
VOYONS presentement les demandes & les prieres que faisoient, les Anciens en sacrifiant & presentant leurs victimes à Dieu : Voici donc ce que disoit, (ou autre chose semblable) tout homme qui faisoit oblation, & sacrifice à Dieu. Moi vôtre serviteur je vous offre, & vous sacrifie ces choses ; je vous reconnois l'auteur de la sainteté, & pour me sanctifier j'invoque cette oblation, afin que par elle nous obtenions ce que nous vous demandons. Mais du surplus comme cette presente chose devient la vôtre par l'oblation que je vous en fais, ainsi comme le reste elle ne doit vivre, & mourir que pour vous ; de même aussi je deviens moi-même un homme à vous qui par cette oblation & communion, parce que je viens vous offrir & sacrifier, je vous confesse que je suis de vôtre famille & de vos adorateurs. De plus on disoit dans les immolations, comme cet animal est en ma puissance pour le tuer, si je veux, ou le sauver ; ainsi il est en vôtre puissance de nous ôter par vôtre colere, ou de nous donner

ner par vôtre bienveillance ce que nous vous demandons. Enfin quand le ſacrifice ſe faiſoit pour purifier, ou detourner quelque mal, l'on diſoit; comme cet animal meurt en ma main, ainſi meure en moi & ſoit anéanti tel ou tel mal ou incommodité; pareillement comme le ſang de cet animal eſt verſé hors de ſon corps, ainſi que tout vice & toute impureté ſorte hors de moi. Dans l'holocauſte on diſoit; comme cette oblation eſt conſommée par ce preſent feu, tellement qu'il ne reſte rien d'elle, de même ſoit conſommé en moi tout mal, ou telle & telle incommodité que nous voudrions alors repouſſer ou détourner. C'étoit auſſi la coûtume en priant & faiſant les demandes à Dieu, de toucher ou tenir l'autel même avec les mains par tous ceux, pour leſquels ſe faiſoit tel ſacrifice, & qui vouloient en être participans, parce que la priere ſeule ne peut pas ſacrifier à moins que celui qui prie ne touche auſſi l'autel avec ſes mains, d'où vient que nous liſons dans Virgile:

Le Tout-puiſſant l'entendit priant en telles paroles, & tenant les autels.

Et encore ailleurs.

Je touche les autels au milieu des feux, & je prens les divinitez à témoins.



CHA-



CHAPITRE LXI.

Comment il faut preſenter à Dieu ſouverain, & aux divinitez de ſa cour céleſte au-deſſous de lui, les ſacrifices & oblations.

TOUTE adoration, oblation, ou ſacrifices, demandes par prieres & invocation ſont donc differentes de cette maniere, à ſçavoir qu'elles ſe font ou à Dieu ſeul, ou aux divinitez ou puiſſances inferieures, telles que ſont les anges, les étoiles, les héros. Il faut donc en ces choſes que vous obſerviez telles regles que toutes les fois que vous offrirez vôtre oraiſon à Dieu ſeul, pour obtenir quelque effet, cela ſe faſſe avec commemoration de quelque œuvre, miracle, ſacrement ou promeſſe, priſe des Ecritures ſaintes quelque part : Comme ſi la priere ſe fait pour la deſtruction des ennemis, qu'on faſſe commemoration comme Dieu a détruit les geants par le deluge des eaux, & de l'effort de Babel dans la confuſion des langues; de Sodome & de Gomorrhe ſous la pluïe de feu; de l'armée de Pharaon dans le mer rouge, & ſemblables expeditions miraculeuſes, y joignant tout ce qu'on peut ramaſſer de malediction des pſeaumes, & de la ſuite des Ecritures ſaintes. De la même maniere ſi nous voulons prier pour détourner le peril des eaux, faiſons memoire comme Noë a été ſauvé du deluge, du paſſage des Iſraëlites par le mi-

milieu de la mer rouge ; du Christ se promenant sur les eaux à pied sec, comme il a sauvé la nasselle qui étoit en peril, comme il a commandé aux vents & aux flots, & comme il a sauvé des eaux de la mer Pierre qui couloit à fond, & tels autres miracles. Que s'il est necessaire de prier Dieu, ou les anges, ou les héros pour demander les oracles, ou les songes & visions, en ce cas on a tout prêt une infinité de passages & d'endroits de l'ancien Testament, où nous lisons que Dieu a conferé & parlé avec les hommes, & aussi beaucoup de versets qui promettent des presages, & des revelations, & des songes prophetiques de plusieurs sortes, de Jacob, de Joseph, de Pharaon, de Daniel, de Nabuchodonosor, & tout ce qu'on trouve dans le nouveau Testament, & dans toute la religion de revelations de St. Jean, de St. Paul, des saints Mages, d'Helene, de Constantin, de Charles ; & encore des Prophetes modernes Methodius, Cirille, Joachim, Martin, Brigitte, Mechrindis, Hildegarde, dont les divinitez si nous les reclamons & invoquons pieusement, nous font avoir part aux revelations divines. Nous invoquons de plus aussi tous les sacrez noms de Dieu, mais principalement ceux qui signifient la chose que nous demandons, ou que nous leurs raportons, ou apliquons de quelque maniere que ce soit. Comme pour la destruction des ennemis, nous invoquons les noms de la colere de Dieu, de la vengeance de Dieu, de la crainte de Dieu, de la justice de Dieu, de la force de Dieu. Et pour détourner quelque danger nous invoquons les noms de la misericorde de la défense, & protection du salut, de la bonté, & autres noms semblables de Dieu : Enfin nous demandons à Dieu pour nous assister quelque ange exécuteur de sa volonté, que nous souhaitons, ou une étoile, ou quel-

quelqu'un des héros qui eſt chargé de cet office qu'il faut pareillement invoquer, & faire auſſi l'invocation qu'on lui adreſſe avec le nombre dû, le poids, & la meſure ſelon les regles que nous avons enſeignées au chapitre où nous avons traité de la compoſition des enchantemens ; car il n'importe pas ſinon parce que ce ſont des enchantemens entant qu'ils touchent nôtre eſprit, & qu'ils diſpoſent ces paſſions & les rendent conformes à certaines divinitez ; mais ce ſont des oraiſons entant qu'on les preſente à quelque divinité pour l'honorer, & la reſpecter, & ſur ce même principe on ſe peut faire une methode de ſacrifier dons nous parlerons enſuite.



CHAPITRE LXII.

Des conſecrations, & de la maniere de les faire.

LA CONSECRATION eſt une ſublimation d'experiences par laquelle l'ame ſpirituelle attirée par proportion & conformité, eſt infuſée dans la matiere de nos œuvres, ſelon la tradition de l'art magique preparée ſelon les ceremonies, & les loix; & nôtre œuvre eſt vivifiée par l'eſprit de l'entendement ; l'efficacité des conſecrations s'accomplit par deux choſes principalement, ſçavoir eſt par la vertu de celui qui conſacre, & par la vertu de l'oraiſon, & les formalitez avec leſquelles on fait la conſecration; dans la perſonne eſt requiſe

quiſe la ſainteté de vie, & la puiſſance de ſanctifier; la nature, & le merite donnent la premiere choſe; la ſeconde s'acquiert par l'initiation, & la dignification, (on pourroit dire la ſcience, & l'ordination, le noviciat & la reception) dont nous avons parlé ailleurs. Il faut de plus que la perſonne qui conſacre connoiſſe en lui par une ferme, & inébranlable foi cette vertu & cette puiſſance de conſacrer. C'eſt preſentement mon intention de dire ce qui eſt requis pour l'oraiſon.

L'oraiſon eſt une certaine puiſſance de ſanctifier, qu'elle tient de Dieu, comme ſi Dieu l'avoit ainſi ordonnée pour cela même, telle que nous liſons le plus ordinairement dans les oracles ſacrez de la Bible, ou ſi elle eſt inſtituée pour ce ſujet par la vertu du St. Eſprit ſelon l'ordination de l'Egliſe: Il y en a auſſi de cette qualité en pluſieurs rencontres; ou bien cette ſainteté eſt dans l'oraiſon, non par vertu d'inſtitution, mais par vertu de commemoration de choſes ſacrées, comme des ſaintes Ecritures, des hiſtoires, des miracles, des œuvres, des effets, des graces, des promeſſes, des ſacremens & choſes ſacramentelles, qui paroîtront avoir de la connexion avec la choſe qu'on doit conſacrer proprement ou improprement, ou par quelque ſimilitude; & nous allons donner quelque exemple de ceci, par lequel on verra aiſément le chemin tout ouvert pour cette contemplation. On fait commemoration dans la conſecration de l'eau, que Dieu a placé le firmament au milieu des eaux, & mis une fontaine ſacrée au milieu du paradis terreſtre, qui arroſe toute la terre par quatre grands fleuves: qu'il a fait les eaux de ſa juſtice, comme un inſtrument dont il s'eſt ſervi pour la deſtruction & perdition des geants par le deluge univerſel ſur toute la terre, & pour la deſtruction de l'armée de Pharaon dans la mer

rou

rouge, comme il a conduit ſon peuple à pied ſec au travers le milieu de la mer rouge, & par le milieu du Jourdain, qu'il a miraculeuſement fait ſortir l'eau de la roche du deſert, & qu'il a fait ſortir une fontaine d'eau vive de la dent de la machoire d'un âne à la priere de Samſon, & qu'il a établi les eaux comme l'inſtrument de ſa miſericorde, & un lavoir de ſalut pour la remiſſion des pechez, que le Chriſt baptiſé dans le Jourdain à purifié & ſanctifié les eaux, & autres faits de cette qualité : Invoquant de plus les noms de Dieu, comme ceux qu'il porte lui-même de ſource de vie, eau vive courante, ou fleuve d'eau vive. De la même maniere en conſacrant le feu on fait commemoration que Dieu a créé le feu de ſa juſtice, comme un inſtrument pour la punition, la vengeance, & la purgation des pechez, & que venant juger le monde, il fera marcher devant lui l'incendie de ce feu, qui a aparu à Moïſe dans le buiſſon, qui a marché devant le peuple d'Iſraël en la colomne de feu, qui a mis un feu inextinguible à conſerver dans l'arche d'alliance, & qui l'a ralumé miraculeuſement quand il a été éteint, & l'a gardé caché ſous les eaux ſans s'éteindre, & autres prodiges ſemblables. Nous n'avons encore les noms de Dieu comme ceux qu'il porte de feu conſumant, de feu embraſant, & les autres, qui ſont une proprieté, & une ſuite de ceux comme ſplendeur de Dieu, lumiere de Dieu, luminaire de Dieu, & autres ſemblables. De même dans la conſecration de l'huile, on fait commemoration des choſes ſacrées qui regardent l'huile, comme dans l'Exode au ſujet de l'onction, & du parfum, & des noms ſacrez, qui ont du raport à ces choſes, tel qu'eſt le nom de Chriſt, qui veut dire oing ; & s'il y a quelque choſe de ſemblable dans les myſteres, & tel qu'eſt celui de l'Apocalipſe de deux oliviers

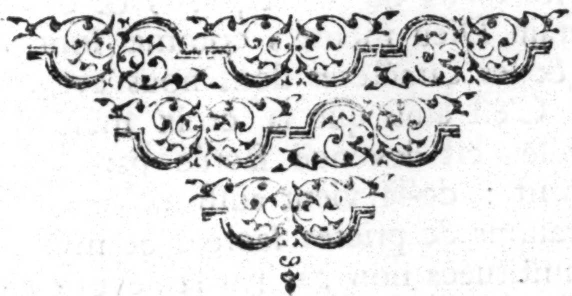
diſtil-

diſtillant l'huile ſainte dans les lampes ardentes devant la face de Dieu : Ainſi dans la conſecration des lieux on fait commemoration du mont Sinaï, du tabernacle d'Alliance, du Saint des Saints, du temple de Salomon, & de la ſanctification de la vallée de Golgotha, par le myſtere de la paſſion du Chriſt, & du champ qui fut acheté du prix du ſang du Chriſt : Pareillement du mont Thabor, ou la transfiguration, & l'aſcenſion aux cieux ſe ſont faites, y joignant les noms ſacrez de Dieu, comme thrône de Dieu, chaire de Dieu, tabernacle de Dieu, autel de Dieu, ſiége de Dieu, habitacle de Dieu, & autres ſemblables. Tenant le même chemin vous procederez aux autres benedictions en cherchant, & prenant des Ecritures ſaintes des noms de Dieu, & de la ſainteté de la religion, les choſes qui peuvent en quelque maniere convenir à ce ſujet : Par exemple ſi c'eſt une carte ou un livre vous avez de quoi faire commemoration pris des myſteres, comme les tables des dix Commandemens données à Moïſe ſur le mont Sinaï, & la ſanctification de la Loi, des Prophetes, & des Ecritures publiées par le St. Eſprit, & vous aurez encore les noms de Dieu, comme de teſtament de Dieu, livre de Dieu, livre de Vie, ſcience de Dieu, ſageſſe de Dieu, & ſemblables; de même auſſi s'il faut benir une épée ou un glaive, vous aurez de quoi faire commemoration pris du ſecond livre des Machabées, qu'il fut envoyé à Judas Machabée de la part de Dieu un glaive pour tailler en pieces les ennemis du peuple d'Iſraël; vous avez auſſi dans les Prophetes ce mot; Saiſiſſez vous de glaives à deux tranchants; & dans les Evangiles ces paroles; Vendez vos habits pour avoir des glaives. Et auſſi dans l'hiſtoire de David, il y a l'ange qu'on a vû remettre l'épée toute en ſang. Vous trouverez encore pluſieurs faits de

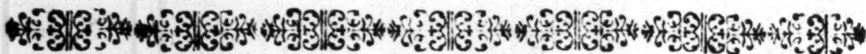
cette

cette qualité dans les Prophetes, & dans l'Apocalipse, & ces noms ſacrez de glaive de Dieu, de verge de Dieu, bâton de Dieu, vengeance de Dieu, & autres ſemblables.

Et voilà ce que j'avois à vous enſeigner vous en donnant des exemples, & des ſujets touchant les conſecrations & les benedictions des choſes, & de la maniere d'y proceder dont vous avez ſujet de vous contenter, & par ces exemples ci-deſſus raportez, il vous eſt aiſé de voir la maniere de proceder aux conſecrations & benedictions perſonnelles; mais il reſte encore à vous inſtruire d'une autre ceremonie & maniere de conſacrer, benir, & purifier, qui eſt puiſſante, & d'une grande vertu, qui eſt tirée des eſpéces de ſuperſtitions, c'eſt quand on détourne, & qu'on transfere la ceremonie de quelque ſacrement, à quelque choſe qu'on a intention de ſacrifier ou purifier, comme la forme & la ceremonie du baptême, de la confirmation, d'un ſervice de mort, & d'autres ſacremens; de plus il faut ſçavoir que le vœu, l'oblation le ſacrifice ont une certaine force de conſecration tant réelle que perſonelle, entant que les choſes ou les perſonnes ſont devoüées & preſentées par oblation à certaines divinitez particulieres.



CHA-



CHAPITRE LXIII.

Ce qu'on apelle choses sacrées, choses consacrées, & de quelle maniere elles sont entre nous & les dieux, & des tems sacrez.

ON apelle choses sacrées, tout ce que les dieux mêmes ou les demons ont par leurs presences rendu sacré, comme pour ainsi parler à nous dedié par les dieux mêmes; de cette maniere nous disons sacrez demons, parce que Dieu habite en eux-mêmes dont ils portent, dit-on, souvent le nom; de-là vient qu'on lit dans l'Exode : Moi j'envoyerai mon ange qui marchera devant vous, considerez-le, & ne croyez pas que ce soit un sujet de mépris pour vous, parce qu'il porte mon nom en lui. En ce sens on apelle les mysteres sacrez; car le mystere est une chose qui renferme une vertu sacrée & cachée, & une grace accordée par les dieux ou les esprits, & ordonnée par le souverain Dieu même, comme sont les noms sacrez, & les caracteres dont nous avons parlé ci-devant. C'est ainsi que la croix même sacrée & mysterieuse, est devenuë sacrée par la passion de Jesus Christ : de-là vient aussi qu'on nomme certaines oraisons & prieres sacrées & mystiques, qui ont été instituées non pas par la devotion des hommes, mais par la revelation de Dieu, comme nous lisons dans l'Evangile, que le Christ a institué l'oraison

raison dominicale. De même aussi on apelle certaines compositions sacrées où Dieu a envoyé un rayon particulier de sa vertu, comme nous lisons dans l'Exode au sujet du Thimiama, & de l'huile d'onction : Et comme parmi nous les sacrez fonts, le sacré crême, & l'huile des catechumenes, & autres semblables choses. Il y a encore une autre sorte de choses sacrées, par le moyen de laquelle nous nommons choses sacrées les choses que les hommes ont dediées & consacrées à Dieu, comme les vœux & sacrifices dont on a parlé ci-devant : d'où viennent ces vers de Virgile au sujet d'Enée.

Mais Cesar élevé par un triple triomphe sur les murs de Rome, consacroit son vœu aux dieux de l'Italie.

Et Ovide au livre des Metamorphoses, dit en ces vers :

Le jour de la fête étant venu qu'Achille, vainqueur du cigne, sacrifioit à Pallas le sang d'une vache qu'il avoit immolée sur son autel, aussi-tôt qu'il eût mis son offrande sur les autels échauffez, & que l'odeur de la victime agreable aux dieux fut montée en l'air, les choses sacrées prirent leur part, & le reste fut donné pour les tables.

On dit pareillement simulacres sacrez, temples, idoles, statuës, images, peintures faites à la ressemblance des dieux, ou dediées aux dieux mêmes, comme chante Orphée dans l'himne adressée à Venus de Lycie.

Car nos gouverneurs qui ont en leur protection les choses divines ont ordonné une ville pour le sacré Colosse.

Et Virgile :

Vous mon pere, prenez de vôtre main les choses sacrées, & les dieux de la patrie.

De-là vient que le divin Platon dans son troisiéme livre des loix commanda qu'on honorât les statuës, & les images sacrez des dieux, non pas pour leur consideration; mais parce qu'ils nous representent les dieux : De même que les Anciens honoroient l'idole fameux de Jupiter, parce qu'il porte ressemblance de l'homme, puisque l'intention est de signifier toutes les choses qu'il produit par l'effet de la semence : on supose qu'il est assis pour le representer comme une vertu stable & immuable. Il est nud & découvert par le haut, parce qu'il est visible aux intelligences & puissances superieures, il est couvert par le bas, parce qu'il est caché au creatures du bas monde, il tient son sceptre de la gauche, parce que l'on trouve dans ces parties du corps le domicile de la vie le plus plein d'esprit; on le conçoit comme Createur, il est le Roi, & l'esprit vivifiant du monde; il porte élevé sur sa droite un aigle & la victoire; l'un parce qu'il est le seigneur des autres dieux, comme l'aigle l'est des autres oiseaux, l'autre parce que tout est en sa puissance. De-là même maniere aussi nous avons en veneration la figure d'un agneau, parce qu'il represente le Christ, & la figure d'une colombe, parce qu'elle nous marque le St. Esprit; & les figures du bœuf, du lion, de l'aigle, de l'homme signifient les Evangelistes, & autres semblables figures que nous trouvons énoncées dans les revelations des Prophetes en differens lieux de l'Ecriture sainte : Et les peintures même servent pour avoir de semblables revelations & aparitions; c'est pour cette raison qu'on dit qu'elles sont sacrées.

crées. Il y a encore les ſolemnitez, & ceremonies, & obſervations ſacrées qui ſe font pour le reſpect des dieux, & de la religion, comme ſont les geſtes de devotion, les genuflections, les têtes nuës, les ablutions, les aſperſions d'eau benîte, les encenſemens, les benedictions & ſanctifications exterieures, les proceſſions de prieres, les decorations, & preparatifs pour les loüanges de Dieu, comme ſimphonie, allumer les cierges & les lampes, arborer les ſignals, ſonner les cloches, les ornemens des temples, des autels, des images, où il eſt requis en tout cela un très-grand & très-ſpecieux culte, decoration & préparatif. C'eſt pourquoi on employe pour cela tout ce qu'on a de plus ſpecieux, de plus beau, & de plus precieux, l'or, l'argent, les pierreries, & autres choſes de cette importance. Et toutes ces venerations, reſpects & choſes ſacrées exterieures, nous ſont autant d'inſtructions & d'exhortations, pour nous porter aux choſes ſacrées de l'eſprit, & pour obtenir les bienfaits des dieux, comme Proſerpine nous l'a témoigné par ces vers :

Qui eſt l'homme qui a les vaſes d'airain, d'or, & d'argent pour preſenter ? Qu'il ne s'en étonne pas ? Qui ne dira pas que cela eſt pour les dieux ?

Les prêtres ſont auſſi nommez les miniſtres ſacrez, des divinitez, & des dieux ; & eux-mêmes ont été ſacrez, & adminiſtrateurs des choſes ſacrées conſacrant les choſes ; ce qui fait dire à Lucain :

Sacrez Pontifes qui ont reçû la puiſſance.

Et Virgile au ſujet d'Hebius prêtre d'Apollon ; dit :

Il prie les dieux pour la paix, & ôte les bandelettes de tête ſacrée.

Or ces ſortes de choſes ſacrées ſont comme certaines conventions entre les dieux & nous, que nous leur offrons ſous pretexte de les louër, ou reſpecter, ou de leur obéïr, par le moyen deſquelles ils nous accordent ſouvent quelque don, ou vertu miraculeuſe de la divinité, pour laquelle nous avons une telle veneration : De cette qualité ſont les hymnes ſacrez, les ſermons, les exorciſmes, les enchantemens, & les voix qui ſont compoſées & dediées pour louër & adorer les dieux ; d'où vient qu'Orphée dans ſon hymne des aſtres dit :

J'invoque donc maintenant les eſprits purs par voix ſacrée.

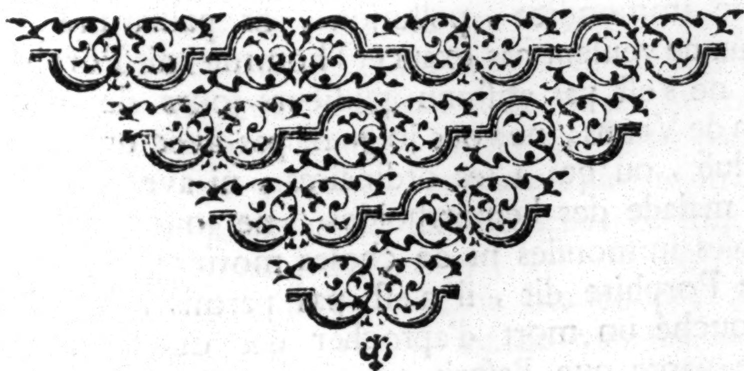
Et l'Egliſe primitive uſoit de certains enchantemens contre les maux & les tempêtes, & tout cela ſe faiſoit ſous la faveur de quelque divinité qu'on prioit pour cela, ou en prononçant par prieres, ou quelques fois laiſſant des écrits perdus ou attachez, nous obtenions ſouvent d'une telle divinité quelque vertu que les hommes admiroient grandement. Il y a auſſi de cette maniere des noms ſacrez, des figures, des caracteres, & des ſignes que les hommes contemplatifs ont devoüez, dediez, & conſacrez avec toute la pureté de leur eſprit à l'honneur & veneration de Dieu, comme des ſecrets pour la réüſſite de leurs vœux, & ſi quelqu'un les prononce avec la même pureté d'eſprit, qu'ils ont été inſtituez la premiere fois, il fera

fera pareillement des miracles comme eux ; comme auſſi à condition de garder la maniere & la regle donnée par le premier inſtituteur : Car ceux qui ne ſçavent pas ces choſes perdent leur tems, & travaillent en vain. De cette maniere nous faiſons quelques fois des miracles, non-ſeulement par des paroles barbares, mais auſſi Hebraiques, Egiptiennes, Grecques, Latines, & par d'autres noms de quelque langue que ce ſoit, pourvû qu'ils ſoient devoüez à Dieu, & attribuez & dediez à ſon eſſence, ou à ſa vertu, ou à ſon operation. Ainſi il y a dans Jamblique des noms, comme Oſiris, Icton, Emeph, Ptha, Epies, Amun ; de même dans Platon, & les livres Grecs, ὤν, τὸν ταυτὸν, ainſi les Grecs apellent Jupiter ζῆνα ἀπὸ τῦ ζῆν, qui veut dire vivre, parce qu'il donne la vie à toutes choſes ; pareillement δια, qui ſignifie par, d'autant que tout ſe fait par lui ; ainſi ἀθανατον, qui veut dire immortel : En Latin Jupiter, comme qui diroit pere qui aide, & autres termes ſemblables. De même auſſi on donne pluſieurs noms propres pour le vœu, comme Eutichides, Soſie, Theophile, c'eſt-à-dire heureux ſerviteur, cheri de Dieu. Semblablement certaines choſes materielles ne tirent pas peu de vertu, & de ſainteté de la conſecration principale du prêtre, comme nous voyons que ces cachets de cire, où l'on voit en inſcription la figure des agneaux, reçoive, par la benediction du Pape de Rome une vertu contre les éclairs, & les orages, pour preſerver d'en être bleſſez ceux qui en ſont porteurs ; car la vertu de Dieu eſt inſpirée en ces images ſacrées, & continuë en elles, comme dans une certaine lettre ſacrée qui a l'image de Dieu. Pareille vertu reçoivent ces cierges qu'on benit à la fête de Pâques, & à la purification de la Vierge ſainte. Les cloches pareillement par leur conſecration & bene-

diction reçoivent une vertu d'apaiser les éclairs, & les tempêtes, pour empêcher qu'elles ne fassent mal ès lieux, où leur son est entendu au tems de l'orage. De la même maniere aussi l'eau & le sel, par leurs benedictions & exorcismes reçoivent la vertu de purifier & de chasser les malins esprits, & ainsi de pareilles choses.

Il y a aussi des tems sacrez, qui ont toûjours été observez, & en grande veneration parmi les nations de toutes sortes de religions, que les dieux même nous ont ordonné de sanctifier, ou que nos peres, & nos anciens leur ont dediez en memoire ou reconnoissance du bienfait qu'on a reçû de Dieu, & une perpetuelle action de graces; comme les Hebreux leurs Sabaths, les Gentils leurs feries, ainsi nous nous avons reçû les jours solemnels de nos prieres & sacrifices, pour les observer & garder avec grande solemnité. Il y a aussi des tems contraires à ceux-ci que nous apellons tems de punition, & journées malheureuses, parce qu'en ces jours-là la republique a fait quelque grande perte, ou souffert quelque grand mal, comme il y avoit chez les Romains devant le quatriéme des nones du mois de Juin, parce qu'ils firent ce jour-là la grande perte de la bataille de Cannes: Pour semblable raison tous les jours du lendemain auxquels ils avoient souvent mal combattu, ont été nommez noirs & malheureux. Ainsi parmi les Juifs les jours noirs le dix-septieme du mois de Juin, parce qu'ils tiennent pour certain, qu'en ce jour-là Moïse rompit les tables, Manasses érigea l'idole dans le Saint des Saints, & que les ennemis renverserent les murailles de Hierusalem: pareillement ils tiennent pour malheureux le neuviéme jour de Juillet, parce que les deux destructions du temple furent faites ce jour-là; pour cette raison on les a nommez jours Egip-

Egiptiatiques, anciennement obſervez par les Egiptiens. Et chaque nation fondée ſur cette raiſon ſe peut ſans peine faire un pareil calcul d'heureux, & de malheureux jours : Et les Mages ordonnent d'obſerver ces jours ſacrez & religieux, de même que les jours des planetes, & ſemblables diſpoſitions céleſtes : Ils diſent même, qu'ils ſont plus puiſſans pour acquerir des vertus ſpirituelles & divines ; parce que leur vertu & leur influence ne deſcendent pas tant des élemens, & des corps céleſtes que du monde des intelligences & ſurcéleſte, & aidée des communs ſuffrages des dieux n'eſt rompuë d'aucune diſpoſition contraire des cieux ni fraudée par la contagion corruptible des élemens, pourvû qu'on ait une ferme croyance, & une veneration religieuſe ; c'eſt-à-dire, accompagnée de crainte & de frayeur tremblante ; car voilà proprement ce que veut dire la religion : de-là vient qu'on a apellé ces jours là religieux, qu'il eſt défendu de violer, que nous avons peine à garder ne craignant pas qu'il nous arrive quelque grand mal, ſi l'on y fait quelque choſe autrement qu'il ne faut.





CHAPITRE LXIV.

De certaines observances religieuses, ceremonies & usages de parfums, d'onctions, & semblables choses.

VOUS donc qui que vous soyez, qui voulez operer en cette faculté, commencez par prier avec une grande devotion & pieté Dieu Pere unique, que vous soyez pareillement uniquement digne de sa clemence, que vous soyez pur & net au dedans & au dehors, & dans un lieu pur, parce qu'il est écrit au Levitique : Tout homme qui aprochera des choses qui sont consacrées, dans lequel est l'immondicité perira en presence du Seigneur ; c'est pourquoi lavez vous souvent, & en des jours arrêtez, selon les mysteres des nombres, prenez des habits nets, & vous gardez de toute immondice, pollution, & paillardise ; les dieux ne veulent pas exaucer l'homme, dit Porphire, qui ne s'est pas abstenu plusieurs jours de l'operation de Venus ; ne vous joignez pas avec une femme polluë, ou qui a ses ordinaires, ni avec celle qui est malade des hemorrhoides, ne touchez pas de choses immondes ni de choses mortes ; de-là vient que Porphire dit, il n'est pas permis à celui qui a touché un mort d'aprocher des oracles ; peut-être parce que l'esprit corrompu par quelque affinité de puanteur funebre, devient inhabile à concevoir & recevoir les influences. Vous vous laverez,

verez, & vous vous oindrez, & vous parfumerez, & après cela faites vôtre ſacrifice; car Dieu prend, comme une odeur très-ſuave, ce que fait pour lui un homme purifié & diſpoſé, & reçoit conjointement avec ſon parfum, ſon oraiſon, & ſon oblation qui montent à lui; comme porte le chant du Pſalmiſte; Que mon oraiſon monte à vous Seigneur, comme l'encens qui brûle en vôtre preſence. De plus l'ame qui eſt la production & lumiere de Dieu même, prend plaiſir à ces parfums & ſenteurs, les prenant par les mêmes narines par leſquelles elle a entré elle-même dans l'homme corporel, & par leſquelles ſelon le témoignage de Job, il ſort quelques fois des eſprits tout pleins de vie, qui ne peuvent s'arrêter dans le choeur de l'homme échauffé de bile ou de travail; c'eſt pourquoi pluſieurs ſçavans eſtiment que l'odorat eſt le plus plein de vie, & le plus ſpirituel de tous les ſens. De plus les parfums, le ſacrifice, & l'onction entrent & portent leur odeur par tout, & ouvrent les portes des élemens & des cieux, afin que l'homme puiſſe voir par ces portes les ſecrets du Createur, les choſes du ciel, celles qui ſont au-deſſus du ciel, & celles qui deſcendent du ciel; comme ſont les anges & les eſprits des cavernes & des abîmes, les phantômes des deſerts, pour les faire venir à lui, qu'ils paroiſſent & comparoiſſent, & qu'ils lui obéïſſent: Ils apaiſent encore, & tranquilliſent tous les eſprits, & les attirent, comme l'aiman attire le fer & les joignent avec les élemens, & font que les eſprits prennent des corps; car un corps ſpirituel s'en engroſſit & nourrit beaucoup, & en devient plus gras, car il vit de vapeurs de fumigations, & des odeurs des mets des ſacrifices.

Tout ce que vous faites outre cela, faites-le

avec une affection pleine, & un desir du cœur pour que vous soyez favorisé de la clemence du ciel, & de toutes les puissances célestes, pour avoir mieux leur faveur qui sert merveilleusement, & l'accommodement du lieu du tems de la profession, de la coûtume, du vivre, de l'habit, de l'exercice, & même du nom. Car ces circonstances changent non-seulement, mais encore surpassent la force de la nature; car un lieu fortuné & heureux sert beaucoup pour la faveur; & ce n'est pas sans sujet que Dieu dit à Abraham, qu'il eut à venir dans la terre qu'il lui montreroit, & Abraham continua sa marche vers le midi: Pareillement Isaac alla en Gerarath, où il sema & fit une recolte au centuple, & y devint grandement riche; pour sçavoir quel lieu convient à un homme, il faut connoître & trouver son horoscope, & celui qui ne le pourra pas, doit observer où son esprit se plaît d'avantage, où ses sens sont plus vigoureux, où la santé & la force de son corps vont mieux, où les affaires lui réüssissent mieux où il a plus d'amis, & où il a le dessus de ses ennemis qu'il sache que ce païs, ce lieu lui a été destiné de Dieu & des superieurs, & que les cieux lui ont disposé & preparé; cultivez donc & habitez ce lieu, & le changez, selon le tems & vôtre negoce, mais fuyez toûjours un lieu malheureux pour vous. Les noms heureux rendent aussi nos affaires meilleures, & les noms malheureux les détruisent. De-là vient qu'anciennement les Romains dans le choix qu'ils faisoient des soldats, pour l'enrolement, prenoient bien garde que le premier soldat ne portât un nom de quelque maniere malheureux; & en imposant leurs peages, faisant revûë de leurs armées, ou colonies, ils en donnoient la conduite à des hommes qu'ils choisissoient, qui portoient des noms heu-

heureux. Et ils ont auſſi crû qu'en changeant les noms malheureux en noms heureux, l'état des affaires devenoit meilleur, & ils ordonnerent qu'on apelleroit Epidamnum à l'avenir le port de Dirrachium, de peur que ceux qui vogueroient là n'allaſſent en dommage. Pour ſemblables raiſons ils ont nommé Maleoton, de peur qu'il n'aportent quelque mal, Beneventum; c'eſt-à-dire, bien venu. Ils ont crû le lac Lucrin le plus heureux détour, à cauſe du bonheur, & felicité du nom qui dit Lucre. Faites choix auſſi des jours & des heures pour vos ouvrages; car ce n'eſt pas ſans ſujet que le Sauveur a dit n'y a-t-il pas douze heures dans la journée, & ce qui ſuit: En effet, les Aſtrologues nous ont enſeigné, & c'eſt auſſi la remarque des Mages, que les tems peuvent aporter quelque bonheur & ſuccès dans nos affaires. Enfin, tous les plus ſages de nos Anciens conviennent tous qu'il intereſſe beaucoup en quel moment de tems, & en quelle diſpoſition des cieux chaque choſe a pris ſon être en ce monde; non tant pour le naturel ſeulement que pour l'artificiel. Car ils ont écrit que ce moment de commencement à une ſi grande force, qu'ils croient fermement que de-là dependoit tout le courant de la fortune, & que par-là on le pourroit prévoir & prédire; & que par la même raiſon en examinant les ſuites de la fortune de chaque choſe, on pouvoit en remontant trouver ſon commencement, & ils aſſuroient l'avoir experimenté: Comme Sulla Aſtrologue qui prédit à Caligula, qui le conſultoit ſur ſa complexion, & l'état de ſa nature, que ſa mort étoit très-proche.

Metheon Aſtrologue voyant les Atheniens, faire un preparatif de guerre contre les habitans de Siracuſe, leur prédit le malheur & la perte de leur

leur guerre : les mêmes voulant mener une flote en Sicile, Meſon leur prédit la tempête. Anaxagore dans ces tems éclairez, prédit en quel jour arriveroit la chute qui ſe devoit faire d'un rocher de la ſphere du ſoleil, comme elle arriva veritablement enſuite ſur Ægos, riviere de la Thrace.

Lucius Tarnutius Firmianus découvrit par les faits & la fortune de Romulus, ſa conception & ſa nativité. Il trouva auſſi le jour natal de Rome, après avoir remarqué les ſuites de la fortune : Maternus raporte, qu'on a auſſi trouvé le commencement & la naiſſance du monde par les événemens des choſes. On peut auſſi faire voir clairement par pluſieurs exemples, que les tems ont beaucoup de puiſſance ſur les choſes naturelles ; car nous voyons des arbres qui renverſent après le ſolſtice leurs feuilles, comme le peuplier, l'orme, l'olivier, le tillot, la ſaulx blanche, & les coquillages, les écreviſſes, & les huitres s'empliſſent & groſſiſſent à meſure que la lune croît, & maigriſſent dans ſon declin : Et les mers par leur flux, & reflux ſuivent le mouvement & les quartiers de la lune ; & l'Euripe & Euböé n'a-t-il pas ſon flux & ſon reflux d'une viteſſe étonnante ; ce même courant demeure trois jours ſans mouvement en chaque mois, ſçavoir la ſeptiéme, la huitiéme, & la neuviéme heure. Et au païs des Troglodytes il y a un lac qui devient trois fois par jour amer & ſalé, & puis reprend ſa douceur ordinaire. Autre choſe, le premier jour de l'hiver, que toutes choſes ſont mortes & flêtries, le pouliot ſec fleurit. On dit qu'au même jour les veſſies enflées crevent, que les feuilles des ſaulx & des grenadiers ſe renverſent, & ſe roulent en rondeau ; & c'eſt une choſe toute aparente, que j'ai vûë en Italie, & en Fran-

France, & je ſçai la maniere de le planter, c'eſt qu'une noix qui a été toute une année ſeche, produiſe environ la veille de Saint Jean feuilles, fleurs, & fruits meurs; & toute cette merveille conſiſte en l'obſervation ſeule du tems qu'on la plante.

Quant à ce que les tems peuvent donner aux choſes artificielles, quelques merveilleuſes vertus; c'eſt-ce que les Aſtrologues nous diſent avec aſſûrance dans leurs livres des Elections & des Images: Et pour cette raiſon nous liſons dans Plutarque, que chez les Pelenéens on fabriqua une ſtatuë avec un tel artifice, que de quelque côté qu'elle regardât, elle donnoit la terreur, & renverſoit l'eſprit à tout le monde; deſorte que perſonne n'oſoit la regarder: Et nous liſons dans la vie d'Apollonius, que les Mages à Babilone avoient attaché au toit quatre oiſeaux d'or, qu'ils apelloient les langues des dieux, pour faire entrer les eſprits du peuple dans l'obéïſſance & l'amour du Roi. Dans l'Iſle de Chio il y avoit autres fois une face de Diane penduë enhaut, qui faiſoit mauvaiſe mine à ceux qui entroient, & rioit à ceux qui ſortoient. Dans la Troade les ſacrifices qu'on laiſſoit autour de la ſtatuë de Minerve, ne pouriſſoient point. Dans le temple de Venus chez les Paphiens, il ne tomboit point de pluye dans la place où l'on immoloit les victimes. Si l'on eût tiré quelque choſe du tombeau d'Anſée, la pluye tomboit du ciel à verſe juſqu'à ce qu'on y eut remis, ce qu'on en avoit tiré. Il y avoit un laurier planté ſur le tombeau de Bebria Roi du Pont, duquel ſi on jettoit quelque rameau ou feuille dans un bateau, les querelles & diſſentions n'y ceſſoient point, qu'on ne les eût jettées hors du batteau. Dans l'Iſle Boriſthene pas un oiſeau n'aprochoit de la mai-

maiſon d'Achille : Ni mouche, ni chien entroit à Rome dans le temple d'Hercule, au marché aux bœufs. Il y avoit dans l'Olinthe de Thrace un lieu, où s'il eût entré un eſcarbot, il n'en pouvoit ſortir, mais il mouroit en ſe tortillant. Je pourrois aporter une infinité d'autres exemples, & plus miraculeux que ceux-là, que l'antiquité nous raconte avoir été faits par l'art des images, & l'obſervation des tems ; mais afin qu'on ne croye pas que ces merveilles ſoient abolies dès il y a long-tems, & qu'on les prenne pour des niaiſeries, je joindrai avec ceux-ci des merveilleux prodiges de l'art qui ſont encore en force & reputation de nos jours, & qu'on voit en certains lieux. Car on dit qu'on a fait enſorte par l'art des images, que perſonne n'eſt bleſſé des ſerpens à Conſtantinople, & que les Gays ne volent point par deſſus les murailles ; qu'il n'y a point à Crete de hiboux nocturnes ; qu'on n'entend point chanter les Cigales dans le terroir de Naples. A Veniſe nulle ſorte de mouches n'entrent dans les maiſons publiques des barbiers. A Solide pendant toute l'année on ne voit dans la boucherie publique qu'une ſeule mouche d'une blancheur conſiderable. Et nous mêmes nous avons déja aux lieux precedens raporté les manieres, & les tems qu'il y a à obſerver pour faire des merveilles, & d'autres ſemblabes. Les forces & vertus des ſentences, & des paroles ſont pour nous des choſes à obſerver principalement ; car par leur moyen l'ame ſe répand ſur les ſubſtances inferieures, comme pierres, métaux, plantes, animaux, & ſur toutes les choſes naturelles leurs imprimant des figures, & differentes paſſions, donnant force à toutes les creatures, ou les menant, ou attirant par quelque amour : C'eſt ainſi que Caton témoigne que les paroles remettent le cœur au ventre des bœufs

bœufs quand ils ſont las, & épuiſez de travail ; & que par paroles & prieres on peut obtenir de la terre, qu'elle produiſe des arbres d'une nouvelle eſpéce ; qu'on peut auſſi par prieres obtenir pareillement des arbres qu'elles changent de lieu, & qu'elles s'en àillent croître dans le fond d'autrui, & faire que les raves viennent plus groſſes, ſi quand on les ſeme, on les prie de bien faire à nous mêmes, à nôtre famille, & aux voiſins : En loüant un paon on lui fait ouvrir les aîles auſſi-tôt. Au contraire on a trouvé que ſi on ſeme la baſilic avec de groſſes injures & maledictions, elle en porte de plus beaux fruits l'anchois brûlé & infuſe guérit les maux ſi en l'apliquant on ne le nomme pas. Et encore les faſcinateurs font mourir les arbres en les loüant, & font ainſi mal aux bleds & aux enfans. On dit de plus que la force des execrations humaines eſt ſi grande, qu'elles ſont capables de chaſſer & d'exterminer les diables : Pour cette raiſon Euſebe raporte, que Serapis en Egipte donna au public des ſimboles pour chaſſer les demons ; & qu'il enſeigna auſſi comment les demons prenant la figure des brutes, tendent des pieges aux hommes, & les ſuprennent. Ayez enfin Dieu devant les yeux en toutes choſes, car il eſt écrit au Deuteronome : Quand vous chercherez vôtre Seigneur, vous le trouverez pourvû que vous le cherchiez de tout vôtre cœur, & dans toute la tribulation de vôtre ame. Vous pouvez par une confiance amie de la verité, vous attirer la faveur de Dieu, & de tous les eſprits. De-là vient que nous liſons dans St. Marc : Tout ce que vous demandez par vos prieres, croyez que vous le recevrez, & il vous arrivera. Et il eſt dit dans St. Mathieu : Si vous aviez gros de foi comme un grain de moutarde, rien ne vous feroit impoſſible. La priere perpetuelle du juſte à pareillement beaucoup de

de pouvoir : Car Helie, comme parle St. Jacques, étoit un homme comme nous paſſible, & il demanda par ſon oraiſon qu'il ne plût point ſur la terre, & il ne plût point pendant trois ans ſix mois ; & il pria en ſecond lieu, & le ciel donna des pluyes, & la terre produit ſon fruit. Prenez garde de demander rien de vain par vos prieres, ou qui ſoit contre la volonté de Dieu. Dieu veut toutes bonnes choſes, car vous n'employerez point le nom de vôtre Dieu en vain, parce que celui-là ne ſera point impuni, qui pour une choſe vaine aura pris ſon nom en vain. Faites abſtinence, & donnez l'aumône ; car comme dit l'ange à Tobie l'oraiſon, eſt bonne avec le jeune & l'aumone : Et nous liſons auſſi au livre de Judith : Sçachez que le Seigneur exaucera vos paroles, ſi demeurants en vous-mêmes, vous perſeverez dans les jeunes, & les oraiſons en preſence du Seigneur.



CHAPITRE LXV.

Concluſion de tout l'Ouvrage.

VOILA ce que nous avons ramaſſé en ce livre, pour ſervir d'introduction ou entrée à la Magie, priſe de la tradition des Anciens, que nous avons recueillie & raſſemblée de differens Auteurs. Le diſcours n'eſt pas long à la verité, mais il l'eſt aſſez pour ceux qui l'entendront. Quelques-unes de ces matieres ſont écrites ſans ordre ; & quelques-unes avec ordre ; quelques-unes ſont données par fragmens ; quelques-unes auſſi ont été cachées, & laiſſées pour la recherche des intelligens, leſquels con-

considerans & regardans plus ſubtilement que moi ces écrits, comme dans des miroirs, & cherchant avec plus d'attache dans les moindres fonds, peuvent trouver & acquerir les dogmes parfaits, & les experiences infaillibles tout enſemble de l'art magique; car nous avons donné cet art de telle maniere qu'il ne puiſſe pas demeurer caché aux hommes prudens & intelligens, & que l'entrée n'en ſoit pas libre aux méchans & incredules indignes de participer à ces myſteres & à ces ſecrets, mais qu'étant attirez pour reconnoître leur ſtupidité ils les rejettent, & les laiſſent-là ſous le voile de l'ignorance & du deſeſpoir d'y jamais rien voir ni connoître; c'eſt donc pour vous & les enfans de doctrine, & de ſageſſe que j'ai fait cet ouvrage. Faites vos recherches dans ce livre y recueillant nôtre intention diſperſée, que nous avons propoſée en pluſieurs lieux; & ce que nous vous avons caché en un lieu, nous vous l'avons declaré en un autre, afin qu'il paroiſſe à vôtre ſageſſe. Car nous n'avons écrit que pour vous qui avez l'eſprit pur, inſtruit, & formé pour garder un bon ordre de vie, qui avec l'eſprit, la chaſteté, & la pudeur, & une foi inviolable pour la crainte & le culte de Dieu, qui n'avez point les mains ſouillées de pechez, ou de crimes, qui êtes de bonnes mœurs, ſobres, & modeſtes. Car il n'y a que vous ſeuls qui trouverez la doctrine que nous nous ſommes reſervez pour nous, comme auſſi des ſecrets voilez de beaucoup d'énigmes qui ne ſe découvriront pas, que par une intelligence cachée & ſecrete quand vous l'aurez acquiſe; la ſcience toute entiere de l'invincible diſcipline magique ſe communiquera à vous toute entiere, & vous verrez ſe preſenter à vous ces vertus telles que les ont acquiſes anciennement Hermes, Zoroaſte, Apollonius, & ces autres immortels operateurs de merveilles. Quant à vous enne-

mis malveillans, calomniateurs, ſujets d'ignorance, & de folie depravée, ne voyez jamais vos ouvrages; car il ſont contre vous, & vous ſont poſez comme autant de precipices pour vous jetter dans l'erreur, & vous rendre miſerables. Si donc quelque perſonne à cauſe de ſon peu d'entendement ne trouve pas ce qu'il cherche, qu'il ne m'impute pas la faute de ſon ignorance, & qu'il ne diſe pas que je me ſuis trompé, qu'à deſſein j'ai écrit des fauſſetez où que j'ai menti, mais qu'il ſe mette en ſon tort lui-même n'entendant pas nos écrits; car ils ſont obſcurs & voilez de beaucoup de myſteres, où il arrivera que beaucoup s'y tromperont, & y perdront leur latin, & n'y entendront rien. Que perſonne ne ſe fâche contre nous ſi nous avons caché la verité de cette ſcience ſous l'ambigu des énigmes, & ſi nous l'avons diſperſée en pluſieurs endroits de cet ouvrage; car nous ne l'avons pas cachée aux ſages, mais aux eſprits pervertis & méchans, & nous l'avons enſeignée d'un tel ſtile qu'il faut de neceſſité que le fol n'y entende rien, & qu'elle ne ſoit entenduë que de l'homme intelligent.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES DU PREMIER LIVRE.



CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXVI.

CHAPITRE XXVII.

CHAPITRE XXVIII.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

CHAPITRE XXX.

CHAPITRE XXXI.

CHAPITRE XXXII.

CHAPITRE XXXIII.

CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE XXXV.

CHAPITRE XXXVI.

CHAPITRE XXXVII.

CHAPITRE XXXVIII.

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XL.

CHAPITRE XLI.

CHAPITRE XLII.

CHAPITRE XLIII.

CHAPITRE XLIV.

CHAPITRE XLV.

CHAPITRE XLVI.

CHAPITRE XLVII.

CHAPITRE XLVIII.

CHAPITRE XLIX.

CHAPITRE L.

CHAPITRE LI.

CHAPITRE LII.

CHA-

CHAPITRE LX.

CHAPITRE LXI.

CHAPITRE LXII.

CHAPITRE LXIII.

CHAPITRE LXIV.

CHAPITRE LXV.

CHA-

CHAPITRE LXVI.

CHAPITRE LXVII.

CHAPITRE LXVIII.

CHAPITRE LXIX.

CHAPITRE LXX.

CHAPITRE LXXI.

CHAPITRE LXXII.

CHAPITRE LXXIII.



TABLE DU SECOND LIVRE.

CHA-

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHA-

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XLV.

CHAPITRE XLVI.

CHAPITRE XLVII.

CHAPITRE XLVIII.

CHAPITRE XLIX.

CHAPITRE L.

CHAPITRE LI.



TABLE
DU
TROISIEME LIVRE.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHA-

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXVI.

CHAPITRE XXVII.

CHA-

CHAPITRE XLVIII.

CHAPITRE XLIX.

CHAPITRE L.

CHAPITRE LI.

CHAPITRE LII.

CHAPITRE LIII.

CHAPITRE LIV.

CHAPITRE LV.

CHAPITRE LVI.

CHAPITRE LVII.

CHAPITRE LVIII.

CHAPITRE LIX.

CHAPITRE LX.

CHAPITRE LXI.

CHAPITRE LXII.

CHA-

CHAPITRE LXIII.

CHAPITRE LXIV.

CHAPITRE LXV.

CHAPITRE LVI.

CHAPITRE LVII.

CHAPITRE LVIII.

CHAPITRE LIX.

CHAPITRE LX.

CHAPITRE LXI.

CHAPITRE LXII.

CHA-

CHAPITRE LXIII.

CHAPITRE LXIV.

CHAPITRE LXV.

